

DÉCROISSANCE SOUTENABLE

&

ENVIRONNEMENTALISME

MICHEL SCIFO

novembre 2007 à septembre 2008

MICHEL Scifo - Éditeur Provisoire

Michel Scifo

DÉCROISSANCE & ENVIRONNEMENTALISME

© MICHEL SCIFO 2008

Michel Scifo

12 avenue Général ROUX

38800 Le Pont de Claix

micHEL.scifo@il-cogite.net

Réalisation novembre 2007 à septembre 2008

Numéro ISBN xxxx

Exemplaire éditeur
Composition, mise en page & montage Michel Scifo
Achévé d'imprimer le 30 septembre 2008,
sur mon imprimante Canon Pixma MP 780
Dépôt légal à venir

DÉCROISSANCE SOUTENABLE & ENVIRONNEMENTALISME

MICHEL SCIFO

À tort, on parle d'écologie quand on devrait parler d'environnementalisme. Les environnementalistes qu'ils soient contestataires, appelés politiques, réformistes, appelés industriels, ou écotartuffes, s'agitent beaucoup moins depuis la fin du *Grenelle de l'Environnement*, en particulier pour les seconds, même si une actualité, rarement réjouissante, les rappelle, parfois, sur le devant de la scène. Certains des contestataires parlent de *décroissance soutenable*, concept tenu pour criminel, par les autres & par tous les adeptes du libéralisme ou du socialisme productivistes. Que signifient ces mots *écologie*, *environnementalisme*, *décroissance soutenable* ? Quels engagements, politiques ou apolitiques, un honnête être humain doit-il prendre, ou ne pas prendre, pour réagir aux interrogations résultant de l'approfondissement de ces notions ? L'auteur tente de répondre à ces questions, à partir d'un examen critique, mais constructif, des actes du CONTRE-GRENELLE DE L'ENVIRONNEMENT organisé par la revue LA DÉCROISSANCE, pour répondre au colloque gouvernemental, & du livre LE CHOC DE LA DÉCROISSANCE de VINCENT CHEYNET, rédacteur-en-chef de LA DÉCROISSANCE.



Michel Scifo, jeune homme quinquagénaire, ingénieur informaticien, économiste de formation, formateur de techniciens supérieurs en réseaux informatiques, libre penseur pansu, réfléchit, entre autres activités, depuis 1999, à sa place dans notre société & à sa cosmogonie.

Coût de fabrication
XX,X0 €



INTRODUCTION

Celui qui croit qu'une croissance exponentielle peut continuer indéfiniment dans un monde fini est un fou, ou un économiste.

Kenneth E. Boulding †
Président de l'American Economic Association

La lecture de l'ouvrage collectif **POUR REPOLITISER L'ÉCOLOGIE - LE CONTRE-GRENELLE DE L'ENVIRONNEMENT** aux éditions **PARANGON/VS**, incite à douter de la pertinence de l'engagement politique des auteurs ; en d'autres termes, à ne pas croire que leur engagement, sur les bases actuelles, puisse aboutir aux objectifs fixés. En effet, le flou conceptuel (Les concepts sont imprécis, ou mélangés les uns aux autres, les idées, sans lien avec la réalité !), l'aspect mystique (Hors de la Nature point de salut !), le caractère intolérant, presque sectaire, (Tous ceux qui sont d'un avis différent ont tort *a priori* !), le passéisme diffus¹ (C'était, nécessairement, mieux avant !) dont ces textes sont imprégnés, semblent impropres à une politisation efficace de l'écologie environnementaliste & surtout de la décroissance. De même, si l'ouvrage, paru aux éditions **du SEUIL**, **LE CHOC DE LA DÉCROISSANCE** de **VINCENT CHEYNET**, rédacteur en chef du mensuel **LA DÉCROISSANCE**, jette l'anathème sur les anti & les pseudo décroissancistes, il ne contient aucune interrogation sur une décroissance posée comme la panacée.

Beaucoup d'écologistes contestent le système économique dominant &, dans le même temps, adhèrent au club des réactionnaires souhaitant le retour à un passé mythifié. Alors que c'est de ce passé que naquit notre présent !

C'est afin de le montrer que :

¹ Il s'agit moins d'une provocation que des impressions dégagées par la lecture de ces textes.

- ◆ le *premier chapitre* exposera les *notions de bases* dont nous parlerons (décroissance, écologie, environnementalisme, solidarité, écologiste, écologiste industriel, écologiste politique, environnementaliste) ;
- ◆ le *second chapitre* présentera le *contexte de réflexion* de ce travail, afin d'éclairer les remarques critiques des chapitres suivants ;
- ◆ le *troisième chapitre*, proposera, après un *résumé* succinct &, souvent, parcellaire de chacun des articles des actes du contre-Grenelle, des *remarques critiques* &, il faut l'espérer, constructives ; il sera complété par un *quatrième chapitre* rendant compte, de façon tout aussi critique, de l'*ouvrage de CHEYNET* ; leur lecture pourrait être sautée, la majorité des idées étant reprises dans le chapitre suivant ; cependant toutes les critiques ne sont pas reprises, en particulier, les plus humoristiques ;
- ◆ en effet, le *cinquième chapitre* réalisera une *synthèse* de ces critiques, visant à définir les erreurs à éviter &, en contre-point, à esquisser une méthode de travail ;
- ◆ le *sixième & dernier chapitre* essaiera de fournir des *objectifs* & des *suggestions* quant à l'organisation d'une réflexion nous préparant à cette décroissance qui semble inéluctable.



Il n'est nécessaire ni d'avoir lu cet ouvrage *collectif*, ni cet ouvrage *individuel*, pour comprendre ce qui suit. Leur lecture permettra de vérifier que les positions des différents auteurs n'ont pas été caricaturées, mais elle ne changera pas la portée de critiques qui, au-delà des auteurs, s'adressent à tous les écologistes & à tous les décroissancistes¹.

¹ Car c'est ainsi que je proposerai d'appeler les premiers, afin de les différencier des écologistes qui sont des scientifiques, & les seconds, pour les distinguer des écologistes productivistes.

En fait, le lecteur¹ visé est bien plus l'honnête homme montagnard² que le militant écologiste.

Cependant, si sceptique que soit ce travail, son auteur adhère complètement à l'idée de base du contre-Grenelle : le Grenelle de l'Environnement était un piège à cons pour tous les participants, hormis le patronat ! Ce n'est pas un hasard, si M^{ME} GAËLLE DUPONT, journaliste au Monde, a constaté le 18 décembre 2007³, moins de deux mois après sa fin :

- ◆ que tous les acteurs, sauf le patronat, émettaient des réserves ;
- ◆ que le Gouvernement modifiait à sa guise les conclusions du Grenelle ;
- ◆ qu'il ne tenait pas ses promesses ;
- ◆ qu'aucun effort budgétaire n'accompagnait les paroles.

Au moment de l'écriture de la version 2 de cet essai, en juillet 2008, il apparaît clairement : que le citoyen SARKOZY n'appliquera que des mesures ne coûtant rien & ne fâchant beaucoup ni le MEDEF, ni la FNSEA ; qu'il ne prend au sérieux les problèmes écologiques que s'ils peuvent rapporter à ses parrains.



L'humour, grinçant, mais participant d'une certaine joie de vivre, des critiques émises, ne cherche pas à ridiculiser les

¹ De façon générale, j'essaie de respecter la grammaire française, c'est pourquoi, je me refuse à suivre l'usage imbécile consistant à faire suivre d'une terminaison féminine entre parenthèse un nom masculin : *le lecteur, l'écologiste, l'honnête homme*, etc., abstraits désignent tout être humain remplissant cette condition, qu'il soit homme, femme, transsexuel, transexuelle ou hermaphrodite. Le seul but est d'éviter d'alourdir le texte.

² Le « i » est, ici, extrêmement important, il évite de blesser les plainards !

³ *Des participants au Grenelle de l'environnement redoutent une réduction de l'ambition écologique* GAËLLE DUPONT, Le Monde 18/12/2007

auteurs, mais leur expression. De plus, il n'y a pas de connotation péjorative, dans les appréciations émises.

Contrairement à d'autres, quand je dis d'une idée qu'elle est absurde, ce n'est pas pour la prétendre idiote ! J'affirme, simplement, qu'elle n'a pas de sens (C'est le sens premier du mot *absurde* !) dans le contexte de réflexion de l'auteur, tel qu'il apparaît, ou, plus rarement, qu'elle n'est pas appropriée ou opérationnelle, en raison de l'occultation de certains aspects de la réalité !



Il sera fait référence, à *Culture, Famille, Libéralisme & Unicausalité* (CFLU), le volumineux ouvrage (520 pages), imprimé à 7 exemplaires, pour les amis de l'auteur, disponible à prix coûtant (papier, reliure, encres, montage, 46 €) chez lui. Ces citations se limiteront aux cas où cet ouvrage fournit un éclairage complémentaire plus précis, sans que cette absence d'éclairage obscurcisse la lecture.



Ce travail traite de *développement durable, d'environnementalisme & de décroissance*, engagements politiques, plutôt que d'écologie, matière scientifique¹. Son objectif, la détermination des moyens de sortir les deux derniers des ornières qui les fourvoient, limitant ainsi leur diffusion, ne peut être que la base d'une réflexion collective. Il ne vise, *en aucun cas*, la création d'une nouvelle chapelle, source de luttes malsaines pour un pouvoir ou un miroir ridicules.



¹ Même, si toute science en rapport avec l'humain inclut, nécessairement, une composante politique, son objet est la compréhension de phénomènes, alors qu'un engagement politique cherche la défense ou la promotion d'une vision de la société.

CONCEPTS DE BASE

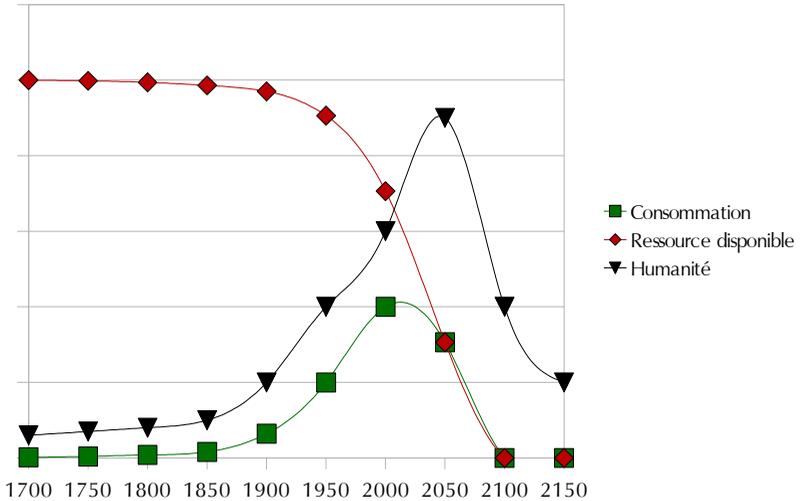
Jusqu'au moment où j'ai commencé à étudier les textes du Contre-Grenelle, comme tout un chacun en ayant entendu parler, j'étais :

- ◆ convaincu que la décroissance n'était qu'une utopie pour masochistes forcenés, idée renforcée par la lecture épisodique des revues *L'ÉCOLOGISTE & LA DÉCROISSANCE* ;
- ◆ certain que les progrès techniques & la raison nous permettraient de franchir les désastres écologiques annoncés.

De même, si j'avais : choisi de loger en appartement plutôt qu'en pavillon, renoncé à la voiture pour les transports en commun, privilégié les marchés aux dépens des hypermarchés, etc., ce n'était pas par fidélité à un idéal écologique, mais par commodité ; ces choix rendant ma vie plus agréable à vivre. Mon seul combat se rapportant, de loin, à l'écologie étant celui contre la malbouffe. Mais égoïste, je le limitai à ma personne, malgré une adhésion à l'association Slowfood¹.

De plus, plutôt solitaire, un tantinet asocial, je ne peux, ni ne veux, être un guru ou un prophète. Vivant tranquillement entre mes livres, mes cédés, mes dévédés, mes jeux de réflexion, il y avait peu de chances pour que je m'intéresse à une quelconque décroissance. Hélas, une conjonction catalytique : celle du prêt amical, accompagné de fortes louanges des Actes du contre-Grenelle & d'un esprit de contradiction exacerbé, m'ont incité à m'intéresser à ce que je tenais pour un délire masochiste.

¹ L'association SLOWFOOD, nommée en réaction aux développements de la restauration rapide & de la malbouffe, dans nos sociétés, ne se contente pas de promouvoir un art de vivre basé sur la prise de temps : elle incite, concrètement, par des aides, les producteurs à employer des méthodes saines de culture, d'élevage & de production, & elle invite les consommateurs à former leur goût.



Épuisement d'une ressource naturelle

À contrecœur, je dois reconnaître mon erreur, car :

- ◆ bien que nombre partisans de la décroissance soient effectivement des masochistes enragés, la combinaison d'une croissance exponentielle de la consommation de ressources & d'une production plafonnée n'augmentant qu'arithmétiquement (donc beaucoup moins vite) quand elle ne diminuait pas, m'a obligé à admettre l'inéluctabilité de leur épuisement ;
- ◆ de même, l'apparition, présentement ou dans un futur proche, de pénuries de matières premières¹ (Celles, par exemple, du pétrole, du fer, du cuivre, de l'uranium.), la diminution de la surface des terres émergées, l'épuisement des sols agricoles, la raréfaction des poissons, l'augmentation de périodes de sécheresse

¹ On entend souvent dire que les pénuries ne se produiront pas car l'augmentation des prix rend rentable l'exploitation de gisements qui ne l'étaient pas. C'est très vrai ! Le problème, c'est que les prix atteignant des niveaux très élevés, seuls les plus riches ignoreront les pénuries, & c'est certainement l'essentiel pour ceux qui avancent cet argument.

& l'épuisement des ressources aqueuses dans de plus en plus de points, ne sont pas des prédictions d'environnementalistes hystériques, mais des réalités contemporaines ;

- ◆ même si l'illusion de la généralisation d'activités économiques propres¹ se répand, tout comme celle du développement durable², leur caractère irréaliste s'est imposé, car d'une part, une croissance exponentielle, même faible, reste exponentielle & d'autre part, l'inertie de nos sociétés & de la Nature implique que seules des mesures fortes pourront être efficaces ;
- ◆ mais il m'a fallu aussi admettre que la décroissance n'était pas une panacée : même si nous l'adoptons rapidement, nous ne ferions que reculer l'échéance de l'épuisement des ressources³ ; il va falloir s'y préparer, si nous ne voulons pas que

1 Théoriquement, une activité économique propre ne consomme pas de ressource pour produire de la richesse, c'est le cas des services. C'est totalement illusoire : il faut nourrir les travailleurs de cette activité & ils ont besoin d'énergie & d'outils qui ne peuvent être produits qu'en polluant.

2 On essaie de nous faire croire que si les 20 % consommant 80 % des ressources, réduisent un peu leur consommation (*surtout pour les plus pauvres d'entre eux*), cette réduction sera suffisante pour contenter les 80 % qui se partagent les 20 % restant. Avec l'illusion des activités propres, il s'agit des deux piliers de l'idéologie du développement durable. Idéologie dont le principal intérêt me semble d'être une étape vers la prise de conscience de l'inévitabilité de la décroissance.

3 Le graphique de la page précédente est totalement fantaisiste, il montre seulement que pour faire durer, au delà de 2050, nos ressources en pétrole, il faudrait dès aujourd'hui diminuer spectaculairement sa consommation au lieu de l'augmenter. Il y a de fortes chances que s'agissant d'une ressource aussi vitale que le pétrole, l'humanité souffre grandement de cette pénurie non gérée.

Aller vers la décroissance suppose d'abandonner l'économisme scientiste incitant à prendre ce graphique au sérieux. Cet abandon entraînera une remise en cause des objectifs exclusivement économiques de notre ... p. 12

les nantis, qui nous gouvernent, nous forcent à une transition, à leur avantage exclusif.

Horrifié par le fouillis idéologique des écologistes & des adeptes de la décroissance, j'ai essayé d'y voir plus clair. Écarter les inepties, les approximations, les faux-sens, les contresens, les erreurs de raisonnements, les nombreuses mauvaises fois¹, a nécessité une grande rigueur. Malgré beaucoup d'efforts, le partage entre la volonté de clarifier le texte, afin de le rendre plus lisible, & la culpabilité à la pensée de tous ces arbres injustement abattus pour l'imprimer, a conservé, à ce texte, une certaine sécheresse : je prie le lecteur de m'en excuser !

Afin de prendre conscience du problème, il faut d'abord se remémorer quelques faits & surtout leur signification.

Ces quelques faits vont nous permettre de réaliser l'ampleur du problème que nous devons affronter bientôt, hélas !

Ils illustrent l'impossibilité d'une solution scientifique aux problèmes de pénuries.



QUELQUES FAITS ANALYSÉS

⇒ Chaque année, en ce début de XXI^e siècle nous consommons environ un mille cube de pétrole (4,7 km³). **Les réserves prouvées sont équivalentes à 34 années de la consommation de l'année 2006².** J'emploie cette mesure, car la revue SPECTRUM de l'IEEE a publié, en janvier 2007, un article de M^{rs} HARRY GOLDSTEIN &

société : s'enrichir & consommer, toujours plus ! Mais pour en sortir rapidement, il faut compléter les critiques politiques & philosophiques par une démolition des arguments économiques qui donnent à l'idéologie productiviste une apparence de réalisme.

1 Il est très difficile d'arriver à placer ce jeu de mot scriptural !

2 En fait, qu'il nous reste 20, 34 ou 50 ans de consommation ne change que l'urgence du problème !

WILLIAM SWEET intitulé *JOULES, BIUS, QUADS—LET'S CALL THE WHOLE THING OFF* dans lequel est insérée une illustration¹ montrant l'impossibilité de remplacer le pétrole épuisé, si nous ne diminuons pas, drastiquement, notre consommation. Les auteurs, estimant que le monde consommait 1 mile cube de pétrole par an, ont calculé le nombre de centrales fonctionnant sans pétrole nécessaire pour le remplacer, en cas de disparition. Pour cela, il faudrait que, *pendant cinquante années, chaque année*, nous construisions, pour chacun des types de centrales indiqués, la quantité figurant dans le tableau suivant, ce qui constitue une impossibilité technique² !

type	quantité
Centrales thermiques au charbon de 500 MW	104
Éoliennes 1,65 MW	32 850
Barrage des Trois-Gorges de 18 GW	4
Centrales nucléaires de 1,1 GW	52
Panneaux solaires de 2,1 KW	91 250 000

Les hypothèses de calcul n'étant pas fournies, il faut considérer ces chiffres comme des ordres de grandeur. Il est clair que, même si la consommation mondiale se stabilisait à son niveau actuel, nous ne pourrions, pas à terme, remplacer le pétrole en tant qu'énergie ! En effet, même si nous arrivions à fabriquer toutes ces centrales énergétiques nous ne saurions pas où les mettre !

Mais la consommation actuelle augmente ! à elle seule, la Chine provoquera son augmentation de 10 %, d'ici 2010, & les

1 Le tableau présente les quantités figurant sur l'image, en moins de place.

2 Le développement durable, s'il se généralise rapidement, permettra de gagner quelques années de consommation, mais il ne supprimera pas cette impossibilité !

autres pays émergents ne seront pas en reste ! La production a commencé, selon certains, ou va commencer, selon d'autres, à plafonner, elle ne peut plus, ou ne pourra bientôt plus, satisfaire la consommation.

Il reste à savoir si nous voulons jouer *Après nous le déluge !* ou si nous voulons nous comporter en êtres humains responsables ! Bien sûr, il se trouvera toujours, un optimiste indémodable pour nous dire : *Si le moteur à hydrogène peut remplacer le moteur à explosion, on pourra tenir cinq cents ans !* c'est peut-être vrai, mais : d'une part, il faudra du temps pour y arriver & il y a plus d'un milliard de véhicules & engins à moteur à remplacer (voitures, camions, bateaux, avions, hélicoptères, machines diverses) ; d'autre part, comme, dans 100, 200 ou 500 ans, le problème se posera de toute façon, il serait bon de commencer à y réfléchir sérieusement, car il n'est pas simple à résoudre !

⇒ Il ne faut pas l'oublier : si le pétrole fournit du carburant, il fournit, aussi, les huiles minérales, sans lesquelles aucun mécanisme ne fonctionne, les bitumes, les résines & les plastiques, qui sont au cœur de notre civilisation (routes, moyens de transports, ordinateurs, bâtiments, etc.) ! Voici un panorama des utilisations du pétrole tiré du site de l'Association Française pour l'Information Scientifique (AFIS)¹, www.pseudo-sciences.org/spip.php?article451, sous la signature de M^{me} CAROLINE DANGLÉANT.

[...] Ce liquide si précieux entre dans la composition d'une foule de matériaux et de produits. Voiture ou pas, nul n'y échappe.

Tout ce qui est en plastique est-il fait à partir de pétrole ?

Oui. [...] Bref, il y en a partout : [La présentation de la liste a été condensée !] pots de yaourts, bidons de détergents, bouteilles de

¹ Cette association lutte avec opiniâtreté contre l'obscurantisme ; ses membres, tous scientifiques, ont un gros défaut, celui d'oublier, volontairement ou involontairement, les impacts politiques & sociologiques de la science & des technologies !

lait, emballages, mobilier (bancs, fenêtres [S'il y a du plastique dans le bois des fenêtres, c'est la fin du monde !]...), canalisations, poubelles, linoléum, pneus, frigidaires [Si c'est la seule marque à employer du pétrole dans ses réfrigérateurs, on est sauvé !], congélateurs, climatiseurs, couches pour bébés, jouets, gilets de sauvetage, ordinateurs, carte à puces, CD, pellicule cinématographique, téléphone, brosse à dent, peignes, stylos, membres artificiels, lentilles de contact... [...] emballages.

Et les vêtements ?

Le pétrole sert aussi à faire des fibres synthétiques comme le polyester ou le nylon. Là aussi, il offre un grand choix de textures. Par exemple, les collants [Les collants sont en collant & non en nylon !], la laine polaire ou le satin... Tout ça c'est du pétrole.

C'est quoi la pétrochimie ?

C'est [...] l'industrie chimique qui utilise des dérivés du pétrole [...] : les engrais et herbicides [... les] savon à vaisselle, ammoniac, solvants, détergents, cire pour sols, colles, lubrifiants, cirage, résines, plastifiants, peinture...

Du pétrole dans ma salle de bain ?

La grande majorité des produits de toilette contiennent eux aussi des dérivés du pétrole. Par exemple, le paraben utilisé comme agent de conservation. Cherchez dans vos déodorants, crèmes, dentifrices, vernis à ongle, shampoings, teintures pour cheveux, parfums, rouges à lèvres [Elle a plusieurs rouges, mais une seule lèvre !], capsules de vitamines. Et ce n'est pas tout, il y en a aussi dans nos trousseaux à pharmacie : antiseptiques, pansements, aspirine, antihistaminiques, cortisone...

Et encore ?

Bougies, gomme à mâcher, beurre de cacao [L'auteure a dû se laisser emporter par son élan : le beurre de cacao est extrait des fèves du cacaoyer, si elles contiennent du pétrole, cela fera un agrocarburant supplémentaire, & il va falloir boire plus de chocolats !], parapluies, tapisseries, ballons de foot, crayons de couleur... Et puis, il ne faut pas oublier non plus ce qui recouvre une bonne partie de nos villes : le bitume. Ça aussi, c'est du pétrole.

Bien sûr, cet article est trop imprécis : ces produits ne contiennent pas que du pétrole, quelques-uns sont façonnables sans pétrole, mais avec des coûts beaucoup plus élevés ou en quantités moindres, & il existe des ersatz, souvent moins performants, pour d'autres ; mais certains disparaîtront avec le pétrole, comme les omniprésents plastiques.

⇒ Les pénuries d'eau commencent à s'installer, avec les périodes de sécheresse¹. En France, certains départements rationnent l'eau, depuis plusieurs années, au moins, pendant le printemps & l'été. C'est, cependant, le cas de l'Australie qui nous donne une meilleure idée de ce qui nous attend dans les prochaines années. Ce continent est naturellement plus sec que les autres : il y pleut moins, il y fait plus chaud & aucun système montagneux n'offre de réserves d'eau gelée. Les colons européens ont, complètement, détruit les écosystèmes locaux, afin d'implanter une agriculture & un élevage, intensifs d'espèces européennes ; pour cela, ils ont largement déboisé. En novembre 2007, l'eau était rationnée, dans tous les États australiens, à l'exception du Territoire du Nord, jouissant d'une pluviométrie exceptionnelle. Les gouvernements ont du mal à faire respecter les mesures d'économie d'eau, par une population habituée à la dépenser sans compter ; des patrouilles de surveillance des réservoirs ont été instituées pour dissuader les voleurs d'eau. Car dès qu'une ressource se raréfie, les voleurs apparaissent, comme on peut le constater avec la multiplication des vols de camions transportant du fer ou du cuivre, & celle des vols de rails & de câbles électriques².

¹ Les alcooliques ont tort de s'en réjouir, car il faut de l'eau pour produire leurs boissons préférées.

² Cette multiplication des vols de matières est un des indices, le plus préoccupant qui soit, des difficultés à venir. Toute raréfaction ... p. 17

⇒ Plus de 20 % des habitants des pays du Tiers-Monde n'ont pas d'accès à de l'eau potable. Toutes les 20 secondes un enfant meurt du manque d'eau (soif, diarrhées, maladies dues au manque d'eau potable), d'après le [RAPPORT SUR LE DÉVELOPPEMENT HUMAIN 2006](#), de l'ONU.

⇒ Une sécheresse exceptionnelle se produit actuellement (début 2008) aux USA.

⇒ Les changements climatiques, quelles qu'en soient les causes, accélèrent la fonte des glaces polaires, ce qui va :

- » réduire les surfaces habitables côtières, celles présentant les plus fortes densités de population (Venise sera peut-être engloutie, mais de nombreuses villes inondées la remplaceront !);
- » obliger à de douloureux & coûteux déménagements, à très long terme.

⇒ Les pénuries alimentaires commencent à se produire, c'est un peu normal : même avec une agriculture intensive, quand le niveau de vie augmente, on essaie d'améliorer son alimentation & en particulier, de manger plus de viande ; or pour obtenir un kilo de viande, il faut plusieurs kilos de céréales ou de soja, car l'herbe ne suffit plus à alimenter le cheptel mondial. De ce fait, le prix du blé s'envole ; celui d'autres aliments aussi ; mais il se peut que la spéculation ne soit pas innocente de ces hausses.

⇒ La pauvreté recule dans le monde, théoriquement : effectivement, il y a de moins en moins de personnes vivant dans le *dénuement*¹, c'est-à-dire, ne pouvant survivre sans aide, mais la

provoque des trafics illicites & ils se trouvent toujours des citoyens, se pensant honnêtes, pour y participer. Dans une société de décroissance, si toute la population n'accepte pas de bon gré le renoncement au superflu, les trafics se multiplieront & la tentation sera grande d'augmenter les contrôles pour y remédier.

¹ En fait c'est relatif : le pourcentage de pauvres diminue, mais leur nombre, lui, augmente !

pauvreté, insuffisance des ressources matérielles (manque d'argent) & des conditions de vie, ne permettant pas à des êtres humains de vivre dignement selon les droits légitimes & vitaux de la personne humaine, & les condamnant aux dures difficultés de la survie au jour le jour, augmente. Les écarts entre les plus riches & les plus pauvres vont en s'accroissant, dans tous les pays!

⇒ Signes de pénuries croissantes, les vols de matières premières, déjà évoqués, se multiplient, dans tous les pays ! Signe de totalitarisme croissant, journaux & télévisions en parlent de façon inversement proportionnelle à l'intensité de leur apologie du libéralisme.



DÉCROISSANCE

Au sens strict, il s'agit d'une diminution en nombre, en intensité & en qualité. Ici, on l'applique au domaine économique. Ses partisans y ajoutent l'épithète soutenable pour signifier que s'ils entendent bien obtenir une diminution de quantité & d'intensité, il s'agit pour eux d'une amélioration de qualité. Ils proposent de diminuer, les quantités produites & consommées, en réduisant la quantité & l'intensité du travail, afin d'obtenir de meilleures conditions de vie².

Attention, il ne s'agit pas d'une récession organisée : lors d'une récession ni la baisse de production, ni celle de la consommation ne sont voulues. &, surtout, il n'y a pas de

¹ Contrairement à une idée reçue, la croissance ne réduit pas les inégalités, même si elle peut améliorer la situation des plus pauvres. Les inégalités sont plus fortes dans les pays ayant une croissance élevée, comme les États-Unis ou la Chine, que dans ceux en ayant une modérée, comme la France ou la Suède.

² C'est très beau, mais cela pose des tas de problèmes qui ne sont jamais évoqués, à ce jour, car c'est, forcément, bien ! mais que nous évoquerons, plus loin !

changement des genres de vie, chômage & pénuries se multiplient !

Cette idée, développée depuis la fin des années 1970, repose sur un triple constat :

- ◆ les ressources non renouvelables (énergie, matières premières —métaux, produits agricoles, poissons, eau potable) s'épuisent de plus en plus vite, du fait d'une consommation toujours croissante ;
- ◆ l'activité économique modifie les climats & engendre toutes sortes de pollutions de plus en plus nuisibles pour l'humanité ;
- ◆ le mode de vie des pays riches se maintient grâce à la captation des ressources des pays pauvres!



Les industriels & les productivistes pensent que c'est une mauvaise solution, car la décroissance économique [...] n'a pas plus de sens que l'impératif de la croissance tous azimuts. En effet, [1] la décroissance interdirait la réduction de la pauvreté et n'est guère compatible avec les systèmes démocratiques. Il convient, en revanche, de disjoindre le dynamisme de nos sociétés - dynamisme économique, financier, scientifique, technologique, social, politique et culturel - de la croissance des flux de matières et d'énergie qui l'a toujours soutenu [2]. C'est effectivement la croissance de ces flux qui met en péril la viabilité, pour l'espèce humaine, de la biosphère. Autrement dit, [3] il convient de réduire le substrat matériel de nos économies en cherchant, en premier lieu, à reproduire, pour les matières, le mode de fonctionnement quasi cyclique des écosystèmes naturels. Tel est l'objectif de l'écologie industrielle, dont le programme a d'ores et déjà donné lieu à de multiples réalisations, tant dans les pays anciennement industrialisés que dans les pays émergents, et notamment sous la forme d'écoparcs industriels. [4] La substitution de la vente des produits par celle des services, ce que l'on appelle l'économie de fonctionnalité, peut aussi contribuer à cet objectif de disjonction des flux

1 Pour une raison incompréhensible, ces pays semblent apprécier de moins en moins cet état de faits !

matériels et financiers : la vente des produits implique leur obsolescence programmée alors que celle des services peut s'accompagner de leur durabilité. Il convient encore d'ajouter à la nécessaire diminution des flux de matières et d'énergie [5] la décroissance, à plus long terme, des effectifs démographiques planétaires.

[© *Encyclopædia Universalis* 2007, tous droits réservés]

Les cinq arguments sont d'importance : ils ridiculiserait, complètement l'idée de décroissance, s'ils n'étaient pas totalement fallacieux. Examinons-les !

[1] DÉCROISSANCE & SYSTÈME TOTALITAIRE

Seul un changement complet de système économique, totalement incompatible avec la démocratie¹, permettrait une réduction de la pauvreté dans une société en décroissance (la décroissance étant, ici une croissance négative) ; en effet, personne n'a jamais réussi à convaincre les richards de partager ; s'ils sont devenus riches, ou s'ils le sont restés, c'est généralement parce qu'ils en veulent toujours plus.

En outre, même des partisans de la décroissance renâcleront quand il faudra changer leur mode de vie, en allant habiter, dans les banlieues dortoirs ou dans les villes, à proximité de leur lieu de travail, ou changer de travail afin de diminuer les frais de transports familiaux. On peut toujours espérer les persuader, même si cela prend du temps & même s'il n'est pas certain que nous en ayons beaucoup devant nous.

Toutefois, penser que la croissance fera disparaître la pauvreté, relève de la débilité, c'est un argument que l'on entend depuis deux siècles, pourtant, il y a plus de gens qui

¹ Le point faible de cet argument est l'illusion démocratique : aucun peuple ne voit d'un mauvais œil, ses riches se serrer un peu la ceinture ; par contre les riches, qui détiennent les pouvoirs dans nos ploutocraties (*C'est une tautologie !*), n'apprécient pas ! & ce sont eux qui parlent d'atteinte à la démocratie, alors qu'il s'agit d'atteinte à leur fortune.

meurent de faim aujourd'hui qu'il y a deux cents ans¹, même s'il y en a aussi plus qui vivent mieux ; & les plus riches sont bien plus riches que leurs prédécesseurs.

Plus, si l'on excepte les pays scandinaves, seules des dictatures ont réussi à réduire l'écart entre les plus riches & les plus pauvres du fait de l'opposition hystérique des riches à toute remise en cause de leurs pléthoriques revenus & patrimoines.

Il n'est pas impossible d'instaurer une société organisée autour de la décroissance, sans installer une dictature : ce n'est pas la décroissance en soi, qui peut nécessiter une dictature, mais la volonté de ne pas voir remis en cause les privilèges dont on jouit. Il suffit de regarder les réactions des petits privilégiés : taxis, huissiers, notaires, avocats, experts-comptables, médecins, vétérinaires, pharmaciens, face aux velléités de réforme du Gouvernement FILLON pour comprendre que les privilégiés, petits & grands², s'opposeront à toute tentative démocratique d'évolution de la société.



¹ Nous n'avons pas de statistiques sur le nombre de personnes mourant de faim, annuellement, il y a deux cents ans. Ce qu'on sait, c'est que les écosystèmes n'ayant pas été bouleversés par l'intrusion des firmes agro-alimentaires, les populations survivaient pas trop mal, même si à 40 ans on y était vieux, malgré des famines épisodiques, mais que les morts infantiles & les morts par maladies étaient beaucoup plus nombreuses & celles par balles, moins nombreuses.

² Les grands privilégiés étant ceux redevables de l'impôt sur les grandes fortunes ou y échappant, les petits, ceux bénéficiant d'un avantage économique, ou social, lié à leur profession ou à leur statut. Les petits privilèges ne sont pas héréditaires ! Les réactionnaires ajoutent, généralement, une troisième sorte de privilégiés, la plus intolérable : les éremistes & autres chômeurs, forcément abusifs !

[2] RÉDUCTION DE LA CONSOMMATION & CROISSANCE

On nous dit que le dynamisme de notre société a dépendu de la croissance des flux de matières & d'énergie, en oubliant au passage les flux humains, & on essaie de nous faire croire que :

- ◆ ce n'est plus le cas ;
- ◆ la population peut continuer à augmenter en mangeant moins, en se chauffant moins, probablement grâce à l'effet de serre, en se déplaçant moins, etc. ;
- ◆ de toutes façons, elle augmentera de moins en moins, confondant, le vieillissement des populations riches avec le dynamisme démographique des pauvres.

Mieux, à population constante, on voudrait nous faire avaler que le dynamisme de la société se maintiendrait avec une population vieillissante ; alors que même si un sexagénaire des pays riches est beaucoup plus dynamique & actif qu'un trentenaire chroniquement sous-alimenté, il ne peut aspirer au changement aussi intensément. Or, le dynamisme social évite l'étiollement féodal qui s'installe dès qu'il diminue. Le problème est d'autant plus crucial que la tentation féodale s'avère la solution de facilité pour des possédants n'ayant que l'intelligence du portefeuille.

Dans tous les cas, il faudra continuer à produire des vêtements, des aliments, avec des industries dont le développement nécessite le renouvellement fréquent des consommations. Il s'agit de faire du développement durable avec des produits à très faible durée de vie !



[3] IMITATION DES CYCLES NATURELS & CROISSANCE

Le mode de fonctionnement quasi cyclique des écosystèmes naturels, se fait aux dépens des populations animales de ces écosystèmes : quand les ressources diminuent les prédateurs meurent ; quand la population prédatrice a, suffisamment, décru, les ressources se reconstituent, permettant ainsi, une nouvelle croissance des populations de prédateurs. Dans nos

sociétés, ceux qui mourront ce sont les moins riches, ce n'est donc pas très grave, si l'on est assez fortuné !

De plus, il n'est jamais question de réduire la production & la consommation, uniquement de recycler comme si c'était la panacée. Or, si le recyclage des matières premières est efficace, la collecte se révèle imparfaite ; & de toutes façons, certaines matières ne sont pas recyclables : on n'a pas encore trouvé le moyen de retransformer les plastiques & les résidus de combustion des carburants en pétrole ou en charbon ; & la récupération des plastiques est partielle.

En outre, si l'élevage industriel de poissons comme le saumon, a sauvé l'espèce, la nécessité d'employer des médicaments pour les élever, en a fait des facteurs iatrogènes.

Enfin, on ne recycle jamais l'intégralité d'une production, & la consommation augmente toujours, avec la population.



[4] ÉCONOMIE DE SERVICE & DÉVELOPPEMENT DURABLE

Certes, vendre des services est moins polluant que fabriquer des biens, mais les producteurs & les vendeurs de services ont besoin de consommer, destructivement, des produits¹. Ensuite, la plupart de services consomment des ressources matérielles & énergétiques : une coiffure avec teinte des cheveux nécessite des produits chimiques, de l'électricité, des outils ; le téléchargement d'un film nécessite de l'électricité & des ordinateurs ; etc. Enfin, la plupart des services sont payants, il faut donc avoir des revenus pour les consommer ; aujourd'hui moins de 10 % de l'économie mondiale est majoritairement dématérialisée, le reste a besoin de consommer toujours plus de produits avant d'entrer dans l'ère bénie de la dématérialisation.

¹ Il est clair que toutes les consommations ne sont pas également destructrices : sauf scène de ménage ou vaisselle maladroite, la destruction d'une assiette prend plus de temps que celle des aliments qu'elle contient.



[5] DÉPOPULATION & CROISSANCE

Si les ressources ne diminuent pas, la nécessaire réduction de la population mondiale se produira dans cent ou deux cents ans, peut-être ! Entre-temps, la croissance de la population nécessitera toujours plus de productions de biens. Si les ressources diminuent, la réduction risque de se faire par des famines & par des guerres, car ces *salauds de pauvres*¹ deviennent belliqueux quand ils ont le ventre vide.

Afin d'arriver, non pas à diminuer sa population, mais à réduire sa croissance le Gouvernement chinois doit maintenir une dictature sévère ; le jour où il cédera aux chantres du libéralisme, la croissance de la population repartira², car l'enfant unique semble si contraire à la nature humaine qu'il faudra plusieurs générations pour arriver à nous persuader de sa nécessité ; il y faudra, plus probablement, une société du type **LE MEILLEUR DES MONDES**.

Mais même à population restreinte, il faut être stupide pour penser qu'une diminution des consommations d'énergie & de matériaux peut réduire la pauvreté : les pauvres ayant, prioritairement, besoin d'énergie & de matériaux, afin d'améliorer leur niveau de vie !



1 Cette expression est tirée du film de CLAUDE AUTAN-LARA LA TRAVERSÉE DE PARIS.

2 Je ne soutiens, ni ne souhaite, aucune dictature, je constate cependant qu'à ce jour, le seul moyen d'obtenir l'union des efforts d'une collectivité, pour un objectif, dans une direction, a été la coercition des populations. La seule alternative me semble être une majorité d'adultes responsables & solidaires ; mais faute de suffisamment d'adultes responsables (*intellectuellement autonomes, assez formés & informés, assez altruistes pour ne pas sacrifier l'intérêt collectif à leur intérêt personnel, etc.*), la dictature semble inévitable !

LE GIEC

D'après Wikipédia, le GIEC est le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC, en anglais Intergovernmental Panel on Climate Change, IPCC) [I, II] a pour mission d'évaluer, sans parti-pris et de façon méthodique, claire et objective, les informations d'ordre scientifique, technique et socio-économique qui nous sont nécessaires pour mieux comprendre les fondements scientifiques des risques liés au changement climatique d'origine humaine [Il ne peut y avoir d'autres causes au changement climatique !], cerner plus précisément les conséquences possibles de ce changement et envisager d'éventuelles stratégies d'adaptation et d'atténuation. Il n'a pas pour mandat d'entreprendre des travaux de recherche ni de suivre l'évolution des variables climatologiques ou d'autres paramètres pertinents. Ses évaluations sont principalement fondées sur les publications scientifiques et techniques dont la valeur scientifique est largement reconnue [Aucune étude directe, cela pourrait infirmer les hypothèses !] [SITE WEB DU GIEC : SECTION QUI SOMMES-NOUS?].

Le GIEC a été créé en 1988, à la demande du G7 (aujourd'hui G8), par deux organismes de l'ONU : l'organisation météorologique mondiale (OMM) et le programme des Nations unies pour

l'environnement (PNUE). Le Prix Nobel de la paix lui a été attribué en 2007 conjointement avec Al Gore.

Le GIEC tient une séance plénière annuelle associant des centaines de représentants des gouvernements et des associations participantes [Ce n'est donc pas une réunion de scientifiques indépendants, comme on essaie de nous le faire croire !]. Chaque pays membre dispose d'une voix (les petits pays ont donc autant de pouvoir que les grands). L'assemblée y établit le champ des rapports à produire et valide les rapports établis.



Le principal reproche fait à ce groupe est l'abus d'argument d'autorité : le reproche essentiels fait aux scientifiques contestant ses analyses est de n'être pas sérieux, car s'il l'était, il ne critiquerait pas !

Or, être en accord avec le GIEC est un moyen sûr d'obtenir des crédits gouvernementaux.

Or, si les analyses du GIEC étaient si pertinentes, réfuter scientifiquement celles de ses opposants les décrédibiliseraient à coup sûr, tout en consolidant sa réputation.

Ce n'est pas le cas !



Excepté le premier (& encore !), ces arguments ne tiennent pas la route, mais ils ont une excellente résonance

chez ceux qui les entendent, à qui ils donnent l'illusion d'une résolution possible des problèmes, sans trop de sacrifices, bien au contraire. Le premier serait, même, pertinent, si la décroissance était un *choix de société* & non un *impératif de survie*.

Cependant, si l'on considère que 20 % de la population consomment 80 % des ressources & que réduire la pauvreté consiste à amener toute la population au même niveau que les 20 % les plus aisés (Il s'agit de statistiques : dans ces 20 %, sont comptabilisées des personnes qui meurent de faim dans les pays riches & dans les 80 % restants, les riches des pays pauvres.), un problème trivial apparaît, c'est qu'il faudra consommer 400 % des ressources pour y arriver. En fait, ce présupposé est absurde ; la question du niveau de vie dans les pays pauvres n'en est pas une, car la croissance apportera, nécessairement, la solution à tous les problèmes¹ !

Ce qui est certain, c'est que réduire la pauvreté, sans diminuer la consommation des plus riches, obligerait à consommer plus de ressources qu'il y en a. Ce qui est également certain, c'est que, dans le système actuel, cette réduction de la pauvreté mondiale se fera au détriment des habitants les moins riches des pays économiquement développés. Il faut donc comprendre que la croissance consumériste permettra de museler les velléités de rébellion de ces abominables pauvres, qui se tenant tranquilles, laisseront les riches s'empiffrer, en oubliant que les ressources vont se raréfier.

Pourtant, malgré l'objective nécessité de la décroissance, celle-ci, semble si incompatible avec la démocratie, que des médias, tous acquis au productivisme, n'ont aucun mal à la déconsidérer, aidés qu'ils sont par le sectarisme obtus de ses adeptes.

¹ En dernier recours, on changera la définition de l'expression **niveau de vie**, afin d'obtenir des statistiques satisfaisantes !

De fait, la décroissance se heurte à deux obstacles : sa déconsidération par les médias & le sectarisme de ses partisans.



L'hostilité des médias, se comprend : leurs propriétaires n'ont aucun intérêt, à court terme, à la décroissance, mais les médias ne disent pas que ce que leurs propriétaires souhaitent, ils sont aussi obligés de dire ce qui fait vendre. C'est pourquoi, il est, presque, certain que le plus grave des deux problèmes est celui des partisans, groupe hétéroclite comprenant plus d'obscurantistes que d'esprits éclairés. Explications : *primo*, l'auteur espère être un partisan éclairé ; *secundo*, les obscurantistes¹ refusent le progrès technique & pire, ils ne tiennent pas compte des réalités psychosociales.

Ainsi, en analysant les discours lus & entendus, on constate que :

- ◆ ils ne veulent pas d'énergies générant d'effet de serre, mais ils ne veulent pas de l'énergie nucléaire qui n'en produit pas ;
- ◆ ils veulent vivre sans maladie, mais ils refusent la médecine moderne qui a largement contribué à l'amélioration de nos existences ;
- ◆ ils veulent bien faire du tourisme écologique, mais ils veulent qu'il reste un tourisme élitiste² ;
- ◆ ils ne veulent pas d'autoroutes, mais ils sont contents de rouler sur des routes de campagnes désertes grâce à elles ;
- ◆ ils ne veulent pas de la déforestation, mais ils veulent des maisons à ossature-bois³ ;

1 Cf. *Obscurantistes* p. 44 pour une discussion de ce mot trop fort !

2 Le tourisme écologique ne peut, pour eux, devenir un tourisme de masse, les hordes touristiques saccageant tout.

3 La maison à ossature bois complète, est une agréable hérésie écologique : il faut 180 arbres pour faire une maison de 120 m² ; si 10 millions de ménages français en voulaient une, il faudrait 1 milliard 800 millions d'arbres pour y arriver & il n'y a pas que les Français ; pour qu'une ... p. 28

- ◆ ils ne veulent pas faire souffrir les animaux, mais plus sensibles aux malheurs des autres espèces qu'à ceux de la leur, ils considèrent que si des gens meurent de faim ou s'ils en sont réduits à mendier, c'est de leur faute ;
- ◆ ils ne veulent pas de la publicité, mais ils voudraient voir leurs idées se répandre rapidement ;
- ◆ ils veulent absolument que le changement climatique soit mauvais & imputable uniquement à l'activité humaine ; etc.

Évidemment, aucun obscurantiste ne professe toutes ces idées, présentées, ici, *caricaturalement*, mais il en soutient, plus ou moins, plusieurs.

Mais ces positions ne sont pas les seules possibles

⇒ On peut préconiser l'emploi de l'énergie nucléaire, malgré ses dangers, parce que d'une part, elle est une énergie de transition qui permettrait, avec des centrales de type surrégénérateur, de s'affranchir des contraintes d'approvisionnement à moyen terme, en pétrole, mais aussi en eau potable, & que d'autre part, elle permet de diminuer l'effet de serre ; les arguments anti-nucléaires relèvent plus de la religion honteuse que de la technologie, car ni la voiture, ni le tabac, ni l'alcool, ni les autres drogues, ni les armes, ni le surpoids, ni, même la vieillesse, qui tue beaucoup plus que le nucléaire, ne font l'objet d'un tel acharnement.

Les peurs millénaristes ou apocalyptiques pèsent plus que la prise de risque : les barrages, les usines chimiques, la déforestation,

forêt se renouvelle, il faut qu'elle contienne des arbres ! ce ne serait plus le cas. Même, avec une ossature bois incomplète (*murs en pisés, par exemple*), le problème demeure ! C'est une solution typiquement libérale, ou, si vous préférez, très égoïste & très individualiste, très écotartuffienne. De plus, l'habitat pavillonnaire est, dans tous les cas une agréable hérésie écologique, car il nécessite l'immobilisation d'une importante surface de terres pour un nombre réduit de personnes.

LES OGM

Risques socio-économiques établis ou potentiels (*0 Extraits de l'article dewikipédia qui leur est consacré ;! Cet article ou cette section ne cite pas suffisamment ses sources. (date inconnue) ; 2 la pertinence du contenu de cet article est remise en cause [probablement par les fabricants d'OGM].*)

Même si elle est jugée indispensable par certains pour réduire l'usage des pesticides, ou pour apporter une solution à la malnutrition d'une partie de la population mondiale, la commercialisation des OGM risque de mettre à mal l'économie et l'agriculture de certains pays en voie de développement.

Ainsi en Inde, de nombreux paysans du Maharashtra ou de l'Andhra Pradesh qui se sont endettés pour acheter des semences génétiquement modifiées (coton Bt de Monsanto principalement) à un prix plus élevé que celui des semences traditionnelles, se sont suicidés [non neutre]. *Les rendements annoncés par les semenciers n'ont pas été atteints, et selon plusieurs études sont même inférieurs à ceux des cultures traditionnelles ; de nouveaux insectes beaucoup plus ravageurs remplacent les ennemis traditionnels du coton, et de plus grandes quantités de pesticides sont utilisées, alors que le produit OGM était*

censé diminuer cette consommation. L'écologiste indienne Vandana Shiva estime qu'avec le coton Bt, les coûts de production ont été multipliés par dix et le prix de vente a diminué d'un tiers. [...]. Bien qu'un lien entre les OGM et les suicides [sus-cités] n'ait pas été formellement établi, le Gouvernement de l'Andhra Pradesh décide en mai 2005 de retirer l'autorisation de culture de trois variétés de coton Bt, suite à un rapport d'une commission présidée par le professeur Jayati Ghosh. Ces dettes sont contractées pour différentes raisons dont l'achat des OGM et des pesticides mais aussi la sécheresse. Des chercheurs considèrent toutefois que la pauvreté qui pousse ces paysans au suicide a d'autres racines.

En outre, il ne faut pas perdre de vue que *les récoltes issues d'OGM protégés par un brevet sur la propriété intellectuelle ne sont pas réutilisables pour réensemencer l'année suivante*, contrairement à ce qui se pratique depuis que l'agriculture existe. On peut ainsi se poser la question de ce qu'il adviendrait à une agriculture nationale ayant investi dans la production d'OGM, et dépendant donc des multinationales américaines, si le pays était soumis à un embargo.[non neutre] *[mais ô combien juste !]*

<p>Les grandes firmes de l'agrochimie, de la transformation et de la distribution agricole (BASE, Bayer CropScience, Dow Chemical, DuPont, Monsanto, Pioneer Hi-Bred, Syngenta), jouent un rôle de plus en plus important dans le contrôle et l'orientation de l'évolution</p>	<p>du secteur agro-alimentaire et de la pharmacie dans les pays où les OGM sont cultivés sur des surfaces importantes (États-Unis, Argentine, Brésil, Canada, Inde, Chine, Afrique du Sud). [...]</p> 
--	---

la pollution des nappes phréatiques, la raréfaction des poissons & de l'eau potable, menacent autant, sinon plus, & ne suscitent pas une telle peur ; vouloir limiter la consommation d'énergie, c'est bien ; expliquer comment serait mieux ! mais il est plus facile d'anathématiser le nucléaire que de réfléchir à une transition.

Il faut le répéter, mais le nucléaire paraît une énergie de transition valable, permettant de faire face à deux menaces bien plus grandes que l'explosion d'une centrale : les disparitions du pétrole & de l'eau potable ; il ne sert à rien d'utiliser des énergies douces, si nous ne sommes plus là pour en profiter, en raison du manque d'eau potable¹ ; malgré tous les dangers, dont une bonne partie s'origine dans sa gestion technocratique, elle est notre seule planche de salut pour une transition douce (Les scénarios pour sortir du nucléaire étant tous complètement farfelus ! cf. ANNEXE 4). Plus, il y a, presque impossibilité matérielle de s'en passer sur le plan économique : prenons l'exemple américain, le ministère de l'énergie s'attend à une augmentation de 50 % de la consommation d'ici 2025, or l'énergie hydroélectrique y est à

¹ Une centrale nucléaire, entre autres, peut servir à dessaler l'eau de mer ! À condition qu'elle soit en bord de mer ! Plus sérieusement, bien que certains doutent de l'apparition de pénuries d'eau, la conjonction des augmentations des populations, des consommations individuelles d'eau avec le niveau de vie, des sécheresses, des pollutions de nappes phréatiques, provoque, déjà, des pénuries localisées dont la fréquence paraît croître !

saturation, on n'y construit plus de centrales au charbon (50 % de l'électricité, aujourd'hui) pour cause de pollution, & le coût du charbon & du gaz liquéfié a été multiplié par deux en deux ans. Même si, décroissance oblige, les Américains arrivent à limiter, puis à arrêter, la croissance de la consommation énergétique (Cela prendra plusieurs années!), seules des centrales nucléaires pourront leur fournir de l'électricité à un coût socialement supportable, malgré tous leurs dangers potentiels. Entre une catastrophe hypothétique, à long terme, & une, hautement probable, à court terme, même un abruti, comme BUSH, choisirait la première.



⇒ On peut ne pas refuser la médecine moderne mais plutôt ses excès (surmédicalisation, acharnement thérapeutique, dictature des laboratoires pharmaceutiques), parce que nombre personnes bien vivantes seraient décédées depuis longtemps, sans elle!



⇒ On peut être hostile au tourisme, quelles que soient ses formes, sauf à le pratiquer à pied, en vélo ou en bateaux à pédales (La marque d'un fabricant bien connu de ce type d'engins n'est pas citée, car il exige des droits d'auteurs lors de l'utilisation de son nom.)²; & essayer de minimiser ses propres déplacements, en particulier, automobiles.



⇒ On peut ne vouloir ni de la déforestation, ni, non plus, de l'habitat pavillonnaire, cette hérésie écologique (cf. note 2 p.27) !



⇒ On peut avoir horreur de la publicité, & se souvenir qu'en 1975, il y avait 16 000 personnes qui trouvaient la mort sur les

1 Ce qui ne signifie pas qu'il faille rejeter les thérapeutiques traditionnelles ou exotiques, au nom d'un rationalisme aussi sectaire qu'imbécile !

2 Ce sont les moyens de transports les moins polluants.

routes chaque année & que si, aujourd'hui, il n'y en a moins de 5 000, c'est parce que les nombreuses & intenses campagnes publicitaires ont fait autant que la peur du gendarme, en conditionnant les conducteurs.



⇒ On peut réprover les souffrances inutiles¹, & trouver les arguments du style *il faut 7 calories végétales pour produire 1 calorie animale absurdes & dangereux* :

- ◆ *absurdes*, car venant de personnes qui récusant le rationalisme économique libéral, en reprennent la logique aveuglément réductionniste : résumer le problème du carnivorisme à un problème comptable, est le plus sur moyen d'instaurer une barbarie ; contrairement aux autres animaux, *la nutrition n'est pas pour nous, seulement, biologique, elle est avant tout culturelle* ; toutes les grandes civilisations ont eu une gastronomie digne de ce nom, comme celle qui commence à poindre, dans ce temple de la barbarie alimentaire nommé États-Unis d'Amérique ;
- ◆ & *dangereux*, parce que totalitaires : il ne ferait pas bon vivre, dans un monde, où certains imposeraient ce que l'on doit manger, que ce soit pour des raisons libérales ou écologiques ; quand on se bat contre l'uniformisation des prêts-à-manger américains, asiatiques, italiens, turcs ou français, ce n'est pas pour instaurer une malbouffé écologique² ; le plaisir

¹ En particulier, les souffrances animales. Que se soit clair : nous sommes des prédateurs omnivores ! le végétarisme volontaire est une aberration sociobiologique ! D'ailleurs seuls les diététiciens végétariens paraissent convaincus de l'excellence de protéines végétales exclusives pour notre santé. Nous risquons, pourtant, d'être condamnés au végétarisme, à une échéance que j'espère lointaine, si nous voulons nourrir décemment plus de six milliards d'être humains.

² L'uniformisation est plus critique que la cuisine végétarienne !

gustatif est un élément essentiel de la civilisation, absent de la barbarie & de l'ascétisme ;

◆ enfin, la souffrance humaine semble prioritaire sur la souffrance animale, car il n'est pas sûr que les animaux aient une conscience très aiguë de la souffrance (Ce qui ne veut pas dire qu'ils ne l'éprouvent pas !), car, par solidarité spéciste, nous devons donner la priorité à nos congénères, si dégénérés soient-ils ! Il n'en reste pas moins que manger de la viande risque de devenir un luxe dispendieux.



⇒ On peut craindre le réchauffement climatique, parce que l'on n'aime pas la chaleur ; cette boutade a trois objectifs :

- ◆ rappeler que, souvent, les fins nobles masquent des intérêts personnels mesquins ;
- ◆ rappeler que le réchauffement climatique n'est pas si dramatique :
 - ❖ les eaux ne montent pas de deux mètres par an,
 - ❖ & les conséquences agricoles semblent plus dues aux effets, curieusement, oubliés du néocolonialisme, qu'au réchauffement proprement dit ;
- ◆ rappeler les manipulations avérées du premier rapport du GIEC (cf. encadré p. 25) (transformation de conclusions prudentes, relativement à la responsabilité humaine dans le réchauffement, en affirmations claires) qui montre la fonction idéologique essentielle de ce groupe.

Faire peur avec le réchauffement climatique permet de détourner l'attention des quatre tendances fortes de la dernière décennie :

- ❖ *l'aggravation de l'écart entre riches & pauvres ;*
- ❖ *la concentration des richesses occidentales dans un groupe, déconnecté du reste de la société qui se restreint toujours plus afin de laisser de la place aux riches des pays émergents ;*
- ❖ *le développement de la précarisation de plus en plus de personnes & de son corolaire, la paupérisation ;*

» *la réduction des libertés au profit d'une illusoire sécurité*
(Plus on restreint les libertés, plus l'insécurité augmente !).



En outre, il faut assumer sa connerie : depuis des années on sait qu'un petit âge glaciaire s'est achevé à la fin du XIX^e siècle & que le climat va se réchauffer ; &, depuis des années, on construit dans des zones que l'on sait avoir été recouvertes par les flots, lors de précédentes phases de réchauffement climatique.

Il est inadmissible de faire comme si le climat n'avait jamais changé depuis que l'humanité existe, de faire comme si ce changement, dont nous serions exclusivement responsables, sera, nécessairement, désastreux¹.



Bref, il faut être logique, car, dans le débat d'idées qui s'annonce, seule une grande cohérence permettra de convaincre.

Plus inquiétant, encore, leurs *yaka-ifokon* : si aux prochaines municipales toutes les communes de l'agglomération grenobloise élisent des mairies exclusivement décroissancistes & que celles-ci ayant organisé un référendum répondant oui à la suppression de l'usage de la voiture & des camions en ville à 90 %, prennent les mesures adéquates, en quelques jours, ce sera la panique : ni la SNCF, ni la SEMITAG² ne peuvent réaliser en quelques mois les investissements & les modifications d'infrastructures idoines ; les routiers bloqueront l'agglomération, les gens arriveront en retard à leur travail, les jeunes se révolteront définitivement convaincus de l'absurdité de la décroissance, etc.

¹ Même si, du fait de la complexité de nos sociétés, & de la mondialisation, nous sommes, globalement, plus fragiles que nos prédécesseurs ayant survécu.

² Société gérant les transports en commun de l'agglomération grenobloise.

Il est donc indispensable de planifier la décroissance sur le long terme ; cela implique de définir des priorités, des méthodes d'action ; & de la persuasion, si l'on veut éviter un État policier ! Aucun des intervenants du Contre-Grenelle de l'environnement ne semble s'être engagé dans cette réflexion¹ ; ils s'inscrivent tous dans l'antisarkozysme primaire, validant ainsi, la stratégie du pouvoir puisque, opposants & partisans, se disqualifient, en affirmant la prééminence du Président, seul détenteur de vérité.

Le message *Seuls les adeptes de l'écologie réformiste (dite aussi industrielle) sont raisonnables!* est conforté par ces attaques hystériques qui ne s'appuient sur aucun fait (peut-être, parce que ceux tus sont supposés connus de tous) ; qui reposent sur des pétitions de principes, sur des positions passéistes inacceptables par l'immense majorité de la population. Ce n'est pas ainsi que l'on peut convaincre quand on est une des rares voix contredisant le flot médiatique libéral.

Enfin, cette voix s'exprime dans un langage souvent approximatif qui nécessite quelques précisions. Ainsi en est-il de la confusion entre environnementalisme & écologie ! De même, les liens entre solidarité, écologie, environnementalisme & décroissance se révèlent flous.



ÉCOLOGIE, ENVIRONNEMENTALISME & SOLIDARITÉ

En français nous faisons une confusion, inexistante en anglais, entre *écologie* & *environnementalisme* : la première étudie scientifiquement les relations entre les individus, dans une

¹ Les *yaka-ifokon* ne manquent pas, mais ils sont sans rapport avec la réalité ; lorsqu'on les lit, on a l'impression de lire des injonctions du style *Pour supprimer le chômage, supprimons les chômeurs!* C'est, théoriquement, très efficace, mais ce n'est pas opérationnel.

optique biologique, & celles entre les individus & le milieu ; le second cherche à préserver l'environnement. Dans le premier cas, il est normal que les individus s'adaptent à un environnement changeant ; dans le second, on porte un jugement de valeur sur les modifications de l'environnement. Pour un écologiste, un individu peut vivre dans les cavernes d'acier d'ASIMOV, gigantesques villes sur & souterraines, sous dômes, dont les habitants ne sont jamais à l'air libre, où, pour gagner de la place, les toilettes sont toutes collectives, où la nourriture est uniquement basée sur des levures ; pour un environnementaliste, il s'agit d'un cauchemar, uniquement adouci par le végétarisme. Cet aspect normatif a facilité l'adhésion aux mouvements environnementalistes, de passésistes, refusant le progrès, pour des motifs religieux, ou philosophiques, ou par peur du changement. Cela explique que ces mouvements soient beaucoup plus actifs dans la lutte contre les nuisances technologiques que contre le bruit, la drogue ou l'insécurité qui relèvent pourtant de l'écologie.

Cet aspect normatif est le plus important frein à l'adoption de la décroissance. Au départ, celle-ci repose sur un constat rationnel, l'écart croissant entre l'offre & la demande de ressources ; les environnementalistes en y greffant leur problématique passésiste la rendent irrationnelle & de ce fait, elle devient irrecevable, car elle se noie dans la masse des irrationalismes, devenant une cible facilement ridiculisable par ses adversaires.

De plus la communication environnementaliste est double.
 ⇒ D'une part, *celle dite de l'écologie industrielle*, financée par le patronat, en général, & plus particulièrement par les industriels pollueurs, essaie :

- ◆ d'atténuer, irrationnellement, les peurs liées à l'activité économique libérale ;
- ◆ de générer du chiffre d'affaire avec la dépollution ;
- ◆ de dédouaner les pollueurs grâce aux permis de polluer.

COMPARAISONS INTERPAYS

Sources. : Banque Mondiale, FMI, PNUD, www.indexmundi.com.

<p>Dans le tableau de la page 40 :</p> <ul style="list-style-type: none"> > la première colonne indique le nom abrégé du pays ; > la seconde, en m³, la quantité d'eau potable théorique, accessible dans un pays pour chaque habitant ; > la troisième divise par 365 le nombre précédant & indique des litres ; > le quatrième, le pourcentage de la population qui accède à de l'eau potable ; > la cinquième, la quantité d'énergie consommée par un habitant en une année, en kilogramme équivalent pétrole ; en clair : un Indien consomme 530 kg de pétrole quand un Finnois en consomme plus de 7 000 ; > la sixième, les rejets de CO₂ en tonnes par habitant, un Malien en rejette 0,04 tonne & un Nord-Américain 20 tonnes ; > la septième, le PIB par habitant exprimé en dollars ; > la huitième, l'Indice de Développement Humain, statistique 	<p>qui essaie de corriger les biais induits par le PIB/hab ;</p> <ul style="list-style-type: none"> > la neuvième, le taux de mortalité infantile, exprimé en pour mille. Plus il est élevé, moins le système de santé du pays est développé. <p>Faute d'indicateurs satisfaisants, il est possible à l'aide de ces données de voir les différences entre les pays économiquement sous-développés, les pays économiquement émergents (<i>Les quatre principaux, Brésil, Russie, Inde, Chine, représentent près de trois milliards d'habitants !</i>) & les pays économiquement développés. Dans tous les cas, la notion de développement est relative au modèle, dominant & occidental, de développement.</p> <p>Il faut noter que la Chine, en raison de sa population & de sa croissance, polluée déjà plus que la France & l'Allemagne réunies.</p> 
--	--

Elle reste une écologie, au sens abusif du terme, car elle se soucie du bien-être des individus, même si elle s'intéresse plus aux consommateurs passifs qu'aux citoyens actifs ; tous les médias lui sont acquis.

⇒ D'autre part, *celle dite de l'écologie politique*, pléonasme car tout environnementalisme est politique¹, basée sur l'activation des

¹ Pas dans le sens de politique politicienne.

peurs & non sur la réflexion rationnelle des citoyens. Prenons l'exemple des OGM : l'argumentation majeure pour les rejeter est qu'ils peuvent être nocifs pour les humains ; les vins, les bières, les alcools, le café & les tabacs, aussi ! & nombre environnementalistes en consomment sans se poser de question. Mais, même si, un ou des produits OGM sont nocifs pour notre santé, il n'est pas raisonnable de condamner, comme nuisibles, tous les produits OGM *a priori*¹. Un fait est avéré, les OGM végétaux remplacent progressivement les plantes non-OGM, dans des champs où ils ne sont pas plantés. Les seuls arguments valables sont politiques :

- » *Utiliser des OGM végétaux ou animaux alimentaires c'est se mettre à la merci de quelques grandes firmes qui décideront pour vous des prix & des aliments que vous consommerez, sans que vous ayez d'autres fournisseurs possibles*² ;
- » *Voulez-vous vivre dans une société, dans laquelle vous n'aurez qu'un choix d'aliments réduits à consommer ce qui entraînera la monotonie des repas quotidiens & la disparition de la gastronomie*³ ?

1 Si nos ancêtres avaient appliqué le principe de précaution, cher aux passésistes, nous en serions encore au paléolithique !

2 Aucun libéral ne devrait admettre cette restriction des libertés individuelles ! En fait, ils ne sont pas pour les libertés individuelles, uniquement pour la liberté d'entreprendre ! [cf. CFLU, chez l'auteur].

3 Cette interrogation peut sembler dérisoire comparée à la précédente ! Il n'en est rien : la réduction de la diversité est nuisible : la force de l'humanité, jusqu'à ce jour, est venue de sa diversité. Depuis 2001, regardez ce qui se passe pour les films & les livres : il n'y a, pratiquement, plus d'œuvres originales, uniquement des reprises & des adaptations ; Walt-Disney, TFI, Coca-Cola, Danone, Nestlé, Microsoft, Orange, Monsanto & les autres multinationales, mènent un même combat destructeur contre la diversité. Défendre la gastronomie, & l'exception culturelle nationale, ne relève ni du passésisme, ni d'un chauvinisme déplacé, & encore moins de la défense de gourmets richissimes, mais de la survie de l'humanité & non de celle de la consommabilité (*population composée exclusivement de consommateurs abrutis*).

Ces arguments sont rationnels, même s'il faut employer des moyens irrationnels, comme la publicité, pour les faire accepter ; de plus, il faut les développer en citant des exemples, afin de frapper les esprits. L'objectif n'est pas de faire peur, mais de faire prendre conscience des choix qui s'offrent à nous. Manger tous les jours les mêmes plats n'est pas dramatique ; j'ai connu des gens qui depuis plus de vingt ans mangeaient tous les jours les mêmes plats, sans avoir l'air plus débile, au sens propre du mot, que ceux changeant tous les jours de menu ; *être obligé* de toujours manger les mêmes plats est plus inquiétant. Pourtant, il ne s'agit pas d'effrayer par une perspective, plus ou moins, épouvantable, mais de préparer une inéluctable nécessité de survie.

Le plus grave reste de remettre son alimentation à deux ou trois entreprises, qui, seulement, intéressées par le profit & se moquant de votre équilibre nutritionnel, n'hésiteront pas à abuser d'une situation de quasi-monopole (autrement dit d'oligopole), pour augmenter les prix ou vous imposer tel type ou tel type de céréales, de légumes ou de fruits.

Bâtir des argumentaires de ce type, dans tous les domaines de l'écologie devrait être une tâche prioritaire. Ce n'est pas le cas, ainsi que le montre cet autre exemple.



Celui du discours sur la pénurie d'eau. On vous dit, l'Américain moyen consomme 600 litres d'eau par jour, le Français moyen, 250 litres d'eau par jour & l'Indien moyen¹, seulement 60 litres.

¹ La notion de moyenne n'a pas beaucoup de sens quand elle est relative à des caractéristiques aussi complexe que la consommation d'eau. De plus, je connais des personnes, en buvant rarement, ne jardinant pas & se baignant, rarement, qui seraient étonnés d'apprendre qu'ils en consomment tant, eux, qui n'en usent jamais ! Cette consommation intègre la consommation médiatisée, c'est-à-dire l'eau nécessaire à la production des produits que nous consommons (*aliments, textiles, métaux, etc.*)

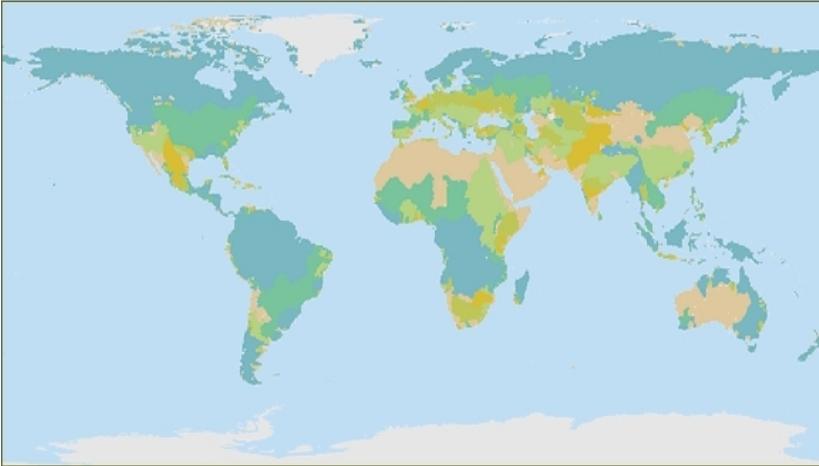
Mais, cela ne veut pas dire que les Américains spolient les Indiens, puisque l'eau est une ressource naturelle locale.

Pays ¹	Eau douce disponible, en m ³	Litres disponibles par jour	Accès à l'eau potable en %	Énergie consommée kg EP par habitant par an	Rejet CO ₂ en tonnes /an/habitant	PIB/ha bitant	IDH	Taux de mortalité infantile (%)
Mali	7 460	20 438,36	50	nc	0,04	1 200	0,386	105,65
Nigéria	2 250	6 164,38	48	770	0,88	1 400	0,462	95,52
Inde	1 750	4 794,52	86	530	1,25	3 700	0,577	34,61
Chine	2 140	5 863,01	77	1 240	3,85	7 600	0,726	22,12
Brésil	45 570	124 849,32	90	1 110	1,84	8 600	0,757	27,62
Koweït	8	21,92	nc	10 210	37,17	21 600	0,813	9,47
Australie	24 710	67 698,63	100	5 730	16,18	32 900	0,939	7,56
Canada	91 420	250 465,75	100	8 420	20,04	35 200	0,940	4,63
France	3 370	9 232,88	100	4 430	6,01	30 100	0,928	3,41
Allemagne	1 870	5 123,29	100	4 220	9,79	31 400	0,925	4,08
R-U	2 460	6 739,73	99	3 910	9,80	31 400	0,928	5,01
Finlande	21 090	57 780,82	100	7 290	12,62	32 800	0,930	3,52
Suède	19 580	53 643,84	100	6 000	5,17	31 600	0,941	2,76
États-Unis	10 270	28 136,99	100	7 010	20,59	43 500	0,939	6,37

Tableau de comparaisons internationales

¹ Faire des comparaisons internationales est toujours délicat : d'une part, les indicateurs ne sont pas toujours très significatifs, d'autre part, les valeurs par habitant sont souvent trompeuses & enfin les moyennes n'ont souvent aucun sens. Ainsi, le PIB par habitant, proche du Revenu Intérieur Brut, ne prend-t-il en compte, ni la pollution, ni la santé de la population, mieux, plus elle est malade, plus il augmente. Ainsi, il ne faut pas croire que tous les habitants du Koweït consomment autant de pétrole qu'indiqué, les plus pauvres étant des travailleurs immigrés. Ainsi, l'Inde rejette plus de CO₂ que la France. Etc.

On oublie de vous dire que la quantité d'eau potable renouvelable (quantité incluant l'eau de pluie, celle des fleuves & celle des nappes phréatiques) par Américain est 8 fois plus importante que celle pour un Indien & 2,5 fois plus que pour un Français ; si les Américains gaspillent de l'eau c'est parce qu'ils ont l'illusion de l'abondance. & que ces quantités sont très supérieures aux consommations.



*Ressources 2005 en eau des bassins hydrographiques,
(bleu, vert, beaucoup ; orange, jaune peu)
source : World Resources Institute 2007*

Pourtant, aux États-Unis comme en France, des pénuries, très localisées pour le moment, commencent à poindre, pourquoi ? parce qu'il faut tenir compte :

- ◆ des bassins hydrographiques des fleuves & des rivières, comme cela apparaît sur la carte précédente, où l'on voit que Texans & Californiens ont des soucis à se faire ;
- ◆ & des périodes de sécheresse qui ne sont pas prises en compte dans ces données (raréfaction), tout comme la pollution (indisponibilité & coûts croissants).

L'analyse ne peut se limiter à une consommation moyenne. Il faut y intégrer les pollutions accidentelles ou structurelles & les périodes de sécheresse.

Il s'avère néanmoins que beaucoup de pays sont au bord de la pénurie d'eau, car même disponible, elle n'est pas toujours facilement accessible.

Cependant, réduire sa consommation d'eau, en vue d'économiser les nappes phréatiques, demande peu d'efforts & cause peu de gêne, à condition de maîtriser tous les paramètres. Un exemple personnel illustre ce propos : mon propriétaire a fait installer un chauffe-eau bon marché qui évacue une goutte d'eau de belle taille toutes les secondes (2 à 3 m³ par an) ; c'est une SCI (l'ISEM) possédant plusieurs centaines d'appartements ; comme il ne semble pas s'agir d'une erreur du plombier, si des chauffe-eau, de même type ont été installés, dans tous ses appartements, vous pouvez imaginer le gaspillage d'eau dû à quelques radins inconscients ; sans compter que, pour ce que j'en sais, les autres SCI ne se comportent pas différemment.

Malgré la faiblesse de l'effort, nous sommes peu nombreux, à nous limiter, & nous ne le faisons pas tous avec la même motivation.



Bien évidemment, ce ne sont que deux exemples, mais la plus grande partie du *credo* environmentaliste est basée sur des mythes (cf. ANNEXE 2), sur la peur & sur le rejet du progrès technique, pour les uns, ou sur une acceptation passive des contraintes industrielles ne pouvant diminuer les bénéfices, pour les autres.

Les premiers environmentalistes rejetaient les locomotives à vapeur avec autant de conviction & de raisonnements en apparence rationnels. Pour les plus récents, la décroissance est le moyen de retrouver ce passé idyllique où un enfant sur

trois mourrait avant trois ans & les survivants étaient vieux à quarante ans. Mais elle est rejetée par les écologistes industriels, car elle ne peut permettre aux actionnaires des multinationales de voir leurs immenses fortunes se développer sans remous. Elle est rejetée, de façon plus générale, par tous les productivistes, c'est-à-dire tous ceux convaincus que la fuite en avant est la seule solution aux problèmes, que le progrès technologique les résoudra tous¹.

Les écologistes politiques ont du mal à comprendre que dans la société libérale planétaire, basée sur la fuite en avant & la recherche de l'intérêt personnel, *renverser la tendance nécessite de minimiser l'arbitraire des propositions*, afin qu'elles puissent intéresser le plus grand nombre, malgré le bourrage de crânes libéral². Les écologistes industriels, qui l'ont parfaitement compris, font, inconsciemment ou sous l'influence de leurs parrains, ce qu'il faut pour bloquer toute évolution des mentalités, en essayant de limiter les changements à des comportements individuels pavloviens.

Si les environnementalistes & les libéraux sont des écologistes, au sens figuré du terme, ni les uns ni les autres ne le sont au sens propre, car ils ne se soucient pas des êtres humains, mais d'êtres fictifs, prétendument rationnels ; or même si les rationalités libérales & environnementalistes sont complètement opposées, elles sont des absolus irrationnels.

1 Assez étonnamment, de nombreux environnementalistes, rejetant le progrès technique, croient au développement durable. Cette contradiction ne les effleure pas, l'essentiel étant de consommer !

2 Ouf ! La pression médiatique est telle que seul un message clair, sans ambiguïté, écartant le plus possibles d'*a priori* idéologiques, afin de mettre en évidence les évolutions prévisibles de notre situation, a de bonnes chances d'émerger du cloaque médiatique ambiant. En particulier, la prise de conscience de la nécessaire combinaison d'un effort collectif, relativement, altruïste & d'actions individuelles, relativement égoïste, mais concertées, afin d'aboutir, au lieu d'emboutir.

Cependant, provisoirement, le mot *écologiste* sera, d'abord, employé pour les désigner, afin de ne pas bouleverser les habitudes.



OBSCURANTISTES

Ce terme est trop fort pour exprimer ma pensée, mais il n'existe pas de mot ou d'expression, dans notre langue, pour décrire ce refus de l'aliénation corrélative aux abus technologiques du libéralisme économique, d'autant qu'il est souvent lié aux peurs millénaristes ou apocalyptiques¹.

De plus, il ne s'agit pas d'un rejet uniforme : des informaticiens refusent le nucléaire ; des électroniciens refusent le téléphone mobile ; d'autres personnes refusent non pas la technologie, mais sa consommation passive.

Le problème des êtres complexes que nous sommes, c'est qu'ils sont rarement cohérents : un tel qui refuse de consommer tels produits, acceptera d'en consommer d'autres qui révolteront son voisin. Les rares chercheurs d'une impossible cohérence comportementale deviennent des marginaux qui ne peuvent plus fréquenter que d'autres marginaux, s'étrangéissant² dans la société libérale, perdant ainsi toute crédibilité discursive.

C'est à contrecœur que ce mot est employé, faute de trouver une caractéristique commune à tous ces rejets.

Le mot *luddistes*, du nom d'un des premiers démolisseurs de machines, paraît de même inadapté, car, à la fin du XVIII^e & au

¹ Il faudrait plutôt entendre ce mot, comme partisan du côté obscur de la force, si l'environnementalisme était une force, ce qui reste à démontrer !

² L'étrangéisation est le processus qui nous rend, plus ou moins progressivement, étranger un objet, une personne ou un groupe. On désigne par les termes *originaux*, *extra-terrestres* ou *sales bêtes*, de telles personnes. C'est dans le remarquable, mais discutable, essai *Du sens* de RENAUD CAMUS que ce terme a été puisé.

début du XIX^e, ceux-ci, ne s'attaquaient aux machines que lorsqu'elles faisaient disparaître des emplois, alors que nos contemporains contemporains du machinisme paraissent allergiques à tout progrès technique.

A contrario, parler d'*esprits éclairés*, surtout quand la source d'éclairement provient d'une centrale nucléaire, vise, uniquement, à satisfaire un fort goût de la provocation.



RENFORCEMENT DE LA SOLIDARITÉ

Le renforcement de la solidarité est une des conditions de réussite de la décroissance soutenable. Or, la solidarité permanente ne peut se développer que chez ceux qui sont persuadés en bénéficier¹ matériellement ou immatériellement. Si les riches y sont hostiles, c'est parce qu'ils sont convaincus de ne pas en profiter, alors qu'ils en sont les principaux bénéficiaires.

Personne ne s'interroge sur le faible développement des systèmes d'échanges locaux (SEL)², ou des différentes associations de solidarité, ni sur le lent démarrage des activités de location ponctuelles de véhicules (pour une course, par exemple), si

¹ En fait, il semble que la solidarité spontanée, se manifestant lors des catastrophes, repose, en grande partie, sur l'espoir inavoué d'un retour sur investissement, si l'on peut dire, le jour où cela nous arrivera. Mais ce n'est qu'une partie de l'explication.

² Les SEL proposent d'échanger des biens & des services par des opérations de trocs médiatisées. Par exemple, j'échange des cours de cuisine & d'informatiques contre des heures de ménage & de bricolage ; comme celui qui effectue les heures n'est pas forcément celui qui a bénéficié des cours, il s'agit bien d'une médiatisation. Les SEL sont très mal vus des artisans & de l'URSSAF, à tort, car les opérations effectuées y sont non-marchandes par essence : personne ne veut, ou certains ne peuvent, pas dépenser d'argent pour les réaliser. Mais, il est bien possible que des radins argentés essaient d'en profiter.

l'on excepte une douloureuse interrogation sur le faible nombre de participants aux actions non-violentes¹.

Personne ne s'interroge sur le fait que l'on retrouve toujours les mêmes bénévoles qui s'activent, dans les organismes à buts non lucratifs² ; mais tout le monde pense que, du jour au lendemain, toute la population va remplacer une phase de passivité totale par une, d'activité totale.

Le problème n'est pas de persuader le plus grand nombre, mais le petit effectif d'activistes qui, aujourd'hui, ont des intérêts opposés à la décroissance du fait même de leur activisme. La majorité, foule latente, est imprévisible : elle peut se mobiliser sur un point, après un choc émotionnel fort, & se démobiliser définitivement, avant que le problème soit résolu, suite à un autre choc émotionnel ou à la lassitude, mais elle suit les meneurs quand ils ne la prennent pas à rebrousse-poil³.

Il faut commencer par chercher : *primo*, des leviers qui pourront convaincre des personnes hostiles, & *secundo*, d'autres qui feront bouger les apathiques, car les thèmes décroissancistes promettent trop de lendemains qui déchantent, pour obtenir

1 Mais l'auteur de l'interrogation, FRANÇOIS VAILLANT rédacteur en chef d'*Alternatives Non-Violentes*, se garde bien de chercher une réponse.

2 On retrouve chez les autres primates cette même répartition entre actifs & passifs, qui semble liée à des situations plus qu'à des individus. Si certains se contentent de s'alimenter & d'attendre le lendemain, d'autres s'activent, à tort ou à raison. Ce sont ceux-là qu'il faudra convaincre prioritairement.

Ce n'est qu'en période d'alerte que les passifs redeviennent actifs. Il sera, sans doute, trop tard pour réagir, à ce moment là !

3 Une des différences entre démocratie & ploutocratie vient de la rigidité des groupes dans la seconde & de leur fluidité dans la première : en démocratie, ce ne sont pas toujours les mêmes qui sont meneurs, majoritaires ou minoritaires ! mais cet éclatement en trois groupes semble exister dans toutes les sociétés.

une adhésion populaire spontanée. En effet, la peur est un mauvais levier¹, dans tous les cas : *primo*, dans un monde où l'on agite des centaines de motifs d'inquiétude, cela n'en fait qu'un de plus ; *secundo*, elle n'est efficace que lorsque le danger est suffisamment perceptible, en général, trop tard.

Cependant, la solidarité pourrait s'exercer, dans le cadre moins contraignant du développement durable, c'est-à-dire, dans le cadre d'un *développement qui répond aux besoins des générations du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs*². Compte tenu de la finitude des ressources terrestres, il s'agit de repousser la survenue des problèmes, dans l'espoir de leur trouver des solutions préventives. Si nous avons du temps devant nous, ce qui est difficile à dire, puisque les estimations sont largement conditionnées par des visières idéologiques, ce pourrait être une étape intermédiaire vers la décroissance. Cela ne dispense pas, malgré cette éventuelle intermédiation, de rechercher les leviers évoqués.

Pour trouver ces leviers, il faut d'abord s'interroger sur la signification de la décroissance.

Comme, je ne prétends pas détenir la vérité, j'exposerais ce qu'elle veut dire pour moi, pas pour me donner en exemple, mais pour fournir une base de réflexion : sur la signification individuelle de ce mot, sur les engagements qu'il peut impliquer. Je

1 Par contre, elle peut, parfois, être un bon déclic ! Le déclic étant le déclencheur de l'emploi du levier !

2 Cette définition officielle implique la possibilité d'améliorer les niveaux de vie de la majorité, sans épuiser les ressources non-renouvelables. Cela semble illusoire, mais, si cela peut aider la majorité de la population à percevoir les problèmes écologiques, il sera plus facile de la sensibiliser à *l'inévitable décroissance, qui n'est pas un choix de vie, mais un impératif de survie* ! Nous y reviendrons.

compléterai, ensuite, ce sens par les approches des décrois-sancistes traditionnels.

Je préciserai, enfin, le cadre dans lequel je mène cette réflexion, afin d'éliminer des sous-entendus malencontreux & surtout afin de permettre, à ceux ne l'acceptant pas, de réfléchir à une adaptation de cette indispensable réflexion sur la décroissance.



LE CONTEXTE DE RÉFLEXION

Sur des sujets autant soumis à interprétations & à contresens, il est nécessaire de préciser le contexte de la réflexion, afin d'éviter les malentendus ou les *mallus*¹. Ici, il s'agit avant tout de déterminer une problématique militante opérationnelle, dont rien ne prouve, *a priori*, qu'elle existe. À cette fin, il faut d'abord énoncer ce que représente le développement durable & la décroissance, & comment on peut y aller ; ces spécifications liminaires seront amendées, après l'analyse des actes du contre-Grenelle & celle du livre de VINCENT CHEYNET déjà cité, afin d'essayer d'achever la définition de ce questionnement & de commencer à y apporter des réponses. Enfin, il faut préciser, le cadre général de notre réflexion : nous inscrivons-nous dans une perspective religieuse, ou areligieuse, matérialiste ou idéaliste, etc. ?



QU'EST-CE QUE LE DÉVELOPPEMENT DURABLE ?

L'idée de base repose d'une part, sur un double constat : *primo*, les ressources de la planète sont limitées, *secundo*, le réchauffement climatique est irréversible & d'autre part sur un acte de foi : si on les consomme, raisonnablement, les ressources non renouvelables ne s'épuiseront jamais². Cela vous semble idiot, c'est pourtant ce que vous rabâchent tous les médias avec force cautions de

¹ Contrairement au *malus* qui indique de mauvaises mœurs circulatoires, le *mallus* n'indique pas de mauvaises lectures, mais une lecture mauvaise !

² La définition précise des ressources non-renouvelables sera donnée plus loin, en page 297.

scientifiques agissant en croyants & non en scientifiques¹. Car, même si nous les consommons, lentement, elles s'épuiseront forcément. L'essentiel est que cela ne se fasse pas de notre vivant ; nos enfants se débrouilleront avec la pénurie !

Même si, comme toute religion soumise à la raison, elle paraît absurde, il importe de comprendre son fonctionnement, car elle se pare d'arguments pseudo-scientifiques, visant, d'abord, à nous effrayer &, ensuite, à obtenir notre consentement à des restrictions économiques (délocalisations) & politiques (idéologie sécuritaire) rigoureuses, sous des prétextes moralisateurs.

On verra que, dans le scénario néo-conservateur, il s'agit d'un des moyens qui devraient permettre aux plus riches, de conserver leur puissance, lors des mutations dramatiques qui surviendront, nécessairement, si l'on continue ainsi².



Le développement durable relève de la foi, cela se prouve facilement : l'éditorial du numéro de juin 2008 de *SCIENCE & VIE HORS SÉRIE*, en fournit une illustration flagrante, quand après avoir constaté l'appauvrissement des ressources [...] *le pétrole s'épuise, les océans se vident de leurs poissons, les sols s'appauvrissent, tandis que l'air & l'eau s'enrichissent, si l'on ose dire, des polluants que nous y accumulons, la rédaction s'interroge Faut-il se préparer à manquer de tout, dans un monde devenu trop*

¹ Nous allons voir un exemple de discours scientifique explicatif se terminant par une conclusion crédule sans lien de cause à effet rationnel avec les explications.

² Je ne suis pas un adepte de la théorie du complot, mais la croissance spectaculaire depuis le début de l'année 2008, des parutions d'éditoriaux, de reportages, de documentaires, de numéros spéciaux des revues scientifiques cherchant, tous, à nous convaincre de la nécessité du développement durable donne un sentiment d'orchestration de ces publications. Il en est, probablement, de même pour les chaînes de radio & de télévision.

limité ? La réponse lucide serait OUI, la réponse de la revue est la suivante : Quitter la Terre pour coloniser Mars ou d'autres mondes extrasolaires [Toujours la fuite en avant !] n'étant pas pour tout de suite, l'humanité n'a plus d'autre choix que de composer avec un monde fini [Premier dérapage : le mot composer, comme si on pouvait négocier avec la Nature.] Ce qui signifie dresser l'inventaire de ce dont nous disposons réellement [Ce que je prône instamment, car avant de prendre des mesures de renoncement, il faut savoir précisément où on en est.] [...] & relever tous les défis qui en découlent [Second dérapage, la supposition de l'existence de défis découlant de l'inventaire précédent, alors qu'ils découlent de l'épuisement des ressources : l'inventaire nous dira ce qui reste, pas le nombre d'années dont nous disposons pour l'épuiser. Le choix des stratégies d'épuisement sera le premier défi & celui des stratégies de sauvegarde des populations, le second.] Les sciences & de nouvelles technologies peuvent nous y aider [Premier acte de foi ! le scientisme est la doctrine officielle de cette revue, il est, donc normal, qu'elle espère dans la Science & dans de nouvelles technologies, encore inexistantes ou embryonnaires pour nous sauver¹.] Elles ne seront pas de trop pour « gérer » durablement nos ressources [Second acte de foi² ! l'apparition du mot magique durablement ; noter que ce n'est pas lui qui est entre guillemets dans le texte, mais le mot gérer, pour bien nous signifier qu'il n'y a aucun doute sur l'éternelle durabilité de ressources bien régies.]

L'argumentation en faveur du développement durable s'articule en trois points :

1 Tout ce numéro va énumérer des solutions technologiques nous évitant de trop changer nos comportements & surtout de moins consommer ! C'est en cela qu'il s'agit d'un acte de foi ! Car de toutes façons quelles que soient nos modifications de comportements, nous ne pourrions pas nous passer de techniques nouvelles.

2 Il ne s'agit pas d'une hostilité aux actes de foi, dans l'absolu, car sans foi, il n'est pas de vie possible, mais à ce qu'on essaie, subrepticement, de leur donner un statut de données scientifiques : le créationnisme & l'astrologie relèvent de la foi & non de la science, mais des êtres de peu de foi ont besoin de les parer d'une illusoire scientificité, pour y croire, & ils sont prêts, afin de justifier leur foi défaillante, à forcer tout le monde à croire mieux qu'eux !

- ◆ nos ressources s'épuisent¹ ;
- ◆ la planète est pleine de ressources² ;
- ◆ certaines civilisations ont disparu [Mayas, Anasazis, entre autres], mais d'autres ont survécu³, nous pouvons faire comme ces dernières [Un autre acte de foi !].

Pendant, s'il faut être conscient des caractères idéologique & illusoire du développement durable, il peut favoriser une prise de conscience écologique. Son danger principal est de nous fournir les faux espoirs en des lendemains qui pourraient chanter pour tous, alors qu'ils ne chanteront que pour la petite minorité qui profitera du temps de répit, pour s'isoler d'une populace s'appauvrissant, dans des zones militairement fortifiées [De telles zones, pour riches, existent déjà aux États-Unis. À proprement parler, il ne s'agit pas de ghettos dans la mesure où ceux qui y

1 C'est un des rares points faisant l'unanimité. En revanche, il y a de légères dissensions sur le rythme d'épuisement. Les partisans d'Après nous le déluge ! sont d'accord pour affirmer qu'elles dureront très longtemps, ceux de l'Apocalypse, pour certifier qu'elles seront à zéro, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire.

2 C'est un des axiomes essentiels de cette idéologie, il faut que nous ayons encore beaucoup de ressources à consommer. Mais il manque la deuxième partie du postulat : de fait, elles seront de plus en plus coûteuses à extraire, ce qui limitera leur usage aux plus riches. C'est une bonne chose puisque l'objectif est de permettre leur survie, mais, il ne faut surtout pas le dire, car des imbéciles, pauvres & incompréhensifs, pourraient s'en offusquer.

3 Deux exemples reviennent souvent cités, dans ce numéro de revue & aussi sur Internet : les 1 200 Tikopiens habitant une petite île isolée du Pacifique, qui en limitant la pêche & la consommation des ressources naturelles de l'île ont survécu jusqu'à nos jours ; les Japonais isolés sur leur île entre 1603 & 1867 (ère Tokugawa). Paradoxalement, alors que les productivistes accusent les décroissantistes de vouloir faire retourner l'humanité au Moyen-Âge ou pire, les seuls exemples, qu'ils proposent, de civilisations ayant survécu,, en autarcie (donc sans mondialisation), sont l'une moyenâgeuse, l'autre néolithique !

vivent ont choisi de le faire !] dans le but de survivre aux désastres prévisibles.

SCIENCE & VIE HORS-SÉRIE identifie six problématiques, à l'horizon 2050 : nourrir la population, produire avec moins, valoriser plutôt que jeter, enrayer la pollution, préserver la bio-diversité, repenser la ville.

⇒ Nourrir 9 milliards d'habitants :

- ❖ en diversifiant les cultures, c'est-à-dire, en revenant aux fermes mélangeant élevages & cultures multiples, recyclant les déjections humaines & animales, recourant moins aux engrais,
- ❖ en irriguant moins mais mieux,
- ❖ en jouant sur les plantes par sélection naturelle ou artificielle (OGM avec cette phrase admirable « *Pour la plupart des scientifiques tout est bon à prendre.* »),
- ❖ en supprimant les labours (diminution de l'érosion qui implique d'utiliser des herbicides),
- ❖ en recourant davantage aux légumineuses (réduction des engrais)¹,
- ❖ en investissant dans les hommes (agriculteurs gardiens de la biosphère).
- ❖ Moyennant quoi, à surface agricole pratiquement constante, avec des rendements, probablement, moindres on nourrira 50 % de population supplémentaires.

⇒ Produire plus avec moins de ressources :

- ❖ en misant sur des matériaux nouveaux ou à venir²,

¹ Beaucoup de légumineuses, sont des sources de protéines végétales ; ce terme désigne, entre autres, : les haricots, les fèves, les pois-chiches & pas chiches, les lupins, les arachides, le soja, mais aussi, la luzerne, le robinier, les caroubiers, les tamariniers, les karités, les acacias & le mimosa. Ces plantes fixent l'azote de l'air, grâce des bactéries présentes sur leurs racines, elles diminuent ainsi le recours aux engrais azotés. Mais il faudra consommer ces productions !

² Qui, nécessairement, contiendront moins de matière & plus d'air, si ce n'est de vent !

- ❖ en réservant le pétrole à des usages nobles (plastiques, solvants, nylons, résines, lubrifiants), en le remplaçant par d'autres carburants [dont les agrocarburants, sans doute, dans le cadre de la diversification des cultures],
 - ❖ en améliorant l'efficacité énergétique,
 - ❖ en recyclant en toutes circonstances [On pourrait aussi recycler les cadavres & même supprimer les retraités comme dans **SOLEIL VERT** !],
 - ❖ louer les produits plutôt que les vendre [Une révolution culturelle hautement souhaitable¹ !].
 - ❖ Moyennant quoi, malgré la consommation de ressources non renouvelables leurs stocks augmenteront certainement.
- ⇒ Valoriser les déchets plutôt que les jeter [probablement, ceux qui resteront après le recyclage déjà cité] :
- ❖ en les incinérant pour produire de l'énergie,
 - ❖ en les transformant en gaz & en nouveau carburant,
 - ❖ en les utilisant pour le compostage,
 - ❖ en les recyclant au maximum [Il faut comprendre en optimisant leur collecte en vue de recyclage.]
 - ❖ Moyennant quoi, leur recyclage effectué sans dépense d'énergie & sans pollution, à un coût ridiculement faible, avec des techniques encore balbutiantes, procurera plus d'énergie & de matières qu'ils n'en contenaient.
- ⇒ Améliorer la pollution [Il faut comprendre la stabiliser, ou, dans un excès d'optimisme, la diminuer.] :

¹ La remplacement de l'achat par la location, toutes les fois qu'il s'avère possible, semble préférable, parce qu'il pourrait apporter une plus grande souplesse de fonctionnement. Mais deux obstacles empêchent, pour l'instant, sa généralisation : le besoin d'affirmer notre pouvoir sur nos objets & la capacité des loueurs. Sa généralisation relève bien d'une véritable révolution culturelle !

- » en stoppant les émissions des polluants à la source, [Comme il ne faut pas compter sur l'initiative individuelle pour prendre des mesures coûteuses sans effets d'amélioration de la rentabilité, il faudra légiférer & contrôler.],
- » dépolluer grâce à la lumière naturelle (grâce à la photo-catalyse de l'air & de l'eau¹ [même si elle suppose, aujourd'hui, l'emploi de dioxyde de titane]),
- » en réutilisant les eaux usées (épuration),
- » en rechargeant les nappes souterraines, avec les eaux épurées,
- » en épurant avec des bio-réacteurs à membrane².
- » Moyennant quoi, nous ne pollueront plus, même si c'est au prix d'une consommation accrue d'énergie.

⇒ Préserver la biodiversité, car, bien évidemment, *le problème n'est pas tant la disparition des espèces elles-mêmes que [celle] des services rendus à l'homme par les écosystèmes³* :

- » en créant des espaces protégés, c'est l'idée qui a présidé à la création du WWF, par les eugénistes européens,
- » en protégeant des espèces,
- » en développant les modes d'exploitations durables, pour la pêche, la chasse, la sylviculture, l'agriculture, l'exploitation minière,

¹ Selon Wikipédia, un catalyseur est une substance qui augmente la vitesse d'une réaction chimique thermodynamiquement possible par diminution de l'énergie d'activation. La photocatalyse résulte de la catalyse hétérogène, c'est-à-dire que la réaction se produit uniquement à la surface du catalyseur [???]. Plus précisément, la photocatalyse se différencie par son mode d'activation. Le catalyseur est un semi-conducteur. C'est ce qu'on appelle une explication claire ! Heureusement, l'auteur de l'article précise que la réaction est encore mal comprise !

² Cette technique d'épuration des eaux existe, depuis les années 1970, mais elle n'est pas encore généralisée, en raison d'un coût & d'une consommation d'énergie plus élevés que ceux des autres systèmes d'épuration.

³ Nous sommes là en pleine idéologie libérale : la Nature ne présente d'intérêt qu'au service des rois de la Création Divine, nous !

- ❖ en rémunérant les services environnementaux¹; en fait, il s'agit de rémunérer les paysans & propriétaires terriens prenant soin de l'environnement (replantant les haies qu'ils ont arrachées pour s'enrichir, cultivant sans engrais après avoir craché sur les agriculteurs bio, etc.)
 - ❖ Moyennant quoi, l'agriculture réintroduira les deux cents espèces de pommes qu'elle a fait disparaître parce que peu rentables, etc.
- ⇒ Repenser la ville (Il y a trop de pavillons individuels !)
- ❖ en faisant des villes plus compactes [Plus d'habitat pavillonnaire, mais plus de jardins],
 - ❖ en mélangeant lieux de vie, de travail & de commerces [tout en ménageant la grande distribution],
 - ❖ en construisant en boucles pour faciliter l'usage des transports en commun [À proprement parler, cela ne veut rien dire, mais l'auteur de l'article signifie, ainsi, qu'au lieu de développer une infrastructure radiale (du centre vers la périphérie) des transports en commun, il faut que ceux-ci soient organisés en boucles desservant les zones d'habitations & de production, plus que le centre.],
 - ❖ en revégétalisant les quartiers [Probablement, en plantant des arbres sur les toits des immeubles ! à moins que les voitures n'étant plus employées, les parkings soient transformés en parcs !],
 - ❖ en utilisant les énergies locales [Ce qui nécessitera d'importants investissements, l'huile de coude étant souvent la seule énergie locale !].
 - ❖ Moyennant quoi, nous serons heureux dans nos villes & la délinquance y baissera.



Cela suscite trois remarques :

¹ S'agit-il de déposer des billets de banques, aux sommets des montagnes, sur les cours d'eau, ou aux pieds des arbres qui les transformeront en humus, afin de s'en nourrir, si les composants nocifs ne les tuent pas ?

◆ *primo*, seul les aspects économique & technique sont envisagés ; c'est normal, car, dans une perspective libérale, seules les activités monnayables sont dignes de ce nom : une pratique ne générant pas de chiffre d'affaire ne présente aucun intérêt ; chaque nouvelle technique consomme de nouvelles ressources, les nouveaux matériaux sont, souvent, plus coûteux à produire & pas seulement dans la phase de démarrage de leur production ;

◆ *secundo*, l'inertie est ignorée, alors que la plupart des techniques évoquées sont expérimentales ou balbutiantes, alors que certaines ne seront probablement pas opérationnelles avant des dizaines d'années, tout se passe comme si elles étaient complètement opérationnelles, dès la parution du magazine ; il s'agit de susciter l'espoir d'une prolongation inchangée de notre mode de vie, & non de valider des perspectives réalistes d'évolution :

➤ non seulement la pollution n'augmentera pas, malgré près d'un milliard de véhicules polluants en circulation, malgré les tonnes d'engrais chimiques, de désherbants nécessaires, y compris avec les PGM¹, pour nourrir, seulement, six milliards d'habitants, mais elle disparaîtra, par enchantement, pour en nourrir neuf ;

➤ de même les 20 % de la planète n'ayant pas accès à l'eau potable, s'abreuvront sans déboursier des sommes qu'ils n'ont pas, par enchantement ;

➤ les problèmes sociaux, la misère qui s'aggrave dans les sociétés industrielles², sont complètement éliminés, ils disparaîtront, comme par enchantement ;

1 Plantes génétiquement modifiées cf. *Les OGM* p. 29.

2 Les statistiques nous disent le contraire, mais par définition, elles n'incluent pas les exclus. Ceux qui n'existent plus économiquement (*plus de travail, plus d'indemnités, plus de sécurité sociale, etc.*) ne sont pas comptés dans le décile le plus bas des revenus.

♦ *tertio*, l'humain en est presque complètement évacué, le seul moment où il est évoqué c'est pour envisager une édénique évolution instantanée des mentalités ; pour envisager, par exemple, que des agriculteurs, productivistes par goût ou par obligation bancaire, renonceront aux engrais, financeront le reboisement, accepteront des rendements moindres pour faire face aux importations dues à la mondialisation libérale ; à aucun moment, le type de société ultra-contrôlée obligatoire, afin de faire respecter toutes les lois issues de la nécessité du développement durable n'est évoqué ; ce problème de développement de la démocratie, car, depuis vingt ans, elle a régressé partout dans le monde, se pose à l'identique pour la décroissance, mais il ne lui est pas spécifique ; faire croire que, seule, la décroissance imposera une dictature relève d'une double escroquerie intellectuelle : *d'une part*, le développement durable tel qu'il commence, nécessitera, en pratique, une société policière, afin d'imposer rapidement des modifications peu naturelles de comportements très naturels & *d'autre part*, il y a une possibilité faible, mais non nulle, de réussir une transition démocratique vers une société décroissanciste meilleure¹.

¹ Elle paraît utopique, car elle repose sur une réaction intelligente de chaque être humain. Si les foules sont stupides, les individus le sont beaucoup moins, particulièrement quand on leur donne la possibilité de réfléchir, mais ni les politocards, ni les capitalistes ne souhaitent que de plus en plus d'individus réfléchissent, leur credo est celui des patrons de TFI, il faut occuper le temps de cerveau disponible à consommer.

À noter que la majorité de la population est prête à accepter des restrictions de liberté, tant que les siennes ne sont pas concernées. Ainsi, restreindre la liberté d'expression ne gêne pas la majorité silencieuse, mais le jour où elle ne pourra plus se payer le superflu si nécessaire, elle se révoltera. Tout le conditionnement médiatique, autour du développement durable, vise à la rassurer sur ce point.



QUE SIGNIFIE LA DÉCROISSANCE ?

Exposons le problème clairement :

- 1 les ressources de la planète sont limitées ;
- 2 certaines ressources sont déjà en voie d'épuisement (pétrole, uranium, poissons, etc.) ;
- 3 la population & ses consommations croissent¹ ;
- 4 la pollution augmente également.

Soit nous décidons de jouer les autruches, laissant, à l'instar de Louis XV & avec autant de réussite², le déluge à nos descendants. Soit nous réagissons.

Dans ce cas, il y a six scénarios possibles :

- 1 *libéral* : on dérègle tout, on n'impose plus aucune restriction aux entreprises & le Marché résoudra tous les problèmes ;
- 2 *du PNUE* (*Programme des Nations Unies pour l'Environnement, UNEP en anglais*) : les experts de ce service de l'ONU pensent que le développement durable permettra de sauver l'humanité, si les mesures qu'ils préconisent sont toutes adoptées d'ici la fin de

¹ Certains voient dans la croissance de la population la source de tout nos maux. En fait, c'est surtout, la croissance des populations pauvres, trop nombreuses, qui les gênent & il est plus facile de supprimer les pauvres que de supprimer la pauvreté ! Ce qui semble sûr est qu'il est indispensable que l'effectif de la population se stabilise, rapidement, parce que même en prenant toutes les mesures productivistes possibles & imaginables, les terres arables régressant, le nombre d'amoureux, se nourrissant d'air & d'eau fraîche, étant très faible, nous allons avoir un problème sérieux !

² La Révolution a eu lieu 15 ans après sa mort !

l'année 2008 (Je caricature, à peine, l'idée générale du rapport *GEO4*, qu'ils ont publié fin 2007.) ;

- 3 *néo-conservateur* : on généralise le développement durable, en cherchant : d'une part, à conserver les privilèges de la haute bourgeoisie, & d'autre part, à instaurer un système totalitaire mondial¹, permettant, lors de l'apparition des pénuries, de pouvoir instaurer une décroissance maintenant les privilèges cités ; ce scénario pourrait évoluer soit vers une néo-féodalité, soit vers une société de type *1984*, soit vers un mélange des deux se renforçant l'une l'autre ;
- 4 *décroissant idyllique* : du jour au lendemain, toute l'humanité va se réveiller partisane de la décroissance soutenable, & chacun saura ce qu'il faut faire pour que ce ne soit pas la pagaie² ;

¹ Cela paraît monstrueux, mais quand on regarde l'enchaînement des événements depuis 1999, force est d'admettre que s'il ne s'agit pas d'un scénario bien construit, ça y ressemble fort :

- cet abruti de Ben Laden n'attaque que des objectifs secondaires, car son objectif n'est pas de détruire le Grand Satan Américain, mais d'obtenir des mesures anti-terroristes qui apporteront de l'eau à son moulin à prières ;
 - le projet de constitution européenne, rebaptisé traité de Lisbonne, qui subordonne, à terme, toutes les libertés à celle d'entreprendre ;
 - la démolition systématique des services publics organisée par Sarkozy, en France, & par tous les autres berlusconis de part le monde ;
 - la pensée unique des médias (*télévisions, radios, journaux, films, chansons*) ;
 - la destruction du Code du travail & la généralisation de la précarité ;
- sont les éléments les plus visibles de ce scénario dans notre pays.

Cette convergence de faits troublante, laisse imaginer un tel scénario ! Les participants du Forum de Davoz (*capitalistes; politicards & intellectuels*) sont trop intelligents pour ne pas y avoir pensé & assez scrupuleux pour faire passer leur intérêt personnel avant celui des crétiens qui les nourrissent.

² Qu'on ne confond pas avec la pagaie, quand on ne rame pas ... p. 61

- 5 *décroissant mou* : on tient compte de la nature humaine, & on suppose une phase de développement durable pendant laquelle on incitera d'une part, la population à vivre autrement & d'autre part, à apprendre à se battre¹ ; ce scénario pouvant se décliner : soit en de multiples petites communautés fortes, soit en un réseau intense de familles suffisamment proches pour être fortement solidaires, soit en une combinaison des deux ;
- 6 *décroissant dur*² : on instaure un système totalitaire mondial, forçant à vivre autrement, de façon plus égalitaire.

De ces six hypothèses, aujourd'hui, seule la troisième semble avoir quelques malchances de réalisation, car ni la première, ni la sixième n'ont beaucoup d'adeptes, car la seconde & la quatrième sont irréalistes ; car le seul partisan de la cinquième, connu de l'auteur, s'appelle MICHEL SCIFO. C'est pourquoi, il importe de définir ce que la décroissance peut signifier pour un individu, &, à titre d'illustration, faute d'enquêtes statistiques sur le sujet, ce qu'on peut entendre par décroissance.



La décroissance est le refus :

- ◆ d'une part, de consommer plus que nécessaire : cela signifie, ne pas acheter plus de biens qu'on ne peut en consommer, exemples : pas plus de livres qu'on ne peut en lire, pas plus de dévédés qu'on ne peut en regarder, pas plus de tenues vestimentaires que de jours de

parce qu'on est rangé !

1 Parce qu'inévitablement, ceux vivant mieux grâce à leur optique décroissantiste, paraîtront comme des privilégiés aux victimes & aux profiteurs du néo-conservatisme. Cette croissance, pratiquement, inévitable de la violence semble taboue ! J'insiste sur le fait qu'il ne s'agit pas d'un enrégimentement, car les conflits & les violences à venir aggraveront plus les civils que les militaires : **il s'agit de survie !**

2 Il n'y a pas de scénario décroissant au beurre !

la semaine, pas plus d'une voiture par ménage ; plus¹ de voitures trop puissantes, plus de caves à boisson contenant plus de bouteilles qu'on ne peut en boire, etc. ; on parle de simplicité volontaire ;

◆ d'autre part, de ne pas gagner plus d'argent qu'on ne peut en dépenser : cela signifie : pas d'épargne, exceptée une épargne de précaution égale au plus à six mois de revenus, plus de portefeuille d'actions, ni de stock-options, etc. ;

◆ enfin, c'est la volonté de profiter de tous les moments de la vie, sans nuire à autrui².

Cette déclinaison individualiste peut paraître très éloignée d'une réduction de la croissance économique & d'une baisse de la consommation des ressources, mais ce n'est pas le cas.

⇒ En refusant de consommer plus que nécessaire :

- ◆ on refuse la création de besoins artificiels ;
- ◆ on accepte de vivre avec une certaine dose de frustration :
 - en s'imposant de vivre en appartement³,
 - en se privant de certains plaisirs demandant trop de mouvements de marchandises, comme l'achat de produits venant de l'étranger quand des équivalents locaux existent, plus coûteux⁴, ou, parfois même, inabordables pour nos moyens,

1 Attention au changement de sens du mot plus !

2 Dans un monde, où la majorité de la population a le sentiment que le monde lui appartient & qu'elle peut tout se permettre, c'est une révolution culturelle !

3 Il semble que ce soit une contrainte rude pour beaucoup d'entre nous. Des appartements parfaitement isolés sur les plans phoniques & thermiques devraient améliorer ce fait, mais cela demandera du temps.

4 Cela permettrait à nos industriels geignards de réaliser que la notion de manque à gagner ne sert qu'à masquer leur incompétence.

- ou de certaines activités nécessitant trop de déplacements de personnes ou trop d'énergie, comme les activités demandant plus de vingt minutes aller-retour de trajet automobile ou les sports mécaniques, etc. ;
- ❖ on renonce, par exemple, aux animaux domestiques, importante source de pollution ; on refuse de suivre les modes, dont l'objectif est de renouveler les consommations ;
- ❖ on savoure le plaisir d'utiliser & de *réutiliser* un bien culturel¹ ;
- ❖ on essaie de développer toutes nos capacités ou d'assumer nos relations sociales.

Il ne s'agit que d'exemples, la liste n'est pas exhaustive & je ne prétends pas qu'il faille s'infliger toutes les restrictions d'une liste indéfiniment extensible. Seules les plus énergétiquement coûteuses ou les plus polluantes de nos activités devraient être proscrites.

⇒ En refusant de gagner plus d'argent qu'on ne peut en dépenser² :

- ❖ on renonce à l'émulation libérale ;
- ❖ on renonce à voir ses revenus augmenter exagérément ;
- ❖ on refuse de recourir aux crédits, y compris, permanents, ce qui freine le développement des établissements financiers & donc nécessairement, réduit la consommation de ressources, etc.

Bien sûr, les compensations, immédiates comme futures, dépassent les inconvénients, mais pour les trouver, il faut s'évader de l'univers concentrationnaire consumériste. Or, il semble que beaucoup d'entre nous soient rassurés par le cocon médiatico-consommationniste³ qui évite de s'interroger sur la futilité de nos actes, sur la superficialité

¹ Bien culturel permettant de se dépasser intellectuellement ou physiquement.

² Ce devrait être la règle, mais le développement de multiples formes de crédits & les sollicitation incessantes afin de les employer, ont rendu ce comportement exceptionnel !

³ Les mots **consumérisme** & **consommationnisme** sont, pour moi, synonymes.

d'occupations ponctuelles, renouvelables moyennant paiement, histoire d'affirmer son statut de dominant sans trop se fatiguer.



Plus généralement & plus concrètement, cela ne signifie pas le renoncement ascétique, mais d'une part, l'évitement des activités polluantes & d'autre part, le renoncement à la course à l'argent¹.

Or le moteur principal de nos activités, commun à tous les primates, est l'accès à la dominance, représenté, aujourd'hui, presque exclusivement par l'accès à l'argent & aux pouvoirs, puisque, dans notre espèce, même les femelles & les mâles dominés accèdent à la reproduction. Il faut donc, commencer par trouver les moyens (Moyens dont je n'ai aucune idée !) permettant d'exprimer le besoin de dominance des mâles & femelles de l'espèce autrement que par l'argent & à un moindre niveau, autrement que par le pouvoir². Ensuite, il faut mesurer les impacts économiques sur notre vie quotidienne ; il faut envisager quels nouveaux comportements sociaux ils vont impliquer.

À la base, c'est le remplacement de la croissance économique par une décroissance économique. Or, nous ne partons pas de zéro, nous avons un bilan³ dont il faudra tenir compte. Les États-Unis vivent très largement au-dessus de leurs moyens, & c'est également vrai, à plus petite échelle, pour tous les pays industrialisés. La

1 Mon seul problème relationnel avec l'argent est le manque, mais je n'ai rien contre, malgré son pouvoir corrompeur !

2 Notre personnalité étant complexe, il est probable que d'autres facteurs explicatifs interviennent, mais celui-ci, commun, semble-t-il ! à toutes les espèces animales évoluées, est nécessairement présent.

3 Un bilan est un inventaire des possessions & de leurs emplois. Celui évoqué, ici, n'est pas encore fait ! J'exprime simplement le fait que nous n'installerons pas la décroissance à partir de rien, mais d'une situation préalable qu'il importe de connaître, le plus précisément possible, afin d'éviter des déboires futurs ou de limiter leur dégâts.

décroissance nécessite non seulement de vivre selon ses moyens, mais en plus de réduire son train de vie afin d'économiser les ressources & de diminuer les pollutions. Aujourd'hui, pour limiter le déficit budgétaire de l'État français, sans diminuer les dépenses, il faut une croissance nette d'au moins 2 % (Il faudrait beaucoup plus pour réduire le colossal déficit américain.) Il va donc falloir restreindre, drastiquement, le budget national, qui est un des principaux outils de répartition des richesses. Quels seront les ministères sacrifiés, sachant que l'essentiel du budget sert à des dépenses difficilement compressibles (En 2007, les dépenses de l'État se répartissaient comme suit : dépenses de personnels 44,48 %, dette publique 14,7 %, dépenses de fonctionnement diverses 17,9 %, interventions 22,87 %) ?

En d'autres termes, il faudra se creuser les méninges pour trouver comment répartir, *démocratiquement*, des revenus en diminution, mais résultant d'une croissance ou d'une stagnation ou d'une décroissance, propre, sans rapport avec le développement durable, selon des dispositions inconnues à ce jour !

Renoncer à la croissance, c'est de fait renoncer aux augmentations de revenus & même en accepter une diminution¹. Inutile de dire que ce ne sera pas une décision facile à prendre pour les ménages endettés, sans parler des érémites². Cependant, cette diminution devra être compensée par une amélioration de qualité

1 Même si comme l'envisage les objecteurs de croissance, on arrive à instituer un système optimisé de répartition des revenus, cette mise en place ne se fera ni en un jour, ni sans résistance des perdants.

2 Comment feront les envieux & les ambitieux ? Plus sérieusement, la transition sera délicate : il est dur de changer d'habitudes rapidement, surtout quand les dépenses incompressibles (*loyer & charges, dettes, impôts & taxes, déplacements*) constituent l'essentiel d'un budget. Y aura-t-il une baisse des loyers, avec une population augmentant aussi vite que les coûts de l'immobilier (*appartements écologiques*) ?

de vie ; mais comment ? quand le seul critère de bonheur est de gagner plus pour consommer plus ?

De plus, la notion d'augmentation de qualité de vie est floue : il existe des personnes pour qui elle consiste à se payer un téléviseur avec un écran plat plus grand, des fauteuils plus confortables, un réfrigérateur américain & un quatre-quatre¹ pour les week-ends. Plus sérieusement, améliorer la qualité de la vie, c'est pouvoir mieux profiter de la vie de quelque façon que ce soit ; que la diminution de l'intensité du travail y participe dans un pays à la productivité très élevée, avec un niveau de stress des salariés exceptionnel, soit ! Que la diminution du temps de travail y prenne part semble moins évident ; en effet, ce n'est pas parce qu'on a plus de temps libre que l'on en profite mieux, on y reviendra plus loin.

Réduire la production, c'est également réduire les investissements ; c'est créer, nécessairement, du chômage, puisqu'il n'y aura plus besoin d'intérimaires pour pallier aux pics de productions, puisqu'il y aura moins de production. Il n'y a, probablement, que deux façons de résoudre le problème :

- ◆ *primo*, renoncer au machinisme, ce qui semble impossible dans 90 % des cas, car les machines remplacent plus d'humains que l'on ne peut en caser dans l'espace qu'elles occupent, avec un coût moindre & car on ne peut augmenter les coûts en réduisant la production ;
- ◆ *secundo*, accorder un revenu minimum décent à tous les chômeurs², mais de quel montant ? & qui paiera ? les riches qui auront

1 Arithmétiquement parlant, un quatre-quatre, c'est nul, un quatre×quatre, c'est bien mieux, mais les quatre×quatre sont rarement très étroits !

2 Plus que la question de la décence du revenu, c'est celle de la relation au travail : il faudrait qu'un travailleur accepte que l'on paye, décentement, un oisif à ne rien faire & que le travailleur gagne plus que l'oisif. Pour qui travaille péniblement, c'est dur à avaler ! Aucun marché n'est capable de réaliser cela ! Travailler moins pour mieux vivre ne semble viable qu'avec une ... p. 67

quitté le pays dès les premières mesures décroissancistes mises en œuvre ? Pire, le seul moyen trouvé, à ce jour, pour inciter les riches à payer est d'en exécuter un grand nombre, mais qui veut d'une révolution, aujourd'hui ? Personne : la misère n'est pas assez grande ! la catastrophe, à la fois trop lointaine & trop souvent annoncée ! l'espoir d'un enrichissement facile résolvant tous les problèmes, colossal !

La réduction des investissements entraînera à terme une obsolescence de l'outil de production qui aggravera la crise économique rampante que nous vivons, car une économie, dans laquelle dix pourcents de la population vivent en dessous du seuil de pauvreté, ne fonctionne pas correctement.

Les problèmes générés par la transition vers la décroissance sont d'une redoutable complexité ; c'est la raison pour laquelle les économistes les estiment insolubles, sans réellement avoir cherché à les résoudre. La seule méthode de résolution implique une progressivité dans l'application des mesures. Ainsi, afin de réduire radicalement la consommation de carburant, on déterminera les mesures à prendre pour changer notre mode de vie & celles nécessaires pour aider les victimes de ce changement à se reconvertir & on, planifiera leur mise en œuvre.



Une des constantes de l'économie de marché, c'est que chacun veut toujours plus. Certains ont plus de moyens que d'autres pour arriver à leur fin : les riches. Sans l'épouvantail soviétique¹, seule

population qui décroît ; une population, qui décroît, vieillit. Jusqu'à ce jour, toutes les populations vieillissantes ont perdu leur dynamisme ; il faudra donc un spectaculaire changement de mentalité, pour qu'une dynamique de la décroissance perdure.

¹ Il est étonnant qu'aucun *homme de gauche*, n'ait, encore, réalisé que nous nous trouvons, depuis 1989, dans une situation similaire à celle d'avant ... p. 68

une lutte politique féroce, impliquant des actions illégales¹, & donc avec des risques grandissants d'emprisonnement (dans les pays démocratiques), ou de tortures (dans les autres), pourra y parvenir. Elle devra, nécessairement, se baser sur une vie exemplaire de chaque militant & sur l'utilisation des armes des adversaires, chaque fois que cela sera nécessaire.

Or, ces décisions ne sont pas faciles à prendre : personnellement, je ne suis ni un exemple, ni tenté par un emprisonnement, dans des geôles surpeuplées, & la seule torture que j'accepte de subir est celle endurée devant les vitrines des grands chocolatiers ; pour moi, l'enjeu ne vaut pas encore la chandelle !



La diminution de l'emploi des ressources, en particulier dans les transports, aura des conséquences néfastes sur un système pour lequel ils sont vitaux. Aucune analyse n'a encore été faite du problème.

Enfin, libérer du temps pris sur le transport, c'est bien, libérer du temps pris sur le travail, c'est très bien, mais que va-t-on en faire ? Les joyeux farfelus décroissancistes prétendent que ce sera l'occasion de mieux vivre en famille, ce que seule une infime minorité de la population souhaite : regarder la télévision, fréquenter les bars, pratiquer des loisirs, sont des activités, bien plus appréciées de nos contemporains. Or, si on réduit les déplacements, il ne restera plus que la télévision & des activités de proximité pas forcément intéressantes. Plus, beaucoup de couples éclateraient si on les obligeait à passer plus de temps ensemble ; nombre personnes s'ennuient sans programme de télévision abêtissant, or la décroissance semble incompatible, si l'on

1917, quand rien ne freinait la puissance patronale, d'où le grignotage systématique des acquis sociaux.

¹ La désobéissance civile est un des moyens efficaces de lutte, mais elle rencontre peu d'adeptes, car elle demande beaucoup de courage & de foi.

écoute ses partisans, avec l'abrutissement des individus, sauf à recourir à la dictature pour l'imposer.

Rappel : dans les sociétés de chasseurs-cueilleurs, le temps de travail excède rarement les 4 heures par jour, 2 jours sur 3, tout au long de l'année, & c'est la principale raison de leur vulnérabilité aux drogues occidentales qui aident à passer le temps facilement. Autre rappel : si, lors de la survenue de pannes d'émetteurs, les victimes se remettent à discuter avec leurs voisins ou à faire des enfants, dès la remise en route, elles retournent devant les téléviseurs, pas parce qu'elles sont droguées, mais parce qu'il s'agit d'un moyen économique, en terme d'énergie individuelle, de passer le temps.

L'occupation du temps est un problème crucial, pour tout humain ayant assuré sa survie quotidienne ; jamais exposé¹, il faut, pourtant impérativement, le résoudre pour obtenir l'adhésion de la majorité.



La raréfaction va entraîner des hausses de coûts, à moyen terme², tout comme les pénuries d'eau potable qui commencent à poser des problèmes, en premier lieu, à nos agriculteurs. Il faudra des années, avant que les pratiques saines de consommation d'eau se généralisent &, en attendant, les manques vont s'aggraver. Bien sûr, il s'agit d'une supposition, car la prise en compte de l'inertie des comportements, de celle des processus de production, étant nulles

¹ Occuper son temps semble être la préoccupation majeure des êtres humains, une fois les problèmes de survies & de procréation résolus. Pourtant, personne ne s'interroge sur le succès de la télévision ou d'autres loisirs modernes, dans cette optique. Bien évidemment cela n'explique pas tout ; on peut pratiquer ces activités, ou ces passivités, pour des tas d'autres raisons !

² Il ne s'agit pas de se faire peur, mais d'un constat : il suffit de quelques secondes pour fermer une usine ; mais il faut beaucoup plus de temps pour se passer du produit qu'elle fabriquait.

& non avenues, dans nos comptabilités, privée, publique & nationale, nous n'avons aucune donnée statistique pour nous guider. Il faudrait construire un modèle incluant les conclusions d'études sociologiques & économiques, s'y rapportant, pour avoir une idée plus précise des problèmes nous attendant.

Les revenus diminuant alors que les coûts augmentent, les pénuries se multipliant, donneront à la décroissance un air de socialisme soviétique. L'impopularité des restrictions croîtra¹.

La probabilité de voir la décroissance s'instaurer dans les pays émergents ou pauvres est encore plus faible, chacun aspirant à une amélioration de son niveau de vie, à l'occidentale, en raison du bain publicitaire permanent. Pire, si nous achetons moins de minerais, de produits agricoles & de produits finis, aux pays du Sud, ils ne sauront quoi faire des surplus, n'ayant pas un système économique idoine, pour les écouler.



De plus, même si on arrive, rapidement (en quelques années), à une économie mondiale de décroissance soutenable, le problème ne sera pas résolu pour autant, car les ressources minérales continueront de s'épuiser, car diviser, par deux ou trois, le niveau de vie des 20 % les plus riches ne suffira pas à assurer un niveau de vie agréable aux 80 % les plus pauvres, même en sortant de la logique consumériste.

Même en imaginant, un rejet complet de la frénésie consumériste occidentale, dans un monde complètement pacifié, manger à sa faim, accéder à la culture, assouvir un besoin de dominance, même réfréné, coûtent ! La probabilité de convertir au végétarisme toute la population mondiale en très peu de temps, & même dans un laps plus

¹ Les restrictions ne sont jamais très populaires, mais leur cumul peut amener à l'émeute, surtout s'il s'agit de produits vitaux ! Ce scénario inquiétant n'est pas obligatoire, il peut être évité si nous coopérons tous.

long, s'avère faible ! Il importe donc de réfléchir à plus long terme, mais cela ne dispense pas de penser au court & au moyen termes.



Enfin, l'idée que *la décroissance n'est pas une panacée*, mais un moyen de limiter les dégâts n'a pas encore fait son chemin. Sans tomber dans le catastrophisme apocalyptique, il faut nous attendre à un siècle douloureux pour l'humanité. Il ne s'agit pas de jouer les Cassandre, mais de mettre en évidence une possibilité ayant une forte probabilité de survenue, si nous continuons notre fuite en avant à courte vue, & une probabilité plus faible, mais non négligeable, si nous réagissons vigoureusement & à plus long terme.

À noter, dans le scénario néo-conservateur, les souffrances seront grandes pour les défavorisés, c'est-à-dire pour les 90 % de la population qui ne pourront s'intégrer dans la classe haute de la société. À noter, également, dans le scénario libéral, il est probable que seuls les plus forts, licitement ou illicitement s'en sortiront.

Les solutions de facilité seront si coûteuses pour l'humanité, que le seul choix plausible semble être la décroissance dure ou molle. Attaché à la liberté c'est ce dernier que je choisis ! & vous ?



Ces premières réflexions semblent annoncer une perspective apocalyptique. Qu'en pensent ceux qui ont pris la peine de réfléchir longuement à la décroissance ?

Commençons par l'inventeur, en 1979, du concept, NICHOLAS GEORGESCU-ROEGEN, continuons par SERGE LATOUCHE, économiste, & finissons par les journalistes de LA DÉCROISSANCE & SON EXCROISSANCE politique le Parti Pour La Décroissance (PPLD).

NICHOLAS GEORGESCU-ROEGEN (NCR par la suite, † 1994), souvent cité comme autorité morale de référence, se trouve en fait trahi par ses continuateurs : il s'est peu interrogé sur ce que serait concrètement la décroissance, car il était préoccupé essentiellement par l'introduction

des lois de la thermodynamique dans l'analyse économique &, en particulier, par la prise en compte de la notion d'entropie. Quand j'ai lu entre 1976 & 1979, *LA SCIENCE ÉCONOMIQUE : SES PROBLÈMES & SES DIFFICULTÉS* (datant de 1966), j'avais été choqué par des erreurs (Elles paraissent, si j'ai bien compris ses traducteurs contemporains, avoir été causées par une mauvaise traduction !), & par une impression de malthusianisme ; cette dernière impression n'a pas disparu avec mes lectures récentes puisque NCR trouvait la population humaine déjà trop nombreuse dans les années 1970 ; c'est ce malthusianisme qui est tu par les partisans de la décroissance.

Quoiqu'il en soit, NCR insiste lourdement sur la nécessité d'intégrer, dans l'analyse économique, le processus entropique matérialisé par :

- ◆ la consommation d'énergie lors des transformations,
- ◆ les pertes de matière dues à l'apparition de déchets,
- ◆ l'impossibilité du recyclage total.

Il insiste également sur la nécessité d'intégrer la disparition des ressources, dans l'évolution économique, soulignant que, par exemple, chaque objet, consommant beaucoup de matières & d'énergie, aujourd'hui, réduit les ressources de nos descendants.



Pour SERGE LATOUCHE, la société décroissante est *une société fondée sur la qualité plutôt que sur la quantité [1], sur la coopération plutôt que la compétition [2], à une humanité libérée de l'économisme se donnant la justice sociale comme objectif [3] ; de même, une politique de décroissance pourrait consister d'abord à réduire voire à supprimer le poids sur l'environnement des charges qui n'apportent aucune satisfaction [4]. La remise en question du volume considérable des déplacements d'hommes et de marchandises sur la planète, avec l'impact négatif correspondant (donc une « relocalisation » de l'économie) [5] ; celle non moins considérable de la publicité tapageuse et souvent néfaste [6] ; celle enfin de l'obsolescence*

accélérée des produits et des appareils jetables sans autre justification que de faire tourner toujours plus vite la mégamachine infernale [7] : autant de réserves importantes de décroissance dans la consommation matérielle. [POUR UNE SOCIÉTÉ DE DÉCROISSANCE, LE MONDE DIPLOMATIQUE, NOVEMBRE 1983].

On ne peut qu'approuver les points [1] & [2], même si l'atteinte de ces objectifs semble lointaine, en Occident, car ils prennent le rebours de plusieurs siècles de conditionnement individualiste. Le point [3] est plus délicat, car il est difficile de s'entendre sur la notion de justice sociale : il y aura toujours des injustices¹, de plus, il s'agit d'une notion fortement empreinte de subjectivisme ; ce qui importe, c'est que les injustices ne deviennent ni insupportables, ni permanentes.

La notion de *charges n'apportant aucune satisfaction* [4] n'est pas très scientifique, il peut toujours se trouver un individu tirant une satisfaction d'une charge.

On ne peut qu'adhérer aux trois dernières suggestions, mais qu'arrivera-t-il à aux travailleurs des pays pauvres perdant leur travail, suite aux relocalisations [5] ? aux publicitaires [6] ? à ceux vendant & produisant des produits jetables [7] ? Aujourd'hui, on ne fait rien ni pour les buralistes, ni pour les pompistes, ni d'ailleurs pour les restaurateurs, les vigneron ou les pêcheurs, eux aussi victimes de baisses de consommations structurelles ! Demain, il nous faudra aider tous ceux souffrant de la décroissance.



¹ Si l'on appelle injustice, le fait qu'une personne ne puisse pas exercer, sans justification, ses droits légitimes ou qu'une personne n'accomplisse pas, en toute impunité, ses devoirs, il y aura toujours des injustices, en raisons de l'avidité de certains & de la pusillanimité d'autres.

Le PARTI POUR LA DÉCROISSANCE (PPLD par la suite) & la revue LA DÉCROISSANCE ont proposé dix *idées-forces*¹ qui devraient être progressivement mises en place, dans un système démocratique :

1 – L'application des ordonnances de 1944 sur la presse, édictées par le Conseil national de la résistance pour libérer les médias de la tutelle des multinationales [Dans un système démocratique, cela implique de racheter les actions des entreprises de presse, mais qui va le faire : l'État, les investisseurs institutionnels, les banques, les particuliers ?]. Conjointement, le Parti pour la décroissance propose le démantèlement des agences de publicité, véritable organe de propagande de la société de consommation [Même remarque, avec en plus, le devenir des employés de ces agences !]. Un programme de décroissance ne s'engagera pas avec le système de propagande actuel [C'est un point de divergence, avec le PPLD, je pense que la publicité peut faciliter la propagation des idées décroissancistes ! & qu'il faudra, sauf révolution mondiale, une cohabitation !].

2 – La sortie progressive de l'automobile et de sa civilisation [*Primo*, pour sortir d'une automobile, il faut d'abord y être entré ; *secundo*, & je le montrerai plus loin, cela suppose, un changement complet de notre façon de vivre, mais lequel ?]. La sortie des trains grande vitesse au profit des lignes régionales [On ne peut à la fois faire l'économie des voitures & celle des trains, s'il y a moins de voitures, il faudra plus de transports en communs quel que soit leur type, même en réduisant les déplacements.]

3 – La sortie progressive des énergies fossiles (Charbon, pétrole, uranium...) au profit de la sobriété énergétique et du développement des énergies renouvelables [Ah la sobriété énergétique ! Encore une belle tarte à la crème :

1 L'emploi de cette notion d'idée force est symptomatique : chez les publicitaires, il s'agit d'un concept assez étonnant pour assoupir l'intellect & profiter de l'émotion créée pour faire passer le message publicitaire. D'une part, les dix propositions sont plus de nature à faire fuir le chaland qu'à l'attirer & d'autre part, elles sont représentatives de la démarche de CHEYNET, un des responsables du PPLD, qui apparaît, fondamentalement, comme une démarche publicitaire & non comme une démarche militante. C'est gênant pour un casseur de pub !

l'énergie électrique se transporte peu, donc économiser de l'énergie localement ne sert qu'à diminuer la production d'énergie & les pollutions dérivées, ce qui est bien mais qui paiera ? De plus, améliorer les conditions de vie, dans les pays pauvres, va induire une consommation qui sera largement supérieure aux économies réalisées dans les pays riches ; or les centrales à énergies fossiles coûtent pour le moment bien moins cher que celles propres & à énergie renouvelable : qui financera la différence ? Ce n'est qu'un argument, mais il y en aurait d'autres, encore, relatifs à l'impact sur nos modes de vie, mais ce n'est pas le lieu, ici, de développer tous les arguments contrariant ou retardant la sobriété énergétique souhaitée.]

4 – La relocalisation progressive de l'économie à travers des incitations fiscales [Voilà qui est étonnant de la part de partisans de l'entreprise citoyenne ! Les incitations fiscales¹ ont un gros inconvénient, en temps de décroissance : les moyens de l'État étant fortement réduits, sa marge de manœuvre fiscale risque d'être nulle,] par des taxes douanières [La France, membre de l'OMC, signataire de l'AGCS, ne pourra facilement mettre des barrières douanières, si elle n'a pas le soutien de tous les pays développés. La décroissance devra être internationale. En attendant qu'elle le devienne, il lui faudra trouver des mesures de transition qui, sans la handicaper, permettront d'avancer dans cette voie !], par la création de normes qualitatives exigeantes [Ce qui nécessitera de multiplier les contrôles sans moyens !]. Pour une économie fondée sur de petites entités, l'artisanat, les coopératives et une paysannerie délivrée de la chimie [donc avec une productivité bien moindre, avec des prix plus élevés, avec des revenus qui diminueront pour les acheteurs].

5 – Le démantèlement progressif des entreprises multinationales et leurs franchises [Même remarque : qui paiera ?], de la grande distribution qui provoquent le chômage de masse provoqué structurellement par leur modèle économique productiviste [Je montrerai que cette idée n'a aucun fondement : les causes du chômage sont de trois sortes : techniques, cas des postes

1 Contrairement aux aides, compensant des inégalités, les incitations fiscales devraient être interdites, car elles génèrent des inégalités. De plus, elles ont, souvent, des effets pervers : ainsi, on aide ceux habitants, en villa, à la campagne, loin de leur lieu de travail, à utiliser les transports en communs, alors que ceux, ayant, écologiquement, choisi de vivre, dans des immeubles, près de leur lieu de travail, avec des loyers élevés & la pollution, n'ont, eux, aucune aide !

non pourvus faute de candidats compétents ; humaines, refus de se déplacer ou d'accepter certaines tâches, pour quelque motif que ce soit ; & politiques, la volonté d'accroître la part des profits dans la plus-value¹.] Le développement des petites entités économiques pour favoriser l'emploi local.

6 – La sortie de l'habitat pavillonnaire. Ce style d'habitat est un véritable fléau environnemental et social [Combien d'environnementalistes faudra-t-il convaincre de renoncer à leur maison autonome, pour vivre dans un appartement ? De plus en quoi est-ce un fléau social ? On admet le fléau environnemental ; mais si on peut employer le terme de fléau social, à propos de la drogue, éventuellement, de la publicité aliénante ou de la télévision opium du peuple, en quoi l'habitat pavillonnaire est-il un facteur d'aliénation ou pire un véritable fléau ? Les bidonvilles à étages sont-ils mieux que ceux incorporant une cour & un rez-de-chaussée ?]. Le Parti pour la décroissance veut mettre en place une politique de moyen et petit habitat groupé luttant contre les mégapoles de plus de 300 000 habitants [Pourquoi 300 000 ?] et permettant de vivre sans automobile [Bien entendu, chacun trouvera un emploi à proximité de son domicile sans problème ! probablement, grâce à la mise en œuvre miraculeuse de la fin du point 5 !].

7 – L'instauration progressive d'un Revenu maximum autorisé à hauteur de trois fois le smic [Histoire de dégoûter le maximum de gens de travailler; par haine du productivisme !].

8 – L'interdiction de posséder plus de deux logements [Pourquoi pas un seul ?].

9 – La mise sous tutelle démocratique de la recherche pour la réorienter vers des objectifs écologiques et humanistes excluant les OGM, nanotechnologies ou le nucléaire [On retrouve les bêtes noires des écologistes, ouf !].

10 – La sortie du sport professionnel au profit des sports amateurs [Quels spectacles de remplacement proposera-t-on ? Ont-ils lu *Les jeux de l'esprit* de PIERRE BOULE ? apparemment non ! Il faudrait aussi interdire les artistes professionnels, qui font l'objet d'un entraînement similaire à celui des sportifs !].

¹ Le passage à une société de décroissance ne supprimera pas le profit, lié à l'appropriation des moyens de productions par d'autres que les producteurs ; il faudra énormément de temps pour transformer le besoin de dominance & son corolaire le besoin de différenciation sociale ou, plus précisément, pour transformer l'*avoir toujours plus* en *être différemment*.

L'interdiction des sports et loisirs motorisés [Bravo, mais même remarque, par quoi les remplacera-t-on ? Qui interdira ?].

Dans son dernier opuscule, VINCENT CHEYNET reprend ces dix points en leur adjoignant systématiquement le mot *progressivement*, comme si une progressivité théorique pouvait résoudre tous les problèmes générés.

On ne peut que vouloir sortir de l'économisme malsain dans lequel nous vivons, mais proposer une transition viable n'est pas si simple. Certains nient, encore, que l'amiante soit carcinogène, d'autres croient, toujours, en une Terre centre de l'univers. On peut donc s'attendre à une hostilité forte de ceux qui ont beaucoup à perdre, matériellement ou spirituellement, dans une telle transition, & les plus riches d'entre eux disposent de moyens colossaux pour nous inciter à continuer à foncer dans le mur.

Il faut donc impérativement convaincre & ce n'est pas en procédant par des *yaka-yfokon* creux qu'on y arrivera ! Conscient du manque de crédibilité de ce discours vide, VINCENT CHEYNET, le justifie en arguant qu'il faut faire passer l'idée de décroissance, avant de s'inquiéter de comment y aller. L'argument est pauvre, mais nous le discuterons en détail, car on ne peut faire l'économie d'une approche claire des problèmes possibles, si l'on veut convaincre & non embrigader.



COMMENT Y ALLER¹ ?

Personne ne semble s'intéresser à la mise en œuvre de la décroissance, les uns, car il la trouve maléfique, d'autres parce qu'il la trouve édenique & d'autres, enfin, parce qu'ils ont peur des réponses

¹ À la décroissance, pas à la catastrophe !

probables¹ à des problèmes prévisibles. Tous raisonnent en termes de choix de vie. Or, je le répète, il ne s'agit pas de choix de vie, mais de survie de l'espèce humaine. & d'une survie réalisable grâce :

- ❖ à un changement radical de genre de vie ;
- ❖ au passage d'un mode de vie centré sur les biens & sur l'avoir à un autre, axé sur les personnes & sur l'être ;

Ceci nécessitera un bouleversement tel qu'il ne peut être que planifié de façon à combiner actions individuelles & collectives. Il semble, donc, n'y avoir que deux moyens pour y parvenir.

⇒ Une action des individus, visant à réduire leurs consommations tout en les orientant selon la quantité & la qualité de ressources nécessaires à la production ; c'est-ce qu'il faut essayer de faire, en voici quelques exemples non exhaustifs :

- ❖ renoncer à la voiture, employer les transports en commun, le vélo & la marche, ce qui peut s'avérer complexe pour certains ;
- ❖ se servir, prioritairement, chez les petits producteurs & les petits commerçants² & n'acheter en grandes & moyennes surfaces que ce que les précédents ne peuvent pas fournir ;

1 La décroissance suscite quatre types de problèmes pratiques :

- les déplacements de personnes & de marchandises,
- la disparition des consommations trop éphémères,
- la prise en charge de tous les chômeurs créés par la baisse d'activité,
- l'occupation du temps libre.

2 Les petits commerçants sont connus, or, quand on a affaire à un abruti, on préfère un commerce anonyme permettant de faire travailler des salariés supposés sympathiques, plutôt qu'un individu détestable. Le fait de vendre du bio ne rend pas plus aimable ! Plus généralement : ceux prônant la nécessité de renforcer les liens sociaux, ne font pas, toujours, le nécessaire pour y arriver ; de même, pour certains démocrates, la démocratie consiste à être de leur avis. Une des obstacles au changement provient de l'écart entre les discours & les pratiques.

- » n'acheter des produits de marques à la mode que lorsqu'il n'y a pas d'autres choix & boycotter les produits bons marchés de mauvaise qualité ;
- » ne plus regarder ni écouter les publicités¹ ;
- » renoncer aux loisirs passifs (télévision, radio)² ;
- » renoncer aux loisirs virtuels, car ils nous enferment dans un univers consommationniste³.



À ce jour, si l'on tient compte de la qualité, caractère éminemment complexe, surgit le dilemme entre choisir des produits goûteux, mais sans garantie quant à leur empreinte écologique, à l'emploi de polluants, d'OGM & autres produits dangereux physiquement ou politiquement, & des produits quelconques gustativement, à des prix exorbitants, car sans rapport avec leur qualité, mais moralement satisfaisants.

1 Le boycott des publicités n'est pas une fin en soi, mais un moyen d'éviter la tentation. L'idée est de ne pas subir. On peut enregistrer une publicité afin de la visionner, si l'on aime ça. La subir, une ou plusieurs fois par jour, à des horaires imposés est aliénant. De même plutôt qu'interdire les affiches publicitaires, il faudrait les masquer de façon à ne les rendre visibles que des amateurs (*techniquement possible, mais si coûteusement que seuls les accros riches pourraient les voir*).

2 De même le boycott des programmes télévisés & radiophoniques n'est qu'un moyen de se rapprocher le temps. Cela n'empêche pas d'enregistrer des émissions intéressantes, mais cela permet de les visionner ou de les écouter à un moment que l'on choisit & non à un moment imposé.

3 Je prie les adeptes de ces loisirs de renoncer à brûler ce livre à cet instant. Bien que n'ayant ni produit de substitution pour remplacer cette drogue, ni méthode de sevrage pour les aider, conscient du risque de les voir sombrer plus bas encore (*lecture de la presse people ou intégrisme religieux*), je les supplie de résister.

Ainsi, pour des raisons idéologiques, on peut avoir voulu acheter du chocolat, du café & du thé bio, ou commercialement équitable ; & hélas, y avoir renoncé, avec le sentiment que les producteurs écoulaient par ce moyen, & fort chers, leurs rebuts de production, car leurs qualités gustatives étaient plus que médiocres comparées à celles de produits qui ne sont ni bio ni de commerce équitable, mais fournis par des chocolatiers ou des torrificateurs compétents. *On a le droit, & le devoir, de refuser de renoncer à des joies de la vie, pour défendre des idées généreuses à ses dépens¹* ou pour s'inquiéter d'une hypothétique amélioration d'une santé excellente par ailleurs !

Il en est trop souvent ainsi, pour les produits agro-alimentaires bio ou équitables, dont les qualités gustatives ne sont à la hauteur ni du prix, ni de l'emballage ; assez souvent, des fruits & des légumes issus de cultures à l'ancienne (C'est-à-dire, avec un emploi modéré de pesticides, si possible rapidement biodégradables & longtemps avant la récolte.) sont, aussi sains & gustativement, bien meilleurs que ceux issus de cultures bio ou équitables. Hélas, la majorité, puritaine, des écologistes politiques fait passer la crainte de menaces hypothétiques & l'affirmation identitaire, avant la réalisation de plaisirs immédiats, pire, elle se comporte comme si celle-ci était fondamentalement nuisible, lorsqu'il ne s'agit pas de leurs plaisirs, à l'instar des trois monothéismes destructeurs².

1 Là encore, il ne faut pas agir aveuglément ! Perdre un peu pour faire beaucoup avancer la collectivité peut être acceptable, mais perdre beaucoup pour obtenir une stagnation, une régression ou une faible amélioration collectives n'a pas de sens. Toute la difficulté tient dans l'estimation des conséquences de notre action, alors que nous ne sommes que des grains de sables, plus aptes à bloquer qu'à débloquent (sauf certains qui débloquent complètement !).

2 Tous les ascètes & tous les intégristes stigmatisent les vices qu'ils ne pratiquent pas, en particulier ceux liés au sexe, mais tolèrent ceux qu'ils pratiquent, qu'ils soient cachés (*dépravations baptisées tentations diaboliques*) ou exhibés (*peur de la vie, peur des femmes, peur du plaisir, etc.*). Les trois ... p. 81



La généralisation du renoncement à la voiture entraînerait la disparition des stations-services, celle des garagistes & des faillites de constructeurs d'automobiles & de leurs vendeurs ; cela provoquera la fermeture de grandes surfaces, une baisse probable de l'activité touristique & un boum des transports en commun, la saturation des marchés & des petits commerces. Cela impliquera de préparer des plans d'assistance & des plans d'investissement idoines.



⇒ *Une action gouvernementale*, imposant des restrictions par des moyens réglementaires (limitations de vitesse, normes de pollution), fiscaux (taxation des carburants & des activités polluantes, encouragement à la construction d'immeubles autonomes, taxation accrue de l'habitat pavillonnaire, suppression de toutes les niches fiscales non décroissancistes, aides aux professions sinistrées) ou politiques (campagnes d'information, pénalisation des actes de pollution, orientations budgétaires).

Un problème apparaîtra rapidement : alors que, hier, le village était une unité de survie rassurante, il n'existe, aujourd'hui plus rien de tel, seuls des liens épisodiques intenses avec des personnes pratiquant les mêmes activités demeurent ; demain, la décroissance, en limitant les activités à celles proches du domicile, réduira encore ces échanges, affaiblissant, ainsi, la socialisation à un moment où il faudrait la renforcer, laissant l'éducation des enfants, de plus en plus, sous l'irresponsabilité médiatique. Il faudra une volonté politique forte de reconstruction des liens sociaux, idée qui d'une part, semble hors de la portée intellectuelle de nos politocards, & d'autre part, paraît heurter notre instinct du moindre effort.



monothéismes s'illustrent en la matière, par leur volonté de régenter toutes les vies selon des préceptes si malsains, pour la majorité d'entre eux, que ceux les prêchant ne les appliquent pas.

La réduction des déplacements provoquera également une baisse des échanges avec les pays pauvres dégradant leur situation.

Il faut commencer à préciser, rigoureusement, la problématique décroissanciste, afin de transformer les rêveries irrationnelles, en plans d'action réalistes.



Or, on va le voir, les décroissancistes & la majorité des écologistes politiques ne se posent aucune question, en bons sectaires ou en *doux* utopistes¹, ils jugent la décroissance nécessairement bénéfique, se privant ainsi de toute crédibilité vis-à-vis des sceptiques. Engagés dans le débat politique politicien, ils essaient de contrer, avec leurs modestes moyens, la formidable machine libéralo-conservatrice², mais en restant dans le même registre qu'elle, celui des peurs collectives³ alors que seuls, le pragmatisme, l'exemple, la persuasion & une propagande médiatique bien pensée, peuvent faire avancer cette révolution mentale. Compte tenu des divergences entre partisans de la décroissance, de l'omniprésence de l'esprit de chapelle, des problèmes de pouvoirs qui agitent les partis de la gauche antilibérale, de l'aliénation libérale des caciques ex-socialistes, de l'aveuglement sarkozyste de la droite, du *lobbying* des intégristes chrétiens & musulmans, il y a peu de chance pour que cette réflexion se développe rapidement.

C'est la raison pour laquelle, il est important de la débiter en résumant & en critiquant ces analyses, afin, ensuite, d'aborder une

1 En fait, l'expérience le montre, un utopiste n'est jamais doux, mais toujours dangereux !

2 Car le libéralisme semblant plus acceptable (*Tout y est théoriquement parfait, comme dans toute utopie qui se respecte !*) que l'épouvantable, & épouvantaillesque, néo-conservatisme (*intolérant, élitiste & intégriste*), il lui sert de masque.

3 Même les désobéisseurs sont dans ce registre, car ce sont des peurs qui, souvent, les motivent.

réflexion synthétique de ces critiques puis, si possible¹, des modalités de transition, pouvant entraîner l'adhésion du plus grand nombre.



LE CADRE GLOBAL

Le dernier élément du cadre de réflexion n'a pas de rapport direct avec l'environnementalisme ou la décroissance, mais sans lui, cette analyse des problèmes devient plus difficile à comprendre.

Alors que la plupart des environnementalistes justifient, plus ou moins honteusement, leur position par des spiritualismes, la position exposée est clairement matérialiste. La première raison en est la volonté de rassemblement : or, c'est une constatation, les spiritualismes divisent, & il va falloir que les humains se serrent les coudes. La seconde est un axiome oxymore : seul un matérialisme intelligent peut permettre de vivre pleinement une riche spiritualité ; c'est moins paradoxal qu'il n'y paraît !



QUE SOMMES-NOUS ?

Nous sommes des primates² & comme tous les primates, nous avons trois besoins fondamentaux se résumant en une phrase : *survivre & procréer dans un univers dans lequel nous avons une place privilégiée*. Lorsque les premiers besoins sont satisfaits, il ne

¹ Si possible, car ce genre de travail ne peut réellement déboucher que dans un cadre collectif.

² La fin de ce chapitre est tirée de CFLU, ouvrage de l'auteur déjà cité, aux notes & à de légères réécritures près.

LES ÉMOTIONS

Depuis peu, on sait que les émotions sont traitées par une zone particulière du cerveau, le paléo-cortex, réagissant plus rapidement que le cortex, avant d'arriver à celui-ci ; cela vient probablement de l'origine, fortement liée à la survie, de certaines d'entre elles.



émotions

apparaissant chez le bébé, générant des réactions physiologiques spécifiques, ayant une expression faciale commune à tous les humains, déclenchée par des situations universelles & observable chez les autres primates¹. Je pense que cela s'avère de celles citées.

Paradoxalement, alors que poètes, théâtres, écrivains, musiciens, peintres, sculpteurs jonglent avec, depuis des millénaires, les scientifiques commencent à peine à les aborder: ce qui explique l'indétermination actuelle du nombre d'émotions de bases (6, 8, 10, 16, une infinité), de leur définition, de leurs effets physiologiques. La seule certitude : il s'agit toujours d'états complexes de la conscience, surgissant accompagnés de manifestations physiologiques particulières.



¹ Ce point montre à quel point nous comprendre nécessite d'étudier nos voisins (*Je parle des primates, pas de ceux du palier*)

reste plus que le troisième à satisfaire & ce dernier nous paraît souvent primordial¹.

Même si beaucoup d'entre nous ne le supportent pas, nous sommes des animaux comme les autres ! Ils éprouvent le besoin d'une origine privilégiée, divine, extraterrestre ou autre², probablement, afin de justifier notre place prééminente sur cette planète, comme si le bestial impératif de survie ne suffisait pas à nous absoudre de tuer d'autres animaux, de nos multiples crimes écologiques & sociaux !

¹ ABRAHAM MASLOW a construit —sans égaler les anciens Égyptiens— une pyramide des besoins : **physiologie** (*faim, soif, sommeil, reproduction*), **sécurité** (*protection de soi, des proches, des biens*), **société** (*appartenance groupale*), **estime** (*réussite, reconnaissance*), **réalisation** (*développement personnel*). Les deux premiers correspondent à la survie & à la procréation, les cinq derniers à la place privilégiée. Selon MASLOW, un individu ne peut passer à un type de besoins donné que lorsque ceux immédiatement inférieurs sont comblés. En clair : un quidam ne s'inquiète de sécurité que lorsque ses besoins physiologiques sont satisfaits ; d'appartenance que s'il se sent en sécurité ; d'être reconnu que s'il appartient à un groupe ; de se réaliser que s'il est reconnu. La théorie est belle, malheureusement, je connais tellement de contre-exemples que je doute fort de sa capacité prédictive même dans son domaine d'origine, la mercatique. Combien de personnes ne mangent-elles pas à leur faim afin de paraître ? Combien d'entre nous sacrifient-ils tout à la réalisation d'une passion ? Combien d'ermites mortifient-ils leurs corps pour atteindre le divin ?

² Ce point mériterait un développement plus complet, mais il demeure sidérant que nous tentions, encore au XXI^e siècle, de justifier verbalement, au moyen d'explications délirantes, notre position dans le monde, plutôt que d'essayer de le faire activement ! En d'autres termes, si nous sommes supérieurs aux animaux, il faut le montrer en faisant ce qu'ils sont incapables de faire : **anticiper la survenue d'une catastrophe économique & sociale**, la disparition des matières premières non renouvelables, de l'eau & d'espèces animales & végétales comestibles.. C'est plus difficile que de s'inventer une prétendue supériorité mystique & de se comporter plus stupidement que nos cousins simiens !

LA MESURE DE L'INTELLIGENCE

Plusieurs problèmes non résolus empêchent la mesure de l'intelligence :

- » l'intelligence s'applique sur les plans intellectuel, émotionnel & physique ;
- » les mesures actuelles de l'intelligence n'existent que pour les trois premières dimensions sur le plan intellectuel ;
- » enfin, non seulement rien n'est prévu dans notre système éducatif, pour assurer un développement harmonieux selon les huit dimensions & les trois plans, mais nous n'avons encore aucune idée de ce qu'il peut être dans ce cadre-là, il s'avère donc impossible de la mesurer :



De plus, même si notre patrimoine génétique, influe sur notre intelligence, celle-ci ne s'hérite pas, il n'y a aucun exemple d'un génie dont les enfants auraient été, eux aussi, des génies.



Oubliant le plus important : même si nous sommes la seule espèce disposant du pouvoir de s'auto-extermier¹ & de détruire la planète², nous restons des animaux quelconques, ou presque !

Les différences essentielles entre nous & les autres animaux sont : le développement du lobe préfrontal du cerveau, la bipédie exclusive, la cuisine, le langage formé de mots composés de sons. Il se peut, cependant, que nous découvriions, un jour, qu'une ou des espèces animales possèdent, également, une, ou plusieurs, de ces

¹ Il y a moins de cinquante ans que nous sommes capables de cet exploit, mais sa probabilité de réalisation reste faible au regard des potentialités.

² Attention, il ne s'agit pas, ici, de catastrophisme ! Je ne prétends pas que nous allons détruire la planète ; je dis que nous avons la possibilité de le faire, que nous sommes la seule espèce animale à pouvoir le faire ; tout comme nous sommes les seuls à pouvoir nous auto-extermier, même si je doute que nous le fassions un jour ; peut-être est-ce là de l'optimisme béat ? Dans ce cas, je l'assume ! Comme tout esprit positif, l'idée d'une destruction prochaine de notre espèce m'insupporte !

caractéristiques, mais aucune autre espèce animale ne les possédera toutes, au même niveau que nous, couplées à d'autres plus affirmées chez nous que chez les autres animaux : le libre arbitre, le rire, l'emploi d'outils, le jeu, l'esprit, les rites sociaux, la nudité, la solidarité, la spiritualité, la communication, etc.

Toutes les genèses¹ affirment la différence de nature entre l'humain & l'animal afin d'expliquer sa théorique supériorité sur l'animal. Rien n'est plus faux, les hommes sont des primates. Par contre, j'insiste lourdement, car aucune autre espèce animale ne nous ravira ce titre, nous sommes capables d'exterminer toute vie sur la planète. À ce titre, nous pourrions considérer avoir une supériorité sur les autres formes vivantes ; il serait plus logique de tirer notre sentiment d'un acte moralement supérieur : *le dépassement de l'animal qui vit en nous afin d'exprimer l'humain*², c'est-à-dire :

- ◆ *la solidarité de l'espèce au-delà des barres ;*
- ◆ *le développement de la diversité qui a fait notre force, dans le respect de notre niche écologique, si vaste soit-elle !*
- ◆ *la combinaison des deux précédentes afin d'anticiper l'épuisement des ressources naturelles.*

Après le niveau de l'espèce, apparaît celui de l'individu, nous éprouvons le besoin de nous sentir supérieurs à nos semblables. C'est vrai même pour les plus défavorisés économiquement, physique-

¹ La théorie évolutionniste, souvent présentée comme une gestation quelconque, n'y échappe pas. Elle est plus & moins qu'une genèse : théorie scientifique expliquant l'évolution des espèces vivantes, elle n'éclaircit ni la création du monde, ni l'apparition de la vie ; malgré ses lacunes, elle s'avère la moins mauvaise des thèses actuelles mais elle ne satisfait pas l'esprit, en raison de certaines anomalies, en raison de sa simplicité !

² Il ne s'agit pas de la renier, mais d'aller plus loin en éveillant, peut-être, le surhomme qui sommeille en chacun de nous, aux côtés du cochon !

ment ou intellectuellement ; c'est une des raisons expliquant le besoin d'animaux familiers ; cela s'avère, également, des puissants qui justifient leur position en abaissant leurs semblables alors que leur rang leur permettrait d'éviter cette corvée.

Personnellement, j'ai déplacé le problème de la supériorité à la différence. Je ne me sens pas supérieur, malgré la haute opinion¹ que j'ai de moi-même, mais différent. & je tiens à affirmer ma différence (mais pas au point de me considérer comme un extraterrestre !), à valoriser mon esprit non par rapport aux autres mais par rapport à mon idéalité².



Comme tous les animaux nous avons un corps ! comme tous les animaux évolués nous avons un esprit ! Celui-ci, étant, pour moi, le résultat de l'activité des neurones qui ne sont pas, provisoirement ou continuellement, occupés à la survie, à la reproduction.

Âme & esprit étant synonymes, cette notion représente toutes les facettes de l'activité de notre cerveau, y compris celles que nous ne comprenons pas.

Il n'y a pas de survie après la mort : seul notre souvenir reste chez les survivants, & il importe qu'il soit bon, ou que nous ayons accompli une œuvre remarquable, si nous souhaitons perdurer.

Accepter cela ne devrait nous poser aucun problème, tout comme, car c'est lié, accepter l'absence d'un sens transcendant pour la vie, en d'autres termes son absurdité ! C'est à nous de donner un sens à notre vie : nous aurons progressé, le jour où nous cesserons d'employer des béquilles nous indiquant ce que nous devons penser³ ; le jour où suffisamment d'entre nous penseront

1 Même s'il est difficile de mesurer la hauteur d'une opinion !

2 Je désigne, ainsi, l'image idéale que l'on forme de soi-même, idée apparaissant le plus souvent en position alitée ! Je ne suis pas certain de cette étymologie !

3 Ça, c'est juste histoire de dire que mon point de vue est le ... p. 89

librement, par eux-mêmes ; *suffisamment d'entre nous*, car je doute que nous y arrivions tous (à penser librement) ; tout en évitant l'écueil de l'égotisme épicurien : le sadisme !

Nous sommes dotés du libre arbitrage de nos choix, tout comme le sont, à des degrés divers, les animaux évolués ; croire qu'un félin déambule au hasard, dans son espace vital, relève de l'innocence d'esprit ; *sa mémoire, ses sens, la nécessité de satisfaire ses besoins physiologiques & ses pulsions, le guident plus certainement que le hasard.*

Je ne me livrerai pas à l'activité puérile consistant à déterminer si l'homme est *sapiens sapiens, sapiens demens, sapiens ludens, rivens, cuisinens, courens, nudens, bipedens, rockdens, economicus, sociologicus, pedibus, rebus*, etc. Bref, j'éviterai le ridicule de caractériser, unidimensionnellement, les explications possibles de notre emprise sur l'environnement. Notre spécificité animale ne peut être qu'à l'image de notre propre complexité. L'homme se révèle *homo sapiens sapiens demens ludens rivens cuisinens courens nudens...* entre autres caractéristiques !

La dualité corps-esprit s'avère irrecevable, car basée sur la possibilité d'existence d'une structure immatérielle¹. Personne n'ayant pu expliquer ce que pouvait être une structure immatérielle, personne n'ayant pu expliquer son existence autrement que par des arguments d'autorités : *Regardez comme la Nature est belle ! elle ne peut pas résulter² d'un*

meilleur ! mais je doute que cela soit très fédérateur !

¹ Pour accepter cette dualité, il faudrait, pour moi, un acte de foi ineffectuable (car il faudrait admettre un (ou des) sen(s) de la vie défini(s) par d'autres, sens que j'estime peu pertinents) ni voulable (car la dissociation matériel-immatériel^a met mal à l'aise) ; ceci complique singulièrement mon existence, car je ne peux bénéficier de la colossale aide explicative fournie par l'hypothèse de l'immatériel.

^a Le refus de cette dissociation n'implique pas le refus de l'irrationnel, bien au contraire ! il n'induit que le rejet de l'immatériel comme cause de l'irrationnel & du rationnel. Le besoin d'irrationnel fondant, à mon sens, la référence à l'immatériel.

² & bien si ! les beautés de la Nature proviennent, non pas d'un ... p. 90

hasard !, Comment ne pouvez-vous vous rendre compte de la présence de l'âme ? de Dieu ? ; personne n'ayant pu m'expliquer comment, & pourquoi, l'immatériel contrôlerait le matériel, je me limite à l'explication précédente de l'activité des neurones surnuméraires.

Sans structure immatérielle supportant l'esprit, celui-ci, chevillé au corps, en est l'expression symbolique.

Cette dichotomie nous aide à franchir le fossé existant entre notre connaissance du fonctionnement de l'organisme humain :

♦ *au niveau des cellules, s'agissant d'échanges électriques & chimiques ;*

hasard, mais d'une multitude de hasards. Par hasard, j'entends un ensemble de causes dont aucune ne prépondère sur les autres. J'ignore pourquoi l'idée de l'influence du hasard nous perturbe tant. Nous avons admis la répartition aléatoire des gènes parentaux, mais nous en supportons si peu l'idée, que nous continuons à nous référer à une hérédité forcée, au destin, à la prédestination, aux astres (& aux désastres).

Tout se passe comme si nous ne supportions pas d'être plus ou moins maître de notre avenir, plus ou moins responsable de notre présent ! comme si nous avions besoin d'une justification non immanente de notre imperfection ! comme si nous avions besoin d'une béquille pour surmonter les épreuves cruelles qu'il nous faut endurer telles, la mutilation involontaire, la disparition d'un proche ou de notre raison d'être ! comme si nous ne pouvions accepter de réfréner notre égoïsme, sans la peur d'une sanction transcendante ! comme si l'idée de notre finitude s'avérait insupportable ! Cela paraissait acceptable quand notre incompréhension du monde était totale ; cela ne l'est plus quand on se prétend évolué !

Mais nos connaissances changent plus vite que nos mentalités ! La *progression de notre mentalité* s'avère nulle ; peut-être l'impératif de survie nous empêchait-il de prendre le recul nécessaire pour une réaction ? Nous n'avons plus, nous qui vivons plutôt aisément dans les sociétés industrialisées, cette belle excuse !

Réagissons ! Nous sommes les premières générations d'humains ayant tous les éléments pour nous prendre en charge, en dépassant l'héritage animal !

- ◆ *au niveau organique*, un organe s'avérant un ensemble de cellules spécialisées accomplissant une fonction physiologique ;
- ◆ *au niveau cérébral*, le cerveau étant le plus complexe de nos organes ;
- ◆ *au niveau symbolique¹*, les symboles se révélant les produits de l'activité cérébrale.



Le cerveau est l'élément le plus fragile de notre corps ; il semble, effectivement, qu'il faille l'utiliser intensément pour le conserver en bon état de marche² ; LINUS PAULING, double prix Nobel, mort à 91 ans, en pleine possession de ses moyens intellectuels, n'est pas un cas isolé. Les cas de sénilité précoce sont rares chez les intellectuels, même chez les plus débiles. De plus, les habitudes fragilisent en cas de changement d'environnement ; on cite souvent le cas de ces vieux couples dont le survivant ne survit que quelque temps au décédé. Pour moi, le plus souvent, il s'agit moins d'amour que de déstabilisation : leur cerveau ne sait plus réagir au changement.

¹ DOUGLAS HOFSTADTER dans GÖDEL, ESCHER & BACH explique ce que je comprends par fonctionnement symbolique, il s'inspire de la métaphore de l'ordinateur^{ipsuiv}, qu'il dépasse brillamment, afin d'expliquer la marche de notre cerveau.

² Pas plus que HOFSTADTER, je ne conçois le cerveau comme un ordinateur : primo, car notre encéphale emploie des signaux chimiques, en plus des signaux électriques, secundo, car nous n'avons aucune idée de ce qui se passerait, hormis la surchauffe, dans un calculateur interconnectant plusieurs millions de processeurs apparemment rudimentaires, tertio, car nous ignorons si notre cortex comporte un ou plusieurs centre(s) décisionnel(s) (*Il me semble probable qu'il en comporte plusieurs à un moment donné & que ces centres peuvent changer d'un moment à l'autre.*)

Bien sûr, il ne s'agit que d'une ébauche de modèle, dont rien, excepté une ferme conviction, n'assure la correspondance avec la réalité. Seule l'observation, toujours biaisée, de nos comportements validera le modèle achevé.

Les habitudes économisent de l'énergie, mais diminuent notre capacité d'adaptation lorsqu'elles sont trop nombreuses ; la vie régulière est un bienfait pour l'organisme, selon les médecins, mais l'absence de réflexion, en résultant trop souvent, quels qu'en soient les absences de sujets, est un désastre pour le cerveau. Sans cerveau, plus de communication, plus de relations sociales & donc plus d'être humain : les grabataires pas plus que les enfants sauvages ne sont des êtres humains¹.



ESPRIT

S'il est possible de nier l'existence d'une âme éternelle ; il est impossible de nier la réalité d'un esprit qui naît & qui meurt, en même temps que nous.

En utilisant une parabole informatique, l'esprit est un peu le logiciel d'un ordinateur dont le cerveau & le corps seraient le matériel. À ce détail près que, dans un ordinateur, le matériel ne modifie pas le logiciel ! À ceci près que la part de la génétique (l'électronique) paraît plus forte dans un calculateur !

Notre âme suscite de délicates interrogations : comment fonctionne-t-elle ? & comment peut-on réguler son activité ? il n'existe pas de réponse satisfaisante à ces questions. Tout au plus, puis-je proposer la mienne ! en commençant par la subtile réponse à la seconde question, élaborée par R. MUSIL & en finissant par la première, de mon cru, & en cours de gestation.

¹ Certains contestent ce point arguant, qu'un grabataire conserve sa dignité, dans l'esprit de ses proches. Un défunt aussi ! sans empoisonner l'existence des siens ! excepté dans les manoirs écossais ! Fondamentalement, la communication nous fait attribuer des qualités humaines à un animal, plus que les caractéristiques physiologiques de l'espèce. Ce n'est pas le cas de ceux précités.

Il ne peut subsister aucun doute sur le fait que le désir ardent de n'écouter qu'elle [l'âme], vous laisse toute latitude d'agir, entraîne une véritable anarchie, & l'histoire ne manque pas d'exemples où des âmes pour ainsi dire chimiquement pures commettent de véritables crimes. En revanche, aussitôt qu'une âme a une morale, une religion ou une philosophie, une culture bourgeoise approfondie & des idéaux dans le domaine du devoir ou du beau, elle se voit gratifiée de tout un système de prescriptions, de conditions, de règlements auquel elle doit se soumettre avant même de pouvoir penser à être une âme supérieure, & son ardeur, comme celle d'un haut-fourneau, se voit canalisée dans de beaux moules en sable. Il ne reste plus alors, au fond, que des problèmes d'interprétation logique, comme de savoir si une action tombe sous le coup de tel ou tel commandement ; l'âme offre le caractère sereinement panoramique d'un champ de bataille après la bataille ; les morts se tiennent tranquilles, de sorte que l'on peut immédiatement remarquer où un reste de vie se redresse ou gémit. C'est pourquoi l'homme accomplit cette transition aussi vite que possible. Quand quelque doute sur sa foi, comme il arrive dans la jeunesse, le tourmente, il passe aussitôt à la persécution des incroyants ; quand l'amour le gêne, il le transforme en mariage ; & quand un autre enthousiasme, quel qu'il soit s'empare de lui, il se soustrait à l'impossibilité de vivre longtemps dans son feu, en commençant à vivre pour son feu. R. MUSIL [L'HOMME SANS QUALITÉS II p 222-223, Coll. POINTS SEUIL].

Quelles que soient les règles de régulation de son fonctionnement, l'esprit est une manifestation de notre activité cérébrale, mais beaucoup de fonctions de contrôle paraissent relever du matériel plus que du logiciel ; ce dernier agissant comme catalyseur ou inhibiteur, car de nombreux mécanismes sont génétiquement codés. Il ne faut pas minimiser, pour autant, le rôle de l'esprit, car la catalyse & l'inhibition sont fondamentales.

La théorie des trois tiers (un tiers génétique, un tiers environnement, un tiers auto-construction même si les proportions sont approximatives !) des

généticiens, relative au développement de l'intelligence humaine, peut s'appliquer à celui de l'âme, l'intelligence n'étant qu'une manifestation de celle-ci. L'impossibilité de définir les parts exactes de chaque élément incita ces mêmes théoriciens à adopter l'hypothèse des 100 % innés, 100 % acquis¹. En d'autres termes, les généticiens pensent, aujourd'hui, que toutes nos caractéristiques reposent sur une base génétique mais que la culture définit le degré d'expression du potentiel génétique : sans culture il est nul (enfants sauvages) ; avec culture, il explique que la concordance de caractère entre vrais jumeaux s'améliore avec l'âge, comme cela a été constaté.



Avant d'aborder ma conception de l'esprit humain, il faut donner quelques définitions :

- ◆ j'appelle, *mode de raisonnement de l'encéphale*, les états :
 - ◆ *conscient*, moments durant lesquels la volonté s'exerce,
 - ◆ *inconscient*, phases sans intervention consciente, sans réflexe, sans émotions²,
 - ◆ *onirique éveillé*, périodes où, bien qu'éveillés, nous vivons des rêves que nous ne maîtrisons peu, elles sont rares, chez moi, mais semble-t-il, plus fréquentes, chez d'autres,
 - ◆ & *extatique*, situations dans lesquelles, alors que j'ai l'impression d'avoir le cerveau en feu, mes capacités de réflexion sont maximales & leur exercice me procure un plaisir presque orgasmique, moins fort mais plus durable ; cet état me rappelle

¹ Autrement dit : Si les gènes jouent le rôle des touches sur le piano de la vie, l'environnement est le pianiste qui les exprime ou pas³. GILLES-ÉRIC SERALINI ART. "BIOTECHNOLOGIES" DANS LE DICTIONNAIRE DES RISQUES, ARMAND COLIN ÉDITEUR.

a Mais chaque piano possède un ensemble de touches différant par le nombre & par l'emplacement & par les notes. L'environnement est un virtuose !

² Enfin, je le suppose, parce que je n'ai pas pu le vérifier !

certaines descriptions d'extase mystique, & les deux expériences psychédéliques vécues ;

♦ le *niveau de fonctionnement* représente le point de vue duquel se place l'observateur :

- » celui du *neurone*, objet de la neurophysiologie,
- » celui du *groupe de neurones*, en première approximation des neurones liés par des synapses, objectifs de recherches récentes,
- » celui des symboles, qui semble une étape intermédiaire indispensable, entre les deux,
- » & celui des *métasymboles* ;

nous ne percevons immédiatement que le dernier niveau, les neurophysiologistes travaillent sur le premier, les deux intermédiaires sont des constructions intellectuelles nécessaires à ma compréhension du cortex, mais ils pourraient ne pas exister¹ ;

♦ j'appelle, *plan d'activation*, le type des actions mises en œuvre, à savoir *intellectuelles*, *émotionnelles* ou *physiques* ; cette notion de plan s'avère pour moi fondamentale, car beaucoup de problèmes proviennent de l'ignorance du plan physique, du mépris du plan émotionnel & de la survalorisation du plan intellectuel ; le plan intellectuel gère les deux autres, mais ceux-ci peuvent le court-circuiter, par les émotions pour l'un, par les réflexes pour l'autre, car ils sont gérés par des zones différentes du cerveau, car ils interviennent dans la survie ;

♦ le *domaine*, que je dénomme parfois *principe*, désigne les *stimuli* primordiaux de nos pensées & de nos actes, il s'agit :

- » de la *conservation*, rester en vie, ce que je nomme survie, même après la mort, assurer la permanence du souvenir ;
- » de la *reproduction*, perpétuer l'espèce, au sens strict, ses idées ou ses passions, au sens large ;

¹ Cf. HOFSTADTER [déjà cité], pour plus de précisions, en attendant que j'avance dans mes réflexions.

- ❖ de *l'économie*, agir en minimisant les dépenses énergétiques, il s'agit des applications de la loi naturelle du moindre effort ;
- ❖ du *plaisir*, le chercher, occupe l'essentiel de notre temps même quand nous avons des problèmes de survie ou de reproduction, qu'on l'accepte ou qu'on le refuse ; la recherche d'une position dominante s'y rapporte ;
- ❖ de la *curiosité*, se protéger de l'inconnu, en le reconnaissant, ce n'est donc pas un défaut !



FONCTIONNEMENT D'UN HUMAIN ORDINAIRE

Lorsque j'observe mon fonctionnement, pas par nombrilisme, mais afin de tenter de le comprendre¹, j'ai l'impression de me trouver face à deux réseaux d'ordinateurs interconnectés, composés de frontaux² constituant la conscience, & de supercalculateurs gérant l'inconscient, le rêve éveillé & l'extase :

- ❖ le réseau animal, dans lequel chaque frontal & chacun des trois super-calculateurs³, auxquels il est lié (gérant le premier, l'intellect, le second, les émotions —cf. encadré p. 84— & le dernier, le physique), fonctionnent à plusieurs niveaux ;
- ❖ le réseau social régit selon les différents niveaux, modes & plans :

1 L'humain ordinaire, c'est moi : le seul examinable de l'intérieur !

2 Un ordinateur frontal facilite l'accès à un super-ordinateur au moyen d'une interface plus conviviale, il évite d'employer les ressources de ce dernier à des tâches secondaires.

3 Les super-calculateurs sont probablement tous reliés entre eux. Chaque quadruplet occupe un domaine différent. Encore une fois, il ne s'agit que d'une métaphore ! je n'ai aucune idée de la marche réelle du cerveau humain, mais cette représentation, en élaboration, a un pouvoir explicatif &, surtout, prédictif étonnant, dans mon cas.

- » les huit dimensions de l'intelligence¹, *verbale*, maîtrise des outils linguistiques ; *logique*, maîtrise du calcul, du raisonnement & du dénombrement ; *classificatoire*, maîtrise de la reconnaissance, de la classification & de l'organisation ; *spatiale*, maîtrise des images mentales & de la perception du monde ; *musicale*, maîtrise des structures musicales ; *corporelle*, maîtrise de son corps & de ses mouvements ; *interpersonnelle*, maîtrise des relations avec autrui ; *personnelle*, connaissance de soi-même ;
- » les dix composantes de la personnalité, il s'agit de personnages que nous jouons en fonction du contexte : *professionnel*, *catégoriel* (car les classes sociales influent nos comportements), *sexuel*, *groupal* (statistiquement vrai mais individuellement faux), *politique*, *géographique* (je ne sais si c'est vrai pour tous, mais je suis un autre homme quand je pénètre en Arles, mon pays natal ; pourtant je suis peu attaché aux lieux, aux objets, pourtant, je ne fais pas dans la nostalgie, pourtant, je suis beaucoup plus attaché aux librairies grenobloises, lyonnaises & montpelliéraines qu'à ma ville de naissance.), *conscient*, *inconscient*, *privé* (dans le quant-à-soi), "*imaginatif*" (faute d'un mot adéquat pour désigner ce personnage)² ;

¹ HOWARD GARDNER dans son livre LES INTELLIGENCES MULTIPLES parle de huit formes d'intelligence. En fait, il s'agit moins de formes que de dimensions : car il n'y a pas d'unicité de l'intelligence chez un individu. L'intelligence est un élément à huit dimensions. Chacun d'entre-nous manifeste plus ou moins une intelligence verbale, logique, classificatoire, spatiale, musicale (*même chez moi !*), corporelle, interpersonnelle & personnelle. Lorsque je regarde mon fonctionnement cela paraît évident & je doute être une exception. Seule manque, chez moi, comme dans la liste, la fameuse intelligence du portefeuille !

² MUSIL écrit : Car l'habitant d'un pays a toujours au moins neuf caractères : un caractère professionnel, un caractère de classe, un caractère sexuel, un caractère national, un caractère politique, un caractère géographique, un caractère conscient, un inconscient, & peut-être encore un caractère privé ; il les réunit dans sa personne, mais s'en trouve dissocié, & n'est plus finalement ... p. 98

❖ les onze motivations de l'action, *se mettre en avant* (meneur), *s'engager* (battant), *concevoir des solutions nouvelles* (concepteur), *appliquer ces solutions* (innovateur), *rechercher des solutions normées* (normalisateur), *respecter & renforcer les normes* (légaliste), *se réaliser dans les autres* (fusionnel), *permettre l'accord* (médiateur), *se mettre en situation de prodiguer des conseils* (conseiller), *déchiffrer l'inconnu* (découvreur), *se faire plaisir* (joueur)¹, j'ai placé cette motivation à la fin, en raison de ma conviction, quant à son antécédence sur les précédentes.

Bien sûr, tous les frontaux & tous les supercalculateurs sont intégrés. Les interactions entre les domaines, les plans & les modes, entre les dimensions de l'intelligence, les composantes de la personnalité & les motivations, expliquent les facettes multiples sinon de tout individu, du moins de l'auteur de ces lignes². Cette complexité rend difficile l'élaboration d'une formalisation opérationnelle, d'autant que je n'en ressens pas le besoin (& il n'est pas

qu'un petit vallon creusé par cette multitude de cours d'eau, [...] C'est pourquoi tout habitant de la Terre possède encore un dixième caractère, qui n'est rien d'autre que l'imagination passive d'espaces non encore remplis ; ce caractère donne à l'homme toutes les libertés sauf une : celle de prendre au sérieux ce que font les autres caractères [...], & ce qui leur arrive ; donc, en d'autres termes, la seule liberté, précisément, qui pourrait remplir cet espace. [L'HOMME SANS QUALITÉS II p. 39].

1 Les neuf premières motivations proviennent de la page [<http://www.profilscan.com/site/DOSSIERS/more6.html>], elles sont prioritaires dans le monde du travail ; j'en ai ajouté deux autres qui semblent essentielles pour un individu.

2 Dans MA CONCEPTION DU MONDE, livre certainement génial, mais à venir, je développerai les différentes notions de domaine, d'intelligence, de plan, de mode, de caractère ou de personnage, de motivation. Car, l'accumulation des facettes de notre personnalité, ne suffit pas, il faudra définir leurs articulations, après avoir vérifié que leur existence n'est pas une vue de l'esprit.

certain que j'en ai les compétences!), mais ce schéma facilite la compréhension de mes actions.

Attention, je le rappelle : je ne prétends pas que le cerveau fonctionne comme un ou plusieurs ordinateur(s), je suis même persuadé du contraire, car je pense que l'information au niveau neuronal est électrochimique plus qu'électrique. En ce début de XXI^e siècle, malgré les avancées des neurosciences, nous ne savons, ni comment le cerveau fonctionne, ni, *a fortiori*, fabriquer des ordinateurs marchant comme le cerveau pourrait le faire.



Pourquoi avoir exposé cet embryon de théorie sans lien apparent avec le sujet ?

- ◆ *Primo*, pour montrer qu'un matérialisme conséquent n'a pas de sens sans un solide spiritualisme, consubstantiel de notre complexité ; mais si la spiritualité nous est essentielle, elle n'est pas tout: la matière, notre organisme importe également;
- ◆ *secundo*, pour éclairer certains aspects des critiques qui vont suivre, aspects qui pourraient provoquer des contresens, des faux sens ou rester incompréhensibles : comme tout un chacun, j'essaie de donner un sens au monde & d'y arriver sans trop d'ambiguïtés, sur une base minimaliste, que j'espère acceptable par le plus grand nombre¹ ; même si je ne peux éviter toutes les incompréhensions, j'espère en diminuer le nombre ;
- ◆ *tertio*, pour discréditer les démarches sectaires réductionnistes qu'il s'agisse d'intégrismes religieux, de dualisme *yin-yang*², d'*horoscopes*

1 Cette base reste valable même sans l'athéisme épanoui, inadmissible pour un croyant, qui lui sert de fondement !

2 Cette amélioration du manichéisme, reste extrêmement simpliste, comme toute explication unicausale de phénomènes, le plus souvent, multicausaux. Fournir un cadre explicatif valable pour les phénomènes humains implique le dépassement de l'unicausalité, cf. CLFU, pour plus de plus amples explications !

*scientifiques*¹ d'écologisme ou de psychanalyse², ; car penser la marche de l'esprit humain comme je le fais, interdit d'adhérer à ce que j'appelle des balivernes, y compris les psychanalytiques.

La pierre angulaire de la théorie psychanalytique, d'après FREUD, s'avère le complexe d'Œdipe, complexe universel, commun à toutes les civilisations. Sans aller très loin, deux études récentes montrent que plus du tiers des enfants interrogés ne vivent pas ce complexe (Je regrette de n'avoir pas retrouvé les numéros de Sciences & Avenir où elles étaient citées, je me souviens qu'elles portaient sur plusieurs milliers d'enfants allemands & hollandais.). Personnellement, aussi loin que je fasse remonter l'introspection (J'ai retrouvé des souvenirs d'avant ma troisième année !), je ne pense pas l'avoir vécu. Je ne crois pas être une exception : tout autour de la Méditerranée, les femmes sont bien trop dévalorisées, pour être un objet de désir, autrement que comme manifestation de virilité (marquer sa supériorité) ; il n'en est pas, ainsi, dans les familles juives de la diaspora où persécutions, brimades & autres vexations, ont renforcé la solidarité familiale, solidarité dont elles sont le pilier,

1 Ce n'est pas un oxymore, car si l'on suit l'étymologie, **horoscope** vient de **horo** (*l'heure*) & de **scope** (*qui sert à voir*) : sur un strict plan scientifique, un horoscope est donc une horloge. Je ne suis pas sûr de cette étymologie ! De fait, un horoscope, n'est jamais scientifique, mais il en est des fantaisistes & des sérieux ! Hélas, quel que soit le sérieux avec lequel il a été établi : les planètes n'étant pas des divinités, supposition qui est à la base de toutes les astrologies, elles ne peuvent avoir qu'une influence proportionnelle à leur masse & inversement proportionnelle au carré de leur distance ou l'inverse. De plus, l'illusion d'efficacité provient de notre tendance à ne retenir que les faits, qui nous arrangent, & de notre envie d'y croire. Enfin, si elles étaient scientifiques, toutes les astrologies donneraient les mêmes prédictions pour une personne donnée.

2 Ou d'une autre des explications fumeuses qui font le bonheur de ceux, entre autres, refusant la cruelle réalité de notre monde & de ceux en vivant.

bien au-delà de ce qui peut exister dans une famille, sans problème de survie en milieu hostile. Cette hypothèse demande à être vérifiée, mais elle n'est pas plus gratuite que celle consistant à prendre un mythe, parmi le millier de la mythologie grecque, pour en faire le centre de l'existence, sous prétexte que l'on n'a pas réglé ses conflits familiaux. Il aurait suffi d'une personne, ne l'ayant pas vécu pour anéantir cette assertion.

Ôtée la pierre angulaire œdipienne, l'édifice, déjà branlant par manque d'étaie, s'écroule.

Inutile de dire : qu'envie de pénis, complexe de castration me semblent aussi ridicules, comme fondements de la personnalité, que le complexe d'Œdipe quand on omet le désir masculin d'enfantement ; qu'il me semble impossible de bâtir une théorie, expliquant l'esprit humain, sans gérer les différences sexuelles un peu sérieusement¹. Cela ne signifie pas que la psychanalyse ne nous a rien apporté, entre autres :

♦ elle pallie la disparition de la confession catholique ou son absence dans les autres religions² ;

¹ Contrairement à ce que pensent les féministes radicales, les différences homme-femme ne sont pas une invention destinée à opprimer les femmes, elles existent, également, chez les primates & dans la plupart des espèces animales sexuées. Les inventions destinées à les opprimer, sont l'idée de la supériorité masculine ! & celle de l'impossibilité du dépassement de ces différences ! Mais, la culture, qui renforce ces idées & ces différences, permet, également, de les dépasser. Cependant, les deux sexes sont différents & complémentaires ; & il importe de bien les différencier, afin d'éviter des confusions de genre perturbatrices de personnalités en formation !

² Parler de nos problèmes est un excellent moyen d'évacuer les tensions internes qu'ils créent. Hélas, notre égoïsme naturel fait que peu d'entre nous sont disponibles pour écouter autrui, d'où l'intérêt de ces auditeurs professionnels ! Il ne suffit pas d'ailleurs que l'on nous écoute, il faut en ... p. 102

♦ la popularisation des notions d'*inconscient*, de *refoulement*, de *signification des rêves*, si saugrenues qu'en soient les interprétations, ne manque pas d'intérêt : elle a permis une prise de conscience de notre complexité, ouvert aux artistes, des champs nombriliques inouïs, aux Artistes¹ & surtout aux artistes, de riches espaces oniriques.

L'absence de vérification des postulats de bases, le recours forcé à des interprétations, loufoques² ou totalitaires³, des faits, afin de les

plus que l'on nous rassure, le succès de MACHA MÉRYL sur France Inter, au milieu de la nuit (*Il y a quelques années !*), en est une preuve. Un des problèmes majeurs de notre civilisation, un des défis à relever, pour instaurer une société décroissante, sera de créer & de systématiser, en évitant l'écueil du totalitarisme, cette écoute permettant d'évacuer les conflits latents.

1 J'appelle Artistes, les peintres, sculpteurs, musiciens, acteurs, qui cherchent à communiquer leurs émotions & artistes, les créateurs, qu'ils soient barbouilleurs, bricoleurs, bruitistes, fumistes, contemporains, qui profitent des imbéciles crédules.

2 LACAN, non content de plagier les délires de BRISSET (*Selon Wikipédia, Jean-Pierre Brisset [...] est un écrivain français, connu à la fois comme un saint du calendrier pataphysique et comme un fou littéraire. Certaines pages de LACAN ressemblent fort à des copies pures & simples de l'ORIGINE des espèces de BRISSET.*), essaie de nous faire croire que la structure de la personnalité est, complètement, déterminée par celle de la langue ! JUNG confond culture ethnographique & inconscient collectif !

3 Si vous la contestez, c'est parce que vous refusez de regarder en face : vos complexes, vos névroses, vos psychoses, vos manies, vos phobies, vos tics & vos TOC (*Les Troubles Obsessionnels Compulsifs sont des réponses irrationnelles réitérées, à certains stimuli*) ; bref, parce que vous ne tournez pas rond dans votre tête ; pas parce qu'elle s'avère débile !

Deux raisons, au moins, fondent son rejet :

- l'impossibilité d'expliquer systématiquement des phénomènes compliqués par des causes simples & déterministes ;
- le comportement fanatique & inquisitorial de ses prêtres ; les ... p. 103

placer, dans son système explicatif, suffisent à dire le ridicule de cette croyance en tant que théorie scientifique. De plus, notre cerveau s'avère le système le plus complexe existant, sur la planète ; les symboles qu'il manipule sont d'une richesse informative rare ; comment un ensemble d'hypothèses simplistes pourrait-il en rendre compte ?

Si l'on compte que l'opacité de la pratique & l'absence de tout protocole, rendent impossible un traitement scientifique ; que l'impossibilité, fréquente, de savoir, s'il y a eu guérison ou rémission, fait douter de la validité prédictive ; qu'en raison de la durée de la cure, la guérison éventuelle provient, souvent, de facteurs qui lui sont externes ; que le charisme personnel du thérapeute y joue le même rôle que celui des gourous sectaires ; on peut raisonnablement penser qu'elle relève plus du phénomène religieux que du scientifique¹.



ORIENTATIONS

Cet *addenda* anti-psychoanalytique achève la description du contexte global de réflexion. Il affirme, un peu plus, cette volonté anti-sectaire qui va rendre les critiques suivantes irrecevables, sans aucune analyse, par les croyants écologistes ou décroissancistes. Car

psychanalystes ne tolèrent ni contradiction, ni doute ; ils essaient d'enfermer leurs contradicteurs dans une logique culpabilisante (*complexés*) ou infériorisante (*ignorants*), selon les cas, afin de les discréditer.

¹ L'école de Palo-Alto, à l'origine des thérapies systémiques ou paradoxales, comportent nombre anciens psychanalystes disant y avoir renoncé en raison de son absence de scientificité ! Ils préfèrent considérer le cerveau comme une boîte noire sur laquelle ils essaient d'influer par des *stimuli* souvent paradoxaux, d'où le nom de thérapies paradoxales.

vouloir rassembler sur une base raisonnable exclut, tous ceux donnant une priorité, forte & absolue, à leurs croyances.

Si les critiques sur la forme sont indépendantes du cadre d'analyse, celles sur le fond en dépendent ; il faudra les replacer, dans ce cadre, qui est voulu acceptable par des athées, des agnostiques & des croyants raisonnables, ayant, en commun, la volonté de faire évoluer la situation, d'éviter, ou de rendre supportable¹ les inévitables pénuries, pour la majorité.



Même si je pense la critique des textes fondamentale, dans ma démarche intellectuelle², le lecteur pressé devrait pouvoir faire l'économie de la lecture séquentielle des deux prochains chapitres. Ils se conçoivent plus comme des documents de référence à consulter que comme des textes linéaires. Leur lecture relève plus de celle de l'hypertexte³ que de l'essai classique.

1 C'est-à-dire souhaitant minimiser les conséquences & non inciter à la résignation. Quitte à me répéter, il nous faudra être lucides & solidaires afin d'accepter l'inéluctabilité des problèmes, afin de taire les différences & de coordonner les efforts.

2 En effet, l'objectif n'est pas d'asséner des slogans publicitaires pour la décroissance, ni de critiquer pour le plaisir des militants respectables, ou même des parasites, moins respectables, comme les écotartufes, mais d'essayer :

- de fournir des éléments de réflexion à toute personne se sentant concernée, par les problèmes humains ;
- de déterminer, si possible, comment nous diriger, en limitant les dégâts, vers un avenir qui s'annonce problématique.

La plupart des critiques, si railleuses soient-elles, participent de ce cheminement ! Je me moque, souvent, de certains propos, mais jamais méchamment, car je respecte le militantisme de tous ces auteurs !

3 L'hyper-texte est la base de l'Internet : il s'agit de textes faisant référence à d'autres textes, comme le font les pages ouïèbes avec les liens sur ... p. 105

Toutefois leur lecture séquentielle présente l'avantage de faire apparaître le cheminement intellectuel suivi, puisqu'elles ont été élaborées chronologiquement & indépendamment¹, ce qui explique les éventuelles redites.



Le premier ouvrage de référence, *POUR REPOLITISER L'ÉCOLOGIE - LE CONTRE-GRENELLE DE L'ENVIRONNEMENT*, est composé de 20 brefs articles, qui seront résumés succinctement, après avoir écarté les pétitions de principes accessoires, puis critiqués au fur & à mesure.

Le second *LE CHOC DE LA DÉCROISSANCE* se compose de six chapitres, visant à pourfendre les opposants à la décroissance. Cette démarche défensive n'est pas inutile, mais une approche offensive décrivant une procédure de transition² semble préférable, c'est pourquoi, ils seront résumés très succinctement. Ils seront moins critiqués sur le plan technique, l'ouvrage, nous le verrons, apportant peu de nouveautés, & mais beaucoup plus sur le défaillant plan idéologique.



lesquels on clique. Une fois la lecture de cette page achevée, la lecture peut se poursuivre soit linéairement, soit en commençant par le *CHAPITRE 5 SYNTHÈSE* avec des retours aux *CHAPITRES 3 & 4*.

¹ En toute honnêteté, des corrections furent ajoutées au troisième chapitre, après la fin de l'écriture de la première version de ce livre en février 2008. Elles portaient, pour la majorité, sur le style, les apports d'informations faisant l'objet de notes. L'ajout du quatrième chapitre, absent de la version 1, & la volonté de rendre le texte plus compréhensible, impliquèrent la réécriture des chapitres, *CONCEPTS DE BASE, CONTEXTE DE RÉFLEXION & SYNTHÈSE* & des modifications mineures de la conclusion.

² Je ne voudrais pas donner l'impression d'insister lourdement, mais l'établissement de cette procédure ne peut, faute de temps & de moyens, être l'œuvre d'un individu isolé.

RÉSUMÉS & CRITIQUES 1

L'ANTI-GRENELLE

Bien que baptisés *résumés*, il s'agit, plus souvent, d'extraits du texte paraissant représentatifs de la pensée de l'auteur que de réels résumés. Car, l'objectif n'est pas de donner une représentation fidèle du contenu des articles, mais de montrer les idées fortes motivant les acteurs du contre-Grenelle &, plus généralement, des écologistes & des décroissancistes, afin de les soumettre à l'examen.

Il en résulte, parfois, une apparence de discours incohérent, complètement absente des articles publiés dans cet ouvrage ; que les auteurs veuillent, bien, m'en excuser. De même, très peu des exemples, cités dans ces textes, ont été repris : ils sont archiconnus & ils n'infirmes pas les analyses.

Enfin, les critiques apparaissent dans l'ordre du texte, la synthèse visera à les organiser. Il y aura donc des redites.



Il n'est pas question de donner des leçons de rigueur, ce travail de réflexion n'est pas une thèse universitaire : cela explique la recherche documentaire peu fouillée, les citations pas paginées & la bibliographie inexistante.

J'ai essayé de réfléchir sans trop d'idées reçues, mais j'ai le sentiment de n'avoir pas toujours étayé mes idées, autant qu'il l'aurait fallu. En fait, cette réflexion repose entièrement sur la révolte devant les sentiments d'inefficacité politique & de gâchis intellectuel nés de ces lectures. Une révolte distanciée étant quasiment impossible, même lorsqu'elle s'éternise, il y a de fortes chances pour que ces analyses manquent d'objectivité, malgré tous mes efforts.



Une critique globale portant sur l'ensemble de l'ouvrage : le silence tonitruant relativement à la participation du WWF & de GreenPeace, au Grenelle de l'environnement. La première de ces organisations a été créée au début du xx^e siècle par des eugénistes malthusiens & racistes qui souhaitaient créer d'immenses parcs naturels, dans les pays pauvres, afin de stériliser un maximum de terres arables & limiter ainsi la croissance des populations y vivant ; la seconde, par des membres d'une secte méthodiste américaine anti-technologie. Ni l'une ni l'autre, ne cherchent à promouvoir une écologie politique, à modifier le partage des richesses, bien au contraire. Ceci explicite leur participation à cet événement, ceci éclaire la formidable caution morale qu'elles ont apportée à cette manifestation.

Pourtant, aucun des intervenants, tous partisans de l'écologie politique, ne les a critiquées !



Le résumé & la critique de l'essai de VINCENT CHEYNET suivent. La même méthode a été employée, mais le volume étant plus important que celui de la totalité des actes du colloque & mon objectif n'étant pas d'attribuer, de valider ou d'infirmier, des bons & des mauvais points, mais d'aboutir à des idées d'actions, de nombreux passages ont été réduits à leur plus simple expression.



Il est des choses qu'il vaut mieux répéter : la lecture de ces deux chapitres pourrait être omise, l'essentiel de la réflexion étant présenté dans les deux derniers chapitres. Toutefois, je ne pense pas cette lecture inutile. D'une part, il contiennent des critiques essentielles & d'autre part, mon ambition n'est pas de convaincre des convaincus, mais d'éclaircir des idées embrouillées sur ce qui est, & sur ce qui n'est pas pertinent, pour comprendre notre

société & son évolution probable ; dans cette optique, leur lecture n'est pas inutile. Malgré les redites, l'énoncé des idées reçues, des faux sens & des contre-vérités valorise leur critique. De fait, le cheminement intellectuel, qui a mené un vague sympathisant environnementaliste, à l'adoption d'une idéologie moderne & non passéiste de la décroissance, apparaît à travers ces chapitres. Car, même si l'écriture de ce livre, à la fin du voyage donne le sentiment d'un *a priori* décroissanciste, il n'en a rien été : ce parti pris est né, *a posteriori*, des critiques des actes de ce colloque, il a été conforté par celles du livre de CHEYNET.



Les sections suivantes commencent toutes par un résumé de l'article. Ensuite, selon la brièveté du résumé & des critiques, soit le résumé est suivi des critiques sur une page, soit le résumé est repris en y intégrant les remarques afin de faciliter leur compréhension.

Le code typographique suivant est employé :

- ◆ textes résumés, dans cette police (IM Fell French Canon) ;
- ◆ citations, en Oregon LDO ou Oregon LDO book noir ;
- ◆ remarques & annotations d'éditeur dans celle-ci (GalileoFLF) ;
- ◆ TITRES dans celle-là (METROPOL 95) ;
- ◆ notes de bas de page, dans celle-ci (Oregon LDO) ou dans celle-ci (Oregon LDO book) ;
- ◆ les textes rougis dans les citations l'ont été par nos soins. Il en est de même pour ceux des résumés.



LISTE ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS

On peut noter la sur-représentation des décroissancistes.

Nom	Fonction
ARIÈS PAUL	Politologue, décroissanciste
AZAM GENEVIÈVE	conseil scientifique d'ATIAC
BALME RENÉ	maire de Grigny
CASTANIER CORINNE	directrice de la CRIIRAD
CHEYNET VINCENT	rédacteur en chef de LA DÉCROISSANCE, décroissanciste
CLÉMENTIN BRUNO	président de l'IEESDS, décroissanciste
DIVRY SOPHIE	journaliste à LA DÉCROISSANCE, décroissanciste
FIÉVET YANN	vice-président d'ACTION CONSOMMATION
GALLAIS VÉRONIQUE	présidente d'ACTION CONSOMMATION
GAY VINCENT	écologiste à la LCR
GUIBERT BERNARD	économiste statisticien, LCR
JACQUIAU CHRISTIAN	économiste
MALER HENRI	co-animateur d'ACRIMED
MILANESI JULIEN	économiste
ROUSSEAU CÉCILE	collaboratrice de NATURE & PROGRÈS
TESTARD JACQUES	biologiste
VAILLANT FRANÇOIS	rédacteur en chef d'ALTERNATIVES NON-VIOLENTES



1. LE GRENELLE DE L'ENVIRONNEMENT UNE OPA INAMICALE CONTRE L'ÉCOLOGIE POLITIQUE

PAUL ARIES

RÉSUMÉ

Le Grenelle de l'écologie (1.1) vise à faire naître une *écologie réparatrice* qui est une *manière de tirer profits des disfonctionnements environnementaux pour créer de nouveaux marchés solvables, ceux de la dépollution, tout en faisant de la pauvreté la variable d'ajustement du système* (1.2).

Le contre-Grenelle de l'écologie politique vise à empêcher la réussite du Grenelle de l'environnement.

Ce dernier est une mascarade verte (1.3).

Cela est confirmé par les premières mesures gouvernementales en faveur de l'environnement que l'on attend depuis plusieurs mois & que l'on risque d'attendre longtemps. C'est pourquoi le Gouvernement en a été réduit à bourrer les salles avec ses propres agents.

Il s'agit d'une déclaration de guerre aux écologistes (1.4) afin de vider l'écologie de son contenu politique pour empêcher *les citoyens de prendre conscience que les solutions nécessaires imposent un autre partage des ressources, une autre conception de la richesse & de la vie, d'autres valeurs* (1.5).

Il s'agit aussi d'une attaque contre la démocratie (1.6) dont on mime les rituels, tout en faussant les débats, en caricaturant la justice, en aidant des O.N.G. bidons [...]

Des multinationales & des groupes de pressions partent à l'assaut de l'écologie, car ils sentent d'une part, qu'ils peuvent, peut-être, réussir sur ce terrain ce qu'ils ont raté avec la question sociale, au siècle précédent, & d'autre part, qu'il va s'agir du principal champ de bataille du siècle. Il s'agit également d'un procès en sorcellerie de l'écologie (1.7).

Dans de tels enjeux, il ne pourra y avoir de victoire sans mobilisation sociale.

BORLOO accordera, sans doute, quelques concessions mineures aux ONG dociles, mais il imposera des mesures faisant du développement durable des inégalités sociales, la variable d'ajustement des systèmes productivistes.

Le contre-Grenelle de l'environnement aborde tous les sujets interdits & dénonce les faux-semblants.

Rien de sérieux n'est possible à l'intérieur du système productiviste (1.8).



REMARQUES

1.1

Le Grenelle de l'écologie vise à faire naître une *écologie réparatrice*

Le mot *écologie* est employé, ici, comme synonyme d'environnementalisme. On comprend que le Gouvernement, représentant de l'environnementaliste écologie industrielle, se place sur ce terrain normatif. Mais, d'une part, aucun écologiste ne peut s'y trouver; parce qu'il ne porte pas de jugement de valeur sur l'environnement, d'autre part, aucun environnementaliste politique lucide ne devrait s'y trouver; car il faut éviter de se battre sur le terrain de l'adversaire quand on peut l'éviter; pour cela, il faut renoncer à porter des jugements de valeurs & se concentrer sur la mise en évidence des conséquences sociétales des modifications environnementales.



1.2

qui est une *manière de tirer profits des disfonctionnements environnementaux pour créer de nouveaux marchés solvables, ceux de la dépollution, tout en faisant de la pauvreté la variable d'ajustement du système.*

La notion de *variable d'ajustement* est une des tartes à la crème économiques en vogue. Ce serait une quantité que l'on peut faire varier afin d'obtenir un hypothétique équilibre: le chômage, le niveau des prix ou la pauvreté sont des variables d'ajustement idéales. Hélas, contrairement aux variables mathématiques, les formules permettant de les faire varier sont inconnues:

même un politocard peut les augmenter; mais personne ne sait les diminuer¹. Hélas, elles n'ont jamais permis d'atteindre un équilibre quelconque. Il s'agit, en fait, dire poliment que pour maintenir un dividende élevé par action, il faut augmenter les prix, le chômage, la pauvreté & baisser les salaires. Mais, même ainsi exprimé, cela n'est pas si simple : les interactions entre chômage, pauvreté, hausse des prix, hausse de la consommation, baisse des revenus modérés & bas, hausse des dividendes ou des capitalisations boursières, semblent chaotiques, au sens de la théorie mathématique du chaos, plus encore qu'aléatoires ; personne, à ce jour, ne les comprend correctement.

Quelques exemples d'actions dont les effets peuvent varier selon le contexte, d'autant que tous ces phénomènes sont interconnectés² :

- l'augmentation du nombre d'emplois précaires sous-payés, réduit le chômage, mais conforte la pauvreté & accroît la demande de produit bon marché à importer; ce qui augmente le déficit commercial ;
- la hausse de l'euro peut doper ou déprimer l'économie selon la conjoncture, sans que l'on sache trop pourquoi, à un moment elle un effet plutôt que l'autre ;
- la diminution de la pauvreté provoque une augmentation de la consommation ; celle-ci génère soit une hausse des prix, soit une hausse du déficit commercial, quand il ne s'agit pas des deux ;
- la hausse des capitalisations boursières est, le plus souvent, sans rapport avec la valeur économique des entreprises ;
- les hausses des dividendes se font soit grâce à des opérations exceptionnelles, soit sur le dos des salariés qui doivent travailler plus sans être payer plus ; elles ne servent qu'à alimenter la bulle financière, ce qui semble essentiel pour les détenteurs de gros portefeuilles d'actions

¹ La seule manipulation possible s'avère la diminution artificielle de la mesure de la variable. Il est plus simple de radier, arbitrairement, les chômeurs des listes que de les aider à trouver un travail décentement rémunéré.

² Une des difficultés de leur étude vient des méthodes de travail des économistes ; s'inspirant de la mécanique, ceux-ci étudient le comportement d'une variable toutes choses restant égales par ailleurs. Or, dans les systèmes complexes, ce n'est pas le cas : la variation de la variable étudiée modifie les valeurs d'autres variables qui rétro-agissent sur sa valeur !

dont la fortune théorique¹ augmente, sans aucun impact économique bénéfique pour le reste de la société.



1.3

Le contre-Grenelle de l'écologie politique vise à empêcher la réussite du Grenelle de l'environnement.

Ce dernier est une **mascarade verte**.

Une mascarade verte est une opération de relations publiques financée par un (ou plusieurs) pollueur(s), afin de se dédouaner de ses (leurs) actions néfastes.



1.4

[...]

Il s'agit d'une déclaration de guerre aux **écologistes** afin de vider l'écologie de son contenu politique

Même remarque qu'en (1.1), il s'agit des environmentalistes politiques. De plus, pourquoi faudrait-il déclarer la guerre aux écologistes pour vider l'écologie de son contenu politique ? Il s'agit en fait de disqualifier une poignée d'opposants hystériques au développement durable & cela fonctionne ! Nul besoin de se livrer à de grandes provocations d'ailleurs les sujets qui fâchent ont été écartés des discussions afin de faire apparaître grâce à des **idiots utiles** (GreenPeace, WWF, etc.) un consensus riche de promesses & pauvre de moyens.



¹ Je parle de fortune théorique, car *primo*, souvent, elle n'existe que par des informations stockées dans des mémoires magnétiques effaçables & *secundo*, à partir d'un certain montant, tout euro supplémentaire n'a plus de sens : quand on se trouve dans l'impossibilité de dépenser tous ses revenus ; quand leur cumul dépasse notre appréhension ; le seul sens qu'ait, cette fortune, s'avère la comparaison avec celle des pairs & non avec leurs gens, car ils parlent, ainsi, de leurs salariés, tels des nobles parlant de leurs serfs !

1.5

pour empêcher les citoyens de *prendre conscience* que les solutions nécessaires imposent un autre partage des ressources, une autre conception de la richesse & de la vie, d'autres valeurs.

Même sans cela, la prise de conscience par les citoyens est problématique : les écologistes & les décroissancistes sont tenus par les citoyens non militants pour des agités du bocal. Ceux qu'ils connaissent, largement marginalisés, les confirment dans cette idée. C'est une attitude de défense élémentaire qu'il faudra réduire pour faire avancer les idées écologistes & décroissancistes : en effet, si le mode de vie excentrique d'un marginal est valable, cela signifie que le citoyen normal est, fondamentalement, dans l'erreur, ce qui est inacceptable ! Il est plus facile de penser que c'est le besoin de se faire remarquer qui motive les marginaux, plutôt que d'admettre qu'ils pourraient avoir raison, car il faudrait remettre en cause sa façon de vivre (Les remarques du style *Tu peux le faire parce que tu es un original [ou parce que tu es toi] !* sont plus fréquentes & plus faciles que les & *s'il avait raison ?* ou les *Comment pourrais-je faire pour y arriver ?*).

De plus, si la progression des idées écologistes semble assurée, tant le matraquage médiatique pour le développement durable est intense, il n'en est pas de même, pour les idées décroissancistes.

En outre, si le scénario néo-conservateur doit apporter une solution entraînant un autre partage des ressources, pour les mêmes valeurs, ses partisans ne tiennent pas à ce que nous prenions conscience de ce nouveau partage, avant sa mise en œuvre.

Enfin, ce que l'auteur appelle l'écologie politique défend le même productivisme que le néo-libéralisme¹. Dans ces conditions la prise de conscience est impossible. Seul un accident interrompant le conditionnement médiatique pourra entraîner une évolution radicale. Une propa-

¹ Par néo-libéralisme, j'entends le libéralisme promu, insidieusement, par les néo-conservateurs américains. Il repose sur :

- l'emploi de la déréglementation pour renforcer les intérêts américains ;
- l'idéologie sécuritaire pour réduire les libertés de la classe moyenne ;
- la socialisation des pertes & des charges ;
- & la privatisation des bénéfices.

gande jouant sur l'intelligence & sur l'émotion y arrivera plus lentement, mais, à ce jour (juillet 2008), il n'existe que des propagandes jouant dans le registre émotif.



1.6

Il s'agit aussi d'une attaque contre la démocratie dont on mime les rituels, tout en faussant les débats, en caricaturant la justice, en aidant des O.N.G. bidons [...]

La démocratie est une vue de l'esprit, dans les sociétés dont :

- d'une part, la taille impose d'élire des représentants du peuple faillibles & corruptibles ;
- & d'autre part, la complexité technique rend, difficilement, accessible l'information nécessaire aux prises de décisions sociétales.

Ce qui ne veut pas dire qu'il ne peut exister, ponctuellement, des débats réellement démocratiques, mais qu'ils ne peuvent se produire que, occasionnellement, en temps de crise, par exemple.

Un des reproches récurrents fait aux adeptes de la décroissance est son incompatibilité avec la démocratie. Si l'on appelle démocratie, le gouvernement du peuple pour le peuple, aucune démocratie n'existe à ce jour; excepté, peut-être, la République de San-Marino. Si l'on appelle démocratie, la ploutocratie existant dans la plupart des pays industrialisés, y compris le notre, il est possible d'en discuter. D'autant que lorsqu'on analyse les conséquences du développement durable, il apparaît que seule une société autoritaire, masquant son nom, est envisagée par ses partisans, cf. p. 58 : en effet, les mesures proposées nécessitent, toutes, une multiplication des contrôles qui nécessitera une surveillance policière toujours croissante.



1.7

Des multinationales & des groupes de pressions partent à l'**assaut de l'écologie**, car ils sentent d'une part, qu'ils peuvent, peut-être, réussir sur ce terrain ce qu'ils ont raté avec la question sociale, au siècle précédent, & d'autre part, qu'il va s'agir du principal champ de bataille du siècle. Il s'agit également d'**un procès en sorcellerie de l'écologie**.

D'une part, l'existence d'une volonté réelle de détruire l'écologie n'est pas certaine : si elle existait, l'offensive anti-écologiste ne se limiterait pas au Grenelle, or depuis, le champ médiatique est vide de problèmes environnementaux, il n'y a eu que quelques rappels, pour dire que le Gouvernement tenait certaines de ses promesses¹. D'autre part, parler de chasse aux sorcières écologiste semble un tantinet exagéré ; dans notre société, ce sont les voitures & les commerces de banlieue, que l'on laisse aux manants pour leurs feux de joie. De plus, l'écologie ne sera pas le principal champ de bataille du siècle : elle sera une arme dans la bataille pour l'appropriation des ressources &, plus que jamais, pour maintenir un partage inégalitaire de la plus-value. Par contre, l'existence d'une volonté de se mettre en ordre de marche, pour cette lutte-là, me semble réelle. Quand SARKOZY parle de l'exemple français, il pense, probablement, à celui que donnent les entreprises françaises en matière de communication environnementaliste.



1.8

Dans de tels enjeux, il ne pourra y avoir de victoire sans mobilisation sociale. [...]

Rien de sérieux n'est possible à l'intérieur du système productiviste.

Ce sont des affirmations, comme celle-ci, qui bloquent les débats & marginalisent ceux qui les énoncent : il n'existe, aujourd'hui que le système productiviste, en sortir implique une révolution dont personne ne veut, sauf quelques excités ; il faudra, nécessairement, le faire, sérieusement, évoluer, mais ce sectarisme hypocrite, car aucun écologiste ne dit vouloir une révolution, ne nous aidera pas à y arriver.

Le problème est presque semblable à celui qui, au cœur du débat opposant les marxistes (révolutionnaires) aux sociaux-démocrates (collaborateurs), agitaient la II^e Internationale ouvrière, à la fin du XIX^e siècle. Avec, cependant, une différence non négligeable : aujourd'hui, plus personne n'ose parler de révolution !

¹ De plus, l'écologisme est une contestation bien intégrée au système, générant un chiffre d'affaire considérable ! S'il présente des dangers pour quelques industries, il est une manne pour d'autres.

De fait, il nous faudra sortir du système productiviste, &, dans l'état actuel des choses, la révolution n'étant pas envisageable, pour pouvoir y arriver, il faudra le modifier de l'intérieur¹ ; ce ne sera pas possible sans l'adhésion d'une majorité de citoyens. Les premières évolutions, reposant sur des actions individuelles, cette majorité n'existant pas, se heurteront à une hostilité certaine de la part des victimes des restrictions de dépenses, tout comme les fumeurs & les buralistes l'ont été, & le sont encore, à propos des lois antitabagie².

Assez curieusement, les décroissancistes ne parlent que de décroissance, d'une part & de mesures présentées comme voulue par tous (alors qu'ils sont les seuls au courant de leur existence !), d'autre part ; comme si tous les renoncements allaient s'opérer dans la joie & la bonne humeur, après une salubre nuit de conseils ensommeillés.



1 Je suis toujours très sceptique sur les chances de réussite d'une voie réformiste : il y a trop de cons, ayant d'énormes possibilités de nuisance (*armes, médias, argent, pouvoirs*) pour être optimiste !

Il semble que nous n'avons pas le choix : il nous faudra tous changer que cela nous plaise ou non ! & plus nous tarderons, plus les dégâts humains seront importants ! mais le nombre & le pouvoir de nuisance des cons sont tels que l'on peut tout craindre ! s'il y a une catastrophe à attendre ce n'est pas l'épuisement des ressources qui la provoquera, mais la connerie humaine !

2 Il est curieux de voir comme l'adversité peut faire évoluer les idées : les pharmaciens, souvent spécialistes de l'évasion fiscale, souvent champions du libéralisme, découvrent la notion de service public depuis qu'ils sont en butte aux tracasseries gouvernementales. Ils ne seront pas les seuls à découvrir l'utilité de la solidarité dans les temps qui viennent.

2. LES TARTUFFES DE L'ÉCOLOGIE

SOPHIE DIMRY

RÉSUMÉ

Un éco-Tartuffe est quelqu'un qui fait le contraire de ce qu'il dit. (2.1) C'est un hyper-riche qui, après avoir bien pollué, fait la morale au peuple. FLORENT PAGNY & CHARLES AZNAVOUR sont des évadés fiscaux & ils polluent en une année autant que dix RMistes dans toute leur vie (2.2). Ce sont, entre autres, des enfants gâtés de la société de consommation.

Si [...] les éco-Tartuffe veulent que l'on sauve la planète, ils veulent avant tout sauver leurs privilèges (2.3)[...].

Le développement durable est à rejeter (2.4).

Il s'agit de membres de la jet-set mondiale. Exemple : NICOLAS HULOT, il gagne 30 000 € par mois pour son émission, en plus des droits sur l'utilisation de la marque « Ushuaia ». Les membres de la fondation NICOLAS HULOT, sont de grands pollueurs : TFi (2.5), L'Oréal, (plus grosse fortune de France), Hôtel Ibis, EDF, Les Autoroutes du Sud de la France (2.6), etc. Cela leur permet de se donner une bonne conduite écologique à moindres frais.

Le développement durable est un outil de l'écologie industrielle comme le montre les dires de LOUIS SCHWEITZER (P.D.G. De Renault) & de JEFFREY IMMET (idem chez General Electric).

L'éco-Tartuffe est anti-politique, il exalte les hommes de bonne volonté. Or, il est impossible de faire avancer la cause écologique sans "affrontement" avec les publicitaires, les industriels, les fabricants de pesticides (2.7) & même les automobilistes.

HULOT OU ARTHUS-BERTRAND, ne sont que des personnifications de ce que la société du spectacle & le développement durable peuvent engendrer pour nier les problèmes écologiques. Aucun hypermarché, aucun industriel ne peut faire de l'écologie (2.8).



REMARQUES

2.1

Un éco-Tartuffe est quelqu'un qui fait le contraire de ce qu'il dit.

Définition surprenante, car, si on la suit, un écotartuffe serait une variété de tartuffe qui non seulement n'éprouverait pas les sentiments qu'il affiche, mais, qui, en plus, serait maladroit au point de prouver, par ses actes, qu'il pense exactement le contraire, quel que soit son domaine d'intervention, même s'il n'a aucun rapport avec l'écologie ! De plus, rien n'interdit à un hyper-pauvre de faire la même chose !

Cette notion d'écotartuffe est symptomatique d'un raisonnement manichéen. Personnellement, traiter Untel d'écotartuffe me paraît bien moins pertinent que rappeler que pour défendre la planète, il pollue chaque année autant qu'une dizaine d'usines ou qu'une petite ville. Dans un cas, on se place dans le domaine de l'invective irrationnelle, dans l'autre, on reste dans celui de la réalité.



2.2

C'est un hyper-riche qui après avoir bien pollué fait la morale au peuple. FLORENT PAGNY & CHARLES AZNAVOUR sont **des évadés fiscaux & ils polluent en une année autant que dix érémites dans toute leur vie.** [...]

Là, j'avoue que quelque chose m'échappe : en quoi, le fait qu'ils soient des évadés fiscaux les rend-il plus pollueurs que des prisonniers fiscaux ? Sur quelle base, avec quels éléments, sont calculés les niveaux de pollution ? L'amalgame gêne toujours : même pour une personne peu attentive à la vie des célébrités, ANTOINE ou AZNAVOUR ne paraissent pas des pollueurs de même envergure que HULOT ou ARTHUS-BERTRAND ! Plus, pourquoi le fait d'avoir pollué interdirait-il de faire la morale aux autres en matière de pollution ? L'émetteur ne change pas le contenu du message ! Cela ne peut que renforcer la crédibilité des écologistes sérieux ! D'autant que l'argument *Je ferais attention à ne pas polluer quand les richards y feront attention !* n'est pas très sérieux & jusqu'à ce jour, seul des égocentriques forcenés y recourent.



2.3

Si [...] les éco-Tartuffes veulent que l'on sauve la planète, ils veulent avant tout sauver leurs privilèges [...].

Est-ce gênant ? ce sont les mencheviks qui ont fait tout le travail en 1917, en Russie & ce sont les bolcheviks, arrivés largement après la bataille, qui ont confisqué le pouvoir. L'important est qu'ils favorisent une première prise de conscience des problèmes écologiques, chez le plus grand nombre !

Autrement dit, l'essentiel est de parvenir à la décroissance, le plus rapidement possible. Aujourd'hui, l'impact des décroissancistes est faible, même un personnage aussi médiatique que ROLAND JACQUARD n'est plus entendu dès qu'il aborde ce sujet. Le public refuse d'entendre des idées anéantissant ses espérances dans des lendemains qui chanteront, d'autant que moult sirènes lui susurrent le contraire. Entre quelques olibrius cassandresques & des notabilités médiatiques rassurantes, il n'y a pas d'hésitation possible !

Donc, le développement durable s'avère un intermédiaire indispensable dans l'évolution des mentalités. Ce sera aussi un moyen de montrer les tentations totalitaires qu'il masque. Le seul problème est de savoir si nous avons le temps de passer par une étape intermédiaire. & nous n'avons aucun élément de réponse à cette question¹ !



2.4

Le développement durable est à rejeter.

C'est un acte de foi, sans explication ! D'autant plus incompréhensible qu'il s'agit, d'une étape inévitable vers la décroissance ! Ce qui est à rejeter, c'est l'idée d'en faire la fin ultime de l'écologie. M^{me} DIVRY, obnubilée par l'exploitation politique de cette idéologie, ne réalise pas que le message de son journal n'entraîne l'adhésion que de quelques marginaux (La revue tire à 40 000 exemplaires & surtout, tous les lecteurs n'approuvent pas.

¹ Je suis réellement impressionné par tous ces experts parlant de développement durable ou de décroissance, sans avoir la moindre idée de la croissance de la population, des consommations futures, des réserves réelles, & même de l'impact d'éventuels changements climatiques ; bref, sans connaître ni les contraintes matérielles que nous subissons & ni les délais dont nous disposerons & ne s'en inquiétant pas.

forcément, son sectarisme.) Il urge d'étendre l'audience des thèses décrois-sancistes & ce n'est pas en campant sur un sectarisme ou un esprit de chapelle borné qu'on y arrivera.



2.5

Les membres de la fondation NICOLAS HULOT, sont de grands pollueurs : TFI (2.5), L'Oréal, (plus grosse fortune de France),

Que TFI *pollue* les esprits soit ! mais comment pollue-t-elle, & énormément, l'environnement ?



2.6

Hôtel Ibis, EDF, **Les Autoroutes du Sud de la France**, etc. Cela leur permet de se donner une bonne conduite écologique à moindre frais.

L'entretien des autoroutes serait-il plus polluant que la circulation passant dessus ?



2.7

[...] *L'éco-Tartuffe est anti-politique, il exalte les hommes de bonne volonté. Or, il est impossible de faire avancer la cause écologique sans "affrontement" avec les publicitaires, les industriels, les fabricants de pesticides & même les automobilistes.*

Il est peut-être impossible d'avancer sans affrontement, mais cela l'est aussi sans homme de bonne volonté !

L'auteure pose un problème de fond comment faire avancer cette juste cause ? Il n'existe, bien sûr, pas de réponse simple à cette question ! Mais, on sait qu'il y a plusieurs façons de procéder : la persuasion, le prosélytisme, le réformisme, l'affrontement, la révolution. Les changements nécessaires heurtent nos façons d'être. Il faut donc soit que l'immense majorité les souhaitent, soit qu'on les lui impose. Compte tenu de l'importance des changements, en restant lucide, il nous faut tabler soit sur des persuasions massives, soit sur des prosélytes performants, soit sur des affrontements généralisés, soit sur des réformes politiques. Des révolutions semblent peu probable, car le désespoir reste faible, car il n'y a encore ni

idéologie révolutionnaire, ni élite intellectuelle y adhérant pour mettre le feu aux poudres.

Contrairement à ce que pense l'auteure, les affrontements ne concerneront pas que les publicitaires, les industriels, les automobilistes, les chimiquiers artisanaux, mais également les consommateurs, les salariés, les jeunes, les restaurateurs, etc. Bref, toutes les victimes refusant les changements, s'ils ne reposent pas sur une adhésion de la population. & ce n'est pas en prônant la simplicité volontaire, le refus de l'automobile, comme celui de la publicité que l'on motivera la population.

De plus, l'existence annoncée de fabricants artisanaux de pesticides (raison probable pour laquelle ils sont distingués des industriels) rend perplexe !



2.8

[...] **Aucun hypermarché, aucun industriel ne peut faire de l'écologie.**

Nous sommes ici en plein sectarisme ! Certes, ni un distributeur, ni un industriel n'accompliront volontairement des actes pouvant diminuer les profits de leur firme, mais le fait qu'ils tentent de réparer les dégâts qu'elle commet, même si c'est uniquement pour augmenter leurs dividendes, permet de faire prendre conscience de problèmes complètement niés autrement.

De plus, n'importe qui peut s'arroger le droit de disqualifier ses adversaires ; en matière de débat ou d'action politique, cela revient à dire : je ne suis pas capable de réfuter ces arguments, ou de prouver la nocivité de ces pratiques, alors je prétends celui qui les avance, forcément, diabolique & que, de ce fait, ces dires ou ses actes sont, nécessairement, mauvais ! Ce n'est pas très sérieux !



3. LA RECHERCHE CONFISQUÉE PAR L'INNOVATION MARCHANDE

JACQUES TESTARD

RÉSUMÉ

C'est parce que la "science" (3.1) n'a pas, ou n'a plus, pour but de connaître le monde (le comprendre, créer des concepts), mais de le maîtriser (agir avec efficacité, créer & gérer des outils) (3.2) que s'impose un devoir de contrôle social sur l'activité technoscientifique (3.3). La science s'est mutée en technoscience.

Si l'on pense que la recherche scientifique est au service du citoyen (3.4), c'est le discours officiel, il faut que le citoyen puisse la contrôler.

Les diminutions de crédits imposées par les gouvernements sont inacceptables, mais elles permettent de poser la question *À quoi & à qui sert la recherche ? (3.5).*

La recherche scientifique a pour but [...] de produire des connaissances & des moyens de jouissance, de développer la culture & l'expertise publique, de favoriser la citoyenneté dans un monde largement exposé aux effets de la technoscience (3.6).

Contrairement à ce qui se passe aux États-Unis, le Gouvernement essaie de casser l'outil de recherche afin de supprimer le statut de chercheurs fonctionnaires trop indépendants (3.7).

Le Gouvernement a fait le choix de domaines de recherche privilégiés, mais il n'a pas justifié ses choix publiquement (3.8).

L'esprit des Lumières a obscurci le contrat entre science & société (3.9).

Aujourd'hui de plus en plus d'innovations sont dangereuses (centrales nucléaires, OGM). Malgré le doute qui règne partout (3.10), la technoscience n'accepte que les vérités que l'on peut démontrer (3.11).

Les politiques, quand il y a un problème, attendent, pour agir, d'y être contraints par la société civile (3.12). Ils font appel à des experts, qui, inféodés à la technoscience, sont de moins en moins compétents.

Les conférences de citoyens qui permettent de former les citoyens & de tenir compte de leur opinion montrent que le public peut acquérir les connaissances nécessaires à la compréhension des problèmes. Il faut que la recherche publique se lie avec les associations citoyennes qui travaillent sur ces sujets (3.13).

L'auteur rappelle qu'il a démissionné de son poste de président de la CFDD (Commission Française du Développement Durable) quand le Gouvernement a vidé ses missions de leur sens, en les limitant à des problèmes apolitiques, ce qui montre les limites de la concertation avec le Gouvernement (3.14).



REMARQUES

3.1

C'est parce que la "science" n'a pas, ou n'a plus, pour but de connaître le monde (le comprendre, créer des concepts), mais de le maîtriser

Au sens propre, la science est la connaissance approfondie des choses dans ce qu'elles sont. À ma connaissance il n'y a eu aucune modification du sens du mot, ni dans les dictionnaires, ni dans le discours des scientifiques sur leur pratique. Par contre, à côté de cette attitude scientifique, ils sont contraints, en raison des réductions budgétaires & du coût de leurs outils de travail de contracter avec des entreprises, de déposer des brevets, pour arriver à financer leurs recherches que ce soit par le moyen de factures, de droits ou de subventions. Cette dérive, qui devient la raison d'être de beaucoup de scientifiques, est appelée technoscience, depuis une vingtaine d'années. Mais il n'existe ni une science, ni une technoscience, seulement des pratiques humaines, plus ou moins, malsaines.



3.2

(agir avec efficacité, créer & gérer des outils). **La science s'est mutée en technoscience.**

Ce concept de technoscience paraît infondé : il semble confondre la cause & la conséquence : ce n'est pas parce que la science a changé d'objet qu'elle s'oriente plus vers la recherche appliquée que vers la recherche

fondamentale, mais parce qu'on lui a rogné ses budgets de fonctionnement¹, obligeant, ainsi, les scientifiques à chercher des ressources dans le secteur privé ; une seconde raison est la valorisation de l'argent en soi : la recherche appliquée, le plus souvent privée, payant plus que la recherche publique, le plus souvent fondamentale. En supposant que ce mot ait un sens, on peut dire que son objet n'est pas de maîtriser le monde mais de trouver des financements plus facilement. En outre, l'apparition de technocrates dans la seconde moitié du xx^e siècle a pu donner l'illusion d'une fusion entre pouvoir, techniques & sciences.



3.3

que s'impose un devoir de contrôle social sur l'activité technoscientifique.

Cela n'a aucun rapport : s'il est nécessaire d'exercer un contrôle social sur la recherche scientifique, c'est d'une part, parce qu'elle nécessite des budgets de plus en plus importants qui impliquent soient la perception d'impôts, pour la recherche publique, soient de profits en rapport, pour la recherche privée, les mécènes étant rares. Qui plus est, pour les raisons précitées, le temps, entre une découverte de la recherche fondamentale & ses retombées technologiques, est aujourd'hui si bref que nous n'avons plus le temps de réfléchir aux conséquences d'une découverte, avant sa mise en application. Le problème est que dans notre système mondialisé, instituer un contrôle rigoureux en France aura pour seules conséquences de pénaliser nos chercheurs & de nous faire payer des redevances sur les brevets déposés, dans les pays voisins, aux USA ou au Japon. Même si l'on obtient un renoncement unanime au libéralisme, ce ne sera pas en un jour & en attendant, il ne faut pas nous pénaliser :



3.4

¹ Depuis l'élection de Sarkozy, on assiste à une amplification de l'érosion budgétaire qui s'accompagne d'une désorganisation volontaire de services efficaces, comme pour pouvoir dire : **Vous le voyez le service public ne fonctionne pas, il faut privatiser !**

*Si l'on pense que la recherche scientifique est au **service du** citoyen, c'est le discours officiel, il faut que le citoyen puisse la contrôler.*

Réflexion typiquement française, la recherche scientifique ne doit pas être au service du citoyen, mais la technoscience devrait l'être. De plus, seul un pays dans lequel, les liens entre scientifiques & industriels sont faibles peut se trouver dans ce cas de figure, c'est vrai en France, ce ne l'est pas en Allemagne, au Japon, en Grande-Bretagne, aux États-Unis. Par définition, la recherche scientifique devrait être libre & sans tabou. Seules les applications de ses résultats devraient être contrôlées, dans la mesure où elles sont sources de nuisances politiques, sociales, économiques ou environnementales.



3.5

Les diminutions de crédits imposées par le Gouvernement sont inacceptables, mais elles permettent de poser la question *À quoi & à qui sert la recherche ?*

Là, j'ai eu l'impression d'être atteint d'hallucinations visuelles : je me suis demandé, l'espace d'un instant, si j'étais en train de lire un article de feu AYN RAND, la chantre du libéralisme pur, ou de JACQUES TESTARD, scientifique connu pour des positions, théoriquement, antilibérales.

Car, un des leitmotifs des libéraux est de s'interroger sur l'utilité de la science, sous prétexte d'une part, qu'ils n'ont pas à financer des activités ne leur rapportant rien, comme la physique fondamentale, l'astronautique, la recherche sur le cancer quand ils n'en sont pas atteints, & d'autre part, que c'est à ceux à qui elle profite, scientifiques, astronautes ou malades, de la financer :

Il est légitime de s'interroger sur l'usage de nos impôts mais il faut être très prudent en la matière : si nous ne sommes pas d'accord avec ce que l'on en fait, il nous faut agir pour en obtenir un meilleur usage & non une diminution.

Sans être un fanatique des impôts & des taxes, il faut reconnaître qu'ils sont le seul moyen de corriger les colossales inégalités de revenus & de réaliser les services indispensables à la vie en communauté : **les services**

publics¹. Aussi, face à une motivation du désaccord de caractère *nimbyste* (cf. p. 287), il est difficile d'approuver une telle démarche : *si le public avait dû décider de la construction des chemins de fer, il n'y en aurait pas*. La masse réagit, presque toujours, d'une part, émotivement & d'autre part, en refusant le changement² ; ses réactions rationnelles sont rares ; & faute d'une éducation scientifique digne de ce nom, il ne paraît pas sérieux de confier à des associations, composées d'anti-changements, les décisions d'engagement des projets.



3.6

La recherche scientifique **a pour but** [...] *de produire des connaissances & des moyens de jouissance, de développer la culture & l'expertise publique, de favoriser la citoyenneté dans un monde largement exposé aux effets de la technoscience.*

Que certains, avec M^r TESTARD, pensent cela, c'est admissible ! mais cette opinion n'est pas socialement validée. D'autant qu'on ne peut pas regretter que la science fasse autre chose que de produire des connaissances, devenant ainsi technoscience &, dans le même temps, lui fixer

¹ Les services publics sont des services indispensables au fonctionnement optimal de la communauté. Les libéraux qui, niant la réalité, récusent la notion de communauté, refusent les services publics ; abrutis de première classe, ils ne comprennent pas l'impossibilité de vivre sans solidarité, ils restent persuadés que leurs moyens financiers les mettent à l'abri des vicissitudes de la vie, jusqu'au jour où ils se retrouvent dans l'obligation de faire appel à la solidarité. Ce jour-là, ils ne voient aucun inconvénient à profiter des services publics qu'ils ont refusé de financer !

² Mais les individus la composant, sont eux parfaitement capables d'arriver à comprendre rapidement, grâce aux universités populaires & autres conférences citoyennes, les problématiques en question, mais, il ne faut pas que l'information soit biaisée par des conférenciers trop partisans, au motif que l'opinion adverse est connue de tous, ce qui est généralement faux. L'exemple du TGV, passant sur des terrains inondables en PACA, montre l'impératif d'intégration de l'opinion des gens de terrain.

pour objectif de produire des moyens de jouissance. Ni la science, ni la technoscience, n'ont jamais eu pour objectif de développer la culture [cf. CFLU, chez l'auteur; pour une analyse plus complète de ce sujet]. De plus, l'objectif *favoriser la citoyenneté* présuppose que tous les citoyens veulent choisir rationnellement, ce qui reste à démontrer.



3.7

Contrairement à ce qui se passe aux États-Unis, **le Gouvernement essaie de casser l'outil de recherche** afin de supprimer le statut de chercheurs fonctionnaires trop indépendants.

Au risque de détruire les faibles capacités d'innovation d'industriels timorés, nous ravalant ainsi au rang d'un pays du Tiers-Monde ne vivant que de son agriculture & de son tourisme. À noter qu'aux États-Unis, les gouvernements REAGAN ont essayé de détruire la recherche publique, mais, durant la première présidence de BUSH père, il y a été renoncé devant le désastre. Dans la France de 2007, il semble qu'il ne s'agisse plus de la reproduction imbécile de modèles américains périmés, mais d'une volonté délibérée de détruire des industries concurrençant les multinationales américaines chères à SARKOZY. L'idée de faire de la France un pays vivant du tourisme, de l'agriculture & d'un artisanat de luxe, paraît essentielle dans la division internationale & libérale du travail.



3.8

Le Gouvernement a fait le choix de domaines de recherche privilégiés, mais **il n'a pas justifié ses choix publiquement**.

On peut difficilement reprocher cela aux gouvernements qui ne font que suivre une déplorable tradition. Il est, par contre, choquant que cela se fasse dans l'indifférence générale.



3.9

L'esprit des Lumières a obscurci **le contrat entre science & société**.

Ni la science, ni la société n'étant des entités, même morales, elles ne peuvent contracter quoi que ce soit. La notion de contrat est précise : elle

suppose deux personnes physiques ou morales, au moins, s'accordant sans contrainte, sur l'objet du contrat. De plus, on n'a jamais rien demandé aux scientifiques, sur un plan moral. Beaucoup refusent tout lien entre leur activité & la morale : la connaissance de la vérité, quand il ne s'agit pas de la progression de leur carrière, étant primordiale.



3.10

Aujourd'hui de plus en plus d'innovations sont dangereuses (exemples : centrales nucléaires, OGM). Malgré le doute qui règne partout,

J'ignore si le doute règne quelque part, ignorant tout des mesures du doute & de son pouvoir ; cependant on peut constater que, s'il y a des doutes, ils portent sur les lendemains heureux & sur le détraquement du climat, car malgré le matraquage médiatique intense sur le réchauffement climatique, certains semblent plus persuadés d'un dérangement climatique que d'un réchauffement climatique. J'ai constaté qu'il y a également une certitude : *ils feront tout péter avec leurs expériences [ou avec leurs guerres]!*

Tous les réactionnaires ont toujours jugé les innovations dangereuses : il faut se rappeler les délires relatifs aux locomotives à vapeur ou aux automobiles. Les innovations sont toujours dangereuses, puisque quand on les introduit on ignore généralement quel impact elles vont avoir sur notre existence. Un téléphone cellulaire employé modérément, avec un forfait mensuel d'une demi-heure & des communications se limitant à l'échange d'informations utiles (retard ou avance des transports en commun, obtention d'informations urgentes & temporairement importantes¹) ne présente aucun danger ; les OGM ne présentent pas du danger parce qu'ils sont des OGM, mais parce que certains ont des propriétés nocives ; par contre, c'est sûr une centrale nucléaire est toujours dangereuse, mais une fabrique d'explosif, de chlore ou de dioxine aussi, sans parler des barrages hydro-électriques.

La nocivité des innovations n'est pas spécifique à notre époque, elle ne va pas en s'accélégrant. Plus, s'il avait fallu respecter le principe de pré-

¹ Ce qui exclu d'appeler pour savoir s'il faut prendre du jambon de marque X ou Y !

caution mis en avant par les écologistes, je ne suis pas certain que l'on aurait pu inventer cet engin dangereux : la roue.



3.11

la technoscience n'accepte que **les vérités que l'on peut démontrer.**

Elle n'a pas trop le choix, parce que ,si elle commence à accepter des vérités non démontrées, il lui faudra accepter le créationnisme, la platitude de la Terre, etc.

Il ne faut pas confondre les registres : les scientifiques d'AFIS (cf. p. 12) s'ingénient à démontrer l'innocuité des innovations récentes. Sur un plan technique ils ont souvent raison. Hélas, ils omettent la dimension politique de la course à l'innovation : *veut-on vivre dans une société de nature totalitaire, obligeant à consommer sans répit, contrôlant de plus d'activités en raison de la fragilité des monstres technologiques nécessaires à sa survie, aux attaques terroristes ?* Si oui, on ne peut qu'applaudir les OGM, les téléphones cellulaires, la frénésie de consommation ! Si on pense que vivre ce n'est pas consommer bovinement, on ne peut qu'y être opposé ! Encore faudrait-il présenter clairement les choix de société qui se présentent à nous ? Axer toute la communication sur les restrictions de la liberté d'expression laisse indifférents ceux qui ne s'expriment jamais & qui s'en contentent ; ils sont majoritaires. Leur parler des inévitables restrictions de consommations, à terme, devrait les motiver plus.



3.12

Les politiques, quand il y a un problème, attendent, pour agir, d'y être contraints par la société civile. Ils font appels à des experts, qui, inféodés à la technoscience, sont de moins en moins compétents.

Ce n'est pas le cas dans tous les pays, mais chez nous, c'est très vrai : tant qu'on ne descend pas dans la rue & qu'on n'attente pas à la propriété privée, les alertes ne sont pas entendues.

Cet aveuglement & cette surdité atteignent parfois l'autisme imbécile, comme on l'a vu à propos du traité de Lisbonne dont la ratification bafoue

le vote référendaire. Cette incapacité manifeste des politocards à agir contre les intérêts à court terme de leurs commanditaires s'avère le principal obstacle à l'évolution sociale & le principal facteur de course au totalitarisme. Car, de gauche ou de droite, eux & leurs parrains détiennent la vérité, eux seuls, savent ce qui est bon pour nous & leur autisme les rends insensibles aux modifications de la situation qui n'entrent pas dans leur étroit cadre d'analyses. Leur bêtise sera le principal facteur déclenchant & aggravant de catastrophes probables qu'il faudrait prévenir & non amplifier:



3.13

Les conférences de citoyens qui permettent de former les citoyens & de tenir compte de leur opinion montrent que le public peut acquérir les connaissances nécessaires à la compréhension des problèmes. **Il faut que la recherche publique se lie avec les associations citoyennes¹** qui travaillent sur ces sujets.

C'est très beau, mais cela suppose : un changement de Président, un changement de gouvernement, un changement de parlement, la disparition de tous les syndicalistes fonctionnaires², parasites, qui encombrant les organismes consultatifs & de façon plus générales de tous les parasites occupant des emplois fictifs ; bref, il s'écoulera du temps avant que cela soit³.

1 Seule une personne physique peut être citoyenne !

2 C'est le syndicaliste radical qui parle : les cinq grandes confédérations (CFTC, CFE-CGC, CFDT, CGT-FO, CGT) s'opposent à la reconnaissance nationale de l'union syndicale Solidaires, principalement parce que cela entraînera des pertes de sièges de fonctionnaires syndicaux.

3 Les principaux obstacles à cette liaison viennent de tous les intérêts particuliers opposés à l'expression populaire, à savoir tous les politocards & tous les cadres syndicaux des grandes centrales, car les uns & les autres craignent de perdre de ce pouvoir qu'ils chérissent malicieusement. Le peuple, pour les politiques, la base, pour les fonctionnaires syndicaux, sont des ennemis dont il faut limiter l'expression aux élections.

Ce que je souhaiterais initier, c'est une démarche évitant les *yaka-ifokon*, pour proposer des mesures concrètes dont les effets probables seront suffisamment précis pour qu'on puisse envisager des mesures d'accompagnement social de chacune.



3.14 MAIS PAS PI

L'auteur rappelle qu'il a démissionné de son poste de président de la CFDD (Commission Française du Développement Durable) quand le Gouvernement a vidé ses missions de leur sens, en les limitant à des problèmes apolitiques, ce qui montre les limites de la concertation avec le Gouvernement.

C'est une attitude très saine, qui explique l'absence de M^r TESTARD du Grenelle, par contre, elle fait ressortir l'absence de volonté de dialogue des autres participants du contre-Grenelle, qui refusent, *a priori*, le dialogue avec le Gouvernement¹. Il aurait semblé plus sain que tous ceux invités y aillent & que les non-invités fassent un *sit-in* devant la porte pour demander à y participer ; le contre-Grenelle aurait dû se tenir après ; cela aurait permis, entre autres, de clarifier les positions du WWF & de GreenPeace.



¹ Dans une époque de communication outrancière, il y a toujours intérêt à se prêter à un simulacre de dialogue ne serait-ce que pour le dénoncer en connaissance de cause ! C'est dans cette optique qu'il importe de montrer sa volonté de participer, même quand on sait que l'interlocuteur désigné n'a pas l'intention d'écouter. Tout écologiste conséquent devrait juger impardonnable, que ni GreenPeace, ni WWF, n'aient protesté contre cette pantalonnade : il s'agit-là d'écotartuffes aussi dangereux que HULOT ou ARTHUS-BERTRAND !

4. ÉCOLOGIE LIBÉRALE OU ÉCOLOGIE SOCIALE : IL FAUT CHOISIR ?

VINCENT GAY

RÉSUMÉ

Après CHIRAC & HULOT, SARKOZY prétend résoudre la crise écologique. En fait, il s'agit d'une part, de promouvoir le développement durable (4.1), & d'autre part, de réduire le champ d'action des associations écologistes (4.2). Fondamentalement, il s'agit de valoriser une croissance, dite écologique, avec l'appui du MEDEF, de la FNSEA & des lobbies industriels.

L'Alliance pour la planète revendique 4 moratoires : sur les OGM, sur le lancement du réacteur EPR, sur les autoroutes & sur les incinérateurs [...]. On sait déjà qu'il n'y aura pas d'inflexion sur le nucléaire (4.3).

M^r STERN, invité d'honneur du Grenelle, qui a mis en valeur l'impact du changement climatique sur nos économies, ne s'intéresse qu'aux risques encourus par le capital financier, pas à ceux encourus par les populations ; il propose de réduire les émissions de gaz à effets de serre, ce qui pénalisera les pays du Sud (4.4). Les mesures envisagées accentueront les inégalités.

La confiance, dans les innovations technologiques pour résoudre nos problèmes, a pour but de donner l'illusion du changement sans remettre en cause la logique du système (4.5).

De même, alors que l'on sait impossible la cohabitation champêtre entre plantes OGM & plantes naturelles, le Gouvernement la promeut. Il s'agit, donc, d'effets d'annonces sans engagement sur les mesures urgentes indispensables.

Il faut maintenant construire un *mouvement écologiste large, divers & unitaire (4.6)*, à même d'articuler les réponses gouvernementales & les demandes sociales.

Une écologie anticapitaliste qui fasse de la défense de l'environnement, une préoccupation populaire (4.7), une exigence démocratique.

Une telle écologie doit formuler *des revendications d'urgence qui nécessiteront une autre répartition des richesses* (4.8).



REMARQUES

4.1

Après CHIRAC & HULOT, SARKOZY prétend résoudre la crise écologique. En fait, il s'agit d'une part, de **promouvoir le développement durable**,

Quitte à me répéter, j'insiste, il n'y a pas de mal à ça, sauf dictature, il faudra en passer par lui, avant d'arriver à la décroissance.



4.2

& d'autre part, de **réduire le champ d'action des associations écologistes**. Fondamentalement, il s'agit de valoriser une croissance, dite écologique, avec l'appui du MEDEF, de la FNSEA & des lobbies industriels.

C'est une erreur d'analyse : il ne s'agit aucunement de réduire le champ d'action des écologistes, mais de décrédibiliser, comme opposants maladifs, ceux qui ne collaborent pas avec le Gouvernement. Afin de prévenir toute opposition vraisemblable au développement durable. À ce jour, les décroissancistes ne sont pas crédibles, il s'agit d'empêcher qu'il le devienne.



4.3

L'Alliance pour la planète revendique 4 moratoires : sur les OGM, sur le lancement du réacteur EPR, sur les autoroutes & sur les incinérateurs [...]. On sait déjà qu'il n'y aura pas d'inflexion sur le nucléaire.

On sait, après le Grenelle, que rien ne sera fait sur les trois autres points non plus ! L'exemple du moratoire sur les autoroutes étant assez parlant ! Ce devait être un des acquis forts du Grenelle, c'est du vent !



4.4

M^r STERN, [...] propose de **réduire les émissions de gaz à effets de serre, ce qui pénalisera les pays du Sud**. Les mesures envisagées accentueront les inégalités.

Il a fallu trois lectures de cette phrase & de celles qu'elle résume, pour s'assurer de l'absence d'erreur : il s'agit bien de déplorer que l'on veuille rendre les pays du Sud responsables des émissions de gaz à effet de serre. Effectivement, ils le sont bien plus que les États-Unis. Mais on voit mal comment, dans une optique libérale, ils pourraient améliorer le niveau de vie de leurs populations, sans polluer plus, compte tenu de l'inertie des systèmes économiques & surtout sociaux, sans aide. Mais les États-Unis seraient bien plus pénalisés qu'eux !



4.5

La **confiance, dans les innovations technologiques pour résoudre nos problèmes, a pour but de donner l'illusion du changement** sans remettre en cause la logique du système.

Que cela plaise ou non, les innovations technologiques améliorent, souvent, notre situation ! L'eau courante, le tout-à-l'égout, les machines à laver, les réfrigérateurs, les congélateurs, & même ces instruments de tortures nommés aspirateurs & perceuses, ont amélioré l'existence de leurs possesseurs. La télévision a permis de résoudre un problème dramatique de l'humanité : l'écoulement des longues heures de loisirs. Renoncer à l'informatique ou à l'automobile nécessitera des prouesses d'adaptation. En France avec 50 % de population en plus nous traitons deux cents fois plus d'informations qu'il y a cent ans & nos déplacements ont progressé de même. Il est illusoire de croire que l'on pourra renoncer à l'un ou l'autre sans une profonde réflexion sur le sens de notre vie & de nos pratiques. Je suis convaincu que, sans l'aide de technologies nouvelles, la transition sera beaucoup plus dure¹.

¹ Ce qui crée une situation paradoxale comment développer des technologies nouvelles dans une société en décroissance ? Les décroissancistes, étant tous des passésistes, à part le père fondateur, NGR, tous s'en ... p. 137

Mais, & j'en suis d'accord, elles ne sont que des éléments de solutions, pas des solutions en soi ! Mais, j'insiste, elles ont complètement bouleversé nos existences : songeons aux contraintes qu'imposaient l'absence de réfrigérateur, celle de machines à laver, celle de chauffage central, celle de douche, celle de voiture ! songeons à la vie avant la télévision, avant la micro-informatique ! Quel que soit le jugement de valeur porté sur ces innovations, elles ont induit de réels changements ! Mais si la croyance en des solutions technologiques miraculeuses à nos problèmes s'avère malsaine, la problématique libérale de la fuite en avant, comme la croyance au retour possible d'un âge d'or, le sont bien plus encore. En outre, aucune invention n'a vocation à changer la logique du système.

Le progrès technique peut-il aider la décroissance ? La réponse dépend de la conception que l'on a de la décroissance. Parce qu'améliorer la qualité de la vie, implique, avant de s'attaquer à un rétablissement fantasmatique des liens sociaux :

- de fournir de l'eau potable aux 20 % d'entre nous qui n'en ont pas ;
- de réduire la pauvreté & la mortalité infantile ;
- de lutter contre le paludisme, & les grandes pandémies ;
- de réduire les pollutions, c'est-à-dire, limiter fortement, ou arrêter, la création de nouvelles & résorber les existantes ;
- de réguler les naissances.

Sans progrès technique, je nous vois mal y arriver.



4.6

[...].

Il faut maintenant construire un *mouvement écologiste large, divers & unitaire*, à même d'articuler les réponses gouvernementales & les demandes sociales.

satisfont ! Mais toutes choses restant égales par ailleurs, les problèmes de redistribution seront colossaux ! Même, si une majorité change de mode de vie, de paradigme existentiel, la minorité capitaliste, individualiste ou égoïste, luttera âprement. Sans parler de l'opposition des trois monothéismes qui ont capitalisé sur le **Croissez & multipliez !**

Le problème c'est qu'essayer, en gardant l'esprit de chapelle obscurantiste, caractéristique des mouvements actuels, est le meilleur moyen d'échouer ! Comment rassembler quand on décrète que tous ceux qui pensent différemment de nous sont des abrutis, comme le fait chaque mois LA DÉCROISSANCE, organe où s'expriment Mme DIVRY, Mrs CHEYNET, CLEMENTIN & ARIES ?

Même remarque : nous ne sommes pas en démocratie, mais en médiocratie (cf. CFLU)¹ cela signifie que très peu de citoyens ont accès à toute l'information nécessaire pour prendre une décision rationnelle. Ce sont des pensées irrationnelles qui sont confrontées. Le seul moyen que l'on a trouvé pour les faire cohabiter est la laïcité : ***il est temps que les mouvements écologistes se laïcisent !*** Ne nous trompons pas : il ne s'agit pas de mépris de la médiocratie, c'est le moins mauvais des systèmes politiques, mais d'une simple critique du mythe démocratique qui nous incite à avaler tant de couleuvres.



4.7

Une écologie anticapitaliste qui fasse de la défense de l'environnement, une préoccupation populaire,

Pour que l'écologie devienne populaire, il faudrait que le peuple y trouve un avantage immédiat ; or, si l'on peut en envisager des centaines d'avantages pour le futur, il est plus difficile d'en trouver pour le présent. Pratiquement, toutes les mesures écologiques provoquent soit des baisses de revenus, soit des restrictions de libertés. Elles apportent, généralement, une amélioration, mais celle-ci s'avère, rarement, mesurable & quand elle l'est, ce n'est que par une faible population, alors que toute la collectivité a dû supporter l'effort. Dans ces conditions, obtenir une adhésion populaire relève de la gageure.



¹ La médiocratie est le système politique dans lequel un petit groupe de ploutocrates gouvernent en s'abritant derrière la majorité silencieuse des moyens ou *médiocres*. Cette majorité silencieuse est persuadée grâce aux *médias* possédés par les ploutocrates détenir un pouvoir qu'elle subit. L'alternance des factions de ploutocrates (*Elle ne coïncide pas forcément avec celle des politocards !*), égoïstes ou généreux, donne l'illusion de la démocratie.

4.8

une exigence démocratique. Une telle écologie doit formuler des revendications d'urgence qui nécessiteront une autre répartition des richesses.

C'est absurde¹ : dans une médiocratie, s'il y a urgence à adopter une mesure, il faut que son adoption se fasse sans remettre en cause la répartition globale des richesses. En effet, dans ce système, les médias fonctionnent grâce à l'adhésion de la majorité de la population, ils bloquent donc toutes les informations susceptibles de remettre en cause cette adhésion.

C'est une erreur d'affirmer que l'écologisme doit avoir une exigence démocratique, comme s'il ne pouvait y avoir d'environnementalisme sans cette exigence. Le scénario néo-conservateur est anti-démocratique, mais écologique. Les écologistes de droite existent & si les environnementalistes de gauche passaient moins de temps à les ostraciser & plus à réfléchir à leur discours, ils y trouveraient ce même productivisme qu'ils défendent ardemment.

La démocratie n'étant pas inhérente à l'environnementalisme, il faut prouver son apport & non la poser comme une prémisses indispensable.

Il faut, donc, lourdement insister sur le choix de société que l'on propose, aux citoyens, & sur les moyens d'y parvenir démocratiquement, agir autrement revient à privilégier une solution dictatoriale.

L'exemple de la révolution russe montre que quand on prend ses désirs pour des réalités, on débouche sur une dictature en croyant bâtir le *summum* de la démocratie.



¹L'absence de sens vient du décalage entre la réalité sociale & le souhait de l'auteur. Un environnementalisme n'a pas pour but *a priori* de changer la répartition des richesses ; en faire l'hypothèse, c'est dire que l'on ne veut que d'un environnementalisme impliquant une nouvelle répartition des richesses, excluant de fait, tous ceux qui n'en veulent pas. Or, & on peut le déplorer, il y a beaucoup plus d'aspirants à la richesse que d'amateurs d'une petite aisance pour tous. Ce n'est pas qu'une question d'aliénation, c'est aussi un problème de dominance. Il y a donc peu de chance que l'environnementalisme cher à M^r GAY, voit le jour.

5. LES MOUVEMENTS SOCIAUX CONFRONTÉS À LA CRISE ÉCOLOGIQUE

GENEVIÈVE AZAM

RÉSUMÉ

La crise écologique constitue une rupture dans l'histoire de l'humanité, car pour la première fois, des sociétés humaines sont menacées dans leur existence du fait de leur activité (5.1).

[Problèmes de l'énergie atomique militaire & civile.]

Elle comporte aujourd'hui quatre nouvelles menaces, en plus de la menace technologique (5.2): le dérèglement climatique, la diminution de la biodiversité, l'épuisement des ressources naturelles & les futures crises alimentaires (5.3).

La crise écologique est une crise systémique (5.4).

La notion d'humanité peut disparaître chaque humain oubliant peu à peu qu'il appartient à un vaste ensemble (5.5), [...] l'humanité peut devenir suffisamment étrangère à elle-même pour contempler le spectacle de sa propre disparition (5.6).

Le propre des biotechnologies est de réduire le vivant à du matériel biologique, le rendant sujet au droit de propriété comme n'importe quel objet.

La démocratie est menacée par la perspective de survie des sociétés dans laquelle nous engagerait une *écologie libérale apolitique & asociale, qui se donnera pour projet de réunir des masses humaines indifférenciées & fusionnées autour d'un objet commun, d'une humanité réconciliée, d'un grand corps social réunifié, sans faille & sans conflit [...]* pour sauver l'espèce.

Une humanité unique préoccupée [...] de sa survie [...] perdrait le sens politique. Elle perdrait la liberté.

Une écologie vidée de tout sens politique & social se transforme en outil de propagande [...]. Elle participe de l'approfondissement de la société de masse qui dissout les appartenances sociales de classes, tout comme les responsabilités. (5.7). La banalisation de la désolation prépare un

monde totalitaire, la perspective d'une telle situation rejoint le mépris de la vie & le nihilisme radical totalitaire (5.8).

Il faut *se saisir du danger & de la catastrophe pour ne pas céder à la panique & à l'instrumentation de la peur au lieu d'attendre la catastrophe* (5.9).

[...] ce que l'action des hommes a produit [...] l'action des hommes doit pouvoir le défaire (5.10) [...]. La responsabilité de l'homme vis-à-vis de la Nature repose sur la faculté ontologique de l'homme à choisir sciemment, à délibérer entre des alternatives de l'action (5.11).

Mais les mouvements sociaux sont toujours centrés sur une approche productiviste du travail. Il faut réhabiliter la notion de limite, qui ne doit pas être associée à la pénurie, à la rareté & à la restriction (5.12). La globalisation de la crise ne fait pas disparaître la lutte des classes puisqu'elle aggrave les inégalités, puisque les classes les plus défavorisées sont les plus touchées (5.13). Il faut une convergence des mouvements sociaux, des mouvements de solidarité Nord-Sud (5.14) & des mouvements écologistes (5.15).



REMARQUES

5.1

La crise écologique constitue une rupture dans l'histoire de l'humanité, car **pour la première fois, des sociétés humaines sont menacées dans leur existence du fait de leur activité.**

C'est très probablement faux : la société maya a disparu sans être détruite par une guerre ou une calamité naturelle ; de même, la civilisation de l'île de Pâques, sans que l'on puisse dire comment ! De plus, même sans effet de serre, l'entrée dans une ère de réchauffement climatique est avérée depuis la fin du XIX^e siècle & elle mettra, probablement, en péril l'humanité, même si c'est moins rapide. En outre, de nombreuses sociétés ont été menacées du fait de leur activité, c'est l'une des causes des grandes migrations de la préhistoire & de l'Antiquité.

L'originalité de cette future crise est qu'elle concernera à des degrés divers toute l'humanité : on peut supposer que les tribus paléo- ou néolithiques amazoniennes, africaines ou asiatiques, seront beaucoup moins touchées que les Occidentaux ou les Extrême-Orientaux. Mais il est inexact de parler, à ce jour d'une crise, alors que la notion de crise écologique n'est pas définie précisément.

On peut définir une crise écologique comme une situation dans laquelle un écosystème risque d'être détruit. Il faut, d'abord, définir l'écosystème dont on parle (la planète, un continent, une région, une île, etc.) ; ensuite, il faut définir l'intensité & le délai de la menace ; enfin, il faut analyser toutes les causes possibles¹.

Si l'on considère l'écosystème planétaire, il est impossible de parler de crise générale. Si l'on considère, l'écosystème humain, force est de constater la multiplication de petites crises, & la probabilité forte d'une future crise générale. Mais, depuis le rapport du Club de Rome, tellement de cassandres patentés ont crié à la catastrophe, qu'un nouvel alerteur n'est plus crédible, que les autruches médiatiques ont la part belle pour discréditer les empêcheurs de consommer en rond. La seule façon de regagner cette nécessaire crédibilité consiste à poser clairement les faits, à évaluer les risques, à analyser les scénarios évolutifs possibles.



5.2

[Problèmes de l'énergie atomique militaire & civile.]

Elle comporte aujourd'hui quatre nouvelles menaces, en plus de **la menace technologique** :

Il n'y a pas une, mais, au moins, quatre menaces technologiques : une catastrophe nucléaire, une prolifération virale, une prolifération vénéreuse, & une pollution atmosphérique létale. Les quatre semblent avoir plus de chances de résulter d'actes de terrorisme que d'accidents, mais elles frapperont aussi bien ceux que ces criminels prétendent défendre que leurs ennemis ou des innocents.

¹ Je suis toujours très sceptique quand on veut me faire croire qu'un phénomène complexe n'admet qu'une explication simpliste.

- La catastrophe nucléaire est peu probable dans les pays occidentaux ; les récents incidents graves au Japon & en France (centrale du Tricastin) ont créé des pollutions dramatiques mais circonscrites. Ils montrent la nécessité du contrôle des sociétés privées par un organisme indépendant.
- La prolifération virale accidentelle n'est pas exclue & ses dégâts seront imprévisibles, puisqu'ils dépendront de la nature du virus.
- La prolifération vénéneuse suppose l'introduction d'un poison dans nos circuits de distribution d'eau ou d'aliments. Elle pourra difficilement être accidentelle.
- La pollution atmosphérique létale suppose un accident dans une usine chimique ; vu le nombre d'installations, la probabilité en est d'autant plus élevée que les chimiquiers¹ fuient les contrôles des pays développés, en délocalisant dans des pays sans politique antipollution.



5.3

le **dérèglement climatique**, la **diminution de la biodiversité**, l'**épuiement des ressources naturelles** & les **futures crises alimentaires**.

Ces quatre problèmes n'ont pas la même signification :

- *primo*, le dérèglement climatique n'est pas, nécessairement un mal : il nous obligera à prendre conscience de l'écosystème & à agir en conséquence ; rappel : ce n'est pas le premier changement climatique que l'humanité affronte ;
- *secundo*, même si la vie, dans un monde à la biodiversité extrêmement réduite, risque d'être triste, cela ne nuira pas, forcément, à l'humanité ; il faut insister : nous pourrions très bien vivre sur une planète où ne proliférerait qu'un petit nombre d'espèces domestiquées (Est-il indispensable qu'il y ait 350 variétés de pommes quand on n'en aime qu'une ou deux ? Je pense que oui², mais on peut penser autrement !) ;

1 J'emploie ce mot mal construit pour désigner les **fabricants de produits chimiques** & non les bateaux qui transportent ces produits !

2 Vous pourriez penser au vu des exemples choisis, que je suis obsédé par la nourriture ! Vous auriez absolument raison !

» *tertio*, la raréfaction de l'eau potable¹, du pétrole & de l'uranium va poser des problèmes, mais même si leur sérieux croît avec la durée de leur négation, ils resteront surmontables... dans le sang & dans les larmes² ;

» *quarto*, les crises alimentaires commenceront par l'approvisionnement en poissons, en mollusques & en cétagés³, mais des changements alimentaires douloureux permettront de résoudre ce problème.

Les deux dernières n'ont qu'une solution palliative possible : la décroissance⁴ ; elles ne se situent pas dans le même plan que les deux premières.

Par contre, nous serons incapables de résoudre tous ces problèmes simultanément, d'autant qu'ils interagissent les uns sur les autres, sans une réaction mondiale coordonnée, vigoureuse & à long terme.

Enfin, la probabilité que l'humanité soit détruite, par une catastrophe naturelle, tel l'impact d'un gigantesque fragment de comète, me semble supérieure à celle d'une catastrophe technologique ! & sans technologie pour détruire la météorite, nous serons mal⁵.



5.4

La crise écologique est une **crise systémique**.

Cela n'explique rien : la crise économique est, également systémique, tout comme les guerres, seules les catastrophes naturelles ne le sont pas, par contre leur gestion l'est.

¹ Les quantités d'eau potable sont très supérieures à notre consommation. Le problème vient de la disponibilité de cette eau & quand elle est disponible, de sa potabilité.

² À cet instant, tout un chacun se dit pourvu que ce ne soit ni mon sang ni mes larmes !

³ Grave erreur : ce sont les céréales, aliments vitaux, qui manqueront les premières en raison de leur utilisation pour la fabrication d'agrocarburants.

⁴ Le développement durable ne changera pas le fait qu'une population en augmentation consommera plus & polluera plus, même si la consommation & la pollution par individu baissent.

⁵ C'est une opinion gratuite qui ne repose sur aucun calcul.

Savoir qu'une crise est systémique ne nous dit qu'une chose : sa solution entraînera une ou des modifications du système. Le problème est que nous ne sommes pas confrontés à une crise systémique ! D'une part, il n'y a pas une crise d'ensemble mais de multiples crises locales interférant, parfois, les unes avec d'autres. Certaines crises sont économiques, d'autres, écologiques, d'autres, sociales, d'autres, politiques & d'autres encore, spirituelles. De plus plusieurs crises peuvent coexister en un point.



5.5

La notion d'humanité peut disparaître chaque humain **oubliant peu à peu qu'il appartient à un vaste ensemble,**

Aucune nouveauté sur ce plan : rappelons-nous les discussions sur l'âme des femmes, puis sur celle des Noirs, puis l'étrangéisation des intrus juifs, puis communistes, puis Tsiganes dans l'Allemagne d'avant-guerre, mais aussi des immigrés dans la France de l'entre-deux-guerres, comme dans celle d'aujourd'hui.

À quelques exceptions près, il aura fallu attendre le XIX^e siècle pour que certains d'entre nous prennent conscience de leur appartenance à un vaste ensemble d'individus d'une même espèce &, immédiatement, la majorité d'entre eux s'est empressée de recréer des barrières entre sous-groupes pour affirmer la prétendue supériorité de leur horde.



5.6

[...] l'humanité peut devenir suffisamment étrangère à elle-même pour contempler le spectacle de sa propre disparition.

Cela n'a pas grand sens : l'humanité n'est pas une entité mais un concept fédérateur. Ce concept peut disparaître sans que l'espèce humaine disparaisse : il est d'apparition récente. Il faut rappeler que les peuplades paléolithiques ont, toutes, un nom signifiant les seuls hommes ou les humains privilégiés, on retrouve cela dans la Bible, dans les mythologies. Ceci dit, il paraît peu souhaitable de vivre, dans une société dans laquelle ce concept aurait disparu ! Or cette humanité de proximité ne s'évapore pas ! Plus exactement, elle se dissipe avec la connaissance des personnes : seuls des inconnus, des étrangers ou des étrangéisés, sont inhumains !



5.7

[...] La démocratie est menacée par la perspective de survie des sociétés dans laquelle nous engagerait *une écologie libérale apolitique & asociale*, qui se donnera pour projet de réunir des *masses humaines indifférenciées & fusionnées* autour d'un objet commun, d'une humanité réconciliée, d'un grand corps social réunifié, sans faille & sans conflit [...] pour sauver l'espèce.

Une humanité unique préoccupée [...] de sa survie [...] perdrait le sens politique. Elle perdrait la liberté.

Une écologie vidée de tout sens politique & social se transforme en outil de propagande [...]. Elle participe de l'approfondissement de la société de masse qui dissout les appartenances sociales de classes, tout comme les responsabilités.

C'est très beau, mais cela ne veut rien dire :

- *primo*, toute écologie est politique, lorsqu'un écologiste dit qu'il est apolitique, il dit qu'il accepte la politique courante, qu'il considère qu'il suffit de l'aménager pour résoudre les problèmes écologiques ;
- *secundo*, l'approfondissement de la société de masse ne peut résulter que de la masse de population ; il faut tenir compte du fait que, *premièrement*, nous ne sommes capables que d'un nombre limité de relations ; & que, *deuxièmement*, le lien entre acte & effet de l'acte est dilué dans la complexité sociale ;
- *tertio*, les classes sociales évoluent & aujourd'hui, sur les trois existantes, une seule est visible : la classe moyenne ;
- *quarto*, la dilution des responsabilités, qui découle de ce qui précède, est poussée par les libéraux, car, pour eux, seules les atteintes à la propriété sont condamnables, & susceptibles de dommages monétaires, à condition qu'elles soient définies par la loi ;
- *quinto*, une masse humaine différenciée ne serait plus une masse.



5.8

La banalisation de la désolation prépare un monde totalitaire, la perspective d'une telle situation rejoint le mépris de la vie & le nihilisme radical totalitaire.

Que la société évolue, lentement mais sûrement, vers un système totalitaire afin d'éviter de remettre en cause les multinationales & les élites au pouvoir: c'est un fait¹, mais porter un jugement de valeur n'apporte rien : dire qu'il s'agit d'un mépris de la vie est absurde, car croyez-vous que les Gates (patrons mégalomanes), ou les Bush (politiciens stupides, véreux ou les deux), n'aiment pas la vie ?



5.9

Il faut *se saisir du danger & de la catastrophe pour ne pas céder à la panique & à l'instrumentation de la peur* au lieu d'attendre la catastrophe.

RAYMOND DEVOS l'a dit depuis longtemps : *Ce n'est pas en repoussant toujours au lendemain, la catastrophe que l'on pourrait avoir le jour même qu'on l'évitera !* L'instrumentation de la peur est un des apports des néoconservateurs, comme on l'a vu après le 11 septembre 2001 ; cependant elle se joint à ce qui semble être une caractéristique humaine essentielle, l'intérêt pour les mauvaises nouvelles concernant autrui ; il s'avère, parfois, difficile de déterminer ce qui relève de l'une ou de l'autre.

¹ Cela ne relève, hélas, pas de la paranoïa inhérente à beaucoup de militants politiques : *les restrictions de libertés, les remises en causes des acquis sociaux* se multiplient, afin d'aligner nos conditions de vie sur celles des pays pauvres ; *les gigantesques conglomerats* issus des concentrations économiques, plus puissants que les États-nations, *essaient d'inclure une uniformité des comportements* via, en particulier, la publicité & la télévision, afin de faciliter l'écoulement de leurs produits ; l'uniformisation médiatique diffuse un discours unique : *gagnez de l'argent, si possible licitement, afin de consommer plus ; & surtout consommez !* au point que *le terrorisme est un pilier du système, moteur de la consommation de sécurité. Seuls, le refus de consommer & la volonté de prendre le temps de vivre, se révèlent révolutionnaires de nos jours !*

Quant à la survenue de la catastrophe, une fois son inéluctabilité acquise par la grande majorité, il faudra s'organiser pour la repousser le plus possible, d'une part ; & pour limiter au maximum ses dégâts, d'autre part.



5.10

[...] ce que l'action des hommes a produit [...] l'action des hommes doit pouvoir le défaire [...].

S'agit-il d'un axiome de vie ou d'un vœu pieux ? Dans le premier cas, il deviendrait impossible de cuisiner & de se nourrir ; puisqu'il s'agit, entre autres, d'actions que nous ne pouvons défaire ; cela interdirait, également, l'agriculture, la chasse & la cueillette, qui d'ailleurs ne serviraient plus à rien puisque nous ne nourririons plus. Dans le second cas, il s'agit de religion, &, il est toujours dangereux d'ériger un dogme religieux en principe de vie publique.

5.11

La responsabilité de l'homme vis-à-vis de la Nature repose sur la faculté ontologique de l'homme à choisir sciemment, à délibérer entre des alternatives de l'action.

Revoilà, le mythe de l'homme rationnel cher aux marxistes, aux libéraux, & autres dangereux utopistes ; que nous ayons la faculté de choisir, c'est un fait ; que nous l'ayons tous, en toutes circonstances, c'est moins évident ; que nous puissions l'exercer, alors même que nous l'avons, est encore moins évident. Un économiste américain, travaillant comme expert pour l'ONU, avait suggéré, dans les années 1960, de supprimer toute aide alimentaire à une tribu péruvienne dont il avait analysé la situation, suite à des destructions provoquées par un chantier de grands travaux, parce que, dans son environnement, disait-il, elle avait tout ce qu'il fallait pour se nourrir bien ; il avait omis que tous les aliments qu'il recommandait à ces Indiens étaient tabous pour eux ; qu'ils n'avaient donc pas de nourriture disponible dans leur environnement, bref, qu'ils n'avaient aucun choix.



5.12

[...] Il faut réhabiliter la notion de limite, qui ne doit pas être associée à la pénurie, à la rareté & à la restriction.

Pour arriver à faire croire à une population, qu'une quantité réduite pourra être consommée *sans restriction, sans pénurie, parce que du fait de l'autolimitation, il y en aura, en fait, trop*, il faudra plusieurs générations de sélection génétique de naïfs ! En effet, même si les plus aisés adhèrent totalement à la décroissance, les restrictions de consommation, qu'ils s'imposeront, seront sources de frustrations, d'autant que, dans un ménage, il arrive que des divergences d'opinion naissent & que cela leur fournira un prétexte d'apparition. De même, pour les plus pauvres, renoncer à acquérir ce dont ils rêvent depuis des années risque d'être dur à supporter. Il y a une différence fondamentale entre choisir un mode de vie & le subir ; & la décroissance sera, faute de réflexions, subie par la majorité !



5.13

La globalisation de la crise ne fait pas disparaître la lutte des classes puisqu'elle aggrave les inégalités, puisque les classes les plus défavorisées sont les plus touchées.

Voilà le type même du propos absurde : la globalisation de la crise n'a aucun rapport avec une, éventuelle, disparition de la lutte des classes ; par contre le fait que :

- il existe dans les pays développés, une classe moyenne englobant 90 % de la population, dans laquelle se cache la haute bourgeoisie, rend la lutte des classes visible uniquement par la croissance de la population exclue du partage économique & social ;
- quatre classes sont visibles (étrangers, haute bourgeoisie, travailleurs, exclus), dans les pays économiquement sous-développés, mais les exclus qui constituent la majorité de la population ne sont pas en état de lutter.



5.14

Il faut une convergence des mouvements sociaux, des mouvements de solidarité Nord-Sud

J'ai déjà expliqué dans CFLU, l'absurdité de cette appellation ! puisque, ni l'Australie, ni la Nouvelle-Zélande ne font partie du Nord, mais la Corée du Nord & la Mongolie, oui ! De même, l'expression Tiers-Monde n'a plus de sens, pour deux raisons : la disparition du bloc soviétique (le second monde) & la disparité des situations de ces pays (pays émergents, pays pétroliers, pays sans ressource) ; au bout du compte, l'expression de pays sous-développés n'est pas si idiote, si on ne l'emploie que pour parler du retard du développement économique capitaliste, de ces pays.



5.15

& des **mouvements** écologistes.

La convergence entre mouvements sociaux & mouvements de solidarité Nord-Sud est impossible, en économie libérale, sans croissance économique forte, parce que tout gain pour les pays du Sud entraîne une hausse de prix, provoquant une détérioration des conditions de vie des salariés du Nord acheteurs des produits du Sud, toutes choses étant égales par ailleurs, & réciproquement. Encore une fois, nous sommes dans l'angélisme hypocrite : **l'urgence**, n'est pas la convergence des mouvements sociaux, solidaires, écologistes ; mais **la prise de conscience, par tous, de l'inévitabilité de l'épuisement des ressources non renouvelables & de la diminution de la quantité de ressources renouvelables par tête du fait de la croissance de la population, & de la nécessité de s'y préparer, afin de limiter les dégâts.**

La convergence d'organisations ayant des buts, souvent, contradictoires est politiquement souhaitable, l'union faisant la force, mais elle nécessite la disparition des querelles de chapelles pour la prééminence & un recul qui semble difficile à obtenir dans des groupes à forte composante identitaire. En France, des groupuscules comme, par exemple, la LCR ou le PCE, ou de syndicats, comme les cinq grandes confédérations, qui veulent toujours tout contrôler, afin de faire aboutir leurs propres objectifs organisationnels, sans rapport avec les besoins du peuple qu'ils prétendent représenter, sont les principaux obstacles à cette union, à moins d'une improbable révolution culturelle !



6. D'AUTRES MÉDIAS POUR UN AUTRE MONDE ! UNE QUESTION POLITIQUE

HENRI MALER

RÉSUMÉ

L'ordre médiatique, tout comme la pollution publicitaire, sont de plus en plus contestés dans de plus en plus de pays (6.1).

Cette constatation est ignorée des médias dominants (6.2), par leurs patrons qui préfèrent ne pas lui faire de publicité (6.3), par les politiques compromis dans le jeu médiatique (6.4), par les journalistes de ces médias qui se sentent agressés par ces protestations (6.5). Mais, des journalistes commencent à contester.

On peut regretter que, dans la dernière campagne électorale présidentielle, seul BAYROU ait protesté contre le traitement médiatique.

La pureté des médias est en train de retrouver toute son importance & il est important que les contestataires s'en servent mieux (6.6).



REMARQUES

6.1

L'ordre médiatique, tout comme la pollution publicitaire, **sont de plus en plus contestés dans de plus en plus de pays.**

Certes, mais cette contestation est le fait de marginaux. La preuve est fournie par l'observation de ce qui se passe dans le parc de la résidence de moyen standing qui m'abrite : les gens rentrent chez eux vers 19 heures & n'en ressortent que vers 21 heures, avant l'émission de début de soirée : il semble que la publicité, la précédant, leur paraisse plus intéressante que cette émission.

Les discussions entendues, parfois, dans les transports en commun, incitent à penser que la contestation de la publicité est plus un comportement marginal qu'un comportement allant en se développant. Mais

aucune donnée sérieuse ne permet d'incliner dans un sens plutôt que dans l'autre.

De plus, la nullité des informations & des programmes, est, souvent, critiquée, mais cela ne provoque pas le renoncement à la télévision, il n'y a que la morne résignation à regarder une programmation sans intérêt, faute d'un loisirs passif alternatif. Il semble qu'il en soit de même en Amérique du Nord.



6.2

Cette **constatation est ignorée** des médias dominants,

Même l'auteur de l'article est conscient de l'inexactitude de ce propos puisqu'il ajoute, ensuite, que les patrons de médias refusent d'en parler: On ne peut pas refuser de parler d'une chose qu'on ignore. En revanche, on peut taire une information gênante, & c'est ce qui est fait ! tout en en tenant compte.



6.3

par leurs **patrons qui préfèrent ne pas lui faire de publicité**,

Ce n'est pas parce qu'ils refusent d'en parler qu'ils refusent de s'en occuper : c'est, *a contrario*, une de leurs préoccupations majeures que de trouver des moyens pour garder le plus longtemps possible, l'idéal étant, *toujours*, le téléspectateur devant son téléviseur, quand il n'est pas dans un hypermarché ou sur son lieu de travail. C'est une des raisons de ce que les téléphobes appellent les dérives spectaculaires de la télé-réalité.



6.4

par **les politiques compromis** dans le jeu médiatique,

Le problème des politiques est plus complexe que celui des patrons : pour ces derniers, il s'agit d'un problème vital ; mais pour les premiers, d'autres moyens de communications existent, en particulier les réseaux militants ; leur dépendance du système médiatique est inversement proportionnelle à l'efficacité de leurs réseaux &, également, à la confiance réciproque entre eux & leurs réseaux.



6.5

par les journalistes de ces médias qui se sentent agressés par ces protestations. [...]

Il n'est jamais agréable d'être traité de carpette ou de brosse-à-reuire, ni de s'entendre critiquer même courtoisement ; mais le problème, ici, est plus profond : même si les journalistes acceptaient les reproches mérités qui leur sont faits, leurs patrons les obligeraient à réagir; car toute critique fondée remet en cause la crédibilité du système. Le public veut bien être abusé, mais il a horreur qu'on le lui dise.



6.6

La pureté des médias est en train de retrouver toute son importance & il est important que les contestataires s'en servent mieux.

Il s'agit là du type même du problème mal posé (sans solution du fait d'un énoncé défectueux) :

- *primo*, la notion de pureté des médias est floue ; il semble plus approprié de parler d'honnêteté d'un média, c'est-à-dire, de fidélité par rapport à la philosophie du média, d'honnêteté des journalistes (vérification des informations, refus de dénoncer les informateurs, refus de colporter des erreurs, refus de céder aux pressions des opposants au discours que l'on veut tenir; etc.) ;
- *secundo*, le problème ne vient pas essentiellement des médias, mais d'abord des téléspectateurs, auditeurs & lecteurs *passifs*.

Les patrons des groupes de presses & des médias audiovisuels utilisent deux critères principaux pour diffuser : leur intérêt personnel, économique, & leur intérêt de classe, sociologique. Quand le public menace la rentabilité, en boudant une émission, elle est supprimée. L'inertie est la seule arme de la majorité silencieuse. C'est, donc, au public d'exiger ce qui l'intéresse. La solution dirigiste est toujours inquiétante & rarement efficace ; le plus inquiétant est qu'elle apparaisse comme une panacée, dans de nombreux discours écologistes.



7. CHERCHEZ À QUI PROFITE LE CRIME DE LA RUE DE GRENELLE ?

BERNARD GUIBERT

RÉSUMÉ

SARKOZY tue la démocratie participative, Mai 68, Grenelle, les liens entre les crises environnementales, économiques & sociales, la décroissance (7.1).

Le Grenelle de l'environnement sert à blanchir les multinationales, à pallier les défaillances des marchés en investissant les associations environnementales (7.2). Il sert le complexe militaro-médiatique. Il faut lutter contre lui en lui opposant nos valeurs (7.3).



REMARQUES

7.1

SARKOZY tue la démocratie participative, Mai 68, Grenelle, les liens entre les crises environnementales, économiques & sociales, la décroissance.

& c'est pourquoi votre fille est muette ? Est-il besoin d'accuser NICOLAS SARKOZY de meurtre pour dévoiler les objectifs du Grenelle de l'environnement. Ce n'est pas en comparant des choses sans rapport que l'on peut y arriver :

- il ne peut s'agir de démocratie participative puisqu'il n'y a pas de participation de citoyens lambda, mais uniquement de lobbyistes & d'administratifs ;
- il s'agit du mois d'octobre 2007, dans un contexte sans rapport avec celui de Mai 68 ;
- il aurait fallu pour cela remettre en cause, les acquis des accords de Grenelle : la semaine de 40 heures & la cinquième semaine de congés payés, en particulier ; & saborder, ainsi, notre industrie touristique ;
- il n'est pas possible de tuer ou d'effacer une relation, on ne peut que la masquer, mais la réalité se charge de la remettre en vue ;

- il est impossible, encore une fois de tuer une idée surtout une idée qui intéresse de plus en plus d'individus.

Mais, il est possible de tenter de dissimuler les réalités, ce n'est pas un hasard, si le Grenelle de l'environnement est déjà oublié, dix jours après sa fin, son objectif, le plus important était d'occuper la scène médiatique, de faire savoir que le Gouvernement se préoccupait de l'environnement, faute de s'en occuper.



7.2

Le Grenelle de l'environnement sert à **blanchir les multinationales**, à pallier les défaillances des marchés en investissant les associations environnementales (7.2).

Comme j'ignore de quels crimes on les accuse & comment elles s'habillent, j'ignore, donc, comment les blanchir ! Deux choses me paraissent plus sûres :

- *primo*, les multinationales s'intéressent de plus en plus à l'environnement, car d'une part, les problèmes écologiques réduisent leur rentabilité ; & d'autre part, ils ont une valeur *marketing* non négligeable ;
- *secundo*, ces problèmes ne les intéressent que liés à la croissance de leurs profits.

Nier l'intérêt porté aux problèmes environnementaux est absurde, vouloir tirer un avantage de ses actes est normal, même pour un anti-libéral ; par contre, délibérément limiter les interventions de sauvegarde de l'environnement, à celles ne coûtant rien aux entreprises, s'avère criminel à long terme. Personne ne profitera de cette attitude, si ce n'est les actionnaires, à court terme. Qu'un PDG, ou un petit patron, ne voient pas autre chose c'est normal, il est payé pour ça ! Qu'un homme politique ne voie que cela, c'est beaucoup plus inquiétant, car cela démontre une incompréhension totale des problèmes sociétaux.



7.3

Il sert le complexe militaro-médiatique. Il faut lutter contre lui en lui opposant **nos valeurs**.

Le problème c'est que : d'une part, personne ne les a définies ! & que d'autre part, il semble qu'elles diffèrent, sensiblement, d'une mouvance à l'autre. Voici un exemple tiré du **HORS-SÉRIE N° 46 de Politis** : ALAIN CAILLÉ & JEAN-LOUIS LAVILLE, deux sociologues, proposent trois valeurs plausibles pour commencer :

[1] *tenir l'établissement d'une démocratie durable pour une fin en soi, & traiter les autres hommes aussi comme des fins & pas seulement comme des moyens ;*

[2] *lutter contre toutes les formes d'illumination & de corruption ;*

[3] *& se reconnaître responsables de la nature & de la culture reçue en héritage & empêcher leur dégradation irréversible.*

Sans lien avec les pratiques sociales, de plus, *conservatrices*¹, elles montrent l'étendue du travail restant à faire.

Plus, peut-on combattre, avec des valeurs morales, des organismes qui n'en ont que deux : *se remplir les poches & empêcher les autres de les vider, par tous les moyens ?*



La définition d'un corpus de valeurs morales est un travail de longue haleine ; de plus, la majorité d'entre nous est prête à adhérer à n'importe quel corpus s'il est proposé par un individu lui assurant de quoi se remplir le ventre. Les Allemands², peuple civilisé entre tous, ont élu Hitler, en 1933 !



¹ En effet, les néo-conservateurs, sont partisans d'une démocratie durable à condition qu'elle soit sur le modèle américain ; ils traitent les autres hommes comme des fins, chacun étant à la place définie par Dieu ; ils luttent contre toutes les formes d'illumination & de corruption, qui ne les servent pas ; ils se reconnaissent responsable de l'exploitation d'une nature mise à leur disposition par la grâce divine ; & ils sont, sauf exceptions notables, plutôt cultivés. Ces vertus n'ont rien de révolutionnaires !

² Les Français auraient fait de même, si un dictateur potentiel efficace avait vécu en France à cette époque !

8. LE LIBÉRALISME EST ENNEMI DE L'ÉCOLOGIE

RENÉ BALME

RÉSUMÉ

L'écologie sert d'alibi à des politiques qui lui sont fondamentalement contradictoires (8.1), alors qu'elle devrait être le centre de toutes les politiques.

Le Grenelle annoncé n'est qu'un pas de plus vers l'adaptation ultralibérale d'une voie libérale de l'écologie.

L'écologie place l'homme au centre de ses préoccupations & elle est liée à l'économie, ce que la gauche n'a pas su voir.

Le devoir de la gauche (8.2) est, aujourd'hui, de refonder une véritable écologie politique qui soit en cohérence avec une véritable politique économique antilibérale (8.3).

Le syllogisme est évident : le libéralisme ne place pas les hommes, mais le financier au centre de ses préoccupations. L'homme & le vivant sont au centre de la pensée écologique. Le libéralisme ne peut pas être écologique. (8.4) La manipulation du Grenelle consiste à prétendre l'inverse, alors qu'il s'agit d'adapter l'écologie aux marchés (8.5).

[*Suivent des illustrations de cette thèse.*]

L'écologie, comme l'économie, doit, par définition, prendre en compte la nécessité de justice sociale & la démocratie (8.6).



REMARQUES

8.1

L'écologie sert d'alibi à des politiques qui lui sont fondamentalement contradictoires, alors qu'elle devrait être le centre de toutes les politiques.

Il s'agit là d'une illusion découlant d'une des erreurs les plus flagrantes des écologistes¹ : la confusion entre maintien de l'environnement &

¹ Rappel : sauf précision contraire, ce mot signifie, ici, *environnementalistes*.

survie de l'espèce. Le premier objectif est extrêmement ambitieux, pratiquement impossible à tenir sans disparition de notre espèce, le second nécessite une réflexion sur les moyens & les objectifs visés. À terme, la décroissance n'est pas une panacée, car les ressources s'épuiseront quels que soient la taille de la population mondiale & son niveau de consommation, tant que nous utiliserons des ressources non renouvelables. Mais, il n'y a, à terme, j'insiste ! que deux solutions :

- trouver des ressources sur d'autres planètes, ce qui implique de progresser technologiquement, suffisamment, pour les atteindre ;
- renoncer aux ressources non-renouvelables, c'est-à-dire revenir au paléolithique, ou à la rigueur au néolithique¹.

Or, si les politiques libérales accélèrent, peut-être une détérioration de l'environnement, elles ne sont pas forcément nuisibles à l'humanité, elles préparent une société totalitaire *orwellienne* (Il faudrait écrire *mille-neuf-cent-quatre-vingt-quatrième* !) dans laquelle, seule la haute bourgeoisie aura les moyens de s'en sortir², en cas de catastrophe écologique, ce qui ne mettra pas forcément en péril la survie de l'humanité. Il faut préciser & valoriser les objectifs politiques antilibéraux & afficher les objectifs politiques libéraux à long terme. Mais pour y arriver, il faudrait que les problèmes de pouvoirs des détenteurs de vérité passent au second plan ; or, les déchirements sur des points de détails au sein d'une même mouvance font désespérer d'y arriver un jour :



¹ Rappel : le paléolithique correspond au stade chasse-cueillette, & le néolithique, à l'introduction de l'agriculture & de l'élevage. Ce retour imposera des diminutions drastiques de population !

² Quoique ! L'hypothèse néo-conservatrice consistant à sacrifier la majorité de l'humanité, pour conforter les hauts-bourgeois survivants, est peut-être celle retenue par la célèbre commission trilatérale de Davos (WEF, en anglais), mais elle apparaît malsaine, la haute bourgeoisie ne développant qu'une dimension de l'intelligence^a, la neuvième, celle du portefeuille ! De plus, elle n'est apte à la survie que dans la société civilisée qui l'a créée !

^a cf. les travaux d'HOWARD GARDNER cité p. 95.

8.2

Le Grenelle annoncé n'est qu'un pas de plus vers l'adaptation ultralibérale d'une voie libérale de l'écologie.

L'écologie place l'homme au centre de ses préoccupations & elle est liée à l'économie, ce que la gauche n'a pas su voir.

Le devoir de la gauche ...

Qu'est-ce que la gauche aujourd'hui ? Cette notion de gauche, spécifiquement française, ne correspond plus à rien. Historiquement, elle servait à désigner les députés se trouvant à la gauche du président de l'Assemblée Nationale. Ces députés étant progressistes ou révolutionnaires, on a fini par assimiler ces opinions avec le mot *gauche*. Or aujourd'hui, à la gauche du président de l'Assemblée Nationale, on ne voit que des sociaux-libéraux ; qu'ils se parent d'une étiquette socialiste, communiste ou écologiste, ils sont tous dans la même logique, c'est ce qui explique que l'on puisse trouver des socialistes, des communistes & des écologistes, partisans de la très libérale constitution européenne & de son successeur mieux enveloppé, mais contenant les mêmes dispositions, le traité de Lisbonne.

La disparition de l'Union Soviétique entraîna celle de l'espoir; déjà moribond, en une société meilleure viable. Il faut, aujourd'hui recréer cet espoir; mais le recréer sur des bases saines, c'est-à-dire en évitant les erreurs du passé, & en observant le monde tel qu'il est, sans porter de jugement de valeur *a priori*, en intégrant la complexe nature humaine, dans les raisonnements, & en explicitant nos partis pris.



8.3

est, aujourd'hui, de refonder une véritable écologie politique qui soit en cohérence avec une véritable politique économique antilibérale.

Ce qui signifie : *primo*, que l'écologie politique actuelle n'est pas véritable ! *secundo*, qu'il faut établir des critères de véracité ! Là encore, le problème est mal posé : on porte des jugements *a priori* sur ce que doit être l'écologisme, sans se demander, s'il peut être autrement, quand il faudrait déterminer les solutions, avant d'en choisir une politiquement.



8.4

Le syllogisme est évident : le libéralisme ne place pas les hommes, mais le financier au centre de ses préoccupations. L'homme & le vivant sont au centre de la pensée écologique. Le libéralisme ne peut pas être écologique.

Hélas, le syllogisme est vicié par une présupposition erronée : contrairement à ce qui est dit, & en toute rigueur, *le libéralisme place l'homme au centre de ses préoccupations*, il est une écologie, mais une écologie basée sur un optimisme incbranlable, supposant que tout être humain est parfaitement rationnel & que même si les ressources ne sont pas incépui-sables, leur usage se régulera tout seul, comme l'évolution des populations de loups & de lapins sur une île isolée & que ceux qui devront mourir, lors des régulations, étant parfaitement rationnels, ne pousseront pas le ridicule jusqu'à s'en plaindre. Un des problèmes des écologistes c'est qu'eux, aussi, emploient cette fiction d'êtres humains rationnels, pour expliquer que les mesures qu'ils préconisent sont compatibles avec la démocratie, alors que tout laisse à penser qu'il faudra au contraire une dictature féroce pour les imposer, si l'on ne change pas de paradigme existentiel.



8.5

La manipulation du Grenelle consiste à prétendre l'inverse, alors qu'il s'agit d'*adapter l'écologie aux marchés*.

Il y a là une contradiction : si l'écologie est incompatible avec le libéralisme, il est impossible de l'adapter aux marchés, il n'y a, donc, aucune raison de s'inquiéter d'actions vouées à l'échec. Or les buts du Grenelle n'ont aucun rapport avec une adaptation de l'écologie aux marchés :

- en premier lieu, marginaliser les écologistes radicaux & valoriser les modérés ;
- en second lieu, prouver que c'est l'affaire de tous & que, les industriels nous montrant l'exemple, chaque individu doit suivre, sans embêter plus des entreprises qui font tout ce qu'elles peuvent ;
- en troisième lieu, montrer un Président s'occupant de tout & tenant ses promesses électorales ;
- enfin, c'est surtout un moyen d'occuper une scène médiatique acquise à SARKOZY, à l'exception de MARIANNE, de CHARLIE-HEBDO,

du CANARD ENCHAÎNÉ & du MONDE DIPLOMATIQUE, pour les médias à grande diffusion & de nombre revues plus ou moins confidentielles, presque communautaristes, comme POLITIS ou LA DÉCROISSANCE.



8.6

[Suivent des illustrations de cette thèse.]

l'écologie, comme l'économie, doit, par définition, prendre en compte la nécessité de justice sociale & la démocratie.

Il s'agit d'un jugement de valeur infondé, que ce soit dans le cas de l'écologie, comme dans celui de l'économie ! Soumettre l'analyse des faits à des jugements de valeurs est le meilleur moyen de ne pas les comprendre. Ce qui est plus correct, c'est de définir les choix de société que l'on veut, d'afficher tous ces choix, de trouver les moyens de les réaliser; sur les plans écologique, économique ou politique (Il faut éviter le travers consistant à parer ses aspirations de vertus sans rapport, afin de mieux les vendre. C'est ce que l'on fait quand on lie écologie & démocratie. Rien n'interdit les dictatures écologistes.) Nous sommes peu nombreux à accepter que la majorité fasse d'autres choix que les nôtres, qu'ils soient faits en toute connaissance de cause les rendraient plus acceptables.

De plus, la démocratie est une illusion : beaucoup appellent ainsi la prise en compte de leurs vérités ; mais la justice sociale est une impossibilité absolue, elle n'existe dans aucune société humaine, ni d'ailleurs chez nos cousins primates ou chez les autres animaux. Par contre, ce qui n'existe que chez nous *homo sapiens sapiens*, & qui ne devrait pas être, ce sont : l'héritage, qui pérennise les injustices, & la mortalité due à la pauvreté (faim, eau potable). Mais à défaut de justice sociale, il est possible :

- de réduire la morgue technocratique afin d'intégrer les remarques judicieuses des gens de terrains (démocratie participative) ;
- d'inciter la haute bourgeoisie, à devenir solidaire de ceux qui la nourrisse ;
- de réduire la féodalisation rampante pour augmenter la possibilité d'évolution sociale des individus¹.

¹ Que cela soit possible ne veut pas dire que cela soit facile à mettre en place ! car les possédants ont tendance à verrouiller afin de ... p. 162

Ce qui est nocif, bien plus que l'injustice, c'est sa pérennisation !



LIBÉRALISME & LIBÉRAUX

Ce n'est pas contre le libéralisme qu'il faut se battre, parce qu'on peut démolir une théorie, montrer l'ineptie de ses idées (Je l'ai fait dans CFLU.), mais tant que des gens adhéreront, elle vivra, si inepte soit-elle !

C'est, donc, contre les libéraux qu'il faut lutter ; & pour cela, il faut les connaître.

À mon sens, ils sont de six sortes, qui demandent chacune une lutte spécifique [Le passage qui suit est extrait de CFLU p. 330.], chacune liée à un type d'aspiration :

➤ *les doux rêveurs perdus au sommet d'une tour d'ivoire, comme M^{rs} SORMAN, BOUDON ou VON HAYEK ;*

➤ *les idéologues militants, comme M^{me} AYN RAND, romancière à succès, ou M^r MILTON FRIEDMAN, économiste criminel ;*

➤ *les politiciens comme M^{rs} MADELIN, SARKOZY, ATTALI ou LAMY & leurs collègues (pseudo-socialises ou vrais libéraux, détruisant la société européenne*

afin de voir l'avènement de leurs chimères libertariennes ou la satisfaction de leurs ambitions) ;

➤ *les hommes d'affaires comme M^{rs} Bill Gates, ou François Pinault, responsables des succès, mais pas des échecs ;*

➤ *les fers de lance du libéralisme, des hommes & des femmes qui gagnant beaucoup d'argent ne supportent pas d'en donner à certains privilégiés (chômeurs, éremistes) ;*

➤ *les suiveurs qui soutiennent (financièrement & électoralement) le libéralisme, non parce qu'ils approuvent une théorie qu'ils ignorent, non parce qu'ils en escomptent un bénéfice, mais parce qu'ils ne supportent plus l'ubuesque administration, l'arbitraire pseudo-permanent à leur rencontre [Seul ce qui est bon pour eux n'est ni arbitraire, ni ubuesque !], bref, parce qu'ils sont mécontents.*



réserver les places pour leur descendants, sans se préoccuper de leur aptitude à assurer la relève !

9. AUTOROUTES : LA MONDIALISATION & LA CRISE ÉCOLOGIQUE DANS VOTRE JARDIN

JULIEN MILANESI

RÉSUMÉ

Abordée au cas par cas, la question autoroutière sera perçue comme l'opposition entre des progressistes partisans du développement & des *nimbystes* [NIMBY = Not In My BackYard, ce qui signifie, pas dans mon jardin ou pas chez moi, cf. p. 28x] (9.1).

Or, le développement apporté par les autoroutes est illusoire, car d'une part, le transport influence peu le développement (9.2), & d'autre part, toutes les nuisances sont supportées par la collectivité & les riverains (9.3).

Il faudrait trois changements fondamentaux (9.4) :

- ◆ le passage d'une prise de conscience des problèmes environnementaux à une compréhension véritable de ces problèmes, de leur complexité & de leur double dimension naturelle & sociale ;
- ◆ la mise en place d'une véritable démocratie environnementale permettant de poser, en amont, la question de l'utilité de ces projets (9.5) ;
- ◆ la reconnaissance que la libéralisation sans fin des échanges internationaux de marchandises est une impasse sociale & écologique (9.6).

Ce qui nécessite que les décideurs remettent profondément cause leurs pratiques (9.7) ; sans cela, seules les mobilisations locales, nationales & les recours juridiques sont efficaces pour lutter contre ces nouvelles autoroutes.



REMARQUES

9.1

Abordée au cas par cas, la **question autoroutière** sera perçue comme l'opposition entre des progressistes partisans

du développement & des nimbystes [NIMBY = Not In My BackYard, ce qui signifie, pas chez moi].

On retrouve le même amalgame réducteur des polémistes : en effet, deux problèmes justifient, en théorie, les projets autoroutiers : le développement d'une région (grands projets, comme les liaisons Lyon-Torino, Marseille-Torino ou Bordeaux-Saragossa) ou le bien être de ses occupants (petites distances, contournement d'agglomérations). Dans les deux cas, il y aura des expropriations, mais l'impact économique sera différent selon le type de projets, alors que les impacts écologiques varieront dans chaque cas.

De plus, les arguments anti-autoroutes sont rarement recevables, car ils se basent tous sur un axiome, *la seule solution, c'est de réduire le trafic automobile*¹, ce qui est vrai à très long terme, mais impossible à mettre en œuvre à court & moyen termes. Beaucoup d'écologistes ont une attitude très libérale en la matière, leur philosophie étant de dire, si on ne fait rien ce n'est pas grave, quand le niveau de pollution deviendra intolérable on sera bien obligé de renoncer aux voitures & aux camions (en clair, le marché régulera). Ils ne se soucient pas du coût humain pourvu que leur automobilophobie (ou amaxophobie) soit satisfaite.



9.2

Or, le développement apporté par les autoroutes est illusoire, car d'une part, il est démontré que **le transport influence peu le développement**,

Cette remarque s'appuie sur l'article « LES "EFFETS STRUCTURANIS" DU TRANSPORT : MYTHE POLITIQUE, MYSTIFICATION SCIENTIFIQUE » de JEAN-MARC OFFNER paru en 1993 dans L'ESPACE GÉOGRAPHIQUE N° 3. Cet article, qui prétend donner des leçons de rigueur, en manque singulièrement ; ainsi l'auteur affirme que l'on n'a établi

¹ Le problème de la réduction du trafic automobile n'est pas simple à résoudre : l'automobile donne une souplesse horaire inégalée ; de plus, depuis des décennies, les transports en commun (*trains, bateaux & à un moindre niveau cars, à l'exception des bus, trams & métros*), lui étant sacrifiés, la remise en état des infrastructures & les investissements en véhicules, coûteront beaucoup.

aucune corrélation entre la possession ou non d'une gare de chemin de fer & le développement d'une petite ville ; or, il existe au moins un contre exemple connu celui des villes Arles & Salon (Il ne s'agit pas d'affirmer que le transport a été la seule cause du développement arlésien & de la stagnation salonnaise : il en a été le catalyseur. Inversement, il se peut que d'autres causes, sources de développement ou de stagnation, marginalisent l'impact du transport. Quand on étudie l'évolution d'un phénomène complexe sur une longue période, il s'avère difficile de déterminer la part des différentes causes recensées.) La seconde a stagné alors que la première voyait son développement accéléré par le passage de la ligne PLM (Paris-Lyon-Marseille), grâce à l'intervention du député LAMARTINE ; c'est cela, & non son œuvre, qui lui vaut une statue & une place à proximité de la gare de cette ville. De plus, les études citées ne portaient que sur la croissance économique, or l'amélioration des voies de communication peut avoir des effets bénéfiques non directement mesurables, la diminution des temps de transports, la baisse de stress résultant de l'emploi du vélo, du bus, du train ou du métro plutôt que de la voiture, etc.

Que cela soit clair : ***je ne suis ni partisan des autoroutes, ni du développement de la circulation automobile.*** Le ferroutage & les transports en commun devraient, pour moi, être systématiques, & les véhicules à carburants fossiles, ou à agroc carburants, interdits dans les agglomérations. Mais j'ai remarqué que, lorsque l'on s'attaquait à une problématique largement irrationnelle, il fallait être rationnellement irréprochable pour arriver à convaincre irrationnellement.



9.3

& d'autre part, **toutes les nuisances** sont supportées par la collectivité & les riverains.

Pourquoi taire les bienfaits dont profitent les riverains ! Il se peut que les citadins de la vallée du Rhône aient oublié le temps où les vacanciers traversaient leur ville (L'autoroute A7 a supprimé de nombreux bouchons ; & les bouchons estivaux résiduels semblent bien moindres, malgré une circulation beaucoup plus dense.), mais ceux de Monestier de Clermont, dans l'Isère, pour qui c'est plus récent, s'en souviennent & ils ne se plaignent pas de la voie rapide qui évite l'agglomération, même si les choix techniques faits leurs semblent douteux.



9.4

Il faudrait trois changements fondamentaux :

Le premier suppose que la prise de conscience aboutira au rejet des projets, le second, que tous ces projets sont inutiles, & le troisième demande aux libéraux de renoncer au libéralisme qui donne un sens à leur vie.

Encore une fois, le raisonnement dogmatique apparaît dans toute sa splendeur : on nie tout avantage au projet, on exacerbe ses défauts, puis on pose des exigences, pour le changement, absurdes, mais qui, satisfaites, aboutiraient inévitablement au rejet du projet & de façon plus générale de tout projet changeant une situation même catastrophique. Nous sommes en pleine logique libérale. Les libéraux s'opposent pour les mêmes raisons :

- à l'exploration spatiale qui ne leur rapporte rien ;
- aux parcs naturels qui empiètent sur leurs territoires de chasse ou de pêche ou de promenades automobiles ou pédestres ;
- aux autoroutes quand elles passent dans leur jardin.

L'objet change, mais la logique est libérale : *ce qui ne m'intéresse pas est mauvais pour moi & pour l'humanité, ce qui m'intéresse est bon pour moi & pour l'humanité.*

Préserver l'environnement n'est pas sain en soi ! Depuis que la vie existe sur cette planète, l'environnement a été bouleversé des milliers de fois. L'environnement que nous connaissons n'a pas plus d'un siècle, pourquoi faudrait-il le figer ? Ce qui est malsain c'est que la diversité diminue, pas que quelques espèces disparaissent, mais que beaucoup disparaissent ! Le fait que ce soit malsain ne signifie pas que ce soit dangereux ni pour la Nature, ni pour notre espèce. Même s'il est préférable de vivre dans un environnement où l'on peut, pour se nourrir, choisir entre des milliers d'aliments plutôt qu'entre deux ou trois ; cela ne veut pas dire que l'on ne pourrait pas survivre dans le second cas, mais que la vie y sera moins intéressante. Mais ce choix de société est propre aux individus, si la majorité de la population préfère la solution monotone, il faudra s'y plier ; c'est pourquoi, il faut que chacun puisse choisir en connaissance de cause.



9.5

- ◆ le passage d'une prise de conscience des problèmes environnementaux à une compréhension véritable de ces problèmes, de leur complexité & de leur double dimension naturelle & sociale ;
- ◆ la mise en place d'une véritable démocratie environnementale permettant de poser, en amont, *la question de l'utilité de ces projets* ;

L'idée étant que la compréhension générera le rejet & que la démocratie fera apparaître leur inutilité certaine.

Hélas, ce n'est pas le cas, d'une part, parce que certains ont une réelle utilité sociale, d'autre part, parce que n'ayant pas tous la même conception de l'utilité, il se peut que la compréhension du problème, ou l'intérêt à court terme, fasse accepter les risques encourus.



9.6

- ◆ la reconnaissance que la libéralisation sans fin des échanges internationaux de marchandises est *une impasse sociale & écologique*.

Cette libéralisation s'avère, peut-être, une impasse environnementale ; en revanche il n'est pas certain du tout que ce soit une impasse sociale. Plus, ce n'est pas ce développement-là qui nécessite une augmentation des transports, mais le développement économique tout court. Allez donc expliquer aux fauchés que, pour sauver la planète, il faut qu'ils continuent à se serrer la ceinture toujours plus ! Qu'ils se sentiront beaucoup mieux en consommant encore moins !

Il y là une confusion : la libéralisation est la suppression des taxes & des restrictions réglementaires sur les produits importés. Elle ne crée pas la demande de produits importés, elle l'augmente. L'arrêt de la libéralisation provoquerait des hausses des prix, probablement, spectaculaires, dans les pays développés ; *a contrario*, elle permettrait le développement des petites exploitations vivrières, dans les pays sous-développés. De plus, force est de constater que :

- excepté dans les ports, l'essentiel du poisson consommé est importé ;
- les légumes consommés hors-saison également ;
- & que malgré une agriculture intensive performante, il n'est pas sûr que nous puissions alimenter plus de 60 mil-

lions de personnes, sans le commerce international, si nous ne changeons pas radicalement d'alimentation, avec une agriculture écologique, aux rendements moindres.

Plus, l'équitabilité du commerce serait encore plus difficile sans la libéralisation qui facilite la diffusion des produits.



9.7

ce qui nécessite que **les décideurs remettent profondément cause leurs pratiques** ; sans cela, seules les mobilisations locales, nationales & les recours juridiques sont efficaces pour lutter contre ces nouvelles autoroutes.

La remise en cause des pratiques décisionnelles est beaucoup plus complexe que cela : d'une part, il faudra que les décideurs en place admettent que, depuis qu'ils sont en place, ils se trompent, souvent, or admettre ses erreurs demande un courage que peu d'humains ont, & encore moins de décideurs, tant ils sont gonflés d'un amour-propre qui ne l'est pas beaucoup ; d'autre part, la proportion de détenteurs de vérité est, chez les écologistes, au moins, équivalente à ce qu'elle est chez les décideurs¹!

En gros, cette phrase signifie que tant que les décideurs décideront de créer ou d'allonger des autoroutes, ils resteront dans l'erreur & il faudra lutter contre eux, sans jamais se demander si ces routes ont un intérêt. Bref, c'est écrire pour dire son sectarisme !



¹ D'une part, je prie le lecteur de m'excuser pour ce mauvais jeu de mot auquel j'ai, toujours, du mal à résister ; d'autre part, la prise de décision rationnelle n'est, pas toujours facile, que ce soit parce que le décideur n'est pas conscient des réalités économiques & sociales, parce qu'il est persuadé savoir ce qui est bon pour les autres, ou, encore, parce qu'il a été mal renseigné ; enfin, il existe, au moins, un décideur, qui préfère, avec brio, passer pour le roi des cons, plutôt que d'admettre qu'il s'est trompé, en annulant des décisions réversibles, quitte à faire souffrir sciemment autrui & à nuire à son organisation !

10. EXISTE-T-IL UN DÉVELOPPEMENT DURABLE POUR L'AUTOMOBILE ?

BRUNO CLÉMENTIN (10.1)

RÉSUMÉ

L'auteur ne le pense pas, mais si la transition passe par le développement durable¹ que peut-on faire ?

Quelques mesures pour arriver à un développement durable de l'automobile : lui ôter son caractère de propriété privée individuelle (10.2) ; une vitesse limitée à 36 km/h (10.3) (*C'est la vitesse maximale de visualisation des trajectoires que possède tout être humain* (10.4)) ; un poids inférieur ou égal à deux fois le poids transporté (10.5) ; une protection molle faisant qu'aucun choc ne sera pas plus fort que celui de deux hommes courants (10.6) ; une motorisation ne générant aucune pollution (10.7) ; tout le périmètre de l'engin doit être visible par le conducteur (10.8) ; aucune caractéristique anthropomorphique ou animale [pas de phares] (10.9) ; pas de démarrage s'il n'y a pas à bord au moins deux personnes (10.10).

[Si je prends le temps de réfuter ces inepties, c'est parce que j'en ai entendu certaines dans la bouche d'automobilophobes sérieux.

Mais l'auteur ne s'arrête pas là, il continue son délire amaxophobe par des mesures législatives plus ou moins loufoques ; la plus sérieuse étant l'impopulaire cessation de remboursement des frais lors de déplacements au moyen de voitures, qu'il faudrait étendre au refus de déduire, du revenu imposable, les frais réels de déplacement pour les familles habitant loin de leur lieu de travail ; & les moins sérieuses étant le remplacement du code de la route par les règles de déplacement des piétons que personne ne connaît ni n'utilise & la suppression de toutes les places de parking.]



¹ Cette expression semble donner la nausée à l'auteur.

REMARQUES

10.1

Sans connaître BRUNO CLÉMENTIN, il semble tenir ici le rôle du charlot de service : son article, lu au second degré, est plein d'humour ; par contre, lu au premier degré, il constitue un exemple remarquable de ce sectarisme écologiste, qui marginalise, & probablement marginalisera longtemps encore, la décroissance.



10.2

[...] Quelques mesures pour arriver à un développement durable de l'automobile : lui ôter son caractère de **propriété privée individuelle** ;

C'est bien connu *la propriété, c'est le vol!* mais pourquoi se limiter aux automobiles, les autres moyens de locomotion, les logements, les vêtements, les courses que l'on vient d'acheter, etc.



10.3

une vitesse limitée à 36 km/h

C'est la vitesse d'un sprinter qui court les 100 mètres en 10 secondes ; en fait, il serait plus juste de se limiter à 15 km/h, vitesse à la portée d'un sportif du dimanche bien entraîné. Ce qui rendrait la voiture totalement inutile, sauf pour le transport de gros colis.



10.4

(*C'est la vitesse maximale de visualisation des trajectoires que possède tout être humain.*) ;

Faute de précision sur la *visualisation des trajectoires*, il faut considérer cela comme une perle rare : les spectateurs qui suivent le tour de France ne pourraient pas voir passer des coureurs roulant à 43 km/h de moyenne, sans parler des drogués regardant les compétitions de Formule 1 ou de ceux suivant les courses de PMU, qui doivent la vision des voitures ou des chevaux, certainement, à des hallucinations, sans parler des ornithologues qui voient, probablement en rêve, des goélands ou des frégates approcher les 300 km/h.



10.5

un poids inférieur ou égal à deux fois le poids transporté ;

Cela interdit d'employer des chevaux, des ânes & autres bestiaux, cela limite le nombre de chiens de traîneaux à deux ou trois. Mieux, cela interdirait à un svelte d'employer la voiture d'un obèse ! Encore mieux, cela autorise la construction de tracteurs pesant jusqu'à 17,5 tonnes, véritables maisons roulantes, pour des semi-remorques de 35 tonnes, imaginez les économies d'énergie !



10.6

une protection molle faisant qu'aucun choc ne sera plus fort que celui de deux hommes courants ;

Ce n'est pas suffisant car deux hommes courant peuvent s'éclater le crâne, *marchant* ou *surplaçant* seraient mieux.



10.7

une motorisation ne générant aucune pollution ;

Ce qui limite aux voitures à pédales !



10.8

tout le périmètre de l'engin doit être visible par le conducteur ;

Ce qui interdit tout déplacement, même en marchant lentement, car nous ne voyons pas ce qui est derrière nous !



10.9

aucune caractéristique anthropomorphique ou animale [pas de phares] ;

Plus de déplacements nocturnes ! & tout ça parce qu'il y aurait des enfants assez stupides pour confondre une automobile avec un animal !



10.10

pas de démarrage s'il n'y a pas à bord au moins deux personnes.

Belle idée, mais qui interdit aux célibataires d'utiliser un véhicule & qui, en outre, suppose un système de reconnaissance des personnes : un mannequin (en celluloid) est-il une personne ? Un animal est-il une personne ? Si non, comment mener son chien chez le vétérinaire, un jour de grève, en août, dans un Paris désert ? En payant un passager pour faire un aller-retour dont il n'a que faire !



10.11

[... Mais l'auteur ne s'arrête pas là, il continue son délire amaxophobe par des mesures législatives plus ou moins loufoques ; la plus sérieuse étant l'impopulaire cessation de remboursement des frais lors de déplacements au moyen de voitures, qu'il faudrait étendre au refus de déduire, du revenu imposable, les frais réels de déplacement pour les familles habitant loin de leur lieu de travail ; & les moins sérieuses étant le remplacement du code de la route par les règles de déplacement des piétons que personne ne connaît ni n'utilise & la suppression de toutes les places de parking.]

Ce refus est légitime, mais une réflexion, sur une transition permettant de diminuer, progressivement, l'usage des automobiles, ou même de le faire cesser, sans trop perdre de tout ce qu'elle nous a apporté, aurait été préférable.

Nous vivons, aujourd'hui, d'une façon inconcevable pour nos ancêtres :

- la bicyclette ou la marche, les deux seuls modes de déplacement écologiques, rendent impossibles de passer la journée à se balader ailleurs qu'en ville, de skier si on n'habite pas en montagne, de se baigner si on n'habite pas en bordure de mer ou de lac ;
- les trajets d'une journée, en voiture, en train ou en avion, nécessitaient plus d'un mois à cheval ou à pied.

Cela a complètement modifié notre perception du temps & de l'espace ; il sera dur de régresser ! il suffit d'observer les réticences vis-à-vis des restrictions de périodes d'ouverture de la chasse, pour s'en convaincre !

De plus, le véhicule individuel à moteur donne un sentiment de liberté, certes illusoire, mais indéniable, par la facilité de déplacement qu'il procure, par la sensation de puissance ou de revanche sur le monde qu'il semble fournir à certains. Les fervents écologistes acceptant de renoncer à cette liberté sont rares.

La réduction d'usage par le prix du carburant est une solution très libérale, mais génératrice de frustrations, qui risquent d'amener à de cruels sacrifices, pour maintenir l'usage d'un outil¹, & des pollutions, car les véhicules roulant rarement polluent plus que ceux roulant régulièrement.



Entre ces deux merveilles de la technologie moderne, il va falloir choisir : soit le Cyclo[®] de Cyclopoliteain[®], vélo carrossé à déplacement assisté par une batterie rechargeable, (100 kg, 0 l/100 km, 0 g de CO₂/km, 40 km/h maxi, pour environ 11 000 €) ; soit la Continental GT[®] de Bentley Cars[®] (2 350 kg, 16 l/100 km en combiné, 396 g de CO₂/km, 320 km/h maxi, pour 140 000 € minimum). J'ai horreur des voitures & de la vitesse, & j'éprouve une colossale répulsion pour le pédalage, je choisirais, donc, la Bentley, à condition d'avoir une ristourne de 99 %, & vous ?



1 Quoi qu'on en pense, les transports en commun actuels ne sont pas adaptés à une diminution rapide de la circulation automobile ! Les investissements pour les adapter, même dans des villes où ils sont développés, comme Besançon ou, à un moindre niveau, Grenoble, seront colossaux ! La voiture reste un outil de première nécessité, dont le coût d'utilisation croissant va paupériser de plus en plus de personnes, tout comme, le fait déjà, celui des logements.

11. NUCLÉAIRE & DÉMOCRATIE

CORINNE CASTANIER

RÉSUMÉ

Le nucléaire ne fait pas partie du Grenelle parce que ; pour le Gouvernement, il est une solution, pas un problème.

Le CRIIRAD montre, par ses travaux, qu'il est réellement un problème¹, car l'État accorde une confiance aveugle à l'exploitant (11.1) :

- ◆ aucun débat démocratique n'a eu lieu sur l'implantation des centrales (11.2) ;
- ◆ les textes législatifs sont conçus pour faciliter le développement du nucléaire ; lorsqu'une règle gêne, elle est modifiée (11.3) ;
- ◆ aucun ministère ne cherche à corriger les disfonctionnements (11.4) ;
- ◆ l'autorité de sécurité du nucléaire n'a aucune garantie d'indépendance, elle ne rend de compte à personne & bénéficie d'une impunité totale (11.5).

Depuis Tchernobyl, le groupe de pression nucléaire a beaucoup progressé en matière de communication afin de donner l'illusion d'un débat démocratique (11.6). Il a réussi à obtenir la participation d'associations qui ne représentent personne (11.7).



REMARQUES

11.1

Le nucléaire ne fait pas partie du Grenelle parce que, pour le Gouvernement, il est une solution pas un problème.

Le CRIIRAD montre par ses travaux qu'**il est, réellement, un problème**, car **l'État fait une confiance aveugle à l'exploitant** :

¹ Le nucléaire, pas le CRIIRAD !

Ici encore, le problème est mal posé, les travaux du CRIIRAD ne montrent pas que le nucléaire est un problème¹, mais que, confier la sécurité des centrales à des sociétés privées, peut être une source de problèmes. Il n'y a pas eu de débat démocratique pour les implantations de barrages, d'usines chimiques ou de prisons, & personne n'en a fait une affaire d'État². Nous sommes trop nombreux pour avoir des débats démocratiques sur tous les sujets. Ce qui nous manque, ce sont les moyens de sanctionner des politiques trahissant leurs mandataires & les mandats. L'existence de tels moyens de rétorsions obligerait les politiques à réfléchir avant d'agir :

Les antinucléaires & les environnementalistes comptent beaucoup sur le sentiment *pas près de chez moi* (*nimbyste*) pour bloquer tous les projets industriels ; cela semble, particulièrement, malsain.

Primo, la démagogie à long terme est désastreuse, en particulier, quand on veut donner des leçons d'honnêteté.

Secundo, les écologistes cherchent à inverser une dynamique exponentielle qui nous mène à la catastrophe ; on pourra prendre, j'en suis convaincu, des mesures douces & démocratiques pour l'éloigner un peu, ou dures & dictatoriales, avec un coût économique & social élevé, pour l'éloigner beaucoup, mais, *a priori*, la seule attitude raisonnable consisterait à prévoir comment limiter les dégâts & comment permettre à

1 En fait, ils présupposent que le nucléaire est un problème, ce qui invalide leur démonstration. Cette condamnation *a priori* explique la volonté de ne signaler que les aspects négatifs

2 L'objection selon laquelle les risques ne sont pas les mêmes ne me paraît pas très sérieuse : quand on habite au confluent de deux vallées avec des barrages en amont & un site Sévéro sur place (*agglomération grenobloise*), on risque une destruction aussi rapide qu'avec une centrale nucléaire. L'impact sur l'environnement me paraît tout à fait secondaire par rapport à celui sur les populations humaines. Dans tous les cas il y a un risque de morts d'hommes & si énorme que soit le risque nous sommes obligés de le prendre, en raison de l'inertie sociétale : nous ne sommes pas prêts à nous passer d'énergie ! neuf milliards d'humains ne pourront pas cohabiter sans énergie, y compris nucléaire !

un maximum de personnes de survivre, pendant & après, dans les meilleures conditions possibles.



11.2

♦ aucun débat démocratique n'a eu lieu sur l'implantation des centrales ;

Il s'agit là de démagogie & non de démocratie : personne ne veut être exproprié, personne ne veut de nuisances, il faut pourtant bien que certains soient expropriés & que d'autres subissent des nuisances, qu'il faut rendre, j'en suis d'accord, minimales ! Sinon on ne construit plus d'écoles à cause du bruit, plus de piscines à cause de l'humidité, etc. La démagogie, dans ce cas, n'est pas plus admissible que dans le cas précédent.

Si l'on regarde bien, l'adhésion aux thèses environnementalistes concerne trois sortes d'individus :

- **la première** regroupe un petit nombre de personnes progressistes n'adhérant pas au conservatisme & au passéisme qui semble inhérent à l'environnementalisme ;
- **la seconde** rassemble des passésistes, des écomystiques, tout aussi sincères que les premiers & croyant en l'imminence d'une apocalypse écologique ;
- **la troisième**, des personnes vivant des traumatismes écologiques & cherchant une solution.

L'idéal serait une majorité de la première catégorie, dans la pratique c'est la deuxième qui semble majoritaire, aujourd'hui, & la troisième qui devrait l'être demain, parce que la foi écologismique est trop ascétique pour se développer, en ces temps de matérialisme malsain¹.

Il doit y avoir débat quand les experts négligent des données géologiques qui rendent l'implantation d'une installation, quelle qu'elle

¹ Il y a deux sortes de matérialisme : le matérialisme philosophique qui constate l'existence de la seule matière & pour qui l'esprit n'est qu'une émanation, certes importante, de la matière ; le matérialisme argentin, souvent le fait de spiritualistes avérés. Les adeptes du dernier ne pensent qu'à gagner, à dépenser & à valoriser ; bref argent & pouvoir sont les dieux de ce matérialisme. C'est celui-ci que je nomme le matérialisme malsain.

soit, dangereuse¹ ; mais n'oublions pas que nous sommes condamnés à prendre des risques : c'est en montagne que les barrages sont le plus efficace & ce sont des zones où l'activité sismique n'est pas négligeable ! Comme les centrales nucléaires, les barrages sont conçus pour résister à un séisme deux fois plus fort que le plus fort séisme enregistré dans la région ; la probabilité de survenue d'un tel séisme n'est pas nulle, même si elle est extrêmement faible.



11.3

◆ les textes législatifs sont conçus pour faciliter le développement du nucléaire ; **lorsqu'une règle gêne, elle est modifiée** ;

C'est effectivement scandaleux, mais ce n'est pas spécifique au nucléaire ! Un des problèmes des écologistes c'est que leur peur viscérale du nucléaire, les réduit à ne protester que contre les pratiques d'AREVA, du CEA & d'EDF, alors que la corruption des élites intellectuelles, celle des hommes politiques & des grands commis de l'administration, même si elle n'est pas aussi flagrante que dans les républiques bananières, est en progression constante, y compris dans les propres rangs des écologistes. Cette peur, leur fait accepter une Europe ultralibérale, mais nominalement antinucléaire, dans l'espoir de sortir du nucléaire. Alors que cette Europe ne pourra limiter la liberté d'entreprendre des constructeurs de centrales nucléaires. Cet aveuglement irrationnel est le meilleur allié du libéralisme qu'ils prétendent combattre.

Pourquoi refuser le Grenelle de l'environnement & accepter le traité européen ? Parce que les rusés rédacteurs inscrivent dans le texte des promesses n'engageant pas les signataires.



11.4

◆ **aucun ministère ne cherche à corriger les dysfonctionnements** ;

Ce reproche semble absurde, & redondant : puisque la sécurité est confiée à l'exploitant, pourquoi un ministère s'en occuperait-il ? En fait,

1 Dans un pays où est expert, celui qui se proclame tel, contrôler leurs travaux est un impératif de salut public !

seul un organisme indépendant, une CRIIRAD incluant des pro-industries, devrait superviser la sécurité industrielle &, en particulier; énergétique & chimique. Le problème de la *sécurité des installations industrielles* est trop grave pour être confié aux entreprises ou à des administratifs, seul des organismes indépendants des entreprises & de l'État devraient s'en charger.



11.5

◆ **l'autorité de sécurité du nucléaire n'a aucune garantie d'indépendance, elle ne rend de compte à personne & bénéficie d'une impunité totale.**

À mon sens, les écologistes sont, en grande partie, responsables de cet état de fait : leur opposition systématique au nucléaire rend impossible de les intégrer; dans une instance de supervision. De plus, elle est à l'origine de la création de celle-ci, qui ne vise qu'à rassurer quand ils veulent inquiéter.



11.6

Depuis Tchernobyl, le lobby nucléaire a beaucoup progressé en matière de communication afin de **donner l'illusion d'un débat démocratique.**

Les débats auxquels participent les antinucléaires ne sont pas plus démocratiques pour deux raisons : ils ne représentent pas plus le peuple que les nucléocrates ; il ne s'agit pas de débats, mais de monologues concomitants. Quand on a assisté à des dizaines de débats publics, on réalise qu'un membre du public le considère différemment selon son appartenance politique : le pro, ou l'anti, considère un débat comme démocratique quand son opinion a triomphé, le neutre quand il y a eu des échanges avec des interlocuteurs variés.

Personne ne s'interroge sur les faits que :

- c'était un dialogue de sourd ;
- la seule écoute d'autrui se limitait à la réfutation stéréotypée d'arguments tout aussi stéréotypés, sans examiner ce qu'ils auraient pu apporter ;

- toutes les données du problème étaient supposées parfaitement connues de l'assistance ;
- l'adhésion de celle-ci à tel ou tel discours dépendait beaucoup plus de présupposés idéologiques, ou affectifs, que de l'analyse lucide du propos !



11.7

Il a réussi à obtenir la participation d'**associations qui ne représentent personne.**

& qui donc, les écologistes ou la CRIIRAD représentent-ils ? Guère plus de monde que les associations incriminées (dont WWF & GreenPeace). Ne serait-il pas plus judicieux de les critiquer sur leurs actions, leurs inactions & leur idéologie, plutôt que de faire ces procès d'intention ? Un des points forts des anti-écologistes consiste à dire que ces derniers ne sont que des gauchistes, des passésistes ou des perdants, quand ils ne sont pas les trois. Les attaques sur des personnes doivent avoir une base réelle constatable, dire que le candidat SARKOZY est un malade & le prouver, comme l'a fait MARIANNE avant les élections, est une bonne chose, mais attaquer sans preuve est un signe de faiblesse.

La disqualification des adversaires est un procédé polémique efficace, mais peu constructif. Compte tenu du faible nombre de bénévoles & de militants oeuvrant dans les associations, l'argument est toujours à double tranchant. Seules les personnes candidates à des élections peuvent mesurer l'ampleur ou la faiblesse de leur soutien, les associations ne peuvent compter que sur leurs adhérents & encore !

Critiquer les actes, & tirer des conclusions de ces critiques, permet d'objectiver des débats, trop fortement passionnels.



12. LE NUCLÉAIRE EXCLU DU GRENELLE DE L'ENVIRONNEMENT

STÉPHANE LHOMME

RÉSUMÉ

L'exclusion du nucléaire pose un problème qui présente, au moins, trois aspects (12.1) :

- 1 la question du nucléaire a été tranchée avant le Grenelle ; le choix ne sera pas remis en question (12.2) ;
- 2 le décret de construction du réacteur EPR n'a pas été suspendu pendant le Grenelle ;
- 3 M^r SARKOZY a signé un injustifiable accord nucléaire avec le dictateur libyen KADHAFI (12.3).

Conclusion, il faut réclamer une sortie du nucléaire (12.4).



REMARQUES

12.1

L'exclusion du nucléaire **pose un problème** qui présente, au moins, trois aspects :

Encore un problème mal posé :

- d'une part, il ne s'agit pas d'un problème ayant trois aspects, mais de deux situations inacceptables pour les écologistes :
 - *primo*, le choix du nucléaire par le Gouvernement, dont la construction du réacteur EPR est une conséquence ;
 - *secundo*, l'accord nucléaire avec la Libye ;
- d'autre part, le renoncement à l'énergie nucléaire est un préalable inacceptable pour le Gouvernement, le maintenir c'est refuser tout dialogue ; on ne peut imposer ses exigences que lorsqu'on est en position de force ; ce n'est pas le cas : la sortie du nucléaire devrait être un but & non un préalable ;
- enfin, le contrat avec la Libye pose un problème bien plus grave que la vente de nucléaire, celui du rôle du Président de la République :

est-il le représentant de la Nation Française ou celui de quelques multinationales dont AREVA ? Peut-il signer un accord engageant la Nation sans l'en informer; car le texte de cet accord ne semble pas avoir été publié.



12.2

1 la question du nucléaire a été tranchée avant le Grenelle ; le choix ne sera pas remis en question ;

Comme le fait remarquer l'intervenant précédent, le nucléaire n'est pas une question pour le Gouvernement.



12.3

2 le décret de construction du réacteur EPR n'a pas été suspendu pendant le Grenelle ;

3 M^r SARKOZY a signé un injustifiable accord nucléaire avec le dictateur libyen KADHAFI.

Le racisme a la peau dure : M^r SARKOZY d'un côté, KADHAFI de l'autre. Serait-ce que le chef d'État SARKOZY est plus estimable que le chef d'État KADHAFI ? Sinon pourquoi dépriser l'un plus que l'autre, sans séparer les individus de leur fonction ? Est-ce car l'un est Arabe & l'autre Caucasiens ! On peut penser ce que l'on veut de ces deux personnages, mais ils sont tous deux, évoqués ici en tant que chefs d'État, ce qui nécessite, au moins, le respect de la fonction !

Par contre, en tant qu'individus : même si leur conception de la démocratie ne semble pas très différente ! même si leur intérêt pour les droits de l'homme semble se limiter à l'exploitation médiatique interne qui peut en être faite ! même s'ils semblent aussi égotistes & fous l'un que l'autre ! & même si c'est à sa longévité au pouvoir que le second doit d'avoir fait plus de dégâts que le premier ! l'un est un assassin & l'autre pas ; & il est choquant qu'un assassin, responsable, entre autres, de la mort de Français, & qui n'en manifeste aucun repentir; soit accueilli à bras ouverts, par un citoyen Français, même si celui-ci bafoue, régulièrement, les principes républicains !



12.4

Conclusion, il faut réclamer une sortie du nucléaire.

C'est ce qu'a fait le Gouvernement : il a sorti le nucléaire du Grenelle ! Tant que les écologistes resteront sur des positions de principes irréalistes, ou carrément délirantes, ils ne pourront pas nous inciter à sortir du nucléaire. Il semble que le pragmatisme militant s'efface derrière les peurs irrationnelles ou les combats passionnels¹.



¹ La lecture régulière du mensuel L'ÉCOLOGISTE est de ce point de vue extrêmement instructive : chaque article est bien documenté & toutes les ficelles de la polémique : amalgame, concepts approximatifs, disqualification des contradicteurs, certitude de détenir la seule vérité possible, balayage des objections par des affirmations impérieuses, mais sans fondement apparent, du style **Ce n'est pas indispensable !**, distribution de bons & de mauvais points, etc., toutes y sont présentes. Cette revue s'avère, cependant un outil de travail indispensable : d'une part, elle contient beaucoup d'informations difficilement disponibles ailleurs ; d'autre part, elle permet de mieux comprendre le fonctionnement de l'écologie anti-technologique ; enfin, elle autorise le recul par rapport au ronronnement officiel essayant de nous convaincre de l'absence de problèmes écologiques !

13. L'IRRADIATION DES ALIMENTS UN INSTRUMENT MÉCONNU DE LA MONDIALISATION LIBÉRALE

VERONIQUE GALLOIS

RÉSUMÉ

L'irradiation, ou ionisation, des aliments est utilisée pour : *décontaminer les denrées, ralentir le mûrissement, inhiber la germination, conférer une meilleure conservation [...]*. Ce procédé consiste à soumettre les aliments à un rayonnement gamma ou à des faisceaux d'électrons à très faible niveau d'énergie (13.1). Cette technique nucléaire permet d'éviter l'emploi de produits chimiques & elle peut être appliquée à tous les produits. Mais elle provoque une perte de vitamines & présente des risques de carcinogénèse & de mutagénèse dus à la présence de radicaux libres & de molécules nouvelles dans les aliments ainsi traités. De plus, elle est inefficace contre les virus, les toxines & les prions (13.2). Elle présente les risques liés aux installations nucléaires & aux modes de production industriels.

La délocalisation de la production vers les pays à bas coûts est une menace pour l'emploi & l'économie locale (13.3).

Les normes d'ionisation se traduisent en réglementations inefficaces ; de nombreuses dérogations sont accordées ; les contrôles sont insuffisants, alors que l'on sait que les irradiations, dans des installations non agréées sont nombreuses, en particulier, pour les produits asiatiques (13.4).

Pour éviter d'acheter des produits irradiés, il faut privilégier les petits producteurs locaux : marchés, fermes, AMAP (Associations pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne (cf. p. 191) (13.5).

L'OMS a donné son accord pour l'irradiation de tous types d'aliments avant, même, que soient achevées les études

scientifiques sur l'ionisation. Des lobbies industriels puissants militent pour l'irradiation.

De fait, l'irradiation connaît une progression exponentielle ; elle accompagne le développement de l'industrie agro-alimentaire mondialisée (13.6).



REMARQUES

13.1

L'irradiation, ou ionisation, des aliments est utilisée pour : *décontaminer les denrées, ralentir le mûrissement, inhiber la germination, conférer une meilleure conservation [...]. Ce procédé consiste à soumettre* les aliments à un rayonnement gamma ou à des faisceaux d'électrons à très faible niveau d'énergie.

Voici une présentation, plus précise, provenant de l'encyclopédie Wikipédia. *L'irradiation de la nourriture est une technique développée par des entreprises agro-alimentaires parce que les aliments ainsi irradiés s'abîment moins (& donc se conservent plus longtemps). Le procédé réduit également le risque de contamination par un organisme pathogène. Cette technique n'a pas que des avantages, voici les effets généralement observés :*

Avantages (santé, consommation)

Réduction des risques d'intoxication alimentaire

- *Élimination des micro-organismes tels que les bactéries pathogènes ou non pathogènes, ou des levures par stérilisation totale;*
- *Élimination d'insectes.*
- *Conservation des aliments*
 - *Anti-germination en tuant le pouvoir germinatif des tubercules, des graines ou des bulbes;*
 - *Prolongation de la conservation (généralement : conséquence de la stérilisation partielle ou totale).*

Inconvénients

➤ À très hautes doses (> 6 kilograys), l'irradiation peut détruire les vitamines ainsi que d'autres nutriments. Elle peut alors également avoir un impact négatif sur le goût, l'odeur et la texture des aliments traités. Aux doses typiquement utilisées pour le traitement industriel (< 35 kilogray), ces changements sont minimes. Des recherches scientifiques extensives ont été produites pour obtenir l'autorisation de l'utilisation de cette technique par l'US Food and Drug Administration, le Département de l'Agriculture des États-Unis & l'OMS.

Le procédé employé, le plus souvent, des rayons bêta [*l'auteur de l'article parle de faisceaux d'électrons à basse énergie dans le texte*] ou des rayons gamma.

➤ Le rayonnement bêta, l'irradiation par faisceau d'électron utilise des électrons accélérés par un champ électrique à des vitesses proches de celle de la lumière ; des régulations internationales limitent l'énergie du faisceau de façon à assurer qu'aucune radioactivité ne soit induite.

Les électrons ont une section efficace nettement plus importante que les photons, de sorte qu'ils ont une pénétration faible et que les fruits doivent être traités individuellement. Le traitement est par contre rapide (quelques secondes). Les opérateurs sont protégés par des parois en béton.

➤ Le rayonnement gamma.

Ce rayonnement est obtenu à l'aide de radio-isotopes, généralement du cobalt-60, et plus rarement du césium-137. C'est la technologie la plus efficace en termes de coûts, car la pénétration des rayons gamma permet le traitement de palettes entières, ce qui diminue fortement la manutention. Une palette est typiquement exposée au rayonnement pendant plusieurs minutes, selon la dose que l'on veut obtenir. La radioprotection prend la forme de boucliers en béton. La plupart des installations prévoient que la source radioactive puisse être immergée pour permettre la maintenance, l'eau absorbant tous les rayons. D'autres installations comprennent

des boucliers mobiles. Il existe une conception qui maintient le cobalt 60 constamment immergé, et les produits à irradier sont placés sous des cloches hermétiques pour leur traitement.

En comparant, le texte de l'auteure & celui de Wikipedia (Les articles partiels de cette encyclopédie sont souvent contestés, celui-ci ne l'a pas été.), on remarque :

- une volonté, probable, car l'auteure peut être de bonne foi, de taire l'innocuité du traitement dans des conditions normales ;
- un amalgame entre fusion nucléaire, fission nucléaire (sources d'explosions dévastatrices) & ionisation, afin d'accentuer l'aspect risqué de la technique, le mot *nucléaire* catalysant les peurs ;
- un reproche d'inefficacité qui n'a aucun rapport.



13.2

Cette technique nucléaire permet d'éviter l'emploi de produits chimiques & elle peut être appliquée à tous les produits. Mais elle provoque une perte de vitamines & présente des risques de carcinogénèse & de mutagénèse dus à la présence de radicaux libres & de molécules nouvelles dans les aliments ainsi traités. De plus, **elle est inefficace contre les virus, les toxines & les prions**. Elle présente les risques liés aux installations nucléaires & aux modes de production industriels.

Elle n'a jamais prétendu l'être ; à ce jour, aucune technique ne l'est !



13.3

La délocalisation de la production vers les pays à bas coûts est une menace pour l'emploi & l'économie locale.

Encore une fois, il est délicat d'accuser une pratique de tous les maux. La délocalisation, dans l'agro-alimentaire, est très récente ; il n'était pas besoin d'irradier les produits venant d'Espagne ou de l'Afrique du Nord, pour les importer & concurrencer les agriculteurs français. Mais surtout, s'acharner sur les producteurs, c'est dédouaner, trop rapidement, les consommateurs qui préfèrent manger leurs produits préférés, tout au long de l'année plutôt que de suivre le rythme des saisons.

De plus, en mai, quand mon fournisseur attiré n'en a plus, j'achète des pommes venant d'Argentine, je ne pénalise pas mon marchand de pommes, ni même ceux d'autres fruits, puisque je ne diminue pas, pour autant, ma consommation de fruits, mais celle de produits carnés & de pain que je ne mange plus pour mon déjeuner. Or, manger moins de viande est bon pour la santé, malheureusement pour les éleveurs, & les boulangers ne sont pas près d'être délocalisés. Cet exemple montre que : la situation n'est pas si simple ; l'achat de produits irradiés, qu'ils soient de provenance étrangère ou française, n'impacte pas forcément négativement les producteurs locaux.



13.4

Les normes d'ionisation se traduisent en réglementations inefficaces ; de nombreuses dérogations sont accordées ; les contrôles sont insuffisants, alors que **l'on sait que les irradiations, dans des installations non agréées sont nombreuses**, en particulier, pour les produits asiatiques.

C'est le plus grave, car même si le risque de surionisation semble plus faible, car exposer plus longtemps coûte plus cher qu'exposer moins longtemps, il semble qu'une ionisation insuffisante, présente également des risques dont on a tort de ne pas s'inquiéter.

Mais c'est un faux problème : les multinationales de l'agro-alimentaire, comme celles de la grande distribution, sont capables d'imposer à leurs fournisseurs, mêmes Chinois, des normes de qualité : elles pourraient donc gérer ce problème, puisqu'elles sont les principales bénéficiaires du procédé. Mais elles ne le feront que si la pression des consommateurs les y oblige ; pour le moment, ce n'est pas le cas ! & il ne faut pas compter sur une salutaire crise de conscience de leurs administrateurs !



13.5

Pour éviter d'acheter des produits irradiés, **il faut privilégier les petits producteurs locaux** : marchés, fermes, AMAP (Associations pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne, cf. p. 104, pour une explications détaillées de leur fonctionnement.).

D'une part, on trouve sur les marchés des revendeurs qui ne cultivent rien & qui se fournissent n'importe où ! d'autre part, il n'y a pas de corrélation forte entre fermes & agriculture écologique ! enfin, les AMAP sont réservées à des personnes souhaitant s'investir financièrement & temporellement, dans l'acquisition d'un choix de produits restreints : elles demandent une conscience militante forte.

Les petits producteurs locaux ne sont pas, toujours, des références : ils peuvent être attirés par le gain autant que les gros producteurs ; ils peuvent, aussi, mépriser l'écologie & les écologistes, ces empêcheurs de chasser & de pêcher, tranquillement.



13.6

L'OMS a donné son accord pour l'irradiation de tous types d'aliments avant, même, que soient achevées les études scientifiques sur l'ionisation. Des lobbies industriels puissants militent pour l'irradiation.

De fait, **l'irradiation connaît une progression exponentielle** ; elle accompagne le développement de l'industrie agro-alimentaire mondialisée.

Avec la bénédiction des consommateurs : je sais que la grenadille, ou *maracuja*, est un fruit, goûté en Guyane, qui ne se conserve pas naturellement, pourtant lorsque j'en ai trouvé en grande surface, j'en ai acheté sans hésiter tellement je l'aime ! Que ces fruits soient, nécessairement, irradiés avant maturité, pour faire le trajet Brésil-France, ne m'empêchera pas d'en acheter : il faut vivre dangereusement pour se faire plaisir, mais aussi, pour se différencier socialement ! Le plaisir & la différenciation sociale sont les principaux obstacles¹

¹ Tout individu veut se faire plaisir. Cette recherche connaît, depuis cinquante-huit ans, un développement sans précédent, dans les pays développés, & à un moindre niveau, dans les pays émergents, & même sous-développés ; elle nécessite l'émancipation des individus, qui de membres de groupes traditionnels, deviennent des personnes ... p. 189

auxquels se heurtent les ascètes décroissancistes qui leur opposent la très monotone simplicité volontaire & les très austères joies, supposées mais simples elles aussi, de la vie d'avant-guerre¹.



autonomes ; la nécessité de vendre des productions pléthoriques la rend possible ; mais, il sera difficile d'y renoncer. La différenciation sociale n'est pas nouvelle, elle s'exacerbe avec la standardisation ! D'où ces remarques :

- dans tous les pays développés, cette recherche frénétique du plaisir, confortée par l'idéologie soi-mémiste, s'avère un des obstacles les plus sérieux à la diffusion des analyses décroissancistes ;
- le soi-mémisme exacerbe la différenciation sociale au sein d'une même classe ou d'un même groupe social, sans faire disparaître la différenciation sociale interclasses ; sous sa forme la plus extrême elle devient différenciation individuelle, restreignant son rôle social à la consommation & exprimant un égotisme ne pouvant se manifester autrement ;
- plus l'uniformisation des produits se répand, plus le soi-mémisme se développe, facilitant d'une part la consommation de produits standardisés & d'autre part, de produits de différenciation ;
- conséquence : la société de décroissance démocratique devra intégrer la différenciation sociale & tenir compte de la tendance à la différenciation individuelle.

¹ Celle dite Première Guerre Mondiale !

14. LA NORME INDUSTRIELLE OU L'EXCLUSION AU NOM DE LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE

CÉCILE ROUSSEAU

RÉSUMÉ

Les normes industrielles servent à éliminer les petits producteurs. Sous prétexte d'hygiène, elles réduisent la diversité, ce qui est contraire à la nature, & rendent payants des prestations ou des biens, autrefois, gratuits. Il est logique d'appliquer des normes à des processus industriels, mais cela devient absurde pour des activités artisanales ou fermières, pour des activités touchant l'humain, ou plus généralement, le vivant. Mais comme elles permettent d'éliminer les producteurs locaux au profit des industriels, les politiciens financés par ces lobbies les favorisent, particulièrement, au niveau européen. Or les produits industriels sont fragilisés : par exemple, les bactéries *listéria* sont neutralisées dans un environnement naturel, mais suractives, dans un environnement industriel. Les élevages industriels, ou monoraces, sont un plus grand danger pour la population que les petits élevages équilibrés, c'est parmi eux que se développe la grippe aviaire & non parmi les oiseaux migrateurs. Pour ce qui est de la bio, ce ne sont pas des normes qu'il faut, mais de la transparence & de la participation citoyenne (14.1).



REMARQUES

14.1

Sans partager toutes les analyses de l'auteure, faute d'une croyance aux panacées, il aurait fallu que tous les articles soient au même niveau.

Malgré sa brièveté, il contient des arguments vérifiables. La réduction de la diversité est anti-naturelle : la reproduction sexuée est un générateur de diversité, la recherche de lignées génétiques plus productives, en

LES AMAP (publicité gratuite)

Produire et consommer localement ?

Les AMAP, Associations pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne, sont des partenariats de proximité entre un groupe de consommateurs et une ferme, souvent située en zone péri-urbaine, se développant à partir de la vente directe par souscription des produits de cette dernière.

Elles sont adaptées à tout type de production, et particulièrement à celle des fruits et légumes.

Fonctionnement

Dans une AMAP, les consommateurs choisissent avec l'agriculteur les légumes à cultiver; le prix de la souscription, et les modalités de distribution des produits (fréquence, lieu, horaires...). Ensuite, chaque consommateur achète à l'avance sa part de récolte qu'il viendra récupérer pendant la saison de production selon les modalités définies.

En général, une distribution de légumes en AMAP se déroule de la manière suivante :

À tour de rôle, un adhérent est responsable de la distribution de la semaine. Il est chargé d'installer les caquettes de produits que le fermier a apportées, d'indiquer sur un tableau la composition du panier de la semaine, et d'accueillir les autres adhérents (émargement des présents, remise d'un bulletin de liaison contenant notamment des nouvelles de la ferme et des recettes de cuisine, etc.).

Chaque adhérent peut alors composer son panier en suivant les indications au tableau. S'il n'aime vraiment pas un des légumes proposés, il peut le déposer dans le

"panier d'échanges" et prendre de ce panier un autre légume.

Le maraîcher assiste à la distribution et répond volontiers aux questions des adhérents sur l'avancée des cultures, sur la prochaine sortie à la ferme, etc.

Spécificités

Ce qui distingue les AMAP d'autres formules de "panier bio" ou "panier paysan", c'est le respect des 6 engagements suivants :

Côté consommateur

L'engagement financier à travers l'achat à l'avance d'une partie de la récolte sur une période donnée : l'engagement économique et moral à travers la solidarité avec l'agriculteur dans les aléas de la production (partage des risques et des bénéfices naturels) ; l'engagement associatif par leur participation à la vie de la structure (gestion des souscriptions, organisation des distributions de paniers, communication, animation...).

Côté producteur

L'engagement technique et économique de fournir des produits de haute qualité (nutritionnelle, organoleptique, environnementale et sociale) selon les modalités définies avec le groupe de consommateurs ; l'engagement associatif de s'investir dans la vie du groupe (rôle pédagogique, animation, information) ; l'engagement d'assurer une transparence sur la vie de leur exploitation (situation économique, origine des produits fournis, méthodes de production utilisées).



copie de la page <http://alliancepec.free.fr/Webamap/index1.php>



viande, en lait, en poids des fruits, en poids des graines, etc. est extrêmement malsaine, car elle produit des organismes au code génétique stéréotypé. Depuis plus de vingt ans, on sait que l'inceste réduit le code génétique favorisant l'apparition d'idiots (les crétins des Alpes du début du xx^e siècle, proviendraient de l'isolement des villages alpins ; voir, également, les animaux de pure race stupides & les bâtards intelligents). La sélection génétique a le même effet ; plus, si un des ancêtres de la lignée est atteint d'une tare, liée à la qualité recherchée, elle se propage à tous les descendants sélectionnés.

Pour ce qui est de la transparence, elle est facile à mettre en œuvre, même si la loi ne l'organise pas ; par contre, la participation citoyenne n'est pas acquise : j'ai peur que, quoique l'on fasse, beaucoup de nos concitoyens demeurent passifs. Il reste une chose à prévoir pour développer l'acceptation des produits bio : des solutions de remplacement, en cas de mauvaise récolte.

Mais il ne faut pas non plus exagérer : les pratiques hygiéniques laissent, souvent, & parfois fortement, à désirer dans les petits élevages.



De façon plus générale, normes & brevets, sous couvert d'hygiène & de sécurité, sont des entraves inadmissibles à la libre concurrence, je ne comprends pas que les libéraux ne les dénoncent pas¹ ! Il est vrai que la libre concurrence passe après le droit d'entreprendre des grandes entreprises, & le droit de propriété des riches.



¹ Les industriels ont mis beaucoup à comprendre qu'ils pouvaient tirer un avantage des contraintes que représente les normes : en obtenant la normalisation d'une pratique que l'on a breveté, on empêche la concurrence d'entrer sur le marché ! D'où le dévoiement des normes à des fins protectionnistes honteuses. Fait curieux les libéraux ne s'attaquent qu'aux normes protégeant l'intérêt général, car elles gênent toutes les entreprises !

15. LA GRANDE DISTRIBUTION EXONÉRÉE DU GRENELLE DE L'ENVIRONNEMENT

CHRISTIAN JACQUIAU

RÉSUMÉ

La grande distribution, qui détermine beaucoup de nos modes de consommation, est absente du débat. La corruption a joué un rôle important dans son développement & elle est un goulot d'étranglement : d'un côté, 700 000 entreprises, 400 000 agriculteurs, de l'autre, 60 millions de consommateurs & entre les deux, 6 groupes distribuent 90 % des produits de grande consommation (15.1).

Le concept de GMS repose sur deux principes essentiels, le libre-service, caractérisé, par la suppression du personnel partout où cela est possible, & la recherche de prix toujours plus bas à la distribution [...] (15.2).

Sa mainmise sur l'économie se traduit par moins de commerçants, & d'artisans dans nos communes, moins de paysans dans nos campagnes, moins d'emplois dans les entreprises industrielles [...] autrement dit, moins de pouvoir d'achat distribué, moins de cotisations salariales & patronales collectées, moins d'impôts prélevés & au final, la remise en cause de la protection sociale & des services publics (15.3).

Friche agricole puis friche commerciale, la France est en passe de devenir une véritable friche industrielle (15.4).

[...] la vente à l'unité, à la coupe ou en vrac (15.5), par du personnel permanent, permettrait de supprimer tous les emballages & suremballages inutiles (15.6) tout en redonnant une véritable compétitivité au commerce de proximité (15.7).

Le coût du transport est tellement sous-évalué par rapport à son coût sociétal & environnemental (15.8) que les hypermarchés en sont arrivés à aller faire leur marché là où la main-d'œuvre est la moins chère.

Avec les marges arrières (15.9), les commerçants indépendants subissent une concurrence difficile.

Il faut des conditions générales de vente publiques & identiques pour tous, ce qui en privant les GMS [Grandes & Moyennes Surfaces, aucun rapport avec le Grand Méchoui Sacré] de leurs marges arrières les conduirait rapidement à la fermeture, car elles sont inefficaces (15.10).

Il faut un étiquetage indiquant l'impact environnemental ; il faut favoriser l'implantation des commerces de proximité & pénaliser les implantations excentrées.

La pénurie de produits agricoles qui s'installe progressivement montre que l'agriculture intensive est inefficace & non rentable sans subvention (15.11). Une agriculture biologique, éthique (12) & réellement équitable (15.13) devrait être la norme. L'eau doit être facturée à son coût réel (15.14).

Si la grande distribution est absente du Grenelle de l'environnement, c'est peut-être parce que NICOLAS SARKOZY compte sur ses amis, la dirigeant, pour obtenir à une relance par la consommation.



REMARQUES

15.1

[...] elle est un goulot d'étranglement : d'un côté, 700 000 entreprises, 400 000 agriculteurs, de l'autre, 60 millions de consommateurs & entre les deux, **6 groupes distribuent 90 % des produits de grande consommation.**

En fait, on en compte 7 (Carrefour, Auchan, Casino, Cora, E. Leclerc, Système U, Les Mousquetaires), mais il a été impossible de retrouver les 90 %. Pour trouver 6 ou 7 groupes (Cora gérant des Carrefour), il faut éliminer de la grande distribution : la vente par correspondance, l'ameublement, les loisirs sportifs & culturels, le bricolage & le jardinage, l'habillement, & les jouets.



15.2

Le concept de GMS repose sur deux principes essentiels, le libre-service, caractérisé, par la suppression du personnel partout où cela est possible, & la recherche de prix toujours plus bas à la distribution [...].

Il semble qu'il y ait une incompréhension totale du phénomène :

- *primo*, les grandes & moyennes surfaces (GMS) sont les premiers employeurs de France, le groupe Carrefour étant, à lui seul, le premier employeur privé du pays, avec plus de 400 000 salariés ;
- *secundo*, historiquement, ce n'est pas sur la recherche des plus bas prix que se sont développées les grandes surfaces, mais d'une part, sur les remises obtenues lors d'achats massifs, & d'autre part, sur le jeu financier entre le paiement comptant des clients & celui, à 90 jours, ou à 120 jours, des fournisseurs ; la recherche des plus bas prix n'existe que depuis la saturation du marché & l'apparition des groupes de maxidiscounteurs (*hard-discounters*, en français)¹ ;
- *tertio*, même dans les épicerie traditionnelles actuelles (sans parler des magasins de produits bio), il n'est plus pensable que l'épicier serve tous les produits, il ne sert que ceux qui sont inaccessibles, ou au détail ; *la notion de libre-service est partie intégrante de nos mœurs*, comme si elle satisfaisait notre instinct de chasseur-cueilleur.

De plus, il faut intégrer, dans la grande distribution, des magasins de petites surfaces, comme les marchands de vêtement franchisés, par exemple & tous les commerces qui se sont fédérés autour de centrales d'achat, car eux aussi réduisent la diversité & multiplient les frais de transports.



15.3

Sa mainmise sur l'économie se traduit par moins de commerçants, & d'artisans, dans nos communes, moins de paysans dans nos campagnes, moins d'emplois dans les entreprises industrielles [...] autrement dit, moins de

1 L'un & l'autre phénomène étant, probablement, lié à la vague libérale qui, à la suite de la chute de l'U.R.S.S. à permis aux capitalistes (*actionnaires ou propriétaires*) de reprendre le pouvoir dans les entreprises.

pouvoir d'achat distribué, moins de cotisations salariales & patronales collectées, moins d'impôts prélevés & au final, la remise en cause de la protection sociale & des services publics.

Que la grande distribution soit responsable de la disparition de petits commerces personne ne le nie, mais il faudrait éviter de sombrer dans le délire consistant à la rendre responsable de tous les maux de notre société ou presque. En effet :

- la *diminution* du nombre d'emplois industriels procède de l'automatisation & de la concurrence ;
- celle du nombre d'artisans résulte des baisses de prix des produits & de l'accroissement de la robotisation, de l'automatisation & de l'informatisation ;
- la *baisse* du nombre d'agriculteurs, du développement d'une agriculture intensive & de l'application de la PAC de l'Union Européenne & de la dureté des banques ;
- celle des impôts, d'une volonté politique démagogique & celle des cotisations, du non-paiement de leurs cotisations par les grands groupes industriels, y compris par des entreprises publiques ;
- enfin, la *remise en cause* de la protection sociale relève d'une volonté délibérée des gouvernements libéraux qui se succèdent depuis 1985¹.

En outre, le pouvoir d'achat moyen, à monnaie constante, a augmenté depuis 1981 dans notre pays, même si le passage à l'euro l'a abaissé, & même si la situation des plus démunis s'est fortement détériorée. Ces simplifications abusives décrédibilisent le discours.

La grande distribution est inévitable, parce que dans des agglomérations de plusieurs millions d'habitants (On ignore le seuil précis de population obligeant à user de grandes surfaces, mais pifométriquement, on peut le placer au-dessus de 100 000 habitants. Certes, Paris & London, au XIX^e siècle, dépassaient largement cette taille, mais elles abritaient des jardins, de petits producteurs & des centaines de petits métiers, aujourd'hui disparus.), on ne pourrait pas trouver

¹ Le déficit de la Sécu est lié, en premier lieu, aux non paiements répétés de diverses dettes de l'État, & à ceux, tout aussi répétés, de cotisations sociales par les entreprises.

suffisamment de locaux commerciaux pour abriter autant de commerces de proximité qu'il en faudrait.

Les problèmes qu'elle pose ne sont pas simples à résoudre, dans des économies ouvertes & interdépendantes :

- la *concentration des achats* génère une réduction de la diversité ;
- les *abus de positions dominantes* sont inhérents au capitalisme & aux capitalistes, qui sont tous, des intermittents du libéralisme ;
- la *pollution publicitaire intense* serait plus simple à résoudre, si, d'une part, elle ne faisait pas vivre tant de personnes, & si, d'autre part, il n'existait à pas un attachement maladif aux spots publicitaires, pour autant d'individus ;
- les *embouteillages qu'elle occasionne* impliquent de définir un usage des transports en commun facilitant les courses périodiques ;
- les *déplorables conditions de travail de ses salariés* : faute d'un rapport de force favorable : les horaires écartés, les faibles rémunérations, le harcèlement fréquent, le nombre élevé de chômeurs, la lâcheté des politiques & des syndicalistes nationaux des grandes confédérations, autorisent tous les abus, multipliant les situations précaires & les harcèlements.

Prétendre qu'elle est inefficace, n'a pas grand sens : un distributeur est efficace, s'il met à la disposition de ses clients les produits qu'ils souhaitent acheter. Or, aujourd'hui, les GMS ont inversé la problématique : elles mettent à la disposition des marchandises qu'elles veulent vendre, les consommateurs nécessaires à leur écoulement. Elles ont remplacé la satisfaction des besoins des agents économiques, par celle de leurs propres besoins : de fait, elles sont un modèle d'efficacité ; seule la baisse croissante, & régulière bien que niée, du pouvoir d'achat des consommateurs diminue cette efficacité, qui pose le problème du sens de la vie, dans les sociétés post-industrielles.



15.4

Friche agricole puis friche commerciale, la France est en passe de devenir une véritable friche industrielle.

Encore, des absurdités, loin d'être une friche agricole, la France a une agriculture dynamique & bien moins subventionnée que celle des États-Unis :

- les seules terres en friche le sont dans le cadre de la PAC ;
- dire qu'il n'y a plus de commerces dans notre pays est une aberration, seules les campagnes manquent de commerce, mais il n'est pas certain qu'il existe un village qui soit à plus de 10 km d'un commerce ;
- quant à friche industrielle, notre pays n'est pas en train de le devenir, mais de le redevenir :
 - en 7 ans, GISCARD D'ESTAING avait presque réussi à nous transformer en pays du Tiers-Monde ne vivant que du tourisme & de l'agriculture ;
 - la différence est que, grâce, en grande partie, au social libéralisme mittérandien, les activités de services ont pris le relais des activités industrielles & que, notre industrie de haute technologie, toujours compétitive, s'appuie sur une myriade de PME, encore performantes, même si elles souffrent de la mondialisation.

La situation dans notre pays est moins catastrophique que l'on veut bien le dire ; certes, les libéraux qui veulent déréglementer, la comparent à une image idéalisée des États-Unis afin de justifier leur politique ; de même, les écologistes noircissent le tableau afin de légitimer leurs combats.



15.5

[...] *la vente à l'unité, à la coupe ou en vrac* ,
L'expression *vente au détail* serait plus précise.



15.6

par du *personnel permanent*, permettrait de supprimer tous les emballages & suremballages *inutiles*

Primo, j'avoue ne pas comprendre comment le statut du personnel permet de réduire les emballages ; *secundo*, si aucun suremballage n'est utile, il n'en est pas de même pour les emballages : ceux des DVD, des CD

ou des logiciels sont le seul moyen de protéger le produit & de rassurer le consommateur sur son origine.

Maintenant, le problème est de savoir ce qui peut être vendu au détail & ce qui ne le peut pas. Dans les années 1960 : on achetait, encore, ses biscottes, chez le boulanger; par 250 g ; si mon souvenir est bon, on n'achetait pas une biscotte ; de même, il arrivait que le boulanger accepte de vendre un demi-pain, mais rarement moins, bien qu'il ait été vendu au poids ; les laitages étaient vendus à l'unité & le beurre en motte, au poids ; revenir à certaines de ces pratiques ne coûterait qu'un peu de bonne volonté ; par contre, certaines nécessiteraient une petite révolution culturelle, sans parler d'un coût élevé : il faudrait agrandir les banques frigorifiques & augmenter le nombre de commis & avec, les prix de vente. Cela augmenterait également les prix dans les petits commerces, dont les patrons devraient faire face à une nouvelle quantité de travail. À moins, dans les deux cas, d'installer des distributeurs auto-services comme on en voit dans les magasins d'alimentations biologiques, les caissières effectuant la pesée, ou le calcul du prix des produits détaillés.



15.7

tout en redonnant une véritable compétitivité au commerce de proximité.

Mais rien n'interdit aux grandes surfaces de pratiquer ainsi : les plus grandes poissonneries, charcuteries, boucheries, fromageries, primeureries, sont dans les grandes surfaces¹. Des laitages vendus à l'unité ne prendraient pas plus de places dans les linéaires ; la droguerie, les conserves & les tablettes de chocolat sont majoritairement vendues à l'unité.

Les avantages du commerce de proximité se trouvent ailleurs : la proximité, indiquée par son nom, les heures d'ouverture, la disponi-

1 Il est probable que ces commis poissonniers, charcutiers, bouchers, fromagers, primeuriers, n'aient pas, toujours, le niveau de compétence d'un maître artisan, mais ils savent conseiller utilement, dans les limites de leurs connaissances & de leur expérience – Je veux dire par là que, même s'ils ignorent tous des produits qu'ils ne vendent pas, ils connaissent plutôt bien, tout au moins dans les hypers Géants & Carrefour de l'agglomération grenobloise, ceux qu'ils vendent, (publicité non rémunérée pour le personnel à augmenter copieusement & rapidement).

bilité de vendeurs aimables & compétents, ce qui n'est pas toujours le cas, &, en théorie, la qualité des produits.



15.8

Le coût du transport est tellement sous-évalué par rapport à son coût sociétal & environnemental que les hypermarchés en sont arrivés à aller faire leur marché là où la main-d'œuvre est la moins chère.

La notion de coût sociétal pose un premier problème, celui de sa définition. Que doit-on intégrer dans le coût sociétal du transport des marchandises : les investissements en infrastructures ? le coût d'entretien de ces infrastructures ? Mais comment ? d'abord, elles ne servent pas qu'au transport de marchandises ; ensuite, on ne peut se baser que sur la seule chose comptable, le nombre de véhicules, puisqu'on ignore leur charge, les distances qu'ils parcourent, les vitesses auxquelles ils les parcourent, & leurs caractéristiques techniques (consommation de carburants, rejets de polluants). Enfin, comment estimer le coût d'une pollution dont les effets peuvent ne se faire sentir que des années après le passage des véhicules, puisqu'il n'y a pas de corrélations fortes entre les maladies & les pollutions, sauf cas graves ; puisqu'il y a d'autres sources de pollution que le transport & d'autres causes de maladies que la pollution ? Il en est de même pour le coût environnemental, avec une problématique plus délicate, puisqu'il est possible qu'une modification de l'environnement due à la pollution nous soit bénéfique, même si c'est peu probable !

Ce qui est certain, c'est qu'aucune compagnie autoroutière ne devrait être subventionnée par quelque organisme public que ce soit, afin que les coûts des autoroutes soient intégralement répercutés sur leurs usagers. Mais même ainsi, le coût des transports n'augmenterait pas beaucoup.

Ce qui est sûr c'est que le moyen de transport le plus efficace est le train, suivi de près par le vélo ; & qu'aucun transport de plus de 100 km ne devrait se faire en camion ou en voiture. Mais cela aurait pour effet de diminuer le coût des transports !

La pollution n'a pas de coûts directs, qui plus est, ses effets sont difficilement chiffrables : le coût de la disparition d'une espèce végétale

ou animale est, généralement, nul ; en revanche, le coût de la disparition d'un gène protecteur chez une plante cultivée peut s'avérer dramatique pour une récolte, sans que l'on puisse chiffrer précisément son coût : en effet, l'agriculteur déclare une quantité estimée de récoltes perdues difficilement vérifiable &, parfois, difficilement valorisable. De même, quel est le coût de la diminution de la diversité biologique ?

Quoi qu'il en soit, ce n'est pas, seulement, à cause du bas coût de la main-d'œuvre que la grande distribution s'approvisionne à l'étranger; mais surtout à cause de la contradiction entre le fait de susciter des besoins de consommation, & celui de juguler les augmentations de salaires.



15.9

Avec **les marges arrières**, les commerçants indépendants subissent une concurrence difficile.

Les marges arrière ou rétro-commissions sont des rémunérations versées par le fournisseur au distributeur, différées dans le temps par rapport à l'achat. Le distributeur ne peut pas vendre à perte, mais il peut vendre avec une marge nulle, puisqu'il peut se payer avec les rétro-commissions. Le petit distributeur qui ne peut pas imposer de marges arrières à son fournisseur n'a pas cette facilité ; plus comme il ne bénéficie pas de tarifs aussi avantageux, en raison d'achats en moins grandes quantités, il est obligé de pratiquer des prix beaucoup plus élevés.



15.10

Il faut des **conditions générales de vente publiques & identiques pour tous**, ce qui en **privant les GMS** [Grandes & Moyennes Surfaces, aucun rapport avec le Grand Méchoui Sacré] **de leurs marges arrière les conduirait rapidement à la fermeture**, car **elles sont inefficaces**.

Il s'agit du genre de propositions démagogiques sûres d'obtenir un grand succès ; pourtant il n'est pas besoin de réfléchir beaucoup pour se rendre compte de leur vacuité :

- les GMS peuvent se passer de marges arrières, seule leur rentabilité diminuera, & pour y remédier; elles détérioreront les

conditions de travail de leurs salariés & diminueront la diversité des produits en stock pour se rapprocher des conditions d'exploitation des maxidiscounteurs ;

➤ ensuite, si, par hasard, elles fermaient, rapidement, les unes après les autres, nous serions mal, parce que nous n'avons pas de petits commerçants, ni même de locaux pour les héberger & on ne s'improvise pas commerçant du jour au lendemain.



15.11

[...] **La pénurie de produits agricoles qui s'installe progressivement montre que l'agriculture intensive est inefficace & non rentable sans subvention.**

C'est faux : la production agricole française en 2006 était hors subventions de 58,3 milliards d'euros, les subventions de 2,5 milliards d'euros & la valeur ajoutée nette de 16 milliards d'euros. Il est vrai que : cette production a diminué de 3,5 %, les subventions de 66,5 % & la valeur ajoutée nette de 17,5 %, par rapport à 2005, mais, il s'agit des effets conjugués de la PAC, de la mondialisation, des pratiques bancaires, de celles des donneurs d'ordre (industries agro-alimentaires & grande distribution) & des habitudes de consommation (moins d'alcool, moins de laitages, etc.). Parler de pénurie semble abusif, car il n'y a ni queue, ni hausses spectaculaires des prix des produits alimentaires : ils ont augmenté de 19 % depuis 1998, soit guère plus que l'indice général (Quoique l'on pense de sa validité, l'indice des prix de l'INSEE ne pourrait qu'atténuer une croissance exponentielle des prix, comme il s'en produit lors des grandes pénuries, ce n'est pas le cas ici !) : 16 % ; & l'écart s'explique, probablement, plus par les hausses des cours mondiaux des produits agricoles que par une défaillance de notre agriculture¹.

De plus, avant 1914, notre agriculture traditionnelle peinait à nourrir 40 millions d'habitants, les disettes existaient encore ; aujourd'hui notre

¹ Ceci reste vrai, pour le moment (*août 2008*). Même si le premier semestre 2008 a été marqué par une envolée phénoménale, autant que spéculative, des prix des céréales, en raison des détournements accrus des productions de céréales, vers la fabrication d'agrocarburants, provoquant la généralisation des pénuries alimentaires, dans le monde.

agriculture intensive nourrit 61 millions de Français & exporte les surplus (2^e exportateur mondial de produits agricoles) qu'elle ne gaspille pas, PAC & marchés obligent !

Enfin, si des pénuries alimentaires apparaissent, c'est au niveau mondial qu'elles se manifestent & ce n'est pas l'agriculture intensive qui en est cause. Les pénuries de céréales & de lait ont trois sortes de causes :

- *économiques*, la course aux biocarburants, l'augmentation de la population, l'élévation du niveau de vie qui incite à consommer plus de viande (Il faut, approximativement, 10 kg de céréales pour produire 1 kg de viande ! Ceci prouve, également, la nécessité d'une décroissance rapide !), font croître la demande plus vite que l'offre de céréales ; la spéculation sur les matières premières par des salopards n'hésitant pas à affamer des populations afin d'accroître des fortunes colossales ;
- *climatiques*, comme les sécheresses à répétition en Australie ;
- *politiques*, comme les difficultés induites par la PAC en Europe, à l'origine de la réduction de l'offre de lait & de la disparition des excédents.

Il n'est pas certain que le passage d'une agriculture intensive à une agriculture extensive facilite la résolution de ces problèmes.

Que les choses soient claires : *je ne suis partisan ni de l'agriculture, ni de l'élevage, intensifs*, qui, incitant à utiliser toujours plus de produits chimiques (engrais, désherbants, insecticides, aliments industriels, médicaments, etc.), génèrent une augmentation de la pollution, mais faire leurs avantages me disqualifierait pour convaincre un de leurs thuriféraires & pour comprendre ses problèmes.



15.12

Une agriculture biologique, **éthique**

Je comprends que l'on parle d'une, peu souhaitable, agriculture éthique, mais une agriculture éthique me laisse perplexe ! Surtout s'agissant d'agriculture biologique !

Où est l'éthique dans l'usage d'une technique ? Si j'utilise un marteau dois-je signer une charte certifiant que je ne l'utiliserai pas pour enfoncer des idées saines dans la tête d'un abruti ?

Si l'on parle de l'éthique de l'exploitant agricole, dois-je comprendre que, à ce jour, ceux pratiquant l'agriculture biologique sont immoraux ?



15.13

& **réellement équitable** devrait être la norme.

Une agriculture équitable permet au paysan de bien vivre. Prenons un exemple réel, celui des pommes sur le marché dominical du Pont de Claix, banlieue de Grenoble. Un producteur Diois, non bio mais raisonnable, vient vendre ses pommes, tous les dimanches ou presque, en saison. Il les vend 1 € le kilo pour les moyennes & 1,30 € le kilo pour les grosses. Il semble en vivre plutôt bien, même s'il ne déteste pas se faire plaindre. À côté de lui plusieurs primeuriers vendent, à 1,50 € le kilo, au moins, des pommes qu'ils achètent 0,50 € à des producteurs qui vivent moins bien que le précédent.

Une agriculture équitable nécessiterait que les revendeurs achètent eux aussi leurs pommes à 1 € ; il leur faudrait les revendre beaucoup plus cher ; & les ventes de pommes chuteraient, ce qui ne ferait l'affaire ni des consommateurs, ni des revendeurs, ni des producteurs. De plus, l'agriculture biologique ayant des rendements moindres que l'agriculture intensive, les quantités produites chuteraient également, participant à la hausse des prix. Paradoxalement, la pénurie pourrait alors devenir une réalité.



15.14

L'eau doit être facturée à son coût réel.

[...]

C'est très juste, mais ce n'est pas si simple :

- *primo*, certains possèdent des puits naturels, ou des forages leur permettant de pomper directement dans la nappe phréatique, sans aucun contrôle ;
- *secundo*, la hausse des prix en résultant, risquerait de coûter plus cher à la collectivité que des subventions aux agriculteurs ;
- *tertio*, le gaspillage d'eau n'est pas exclusivement agricole : industriels & particuliers sont aussi concernés.

Enfin, l'eau se raréfie, actuellement, puisque qu'il semble que nous en consommons, annuellement, plus que la Nature en régénère¹ ; il faudra du temps pour changer les comportements, & compter, très libéralement, sur le marché, c'est-à-dire sur les hausses de prix, pour adapter la demande est, fondamentalement, libéral, mais, surtout, inéquitable & anti-solidaire.

Un des paradoxes les plus troublant des environmentalistes vient de la contradiction entre une position libérale (vérité des prix, suppression des subventions) & la promotion de pratiques agricoles qui diminuant les rendements, vont rendre les produits plus coûteux à produire & donc plus difficile à écouler. La promotion de modes de vente alternatif comme les AMAP, ne peut être marginale, tant que les mentalités n'auront pas changées, il faudra donc recourir, pour encore quelques temps au marché afin de trouver des clients & il s'avère fortement improbable qu'ils aient les moyens de payer le prix permettant un commerce équitable, même en supprimant tous les intermédiaires, sans subvention !



¹ Certains scientifiques pensent qu'en fait, il n'y a de problème de pénurie ni aujourd'hui, ni dans un futur proche. J'ignore s'ils sont Bretons, Basques ou Savoyards ? Mais il n'est pas exclu que les problèmes actuels ne soient que la conséquence de sécheresses aussi exceptionnelles que ponctuelles.

16. DÉSŒBÉISSANCE CIVIQUE (16.1)...
 FACE AUX OGM ; LA CHARTE DES FAUCHEURS VOLONTAIRES
 (EXTRAITS)

RÉSUMÉ

Pourquoi ? Elle est le seul moyen de lutter contre la primeur donnée à l'intérêt privé au détriment de l'intérêt général par les gouvernements & par les lois. Le nombre de volontaires dépend de la force de la conviction.

Objet : dénoncer les expérimentations & les cultures en plein champ d'OGM qui contaminent irréversiblement les autres espèces (16.2) ; lutter contre le brevetage du vivant (16.3).

Comment ? Par une organisation régionale & départementale, avec le soutien de la Confédération Paysanne & de l'Arche de LANZA DEL VASTO. Il est possible d'aider financièrement, en participant à un réseau de solidarité financière, mais il faut éviter les actions individuelles ou clandestines (16.4).

[Des conseils pratiques suivent.]



REMARQUES

16.1

La désobéissance civique, ou civile¹, relève de l'action non-violente. À ce titre, elle ne peut avoir une efficacité qu'à deux conditions : *primo*, être pratiquée par des groupes solidaires, & *secundo*, contre un adversaire civilisé. Mais d'autres actions non violentes sont possibles, tout en respectant la légalité républicaine : défilés solennels & permanents devant un lieu symbolique de la médiocratie (Palais de l'Élysée, Assemblée Nationale, Sénat), ou moins licites : opérations escargot, blocages d'accès, etc.



¹ Les différences entre les deux relèvent du pinaillage sans intérêt !

16.2

Pourquoi? Elle est le seul moyen de lutter contre la primeur donnée à l'intérêt privé au détriment de l'intérêt général par les gouvernements & par les lois. Le nombre de volontaires dépend de la force de la conviction.

Objet : dénoncer **les expérimentations & les cultures en plein champ d'OGM** qui contaminent irréversiblement les autres espèces ;

Interdire les cultures d'OGM en pleins champs est un acte de salubrité publique ; par contre, les expérimentations doivent pouvoir se faire, faute de pleins champs, dans d'immenses serres, sinon il sera impossible d'étudier ces organismes.



16.3

lutter contre le **brevetage du vivant**.

Tout comme le brevetage des idées (cf. ANNEXE 5), il s'agit d'une lutte qui devrait être une priorité absolue, pour tous les humains épris de liberté, parce qu'il s'agit, avec la psychose sécuritaire, d'une des deux armes de destruction de la liberté d'expression.



16.4

[...] Il est possible d'aider financièrement, en participant à un réseau de solidarité financière, mais il faut éviter les actions individuelles ou clandestines.

La désobéissance civile n'a de sens que collectivement & publiquement, c'est le seul moyen de limiter les conséquences pénales graves qui peuvent en résulter, & d'aboutir en engorgeant l'appareil judiciaire & en occupant le champ médiatique.



[Des conseils pratiques suivent.]



17. LES TARES DU CONSUMMATIONISME

YVES FIERET

RÉSUMÉ

La nature véritable du système capitaliste est incomprise.

Toute analyse qui se garde d'incriminer le "consommationisme" comme le premier responsable de la ruine de la planète passe à côté du devoir d'intelligence nécessaire à la préservation de l'équilibre des écosystèmes (17.1) [...]

Le consommationisme est un système visant à fournir au capitalisme mondialisé les moyens de se perpétuer & [...] d'étendre son emprise sectorielle & géographique (17.2).

La valorisation des capacités de production exige que la consommation croisse régulièrement sans que les consommateurs soient capables de définir de quoi sera faite leur consommation supplémentaire future. Bref, il faut créer, sans cesse, de nouveaux besoins.

Le consommateur irrationnel s'oppose au citoyen rationnel (17.3).

Le consommationisme fait miroiter l'illusion de solution individuelle aux problèmes collectifs (17.4).

La production d'images de marque est aujourd'hui la source la plus profitable de l'économie immatérielle.

Les activités hétéronomes (17.5) sont contre-productives (17.6) & elles entraînent un appauvrissement des biens sociaux [?].

Des milliers de groupes luttent contre ça.



REMARQUES

17.1

La nature véritable du système capitaliste est incomprise.

Toute analyse qui se garde d'incriminer le "consommationisme" comme le premier responsable de la ruine de la planète passe à

côté du devoir d'intelligence nécessaire à la préservation de l'équilibre des écosystèmes [...]

Définissons d'abord, ce dont nous parlons, il faut distinguer le consummationisme, *courant / système de pensée instituant la consommation comme élément central de la vie humaine et prônant le développement de la consommation comme moteur économique et social*, du consumérisme, *action des consommateurs, notamment au moyen d'associations et organisations, en vue de faire prendre leurs points de vue en considération par les pouvoirs publics et par les professionnels* [<http://www.libres.org>]; ensuite, il ne faut pas confondre la réalité & la représentation de la réalité : depuis 1776, année que certains considèrent comme la date de naissance du capitalisme, non pas parce que c'est l'année de la Déclaration d'Indépendance des États-Unis, mais parce que c'est celle de la parution de *An Inquiry into the Nature and the Causes of the Wealth of Nations*, le maître ouvrage d'ADAM SMITH, ouvrage fondateur de la Science Économique, les capitalistes nient l'évidente raison d'être de leurs actions : *la recherche du profit*. Or, pour faire des profits, il faut vendre ses produits, y compris à des individus qui n'en ont, objectivement, pas besoin, d'où l'idée de créer & d'entretenir des besoins par l'intermédiaire de la publicité. Le fonctionnement du système capitaliste génère le consummationisme & non l'inverse, sauf à prendre l'apparence pour la réalité.

Ensuite, la planète est loin d'être ruinée, cette idée n'a aucun sens : la planète survivra à notre disparition ; sans disparaître, nous vivrons peut-être beaucoup plus péniblement, mais la seule chose susceptible d'affecter notre planète serait sa destruction, ce qui ne perturberait pas énormément l'univers.

Enfin, l'équilibre des écosystèmes est une autre tarte à la crème en vogue. Dans la Nature, ce sont la mort & la naissance, qui équilibrent les écosystèmes, c'est le fameux exemple des loups & des lapins sur une île isolée. Au début, il y a beaucoup de proies & peu de prédateurs, ces derniers se multiplient & bientôt comme, il n'y a plus assez de proies pour les nourrir;

il en meurt suffisamment pour que les proies puissent recommencer à se reproduire & ainsi de suite. Respecter l'équilibre de l'écosystème consisterait, plutôt, à attendre que nos prédatations nous réduisent à mourir en grand nombre. Ce n'est pas ce que veulent les pseudo-écologistes : ils veulent que l'on préserve l'environnement, tel qu'il est aujourd'hui, comme s'il avait été toujours tel : cela n'a pas de sens ! Ce n'est pas une problématique à laquelle on peut adhérer lucidement. Ceci a un sens : *les ressources que nous employons étant majoritairement non-renouvelables, il arrivera un moment où des réductions drastiques se produiront ; le passé montre des périodes de pénuries génératrices de conflits & le présent, des moyens de destructions colossaux mis à la portée des crétiens belliqueux ; les destructions risquent donc de dépasser les prévisions les plus pessimistes ou les plus masochistes ; il importe donc d'agir, urgemment pour minimiser la casse.* & il semble préférable de faire passer les êtres humains avant leur environnement, car un environnement agréable, mais sans humain semble d'un intérêt discutable, pour un être humain normalement constitué !



17.2

Le consommationisme est **un système** visant à fournir au capitalisme mondialisé les moyens de se perpétuer & [...] *d'étendre son emprise sectorielle & géographique.*

⇒ *Primo*, il ne peut s'agir d'un système, au sens organique du terme : il n'est ni une entité organisationnelle, ni indépendant du système capitaliste, il en est un élément, c'est tout au plus un sous-système diffus. Il y a confusion entre l'apparence & la réalité : *si le refus de consommer n'importe quoi, n'importe quand & n'importe comment, reste le plus sûr moyen de bloquer le système*, ce n'est pas parce que le consommationisme est le moteur du système, mais parce que *le seul fait de s'arrêter pour réfléchir bouleverse complètement une civilisation de l'instantanéité* qui convient parfaitement aux *homo sapiens sapiens*. Mais, les individus, qui, aujourd'hui, prennent le temps de réfléchir, trop peu, à leurs besoins, ne consomment pas moins, ils consomment différemment. Alors qu'il faudrait prendre le temps de trouver comment mieux vivre en consommant moins &

en produisant moins : est-il indispensable de changer tant de produits, aussi souvent ? d'employer tant d'objets jetables après un seul usage ? d'avoir un modèle plus beau que celui des collègues, des amis ou des ennemis ? de courir toujours d'une activité à l'autre ?

⇒ *Secundo*, il ne peut lui fournir des moyens de se perpétuer indéfiniment, pour une excellente raison : c'est que les capitalistes cherchent à augmenter la part des profits dans le partage de la plus-value aux dépens des salaires, objectif régulièrement atteint depuis vingt ans ; quelle que soit l'incitation à consommer, les sommes à dépenser diminuent dès que la croissance ralentit, & l'augmentation des prix des aliments, du pétrole & du gaz va la freiner fortement¹.

⇒ *Tertio*, on voit mal comment un capitalisme, déjà, présent dans tous les secteurs & dans tous les pays pourrait étendre son activité, à part, en conquérant de nouvelles planètes ! Ce qui est plus juste, mais ce n'est pas tant le capitalisme que les fanatiques libéraux qui sont en cause, c'est la volonté de faire disparaître la gratuité au motif que le marché étant parfait, il résoudre tous les problèmes humains. Ayant la mémoire courte, ils oublient que le capitalisme libéral s'est achevé dans la colossale faillite de la crise économique de 1929 & qu'il a fallu les 20 millions de morts de la II^e Guerre Mondiale, la destruction de l'Europe & d'une partie de l'Asie, pour sortir de cette crise.

⇒ *Quarto*, jusqu'à la I^{ère} Guerre Mondiale, le monde était stable, structuré & avait un sens, depuis, ce n'est plus le cas ! Cette perte du sens du monde participe autant au consummationisme que la volonté de créer de nouveaux besoins ; se raccrocher à des biens matériels, afin de se constituer un nid symboliquement protecteur ; prouvant, par ce moyen, que l'on n'est pas largué, peut aussi expliquer cette fringale de consommation.



¹ Jusqu'en 1989, approximativement, il était fréquent d'entendre dire que MARX s'était, complètement, trompé (*Il s'est, effectivement, beaucoup trompé, mais pas sur ce point !*), que la croissance du capitalisme bénéficiait à tous. Depuis 1989, de façon sûre, ce n'est plus le cas, la part de la plus-value réservée aux salariés va en se détériorant dans tous les pays développés.

17.3

La valorisation des capacités de production exige que la consommation croisse régulièrement sans que les consommateurs soient capables de définir de quoi sera faite leur consommation supplémentaire future. Bref, il faut créer, sans cesse, de nouveaux besoins.

Le consommateur irrationnel s'oppose au citoyen rationnel.

Encore une illusion, le citoyen ne peut pas être rationnel, il peut avoir une rationalité limitée, tout comme le consommateur qui compare des produits, mais la rationalité complète est impossible : par construction de l'homme (nous ne sommes pas des ordinateurs), par manque de temps (il faut s'informer), par manque d'informations.

Le problème de la rationalité humaine est central. Si l'homme est parfaitement rationnel, il est totalement responsable de ces actes. C'est un des axiomes du libéralisme ; il justifie le refus d'aider les chômeurs & autre démunis, seuls responsables de leur déchéance. Inversement, si l'homme n'agit pas librement, parce qu'il est socialement déterminé, par sa naissance & par sa vie, il n'est pas responsable & aucun criminel n'est responsable de ses actes, c'est une des bases de l'angélisme socialisant.

Que tout un chacun puisse être parfois totalement responsable, d'autres fois partiellement responsable & d'autres fois, encore, totalement irresponsable de ses actes échappe aux manichéismes libéraux & socialistes. De même qu'un même individu puisse être un intégriste religieux (ou un supporteur fanatique), un consommateur avide, un citoyen réfléchi, ou l'inverse, ne vient pas l'esprit de la majorité d'entre nous. De plus, beaucoup veulent ignorer que nombre de nos décisions sont biaisées par une information incomplète ou orientée.



17.4

*Le consummationisme fait miroiter l'illusion de **solution individuelle aux problèmes collectifs**.*

C'est complètement faux ! Le message est qu'il n'y a pas de problèmes collectifs, uniquement des problèmes individuels & que tous les problèmes peuvent se résoudre économiquement ; par exemple, on peut polluer, à

condition de payer une taxe ou de financer un organisme de lutte contre la pollution ; malheureusement les pollutions deviennent irréversibles & payer ne permet que d'augmenter le chiffre d'affaire des rentables sociétés de lutte contre la pollution.



17.5

[...] Les **activités hétéronomes**

Ce sont les activités qui font appel à plusieurs intervenants, par opposition aux activités autonomes, qui n'en font intervenir qu'un. Cette distinction est cependant superficielle, en prenant l'exemple de l'article, en menant une vie saine, on n'a pas besoin de faire appel à des professionnels de la santé ; certes mais il nous faut bien consommer des biens qui sont produits par d'autres (vêtements, outils, aliments, etc.) & lorsqu'on se casse une jambe, il est très rare que nous puissions la remettre nous-mêmes en état. En fait, dans une société aussi complexe que la nôtre, il est, presque, impossible d'avoir une activité autonome ; on peut, par contre, diminuer au maximum l'intervention de tiers.



17.6

sont **contre-productives** & elles entraînent un appauvrissement des biens sociaux [?].

Cette notion de contre-productivité, introduite par IVAN ILLICH indique qu'à partir d'une certaine taille un système ou une organisation nuit à son but. Ainsi ILLICH avait calculé, qu'un Américain moyen passant 1 600 heures par an, dans sa voiture, pour parcourir en moyenne 10 000 km, cela faisait une moyenne de 6 km/h. On peut penser qu'en fait, les Américains devaient faire autre chose que conduire, dans leur voiture (manger, visionner des films, baiser, etc.). Si les Américains roulaient à 6 km/h de moyenne, il ne se vendrait plus de voitures dans ce pays ! Mais, contrairement à la précédente, cette notion correspond à une réalité constatée, même si l'exemple est mal choisi.

Une attitude fréquente chez ces intervenants paraît dommageable : ils ne vérifient ni ne s'interrogent sur une opinion qui les arrange. Il semblerait sage de ne pas rapporter une opinion ou une thèse sans l'avoir

vérifiée. Cela demande du temps & de l'énergie, mais si, un individu isolé, y arrive, plus ou moins bien, cela ne devrait pas poser de problème à un collectif.

La notion de moyenne est à manier avec précaution, parce qu'elle n'a pas de signification en soi : ainsi, une taille moyenne à un sens parce qu'il s'agit d'un attribut homogène, mais un nombre moyen de kilomètres parcourus n'a pas de sens en soi, parce que cette caractéristique recouvre des réalités différentes¹ ; tout au plus peut-il aider pour des comparaisons, avec ce qui se fait dans d'autres pays, à condition de représenter les mêmes phénomènes dans ces pays !

Ceci dit, il reste d'une part, à prouver cette contre-productivité², & d'autre part, si elle s'avère à trouver des solutions de remplacement & des transitions.

[...]



¹ En effet, certains automobilistes n'emploient leur voiture qu'en ville, d'autres uniquement pour des trajets inter-agglomérations & emploient les transports en commun pour ceux intra-agglomération. La moyenne du nombre de kilomètres parcourus par ces deux groupes nous donnera une image erronée de l'utilisation de l'automobile.

² Prenons l'exemple grenoblois, chaque matin & chaque soir, des embouteillages se produisent sur les rocade contourant la ville. Lorsque des pics de pollutions limitent la vitesse à 70 km/h, les embouteillages sont restreints, ou absents. Ce n'est donc pas le nombre de véhicules qui cause les bouchons, mais leur vitesse. Même une vitesse de 50 km/h, supérieure à celle d'un cheval au galop sur une distance longue, conviendrait, mais la frustration des automobilistes & celle des amaxophobes seraient telles que nul ne veut réduire la vitesse de circulation ! La contre-productivité ne vient pas de l'objet mais de son usage. Ce raisonnement est basé sur des observations personnelles, il faudrait le certifier par des données statistiques.

18. POURQUOI LA DÉSŒBÉISSANCE CIVILE ?

FRANÇOIS VAILLANT

RÉSUMÉ

Elle va être une aide précieuse pour lutter contre les actions de NICOLAS SARKOZY.

Elle s'est développée depuis le Larzac en 1971. Les collectifs de Faucheurs Volontaires, de déboulonneurs de pub¹ ou les Réseaux Éducation Sans Frontière en sont des manifestations récentes. Mais s'il y a beaucoup de soutien, il y a peu d'actives ; par contre, la couverture médiatique est bonne !

[Suit une histoire de la désobéissance civile.]

Définition de JOHN ROOLS : *c'est un acte public, non-violent, décidé en conscience, mais politique, contraire à la loi & accompli le plus souvent pour amener un changement dans la loi ou dans la politique du gouvernement (18.1).*

Pour la police & la justice, l'activiste est un délinquant ; il se considère, lui, comme un dissident, car *le désobéisseur non-violent, lui, non seulement ne s'enfuit pas, après son acte de transgression, mais il réclame d'être arrêté & auditionné par la police ou par la gendarmerie, pour qu'ensuite, il puisse s'expliquer devant les tribunaux².*

¹ Je suppose qu'ils démontent des panneaux publicitaires & non des pubs, comme des Bové anglophobes !

² La nuance est subtile, elle est du même ordre que celle qui existait dans la France de Vichy entre *terroriste* & *résistant*. Ce qui est gênant, dans cette formulation, est que, apparemment, dans l'esprit de l'auteur, l'explication devant les tribunaux semble devoir entraîner un acquittement ! De plus, je suis très sceptique sur le passage devant les tribunaux : le public assistant à l'audience est, généralement, composé de sympathisants, les délits portant atteinte à la propriété privée sont, généralement, mal vus des juges, eux-mêmes possédant quelques biens & les médias se taisent.

Il faut convaincre l'opinion publique, [etc.].



REMARQUE

18.1

[Pas de critique à faire sur ce texte, juste une remarque, en complément de la note de bas de page]

Cet engagement ne peut que s'appuyer sur une conviction solide. L'absence d'une forte conviction & le manque de courage, il faut insister sur ces points, sont les deux principaux obstacles à la diffusion de la désobéissance civile, seul le désespoir permet d'acquiescer les deux quand la situation se dégrade, mais c'est, généralement, trop tard !

La non-violence de façon générale ne peut, aujourd'hui, être efficace que si elle bénéficie d'un large soutien médiatique, car l'écart entre les décideurs & ceux qui subissent les effets de l'exécution des décisions, car l'irresponsabilité de ces mêmes décideurs, sont si grands, que, seul un important battage médiatique susceptible d'altérer leur image de marque (perte de voix), ou celle de leurs parrains (beaucoup plus grave, perte des parts de marché), peut les amener à reculer. Ils ne craignent plus une révolution, donc, ils n'ont plus les scrupules qui les empêchaient de jeter, sans ménagement, des squatters non-violents, hors des lieux qu'ils occupent.

Le soutien financier est un ersatz pour tous ceux qui manquent de courage ou de conviction ! Mais il est indispensable : ni les déplacements, ni les frais de justice ne sont négligeables.



19. RÉINVESTIR LE POLITIQUE

VINCENT CHEYNET

RÉSUMÉ

Le Grenelle de l'environnement est une opération de communication visant à vider l'écologie de tout contenu politique.

Le Revenu Maximum Autorisé (RMA) (19.1) est emblématique pour l'écologie, car il vise à réduire les inégalités.

[Bla-bla, n'apportant rien de plus que ce qui a été dit dans les précédents. !]



REMARQUE

19.1

À ne pas confondre avec le Revenu Minimum d'Activité qui accompagne les contrats d'insertion. Ce RMA, introduit par le **PARTI POUR LA DÉCROISSANCE (PPLD)**, pose un double problème : *primo*, limité à trois fois le SMIC, comme le propose le PPLD ou même limité à quatre fois le SMIC comme le propose Cheynet dans son livre¹, il assure la disparition complète de l'industrie du luxe & *secundo*, il dévaste celle du tourisme, nos deux activités de pointe ; & de plus, il assure une démotivation totale de tous ceux ayant des métiers difficiles ou nécessitant une haute technicité². Le concept de revenu minimum de citoyenneté (RMC), versé à tous ceux dans le besoin, sans limitation des hauts salaires, semble plus

¹ Il n'y a, bien entendu, aucune explication sur la détermination de ce montant pourquoi 3 ? ou 4 ? plutôt que 5 ou toute autre valeur ? mystère !

² Le problème central, dont la résolution s'avère la condition nécessaire de la société de décroissance, est celui du changement de mentalité : la majorité d'entre nous, cherche, uniquement, à affirmer son statut d'adulte dominant ; il nous faudra sublimer cette attitude ou cet instinct, pour y arriver. Les prescriptions de M^r CHEYNET ne permettront jamais d'atteindre ce but. Elles sont vouées à l'échec !

motivant, mais il pose d'une part, le problème de son niveau : quel est le montant permettant à un individu d'être un citoyen libre & non-assisté ? & d'autre part, celui de la motivation de ceux gagnant en travaillant le même montant que des glandeurs !

On entend des médecins dirent qu'ils exercent le plus beau métier du monde, mais qu'ils ne l'exerceraient pas pour trois fois le SMIC ! Ni même pour un *salaire* supérieur ! Ce sur quoi, il faut insister, c'est que d'une part, si l'on entend souvent des gens dire qu'ils exercent leur métier par plaisir; peu négligent la rémunération, à part quelques idéalistes ; d'autre part, il est des métiers bien rémunérés & désagréables pour ceux qui les exercent faute d'autres possibilités, une diminution de leur rémunération accroîtrait la frustration de ces professionnels. Mais les médecins ne sont pas les seuls dans ce cas : combien de célébrités disent que, pratiquant le plus beau métier du monde (acteur; chanteur; romancier; sportif, rentier), elles seraient prêtes à faire de gros sacrifices pour continuer à l'exercer; avant de s'expatrier; pour payer moins d'impôts, prouvant; d'un coup, à la fois leur égoïsme, leur rapacité & leur bêtise ?



20. CONTRE LE GRENELLE OFFICIEL. Au-delà du développement durable

PAUL ARIES

[Article n'apportant rien de plus que ce qui a été dit dans les précédents.]



21. CONCLUSION

On commence à avoir une idée de l'ampleur des freins au développement de l'environnementalisme, l'examen du livre de VINCENT CHEYNET va nous montrer celle des obstacles au développement de l'idéologie décroissanciste, car la problématique du CHOC DE LA DÉCROISSANCE est légèrement différente : il s'agit d'une tentative pour nous convaincre d'adhérer à la décroissance.

Nous ne sommes plus ni dans la critique, ni dans la parodie du Grenelle de l'environnement, dont on peut dire en juillet 2008, avec le recul, qu'il s'agissait d'une entreprise médiatique sans visée écologique, mais cherchant à promouvoir le développement durable & l'organisateur du Grenelle, un peu comme des paquets de lessive. Le traitement actuel de ces deux produits, par les médias, confirme cette opinion.

Avec CHEYNET, nous sommes d'une part, dans un essai de défense de la notion de décroissance mettant à mal toutes les inepties débitées sur le compte de celle-ci, & d'autre part, dans une tentative de définition de ce qu'elle pourrait être.



RÉSUMÉS & CRITIQUES 2

LE CHOC DE LA DÉCROISSANCE

Le titre de cet ouvrage de VINCENT CHEYNET (VCT, par la suite), LE CHOC DE LA DÉCROISSANCE, ne correspond pas à son contenu. Il ne parle ni du choc que produira l'épuisement des ressources, ni de celui que provoquerait l'adoption de politiques décrois-sancistes ; il traite, en fait :

- ◆ des arguments nécessaires pour convaincre les opposants ;
- ◆ de l'engagement en politique politicienne de l'auteur.

Je le présenterai chapitre par chapitre, la synthèse des critiques sera réalisée dans le chapitre suivant.



Les usages typographiques ne changent pas par rapport au chapitre précédent.



28. LE CHOC DE LA DÉCROISSANCE VINCENT CHEYNET

Dans le résumé qui suit, les raisonnements scolastiques, peu vraisemblables, ont été éliminés, &, pour quelques-uns, remplacés par des argumentaires estimés plus convaincants, quand j'étais en accord avec les idées émises. Là encore l'objectif, n'est pas de traduire, fidèlement la pensée d'un auteur, mais de discuter ses idées afin d'en tirer des arguments pour l'élaboration d'une réflexion. J'ai, cependant, été très attentif à la retranscription des points critiqués.



Après une courte introduction expliquant le cheminement vers la décroissance, d'un jeune publicitaire, issu d'un milieu bourgeois conservateur, l'auteur situe la croissance sur le terrain de la foi : il constate, au moyen de citations¹, que de la gauche à la droite, la croyance en une croissance salvatrice ignore les problèmes écologiques. Il s'en prend ensuite aux pseudo-écologistes défenseurs médiatisés du développement durable, avant de définir, dans trois chapitres, ce que représente pour lui la décroissance. Il finit par quatre chapitres d'apologie de la décroissance, en contrepoint de la critique de ses objectifs par ses opposants. (22.1)



¹ Cet usage des citations, qui fait la force de ce premier chapitre, fera la faiblesse de l'ensemble : l'auteur semblant incapable de construire un argumentaire autrement qu'avec des citations d'autorités réduisant à une scolastique crédule ce qui aurait dû être raisonnement rationnel. En ce sens, ce livre est caractéristique du gâchis intellectuel & de l'inefficacité politique dénoncés plus haut. Nous le montrerons par la suite.

REMARQUES

28.1

Le sentiment qui se dégage de cette lecture évoque plus une auto-justification du choix fait par l'auteur d'engager le PPLD & de s'engager, lui-même, dans la politique politicienne, qu'une tentative de convaincre de la nécessité de se préparer à la décroissance puisque l'auteur pense qu'il ne faudra s'y préparer que quand tout le monde l'aura adoptée.

De plus, comme il n'y est pas question du choc que provoquera le passage à la décroissance, il faut supposer que le choc se rapporte à la percussion, par le *mot obus*, *décroissance*, de la *forteresse idéologique*, *croissance* ! Mais un obus, qui choque au lieu d'exploser, n'est qu'un pétard mouillé ! En fait, l'auteur essaie de rassurer les électeurs potentiels sur la viabilité d'une société décroissante, il n'est donc pas question pour lui d'aborder les problèmes éventuels qu'elle pourrait rencontrer pour s'établir & pour perdurer: Du coup, le seul choc est celui qu'éprouve les individus qui choisissent ce que l'auteur appelle la simplicité volontaire.

En raison de cette édulcoration de la problématique, l'intérêt de cet essai réside dans la présentation claire de toutes les critiques de la décroissance & de la vacuité de tous les arguments pour le développement durable.



29. LA CROISSANCE, UN PHÉNOMÈNE RELIGIEUX

⇒ C'est un acte de foi qui est à l'origine de l'alternative, la croissance ou le chaos. *Pourtant comprendre que des ressources limitées sont incompatibles avec une croissance exponentielle ne nécessite aucun acte de foi.* La science économique qui justifie cet acte de foi n'est pas très scientifique : créée à une époque qui croyait les ressources naturelles illimitées, elle les ignore.

Aujourd'hui parler de décroissance ne passe plus parce que beaucoup ne supportent pas l'idée d'être privés de ce dont ils rêvent (23.1).

⇒ L'opposition supposée entre solidarité & décroissance est une des bases de l'hostilité à cette dernière, comme si la croissance était la condition de la solidarité ! C'est un peu comme les automobilistes qui justifient la voiture par les besoins des personnes âgées ou d'autres situations problématiques, alors que des solutions employant les transports en commun résoudraient les problèmes & qu'une organisation sociale plus solidaire, les ferait disparaître. Partout dans le monde, la croissance accroît les inégalités entre les plus riches & les plus pauvres. Dans beaucoup de pays, les exclus ne survivent que grâce à la solidarité internationale financée, tout comme leur misère¹, par la croissance.

Enfin, *il existe des sociétés pauvres sans aucun SDF, comme des pays opulents qui laissent mourir des gens de faim dans la rue.*

⇒ Devant l'impossibilité de nier les problèmes de pollutions & la raréfaction du pétrole, les productivistes ont imaginé une autre croissance qui serait moins consommatrice de ressources, moins polluante, parce que basée sur les services. Or la production de services nécessite toujours de la matière &

¹ On prive, par exemple, les paysans de leurs terres, afin d'installer des entreprises occidentales ou des entreprises travaillant pour l'Occident, puis on leur fait l'aumône, histoire de ne pas avoir leur mort sur la conscience.

les producteurs de services auront toujours besoin de consommer de la matière, & le recyclage ne peut jamais être total. Plus, cette dématérialisation de l'économie, déjà en cours, dans les pays développés, implique une diminution de la durée du cycle de consommation, afin de renouveler toujours plus rapidement les consommations & soutenir la croissance. Elle s'accompagne d'une déqualification du travail, condition de la baisse des coûts, qui est une source de mal être.

⇒ Autre acte de foi : *plus de croissance peut soigner les dégâts de la croissance*. En effet, à partir d'analogies avec la mécanique, du style un moteur a un rendement plus élevé, & pollue moins à 3 500 tours par minute qu'à 2 000, donc, il faut une croissance optimale, ni trop lente, ni trop rapide, pour diminuer le chômage & la pollution. Si on a des problèmes c'est parce que notre croissance est trop lente ou trop rapide !
 [Bien sûr personne ne peut dire quel est le taux optimal, la seule certitude c'est que ce n'est pas le nôtre ! Bien sûr, l'épuisement des ressources continue, mais on trouvera une solution !]

⇒ Un autre acte de foi : *la science & la technologie peuvent sauver la croissance*. Mais les limites physiques restent des limites physiques, même si l'on trouvait, régulièrement, de nouvelles sources de pétroles, leur croissance ne serait qu'arithmétique &, inévitablement, celle de la consommation étant exponentielle, celle-ci dépasserait la production.

⇒ Encore un autre acte de foi : *l'affirmation de la croissance comme condition préalable à la démocratie*. L'Allemagne nazie, l'Union Soviétique, la Chine populaire contemporaine, ont été, ou sont encore, des champions de la croissance, mais pas de la démocratie ; les pays scandinaves sont des champions de la démocratie, mais pas de la croissance. De plus, *l'aliénation à la consommation n'est jamais synonyme de liberté collective ou individuelle [...]*.

⇒ L'argument majeur des anti-décroissance se résume à une question : *Sortir de la croissance est-il bien réaliste ?* Assez curieusement personne ne se demande s'il est réaliste de continuer une croissance, même ralentie, alors que les ressources s'épuisent.

⇒ Le chapitre se termine par un morceau de bravoure : *les objecteurs de croissances doivent être modestes car – en dehors des accusations stupides récurrentes du style vouloir retourner dans les grottes – certaines des objections de leurs contradicteurs sont, bien sûr, sérieuses. Dans un monde drogué à la croissance, l'ampleur de la question que soulève la décroissance constitue un bouleversement anthropologique qui n'est pas sans danger¹. Cette réflexion ne s'accommode pas d'attitudes péremptoires ou arrogantes afin de faire avancer au mieux ces thèses². [p. 46].*



REMARQUES

29.1

Aujourd'hui parler de décroissance ne passe plus parce que beaucoup ne supportent pas l'idée d'être privée de ce dont ils rêvent.

L'auteur délire un peu, s'il est vrai que, peu d'entre nous, ont envie d'être privés de biens & de services générateurs de plaisirs, il est encore plus vrai que 99,9 % de la population n'ont aucune idée de ce que peut être la décroissance.

S'il est plus difficile de se faire entendre sur ce sujet c'est essentiellement, parce qu'il n'intéresse, pratiquement, aucun média. & que, dans ceux qu'ils pourraient intéresser (les quatre revues de la presse nationale libre : Le Canard Enchaîné, Charlie-Hebdo, Le Monde Diplomatique & Marianne), il est, soit

¹ La dangérosité de l'ampleur d'une question me laisse, d'autant plus perplexe, que ses dangers ne sont pas évoqués !

² Venant sous la plume d'une personne qui chaque mois, avec une arrogance inouïe, stigmatise, dans LA DÉCROISSANCE, tous ceux qui osent penser autrement que lui, cela ne manque pas de sel ! Ces propos sont pourtant fort justes !

hors sujet (cas du Canard Enchaîné), soit en concurrence avec des sujets plus vendeurs¹.

Ce ne sont pas des individus quelconques qui sont les plus hostiles à la décroissance, mais les médias, la grande distribution, les banques & tous ceux qui sont pris dans la spirale infernale du consummationisme instantanéiste. & ce n'est pas tant leurs rêves qu'eux-mêmes qu'ils voient brisés !

La décroissance nous concerne tous, pourtant, seule une minorité s'y intéresse, au plus 1 % de la population² ; faut-il en conclure que 99,9% des Français sont des autruches, des inconscients, des ignorants, des fous ? ou un mélange à dosage variable des quatre ?

Comme le remarque VCT, un enfant de 10 ans peut comprendre que les ressources ne sont pas illimitées & qu'elles finiront par s'épuiser; alors pourquoi tant d'adultes n'y arrivent-ils pas ?

Cette question CHEYNET ne l'aborde pas, elle s'avère, à mon sens, essentielle : y apporter des éléments de réponse permettra, probablement, de détecter les facteurs sociologiques & psychologiques bloquant la diffusion de l'idée de décroissance.

Car si le mutisme des médias peut expliquer l'ignorance, il n'explique pas qu'un adulte, intelligent & responsable, à qui l'on a fourni une information complète sur le sujet, réagisse comme s'il ne s'agissait que d'une lubie d'illuminé ?

Existe-t-il des autruches responsables ? Ou bien, à l'instar d'un politicien célèbre, ne sentent-elles pas coupables, & donc, pas vraiment concernées, par les conséquences de leurs actes ? Préfèrent-elles écouter les sornettes médiatiques plutôt qu'affronter la réalité ?

En fait, la décroissance aborde le problème du sens de la vie. Il semble que pour beaucoup d'entre nous, seule une contrainte forte nous incite à modifier le sens de notre existence. Il ne faut donc pas s'attendre à un

¹ Bien sûr, je ne suspecte aucune de ces publications de pratiquer des études mercatiques sur son lectorat, mais chaque journaliste a des centres d'intérêts qui le porte à délaisser certains sujets dont la décroissance.

² S'intéresser à la décroissance ne signifie pas appartenir à une élite restreinte : il y a de très mauvaises raisons pour la souhaiter & il en existe de bonnes pour l'ignorer !

enthousiasme fou, même devant un discours clair & bien argumenté, d'où la tentation de recourir à l'effroi. D'où les réponses du style : *Ce discours n'est pas clair ! ; Je ne comprends pas. ; Nous avons le temps ! ; À la télé, ils disent le contraire ! ; C'est une thèse d'illuminé !*. La force de persuasion du discours augmentera, probablement, avec l'intensité & la fréquence des problèmes, mais il urge de réfléchir à des arguments plus persuasifs, aux moyens de contourner ces autodéfenses, afin de convaincre.



30. NICOLAS HULOT & AL GORE SUR LEUR VÉLIB' VONT-ILS SAUVER LA PLANÈTE ?

Les *décroissants*¹ sont traités comme une résurgence des *hippies*, car les journalistes drogués à la croissance préfèrent se focaliser sur des individus médiatisés ne remettant en cause ni le fonctionnement des médias, ni l'économie, comme AL GORE & NICOLAS HULOT.

⇒ AL GORE a obtenu, le succès grâce au message qu'il véhicule : le seul moyen de sauver la planète, c'est plus de croissance, mais d'une croissance propre (24.1). Mais la croissance propre n'est souvent qu'un alibi masquant d'autres pollutions. Ainsi Jean-Claude Decaux n° 2 mondial de la publicité, & champion de la pollution visuelle, s'est-il payé une image d'écologiste avec la complicité des élus socialistes & verts des grandes villes en proposant les *vélib's* !

⇒ NICOLAS HULOT est à la pointe de ces opérations d'acquisition de bonne conscience écologique par les pollueurs. *Il abuse de ses concitoyens en déclarant vouloir transformer la société de l'intérieur, sans préciser que c'est à l'intérieur des sociétés multinationales qui le financent qu'il pense & non à l'intérieur de la démocratie.* [p. 55]. Le pacte écologique avec sa volonté de consensus universel est effrayant de totalitarisme, & s'il a pu abuser Hubert Reeves ou Edgar Morin, on peut penser que c'est en toute connaissance de cause que le milliardaire François Pinault l'a signé. La démocratie est fondée sur le *dissensus*² [Selon Wikipédia, le mot latin *dissensus*, bien qu'il ne soit pas lexicalisé en français [il n'apparaît pas dans les dictionnaires] est

¹ C'est ainsi que se baptisent les partisans de la décroissance de la mouvance de la revue LA DÉCROISSANCE. Personnellement, je préfère un mot à consonance barbare, mais bien construit, comme décroissanciste, à un mot, fortement négatif, qui induit, en plus, en erreur, car on peut penser qu'il s'applique à des personnes rapetissant !

² Ici, il semble employé plutôt dans le sens d'*affrontement*.

parfois utilisé pour désigner soit l'échec d'une recherche de consensus, soit l'attitude qui consiste à vouloir opposer les différentes opinions sans chercher à les rapprocher. Ni le premier sens, ni le second, ne servent de fondement à la démocratie, il y a là, une incompréhension !]. Si les propositions des bulots réjouissent tous les pollueurs, il n'en est pas de même de celles vues par la suite (24.2).



REMARQUES

30.1

AL GORE a obtenu, le succès grâce au message qu'il véhicule : le seul moyen de sauver la planète, c'est plus de croissance, mais d'une croissance propre.

C'est exact, ce mythe à la base de la notion de développement durable repose sur deux impostures :

- la mise au point de véhicules propres, car le transport est vital dans notre économie ; il nous faut donc des véhicules non polluants pour pouvoir continuer à nous déplacer ; d'où l'idée de véhicules ne consommant plus ou si peu qu'il n'est plus nécessaire d'en parler ; seul problème, pour y arriver on omet de parler de la quantité d'énergie nécessaire à leur fabrication ; si on la prend en compte, ils sont guère moins polluants que nos véhicules actuels ;
- le développement de services nécessairement non polluants ; on l'a déjà dit, mais il faudra toujours entretenir les prestataires de services, à moins de les remplacer par des robots¹ & il leur faudra toujours des outils.

Mais le développement durable va plus loin que la croissance propre, puisqu'il implique une gestion des ressources de la planète. Cependant, consommer moins de ressources ne fait que retarder la date de leur épuisement ! Cependant, les principaux consommateurs de ressources, USA,

¹ Même si la production de robots sophistiqués n'est pas à l'ordre du jour, même si elle demande beaucoup d'énergie, elle permettrait de se débarrasser d'une bonne partie de l'humanité & de rendre la planète plus viable pour les survivants, le tout étant d'être dans les survivants.

Canada, Australie, Chine & Inde, refusent d'en entendre parler ! Cependant, les principaux pollueurs, les multinationales, n'en veulent que quand leurs profits sont menacés par leurs pollutions. Dans ces conditions, le développement durable est destiné :

- *primo*, à convaincre les populations de se serrer la ceinture pour sauver la planète, pour ceux qui la saccagent ;
- *secundo*, à servir de gagne-pain à d'autres ;
- *tertio*, à abuser les gogos.



30.2

La démocratie est fondée sur le *dissensus*.

La volonté actuelle de consensus s'avère impressionnante¹.

La démocratie ne peut exister que dans la diversité & non dans le *dissensus*. Aujourd'hui, la seule diversité autorisée est celle de varier sa consommation. Toute tentative de refuser de consommer est marginalisée, ou n'est tolérée qu'à la marge. Le refus généralisé de consommer, c'est-à-dire, la volonté de ne consommer que ce dont on a besoin, en refusant l'incitation publicitaire au changement, remet en cause le système économique, il risque de produire une catastrophe économique. Les anti-décroissances ne disent pas autre chose : tels des autruches ayant la tête profondément enfoncée dans le sable, aveugles & sourds à tous raisonnements, ils refusent d'admettre l'absurdité de leur position, par peur de perdre leurs avantages. Il y aura catastrophe économique, si le

¹ Ainsi dans les entreprises, les non-syndiqués souhaitent des actions syndicales consensuelles, ce qui rend impossibles 90 % des actions quatre syndicats s'ingéniant à démolir toutes les actions pouvant inquiéter la direction, si elles n'ont rien à y gagner, en tant qu'organisation. Cette volonté unanimiste rappelle le pacifisme bêlant de la France des années 1930. Le nombre d'autruches dans notre société croît avec le défaitisme : **Que peut-on y faire, le Marché le veut !** Mais le Marché n'existe pas : il n'existe que des hommes qui en veulent toujours plus & qui sont décidés à atteindre leurs fins, par tous les moyens, y compris les plus malhonnêtes.

renoncement consommationniste se produit peu peu, de façon désordonnée ; elle sera, probablement, évitée, s'il est organisé. Ce n'est pas en refusant d'envisager l'éventualité d'une catastrophe que nous l'éviterons. Il faut donc s'y préparer : la haute-bourgeoisie s'y prépare¹ ; soit nous acceptons son scénario dans l'espoir d'y avoir une place, soit nous en élaborerons un autre !

La confrontation d'idées est le ferment de la démocratie, mais il importe qu'une fois une majorité dégagée par un vote libre & rationnellement acquis, tous s'y plient. Le problème est que de nos jours, outre les votes fantômes, les pressions sont nombreuses pour influencer les électeurs & que peu d'entre eux ont les éléments pour opter rationnellement. Dans ces conditions le *dissensus*, cher à l'auteur, n'est souvent qu'un affrontement malsain de groupes de pression aux objectifs plus ou moins avouables.



¹ C'est une façon de parler, certains s'y préparent, probablement, d'autres commencent à appliquer le scénario néo-conservateur ; tout en niant le faire afin de ne pas passer pour des monstres, y compris à leur propres yeux !

31. LA DÉCROISSANCE

La décroissance est avant tout une décroissance économique du PNB, mais c'est aussi la décroissance des inégalités. *Elle s'inscrit dans le cadre d'une décroissance globale, réservée aux pays riches, dont l'objet est de rendre possible une croissance économique des pays pauvres – croissance légitime, mais que l'on espère moins productiviste, éclairée par les choix malheureux des pays riches, et qui est comprise comme trouvant sa limite un jour* [p. 60] (25.1). La décroissance est un mot obus qui servira à fracasser la pensée unique pro-croissance. Ce n'est que lorsque tout le monde sera convaincu de sa nécessité qu'il faudra s'interroger sur comment on y arrivera, avant cela ne sert à rien (25.2). Ce qui est certain, c'est que ce ne sera pas avec le développement durable¹.

En conclusion, *nous pouvons dire que la décroissance a pour visée un « épanouissement durable » humain et social* (25.3).

[...] *écologie* est un mot qui piège, parce que ceux qui s'en parent n'ont plus de projet écologique (25.4).

Si certains mots sont piégeant, si d'autres sont des poisons, le mot *décroissance*, lui, permettra de frayer un nouvel imagi-

¹ J'ai assez parlé du développement durable dans le chapitre II pour ne pas y revenir, d'autant que l'auteur ne le définit pas, il se contente de critiquer la notion & ses défenseurs. J'accepte, à peu près, toutes les critiques qu'il émet : elles se résument en une phrase, c'est une illusion nocive ! Mais je le pense dans l'erreur sur deux points : primo, sur sa nocivité : alors que la majorité de la population n'a pas encore intégré la notion de développement durable, il me semble illusoire, avec les moyens qu'il suggère (*des slogans publicitaires*) de lui faire assimiler le concept de décroissance ; secundo, sur sa raison d'être : il a tort de prendre les promoteurs du développement durable pour des imbéciles ; les initiateurs du mouvement préparent la société totalitaire indispensable à la gestion des pénuries par la haute bourgeoisie !

naire, car il interpelle les citoyens en prenant le contre-pied des habitudes de pensées (25.5).

[Suit un long délire sur la différence entre communication & publicité d'où, il ressort, si j'ai bien compris, que parler de croissance c'est faire de la publicité & parler de décroissance, de la communication.]

Afin de contourner la loi Évin, les alcooliers ont créé l'association ENTREPRISES & PRÉVENTION qui a pour objectif de réconcilier la santé publique & la consommation d'alcool, bref de concilier des inconciliables¹. Il en est de même pour la conciliation entre croissance durable & protection de l'environnement. La recherche d'un consensus à tout prix relève du totalitarisme, la démocratie repose sur le *dissensus*. *Notre pays est une démocratie qui se fonde sur un divage entre majorité et opposition derrière lequel même l'écologie scientifique doit s'effacer* [p. 78] (25.6).

La première étape d'une politique de décroissance est la désaliénation de l'idéologie de croissance [...]. La première proposition de la décroissance [...] vise [...] à insuffler dans la société de l'esprit critique face à la pensée dogmatique et aux discours de propagande [p. 79-80] (25.7).

L'automobile, la télévision ou le téléphone portable nous semblent des objets naturels de notre cadre de vie alors qu'ils ne font partie de notre existence que depuis peu & que certains ne sont employés que par une minorité de la population mondiale. Plus encore, c'est le toujours plus de consommation qui a été naturalisé. Il nous faudra changer cette mentalité pour entrer dans la décroissance sans souffrance². (25.8)

1 Boire de l'alcool modérément n'est pas incompatible avec la conservation d'une bonne santé, contrairement à ce que pense VCT, plutôt ignare en matière de nutrition !

2 Réflexion typique d'un ascète maladif : comme si se priver ne pouvait que générer du plaisir !

Il est faux de dire que la croissance c'est l'emploi, puisque après des décennies de croissance le nombre de chômeurs a crû (25.9). Croissance & création d'emploi ne sont plus liées.

Être pour la décroissance c'est promouvoir les petits producteurs, les artisans, les services publics, contre les multinationales.

Bien entendu, la décroissance économique n'est pas une décroissance infinie. Elle vise à atteindre un point d'équilibre de partage pérenne & équitable des ressources naturelles [p. 87] (25.10).

Notre choix est entre décroissance ou récession [25.11].

Vive l'utopie ! Il ne faut pas écouter ceux qui prétendent qu'on ne fait pas le bonheur des gens contre leur volonté¹. Cette idée ne sert qu'à dépolitiser la société². Il ne faut pas être contre les utopies : [...] la devise de notre république *Liberté, égalité, fraternité* est une utopie dont nous sommes très loin [...] & l'utopie démocratique, qui demande une conquête perpétuelle, exige, elle, la contradiction permanente [p. 90] (25.12).

Paradoxalement, la condition de la décroissance est une croissance globale. Albert Jacquard affirme : Cette perspective [la décroissance] n'a rien de sombre, à condition qu'elle soit accompagnée d'un développement des activités qui ne détruisent pas les richesses de la planète, notamment toutes celles générées par les rencontres entre humains. [Mon Utopie, Stock, 2006] [p. 91] (25.13).

Pour construire la société de décroissance, il faut réhabiliter la loi, car la loi est une limite, & que la notion de limite sera vitale dans cette société. La loi n'est pas nécessairement liberticide, elle peut être libératrice. [Suit un délire sur la culture trop permissive, la censure que l'auteur applaudit & la liberté d'expression

¹ Quand des détenteurs de vérité veulent faire le bonheur des gens malgré eux, ont abouti au mieux à une dictature, au pire à un totalitarisme !

² Je n'ai toujours pas compris le rapport, ou plus exactement, je n'ose pas le comprendre, parce que cela signifierait que faire de la politique, ce n'est pas vouloir la démocratie, mais la dictature !

qui ne doit pas choquer les bonnes mœurs de l'auteur. La liberté des autres s'arrêtant où commence la sienne, il semble aussi peu tolérant en matière de liberté que d'évangélisme décroissanciste !]

Il faut également bien séparer la vie privée & la vie publique, cette séparation est le principal rempart contre le totalitarisme.

Pour entrer en décroissance, il faut d'abord ralentir, prendre le temps de vivre. La décroissance ce n'est pas seulement partager, ou être sobre, c'est aussi profiter de la vie, prendre le temps de méditer sur nous & sur notre relation au monde. C'est pour cela qu'il faudra combattre la richesse. & *c'est pourquoi, le RMA (revenu maximum autorisé), qui pourrait par exemple être de l'ordre de quatre fois le SMIC, est une mesure emblématique pour la décroissance au même titre que le combat contre le TGV* [p. 106] (25.14).

La simplicité volontaire ne résulte pas d'une morale puritaine, elle est un chemin vers l'humanisation. L'homme doit dominer ses pulsions & ses instincts pour s'émanciper (25.15).

Mais si la simplicité volontaire est un acte individuel, la décroissance est sa manifestation politique [p. 110].

Comme tous les hommes politiques ne sont plus que des marionnettes, il faut réinvestir le politique en proposant les dix mesures du PPLD déjà citées [*autojustification de l'engagement électoraliste*].

La décroissance dépasse le clivage gauche/droite, mais malgré sa pluralité, il lui faut participer à la politique politicienne [Cela paraît absurde, mais c'est ce que ce texte signifie !]



REMARQUES

31.1

Elle s'inscrit dans le cadre d'une décroissance globale, réservée aux pays riches, dont l'objet est de rendre possible une croissance économiques des pays pauvres – croissance légitime, mais que l'on

espère moins productiviste, éclairée par les choix malheureux des pays riches, et qui est comprise comme trouvant sa limite un jour [p. 60]

Donc la décroissance est limitée aux pays riches : il s'agit donc bien de masochisme (les choix malheureux) & d'aveuglement, car comment peut-on régler un problème mondial avec un remède partiel ? On espère que la croissance des pays pauvres sera plus raisonnable que celles des pays riches : peut-être faudrait-il l'inscrire dans le cadre du développement durable !

Il n'y a aucune prise en compte de la réalité économique : ni l'Inde, ni la Chine, ni le Brésil, ni la Russie, n'ont l'intention de ralentir, à court terme, leur développement, si on ne les y incite pas fortement, la fuite étant pour eux le seul moyen d'éviter l'explosion sociale¹. D'ici quelques années, la Chine polluera plus & consommera plus de ressources que les États-Unis, mais elle ne sera pas soumise à la décroissance ! Foutaises !

La décroissance n'a de sens que mondialement : même les plus pauvres des consommateurs seront fortement touchés par l'épuisement des ressources. Réserver la décroissance aux pays riches, c'est ne rien comprendre aux problèmes qui s'annoncent.

Bien sûr, la décroissance ne devrait pas être aussi drastique pour un pauvre que pour un riche. Le premier devra surtout perdre des illusions, le second, outre ses illusions, devra renoncer à une partie de ses biens.



31.2

Ce n'est que lorsque tout le monde sera convaincu de sa nécessité qu'il faudra s'interroger sur comment on y arrivera, avant cela ne sert à rien.

¹ Le problème de la décroissance dans les pays émergents s'avère crucial : il est impératif que ces pays ralentissent leur croissance afin de diminuer les pollutions & les consommations de ressources. Mais comment passer, sans à-coup, d'une croissance libérale se faisant au détriment de la majorité de la population, à une croissance sociale en peu de temps ? Bref, comment non seulement ralentir, mais en plus inverser la vapeur, en changeant les priorités de vie de près de trois milliards de personnes, avec la corruption existante ?

En gros : quand tout le monde aura, par un acte de foi, admis le bien-fondé de la décroissance, alors on réfléchira à comment y aller. C'est absurde : *Pourquoi y aller ? Comment y aller ? Avec quel choix de société ? Qu'est ce que ça n'apportera ? Que cela signifiera-t-il dans notre vie quotidienne ?* sont parmi les questions primordiales dont les réponses motiveront ou démotiveront les populations, mais qui, dans tous les cas, les éveilleront. Refuser d'y réfléchir, dès aujourd'hui, c'est opter pour la décroissance néo-conservatrice, qui nécessite l'anesthésie générale des populations.

Pour l'auteur, il y a des *mots obus* & des *mots poisons* : *décroissance* est un mot obus, *développement durable* un mot poison. Les mots obus servent à démolir les forteresses idéologiques. Se prendre pour Josué devant Jéricho est très gentil, mais ce n'est pas très sérieux ! *Exploitation & Plus-value*, aussi, étaient des mots obus selon les critères de l'auteur, ils n'ont pas pour autant démolit le capitalisme.

Ce que nous dit VCT c'est qu'il sera bien tant de savoir comment instaurer la décroissance quand tout le monde en sera convaincu. En gros, cela signifie qu'il va y avoir de plus en plus d'adeptes de la décroissance, au fur & à mesure que l'obus perforera les murailles de la forteresse, mais qu'ils continueront à consommer, comme si de rien n'était, en attendant de réfléchir à cette énigmatique transition idyllique. Il faut l'espérer, parce que si les nouveaux convaincus se mettaient en tête d'appliquer les principes du PPLD, nous risquerions une catastrophe impressionnante.

C'est en outre prendre les citoyens pour des cons ! Comme si, seul un matraquage publicitaire, avec des mots simples qu'ils soient obus ou balles, pouvait convaincre plus qu'un raisonnement intelligent quand il s'agit de nos intérêts vitaux. La publicité, comme l'hypnose, fonctionnent tant que nos intérêts ne sont pas en cause. La population allemande a soutenu Hitler, grâce à une excellente propagande, mais aussi, parce que l'épouvantail communiste, l'antisémitisme chrétien, les avantages passés, & les promesses de lendemains qui chantent se conjugaient pour la rendre réceptive à ce bourrage de crânes. Pour la décroissance : il n'y a ni ennemis extérieurs, ni boucs émissaires ; il n'y a pas de lien entre une prospérité passée & la décroissance ; la prospérité future est faite de

renoncements réels & de satisfactions hypothétiques ; & la décroissance ne s'appuie sur aucun lavage de cerveaux. La publicité ne permettra pas de convaincre la population dans ces conditions.

C'est un peu dire *Votez pour moi, je m'occupe de tout ! & Ne soyez pas des citoyens passifs !* simultanément !

En pratique, il est souhaitable que chacun réduise ses consommations, emploie, solidairement, son épargne excédentaire, minimise ses ambitions pécuniaires, mais cela ne peut se faire sans une prise en charge solidaire de problèmes induits par ces changements de comportement. Cela ne suppose pas qu'un gouvernement décroissanciste, cela implique un changement de comportement de toutes les organisations publiques ou privées s'occupant de solidarité & également des entreprises, la recherche du profit passant, demain, après la responsabilité sociale.



31.3

En conclusion, nous pouvons dire que la décroissance a pour visée un épanouissement durable humain et social.

Il s'agit là d'une affirmation gratuite ! Il n'y a aucune raison qui rende impérieux un épanouissement, humain ou social, durable pour réussir la décroissance. La décroissance néo-conservatrice n'aura certainement pas cet objectif. Là encore, nous sommes dans la publicité, il s'agit d'un slogan sans réalité derrière. Comment cet épanouissement humain sera-t-il atteint ? Quelle importance a-t-il pour la réussite du projet décroissanciste ? S'agit-il d'une condition nécessaire ? Aucune de ces questions n'est posée ! Comme le dit l'auteur, il est trop tôt pour y réfléchir; faisons lui confiance !

Admettons que cet objectif soit celui recherché par VCT & le PPLD ! qu'il soit, de plus, acceptable par tous ! Mais, encore, faudrait-il préciser, s'il s'agit simplement d'une réponse à l'emporte-pièce aux critiques de malthusianisme ou d'une réflexion approfondie sur la nécessité, ou sur le rôle, de cet objectif, dans la réussite de la décroissance ?



31.4

Écologie est un mot qui piège, parce que ceux qui s'en parent n'ont plus de projet écologique.

Tout ce paragraphe est résumé en une phrase en raison de sa vacuité. VCT laisse parler ses convictions religieuses : la science qui considère l'homme comme un animal se trompe, car elle sous-estime, de ce fait, les aspects anthropologiques, politiques & philosophiques (Il n'ose pas écrire *religieux* !) Ce qui démontre qu'il parle de choses qu'il ne connaît pas !

Le verbiage pseudo-philosophique dont il masque son ignorance ne trompe pas : il s'agit d'affirmer la nature divine de l'humanité. Alors que la considération de la nature animale de l'homme est essentielle pour appréhender les parts respectives de la nature & de la culture dans nos comportements, pour déterminer comment renforcer nos motivations au changement & comment atténuer celles au conservatisme, car, sans changement de nos comportements, nous irons droit dans le mur :

Il n'en reste pas moins que les politiciens verts sont des environmentalistes libéraux & non des écologistes !



31.5

Si certains mot sont piégeant, si d'autres sont des poisons , le mot *décroissance*, lui, permettra de frayer un nouvel imaginaire, car il interpelle les citoyens en prenant le contre-pied des habitudes de pensées.

Il est curieux qu'un spécialiste de la communication ignore que les individus n'entendent pas (ou très difficilement) les messages nuisant à leurs intérêts. Mais la communication nécessite un message & celui de VCT semble se résumer à : *La décroissance est bonne pour vous, la croissance & le développement durable vous nuiront, faites-moi confiance* ! Quel impact un tel discours peut-il avoir sur des citoyens intelligents ? En fait, si j'ai bien compris, ce message n'est qu'un préliminaire : le discours nuancé & complexe viendra ensuite, mais on ne sait quand !

Pourquoi, ne pas reconnaître que ce discours n'existe pas, parce qu'il ne pourra qu'être élaboré par un travail collectif multidisciplinaire, & peut-être bien, avec l'aide de quelques-uns de ces scientifiques que l'auteur semble détester ?

Enfin, ce n'est pas tant d'un nouvel imaginaire que d'une nouvelle conception du monde, l'imaginaire n'en est qu'une partie, dont nous avons

besoin. Pour cela, il nous faudra : trouver de nouvelles spiritualités moins sécessionnistes que les contemporaines ; redéfinir des valeurs fédératrices ; afin d'inciter les détenteurs de pouvoirs & d'argent à intégrer ce changement de paradigme. Il nous faudra trouver le moyen de paralyser les pourris, sans instaurer une dictature.



31.6

Notre pays est un démocratie qui se fonde sur un clivage entre majorité et opposition derrière lequel même l'écologie scientifique doit s'effacer [p. 78]

Primo, une démocratie est, en principe, le gouvernement par le peuple pour le peuple ; un pays, dont le peuple souverain est unanime, reste une démocratie, même sans clivage.

Secundo, la science n'a pas plus à s'effacer; devant la démocratie, que la démocratie devant la science, elles ne relèvent pas des mêmes domaines, l'une ne participe que de la sensification du monde, l'autre, essentiellement, à la gestion des relations de dominances.

Tertio, pourquoi un clivage entre citoyens doit-il être sacralisé ? L'objectif d'une démocratie est de satisfaire sinon le peuple tout entier; du moins une forte majorité de la population, mais il n'est pas souhaitable que majorité & opposition soient pérennes ; chacun doit pouvoir, selon les cas, se trouver dans la majorité ou dans l'opposition.

L'erreur de VCT provient de ce qu'il considère notre pays comme une démocratie, alors qu'il s'agit d'une ploutocratie informelle. Il semble qu'il cherche à s'insérer dans une ploutocratie, grâce à laquelle il serait membre de la majorité pérenne.



31.7

La première étape d'une politique de décroissance est la désaliénation de l'idéologie de croissance [...]. La première proposition de la décroissance [...] vise [...] à insuffler dans la société de l'esprit critique face à la pensée dogmatique et aux discours de propagande [p. 79-80]

Insuffler de l'esprit critique dans la société relève du plus pur non-sens. En effet, personne ne sait créer de l'esprit critique. Nous ne posséd-

donc pas tous la même dose d'esprit critique ; de plus, celle-ci peut varier d'un moment à l'autre de l'existence. Enfin, les faits générateurs de l'esprit critique sont l'habitude du raisonnement analytique & la vigueur de l'intérêt.

L'Histoire montre que chaque fois qu'on a voulu instaurer un esprit critique généralisé, on a établi un nouveau conformisme sanglant (TERREUR pendant la Révolution française, révolution russe, révolution culturelle chinoise)¹.

Il n'en reste pas moins qu'une décroissance démocratique implique, impérativement, la désaliénation du consumérisme. La difficulté est de savoir par quoi remplacer cette désaliénation. Car, il est toujours dangereux de s'attaquer à des éléments de structuration du monde. & on ne change pas de foi comme de chemise.

La désaliénation ne se guérit pas par une campagne de publicité, il y faut de la persuasion raisonnable, du choc émotionnel & un substitut. L'idéologie consumériste *laisse espérer du nouveau* ; la décroissance, telle que nous la présente l'auteur & le PPLD, *ne laisse espérer qu'un ancien rejeté par tous* ou presque. Car c'est bien beau de dire, que nous développerons les relations humaines, que nous pourrions mieux vivre en famille ; mais pour la majorité ce ne sont que des pis-aller, bien moins agréables que : se rêver en super-héros, vivre une merveilleuse histoire d'amour ou accomplir des exploits sportifs, par procuration.



31.8

Plus encore, c'est le toujours plus de consommation qui a été naturalisé. Il nous faudra changer cette mentalité pour entrer dans la décroissance sans souffrance.

¹ Parce que beaucoup de pseudo-démocrates considèrent que leurs idées résultant d'un raisonnement rationnel & intelligent, si chacun fait un raisonnement intelligent & rationnel, il doit aboutir aux mêmes conclusions qu'eux. Donc, si ce n'est pas le cas, c'est : soit parce qu'ils ont mal raisonné (*comme on l'entend dire de ceux qui ont refusé la liberticide constitution européenne & son jumeau, le traité de Lisbonne*) ; soit parce qu'ils poursuivent un but antidémocratique.

Quatre remarques, à propos de ces deux phrases :

- *primo*, elles ne veulent rien dire : une naturalisation ne constitue pas une mentalité ;
- *secundo*, VCT veut changer la mentalité des autres, il ne considère pas que ce sont les autres qui sont moteurs de ce changement, mais le groupe imprécis désigné par *nous* ;
- *tertio*, il admet, enfin, que le passage à la décroissance pourrait être problématique ;
- *quarto*, il réduit la difficulté à un élément simpliste.



31.9

Il est faux de dire que la croissance c'est l'emploi, puisque après des décennies de croissance le nombre de chômeur a crû.

L'idée est bonne, mais l'argumentation nulle. Il est vrai que le nombre de chômeurs a crû, mais parce que la population a augmenté plus vite que le PNB ; dans le même temps la population active également a crû. Enfin le nombre de chômeurs n'est pas un indicateur très valable : les États-Unis ont un taux de croissance plus élevé que le nôtre & un taux de chômage plus bas que le nôtre ; pire, il semble que les chômeurs étatsuniens vivent mieux que les chômeurs français ; par contre, le nombre d'exclus (sans travail, sans domicile fixe, sans aides autres que la charité) dans ce pays est plus élevé que dans le nôtre & le taux de mortalité infantile y est, également, plus élevé. En France, le nombre de personnes mourant de froid ou de faim semble en augmentation mais ces causes de mortalité, si inadmissibles qu'elles soient, sont marginales par rapport au nombre de morts dû aux maladies cardio-vasculaires. Ces maladies sont, aussi, des conséquences de la croissance !



31.10

Bien entendu, la décroissance économique n'est pas une décroissance infinie. Elle vise à atteindre un point d'équilibre de partage pérenne & équitable des ressources naturelles [p. 87]

Primo, une décroissance peut difficilement être infinie, puisque quand il n'y plus rien on s'arrête forcément !

Secundo, en clair: VCT énonce une absurdité : la décroissance permettra une consommation durable, mais partagée durablement, des ressources naturelles, qui de se fait ne s'épuiseront plus, sans pour autant se renouveler !

Pour VCT, afin d'obtenir la confiance de la population, il ne faut surtout pas dire que la décroissance permettra deux choses : reculer la date d'épuisement des ressources non renouvelables ; nous préparer, collectivement &, plutôt consensuellement, à faire face à cet épuisement ; & encore moins, qu'il y aura de toutes façons des dégâts. Il faut sembler qu'elle sera miraculeuse, faute de quoi cette population, forcément idiote, ne suivra pas !



31.11

Notre choix est entre décroissance ou récession.

Erreur, nous devons choisir entre :

1. un développement durable partiel qui aboutira à un chaos écologique, économique & social ; les pays émergents & pauvres épuisant les ressources que les pays raisonnables économiseront ;
2. un développement durable planétaire qui aboutira à une décroissance totalitaire, avec une société néo-féodale à trois classes, sous l'égide de la haute bourgeoisie ;
3. une décroissance des pays riches, un développement durable des pays émergents, une croissance des pays pauvres, qui aboutira à un chaos similaire à celui déjà évoqué, mais à une échéance plus lointaine ;
4. une décroissance planétaire organisée qui permettra de faire face aux pénuries prévisibles.

La solution intelligente est la quatrième, la solution de facilité la seconde, les deux autres sont absurdes.



31.12

Il ne faut pas être contre les utopies : [...] *la devise de notre république Liberté, égalité, fraternité est une utopie dont nous sommes très loin [...] & l'utopie démocratique, qui demande une conquête perpétuelle, exige, elle, la contradiction permanente [p. 90]*

Le mot **utopie**, d'après le TLFI, a trois sens possibles :

- *primo*, c'est un plan imaginaire de gouvernement pour une société future idéale, qui réaliserait le bonheur de chacun ;
- *secundo*, par extension, c'est un système de conceptions idéalistes des rapports entre l'homme et la société, qui s'oppose à la réalité présente et travaille à sa modification ;
- *tertio*, c'est un ouvrage qui conceptualise une société idéale à construire.

Quel que soit le sens retenu notre devise n'est pas une utopie ! il n'existe pas non plus d'utopie démocratique !

Les utopies modernes sont peu nombreuses : le communisme, le nazisme, le libéralisme & les intégrismes religieux. Toutes ont en commun un homme parfait qui appliquera des préceptes parfaits afin d'atteindre la société parfaite, sur Terre ou au Ciel.

Il n'en reste pas moins :

- que nous nous éloignons de l'objectif cité par notre devise ;
- qu'il faut lutter sans cesse pour tirer la médiocratie vers la démocratie & l'empêcher de devenir une ploutocratie féodale ;
- que, si certaines utopies sont belles, leur mise en œuvre est, toujours, dangereuse.

De plus, **la décroissance n'est pas une utopie, mais une nécessité de survie de l'espèce.** & s'il y a rêve, il se manifeste dans la volonté de vouloir une décroissance démocratique, alors que du point de vue de la survie de l'espèce, une décroissance totalitaire ferait, probablement, aussi bien l'affaire¹. Mais ce qui sépare le rêve de l'utopie, c'est la réflexion ! Celle-ci, semble, pour l'instant, plutôt embryonnaire dans les discours décroissancistes. Il ne s'agit pas d'une provocation, mais d'une constatation : les seules réflexions visent à combattre les arguments pour la croissance ou pour le développement durable, ou à expliquer que la décroissance c'est mieux. Aucune réflexion sur ce que pourrait être, pratiquement la décroissance, & comment nous pourrions y parvenir n'a été menée !

Enfin, nous avons déjà tenté, de faire le bonheur des gens contre leur gré, Robespierre, Staline, Hitler, Mao, Castro ont essayé avec les résultats

¹ Le fait que je ne veuille pas d'un tel type de décroissance ne diminue pas sa probabilité. Il faudra l'action d'un grand nombre d'entre nous pour la diminuer.

que l'on sait ! Peut-on suivre un futur dictateur, qui, refusant de tirer les leçons de l'Histoire, nous obligera à vivre obligatoirement simplement ?



31.13

Paradoxalement, la condition de la décroissance est une croissance globale. Albert Jacquard affirme : Cette perspective [la décroissance] n'a rien de sombre, à condition qu'elle soit accompagnée d'un développement des activités qui ne détruisent pas les richesses de la planète, notamment toutes celles générées par les rencontres entre humains. [Mon Utopie, Stock, 2006]

Entre la croissance générée par les rencontres entre humains, qui se feront certainement par internet, afin d'éviter les déplacements, pour la décroissance, & la croissance générée par les services, pour le développement durable, la différence est mince : c'est celle entre une décroissance croissante & une croissance décroissante ! À terme, elles seront théoriquement, identiques, contrairement à ce que prétendent les uns & les autres.

En fait, nous somme un peu comme une voiture sur l'autoroute : Radio-Autoroute vient d'annoncer qu'un camion de produits nocifs s'est renversé & barre les deux voies de circulation & la bande d'arrêt d'urgence, deux kilomètres plus loin. Les libéraux & leurs séides proposent de continuer en accélérant, les développeurs durables, d'avancer en limitant la vitesse à 110 km/h ; les décroissancistes, de continuer à 90 km/h ; l'auteur de ces lignes, de rouler à 50 km/h & de s'inquiéter des air-bags, des appuie-têtes & des ceintures de sécurité, & de tout autres moyens de protection, faute d'un impossible arrêt.



31.14

La décroissance ce n'est pas seulement partager, ou être sobre, c'est aussi profiter de la vie, prendre le temps de méditer sur nous & sur notre relation au monde. C'est pour cela qu'il faudra combattre la richesse. & *c'est pourquoi, le RMA (revenu maximum autorisé), qui pourrait par exemple être de*

l'ordre de quatre fois le SMIC, est une mesure emblématique pour la décroissance au même titre que le combat contre le TGV [p. 106]

Si j'approuve l'idée de profiter de la vie, j'ai peur qu'elle ne prête à contre-sens, parce que tout le monde ne donne pas le même sens à cette expression. Pour un épicurien, relativement, asocial, elle diffère énormément de ce qu'elle représente pour un ascète, absolument, grégaire : l'un goûtera les plaisirs de la mondialisation gastronomique & jouira de ses contemporains par le biais d'Internet, l'autre ne consommera que des produits locaux & communiera dans des séances d'ascèse collective, style *consommateurs anonymes* ou *victimes de la mode anonymes*¹.

Je l'avoue : le lien entre profiter de la vie & combattre la richesse qui permet d'en profiter m'a échappé ! Ce qu'il faut combattre c'est la fuite en avant, la course incessante au toujours plus ! La richesse ne me semble pas incompatible avec ces objectifs. Un PDG de multinationale pourrait se débarrasser de 90 % de ses revenus, refuser d'en gagner toujours plus & rester riche. Faudra-t-il renoncer à la navigation de plaisance² parce que peu d'entre nous ont les moyens de la pratiquer ? Que deviendront tous ceux qui en vivent ? Seront-ils des désœuvrés vivant du RMA ?

Enfin lutter contre le TGV s'avère idiot : dans l'immédiat, on ne remplacera ni l'automobile, ni l'avion, si l'on n'a pas des moyens de transports écologiques ; & le train est le seul moyen de transport écologique qui puisse rivaliser avec les deux pré-cités. Dans une politique de décroissance, les TGV peuvent servir à réduire les vols³ & la circulation autoroutière.



31.15

L'homme doit dominer ses pulsions & ses instincts pour s'émanciper.

C'est exactement ce que cherchait à faire le PRÉSIDENT MAO, lors de la révolution culturelle chinoise ! Même, si j'approuve totalement ce propos, je ne peux que m'inquiéter de son caractère impératif : tous ceux qui refu-

1 Sur le même modèle que ces groupes d'alcooliques qui permettent à d'anciens alcooliques d'échapper à leur vice.

2 Activité sans intérêt pour l'auteur !

3 Même s'ils n'ont aucun impact sur la délinquance !

seront de s'émanciper seront-ils contraints de le faire parce qu'ils font obstacle à la décroissance ? Si oui, ce sera une dictature, sinon, ils freineront ou empêcheront la décroissance !

La domination des pulsions & des instincts s'avère le problème central de la décroissance. Jusqu'à ce jour, seuls très peu d'entre nous ont réussi, plus ou moins, à dominer leurs pulsions & leurs instincts. Ceux qui ont bien réussi sont considérés comme des sages & les autres se considèrent comme supérieurs aux autres animaux, alors qu'ils ne se comportent pas différemment. C'est un des intérêts de la notion de *déité*, elle permet de s'attribuer une qualité que l'on ne mérite pas. Si nous voulons être, réellement, supérieurs aux autres animaux, il nous faut dominer nos pulsions & nos instincts. Ce n'est pas facile. À ce jour, seules de rares individus y ont réussi. Il faudrait, compte tenu de l'urgence, la combinaison de nombreuses actions individuelles & d'une volonté collective ! Cela impliquera, entre autres, la disparition des communautarismes, cette solution de facilité qui nous permet d'intégrer de reposants troupeaux, avec pour seul objectif de nous abaisser au niveau commun.

Bref, nous ne sommes pas au bout de nos peines ! Car dominer ses pulsions, maîtriser ses instincts demande des efforts quotidiens difficiles à fournir; quand, la majorité de l'énergie dépensée dans les transports & le travail, il en reste à peine assez pour s'avachir devant un téléviseur; pour préparer des surgelés ou pour ouvrir des conserves &, éventuellement, pour s'occuper des enfants & des animaux domestiques !

Pour réussir; il faudra une motivation inobtenable par des slogans publicitaires !



32. AVANCER OU LUTTER CONTRE LE RECU ?

Il faut refuser les délires liés aux nécessaires changements de sociétés. *Le plus dangereux serait de refuser d'affronter les questions essentielles que soulève la décroissance et de se limiter à une réflexion superficielle* [p. 124] (26.1). [Suit du blabla aboutissant à un panégyrique de la revue LA DÉCROISSANCE.]

Le malthusianisme est une erreur, le problème n'est pas le nombre d'humains, mais la répartition de la richesse entre eux, certains auteurs comme PIERRE RABHI & SERGE LATOUCHE soutiennent l'idée que la planète pourrait nourrir bien plus de personnes si les ressources étaient réparties plus équitablement & parcimonieusement. [p. 128] (26.2)

Le texte de WILLIAM STANTON publié par l'ASPO (Association for Study of Peak Oil), montre les dérives malthusiennes possibles puisque l'auteur envisage, pour maintenir le niveau de vie actuel, de ramener la population de la Grande-Bretagne de 60 millions à 2 millions d'habitants. [Dans l'optique néo-conservatrice, ce ne serait guère plus gênant que de favoriser des attentats meurtriers permettant de diaboliser un ennemi nécessaire !] Il faut donc être particulièrement vigilant (26.3).

L'HUMANITÉ DISPARAITRA, BON DÉBARRAS ! d'YVES PACCALET considère les être humains comme une espèce malfaisante (26.4).

[Je n'ai pas vérifié la pertinence des autres critiques contre l'ouvrage de PACCALET, elles ne présentent pas d'intérêt pour mon propos.]

L'auteur déplore les divergences d'opinions fondamentales entre les divers courants décroissancistes. Il critique, en particulier, SERGE LATOUCHE, contempteur du PPLD, qui refuse la politique politicienne, dans l'idée que la démocratie ne peut s'exercer que dans de petites structures naturelles & non au niveau d'une nation.

Pour VCT, notre pays est une véritable démocratie & il importe de participer à la vie électorale (26.5).

En outre, SERGE LATOUCHE est un anti-humaniste, or l'humanisme est une valeur fondamentale pour VCT (26.6) & ses posi-

tions sont a-historiques. VCT croit à l'unicité du genre humain (& donc à l'universalité des valeurs humaines) &, également, que s'il faut s'inquiéter des limites de la nature, il ne faut pas faire de catastrophisme, car la peur ne conduit à rien de bon (26.7).



REMARQUES

32.1

Le plus dangereux serait de refuser d'affronter les questions essentielles que soulève la décroissance et de se limiter à une réflexion superficielle [p. 124]

C'est ce que vient de faire VCT, dans le chapitre précédent¹, en refusant de traiter des problèmes de fonds pour se limiter à de la propagande.

Le problème de fond est que nous n'avons idée ni de ce que sera cette nouvelle société & ni des problèmes que posera la transition. L'idée de la décroissance est que chacun consommant moins, nous aurons, chacun, besoin de moins de revenus, que chacun ayant besoin de moins, les coûts salariaux baisseront, les prix également & cette spirale décroissanciste vertueuse nous sauvera la mise. Mais, même dans l'hypothèse où tout le monde change rapidement d'habitudes de consommation, plusieurs problèmes vont se poser :

- l'évacuation de notre passif financier; ménages endettés ou hyper-endettés & ménages épargnants ou super-épargnants ;
- l'évacuation de la frustration chez ceux baignant dans le consommationisme depuis leur naissance ;
- la dégradation de la situation économique des pays émergents & des pays pauvres auxquels nous n'achèterons plus rien ou beaucoup moins ;
- le chômage dans tous les secteurs sinistrés par la décroissance, automobile, transports, grande distribution, industries touristiques, nucléaire, armement, industries du luxe, etc. ;
- etc.

¹ En début de ce chapitre, il explique que l'essentiel c'est de convaincre de la nécessité de la décroissance, & le superflu, de savoir comment y aller !

De plus, comme il y a peu de chance pour que le changement des mentalités se fasse en une nuit, nous aurons à gérer tous les conflits de personnes refusant de pointer au chômage pour des lendemains qui chanteront pour d'autres qu'eux.

Aucun des problèmes ne semble insoluble, mais si nous attendons la dernière minute, comme le suggère l'auteur & comme semble le prévoir le scénario néo-conservateur, ce sera extrêmement douloureux, pour la majorité de la classe moyenne & dramatique, pour les exclus.

Affronter les questions essentielles, c'est y réfléchir dès aujourd'hui !



32.2

la planète pourrait nourrir bien plus de personnes si les ressources étaient réparties plus équitablement & parcimonieusement. [p. 128]

C'est théoriquement vrai, mais pratiquement faux :

- d'une part, les ressources sont localisées : certains en ont beaucoup, comme la Russie, d'autres n'en ont pas du tout, comme le Mali ;
- d'autre part, personne n'a trouvé de solution pour répartir les ressources.

Pire, aux déséquilibres de ressources minérales, végétales & animales, s'ajoutent celui des capitaux de connaissances, chers aux adeptes du développement propre.



32.3

Il faut donc être particulièrement vigilant.

Qu'il faille être politiquement vigilant c'est une certitude : le scénario néo-conservateur déjà évoqué dans le second chapitre, repose non pas sur de fumeuses hypothèses malthusiennes, mais sur l'égoïsme d'une classe qui a l'intention de survivre à n'importe quel prix. Encore une fois, l'auteur se trompe de combat. Vouloir une décroissance électoraliste, revient à chercher la difficulté. Ce n'est pas en refusant d'analyser les modalités de la transition que l'on convaincra !



32.4

L'HUMANITÉ disparaîtra, BON DÉBARRAS ! d'YVES PACCALET considère les êtres humains comme une espèce malfaisante (26.4).

Cette haine de soi est à la mode. Elle apparaît dans différents films & livres récents. Elle repose sur une incompréhension totale de notre nature : notre comportement est le même que celui des autres animaux, ils saccagent leur environnement & vont en chercher un autre un peu plus loin. Le problème actuel est que nous, nous n'avons plus de plus loin !

VCT, comme PACCALET, refusent de comprendre la nature humaine : nous sommes des animaux presque comme les autres ; ce en quoi nous différons n'est pas tant par de quelconques capacités physiques ou intellectuelles que par la capacité de destruction récemment acquise. En outre, nous sommes la seule espèce animale qui consacre autant d'énergie à trouver des moyens de se détruire.

Cette unicité particulière nous impose des droits & des devoirs : le droit d'utiliser cette capacité de destruction pour survivre & le devoir de veiller à la survie de l'espèce. Si pour assurer cette survie, il s'avère nécessaire de détruire l'environnement actuel, il faudra le faire.

L'espèce humaine n'est pas plus malfaisante que les autres espèces animales, mais elle consomme beaucoup plus de ressources & elle n'a plus beaucoup de réserves de ressources naturelles à découvrir.

Nous n'avons besoin d'étincelle divine ni pour exister, ni pour définir le bien & le mal. Les croyances religieuses ont été une source de *dissensus* & même de destructions, elles le sont encore ! Il faudra, donc, faute d'une religion universellement acceptée, s'en abstraire si nous voulons coordonner nos actions vers la décroissance.



32.5

Pour VCT, notre pays est une véritable démocratie & il importe de participer à la vie électorale.

Si notre pays était une démocratie, il aurait tout à fait raison. Hélas ce n'est pas le cas, je l'ai déjà dit nous vivons en médiocratie. C'est à dire dans une ploutocratie (gouvernement des riches ou hauts-bourgeois) qui donne l'illusion d'un pouvoir démocratique à la classe moyenne. Illusion dont

VCT est victime. De fait, si le maire, dispose d'une certaine indépendance, en matière de problèmes locaux sans gros enjeux économiques, députés & sénateurs ne votent qu'exceptionnellement des lois contrariant les différents groupes de pression économiques & religieux.



32.6

[...] l'humanisme est une valeur fondamentale pour VCT

Mettre l'homme au centre de ses préoccupations est bien, mais il existe des tas de façons de le faire. S'il s'agit de nous mettre, nous *homo sapiens sapiens*, êtres faillibles & perfectibles, au centre des préoccupations, pas de problème ! Mais, dès que l'on commence à dire qu'au centre de nos préoccupations, nous plaçons un être qui doit maîtriser ses pulsions & ses instincts, nous introduisons un aspect normatif risquant de déboucher, naturellement, sur un totalitarisme.



32.7

[...] s'il faut s'inquiéter des limites de la nature, il ne faut pas faire de catastrophisme, car la peur ne conduit à rien de bon.

C'est l'argument de tous les gouvernements pour justifier des plans anti-catastrophes se limitant à : *N'affolons pas la population*.

En gros, la population est tellement conne qu'il ne faut pas lui dire que nous courons à la catastrophe. C'est à ses représentants de gérer cela, probablement, car eux seuls ont l'intelligence qu'il faut !

En fait, il ne faut pas confondre faire du catastrophisme & tenter d'analyser lucidement des problèmes éventuels. La première attitude relève à la fois du masochisme & du dolorisme judéo-chrétiens, la seconde, de la préservation de l'espèce !



33. L'ambiguïté du politique

Il existe un piège majeur, pour la décroissance : celui d'être prise pour une invitation à créer de toutes pièces une contre-société - un alter-monde-fondée sur une contre-idéologie. [p. 141] (27.1)

[Suit une critique des contre-cultures écolos]

Nous devons transformer notre monde, notre pays & non en construire un autre.

La décroissance n'est pas le désir de retourner en arrière, ce qui ne veut pas dire que toutes les régressions sont mauvaises (27.2).

Rien ne vaut la démocratie représentative, la rejeter est une régression. *L'idéalisation de la démocratie participative ou de la démocratie directe liée au refus de la représentativité constitue l'un des masques de cette régression. [p. 146] (27.3)* [Suivent une assimilation du refus de la représentativité à l'extrême droite & une critique de tous les précurseurs qui ont fait l'erreur de ne pas penser comme l'auteur.]

VCT a été choqué du mépris dans lequel sont tenus les adeptes de la politique politicienne (27.4). [Suit une autojustification, sans grand intérêt, pour notre sujet, de son engagement en politique politicienne.]

Le message de la simplicité volontaire est dérangent mais facilement compréhensible. Par contre, *la décroissance, en tant qu'articulation collective de la simplicité volontaire, va, elle, complètement à contre-courant, car elle exige de penser le collectif. [p. 152]* Penser le collectif, c'est réfléchir aux rôles des institutions (État, représentation, lois, services publics, impôts, etc.) (27.5)

Les objecteurs de croissance doivent avoir hautement conscience de la radicalité à laquelle oblige la raréfaction des ressources naturelles mais plus encore la crise sociale et humaine. [p. 155] (27.6) Ils doivent être radicaux mais en restant dans les limites du cadre républicain français.

[Couplet sur : nous descendons de gens biens qui ont fait des erreurs que nous ne référons pas, mais nous sommes fiers d'eux.]



REMARQUES

33.1

Il existe un piège majeur, pour la décroissance : celui d'être prise pour une invitation à créer de toutes pièces une contre-société - un alter-monde- fondée sur une contre-idéologie. [p. 141]

Il y a un élément qui m'échappe, la revue LA DÉCROISSANCE, appelle chaque mois, à vivre autrement, à utiliser des réseaux de sympathisants. Donc quand eux le font ce n'est pas créer un *alter-monde*. Très logiquement l'*alter* est réservé aux *autres* !



33.2

La décroissance n'est pas le désir de retourner en arrière, ce qui ne veut pas dire que toutes les régressions sont mauvaises.

Bien évidemment, c'est l'auteur qui décrète les bonnes & les mauvaises régressions ; *a priori*, celles proposées par le Pape semblent, nécessairement, bonnes.

Cette simple phrase traduit la volonté honteuse d'un retour en arrière. En définissant, démocratiquement, les valeurs, les institutions & les autres constituants de la société décroissante, on écarte la problématique du retour en arrière. En ne raisonnant plus que par rapport au futur, VCT, lui, reste tourné vers un passé qu'il semble regretter; même s'il prétend le contraire, parce que ce n'est pas politiquement rentable.



33.3

L'idéalisation de la démocratie participative ou de la démocratie directe liée au refus de la représentativité constitue l'un des masques de cette régression.

Ni la démocratie participative, ni la démocratie directe ne sont des panacées au problème de la désaffection électorale. Par contre, elles peuvent servir à remotiver les citoyens concernés par les problèmes sociaux, & écœurés par la non-représentativité de leurs *représentants*, non-représentativité inhérente à des institutions trop présidentielles.



33.4

VCT a été choqué du mépris dans lequel sont tenus les adeptes de la politique politicienne.

Mépris, probablement, d'autant plus choquant, qu'il en a été la cible ! Ceci dit, ce mépris s'explique : les élus sont censés nous représenter, avant les élections ; mais une fois élus, ils ne représentent plus qu'eux, en général. Ils ne se souviennent de leurs électeurs qu'occasionnellement, en particulier, quand ils ont besoin d'eux, à l'approche d'une élection ; & s'ils peuvent se démenier pour aider un riche contributeur à leurs frais de campagne ou un ami ; pour un électeur inconnu, ils se contentent d'une lettre automatique de soutien. De fait, la plupart ne méritent pas le respect, parce que leur conduite n'est pas à la hauteur de leur fonction. Il est vrai qu'ils ne sont que des êtres humains faillibles, comme nous, mais on a le sentiment qu'ils ont plus failli qu'ils n'auraient dû.

De plus, croire à la démocratie représentative, telle qu'elle fonctionne en France ou aux États-Unis, demande une certaine dose d'aveuglement. La plupart de nos élus sont lucides : ils en deviennent cyniques si l'on en croit ce qui se dit dans la presse & sur Internet.



33.5

Penser le collectif, c'est réfléchir aux rôles des institutions (État, représentation, lois, services publics, impôts, etc.)

Mais ce n'est pas dans ce livre, que s'amorcera l'ébauche de cette pensée. C'est effectivement une des tâches prioritaires qui nous attend : si nous voulons une décroissance démocratique afin d'arriver dans les meilleures conditions possibles au choc de l'épuisement des ressources, il nous faudra y travailler collectivement & volontairement. Cela ne s'est encore jamais produit dans notre histoire. Il est, donc, impératif de définir les modèles de collectifs efficaces pour y parvenir. Mais, si nous voulons que ce collectivisme soit démocratique, il faudra qu'il intègre l'épanouissement personnel, comme moteur. Ceci implique de remplacer les motivations personnelles égoïstes, par d'autres plus altruistes sans lavage de cerveau. Une peur raisonnable peut y aider, contrairement à ce

que pense VCT ! Mais cela ne suffira, probablement pas. Il faudrait s'en inquiéter dès aujourd'hui !



33.6

Les objecteurs de croissance doivent avoir hautement conscience de la radicalité à laquelle oblige la raréfaction des ressources naturelles mais plus encore la crise sociale et humaine. [p. 155]

Il faut être radical, parce que les ressources se raréfient, mais il en restera toujours assez pour que la population croisse. La crise sociale & humaine est avant tout un point de vue. Je m'explique : je considère comme anormal qu'il y ait plusieurs millions de chômeurs dans un pays aussi riche que le notre, & que plusieurs millions de personnes, les membres du Quart-Monde, ne puissent subvenir à leurs besoins.

Mais pour un néo-conservateur ou un libéral, c'est parfaitement normal. Pour lui, il n'y a pas de problème : ni le droit de propriété, ni la liberté d'entreprendre ne sont atteints. Le bas matérialisme est un élément du développement économique & son corollaire, le développement sectaire, un moteur de l'économie de services.

Il s'avérera difficile de convaincre les profiteurs du système actuel ; il se révélera encore plus difficile de surmonter les obstacles à la décroissance qu'ils dresseront sournoisement.



34. LA RÉGRESSION EST-ELLE POSSIBLE ?

Bruno Clémentin & l'auteur ont transformé depuis 2001 le concept scientifique de décroissance en outil de communication (28.1). C'est un grand succès, grâce auquel le journal La décroissance¹ est tiré à 40 000 exemplaires (28.2). L'association Slowfood s'inscrit dans l'optique de la décroissance². (28.3)

VCT lutte autant contre la barbarie que pour la décroissance. Pour lui un acte de barbarie c'est préférer acheter un produit chinois à un produit français, tout comme refuser la diversité culturelle (28.4). Il proteste contre les procès d'intention faits aux décroissancistes.

Le rejet de la décroissance est souvent lié au fait qu'elle serait une idéologie contrairement au libéralisme, présenté comme consubstantiel au monde. [Suit une critique de différents intellectuels français dits ultra-libéraux.]

Claude Allègre est l'incarnation de l'idéologie scientiste : il nie la dangerosité de l'amiante, il nie les causes humaines de l'effet de serre [Aucune définition du scientisme !].

Toute société à ses propres croyances, le scientisme est la religion dominante de la nôtre [Toujours pas de définition du scientisme !]. *Le scientisme conduit à ce paradoxe extraordinaire : penser que la science nous permettra de nous affranchir des lois de la physique.* [p. 178] *Il permet d'entretenir l'espoir d'échapper à la responsabilité politique grâce à la science.* [p. 179] (28.5) [Suit un discours vivant à expliquer que la solution c'est de redonner à l'immatériel la suprématie sur le matériel. Bref, en dehors de la religion, à condition qu'elle ne soit pas scientiste, point de salut !]

1 J'ignore pourquoi, VCT, s'obstine à appeler journal un périodique mensuel.

2 Affirmation gratuite de VCT, je n'ai rien lu dans la littérature de Slowfood permettant de savoir si elle préfère le développement durable à la décroissance ou l'inverse. De plus Slowfood (89 000 adhérents dans 132 pays) s'intéresse à des actions concrètes, elle date 1989, bien avant que VCT songe à la décroissance, elle ne fait pas de politique politicienne.

[Délire sur Michel Onfray sans aucun intérêt, sauf pour des croyants assez crédules pour avaler ces balivernes, & en plus hors-sujet.]

VCT remarque qu'un moyen de disqualifier un discours consiste à dire que ceux qui le tiennent souffrent d'une phobie : publiphobie, téléphobie, technophobie.

Une autre technique consiste à déformer, les faits, les dire, à oublier les informations gênantes, etc. bref, à utiliser tous les outils de la polémique de bas étage [comme le fait VCT à propos de Michel Onfray] (28.6).

Les tenants de la croissance refusent l'idée même de limite. Enfin, il faut rappeler que toutes les sociétés qui se refusent à intégrer la notion de limites, conduisent, volontairement ou non à la guerre. [p. 196] (28.7)

L'indifférenciation est barbare (28.8). [Grand délire pseudo-philosophique complètement creux qui montre une incompréhension de pas mal de concepts & en particulier de la nature du libéralisme. VCT, avec ses œillères de conservateur catholique, a du mal à comprendre le monde.]

Il faut réaffirmer des principes simples :

- ◆ l'homme est plus qu'un animal [faux, c'est un animal social] ;
- ◆ l'idée de bien & de mal est une réalité [oui, mais elle est complètement conventionnelle] ;
- ◆ le monde est régi par la division [faux, par la diversité] (28.9).



REMARQUES

34.1

Bruno Clémentin & l'auteur ont transformé depuis 2001 le concept scientifique de décroissance en outil de communication.

Cela signifie qu'il n'existe plus de concept scientifique de décroissance; il serait plus juste de dire que, depuis cette date, ils en ont fait leur fond de commerce.

Il y a deux sens usuels de l'expression *outil de communication*.

» Le premier fait référence aux médias employés : médias de masse (journaux, radio, télévision) ; médias traditionnels (conte, théâtre, chanson), médias visuels (vidéo, photographie, affiches), médias communautaires (radios locales, journaux internes).

» Le second se réfère aux technologies de l'information & de la communication employées par le marketing comme : couponnage (*couponing*, opération qui consiste à promouvoir un produit ou un service au moyen d'un coupon-réponse), vente de produits dérivés, événements médiatiques, actions de proximité dont le porte à porte, actions des groupes de pression (*lobbying*, action menée auprès de décideurs ou de médias dans le but de défendre une cause ou des intérêts particuliers, ou d'influer sur l'opinion publique), commandite (*sponsoring*, ou parrainage licite, soutien matériel apporté à une manifestation, à une personne, à un produit ou à une organisation en vue d'en retirer des avantages publicitaires directs), publipostage (*mailing*, envoi par courrier ou par messagerie à des clients potentiels des documents publicitaires personnalisés afin de leur proposer des produits ou des services), nom & logo, campagnes publicitaires, Internet¹. Il faut y ajouter les outils de communication interpersonnelle : discours, écoute, communication non verbale, débats, discussions.

Il faudrait, donc maintenant, rajouter la décroissance. Le seul problème, c'est que, si l'on voit bien comment communiquer avec une des techniques ou un des médias précédents, on voit mal comment le faire avec un concept qui n'est même plus scientifique !



34.2

C'est un grand succès, grâce auquel le journal LA DÉCROISSANCE est tiré à 40 000 exemplaires.

J'hésiterai à parler de succès, s'agissant d'une revue se limitant à 40 000 exemplaires pour 100 millions de lecteurs francophones potentiels².

¹ Ces deux listes ont été récupérées sur un site Internet dont je n'ai pas noté l'adresse.

² La notion de succès est très relative : si j'arrive à faire éditer ce livre, ce sera déjà un grand succès, s'il a dix fois moins de lecteurs que cette revue, ce sera un succès colossal. Pourtant, cela restera pitoyable s'agissant d'un sujet qui nous concerne tous !

J'ai déjà mentionné, cette revue. Le livre de VCT étant paru en avril 2008, j'ai relu les numéros des mois de mai & de juin suivants. On y trouve toujours le même sectarisme & rien qui suggère une volonté de rassemblement, la mise en œuvre d'un idéal démocratique, ou d'une pensée complexe & nuancée. En tant qu'outil de renforcement de la conviction des convaincus, elle s'avère, effectivement, remarquable, mais en tant que moyen de convaincre des hésitants, lamentable ! L'important est que DIVRY, VCT, CLÉMENTIN & ARIÈS en soient contents !



34.3

L'association *Slowfood* s'inscrit dans l'optique de la décroissance.

Voici, le manifeste de l'association *Slowfood*, extrait de leur site.

Notre siècle, qui a débuté et s'est développé sous le signe de la civilisation industrielle, a d'abord inventé les machines, puis les a élevées au rang de modèles de vie.

Nous sommes devenus les esclaves de la vitesse et avons tous succombé au même virus insidieux : la "Fast Life" (Vie Rapide), qui perturbe nos habitudes, envahit l'intimité de nos maisons et nous force à manger des "Fast Food" (Aliments Rapides).

Pour être digne de son nom, l'Homo Sapiens devrait se débarrasser de la vitesse, avant que celle-ci ne le réduise à une espèce en voie de disparition.

Une défense affirmée des plaisirs essentiels et calmes constitue la seule manière de lutter contre la folie universelle de la "Fast Life".

Espérons qu'une juste dose de plaisir sensuel authentique, lent et durable, nous préservera de toute contamination par les foules qui confondent frénésie et efficacité.

Notre combat doit commencer à table, avec Slow Food. Redécouvrons les saveurs de la cuisine régionale et bannissons les effets dévastateurs du "Fast Food".

Au nom de la productivité, la "Fast Life" a changé notre manière d'être et menace notre environnement et nos paysages.

Slow Food est donc désormais la seule réponse vraiment progressiste.

Il s'agit là de l'essence même de la vraie culture : développer le goût au lieu de l'amoindrir. Et quoi de mieux pour y arriver qu'un partage international d'expériences, de savoirs et de projets ?

Slow Food garantit un avenir meilleur.

Slow Food est une idée qui nécessite le soutien d'un grand nombre de sympathisants compétents, qui soient capables de transformer ce (lent) courant en un mouvement international, symbolisé par le petit escargot.



Il n'y a là aucune référence ni à la décroissance, ni au développement durable. Seulement à des actions concrètes pour changer notre façon de vivre, en supposant que cela sera bénéfique à tous. Même si j'adhère à ce mouvement, le retard que j'apporte au renouvellement de mon adhésion indique assez mon scepticisme quant à sa généralisation.

De plus VCT n'a pas le droit moral de décider des orientations de l'association Slowfood, c'est à elle de décider si elle veut s'inscrire dans une perspective de décroissance.



34.4

Pour lui un acte de barbarie c'est préférer acheter un produit chinois à un produit français, tout comme refuser la diversité culturelle.

C'est une conception originale de la barbarie, qui revient à dire que tous les fauchés sont des barbares, tout comme les accros des télévisions commerciales. C'est oublier, aussi, que les barbares, en achevant les sociétés décadentes nous ont permis d'évoluer, sinon de progresser.



34.5

Le scientisme conduit à ce paradoxe extraordinaire : penser que la science nous permettra de nous affranchir des lois de la physique. [p. 178]

Il permet d'entretenir l'espoir d'échapper à la responsabilité politique grâce à la science. [p. 179]

Le scientisme est l'*attitude consistant à considérer que toute connaissance ne peut être atteinte que par les sciences, particulièrement les sciences physico-chimiques, et qui attend d'elles la solution des problèmes humains [ILF]*. Il ne peut donc en aucun cas inciter à penser que l'on pourra s'affranchir des lois qui l'origine. Les partisans de la croissance ne sont pas des scientifiques, ce sont des productivistes. Ce qu'ils attendent de la science ce n'est pas la solution des problèmes humains, qui viendra du Marché, mais la consolidation de croyances ébranlées par l'ampleur des problèmes annoncés. La nuance est subtile, mais elle change complètement la donnée du problème. HIROSHIMA, les grandes marées noires, les catastrophes de BOPHAL & de TCHERNOBYL ont achevé les scientifiques ! S'ils en restent, il ne peut plus s'agir que d'illuminés !

Claude Allègre n'est pas un scientifique, c'est un scientifique détenteur de vérité dans des disciplines dont il ignore tout : en clair, un idéologue de café de commerce !

S'il est fréquent de voir des politocards, coupables & irresponsables, rejeter leurs fautes sur les scientifiques ou sur les techniciens, ce n'est pas par scientisme, puisque leurs seules croyances sont le pouvoir & l'argent.



34.6

Une autre technique consiste à déformer, les faits, les dire, à oublier les informations gênantes, etc. bref, à utiliser tous les outils de la polémique de bas étage [*comme le fait VCT à propos de Michel Onfray*].

Il est vrai que je n'ai pas encore trouvé de critique construite, scientifique, de la décroissance : toutes sont basées sur la disqualification du discoureur.

L'ennui est que VCT trouve normal d'employer les mêmes procédés pour ceux dont les avis s'opposent au sien : il le fait, entre autres, pour MICHEL ONFRAY, coupable de haïr les monothéismes & non les religions, coupable de ne voir que les aspects négatifs des monothéismes, les mil-

lions de vies brisées, alors que l'auteur trouve normal de ne voir que les aspects négatifs du libéralisme.



34.7

Les tenants de la croissance refusent l'idée même de limite. Enfin, il faut rappeler que toutes les sociétés qui se refusent à intégrer la notion de limites, conduisent, volontairement ou non, à la guerre. [p. 196]

Il y a là un rapport de cause à effet qui m'échappe. Surtout venant de quelqu'un qui veut voir croître & se multiplier, sans limite, la population, ce qui dans notre histoire a été le premier facteur de guerre.



34.8

L'indifférenciation est barbare.

Dire que l'indifférenciation est barbare, c'est dire que la foule est barbare, car l'essence de la foule est l'indifférenciation des individus qui perdent leur personnalité en s'y intégrant.

Mais l'indifférenciation n'est pas le credo du capitalisme productiviste. Celui-ci suppose à la fois l'uniformisation & la différenciation. Par exemple, tout le monde doit consommer des voitures qui se ressemblent, mais chacun doit se différencier grâce au *tuning* (ce réglage qui n'aide en rien au fonctionnement d'un appareil, permet d'en changer l'apparence, afin de se différencier -peintures sur la carrosserie, couleurs variées, étuis bariolés, tatouages, piercing). Cela dope les ventes !

Mais ce que veut dire VCT c'est que l'indifférenciation nie la spiritualité. Or la spiritualité des grandes religions prône l'indifférenciation : une même vérité pour tous ! mais, cela ne gêne pas l'auteur !



34.9

Il faut réaffirmer des principes simples :

- ◆ l'homme est plus qu'un animal ;
- ◆ l'idée de bien & de mal est une réalité (sic) ;
- ◆ le monde est régi par la division.

Trois principes, trois erreurs. Il va être difficile de faire l'unanimité en partant de bases erronées.

Primo, l'homme n'est pas plus qu'un animal, c'est un animal ; la preuve est qu'il n'arrive, toujours, pas à dominer ses pulsions & ses instincts, à l'instar des autres animaux. Mais le fait que nous soyons des animaux ne veut pas dire que nous devons placer les autres animaux sur le même plan que nous : ils ne sont pas de notre espèce.

Secundo, si le bien & le mal étaient des réalités¹, elles seraient identiques dans toutes les sociétés. En fait il s'agit de notions en partie innées (Il semble qu'on les retrouve chez les autres primates !) & en partie conventionnelles, variant d'une société à l'autre. De plus, aujourd'hui, & c'est notre problème, on ne sait plus trop ce qui est bien & ce qui est mal. Plutôt que de se raccrocher à de vieilles lunes auxquelles plus grand monde ne croit, il faudrait essayer d'en définir, conventionnellement, des nouvelles, adaptées à notre époque & à l'époque de transition qui va venir.

Tertio, ce n'est pas la division, mais la diversité qui a fait la richesse de l'humanité. D'une part, la notion de *division* a un relent de punition babélienne. D'autre part, celle de *diversité* illustre, non seulement, nos différences culturelles, mais la richesse de la vie, que nous détruisons par l'uniformisation, par l'industrialisation, y compris agricole avec les cultures intensives, avec ou sans OGM, mais toujours avec forces engrais herbicides, pesticides, insecticides & quelquefois génocides.



¹ Au sens où l'entend VCT, c'est-à-dire des principes existant indépendamment de nous, elles n'existent pas, par contre elles sont des réalités idéelles conventionnelles spécifiques à chaque civilisation.

35. CONCLUSION : SAUVERONS-NOUS LE MONDE ? (29.1)

Le point de non-retour a, semble-t-il été dépassé. Nous avons commencé à émettre trop de gaz carbonique dans l'atmosphère, à partir de la révolution industrielle [...]. [p. 206]

Le mode de vie lié à l'habitation individuelle est une catastrophe écologique [...] [p. 207]

Nous aurons bientôt épuisé les réservoirs du globe. [ibid.]

Le pétrole va bientôt manquer & nous n'avons rien pour le remplacer (29.2).

Heureusement, l'homme est homme parce qu'il est capable d'espoir quelle que soit la situation. [p. 210] (29.3)

Nous nous battons, même si nous avons peu de chance de gagner.



REMARQUES

35.1

Cette question illustre la problématique millénariste de l'auteur. Elle origine quelques erreurs de compréhension : l'univers ne sera pas détruit, la planète n'explosera pas & il est peu probable que l'humanité disparaisse ! Il n'y a donc pas de monde à sauver. Par contre, il serait étonnant qu'il n'y ait pas beaucoup de victimes, compte tenu :

- de la répartition actuelle des ressources naturelles ;
- de l'inertie de nos comportements ;
- des niveaux de pollutions croissants ;
- des pénuries actuelles ;
- de la connerie abyssale des possédants & des politocards de toutes les contrées de la planète.

Il y a, donc, de fortes chances pour que quelques millions d'entre nous y laissent leur peau. La seule problématique décroissanciste possible est d'essayer de minimiser le nombre de victimes, & de faire en sorte que les survivants s'en tirent bien. Il s'agit bien de survie & non de choix de vie !



35.2

Le pétrole va bientôt manquer & nous n'avons rien pour le remplacer.

Revoilà le catastrophisme ! Après nous avoir expliqué que la société serait sauvée, grâce aux élections, on nous dit que de toutes façons, il n'y aura plus de pétrole & que nous serons de toutes façons coincés, mais que ce n'est pas si grave, car nous aurons bien lutté.



35.3

Heureusement, *l'homme est homme parce qu'il est capable d'espoir quelle que soit la situation.* [p. 210]

L'incompréhension de la nécessité de la décroissance semble ici totale : l'important n'est ni de bien lutter, ni de bien participer; il ne s'agit ni d'une élection, ni d'une compétition sportive, ni d'espoir en des lendemains chantant !

Si on considère le scénario néo-conservateur comme néfaste, car risquant de détruire la civilisation & de nous plonger dans une ère de barbarie, il faut tout faire pour empêcher sa réalisation.

Si on le considère comme bénéfique parce, qu'on a l'illusion de pouvoir s'en tirer grâce à lui, même si quelques milliards d'humains doivent y rester, il faut laisser la haute bourgeoisie continuer son œuvre.

C'est de cela dont on parle & pas d'une lutte à la petite semaine pour défendre un choix de vie prétendument idyllique !



36. CONCLUSION

On le voit, rien de tout cela n'est particulièrement convaincant : trop d'imprécisions, trop d'incompréhensions, trop d'*a priori* sectaires vicient les raisonnements.

Malgré une grande sincérité, un engagement fort, un enthousiasme certain, ni les écologistes politiques, ni les décroissancistes ne donnent l'impression de pouvoir persuader nos contemporains. Leurs argumentaires sont trop inconsistants. Alors que même avec un argumentaire bien construit, il est très difficile de convaincre une personne de la compromission de son avenir par ses comportements actuels ; surtout quand le discours dominant lui signifie qu'il n'y aura pas de problème. Les parents peuvent le constater avec leurs enfants, les enseignants, avec leurs élèves, & même les maîtres, avec leurs disciples. Les consommateurs infantilisés n'échappent à cette situation.

À mon sens, le seul moyen de faire évoluer une personne, c'est de lui exposer clairement, sans parti pris les enjeux de la situation problématique : **nous ne pourrons pas éviter une décroissance & elle ne sera pas une panacée.** En clair, & sans faire de catastrophisme, il y aura des victimes. Il nous faut déterminer si nous préférons attendre la catastrophe ou si nous souhaitons une décroissance dictatoriale ou démocratique, afin d'amortir le choc !

Ce constat ne peut être accepté que par des personnes intelligentes, lucides, raisonnant logiquement, mais cela ne suffit pas : il faut attendre un déclic émotionnel, car le raisonnement seul suffit, trop rarement, à nous convaincre de changer. Le déclic est généralement consécutif à une émotion & la cause du déclic varie d'une personne à l'autre. Mais sans raisonnement, le déclic aboutit à du sectarisme, alors qu'il nous faudra beaucoup d'intelligence lucide pour éviter le chaos.



C'est pourquoi, il convient, maintenant, de préciser les notions exposées dans les deux premiers chapitres en y intégrant les remarques énoncées, dans les deux suivants, afin d'essayer d'établir des conceptions, possiblement opérationnelles, de l'écologie, ou de l'environnementalisme, & de la décroissance ; des conceptions qui, permettant de s'affranchir du flou conceptuel, du caractère mystique, de l'aspect sectaire & du passéisme diffus, les sortiront des ghettos intellectuels où elles sont confinées par leurs sectateurs & leurs détracteurs. Cela facilitera l'établissement d'une base minimum, d'entente & d'actions, acceptable par le plus grand nombre.



SYNTHÈSE DES REMARQUES

L'embrouillamini inconscient, au moins chez les écologistes, entre environnementalisme & écologie ne présente qu'un seul avantage : le second mot est plus court ; par contre, ses inconvénients sont nombreux : le premier, & le plus important, s'avérant la confusion idéologique entre sauvegarde de l'espèce & protection de la nature. En effet, l'espèce pourrait survivre dans un milieu dégradé, & la sauvegarde de l'environnement pourrait exiger la disparition de l'espèce.

Ce flou se retrouve dans l'absence de rigueur méthodologique, qui entraîne l'adoption surprenante de contraintes libérales (la régulation se fera par le prix) ou de concepts économiques libéraux (les variables d'ajustement économique).

Chez VINCENT CHEYNET, l'embrouillamini provient du flou de concepts jamais définis, comme si le sens en était évident alors qu'il est méconnu.

Encore une fois, toutes ces remarques portent sur les messages pernicioeux de ces textes, car ce contenu implicite, qu'une lecture superficielle ne permet pas de déceler, vicie &, souvent, invalide les raisonnements, les rendant irrecevables par des hésitants ou par des opposants aux thèses défendues, ce qui enlève beaucoup de leur intérêt !

Cette synthèse nécessaire montre les points communs à tous ces défauts, de façon à les éviter à l'avenir.

Comme le soutiennent M^{rs} ARIÈS & CHEYNET, la bataille pour la décroissance est aussi une affaire de mots, c'est pourquoi, à une époque où les publicitaires & les animateurs de télévision généralisent l'emploi de mots dont ils ignorent ou détournent le sens, il importe de préciser le sens de ceux qu'on emploie. Ce chapitre débutera par une section de brèves

définitions, ou de redéfinitions (de façon à intégrer les réflexions précédentes), de ce dont on parle ; les remarques suivront, regroupées dans deux autres sections :

- ◆ une relative aux erreurs & approximations,
- ◆ l'autre au sectarisme,

de façon à montrer ce qui semble impératif de faire, si l'on veut éviter de disqualifier un discours déjà difficile à recevoir, car remettant en cause nos manières de vivre.

Le livre de VCT sera traité à part, dans une dernière section, pour trois raisons :

- ◆ chronologiquement, sa lecture est survenue après l'achèvement de la version 1 de ce travail ; son intégration aux deux sections précédentes en demandait une considérable réécriture, alors qu'on y retrouve presque toutes les erreurs citées ;
- ◆ alors que les articles de l'ouvrage collectif, qui ne visaient qu'une critique du Grenelle de l'environnement, présentaient un panorama pointilliste de la perception écologiste du monde, ce livre, qui cherche à promouvoir la décroissance, apparaît comme un thésaurus structuré d'une certaine perception de la décroissance ; en pratique, c'est un catalogue parfait de tout ce qu'il faut éviter, pour aboutir à une société décroissante ;
- ◆ enfin, il donne plus de précisions sur la mise en place de la décroissance, montrant, par leur inconsistance, l'impérieuse nécessité d'y réfléchir d'avantage & m'incitant à développer plus, une réflexion trop embryonnaire.



Il n'y aura pas de reprise des explications figurant dans les résumés, mais les références des critiques seront mentionnées.



GLOSSAIRE

CONSOMMATIONISME

Ce mot, créé par des universitaires français, n'a pas eu un grand succès scientifique, pour la raison que j'expliquai : il s'agit d'un fonctionnement secondaire du système capitaliste & non de son moteur contemporain qui est financier. Il paraît, donc, prudent, de le limiter au rôle de synonyme de *consumérisme*.

L'origine des délocalisations ne vient pas du besoin de fournir des produits à bas prix pour la grande distribution, mais de la volonté des actionnaires d'obtenir un taux de rendement des actions supérieur, aujourd'hui, à 13 %, demain, à plus encore. Cela implique de contenir les salaires & donc de fournir les produits nécessaires à la reproduction de la force de travail des salariés à un coût bas inobtenable localement¹.

Ensuite, s'il est absurde de prétendre la planète ruinée, il faut constater que la multiplication des pollutions s'origine

¹ Mon analyse est d'inspiration marxienne. Elle diffère des analyses marxistes sur cinq points :

- le *matérialisme historique* (*notion de progrès historique*) n'a aucun sens, car l'histoire, non plus, n'en a pas ;
- le *matérialisme dialectique* (*cadre thèse-antithèse-synthèse*) est insuffisant, car il est impossible de faire cadrer des phénomènes complexes avec un schéma explicatif aussi simpliste ;
- la *valeur* est une combinaison de la quantité de travail contenue dans le produit & de l'utilité de ce produit ;
 - la *lutte des classes* n'est pas le moteur de l'histoire, mais un de ses moteurs ;
 - nous ne sommes pas, uniquement, *déterminés par notre appartenance sociale* & nous pouvons, parfois, échapper à la détermination.

dans la recherche aveugle du profit, centre des activités économiques contemporaines.

Enfin, aucune espèce animale ne respecte l'équilibre des écosystèmes :

◆ *primo*, nous sommes la seule espèce à avoir conscience de l'état de notre environnement ;

◆ *secundo*, les autres espèces, quand elles ont saccagé un coin de la planète, vont un peu plus loin, & quand elles ne trouvent pas de plus loin, elles disparaissent ; nous en sommes presque là ! avec cette différence : nous pouvons, encore, résoudre le problème, avant qu'il ne devienne insoluble !

Ce sont les naissances, les ressources alimentaires & les morts qui régulent une population¹ !

J'insiste, mais on essaie de nous faire croire que tous les animaux respectent leur environnement à l'exception des humains² ; il faut avoir observé une population animale, pendant quelques temps, pour réaliser qu'en fait, la plupart des animaux changent de zone d'approvisionnement, chaque fois qu'ils ont épuisé les ressources de la zone utilisée. Ce qui diffère, avec nous, c'est qu'en raison de notre expansion, nous n'avons plus de nouvelles zones à exploiter.

Si l'idée de la malfaisance de l'humanité est absurde, le fait que nous ne supportions pas l'idée que notre vie n'en a pas, a, lui, un sens. De ce fait, nous apprécions, majoritairement, ce qui lui donne un sens : jadis la religion, aujourd'hui la publicité &, entre

¹ Pour un libéral, le Marché étant une manifestation de la puissance divine, il n'est pas grave que des humains meurent de faim ou que d'autres soient ruinés puisque Dieu le veut ! Bien sûr son discours change quand il est victime du libéralisme !

² Cette thèse, très répandue, sur Internet & dans les médias, trouve sa plus belle expression dans la scène du film *MATRIX*, où l'agent Smith explique à un Morpheus impuissant, que l'espèce humaine est un virus.

autres, les manies, les animaux familiers, les téléphones mobiles & la consommation, ce qui incite à consommer frénétiquement.



CONSTRUCTIVISME

C'est une attitude politique définie et dénoncée par des libéraux qui proclame que les choix publics doivent être guidés par la volonté de construire un certain type de société, et non par le bien-être immédiat des individus.

Force est de le constater :

- ◆ toutes les fois que des hommes ont essayé de construire une société idéale, ils ont créé des dictatures ; *l'enfer est pavé de bonnes intentions*¹ ; mais ils ont, aussi, créé des dictatures, sans chercher à construire quoi que ce soit ;
- ◆ la recherche d'un bien-être immédiat, toujours renouvelable est suicidaire, dans un monde dont les ressources ne le sont pas.

La bonne attitude serait donc la recherche du bien-être à court terme, avec prise en compte des problèmes de raréfaction des ressources : la décroissance est la seule attitude satisfaisante de ce point de vue, puisque le développement durable, continue l'épuisement des ressources.

On comprend que des individus, épris de leurs libertés individuelles, le rejettent, car plus proche d'une recherche collective du bien-être de tous que de l'épanouissement personnel de quelques nantis.



Ceci posé, le constructivisme, est, également & par extension, la tendance à considérer des notions abstraites comme des entités réelles : la société, la science, etc. Ces concepts doivent rester ce qu'ils sont : des commodités de pensée évitant de lourdes périphrases.

¹ Comment, diable ! Sartre savait-il de quoi l'enfer est pavé ?

Le constructivisme amène à doter d'une autonomie d'action des rassemblements hétéroclites de personnes & d'idées ; c'est un non-sens épistémologique qui peut provoquer de graves erreurs d'analyse.



CROISSANCE PROPRE

Certains estiment que l'humanité est entrée dans une nouvelle ère technologique permettant, grâce à l'informatique & aux télécommunications, de créer de la richesse, & donc de la croissance, en produisant des services & de l'information, de façon non-polluante, sans production de déchet.

C'est cette notion de croissance propre qui sous-tend le développement durable.

Hélas, il s'agit d'une illusion d'optique due à de riches oisifs. Comptons, un peu largement & pifométriquement :

- 1 supposons que 50 % des Nord-Américains actifs¹, produisent des services & de l'information, soient 90 millions de personnes ;
- 2 supposons qu'il en soit de même pour les Sud-Coréens & les Japonais, soient 50 millions ;
- 3 & de même pour les Européens soient 105 millions ;
- 4 ajoutons 15 millions de personnes (très très approximativement) pour tenir compte des autres pays développés ;
- 5 nous arrivons à 260 millions d'individus produisant de la croissance propre pour 3 milliards 900 millions de productifs sur 6 milliards 900 millions d'humains.

¹ Par actifs ou productifs, j'entends ici les membres de la population active au sens du BIT (*personnes de plus de 15 ans ayant travaillé au moins une heure au cours de la semaine de comptage, plus les chômeurs*), afin d'augmenter les chiffres.

Donc, au plus 7 % des productifs, dans le monde font dans la croissance propre & ce sont les plus grands pollueurs, car ils consomment énormément de ressources ! Les libéraux sont persuadés que ces privilégiés, dont vous & moi sommes, même inconsciemment, ne polluent que pour se distraire, alors que la pollution est constitutive de la production de services & de biens immatériels : ce ne sont pas des esprits impalpables qui produisent, mais des êtres humains.

De plus, vouloir faire croire, que les productions de biens immatériels ne nécessitent plus de production industrielle est une escroquerie, parce que sans machine, il n'y aurait qu'une production extrêmement réduite de services & d'informations.

Effectivement, il doit bien y avoir 7 pourcents de l'humanité qui sont entrés dans cette ère, grâce à l'exploitation des 93 autres pourcents. & ces derniers, afin de rattraper leur retard, ont besoin de consommer des ressources & de produire des détritrus, & de plus en plus. Cela leur permettra d'arriver, un jour béni, au stade ultime du consumérisme où :

- ◆ on ne se rend plus compte de l'inutilité des produits achetés... ou volés ;
- ◆ on produit tellement de déchets que l'on perd, presque totalement, conscience de leur existence, car il semble que plus on en produit, moins on a l'impression d'en produire !



DÉCROISSANCE

On l'a vu, c'est un concept politique, économique & social, s'opposant à celui de *croissance économique bienfaitrice*. Elle veut la remplacer par des diminutions de consommation & de production afin de respecter le climat, l'écosystème & les êtres humains.

Il se tient à son sujet des discours assez délirants, ainsi selon PAUL ARIÈS, cité par Wikipédia : *Ce n'est pas une idéologie ni un modèle économique de plus, c'est d'abord un mot-obus pour pulvériser la*

pensée économiste dominante. Ce qui ne veut strictement rien dire, car sans un modèle économique correct, & sans une idéologie motivante, on voit mal comment ses partisans comptent stimuler la population pour lui faire accepter **deux tiens tu ne les auras pas au lieu d'un tiens tu l'auras.**

De fait, la difficulté première de la décroissance, c'est que, sans théorisation précise, son modèle économique se prête à toutes les interprétations, y compris les plus folles. Sa difficulté seconde étant, trop souvent, son soutien par des *antitouts* perçus comme des olibrius & non comme des personnes voulant faire avancer la situation, ou par des originaux pouvant, de ce fait, se permettre de vivre hors normes.



À titre d'exemple, voici les arguments inconsistants que l'on m'avance le plus souvent pour expliquer un immobilisme certain & combattre une mauvaise conscience :

- ◆ *je suis un rebelle de nature* ; on peut en douter, car l'esprit de contradiction diffère de celui de rébellion ; en outre, la décroissance n'est pas une rébellion contre un ordre établi contestable, mais l'expression d'une volonté de survivre à des ennuis prévisibles ;
- ◆ *ma situation économique me le permet* ; il est certes possible de se priver quand on a déjà l'essentiel, mais le superflu importe plus que le nécessaire & se priver, même volontairement, est, toujours, pénible, sauf masochisme ; mais, dans mon cas, la privation de biens & de services inutiles ne génère pas de souffrance ; il n'en sera pas de même, le jour, il me faudra me priver de produits qui me sont utiles ;
- ◆ *je suis intelligent* ; peut-être, mais cela n'a aucun rapport, avec la survie ; de plus, l'intelligence est un handicap face à la connerie !
- ◆ *je vis seul, sans enfant* ; bien plus que cela, ce qui facilite le renoncement à la voiture, c'est d'être un citadin n'aspirant ni aux promenades, dans la Nature, ni à d'autres sorties.

Il n'est pas besoin d'être exceptionnel ou original pour se sentir concerné par notre survie & par celle de nos descendants, seuls une ignorance aveugle ou un égotisme sans faille, justifient l'absence de cette préoccupation.



Il est, théoriquement, démontré qu'avec un partage des richesses différent¹, plus aucun être humain ne devrait mourir de faim & tous pourraient mieux vivre. Le problème est dans le passage de la théorie à la pratique : de quelques façons que l'on s'y prenne, il s'avère que certains y perdraient par rapport à leur situation actuelle en termes de richesses. Ils s'opposent, donc fortement, à cette perte de biens ou de revenus, à moins que la fée RATIONNELLE leur fasse, subitement, comprendre que la reconnaissance éternelle de l'humanité vaut bien quelque perte matérielle.

Ce sera, encore pire pour la décroissance, puisque, outre les hauts-bourgeois, tous les membres de la classe moyenne devront changer de genre de vie. En effet, la décroissance est orientée sur le bien-vivre & non sur le beaucoup-consommer & sur le beaucoup-produire, c'est donc un changement radical de conception de la vie qui ne peut se faire que dans la douleur, en

¹ Il y a partage & partage : en France, approximativement, la moyenne annuelle des 10% de salariés les mieux payés est 50 fois supérieure à la moyenne des 10% les moins payés. Les 10% les plus riches possèdent 46% du patrimoine, alors que les 50% les moins riches n'en détiennent que 7% (CERC 2006), soit 33 fois moins en moyenne par personne.

- Mais la question du partage des richesses n'est pas que nationale (*elle se pose dans tous les pays*), elle s'avère également internationale, les pauvres des pays pauvres étant bien moins lotis que ceux des pays riches.
- Mais, le transfert des richesses n'est pas simple, car d'une part, les riches collaborent rarement, & d'autre part, il ne s'agit pas de simples transferts monétaires.

l'absence d'améliorations immédiates & de foi en des lendemains heureux. À moins que la fée RATIONNELLE passe par là !

Tout en ayant du mal à concevoir une société décroissanciste dictatoriale, car dictature & bien-vivre sont incompatibles, on peut admettre une société *meilleurs-des-mondiste* décroissanciste, mais il sera dur d'y vivre, puisque l'individu y sera nié¹.

Le problème de la transition entre la fuite en avant actuelle & la décroissance peut, difficilement, se résoudre, uniquement, par des actions individualistes : une transition démocratique nécessite des actions solidaires, une totalitaire peut s'en passer ; à nous de choisir !



DÉMOCRATIE

La démocratie, c'est, au sens strict, le pouvoir du peuple. De nos jours, en dehors des périodes de crise (émeutes, campagnes électorales intenses, etc.), le peuple ne s'exprime plus². En effet, les élections, du fait des moyens financiers nécessaires pour y participer victorieusement, ne permettent que l'élection de pantins financés par de généreux mécènes, les candidats compétents sont systématiquement éliminés. Heureusement, tous les pantins ne sont pas des polichinelles ! La démocratie ne fonctionne pas ! ce qui fonctionne, c'est une *médiocratie*, c'est-à-dire un système dans lequel les médias donnent l'illusion à l'individu moyen qu'il détient un pouvoir confisqué par la haute bourgeoisie.

De plus, la démocratie représentative n'a de sens que si les électeurs connaissent leur représentant & s'ils peuvent, en

¹ & probablement un peu niais aussi, car il faudra pas mal l'abrutir pour qu'il se tienne tranquille !

² Je ne mentionne que pour mémoire, le paradoxe de CONDORCET, montrant l'impossibilité de la démocratie, dans certains cas.

outré, le sanctionner en cas de non-respect du mandat qu'ils lui remettent. Aujourd'hui : il n'y a ni mandat, ni sanction & les candidats sont des inconnus. Pire, des individus, élus avec moins de cinquante pourcents des inscrits, se croient autorisés à faire ce que bon leur semble, au nom de la communauté entière, dans l'indifférence générale & avec la bénédiction des journalistes.

La démocratie participative n'est pas une panacée, mais une réponse à la demande de citoyens actifs, afin de restaurer une vie démocratique ; mais elle se heurte :

- ◆ à l'inertie de *tous ceux qui n'ayant rien à dire, le garde pour eux* ;
- ◆ à celle de *tous ceux qui n'ayant rien à dire tiennent à ce qu'on le sache*¹ ;
- ◆ à l'obstruction de tous ceux qui risquent de perdre du pouvoir ou de l'argent dans l'aventure.

Cependant, l'effectif de la population prête à s'y engager mérite que l'on s'investisse dans cette expérience.



DÉVELOPPEMENT DURABLE OU SOUTENABLE

Pour Wikipédia c'est :

selon la définition proposée en 1987 par la Commission mondiale sur l'environnement et le développement dans le Rapport Brundtland :
 « un développement qui répond aux besoins des générations du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs. Deux concepts sont inhérents à cette notion : le concept de " besoins ", et plus particulièrement des besoins essentiels des plus démunis, à qui il convient d'accorder la plus grande priorité, et l'idée des limitations que l'état de nos techniques et de notre

¹ C'est au sociologue PIERRE DAC, que l'on doit le premier repérage de ces deux populations ; le psychologue RAYMOND DEVOS les a popularisées.

organisation sociale impose sur la capacité de l'environnement à répondre aux besoins actuels et à venir. »

Autrement dit, il s'agit, en s'appuyant sur des valeurs (responsabilité, participation et partage, débat, partenariat, innovation, pérennité, réversibilité, précaution et prévention et solidarité sociale, géographique et transgénérationnelle) d'affirmer une approche double et conjointe :

** dans l'espace : chaque habitant de cette terre a le même droit humain aux ressources de la Terre ;*

** dans le temps : nous avons le droit d'utiliser les ressources de la Terre mais le devoir d'en assurer la pérennité pour les générations à venir.*

C'est très beau ! Mais, si les droits ne posent aucun problème théorique, si leur mise en pratique risque de s'avérer difficile ; le devoir, lui, semble impossible à remplir, compte tenu des faits exposés plus haut.

Mais ce qui gêne les décroissancistes & les écologistes, c'est que tous les acteurs du développement durable se veulent apolitiques. Or, on sait qu'un apolitique, accepte, fondamentalement, la politique menée¹ ; mais l'expérience montre que ses actes peuvent l'amender. Il est, donc, absurde de condamner un actant pour ce motif. Mieux quand on lit les objectifs de la fondation NICOLAS HULOT, on ne peut que les trouver compatibles avec un engagement décroissanciste, au progrès près pour les plus sectaires :

Il s'agit pour la Fondation de contribuer aux changements des comportements afin d'aller vers une nouvelle forme de société et de culture basée sur un développement durable :

¹ Quand on dit ne pas faire de politique, c'est que celle menée nous convient, sinon on proteste. Les apolitiques opposants sont des raretés, mais il en existe, mais les deux, que j'ai connus, n'étaient pas représentatifs !

* prendre conscience et faire prendre conscience que les engagements écologiques, sociaux et économiques doivent être² conjoints. Qu'ils représentent un investissement positif sur le long terme [C'est pour cela que M^r HULOT soutient le traité européen de Lisbonne qui dissocie ces trois engagements !].

* prendre conscience et faire prendre conscience que les actes ont des conséquences qu'il faut évaluer avant leur mise en œuvre, qu'il faut penser ses actes [En français : il faut réfléchir avant d'agir ! Tous mes instituteurs, & presque tous mes professeurs, ont répété cet axiome. Peu d'entre leurs élèves l'appliquaient ; eux-mêmes ne le mettaient pas toujours en pratique ! Entre prendre conscience & appliquer, il y a une nuance : celle qui permet de se donner bonne conscience à moindres frais !].

* prendre conscience et faire prendre conscience « qu'il faut donner du sens au progrès », que le progrès est synonyme de générosité et de solidarité [Le progrès n'existe pas plus que la société ! Sans objectif de l'ensemble des individus composant la société, les développements techniques se réalisent toujours pour satisfaire des intérêts personnels à court terme !].

* prendre conscience et faire prendre conscience que du respect d'autrui et des autres êtres vivants dépend la survie de l'humanité et

LE PARADOXE D'ACHILLE & DE LA TORTUE

Zénon d'Élée afin de prouver l'impossibilité du mouvement énonçait le paradoxe suivant : un jour, le héros grec Achille, réputé pour sa vélocité, a essayé de rattraper une tortue qui se trouvait à cent mètres devant lui [Je parle de mètres parce que j'ai oublié l'unité de mesure employée, & parce que cela n'a aucune importance.]

Zénon affirmait qu'Achille n'avait jamais pu la rattraper car, tous deux couraient à vitesses constantes & pendant qu'Achille parcourait les 100 m, la tortue avait avancé d'une certaine distance plus courte, mais pendant qu'Achille parcourait cette nouvelle distance, la tortue avait encore avancé & ainsi de suite.



de la planète. L'autre envisagé comme tout être vivant (homme, animal et végétal) et son milieu de vie, dans une échelle d'espace allant du plus local au plus global et dans une échelle de temps passé (respect des cultures), actuel (respect des différences) et futur (respect des générations à venir).

- prendre conscience et faire prendre conscience que chacun a un rôle majeur dans la construction de cette société, que chacun est acteur, que chacun est responsable [Quand le Président de la République est considéré comme irresponsable devant la justice, il est difficile pour un simple citoyen de ne pas vouloir l'imiter ! Quand les membres d'un conseil d'administration décident de fermer une usine rentable, simplement pour satisfaire l'avarice de quelques-uns d'entre eux, en toute impunité, il est difficile d'exiger de chacun une attitude responsable !].

La notion de développement durable implique que la croissance peut se poursuivre indéfiniment, parce que nous polluons de moins en moins, que nous utiliserons de plus en plus de ressources renouvelables ; c'est négliger l'inertie & le temps, c'est le paradoxe modernisé d'Achille & de la tortue¹ :

- ◆ la croissance de la population humaine continuera pendant au moins un siècle, ce qui signifie qu'il faudra beaucoup plus de ces ressources non renouvelables appelées aliments & de plus en plus d'eau potable ;
- ◆ le remplacement des ressources non renouvelables ne se fera pas rapidement & surtout, il ne sera jamais complet ;
- ◆ la probabilité que nous arrivions à nous passer complètement des dérivés pétroliers, que sont les huiles minérales & les plastiques, en moins d'un siècle, est extrêmement faible.

Cela aura pour conséquences probables : une multiplication des vols de matières premières, des vols d'eau, des conflits pour s'approprier ces nouvelles richesses ; une société poli-

¹ Dans Gödel, Escher & Bach, DOUGLAS HÖFSTADTER présente une belle analyse de l'utilité de ces paradoxes.

cière qui, seule, pourra nous obliger à respecter les restrictions & un marché noir florissant.

Comme les promoteurs du développement durable ne sont pas idiots, on peut penser qu'un de leurs objectifs est, très certainement, de se protéger & de se préparer à ces évolutions prévisibles, en se dédouanant & en culpabilisant les autres citoyens.



DIALOGUE DÉMOCRATIQUE

La campagne pour le référendum sur le traité constitutionnel européen a montré qu'un nombre élevé de personnes s'y intéressait, mais cela pose trois questions :

- ◆ combien ont pris la peine de lire & de réfléchir sur le sens de ce qui était écrit ?
- ◆ ce nombre était-il élevé dans l'absolu ?
- ◆ ou seulement relativement à l'apathie habituelle ?

Il y a en gros 61 millions de Français dont plus de la moitié, 44 millions sont en âge & en condition pour voter. Si l'on note que seuls, les groupuscules d'extrême droite & d'extrême gauche, les altermondialistes, une fraction des socialistes, & des libres penseurs de tous horizons se sont mobilisés, le nombre de participant à ce débat n'a pas dû pas dépasser le million ; c'est plus que les quelques centaines de personnes qui monopolisent l'espace médiatique, mais cela reste infime. Pourtant, ce débat remarquable par son intensité, est cité partout dans le monde, semble-t-il (réactions de la presse internationale citée dans COURRIER INTERNATIONAL) comme un modèle de débat démocratique. Certes, c'est peut-être la première fois que l'intelligence & la motivation l'emportent sur la propagande & la mauvaise foi, mais cela semble consternant, car le pourcentage de participants dépassait à peine les deux pourcents & demi gaussiens (Pour une caractéristique donnée, une population nombreuse se répartit selon la loi statistique normale, dite gaussienne du nom de son découvreur, le

mathématicien Gauss. Exemple pour la taille : il y aura la moitié de la population plus petite que la moyenne & l'autre, plus grande ; de plus 95 % de la population sera comprise dans une certaine fourchette, centrée sur la moyenne, de tailles socialement acceptées, 2,5 % étant au-dessus de la fourchette –les géants– & 2,5 % au dessous –les nains¹), car, statistiquement parlant, 97 % du corps électoral a voté, plus ou moins, pour une raison sans relation avec le traité. Plus, si l'on regarde la globalité du corps électoral, 34 % ont voté contre, 30 % s'en moquent & 26 % approuvent un projet liberticide².



ÉCOLOGIE

Jusqu'ici, dans ce texte, le mot *écologie* était employé comme synonyme d'*environnementalisme*. Il importe de distinguer ces deux notions, car cela permet de clarifier le débat : aucun écologiste ne participait au Grenelle de l'*environnement*.

L'écologie, c'est, d'abord, la *science qui étudie les relations entre les êtres vivants (humains, animaux, végétaux) & le milieu organique ou inorganique dans lequel ils vivent*. C'est, aussi par extension, l'*étude*

1 Je n'ai rien contre les géants ni contre les nains, je remarque seulement que les uns & les autres ont des problèmes, dans une société pas du tout organisée pour eux. De façon générale, notre société supporte mal les minorités : gauchers & autres malfaits sont ignorés, car la standardisation ne traite les minorités que dans le cadre de l'accessoire, & surtout si celui-ci est extrêmement coûteux !

2 De même, un représentant, élu par moins de 50 % du corps électoral (*Cas de la plupart des élus de notre pays, en dehors des tripatouillages, car avec 20% d'abstentionnistes, il faut plus de 64 % de votants pour représenter la majorité du corps électoral.*) a-t-il une légitimité pour représenter son ensemble ? Non ! D'ailleurs, ils ne font, généralement, que prétendre avoir cette légitimité & ils agissent, ensuite, pour défendre les intérêts de leurs parrains. Ceux qui leur fournissent les moyens d'une pseudo-légitimité médiatique. Nous ne sommes pas en démocratie, mais en médiocratie !

des conditions d'existence & des comportements des êtres vivants en fonction de l'équilibre biologique & de la survie des espèces. Dans les deux cas, ce sont les êtres vivants qui importent.

Une notion, qui plaît beaucoup aux écologistes, ou environnementalistes, est celle d'*écologie véritable*, ce qui induit le jugement de valeur qui différencie les faux des *vrais* écologistes¹. En fait, ils ne parlent que d'environnementalisme !



ÉCOTARTUFFE OU ÉCOTARTUFE

Voici un extrait d'un blog (<http://www.melfrid.net/index.php/?2007/03/04/418-ecotartuffes>) ayant pour sujet les écotartuffes :

Alors, Melfrid est-il un pur? Par le passé, il a barbouillé quelques publicités ; il persiste à rouler à vélo, il achète ses légumes au maraîcher local. En même temps, il mange de la viande tous les jours - mais de la bonne; il lui arrive souvent de prendre plaisir à acheter un objet technologique dont il n'a pas besoin, et il lui arrive même parfois de prendre l'avion. S'il était un peu célèbre, cela suffirait à le ranger dans le camp des "écotartuffes".

Cette citation illustre bien l'inadéquation de ce concept qui relève plus du besoin d'appartenance identitaire groupale que de l'outil de lutte politique. Les détenteurs de vérité décrois-sancistes, tiennent à faire savoir qu'ils détiennent la vérité & à donner des leçons de morale ; c'est très satisfaisant pour leur *ego*, mais c'est politiquement nul. Le problème que pose ce genre de concept est celui de son emploi ; en effet :

♦ *primo*, il place l'utilisateur en situation de supériorité ce qui est gratifiant ;

¹ J'éprouve une répugnance extrême à accoler le mot *vrai* à un autre pour exprimer la véracité : une *vérité vraie* m'écorche les oreilles, mais je comprends que la peur d'une plainte en diffamation incite à ne pas parler de mensonge, à propos d'une contre-vérité aussi fausse que flagrante !

- ◆ *secundo*, si celui qui le lit est un ami, il indique un ennemi ; par contre si celui qui le lit est un opposant à la décroissance, il ne l'incitera pas à poursuivre sa lecture ;
- ◆ enfin, si le lecteur est neutre, il se demandera sur quels critères l'auteur peut juger de la sincérité de la personne incriminée, car un tartuffe est un *personnage pétri d'hypocrisie*, c'est-à-dire, *dissimulant sa véritable personnalité & affectant, le plus souvent par intérêt, des opinions, des sentiments ou des qualités qu'elle ne possède pas.*

Un écotartuffe serait donc une personne manifestant pour l'écologie un intérêt qu'elle n'éprouve pas. Or qu'est-ce qui permet de dire que NICOLAS HULOT n'est pas un écologiste sincère ? Rien, à part, la définition sectaire de ce mot que des ayatollahs écologistes ont promue ! Il est membre de la *jet-set* & abuse des déplacements en avion & en hélicoptère ! Il soutient des politocards ne voyant dans l'écologie qu'un thème électoral ! Mais cela ne nous dit rien sur sa sincérité, il pourrait ne pas être le machiavel qu'imaginent certains écologistes, mais un simple idiot utile, soit *une personne imbuée de bons sentiments & blindée de bonne conscience, faisant le jeu de ses adversaires [mais amis] par naïveté* ! Démontrer l'hypocrisie est ardu, car il faut bien connaître l'individu, & pouvoir comparer nombre de ses actes & de ses dires ; démontrer sa naïveté est plus simple & plus efficace.

&, quand il est besoin d'employer ce mot, autant le faire à bon escient, en le réservant à des personnes qui ne semblent s'être intéressées à l'écologie que pour faire du fric, comme AL GORE¹, au lieu de l'appliquer à des gens dont l'intérêt écologique, par exemple, date d'avant la mode écologique.



¹ Ne sachant rien des engagements de ce monsieur avant son élection à la vice-présidence étatsunienne, il se peut que je me trompe !

ENVIRONNEMENTALISME

En effet, s'il s'inspire de l'écologie scientifique, l'*environnementalisme* ou *écologisme* n'est pas une démarche scientifique, mais une idéologie, ou une philosophie, visant au respect de l'environnement, à sa protection, ou à sa restauration.

En accord avec Wikipédia, ces trois centres d'intérêts sont :

- ◆ *la conservation des ressources naturelles ;*
- ◆ *la préservation de la vie sauvage (wilderness) ;*
- ◆ *les préoccupations de dégradation du milieu de vie, des écosystèmes au sens le plus large (des plus sauvages à ceux habités par l'homme, dont les milieux urbains).*

Faisant l'hypothèse que les hommes seront forcément mieux dans un environnement idéal inexistant, il lui sacrifie l'humain.



GAUCHE

Si l'on entend par gauche l'ensemble des forces progressistes, c'est-à-dire voulant améliorer la société, on peut dire qu'il n'y a plus, & depuis plusieurs années, de gauche parlementaire, dans notre pays. Il existe encore des progressistes, mais, très peu nombreux, ils se retrouvent pour certains, dans l'altermondialisme, pour d'autres, dans les mouvements anarchistes ou révolutionnaires. Les écologistes, comme les conservateurs veulent retourner à un âge aussi mythique que passé de la société ; les libéraux, qu'ils soient ultras, modérés ou sociaux, veulent pouvoir se remplir les poches sans contrainte.

Certains parlent de reconstruire la gauche, c'est une impossibilité : les mouvements progressistes n'ont pu se développer que grâce au soutien populaire. Non seulement, aujourd'hui, les mouvements progressistes ne l'ont plus, mais en plus s'ils sont lucides, ils n'ont pas d'avenir radieux à proposer, seulement une croissance idyllique peu vraisemblable, & une

décroissance qu'il est difficile de rendre attirante, en raison du flou conceptuel qui l'entoure. Flou qui laisse la part belle à ses adversaires !



GRANDE DISTRIBUTION

C'est une des bêtes noires des écologistes, mais ils semblent ne pas la connaître. Le secteur de la grande distribution est l'ensemble des regroupements de commerces de détail de biens de consommation. Si mes souvenirs sont bons, ils ne devaient pas y avoir plus de 400 000 petits commerces occupant moins de 600 000 personnes, dans les années 1970. Aujourd'hui, le groupe Carrefour, à lui seul en occupe plus de 400 000 alors que les petits commerces en occupent encore plus de 200 000. Prétendre que la grande distribution supprime des emplois est donc une erreur !

Par contre, ce qu'elle a changé, c'est le maillage social : les petits commerces étaient des endroits où l'on pouvait rencontrer ses voisins.

Ce qu'elle a changé c'est le rythme des courses : plus question d'en faire tous les jours.

De plus, elle s'avère génératrice : de pollutions matérielles, d'une réduction de l'offre de produits locaux, d'un stéréotypage général des produits, d'une pollution informationnelle & d'un étranglement des producteurs. Enfin, les conditions de travail des salariés y sont déplorables : il ne se passe pas une semaine, sans que la presse ne signale des cas de harcèlement moral ou sexuel, dans les grandes surfaces. Récemment, sur France-Bleue Isère, une auditrice parlait des conditions de travail de son mari, cadre dans une grande enseigne ; même si la moitié, seulement, de ce qu'elle racontait s'avérait, il faudrait incarcérer comme criminels tous les membres du conseil d'administration de ce

groupe qui, par les contraintes financières qu'ils imposent, créent ces conditions de travail démentielles !

Il est peu pertinent de limiter sa critique à l'alimentation, car c'est dans le secteur culturel qu'elle fait le plus de dégâts : il existe toujours une théorie de marchés de produits frais, mais il n'y a, pratiquement, plus de libraires ou de cinéastes indépendants, par exemple.



HUMANISME

Selon Wikipédia, *l'Humanisme est une vaste catégorie de philosophies portant sur l'éthique qui affirment la dignité et la valeur de tous les individus, fondée sur la capacité de déterminer le bien et le mal par le recours à des qualités humaines universelles¹ — en particulier la rationalité. Il s'agit d'une composante d'une variété de systèmes philosophiques plus spécifiques et qui est intégrée dans plusieurs écoles de pensée religieuse. L'humanisme implique un engagement à la recherche de la vérité et de la moralité par l'intermédiaire des moyens humains en solidarité avec l'humanité. En mettant l'accent sur la capacité d'auto-détermination, l'humanisme rejette la validité des justifications transcendantes, comme une dépendance à l'égard de la croyance sans raison, du surnaturel, ou de textes présentés comme d'origine divine. Les humanistes supportent une morale universelle fondée sur la communauté de la condition humaine, suggérant ainsi que des solutions humaines aux problèmes sociaux et culturels ne doivent pas être égoïstes.*

Les progrès de la science obligent les croyants modernes à choisir entre intégrisme, pour les plus lâches & humanisme pour les plus courageux, car cette position est inconfortable :

¹ C'est ce qui disqualifie l'humanisme en tant que philosophie existentielle : ni le bien ni le mal n'existent *a priori*, & s'il existe quelques valeurs universelles, les spécifiques à une civilisation sont plus nombreuses. Cette disqualification explique, le succès de l'humanisme en tant que tentative d'apporter du rationnel dans l'irrationnel religieux.

il semble qu'elle oblige à osciller entre un rationalisme prudent & une foi qu'il faut adapter à la réalité matérielle, en prenant quelques distances avec les docteurs de la loi (clergés, théologiens & autres gurus).

À mon sens, il nous faudra réaliser la synthèse entre l'humanisme & les lois de l'humanitique¹. En d'autres termes, il nous faut, ignorant le bon sens fallacieux qui nous dit le contraire, mieux prendre compte trois faits :

- ◆ nous sommes des animaux ;
- ◆ nous sommes individualistes ;
- ◆ nous ne pouvons survivre que collectivement.



IRRADIATION DES ALIMENTS

C'est une méthode de conservation des aliments par exposition au rayonnement d'un minéral radioactif ; aux doses retenues par les autorités sanitaires, elle est sans danger pour les consommateurs & peu destructrice de vitamines. Par contre, elle est dangereuse pour les salariés la pratiquant, tout comme le sont les radiographies, mais les employés de l'agro-alimentaire ne disposent pas de protections aussi sophistiquées que celles des opérateurs des laboratoires de radiographie, qui ne sont pourtant pas extraordinaires (les protections), puisque ceux-ci (les employés) sont plus exposés que les employés des centrales nucléaires. De plus, des irradiations trop longues, car incontrôlées, peuvent détruire beaucoup de vitamines & faire apparaître dans les aliments, des radicaux libres, molécules que l'on soupçonne d'une part, de participer à l'apparition de cancers & d'autre part, d'être un facteur du vieillissement ; il importe donc de veiller à ce qu'il n'y ait aucune irradiation sans contrôle.

¹ L'humanitique est à l'homme ce que la robotique est aux robots selon ISAAC ASIMOV, dans le GRAND LIVRE DES ROBOTS. Il reste à découvrir ses lois !

Comme les commissaires européens sont très sensibles aux cadeaux des lobbyistes, ils pulvérisent, en matière de santé publique des records de nullité, en souscrivant aux souhaits des industriels au mépris de notre santé : la mesure minimale serait, donc, d'imposer un étiquetage indiquant la provenance des produits & considérer comme suspects tous les produits alimentaires venant de pays n'effectuant pas de vérifications, & même d'organiser un boycott des produits venant de ces pays.



REVUE OU JOURNAL LA DÉCROISSANCE

Voici des extraits du blog, déjà cité à propos des écotartuffes, relatifs cette fois à la revue *LA DÉCROISSANCE*.

Ecotartuffe toi-même

Par Melfrid, dimanche 4 mars 2007 à 00:54 : politique n'est pas un gros mot

10 pédale, Nativité de Saint Tancrede, jeune homme [selon le calendrier de Pataphysique]

J'ai le souvenir, voici un peu plus d'un an, d'un jour de pluie où j'avais laissé mon vélo pour emprunter les galeries du métropolitain. M'étant rendu à un repas, j'avais fait un bout de chemin avec des amis d'amis. Sur un escalier mécanique de la station Opéra, je me retourne : nous avons perdu Stéphanie – appelons-la ainsi. «Elle a dû prendre l'escalier, me rassure son copain. Elle boycotte les escalators.» Par politesse, j'ai évité de lui demander pourquoi dans ce cas elle prenait le métro, lui aussi mû par la force électrique et donc dispendieux en énergie.

Stéphanie est ce que, dans les milieux écologistes, on appelle une «décroissante». Elle me considère comme un apôtre du développement durable, ce qu'elle assimile plus ou moins à un vendu, un «écotartuffe». Puisque Total et Areva ont galvaudé le terme, il faut y opposer un autre concept qui soit plus radical. Stéphanie a son journal, La Décroissance, une sorte de

Charlie Hebdo moralisateur qui distribue les mauvais points aux «vendus» : Le Monde, Alternatives Économiques, Télérama, Nicolas Hulot, Michel Onfray, Max Havelaar, les Verts... Tous pourris! Même Pierre Rabhi en prend pour son grade. C'est un vieux réflexe: tape sur le réformiste plutôt que sur le conservateur. Au moins, lui, il sait pourquoi.

Pendant ce temps, au sein même du mouvement, on s'invective. Le journal La Décroissance est aussi crétin et buté que l'idée de décroissance qu'il défend est sage et intelligente. La croissance est en effet aujourd'hui un dogme économique qu'il est nécessaire de mettre en question pour éviter le naufrage climatique et social tel qu'il nous est prophétisé par le consensus scientifique. Moins polluer, moins jeter, moins consommer, relocaliser l'économie... Ce sont là des urgences.

Mais alors que tout le monde s'accorde sur l'urgence, La Décroissance prend le temps de distinguer «victimes et bourreaux, complices et innocents». Il traque les social-traîtres de la cause écologique pour revendiquer entre-soi le monopole de la pureté.

Commentaires

1. Le samedi 24 mars 2007 à 16:33, par marine :: site

"Le journal La Décroissance est aussi crétin et buté que l'idée de décroissance qu'il défend est sage et intelligente."

Pour m'être abonnée au dit journal, je confirme...

Je ne me suis pas ré-abonnée...

2. Le mardi 30 octobre 2007 à 11:52, par Serge :: site

Je suis abonné à la décroissance, mais je dois avouer que je n'en suis pas un fan. Comme dans tout journal, il y a du bon et du moins bon. En même temps, le journal de la joie de vivre ressemble souvent à tout sauf à la joie de vivre ce qui est assez paradoxal.

Néanmoins, je me suis réabonné depuis peu. Ça vaut toujours mieux que le Figaro.

Cette revue répond à des besoins de chapelle, on y trouve, appliqués à des champs différents, les mêmes types d'articles

que dans les revues de l'Union Rationaliste, de l'Union des Athées, des groupes trotskistes ou anarchistes ou même de l'extrême droite¹ :

- ◆ l'affirmation de l'excellence des membres de la chapelle, à l'aide d'exemples d'actions émérites ;
- ◆ la liste des erreurs des ennemis & de leurs complots, jointe à celle de leurs dernières exactions ;
- ◆ le puritanisme intégriste adapté à la chapelle.

Ce qui n'interdit pas, que, comme toutes ces revues, elle soit une mine d'informations peu réjouissantes², mais parfois utiles.



LAÏCITÉ

Pour avoir une chance d'être acceptée par tous, la décroissance devra être laïque.

Il convient donc de s'entendre sur ce qu'est la laïcité. Elle désigne soit le *principe de séparation dans l'État de la société civile et de la société religieuse*, soit, conséquence de ce principe le *caractère des institutions, publiques ou privées, qui, selon ce principe, sont indépendantes du clergé et des Églises; impartialité, neutralité de l'État à l'égard des Églises et de toute confession religieuse* [ILFI]. Impartialité & neutralité ne signifient pas complicité !

Le but de la laïcité est simple : empêcher qu'un groupe religieux, ou, par extension politique, monopolise la vie publique & interdise l'expression d'idées contradictoires. Elle s'oppose

¹ Attention, je ne dis pas que les contenus sont identiques, mais que les modes de fonctionnement sont identiques, en raison de la position de détenteurs de vérité entourés d'un monde hostile (*les irrationalistes, les monothéismes, le grand capital, les bourgeois, les marxistes ou, pire, les juifs marxistes, etc.*)

² Contrairement à son sous-titre, LA DÉCROISSANCE ne reflète pas réellement la joie de vivre ; cette revue donne plutôt, dans le panégyrique pour les saintes & les saints décroissants, & dans l'anathème contre les mécréants.

aux trois monothéismes, car ni le judaïsme, ni le christianisme, ni l'islam n'acceptent la laïcité. Leur dernière trouvaille est d'affirmer que la laïcité a pour but de permettre à chacun d'exercer sa religion librement :

◆ si ma religion m'interdit de me déchausser pour rentrer dans un bâtiment, pensez-vous qu'il se trouvera un musulman pour empêcher ses collègues de me lapider, si j'entre dans une mosquée ? il est à parier qu'aucun de ces laïcs fervents ne viendra à mon secours !

◆ si ma religion m'interdit d'entendre le son des cloches, pensez-vous que tous les bigots de la paroisse dont je démolirais les cloches refuseront de me lyncher ?

◆ Si, ma religion trouvant les affiquets des juifs intégristes ridicules, il me prenait l'envie d'en raser un & de brûler son chapeau, qu'elle serait la réaction de ses coreligionnaires ?

Par contre qu'un musulman, un chrétien ou un juif, passe un athée à tabac, parce qu'il considère l'athéisme comme un blasphème & vous verrez tous les connards de ces trois religions, & absence de dieu sait s'ils sont nombreux ! plus un certains nombre d'*idiots utiles* : les intellectuels compréhensifs, hurler à la légitime défense !

Les exigences des intégristes musulmans, les plus agressifs aujourd'hui, augmentent à chaque reculade des politiciens couards. Le foulard à l'école est une connerie : ni dans le Coran, ni dans les *hadiths*, il n'est exigé. De plus, la *charia* a été écrite à une époque où les femmes restaient confinées, ce n'est plus le cas aujourd'hui !

À propos du catholicisme & de la laïcité, voici une citation lue dans Le Monde du 08/07/2006 : *Réputé plus modéré, l'archevêque de Barcelone, M^{gr} Martinez Sistach, dit au Monde : "Toutes ces lois ont été adoptées sans débat. (Zapatero) gouverne en cherchant à satisfaire les seuls droits individuels et sa majorité parlementaire.*

Comment peut-il oublier les racines chrétiennes de ce pays, réduire la religion à un espace exclusivement privé ? [graisé par l'auteur].

Aucun monothéisme n'est compatible avec la laïcité ! La raison en est que chacun d'entre eux détenant, exclusivement, la vérité divine, ils ne peuvent se plier à des lois humaines, ils doivent imposer leurs propres lois. D'où les pressions intenses contre le divorce, contre l'avortement, contre les homosexuels, contre la mixité, contre les activités du samedi, etc.

La base de la laïcité, ce qui la rend viable, est la restriction du domaine religieux à la sphère privée. On peut admettre, que des pratiques privées ne choquant ni les autres pratiquants, ni les athées, débordent l'espace public, en particulier, pour les interdits alimentaires, mais ce ne peut être qu'une tolérance exceptionnelle, sinon les excès suivront ! *C'est une nécessité en raison des exigences publiques contradictoires des différentes religions*, qu'elles soient écrites (les exigences) dans les livres sacrés ou issues de la tradition : par exemple, avortement, divorce égalitaire, suicide, homosexualité, libération des femmes, sont interdits par les trois monothéismes, ils veulent donc les interdire à toute la population :

- ◆ les musulmans¹ nous interdiraient la charcuterie & la mixité, obligerait nos femmes à s'enlaidir ;
- ◆ les catholiques voudraient imposer l'enseignement du catéchisme & de la LÉGENDE DORÉE comme discipline scolaire historique ;
- ◆ les protestants interdiraient les sonneries de cloches & les appels de muezzins & certains prôneraient le créationnisme comme théorie scientifique ;

¹ Attention : l'ordre d'apparition des religionnaires, dans cette énumération est fonction de la virulence de leurs coreligionnaires intégristes, en France, en 2008. Je suis ni islamophobe, ni judaïsophobe, ni christiano-phobe, seulement conophobe !

- ◆ les juifs refuseraient les activités ayant lieu le samedi ; mais c'est déjà le cas pour certains examens universitaires ;
- ◆ on pourrait multiplier les exemples.

L'invasion de l'espace public par des religions n'est pas la laïcité ; ce n'est surtout pas le meilleur moyen de développer la spiritualité, celle-ci ne faisant pas bon ménage avec les contraintes politiques religieuses !

Si l'on veut redonner toute leur place aux personnes, il faut éviter les conflits religieux, & le seul moyen d'y arriver est de restreindre la religion au domaine privé. Il faut penser que si aujourd'hui, les trois monothéismes s'accordent sur l'importance de la religion dans la vie publique, c'est, uniquement, parce qu'il leur faut vaincre un ennemi commun : le matérialisme économique, & surtout, présumé athée. Une fois, celui-ci vaincu, ils recommenceront à se persécuter les uns les autres.



LIBÉRALISME

Voici la définition de Wikipédia :

Le libéralisme est un mouvement intellectuel né dans l'Europe des Lumières aux ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles, qui affirme les principes de liberté et de responsabilité individuelles. Il repose sur l'idée que chaque être humain possède des droits naturels [Droits qui n'ont jamais existé, car nous n'avons jamais connu, l'état de nature, état sans vice & sans défaut, dont les philosophes du ^{xviii}^e siècle supposaient l'existence !] sur lesquels aucun pouvoir ne peut empiéter. En conséquence, les libéraux veulent limiter, au profit du libre arbitre de chaque individu, les choix imposés à la société par l'État ou par d'autres formes de pouvoir, quels qu'en soient la forme et le mode de désignation.

Le libéralisme est d'abord une morale individuelle, ensuite une philosophie de la vie en société dérivée de cette morale, enfin seulement, une doctrine économique qui se déduit logiquement de cette morale et de cette philosophie. Pour les libéraux, la dichotomie

tomie entre « libéralisme économique » et « libéralisme politique » n'existe pas. Il n'y a qu'un seul libéralisme. [verdi par l'auteur]

Au sens large, le libéralisme prône une société fondée sur la liberté d'expression des individus [encadrée par les médias], le respect du droit naturel [Dans la mythologie libérale, ce droit naturel mythique est le droit de propriété & celui d'entreprendre !] et le libre-échange [des biens & des services d'abord, & ensuite] des idées [En pratique il reconnaît un droit de base, source de tous les autres : le droit de propriété, & une liberté fondamentale, celle d'entreprendre ; on retrouve ces deux notions à la base du projet de constitution européenne repoussée & du traité de Lisbonne que le démocrate SARKOZY, & ses larbins députés & sénateurs, vont adopter, malgré le verdict populaire, si nous ne nous mobilisons pas!]. Elle doit joindre d'une part économiquement l'initiative privée et son corollaire l'économie de marché, d'autre part politiquement un pouvoir limité, par la loi et les contre-pouvoirs, idéalement à ses fonctions régaliennes au maximum, élu par le peuple et responsable devant lui, transparent et soumis à une constitution garantissant les droits des minorités [Je n'ai pas tout compris, mais je ne vois pas ce que les droits des minorités viennent faire dans un État ou chaque homme parfait agissant pour soi, tout se passera pour le mieux, si ce n'est qu'aux États-Unis, ne pas parler des minorités fait perdre des adhérents & des électeurs !].

Ce serait parfait, si nous étions nous-mêmes parfaitement rationnels ! C'est, donc, une dangereuse utopie, comme toutes les théories supposant un homme parfait.

S'il n'y a qu'un libéralisme, il y a plusieurs sortes de libéraux (cf. CFLU, pour une analyse plus détaillée & encadré p. 161), en particulier & en simplifiant :

- ◆ les libéraux montrables, joyeux hurluberlus vantant les charmes d'un libéralisme théorique qui n'existe nulle part ;
- ◆ puis les libéraux réels, mettant en pratique deux principes :
 - » il faut pouvoir faire ce qu'on veut (sous entendu, nous les libéraux réels) ;

1 En l'absence de mobilisation, effectivement, quelques vendus & tous les larbins ont voté, &, probablement, sans l'avoir lu, pour ce traité néfaste !

- » il faut privatiser les bénéfices & socialiser les pertes.



LIMITES

Une limite est une ligne physique ou imaginaire, qui détermine une étendue ou qui sépare deux éléments. Dans notre cas, le mot est pris comme synonyme de finitude. Nous sommes des individus limités, de façons différentes, par notre force physique, par notre intelligence, par notre émotivité, par notre culture.

Nous vivons dans un espace limité : la partie habitable des terres émergées.

Notre planète, elle-même est limitée : minéralement, végétalement, animalement.

Pourtant nous n'arrivons pas à intégrer, la notion de limite dans nos comportements. Tout se passe :

- ♦ comme si nous étions assurés de trouver toujours plus de pétrole ;
- ♦ comme si la production pouvait croître indéfiniment ;
- ♦ comme si les scientifiques & les techniciens étaient capables de résoudre tous les problèmes à venir, en dépit des contraintes imposées par les lois de la physique ;
- ♦ comme si nous voulions nous assurer d'une improbable & partielle immortalité, afin de nous affranchir de notre disparition annoncée.

Tant que nous n'intégrerons pas ces limites, nous continuerons la fuite en avant. Elle sera, fatalement, interrompue brutalement & douloureusement, mais nous n'avons aucun moyen de savoir quand ? comment ? à quel prix ?



MÉDIOCRATIE

Système politique dans lequel les médias & les médiocres (Ce mot n'a, ici, aucun sens péjoratif : *médiocre* signifie *moyen*.) détiennent le

pouvoir apparent, pour le compte d'une oligarchie, ou d'une ploutocratie, discrète. C'est ce que nous appelons à tort, démocratie. Dans les sociétés traditionnelles, les sources de pouvoir sont facilement identifiables ; dans la nôtre, c'est un peu plus compliqué : outre les trois pouvoirs traditionnels, *législatif, exécutif & judiciaire*, il nous faut : un pouvoir *médiatique*, le plus visible ; un pouvoir *économique*, le plus fort & le plus secret ; & un pouvoir *contestataire*, le plus faible, mais le plus nécessaire ! Le pouvoir médiatique, sous l'influence du pouvoir économique, met en scène une comédie du pouvoir à l'usage de la classe moyenne masquant la réalité des jeux de pouvoirs.

Bien sûr, les propriétaires des médias sont aussi des meneurs du pouvoir économique, mais ils savent faire la part des choses ; bien sûr, leurs *stars* & leurs journalistes sont honnêtes, ils ne font que servir leurs intérêts à court terme ; bien sûr, la réforme du système judiciaire ne vise pas à réduire une indépendance inacceptable pour le pouvoir économique ; bien sûr SARKOZY ne vend des centrales nucléaires & des avions que pour le bien du peuple.



MICRO-ONDES

Une autre bête noire des environnementalistes ! Ceux-ci manifestent une phobie des ondes, ce qui ne les empêche pas d'écouter la radio, de regarder la télévision dont les récepteurs émettent des micro-ondes. Pourtant, depuis plus de vingt ans, on n'a pas constaté de confirmation des études alarmistes qui accompagnèrent les ventes des premiers fours à micro-ondes. Le taux des cancers n'est pas différent chez les utilisateurs de ces appareils que chez ceux n'en utilisant pas, alors que les réfractaires appartiennent à la catégorie des gens soucieux de leur santé.



NANOTECHNOLOGIES

Autre bête noire des écologistes, les nanotechnologies (*la conception, la caractérisation, la production et l'application de structures, dispositifs et systèmes par le contrôle de la forme et de la taille à une échelle nanométrique*) sont un outil, & comme tous les outils, elles peuvent être détournées de leur objet : un marteau n'a pas vocation à fracasser des crânes, aucun écologiste ne songe à s'en passer. Leur dangerosité serait intrinsèque, ainsi on a constaté que maintenir, pendant plus d'une heure, un téléphone portable contre son oreille augmentait la température de fonctionnement du cerveau. Deux remarques :

- ◆ on n'a pas prouvé que cette augmentation est dangereuse pour la santé ;
- ◆ il faut être déjà atteint pour, le sachant, rester une heure en communication, d'autant qu'il existe des *kits* mains libres &, qu'avec un peu d'intelligence, aucune communication ne dure aussi longtemps.



NIMBYSTE

C'est l'expression anglaise *Not In My BackYard* (NIMBY) qui est à l'origine de ce joli néologisme qui qualifie une personne étant d'accord pour un projet, à condition qu'il ne soit pas réalisé à proximité de chez elle. Les équivalents français (*Pas Dans Mon Jardin, Pas Près de Chez Moi*) ne se prêtent pas à la création d'un aussi joli mot.



POLLUTION

C'est *l'introduction de polluants* (substances chimiques, substances génétiques ou énergie sous forme de bruit, de chaleur, ou de lumière) *dans l'environnement à un point que ces effets deviennent nuisibles à la santé humaine, à celle d'autres organismes vivants, à l'environnement ou au climat.*

Au sens strict, l'information ne génère pas de pollution. La notion de pollution des esprits n'a pas de sens, même si elle constitue un argument polémique agréable à employer !



PRISE DE CONSCIENCE

Prendre conscience d'un problème grave est une opération difficile, qui remet, souvent, en cause nos façons d'être.

C'est une des raisons de la persistance de la négation des problèmes écologiques &, en particulier, de celui de l'épuisement des ressources. Cette persistance étant aggravée par la précocité des Cassandre passésistes : en 1973, l'hebdomadaire *La Gueule Ouverte* annonçait la disparition de l'eau potable en France dès 1990. Ce n'est que depuis 2005 que des pénuries d'eau se produisent, ponctuellement ! alors quand on annonce une pénurie d'eau pour l'énième fois on n'est pas forcément très crédible ! même si depuis 1973, les pénuries d'eau sont devenues une réalité que les autruches assoiffées refusent de voir¹.

Le problème est qu'il peut y avoir de bonnes raisons de nier un problème mal posé, ou aux réponses trop déconnectées de l'observation : ainsi, on peut nier l'existence d'un réchauffement climatique *uniquement* d'origine anthropique pour quatre raisons :

- ◆ nous sommes entrés, depuis la fin du XIX^e siècle, dans une ère de réchauffement climatique² ;
- ◆ des magouilles ont entouré la publication du premier rapport du GIEC, magouilles qui, sauf erreur, ont entraîné le départ de certains des auteurs du rapport ;

¹ D'autant que ces pénuries ne sont que locales ! L'indisponibilité de l'eau s'accroît bien plus que sa rareté globale.

² EMMANUEL LE ROY LADURIE, historien du climat, & YVES COPPENS, paléontologue, le rappellent, dans le numéro de JANVIER 2008 de SCIENCES & AVENIR.

- ◆ quand on a travaillé sur la validation de modèles de systèmes complexes, on devient très prudent sur les conclusions à en tirer ; elles ont, jusqu'à ce jour, presque toujours, été erronées ;
- ◆ il y a encore beaucoup de scientifiques, spécialistes du sujet, rétifs à cette idée (cf. ANNEXE 1).

On peut, dans ce cas, présenter des arguments résistants à la critique pour expliquer sa position ; mais, souvent, ceux niant un problème n'ont pas ces ressources parce que, pour eux, la négation est vitale : si, demain, on démontre, sérieusement, que le réchauffement climatique est, uniquement, anthropique, cela ne remettra pas en cause la vision du monde de l'auteur, alors que pour eux, oui. Pour cette raison, ils ne peuvent admettre leur erreur, voire même prendre conscience de l'existence du problème : soit, il n'y a pas de problème, soit, il est mineur, mais dans les deux cas, ceux qui le mettent en avant, le font pour emmerder le monde.



PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT

L'environnement c'est l'ensemble des éléments et des phénomènes physiques qui environnent un organisme vivant, se trouvent autour de lui. Deux visions opposées coexistent de nos jours :

- ◆ la première, *libérale*, le voit comme un cadre hostile dans lequel l'homme, surtout s'il est entrepreneur (Le seul qui compte vraiment!), doit se battre pour survivre & la Nature, tout comme les autres humains, sont des adversaires à vaincre, seul l'homme entreprenant compte ;
- ◆ la seconde, *édénique*, privilégie une vision idyllique de la Nature & des rapports que l'homme doit entretenir avec ; seule la Nature vierge compte.

Entre les deux, il y a place pour une vision, à la fois plus réaliste, & moins dangereuse que ces utopies, prenant en compte aussi bien la Nature que l'humanité.

Une de mes rares certitudes est que le seul moyen de préserver l'environnement idyllique imaginé par les environmentalistes, s'avère l'extinction de l'espèce humaine, idée révélsante, allez savoir trop pourquoi !



RESSOURCES NON-RENOUVELABLES

Selon Wikipédia, *une ressource naturelle est qualifiée de non renouvelable ou épuisable lorsque le temps nécessaire à sa création dépasse largement le temps d'une vie humaine. Le pétrole en est une bonne illustration. On parle de ressource renouvelable lorsque leur production est possible sur un temps court (production animale, végétale, etc.) ou lorsque la consommation n'épuise pas la ressource (énergie marémotrice, énergie éolienne, énergie solaire).*

Comme la consommation des ressources va en s'accélégrant nous avons deux problèmes :

- ◆ *primo*, les ressources non renouvelables s'épuisent de plus en plus rapidement ;
- ◆ *secundo*, des ressources, à ce jour renouvelables, comme l'eau ou les sols, risquent de devenir non renouvelables, à terme.



SCIENCE

Les écologistes n'aiment pas la science, c'est-à-dire la *démarche intellectuelle refusant les dogmes & soumettant le monde à un examen raisonné et méthodique, visant à produire des connaissances résistant aux critiques rationnelles, ainsi qu'à développer nos moyens d'action sur le monde. Comme l'écologie est, elle-même, une science, nous sommes bien hors de son cadre : ce ne sont pas des écologistes, mais des environmentalistes qui s'y opposent. Ils donnent le sentiment de se placer dans la continuité biblique, évangélique & coranique,*

car ils semblent penser que la connaissance est le mal, qu'elle soit théorique (science) ou pratique (technique).



SURVIE DE L'ESPÈCE

Pour la première fois, dans notre histoire, nous dit-on, la survie de l'humanité est menacée. Cette affirmation est à nuancer : d'une part les populations paléolithiques ne sont pas aussi menacées que les Occidentales ; d'autre part, même si des pénuries surviennent rapidement, il y aura des millions de morts, des dégâts incalculables, mais des humains survivront, même si notre civilisation périclète ; seuls, une météorite ou un holocauste nucléaire, pourraient nous détruire & malgré la connerie abyssale des dirigeants américains, russes, iraniens & nord-coréens, & celle, encore plus abyssale, des terroristes islamistes, l'étoile filante paraît plus dangereuse ; il ne faut douter, par contre, ni de la multiplication des conflits & ni de lendemains douloureux, si la décroissance ne passe pas rapidement dans les mœurs.

Les décroissancistes semblent penser que le passage rapide à une société décroissante permettrait d'assurer la survie de toute l'espèce humaine. C'est une illusion : d'une part, il ne peut y avoir de passage rapide, d'autre part, la localisation des réserves générera des conflits, car il sera difficile de combler l'écart entre pays riches & pays pauvres, quelles que soient les modalités d'évaluation de la richesse & la volonté de combler cet écart ; enfin, tant que nous consommerons des ressources non renouvelables, leur épuisement menacera & nécessitera des adaptations.



SYSTÈME CAPITALISTE

C'est le système économique dans lequel nous vivons ; sa force repose sur l'innéité de la recherche de l'intérêt individuel. Depuis

son analyse, par MARX, au milieu du XIX^e siècle, il a beaucoup évolué, mais les théories n'ont pas suivi. Ainsi, *L'EMPIRE, STADE SUPRÊME DE L'IMPÉRIALISME*¹, de TONI NÉGRI, n'est qu'une mauvaise adaptation de l'analyse marxiste au système actuel. MARX observa le fonctionnement du capitalisme libéral de son époque ; ses épigones cherchent, eux, à faire entrer, dans le moule marxiste, des observations qui ne peuvent y tenir, au lieu d'analyser le système capitaliste contemporain, en y intégrant le double aspect de la valeur (valeur travail & valeur utilité), la psychosociologie, l'universalisme culturel écrasant, les problèmes écologiques, le pouvoir des médias, la multicausalité (déterministe, aléatoire, chaotique), etc.



TECHNOLOGIE

Confondue avec la technique, sous l'influence de l'anglais, elle est encore moins aimée que la science, car elle semble responsable de tous nos maux ! Cette idée reçue, originaire de la pensée judéo-chrétienne, ne rime à rien. Sans technique, car c'est bien la technique qui est visée, la civilisation disparaît ! c'est *l'ensemble des procédés de fabrication, de maintenance, de gestion, de recyclage & même d'élimination des déchets, qui utilisent des méthodes issues de connaissances scientifiques ou simplement des méthodes dictées par la pratique de certains métiers*. Ce mot est un synonyme du mot *art*, dans son sens premier, l'un venant du grec & l'autre du latin pour désigner la même chose ; tout art nécessite une technique².

¹ C'est un *a priori* contestable que de supposer *un stade suprême*, car cela nécessite de croire à l'existence d'une finalité de l'Histoire, & d'une finalité connue de M^r NÉGRI ; n'étant ni croyant, ni devin, je demeure perplexé !

² Seule la parfaite maîtrise d'une technique permet de la faire oublier. Les créateurs contemporains ne maîtrisent qu'un art : *la communication*, car ils arrivent à nous faire prendre des vessies pour des... fin p. 306

La technique produit des savoir-faire & des outils qui peuvent être employés pour servir un autre but que celui ayant amené leur apparition. La dynamite ne devait servir, dans l'esprit de son inventeur qu'à faire sauter des rochers ! Bien plus que la technique, notre problème, ce sont les cons, auxquels elle fournit des moyens de nuisances inespérés, mais il est plus difficile de s'attaquer à la connerie inséparable du pouvoir & de la richesse qu'à des outils sans défense.

On pourrait, également, dire que la technique est consubstantielle à l'homme.



TECHNOSCIENCE

Ce n'est pas le cas de la science. Apparue bien plus tard, dans l'Antiquité, ce n'est que depuis les guerres napoléoniennes que la science génère de la technique. La réussite a été éblouissante au point que, l'utilitarisme libéral & le matérialisme soviétique aidant, on en est venu à penser que la science doit être productive, alors que sa raison d'être est d'interroger le monde. Si l'on ajoute à cela, le besoin de diminuer les impôts, dans le public, & les frais, trop indirectement, productifs, dans le privé, afin de satisfaire les électeurs & les actionnaires bornés, on comprend l'origine de ce concept.

Mais il ne faut pas nier le problème réel rencontré par les scientifiques aujourd'hui : ils obtiennent, quelquefois par hasard, des résultats, sans comprendre, parfois, les mécanismes en œuvre, & sans avoir de temps pour les comprendre¹, ce qui risque de freiner considérablement les progrès de la recherche

lanternes, du bruit pour de la musique, des barbouillis insensés pour de la peinture, etc.

¹ Ce ne sont pas les résultats qu'ils n'ont pas, toujours, le temps de comprendre, mais les processus aléatoires ou chaotiques les ayant amenés !

scientifique & par conséquent d'inciter, pour obtenir plus de crédits, à appliquer plus rapidement les découvertes, sans analyse des répercussions de leur application.



VARIABLE D'AJUSTEMENT

Concept à la mode, servant à donner une apparence scientifique à un discours idéologique.



LES ERREURS & LES APPROXIMATIONS

Encore une fois, il ne s'agit ni de pointer les erreurs ou les approximations, afin de distribuer des bons ou des mauvais points aux uns ou aux autres, ni, -encore une fois, de donner des leçons, mais d'expliquer en quoi ces pratiques paraissent freiner l'action militante¹. J'émet, dans ce qui suit, des jugements de valeurs dépassant ma pensée car, par goût de la concision, par habitude de la provocation, je résume en quelques mots ce qui demanderait des paragraphes pour être, correctement, énoncé & étayé. Je prie le lecteur de bien vouloir pardonner les erreurs résultant de la concision & les désagréments issus des provocations.



Si les erreurs nuisent à la crédibilité, car qui se trompe souvent risque d'avoir tout faux sur tout, les approximations sont plus pernicieuses, d'une part, parce qu'elles s'appuient, souvent sur un non-dit ignoré de l'interlocuteur, qui peut ainsi le remplacer par un non-dit de son cru, sans rapport avec celui du locuteur ; & d'autre part, parce qu'elles montrent une légèreté, dans la réflexion, qui ne devrait pas être quand il s'agit de notre survie.



LES APPROXIMATIONS

Elles sont de plusieurs sortes :

- ◆ l'approximation sémantique, souvent irritante n'est, jamais, très grave, car elle est, généralement, corrigée par l'interlocuteur ;
- ◆ l'approximation réductionniste est un peu plus ennuyeuse, elle consiste à caractériser un problème par un trait que l'on veut qu'il possède, afin de le faire entrer dans le système explicatif ;

¹ Ce n'est pas le déplorable militant qui parle, mais le paresseux viscéral qui ne supportent pas la vue de congénères dépensant leur énergie en vain !

- ◆ la confusion de domaine consiste à juxtaposer deux reproches sans rapport entre eux, elle est dangereuse d'une part, en raison du risque de décrédibilisation, & d'autre part, & c'est plus grave, car elle dénote un manque d'esprit critique ;
- ◆ la confusion conceptuelle critique une action légitime dans le contexte, mais gênante pour la démonstration ;
- ◆ le problème mal posé voisine souvent l'erreur, mais il y a deux façons de mal énoncer un problème : l'erreur d'énoncé qui démontre une incompréhension du problème & la confusion qui, si elle permet de traiter partiellement le problème, en interdit un traitement satisfaisant.



L'APPROXIMATION SÉMANTIQUE, PAR L'EXEMPLE

- ◆ Parler de *règne du doute* (cf. (3.10)), de *blanchir une multinationale* (cf. (7.2)), par exemple, n'a pas grand sens, mais cela ne gêne pas ! Une société ne devient pas criminelle quand elle devient multinationale ! Une entreprise ne commet des crimes que si sa direction se laisse aveugler par le profit, & cela n'a rien à voir avec sa taille. À moins d'une paranoïa sévère, on ne peut affirmer que toute entreprise est forcément criminelle.



L'APPROXIMATION RÉDUCTIONNISTE, PAR L'EXEMPLE

- ◆ Dire que *la crise écologique est une crise systémique* (cf. (5.4)) dit peu ; une crise, à l'intérieur d'un système, est systémique quand elle concerne l'ensemble du système, mais les crises locales peuvent être écologiques, les catastrophes naturelles, provoquées par un phénomène extérieur au système, ne sont pas systémiques.

Or, dans le cas de l'article de M^{me} AZAM, on considère l'humanité comme un système ; il faut donc définir ce qu'est une crise écologique pour l'humanité en général, & de quelle

crise on parle, en particulier ; ni l'un ni l'autre ne sont faits, car l'important est que la crise soit systémique, afin d'inciter les mouvements sociaux à abandonner le productivisme pour l'écologisme ; piètre motivation ! piètre explication !

» Dire *qu'il ne faut pas attendre la catastrophe, mais qu'il faut essayer de l'éviter* (cf. (59)) est bien gentil, mais comme rien n'est dit sur cette catastrophe, si ce n'est qu'elle sera terrible on ne sait même pas s'il est possible de l'éviter ; mais ce n'est pas grave parce qu'il faut que les mouvements sociaux renoncent au productivisme, cela résoudra tout. À force de vouloir entraîner les mouvements sociaux dans l'écologisme, on ne leur fournit aucune raison, autre que des incantations, de le faire.

» Dire *que les grandes & moyennes surfaces ou l'agriculture intensive sont inefficaces* (cf. (15.10)) relève du même processus incantatoire : pour inciter un quidam à adhérer à l'écologisme, il faut lui répéter que le système en place est mauvais, & en ces temps de rationalité libérale, l'argument massue est l'inefficacité ; donc les GMS, l'agriculture *sont inefficaces* & si ce n'est pas vrai, on soutiendra le contraire : les statistiques seront biaisées !



LA CONFUSION DE DOMAINE, PAR L'EXEMPLE

» TFi pollue, car elle abêtit, ou TFi abêtit, car elle pollue (cf. (2.5)) ; que TFi abêtisse ses fidèles, c'est une certitude puisque même sa direction s'en vante ; qu'elle pollue, est déjà moins évident (Est-ce parce qu'elle achète des émissions polluantes ? ou parce qu'elle sponsorise des sports mécaniques ? [Personnellement je ne vois pas en quoi une chaîne de télévision peut être un gros pollueur !]), & le lien de cause à effet entre abêtissement & pollution paraît fantaisiste.

» Les évadés fiscaux, AZNAVOUR & consorts, sont des pollueurs (cf. (2.2)), & ils le sont cinq cents fois plus qu'un éremiste ; passons sur l'improbable mesure du niveau de pollution des uns

& des autres, qui n'est qu'une image malheureuse, mais pourquoi un évadé fiscal devrait-il être un grand pollueur ?

- » *primo*, l'évasion fiscale est un phénomène précis : dans son sens le plus large, c'est la volonté de réduire le montant des impôts à payer par tous les moyens légaux mis à notre disposition ;
- » *secundo*, AZNAVOUR n'est pas un évadé fiscal, c'est d'abord, comme tous ceux qui s'expatrient pour payer moins d'impôts, un imbécile, car les moyens légaux disponibles permettent de ne pas payer d'impôts du tout quand on a une grande fortune, & ensuite, un mauvais citoyen¹, car il est un des principaux bénéficiaires de la solidarité redistributive sans laquelle personne ne pourrait acheter ses disques & accéder à ses spectacles ;
- » *tertio*, prouver qu'il est un grand pollueur nécessiterait de connaître précisément comment il pollue, on peut supposer que c'est en raison de ses voyages & des déplacements qu'il provoque lors de ses concerts, mais rien n'est dit, il s'agit d'une approximation nécessitant un acte de foi.
- » Aucun ministère ne contrôle les centrales nucléaires (cf. (114)), c'est un reproche récurrent, mais, sans fondement, dans la logique libérale en place : il n'y a pas plus de ministère contrôlant TFi, France-Télécom, ou Renault, car, depuis 2004, EDF est une société anonyme !

Comme elle est propriétaire des centrales, l'État n'a pas à y mettre son nez, membre du conseil d'administration, il n'a

¹ Certains diraient un mauvais Français, mais s'il est facile de dire qu'un mauvais citoyen est celui ne respectant pas les règles de vie en société, dont la solidarité, il est plus difficile de savoir, précisément, en quoi un Français est bon ou mauvais ? Est-il bon ou mauvais d'être débarrassé d'un imbécile ?

pas le pouvoir de décider à la place du PDG, même s'il a la possibilité de le virer coûteusement.

Par contre, compte tenu de la dangerosité d'une centrale nucléaire, chacune devrait être surveillée par un organisme indépendant de l'entreprise & de l'État : un CRIIRAD quadripartite, intégrant fonctionnaires, employés, usagers & opposants ; ni l'État, ni EDF ne font beaucoup d'effort pour le créer, car ils savent qu'il faudra dépenser pour assurer la sécurité, ce dont l'une & l'autre semblent se moquer¹ ; & l'intransigeance des environmentalistes bloque toute évolution ; il est, donc, malvenu de déplorer l'absence de ce dont on ne veut pas ! mais polémiquement, c'est plus facile !

» Les emballages sont forcément nocifs (cf. (15.6)), soit ! mais pourquoi faudrait-il que la vente au détail soit effectuée par du personnel permanent ?

Dans les magasins bio, très souvent, les consommateurs se servent & ce sont les caissières qui pèsent ce qu'il y a à peser ; dans les GMS, du personnel sert aux rayons fromagerie, boucherie, traiteurs, poissonnerie & quelquefois même primeurs ; où se trouve l'apport du commerce de proximité ? là encore, on relie deux notions qui n'ont aucun rapport : la vente au détail & la relation humaine mythifiée du petit commerce ; probablement, afin d'entretenir une idée fixe des écologistes : la nuisibilité des grandes & moyennes surfaces².

¹ Les nucléocrates, du public & du privé, sont des détenteurs de vérité, s'appuyant sur des calculs informatiques scientifiques, nécessairement justes. De ce fait, si un problème survient, ce ne peut être que suite à la mauvaise volonté des exécutants ou à leur maladresse ; jamais à une erreur d'hommes se pensant infaillibles.

² Que certains petits commerçants soient des abrutis fortement nuisibles, par la piètre qualité de leurs produits, de leurs services & par l'idéologie, féroce, réactionnaire qu'ils diffusent, n'effleurent fin p. 313

» Il ne faut pas confondre culture & expérimentation d'OGM (cf. (16.2)). Les premières sont à proscrire tant que les secondes ne seront pas achevées ; la confusion est facilitée par l'insuffisance des précautions prises par les expérimentateurs. Avant d'expérimenter, en plein champ, il faut s'assurer qu'il n'y a pas de risque de contamination pour les champs environnants ; la confusion entre les deux ne montre qu'une détermination à refuser, ou à diffuser, les OGM, sans savoir s'ils sont bénéfiques ou non !



LA CONFUSION CONCEPTUELLE, PAR L'EXEMPLE

» Reprocher à la technoscience de n'accepter que des vérités démontrées (cf. (3.11)) est incorrect, puisqu'il s'agit d'une caractéristique de la science que de refuser les vérités révélées, alors que l'auteur voulait, probablement, signifier que les scientifiques contemporains refusaient de s'interroger sur les suites de leur pratique, ce qui n'est plus socialement acceptable¹.

jamais les écologistes ! Faudra-t-il pour arriver à la décroissance former, désormais, ces petits commerçants, à l'honnêteté, à la qualité, à la modernité ?

¹ Cela pose un problème de fond : l'intégration de la notion de limite déjà évoquée, dans nos comportements & le niveau de totalitarisme sécuritaire nécessaire afin de contrôler cette pratique nouvelle pour l'animal humain. Cela revient à s'interroger en permanence sur les conséquences de nos actes : *Que va-t-il se passer si je traverse la rue en dehors du passage piéton ? Quels coûts vont résulter de mon refus d'entretenir correctement mon véhicule ? Quelles conséquences auront l'écoute du dernier disque de musique rock (ou tout autre type de musique suscitant un rejet) ? Le coût social de mes actes sera-t-il acceptable ? qui le financera ?*

◦ Inutile de dire que, le temps de trouver les réponses à ces questions, le disque sera périmé, la voiture ne fonctionnera plus, & la nuit étant tombée la traversée n'en sera que plus périlleuse ! fin p. 314

» Privilégier les activités autonomes plutôt que les activités hétéronomes (cf. (17.5)) va à contresens de la construction d'une société plus solidaire, c'est-à-dire, développant les interactions entre les individus ; c'est, par contre, le cœur de l'idéologie libérale !



LE PROBLÈME MAL POSÉ, PAR L'EXEMPLE

» L'analyse du problème nucléaire par STÉPHANE LHOMME (cf. (12.1)) est exemplaire puisque l'auteur présente trois problèmes (recours au nucléaire, construction d'un réacteur EPR, accord avec la Libye) là où il n'y en a que deux (recours au nucléaire, accord avec la Libye), confondant ainsi causes & conséquences ; l'inclusion de préalables inobtenables rendant le dialogue impossible, les problèmes seront sans solution.

» Le périmètre de la grande distribution (cf. (15.1)) laisse également pantois, comment exclure de la grande distribution, le secteur où elle est en quasi-monopole, celui des biens culturels ! Sans parler de tous ces secteurs (habillement, automobile, etc.) où elle apparaît pour ce qu'elle est : une conséquence de la concentration capitaliste & non le moteur de l'économie moderne ; la grande distribution dicte, peut-être, sa loi à ses fournisseurs, mais elle dépend encore des banques.

» L'affirmation incantatoire de la destruction d'emplois, par la grande distribution (cf. (15.3)), empêche de comprendre, une des raisons de son succès : les emplois qu'elle crée ! & oblitère la précarité & la dureté des conditions de travail qui sont, bien plus problématiques, ainsi que la dépendance des producteurs qui entraîne la disparition de cette concurrence,

◦ De même pour les pollutions générées par les entreprises, on connaît la propension des patrons au chantage à la fermeture. S'ils intègrent les contraintes nécessaires pour minimiser les pollutions générées par leur production, ne seront-ils pas, réellement, obligés d'arrêter leur activité ?

si chère aux libéraux, déplaçant, ainsi, l'attention de trois problèmes réels (*précarité, pratiques sociales malsaines & disparition de la concurrence*) à un faux problème (*destruction d'emplois*).



LES ERREURS

Il s'agit, toujours, d'éliminer celles, qui pourraient nuire au développement des thèses décroissancistes ; là, encore, il ne s'agit pas de donner de leçons, mais d'essayer de mieux comprendre ; de même, les typologies d'approximation, ou d'erreurs ne sont pas des modèles applicables à d'autres textes, elles semblent seulement pertinentes par rapport à ceux-ci ; ces erreurs sont de cinq sortes :

- ◆ la *démagogie* est, au sens strict, l'exercice du pouvoir par des factions populaires avec les abus que cela implique, ici, le mot est employé dans son sens large, c'est-à-dire la flatterie des réactions instinctives des foules afin de les diriger vers un but que les individus la composant refuseraient, probablement, d'atteindre pris séparément ;
- ◆ l'*incompréhension*, de ce dont on parle, provient, généralement, d'une représentation *a priori* du sujet qui provoque une distorsion avec la réalité ;
- ◆ l'*ignorance de données* relatives au sujet dont on parle génère des contresens ;
- ◆ l'*erreur d'analyse* a, le plus souvent, pour origine, une terminaison abrupte du raisonnement à la première assertion correspondant au but recherché ;
- ◆ l'*incohérence entre vouloir & pouvoir*, imprègne tous les articles, car tous les auteurs se veulent des démocrates, mais ils ne parlent que de coercition, ce qui enlève beaucoup de vraisemblance à leurs propos. À moins d'un changement brutal des mentalités de la haute bourgeoisie & de ses sbires, la coercition sera inévitable ; seule une prise de conscience effective &

généralisée, suivie d'un engagement massif pour un changement social permettraient de l'éviter ; mais la probabilité semble tellement faible & les moyens de fuite des riches, si colossaux, que ce n'est guère plausible. Aucun exemple ne sera cité, car à l'exception de trois articles, celui sur les normes & ceux sur la non-violence, il faudrait en citer, au moins un, pour chacun des autres articles & cela ferait, trop souvent, double emploi avec les autres critiques énoncées.



LA DÉMAGOGIE PAR L'EXEMPLE

» C'est le cas de l'exigence d'un débat démocratique pour les constructions de centrales (cf. (11.2)) ou d'autoroutes (cf. (9.5)), pour les arguments *nimbystes*.

D'une part, les débats où se décident, ou où devraient, se décider les grands travaux d'implantations s'appellent *élections, référendums & projets de lois* ; il faudrait repenser tout le fonctionnement de notre système pour mettre en place, cette démocratie participative & surmonter les nombreux obstacles disposés par ses opposants.

D'autre part, dans l'état actuel des choses, c'est, ordinairement, une petite minorité d'activistes résolus, représentative d'elle-même, mais seule détentrice de l'intérêt général, qui bloque les travaux, en dehors de tout processus démocratique ; il ne s'agit, en aucun, cas d'une apologie de la conduite technocratique de projets, mais seulement de souligner :

- » que les citoyens ne peuvent passer leur temps à débattre de tous les projets & qu'il faut un minimum de délégation & de confiance, ce qui suppose une interaction entre les élus & ceux qui les ont mandatés ;
- » que les écologistes sembleraient plus convaincants s'ils s'agitaient autant pour la construction d'une école ou d'un lycée que pour celle d'une centrale nucléaire ;

» que, si le débat est nécessaire, car il importe de connaître les tenants & les aboutissants, il est inadmissible qu'il soit vicié par le Gouvernement, une entreprise ou des activistes quelconques (*politocards, écologistes, nimbyistes*) comme on l'a vu à propos du tracé de l'autoroute devant traverser les Hautes-Alpes¹ !

» que ce genre d'attitude, au demeurant légitime pour des détenteurs de vérités (Cette attitude n'est légitime que du point de vue de celui qui l'acte ! Aucun démocrate ne pourrait accepter ce comportement qui est celui des commandos anti-IVG de la racaille intégriste. Mais, quand la démocratie est en panne, il faut des outils de déblocage des situations : les actions illégales en font partie. Qu'il soit, donc, clair que *je soutiens les actions illégales, y compris les actions de commandos, quand la collectivité à tout à y gagner, comme la désobéissance civico-civile parce qu'elle ne capte pas l'opinion fallacieusement, bien que ce ne soit pas compatible avec une vie démocratique* — Problème : les anti-IVG sont persuadés servir la communauté quand ils ne servent que leur haine de la vie !), il faut donc être clair & soit annoncer que l'on se plie à l'avis de la majorité, même si elle est silencieuse, soit afficher clairement que l'on est un détenteur de vérité & que l'on cherchera à l'imposer, à tous, par tous les moyens, y compris la démagogie la plus éhontée.



L'INCOMPRÉHENSION, PAR L'EXEMPLE

» Réduire la grande distribution à l'alimentaire est une grave erreur (cf. (15.1)), car cela sous-estime son importance ; cette restriction minimise également son aspect tentaculaire :

¹ Le tracé raisonnable devait entraîner l'expropriation de propriétés appartenant à des notables & à l'Église catholique ; celui retenu non ! mais il coûtera beaucoup plus cher en construction & surtout en maintenance ; & ce sont les contribuables qui financeront la sauvegarde d'intérêts privés mesquins.

- d'une part : presque tous les grands groupes possèdent une banque ou un organisme financier ; tous investissent dans le tourisme & la billetterie ; la grande distribution alimentaire est le premier libraire de France, etc. ;
 - d'autre part, il ne faut oublier ni que : la vente par correspondance, l'automobile, la restauration rapide, l'hôtellerie, l'habillement, les loisirs sportifs, manuels ou intellectuels, l'ameublement, sont largement dominés par de grands groupes, ni que la concentration frappe toute l'industrie, ni que les administrations sont excessivement centralisées, ni que si tous ces faits sont responsables de disparitions de PME, il semble qu'il y en ait plus, aujourd'hui, qu'il y a 20 ans & qu'elles emploient bien plus de salariés ;
 - enfin, seule une action volontaire & forte de l'État, de toutes les collectivités territoriales & de tous les citoyens pourra diminuer son rôle, or il n'y a de résolution nulle part en dehors des groupes environnementalistes.
- ❖ De même le rôle des éco-tartufes (cf. (2.1) & suiv.), n'est nocif que du point de vue de l'intégrisme écologismique, car si tartuffes qu'ils soient, ils sensibilisent l'opinion à des idées qui l'indiffère ; le rejet du développement durable n'a de sens que si on le considère comme la solution ultime aux problèmes environnementaux, mais en tant que transition vers l'inéluctable décroissance, il se justifie pleinement.
- ❖ Donner un but à la science (cf. (3.6)), dire qu'elle doit être utile, est une de ces erreurs qui provient de la philosophie utilitariste ambiante : toute action humaine doit être utile, en particulier quand elle est financée par des fonds publics, soit ! mais pas nécessairement à court terme ; c'est ce que les libéraux n'arrivent pas à comprendre, ils veulent profiter de toutes les actions immédiatement ; comme les enfants, & comme, demain tous les consommateurs : ils sont toujours dans l'instant.

» La France serait en friche (cf. (15.4)) : l'idée d'un déclin de notre pays est si fortement ancrée dans des mentalités marquées par les fastes de la France impériale, traumatisées par les trois défaites militaires (1870, 1914, & 1940)¹ que c'est devenue une litanie, renforcée par l'exode rural & les dévastations industrielles ; pourtant : malgré des comparaisons internationales biaisées², notre PIB par tête est toujours très proche de celui des Allemands & des Royaume-unis Grands-bretons ; les Français sont parmi les acteurs les plus dynamiques d'Ariane, d'Airbus ; nos technologies ferroviaires, nucléaires, nos armes, sont appréciées partout dans le monde³ ; nos produits de luxe, également ; notre culture a, encore, un retentissement sans commune mesure avec la taille de notre pays ; notre agriculture est exportatrice ; certes il y a des sujets d'inquiétudes, comme :

- » les sécheresses dans le Sud-Ouest ;
- » le nombre croissant des exclus ;
- » les dysfonctionnements de notre système de santé, & ceux de notre système éducatif provoqués *pour le premier*, en grande partie, par les restrictions budgétaires, par le non-paiement des cotisations par les entreprises & par une durée de vie trop longue⁴ : ne l'oublions pas, notre

1 La guerre de 1870 a été perdue & les deux autres l'auraient été, sans l'intervention de nos alliés britanniques & américains, entre autres.

2 MICHEL HUSSON de la FONDATION COPERNIC dans son article *Mais de quel déclin parle-t-on ?* d'avril 2002, en ligne à l'adresse <http://www.fondationcopernic.org/spip.php?article56>, montre que les comparaisons internationales sont biaisées & rappelle que si le PIB français n'augmente pas plus vite que la moyenne européenne, la population française augmente, elle, beaucoup plus vite, ce qui explique la baisse du PIB par tête.

3 Même si ce ne sont pas des motifs de fierté, il ne faut pas oublier ces faits.

4 Quelque technocrate justifiera, un jour, que j'espère pas trop fin p. 320

système de santé a été créé à une époque où peu de gens atteignaient l'âge de la retraite, peu y survivaient plus de cinq ans, & où l'on se soignait beaucoup plus mal qu'aujourd'hui (pas de verres de contacts, pas d'orthodontie, pas d'appareils cardiaques, peu de cancers, des traitements moins efficaces, etc.) ; & *pour le second*, par trop de restrictions budgétaires ; par trop de lâchetés étatiques, jointes à un décalage croissant entre les apprentissages scolaires & médiatiques ;

➤ & si le chômage a augmenté, ce n'est pas seulement parce que nous avons détruit des emplois du fait de l'informatisation, & de l'automatisation, mais aussi, parce que la population active a augmenté moins rapidement que la population totale¹ ;

mais l'idée que le pays serait dans un état désastreux facilite l'argumentaire écologiste² : il est plus facile de dire *Il faut tout changer parce que rien ne marche !* que *Il faut tout changer bien que ça marche plutôt bien !*. On ne pourra pas faire avancer la décroissance à partir d'affirmations erronées ; si l'on veut dissocier décroissance & décadence, évitons de les mélanger, en soutenant que la décroissance est nécessaire parce que nous sommes en pleine décadence.

➤ Contrairement à ce qu'affirme YVES FIERET, personne n'a jamais prétendu fournir des solutions individuelles à des

proche, un quelconque **Soleil Vert** (*Soylent Green en anglais*) afin de résoudre le problème de cette durée de vie qui s'allonge & celui de la malnutrition.

¹ Notre pays comptait 21,6 millions d'actifs au sens du BIT, en 1968 & 27,6 millions en 2005.

² Il facilite aussi l'argumentaire libéral, en noircissant la comparaison avec les États-Unis, mais, je ne sais pourquoi, les libéraux oublient toujours de signaler : que le miracle américain est financé par le reste du monde ; que si le FMI appliquait à ce pays les mêmes règles qu'au Brésil ou au Mexique, les Américains subiraient un plan de rigueur qui ferait exploser leur taux de chômage !

VITESSES & CLASSES

C'est pour respecter la coutume que la **société à deux vitesses** est mentionnée, car cette expression vise à masquer trois faits gênants :

- ◆ il ne s'agit pas de vitesses, mais de classes ;
- ◆ elle est une façon hypocrite de désigner l'innommable *lutte des classes*, mais du point de vue de la haute bourgeoisie ; en d'autres termes, elle met l'aspect sur la vitesse d'évolution individuelle, ce qui permet de dire d'une part, que si certains s'enrichissent très vite, pendant que d'autres s'appauvrissent, *ce n'est dû qu'aux talents respectifs des uns & des autres*, & d'autre part, qu'il risque de se constituer un groupe d'exclus progressant plus lentement vers les richesses que le premier groupe ; cela permet de *cacher ce qui vient des structures sociales & de la volonté d'un petit nombre de posséder toujours plus* qu'ils ne peuvent utiliser ;
- ◆ il n'y a pas deux, mais trois classes en lutte :
 - les hauts bourgeois mènent le jeu, détenant, aujourd'hui, tous les pouvoirs ; ils craignent non pas une contestation médiatisée qu'ils ont réussi à rendre consumériste & identitaire (vente d'insignes, de poster, etc.), mais *la seule attitude sapant les fondements du système : le refus de produire & de consommer aveuglément* ; cette classe se dissimule au sein de la seconde à qui elle sert de modèle ;
 - les travailleurs-chômeurs composent la seconde, ils incluent à la fois ceux ayant un emploi & ceux chômeurs temporaires ; le point commun apparent entre ces deux classes, qui permet à la première de se cacher dans la seconde, est la frénésie consummationiste ;
 - les exclus du travail & de la consommation qui n'aspirent qu'à une chose : réintégrer la seconde classe.



La lutte des classes n'est, certainement, pas le moteur unique de l'histoire : Celle-ci semble évoluer grâce à cinq types d'actions :

- les initiatives d'individus isolés ;
- les initiatives d'individus groupés ;
- les affrontements d'individus ;
- les affrontements de groupes ;
- les affrontements de classes.



problèmes collectifs (cf. (17.4)) ; le propre du libéralisme est de nier l'existence de problèmes collectifs :

- » la pollution est un problème individuel qui se résoudra en faisant payer les pollueurs ;
- » lorsqu'il n'y aura plus de thon, on en mangera plus & on ne se portera pas plus mal ;
- » quand il y aura plus d'eau on n'en boira plus ! Même s'il ne s'est pas encore trouvé de Marie-Antoinette libérale pour suggérer de boire du vin ou de la bière à la place ! Cette incompréhension de la philosophie libérale handicape la critique de cette idéologie, d'autant plus prégnante qu'elle se présente, souvent, masquée par de bonnes intentions, & le plus souvent, non pas par de idéologues pitoyables, mais par des hommes de terrain, qui mettent en avant, par leurs actes & par leurs discours, cette présumée supériorité de l'égoïsme sur l'altruisme, que nous souhaitons tant, tous, mettre en œuvre.

» La disparition de l'humanité ne peut se faire qu'avec l'anéantissement de l'espèce humaine (cf. (5.4)). Ce délire prend sa source, bien plus, dans l'idéalisation des rapports humains des sociétés traditionnelles & dans leur mythique disparition, de la société moderne que dans la menace nucléaire¹ ; il est vrai que nous n'avons plus de relations avec nos voisins, que des gens meurent dans l'isolement le plus total, mais, nous avons conservé des relations, qui, pour n'être pas toujours proches physiquement & en permanence, le sont intellectuellement, attractivement & ponctuellement. Quand on lit les comptes rendus d'observations des sociétés simiennes, on constate que le nombre de relations d'un individu adulte varie entre cinq &

¹ Ici encore, il manque une analyse de situations réelles : se focaliser sur des exemples d'isolement mis en exergue par les journalistes, interdit de voir la réalité complexe des rapports humains contemporains.

une centaine, toutes n'ayant pas la même intensité, il doit en être de même pour nous ; c'est ce qui explique que nous puissions avoir de nombreuses relations sans pour autant adresser la parole à des personnes physiquement proches mais avec qui nous n'avons aucun centre d'intérêt commun. & nous avons conservé la manie de considérer comme un peu moins humains que nos proches, ceux qui sont étrangers à nos hardes granulaires¹.



L'IGNORANCE DE DONNÉES RELATIVES AU SUJET, PAR L'EXEMPLE

- » Trouver mauvais que les écotartuffes occupent le devant de la scène (cf. (2.8)) :
 - » c'est oublier qu'en 1917, les *mencheviks* ont mené la révolution russe de février, à sa confiscation par les *bolcheviks*, fin octobre ;
 - » c'est oublier qu'il ne suffit pas d'agir, mais qu'il faut créer un rapport de force permettant d'exploiter l'action, & que ce rapport de force n'existe pas aujourd'hui, & que pour le créer nous serons obligés de nous appuyer sur les écotartuffes, pour diffuser les idées environnementalistes & même décroissancistes.
- » Prétendre que nous sommes la première société en voie de disparition (cf. (5.1)), c'est bien si l'on cherche à faire peur, si l'on veut préparer une dictature de salut public

¹ J'utilise les mots **horde** & **harde** comme synonymes, car les deux me plaisent ; cependant, le premier s'applique exclusivement à des groupes humains ; le second à des groupes d'animaux ; comme nous sommes des animaux, il s'applique, également, aux humains. Si je parle de **granularité**, c'est parce qu'au lieu d'être regroupées, les hordes contemporaines sont éclatées spatialement & fonctionnellement : nous sommes tous membres de plusieurs hardes, & celles-ci assemblent des individus ne vivant pas, en permanence, ensemble.

environnementaliste, mais c'est faux ; de plus, la peur n'est pas une bonne motivation, dans une société que les médias tentent d'apeurer en permanence ; & si l'on veut s'appuyer sur des citoyens conscients, il vaudrait mieux chercher une autre source de détermination.

❖ Baser un raisonnement sur un syllogisme erroné (cf. (8.4)) parce qu'on n'a pas compris ce qu'on critique, c'est dramatique parce que cela démolit tout le raisonnement, & cela permet d'annihiler la relation de cause à effet que l'on voulait établir ; contrairement à ce que pensent les écologistes, le libéralisme est un environnementalisme, & c'est pour cela, entre autres raisons, que les écotartuffes y sont à l'aise.

❖ Enfin, prétendre l'agriculture intensive inefficace sans avoir consulté auparavant les statistiques de l'INSEE à ce propos (cf. (15.11)), relève de l'inconscience ; mais il faudrait aussi définir ce que l'on entend par inefficacité : l'agriculture & l'élevage intensif sont efficaces puisque nos importations, dans ces deux branches, proviennent d'une part, de l'augmentation du niveau de vie qui incite à consommer plus de viande qu'il n'en faudrait, & d'autre part, de la mondialisation qui incite à consommer soit des produits exotiques, soit des produits autochtones, mais hors saison.

Certes, l'agriculture intensive épuise les sols, & oblige à recourir à toujours plus d'engrais, certes, l'élevage intensif nous permet de prendre une ration d'antibiotique à chaque repas, mais l'efficacité demeure ; depuis plus de vingt ans, on nous dit que les sols ne produiront bientôt plus, mais l'échéance paraît reculer toutes les années, on nous dit que la résistance aux antibiotiques augmente chez les bactéries, mais elle a d'autres causes possibles ; l'agriculture biologique a des rendements moindres, la surface arable n'augmentant pas, comment pourra-t-elle nous nourrir ? bref, sera-t-elle efficace ? la pollution générée par

l'agriculture va croissant, mais cela a-t-il un rapport avec son efficacité ? juger de l'efficacité & de l'inefficacité suppose d'avoir réfléchi à ces sujets.



L'ERREUR D'ANALYSE, PAR L'EXEMPLE

- » Pour la détermination des objectifs du Grenelle (cf. (1.5)), l'auteur s'arrête à la réduction du champ d'intervention des associations écologistes, sans réfléchir à ce que signifie cette assertion, sans réfléchir au fait qu'une opération de cette envergure pourrait avoir plusieurs objectifs, nous y reviendrons en page 359.
- » La répartition des émissions de gaz à effet de serre (cf. (4.4)) montre, que si l'on excepte les USA, qui en émettent près de 25 %, les pays émergents (Chine, Russie, Inde, Corée du Sud, Brésil, Mexique, etc.) cumulent 30 %, alors que la France, arrive péniblement à 1,5 %, trois fois moins que l'Allemagne & le Royaume-Uni ensemble ; & qu'alors, que les émissions des pays développés stagnent ou ralentissent leur croissance, celles des pays émergents vont croissantes, au point qu'on estime qu'en 2009, la Chine dépassera les USA ; il n'est donc pas complètement absurde d'inciter ces pays à contrôler leurs émissions, tout comme on y incite les USA, avec moins de virulence, il est vrai !
- » Le besoin de pureté des médias¹ (cf. (6.6)), tout comme la disparition des GMS liée à celle des marges arrières parais-

¹ En effet quand je lis LA DÉCROISSANCE, LE MONDE DIPLOMATIQUE, POUIS, MARIANNE OU LE CANARD ENCHANÉ, j'ai le sentiment d'une grande défiance vis-à-vis des médias, mais lorsque je lis les réactions des lecteurs du MONDE ÉLECTRONIQUE & certains blogs, lorsque j'écoute les conversations qui s'y rapportent dans les bus ou dans les magasins ou celles de certaines de mes relations, je suis forcé de constater : que cette méfiance n'altère pas la fidélité, que nombre de thèmes libéraux ou néo-conservateurs passent dans les discours entendus !

sent plus des mirages que des analyses de la réalité, faute de données étayant les thèses¹.

Bref, beaucoup d'erreurs susceptibles de décourager un lecteur sceptique², d'autant que le sectarisme diffus aggrave cet effet.



1 Il n'est pas évident d'arriver à trouver des informations pertinentes afin d'étayer une thèse, car la plupart des données intéressantes ne sont accessibles que moyennant paiement. Néanmoins en utilisant les informations citées dans les rapports des organismes publics (*administrations françaises, européennes & internationales*) & les sites personnels (*mémoires ou thèses publiés électroniquement*), en recoupant plusieurs d'entre eux, on peut, parfois, y arriver. Cependant, dans les deux cas cités, l'existence de telles statistiques s'avère peu probable, car les problèmes soulevés révèlent une incompréhension du phénomène étudié.

2 Que le lecteur croyant ne soit pas troublé par ces incompréhensions pose problème : s'agit-il d'aveuglement ou d'ignorance ? Bien que le problème de l'impact sur les GMS de la disparition des marges arrière soit un problème économique, il n'est pas besoin de connaissance économique pour imaginer que des entreprises aussi importantes essaieront de s'adapter à ces changements comme elles se sont adaptées à l'arrivée des maxidiscompteurs & comme elles s'adaptent, aujourd'hui à la baisse de pouvoir d'achat des ménages. De même comment ne pas réagir à un concept aussi vide de sens que celui de besoin de pureté des média : est-ce les journalistes qui souhaitent une climatisation dans des bureaux encore enfumés ? Qu'est-ce qu'un média pur ? Ou un pur média ? & un média impur ? Que veut-on signifier par là ? J'ai supposé qu'il s'agissait d'honnêteté des journalistes ou de qualité des programmes, mais il s'agit peut-être d'absence de publicité ! ou de toute autre chose !

L'EFFET DU SECTARISME

En effet, les approximations & les erreurs sont inhérentes à la nature humaine ; par contre, le sectarisme, lui, est spécifique à de petits groupes de détenteurs de vérité, cherchant à imposer, pour la voir triompher, leur vérité qu'il est hors de question de contester.

Le mot *sectarisme* est employé, ici comme synonyme d'*intolérance*, car ni les quelques groupes, ni leurs membres, connus de l'auteur de ces lignes, n'ont de rapports avec une secte, pas plus que les groupes de rationalistes, d'anarchistes ou d'athées ! Ces groupes étant constitués de libres-penseurs, ils sont des anti-sectes. Cette intolérance incombe, en grande partie, à l'état d'assiégés de ces associations, encerclées par la machine idéologique & économique libérale. Quand on est membre d'un de ces groupes, à force de tenir les mêmes discours aux futurs sympathisants ou adhérents, on en vient à simplifier certains raisonnements trop connus & à trop répéter certains autres, ce qui donne l'impression de sectarisme aux personnes extérieures au groupe.



Ces manifestations sont de quatre sortes :

- ◆ *le jugement de valeur infondé*, affirmation non vérifiée, exprimant une approbation ou une réprobation, arrive, à point, dans le déroulement d'une démonstration pour établir la justesse du raisonnement ;
- ◆ *l'amalgame*, un mélange de notions ou de faits sans rapport direct entre eux, mais, dont l'une est appréciée ou dépréciée, afin de reporter sur l'autre ce jugement ;
- ◆ *l'idéalisation*, procédé consistant à rendre une action idéale ou diabolique ;

◆ *l'a priori* sectaire, idée que l'on veut imposer à autrui ; les environnementalistes & les décroissancistes ont des bêtes noires & des outils blancs :

- ◆ les *bêtes noires* (toujours mauvaises¹) sont, entre autres : les automobiles, le nucléaire, les nanotechnologies, les OGM, le pétrole, les déchets & les emballages, la grande distribution, la société de consommation, la médecine moderne, l'agriculture & l'élevage intensifs, le sport professionnel, la chasse & la pêche, la croissance, & occasionnellement, la science, l'habitat pavillonnaire & la pollution chimique après coup ;
- ◆ les *outils blancs* (toujours bons) sont : les énergies renouvelables, les produits bio, le végétarisme, &, parfois, la décroissance & la citoyenneté écologique.

Les unes & les autres sont les preuves de cette intolérance qui complète les images désastreuses de l'écologisme & de la décroissance soutenable données par cet ouvrage².

Comme pour les approximations & les erreurs, il ne s'agit pas d'une liste exhaustive, mais d'exemples mettant en valeur des travers de pensée nuisibles.



LES JUGEMENTS DE VALEUR INFONDÉS, PAR L'EXEMPLE

- ◆ La preuve que les écotartufes sont de mauvais écologistes, c'est qu'ils sont des évadés fiscaux & que les évadés fiscaux polluent beaucoup (cf. (2.2) & (2.3)) ; comment est établi le lien entre écotartuffes & *déserteurs fiscaux*, expression plus correcte qu'*évadés fiscaux*, nul ne le sait ! existe-t-il, quelque part, une statistique montrant que les déserteurs

¹ N'allez surtout pas croire que c'est pour provoquer les féministes que je donne le genre masculin à ce qui est bien & le genre féminin à ce qui est mal !

² Cette perception négative, nécessite de bonnes connaissances en économie, en histoire & en sociologie, mais elle est réelle !

fiscaux polluent plus que les enrôlés fiscaux ? en existe-t-il une, montrant que les écotartuffes sont tous des déserteurs fiscaux ? ou tous des pollueurs ? a-t-on, même, une mesure de la pollution provoquée par les éremistes & de celle d'un des quatre pollueurs nommément cités ? non¹, bien évidemment, mais l'essentiel est de pouvoir affirmer que ces incitateurs aux économies d'énergie sont de grands pollueurs.

» La relance compétitive du commerce de proximité, grâce à la suppression des marges arrières (cf. (15.10)) relève autant du jugement de valeur infondé que de l'incompréhension du fonctionnement de la grande distribution, cela a été montré dans le troisième chapitre ; c'est une de ces mesures démagogiques qui ne résoudront rien, elle aidera surtout les fournisseurs des GMS.

» Les devoirs de l'économie & de l'écologie (cf. (8.6)) arrivent à point nommé pour affirmer que le libéralisme est ennemi de l'écologie ; quand RENÉ BALME prétend que *l'écologie, comme l'économie, doit, par définition, prendre en compte la nécessité de justice sociale & la démocratie.*, il se trompe : aucune définition de ces deux notions n'a jamais intégré la justice sociale & la démocratie ; plus, l'économie & l'écologie essaient de décrire des lois objectives de comportement de l'humanité, à ce titre, elles n'ont que faire de normes partiales discutées & discutables ; par contre, elles nécessitent des hypothèses d'évolution quand on souhaite les appliquer, celles-ci impliquent des choix, qui, eux, sont politiques, & qui doivent être clairement exposés ; par exemple, si l'on se soucie de la survie de l'humanité :

1 À ma connaissance, il n'existe qu'une vague comparaison entre la quantité de kérosène consommée par un aller-retour entre Paris & New-York & la consommation annuelle moyenne d'une automobile moyenne ! Ce qui ne veut rien dire !

- on peut raisonnablement penser que sans démocratie ni justice sociale, elle court au-devant d'une aggravation des problèmes posés par la raréfaction des ressources, mais ce n'est pas aisé à démontrer ;
- mais on peut estimer qu'une société dictatoriale, composée de deux classes étanches sera plus efficace pour la survie de l'humanité &, même si c'est encore plus difficile à démontrer, l'imposer, si on a les moyens pour le faire.



LES AMALGAMES, PAR L'EXEMPLE

- ❖ L'estimation de la disparition de la notion d'humanité comme facteur de la disparition de l'humanité (cf. (5.5)) revient à amalgamer un concept, *la notion d'humanité*, & une réalité, *la disparition des rapports humains de proximité* : d'une part, la notion est récente ; d'autre part, à l'instar des grands singes, nous semblons limiter, spontanément, le sens de ce mot à notre horde, même, si dans les sociétés modernes, nous sommes membres de plusieurs hardes éclatées ; enfin cette notion abstraite d'humanité est dure à intégrer : comment se sentir proche de parfaits inconnus, alors que l'on a du mal à se sentir proche de son voisin ou des habitants du village voisin ? il n'y a que lors des accidents ou des catastrophes, dont on pourrait être victime, qu'un rapprochement ponctuel s'opère.
- ❖ L'amalgame de la société de masse & d'un dissolvant des appartenances de classe (cf. (5.6)) n'a qu'un seul sens : la volonté de trouver un coupable à l'affaiblissement de l'appartenance de classe. Or, le problème est un peu différent : d'une part, pour qu'il y ait conscience de classe, il faut qu'il y ait des classes apparentes : l'Inde & la Chine sont des sociétés de masse où les classes sont apparentes, alors que dans les pays développés on ne voit qu'une classe, celle dite moyenne, qu'il semble préférable d'appeler, *travailleuse* ; la haute bourgeoisie

s'y cache, les rentiers étant mal vus¹ ! (De ce fait, tout membre de cette classe espère accéder à la fortune, même s'il n'a aucune chance objective d'y arriver !) les exclus n'étant pas dans le système, ils ne sont pas visibles (D'autant que leur conscience de classe est embryonnaire : eux-mêmes étant rarement en mesure de réfléchir sur leur situation que ce soit en raison de l'urgence des problèmes de survie ou de l'intériorisation d'un sentiment de nullité ; leur classe étant, en outre, à la fois très récente, très désorganisée & en plus dispersée.) ; d'autre part, tous les membres de la classe travailleuse ont conscience d'y appartenir, & à quelques exceptions près, n'imaginent pas de vivre sans travail avant la retraite, sauf en rêves.

» L'amalgame progressif (car constitué d'une succession de petits amalgames) conduisant d'une *écologie vidée de la politique* au *nihilisme radical des systèmes totalitaires* (cf. (5.7)) , afin de diaboliser l'écologisme industriel :

- » *primo*, une écologie vidée de politique est impossible ;
- » *secundo*, l'écologie politique, telle que les acteurs du contre-Grenelle, la définissent, est également un outil de propagande, même si ses moyens ne sont pas aussi importants que ceux de l'environnementalisme ;
- » *tertio*, la notion d'approfondissement de la société de masse est un non-sens : une société se développe, mais elle ne s'approfondit pas ; ce qui fait la société de masse, c'est la masse & non la propagande ; la propagande ne sert que dans le combat politique ! les environnements industriels & politiques sont deux instruments de

¹ Au point que tous ces rentiers-là, exercent une activité professionnelle leur permettant de satisfaire leur besoin de dominance, au lieu de profiter de leurs rentes. Le jour où l'on aura changé la mentalité de ces malades du pouvoir & de l'argent, on sera certain que la décroissance est passée dans les mœurs.

propagande [J'ai complété la pensée de l'auteure en ajoutant l'environnementalisme industriel.] ;

➤ *quarto*, ce qui amène les sociétés totalitaires, entre autre, c'est moins la contemplation de la désolation que la peur du changement ;

➤ *quinto*¹, aucun des totalitarismes ayant existé, qu'ils soient traditionnels (impérialisme chinois ou japonais) ou modernes (nazisme, socialisme soviétique), n'a reposé sur un nihilisme, bien au contraire² ; & il est encore trop tôt pour déterminer si celui qui se met en place s'appuie sur un nihilisme ! Le nihilisme, rappelons-le, a trois sens possibles :

→ *primo*, refus des contraintes de la société sur l'individu, même le libéralisme en acceptant un minimum, seuls quelques individus grisés par leur pouvoir sont dans ce cas ;

→ *secundo*, refus des valeurs morales & acceptation de la seule valeur visible, celle de l'argent, or les totalitarismes avancent toujours des valeurs morales ;

→ *tertio*, refus de reconnaître, au monde, un sens indépendamment de l'humanité &, dans ce cas, l'anti-nihilisme, toujours religieux³, est diviseur par essence ;

1 Tous ces points paraissent bien lourds, bien que j'évite d'en faire des tonnes !

2 Penser, à la suite d'ANNAH HARENDT, que le but des totalitarismes modernes est de détruire l'homme est un contresens : leur but est d'amener l'homme concret à la hauteur de l'homme idéal, même s'il faut pour cela sacrifier la presque totalité de la population. La force du libéralisme est qu'il ne cherche pas à améliorer l'espèce, il prend juste prétexte d'une vision idéale de l'homme pour justifier la loi du plus fort ; il peut donc établir un nouveau totalitarisme, figeant les rapports de force, en recourant à une violence diffuse & à un conditionnement intense. Aucun rapport avec la bestialité du nazisme ou du soviétisme.

3 Seules la *divinité* ou la *destinée* peuvent donner une signification transcendant l'humanité, mais l'*humanité* peut transcender les humains.

rêvons un peu : en y renonçant (à l'anti-nihilisme), il serait, enfin, possible de s'accorder tous sur un sens humain & laïc du monde.

L'imprécision sur le sens employé, par l'auteure, M^{me} AZAM, rend difficile la critique de l'assertion.



LES IDÉALISATIONS, PAR L'EXEMPLE

- » Les méfaits de la grande distribution, la contestation de la publicité, la remise en cause des pratiques décisionnelles, dont j'ai déjà assez parlé.
- » L'amalgame entre l'utilité globale d'une action sociale & son utilité immédiate (exemple : le souhait de contrôle de la recherche scientifique qui devrait être au service du citoyen) est une idéalisation : ni la recherche fondamentale, ni la recherche appliquée ne devraient être contrôlées, mais les chercheurs devraient intégrer une charte civique à leur pratique ; *les activités de recherche s'épanouissent sans contrainte* ☺ *s'étiolent contraintes* ; il n'est, donc, pas souhaitable qu'elles soient trop encadrées ; de plus, elles devraient bénéficier de budgets prioritaires, même s'ils ne sont pas infinis (Les exemples du CERN à Genève ou du polygone scientifique de Grenoble sont caractéristiques : les recherches qui y sont menées sont peu susceptibles de retombées immédiates, mais d'une part, elles influent sur les études de recherches appliquées, & d'autre part, les technologies qu'elles mettent en œuvre sont directement exploitables dans d'autres domaines.) ; le contrôle, *a priori*, des recherches risque de nous faire passer à côté de découvertes fondamentales pour notre compréhension du monde, ou même, génératrices d'applications améliorant notre existence ; il est absurde de vouloir une science rentable, mais de la part de gens qui ont détruit l'art pour le rentabiliser, cela ne surprend pas ! Dire que la recherche doit être au service de l'habitant est une aberration digne d'un totali-

tarisme : toute action de l'État doit être au service des personnes, mais cela ne signifie pas que c'est le citoyen qui décide de son action, d'abord parce qu'il ne peut pas passer son temps à s'occuper des affaires publiques ; ensuite, parce que ce serait mettre l'intérêt général à la merci de groupes d'activistes efficaces ; enfin, parce que le *nimbysme* triomphant paralyserait l'action des pouvoirs publics. Il faut un minimum de délégations de pouvoir & de confiance ; hélas, du fait de l'existence d'une technocratie dirigeant, pour le compte de ses maîtres, des politiciens particulièrement nuls, nous avons, aujourd'hui, un problème de confiance. *Une rupture, analogue à celle qui existait, avant la Révolution française, entre noblesse, clergé & reste de la nation, existe entre nos dirigeants & nous, ils ne peuvent plus nous entendre* : chaque demande entraîne une multiplication de lois inappropriées & de contrôles tatillons, tout en renforçant cette technocratie, preuve que la délégation ne fonctionne plus. Il ne faut, donc, pas se tromper de combat : il faut se battre, prioritairement, contre la féodalisation rampante, &, secondairement, contre des projets, éventuellement, collectivement utiles, même s'ils ne s'inscrivent pas dans notre vision du monde, parce que sinon nous n'aurons plus du tout de liberté de nous battre.

» L'idéalisation la plus grave s'avère la fusion de nos ordinaires personnalités en un homme rationnel extraordinaire qui saura spontanément, s'il n'est ni patron, ni publicitaire, ni technocrate, ni politicien, se comporter de façons décroissanciste ou environnementaliste ; si c'était le cas, dès les premières informations sur l'état de la planète, nous aurions été des millions à devenir décroissancistes ; mais c'est commode pour prétendre applicables les mesures les plus délirantes.

» Le rejet sans appel du développement durable peut s'expliquer, cette notion a été récupérée par le gouvernement & les industriels, car on peut la mettre en œuvre afin

de culpabiliser les citoyens & oublier les entreprises. Même si les patrons sont des citoyens comme les autres, l'expérience montre qu'ils font passer, systématiquement, leur intérêt personnel à court terme, avant toutes considérations morales ou patriotiques ; oublier les entreprises les comble ; de plus, quand les détériorations de l'environnement commencent à compromettre la rentabilité, ils sont assez motivés pour montrer l'exemple afin que la collectivité prenne en charge une remédiation qu'ils estiment trop coûteuse.

En outre, l'engagement gouvernemental pour le développement durable n'est pas à la hauteur des discours : aucune campagne publicitaire comparable à celles contre l'alcool au volant, seulement des discours politiques & des conférences. Mais, obliger, ou inciter, le Gouvernement à intensifier son action pour le développement soutenable peut amener beaucoup plus de prises de conscience décroissancistes que s'autoféliciter dans son ghetto.



LES A PRIORI SECTAIRES

Ils découlent de l'existence des bêtes colorées évoquées ci-dessus, pour la plupart, comme : l'automobilophobie, la négation des bienfaits réels d'une des bêtes noires, & celle des méfaits d'un des outils blancs.

» Mais d'autres apparaissent intrinsèquement liés à l'intolérance : seuls les écologistes politiques peuvent dire qui l'est & comment il faut pratiquer l'écologisme ; il en est de même pour la décroissance & les décroissancistes. Prétendre qu'une entreprise n'a ni le droit, ni le pouvoir de faire de l'écologisme est un procès d'intention qui n'a pas grand sens. Car on ne pourra aller vers la décroissance sans la participation d'entreprises qui détiennent le pouvoir

économique, mais qui pourraient être les plus grandes victimes d'une décroissance à laquelle elles s'opposeraient.

» Il en est de même : *pour le souhait pieux d'un mouvement écologiste large & populaire*¹, mais construit sur une base sectaire qui, en pratique interdit la constitution d'un tel mouvement, qui ferait disparaître les précieuses petites chapelles (Chaque chapelle idéologique a un ou plusieurs chefs, c'est très pratique pour l'affirmation du besoin de dominance, & c'est peut-être leur raison d'être.) ; *pour la remise en cause systématique de la légitimité des contradicteurs* : une étude minimisant les dangers du nucléaire est forcément financée par le lobby nucléaire ; en revanche, une étude maximisant ces dangers ne peut être que réalisée par des chercheurs impartiaux, jamais par des antinucléaires !

Par contre, l'exigence de justification des choix du gouvernement qui n'intervient que pour les projets gênant les écologistes, alors que ce qui est en cause, c'est : la représentativité des élites politiques, le postulat de l'inutilité de tout projet lié à une bête noire, les exigences démesurées visant à paralyser ces mêmes projets, sont des armes, visant à interdire la mise en œuvre de tels projets, employées par tous les groupes d'activistes légaux, contre des actions leurs déplaisant. Mais leur emploi systématique démolit, complètement, leur efficacité ; de fait, la population ne réagit plus que quand la charge émotionnelle immédiate est forte ; on a pu le constater à Grenoble avec l'implantation du nouveau stade de football : cette aberration écologique due à la connerie de quelques politocards & à la cupidité de quelques promoteurs, a été implantée, dans l'indifférence générale de la population ; il faut dire qu'avant que

¹ Quand le seul message que l'on transmet est : **la catastrophe ne va pas tarder**, on a peu de chance d'avoir une assise populaire ; c'est généralement l'espoir qui fédère ; le désespoir ne motive qu'après, ou pendant, une catastrophe, jamais avant.

l'équipe grenobloise provoque des embouteillages, les soirs de matchs, il risque de s'écouler du temps.

De plus, prétendre que l'homme ne doit agir qu'au moyen d'action aux effets annulables, afin de disqualifier tout projet modifiant l'environnement n'est pas seulement sectaire, c'est en plus absurde, car vivre implique de détruire de façon irréversible : il nous faut nous nourrir (végétaux, animaux), nous vêtir (végétaux, animaux), nous outiller (minéraux, végétaux, animaux), nous abriter (minéraux, végétaux), toutes activités entraînant des destructions irréversibles (Chose extraordinaire, les protecteurs les plus acharnés de l'écosystème ne se préoccupent pas des destructions minérales, celles qui agressent le plus la planète !).

Enfin, comble du sectarisme, établir un programme d'action délirant comme celui du PPLD déjà mentionné pages 73 & suivantes. Le délire provient de la volonté de mettre en action ce programme, dans une démocratie unique, alors qu'il suppose : une uniformisation mondiale (multinationales) & un gouvernement ferme pour ne pas dire autoritaire (interdictions). Si chaque point pris individuellement remédie, autoritairement, à un problème de notre société, l'ensemble ne constitue pas un programme cohérent.



Au total, ce contre-Grenelle représente beaucoup d'énergie gaspillée, uniquement pour faire entendre que le Grenelle de l'environnement était une escroquerie, ce que seuls les convaincus ont entendu, tant le battage médiatique a été bien organisé. Cela a, cependant, pu montrer, à ceux qui se posaient, encore, des questions sur ce sujet, à quel point, malgré son indépendance financière, le journal LE MONDE était acquis aux idées libérales. En effet, son suivi du Grenelle était acquis aux thèses gouvernementales, & celui du contre-Grenelle, plus bref il est vrai, inexistant.

Pour le reste, il y a eu beaucoup d'autosatisfaction, mais aucune avancée d'ensemble, chacun n'y ayant participé que pour écouter sa voix & montrer sa voie.

Or, il semble qu'il aurait été possible de profiter de cette réunion pour redéfinir les objectifs de tous ces mouvements & les orientations qu'ils prennent pour y arriver.



On va voir que, de même, les objectifs réels du **Choc de la décroissance** de VINCENT CHEYNET diffèrent de ceux affichés, au point que le point le plus choquant de cet essai s'avère sa phraséologie publicitaire déjà dénoncée !



LE CHOC DE LA PHRASÉOLOGIE PUBLICITAIRE

On aurait pu s'attendre, en effet, à un ouvrage centré sur le traumatisme que constituera le passage d'une société axée sur la consommation & sur la fuite en avant du *toujours plus*, à une, basée sur l'*épanouissement de l'être*. Il n'en est rien : le passage sera idyllique & tout y sera pour le mieux, dans le meilleur des mondes possibles !

Pourtant, à l'évidence, trois séries de problèmes perdureront :

- ◆ les ressources non-renouvelables continueront à s'y épuiser, même si c'est plus lentement ;
- ◆ la probabilité pour que les victimes de la transition acceptent joyeusement leur rôle est faible ;
- ◆ la décroissance devra s'appliquer dans tous les pays, même les plus pauvres ; & quel que soit le pays, ni les connards riches ou puissants, ni les connards pauvres, ne resteront inactifs !

Aucun de ces problèmes n'est abordé ; seuls les obstacles au développement de la voie électoraliste choisie par l'auteur seront traités. Pourtant, ces problèmes, qui ne relèvent pas d'un processus de marche vers la décroissance, mais de la diffusion d'une idéologie décroissanciste balbutiante, ne sont pas négligeables.

Rappel : l'exposé de ces divergences, tout comme ceux qui précèdent, ne cherche pas à créer une nouvelle chapelle décroissanciste, mais à faire réfléchir les citoyens qui le souhaitent. De même, il ne veut pas convaincre les détenteurs de vérités décroissancistes ou croissancistes, mais il a l'ambition de fournir des éléments de réflexion à tous ceux qui s'intéressent aux évolutions de notre société.



La relecture des notes relatives au livre de VINCENT CHEYNET, *LE CHOC DE LA DÉCROISSANCE* a fait naître cette idée : l'ouvrage traite

plus de l'application des stratégies publicitaires à la propagande décroissanciste que de la décroissance proprement dite.

Globalement, certaines des idées défendues par l'auteur sont incontournables :

- ◆ le caractère incantatoire de l'idéologie de la croissance propre, réductrice des inégalités, & de ses deux corollaires, celle du développement durable (cf. 241) & celle de consensus politiquement correct ;
- ◆ l'absence de liens entre solidarité & croissance (cf. 231) entre emploi & croissance (cf. 258), entre pauvreté & décroissance, etc. ;
- ◆ le refus de la peur des lendemains & de la haine de soi-même : si la survenue d'une catastrophe semble hautement probable, il y a une petite chance de l'éviter, si au lieu de mépriser l'humanité, en général, & les humains, en particuliers, on commet l'acte de foi de croire en eux ;
- ◆ la nécessité d'une décroissance économique & politique, aux institutions adaptées, centrée sur [*& portée par*] des personnes se dominant, basée sur la simplicité volontaire des individus & s'appuyant : sur une spiritualité respectant la séparation entre vie privée & vie publique, sur la prise de temps pour agir & sur la prise en compte de nos limites & de celles de la planète.

Mais les moyens de les défendre ou de les mettre en œuvre, actuellement proposés, ne semblent ni réalistes, ni fédérateurs. L'appréciation des moyens d'action & la recherche du pouvoir, sont les deux moteurs de la création des chapelles idéologiques. C'est pourquoi, ne me sentant pas une vocation de bâtisseur de chapelle ou de cathédrale, ne soyons pas mesquins, je me contente de critiquer d'une part & je limite, volontairement, mes propositions à des suggestions, pouvant déboucher sur l'activation de moyens.

De plus, son approche de la décroissance contient plusieurs éléments qui vont freiner la diffusion de l'idéologie décroissanciste en raison : soit de leur intolérance, soit de leur incon-

sistance, soit d'incompréhensions de la réalité ou d'erreurs d'appréciation stratégique.

Chaque paragraphe présentera brièvement les points critiqués avant d'en proposer une critique synthétique



LES DIVERGENCES D'ARGUMENTATION

Ces divergences portent sur :

- ◆ la désaliénation condition de la décroissance (cf. 25.7) ; car elle n'est qu'une des conditions probables d'une décroissance démocratique ;
- ◆ la domination des pulsions & des instincts (cf. 25.14) ; car présentée dans une optique de domination socialement contrainte ;
- ◆ le refus d'affronter les questions essentielles (cf. 26.1) ; car les questions essentielles de VCT semblent dérisoires ;
- ◆ la nécessité d'être vigilant (cf. 26.3) ; car telle qu'elle est proposée, elle n'a pas grand sens ;
- ◆ le placement de l'homme au cœur des préoccupations (cf. 26.6) ; car il ne prend pas en compte la dualité individu-société ;
- ◆ le catastrophisme à la demande (cf. 26.7 & cf. 29.2) ; il ne s'agit pas de nous faire peur, mais d'essayer de se préparer à affronter une réalité qui risque d'être extrêmement déplaisante ;
- ◆ l'acceptation de certaines régressions jugées bonnes (cf. 27.2) ; car une régression n'est jamais bonne, par contre revenir à des pratiques anciennes, *adaptées à un nouveau cadre*, n'est pas forcément mauvais ;
- ◆ la réflexion sur le rôle des institutions (cf. 27.5) ; car elle est inexistante ;
- ◆ la notion de limite (cf. 28.7) ; car on ne peut pas circonscrire cette notion à ce qui nous arrange ;
- ◆ la réaffirmation de principes simples (cf. 28.9) ; car ils sont erronés.

Tout au long des pages suivantes, nous allons reprendre de façon plus synthétique ces dix points.



L'incantation est devenue le mode de communication majeur des mass-médias : d'une part, toute nouvelle nous est répétée plusieurs dizaines de fois par jour, souvent pendant plusieurs jours ; d'autre part, nous avons des tas de formules magiques du style : *Il va falloir serrer la ceinture l'euro est fort !*, *Il va falloir serrer la ceinture, l'euro est faible !*, *Le président Sarkozy va faire baisser les prix !*, etc. Curieusement, seules les incantations néfastes paraissent opérationnelles !

L'installation d'une croissance propre grâce au développement durable est une autre de ces incantations. Tout comme le réchauffement climatique d'origine purement humaine qui sert à nous culpabiliser afin que nous acceptions les restrictions futures comme punition de nos fautes passées ! Tout comme la nocivité absolue du nucléaire, ou de la publicité !

VCT ne critique que les incantations qui le dérangent, quand il faudrait les critiquer toutes. Il en est de même des peurs (cf 26.7).



Il ne suffit pas de dénoncer la peur de rudes lendemains décroissancistes ou l'auto-mortification consistant à comparer l'humanité à un virus détruisant la planète. Il faut aussi, entre autres, dénoncer la peur de la technologie & celle de la science.

Comme le note VCT, la trouille suscite, souvent, des réactions malsaines. En fait, ce sont les réactions émotionnelles, qu'elles soient de peur ou de joie, qui, le plus souvent, créent les comportements irrationnels &, souvent, malsains. Il importe donc de faire appel, le plus souvent possible, à la raison humaine ! Cela nécessite de croire colossalement (Bref, un acte de foi propre à satisfaire tous les fans de spiritualité !) dans l'humanité. Tout comme

croire en une décroissance démocratique & égalitariste ! Mais l'expérience montre que le déclic permettant d'intégrer un raisonnement, se produit après une émotion intense ! C'est parce qu'ils négligent ces différences individuelles que les publicitaires & les idéologues *barbares* (au sens de CHEYNET) n'emploient que la peur pour motiver (cf. 28.8).



Dans l'état actuel de nos sociétés, la décroissance annoncée sera dictatoriale & inégalitaire : l'idéologie sécuritaire nous fait renoncer, chaque jour à un peu plus de libertés ; les membres de la haute-bourgeoisie ne vivent, déjà, plus dans le même monde que nous ; la société à trois vitesses est encore embryonnaire, mais elle est en place ! Ses partisans les plus actifs sont les membres les plus fortunés de la classe moyenne, qui aspirent à entrer, dans la haute-bourgeoisie !

De plus l'égalitarisme, tel qu'il est conçu relève du non-sens : nous sommes différents, & donc inégaux¹, par nature ; une société égalitariste devrait chercher à corriger ces inégalités, alors que tout ce que les égalitaristes savent proposer c'est le même traitement pour tous, ce qui accentue les inégalités².

Pour que la décroissance aboutisse à une société démocratique, il faudra :

- ◆ modifier nos institutions :
 - » afin de fournir aux citoyens des moyens de sanctions contre les élus,

¹ La notion d'inégalité n'a pas de lien avec celles de supériorité & d'infériorité ! L'égalité en droits a pour but premier de permettre une égalité de traitement entre riches, proscrivant le fait du prince, mais si un crétin riche peut devenir président d'une grande république, un génie pauvre qui le voudrait, n'aurait aucune chance d'y arriver (*Bush, Coluche*).

² Cet égalitarisme sommaire est un héritage de la Révolution française, il a permis aux riches d'obtenir les mêmes droits que les nobles, les pauvres aussi, mais ils n'ont pas pu les exercer !

- ❖ afin d'en inciter plus à participer plus intensément à la vie politique¹,
- ❖ afin de supprimer les cumuls créant une classe de professionnels de la politique, coupée de la réalité économique quotidienne ;
- ❖ changer nos habitudes de pensées, afin de trouver d'autres moyen d'affirmer notre besoin de dominance que la course au pouvoir & à l'argent ;
- ❖ obtenir l'adhésion de l'immense majorité de la population, quelque soit notre attachement à la diversité des pensées.
- ❖ laïciser les esprits ; c'est-à-dire, convaincre les adeptes des monothéismes de confiner leurs pratiques religieuses, au cadre privé, dans le respect des lois républicaines ; leur faire admettre la primauté des lois humaines sur les lois, dites divines, dans l'espace public ;
- ❖ choisir les moyens nécessaires pour instaurer une décroissance économique qui lèse le moins de personnes possibles. En effet, dire que la décroissance se fera grâce à une croissance des rencontres humaines ne pose pas de problème théorique, mais elle en pose de sérieux, en pratique.
 - ❖ *Primo*, puisqu'il y a décroissance économique, le Revenu National Brut (RNB par la suite) baissera, nécessairement, il y aura donc moins à partager, dans une population qui ne diminuera pas. Le RNB est composé des revenus du travail & de ceux du capital (la somme des deux est la valeur ajoutée), des taxes liées à l'activité & du solde des échanges de

¹ La plupart des caractéristiques humaines simples sont, statistiquement réparties selon une loi normale. Cela veut dire que, statistiquement, j'insiste, on constatera que 50 % des individus participent plus que la moyenne, & 50 % moins, que moins de 2,5 % des individus s'investissent totalement dans la politique. Aujourd'hui nos pourcentages sont très inférieurs, parce qu'à l'exception des drogués de politique, les autres sont convaincus de l'inutilité de leurs efforts. C'est cela qu'il faudra changer.

revenus avec le reste du monde. Il faudra donc régler deux problèmes : la diminution de la part des salaires dans la plus-value à l'avantage des revenus du capital, diminution constante, dans le monde, depuis 1990, & la réduction des inégalités de salaires. & il faudra résoudre ces problèmes en diminuant, progressivement : la publicité (génération de chômage directement dans la branche & indirectement dans les branches fonctionnant grâce à la publicité : mode, luxe, tourisme, audio-visuel, crédit aux particuliers, VPC, GMS), l'usage des voitures (investissement dans les transports en commun), la pollution (augmentation de coûts de fabrications), la consommation d'énergie (idem) ; en arrêtant, toujours progressivement, les constructions de maisons individuelles au profit d'immeubles écologiquement, correct & en augmentant progressivement, les services (lesquels ? comment seront-ils financés ?), les adeptes de la simplicité volontaire (Il s'agit des pratiques se passant de voiture, de publicité, de télévision, de celles consistant à vivre en appartement & à ne remplacer un objet que lorsqu'il est usé & non quand la mode l'exige, à économiser l'énergie, etc. !).

» *Secundo*, si l'on se met à acheter moins, à ne consommer des produits alimentaires qu'en saison & en rapport avec nos besoins alimentaires, cela diminuera certainement nos frais de santé, mais que deviendront les agriculteurs des pays émergents ? que deviendront les vendeurs de surgelés ? comment provoquera-t-on l'envie, de plus cuisiner ? comment financera-t-on les indispensables cours de cuisine & d'éducation gustative ?

» *Tertio*, ces rencontres humaines qui vont se développer que seront-elles ? Si elles doivent générer des revenus, faudra-t-il payer pour discuter avec ses voisins ? Il y a, à ce jour, bien plus de besoins insolubles que de solubles, ne serait-ce que pour l'entretien des logements, par quelle opération les rendra-t-on solubles ? ou bien, seront-ils satisfaits,

bénévolement, dans le cadre d'une généralisation d'un système de troc ? dans ce cas que deviendront les artisans vendant ces services ?



Ces divergences d'argumentation n'empêchent pas la poursuite d'un but, en apparence identique, même si leurs conséquences s'avèrent différentes. En revanche, l'intolérance est intolérable quand on affiche une volonté d'union de tous les efforts.



L'INTOLÉRANCE

Il y a deux facettes à cette intolérance : d'une part, celle dont l'auteur se plaint d'être victime, à travers des pratiques disqualifiant son discours, & d'autre part, celle qu'il pratique lui-même, avec ceux ne partageant pas ses idées ; cela apparaît clairement : dans le livre, pour les éco-tartufes ou pour MICHEL ONFRAY, & dans la revue, pour tous les autres écologistes & décroissancistes en désaccord avec lui. Cette intolérance se manifeste par la disqualification *a priori* des auteurs contrariant ses idées : *Untel, financé par le Medef, a dit...*, *Unautrelet, membre de l'UMP...*, etc. Un document favorable à la décroissance est forcément un travail objectif réalisé par une personne objective ; un travail défavorable à la décroissance est forcément subjectif, réalisé par un vendu.

De fait, son appel à la tolérance semble plus proche d'un *laissez-moi parler afin que je puisse vous en empêcher*, que d'un appel à la tolérance



L'INCONSISTANCE DUE À DES A PRIORI INFONDÉS :

VCT énonce quelques idées qui semblent ne reposer sur aucune réalité :

◆ la décroissance qui ne passerait pas auprès d'une population (cf. 24.1) qui en fait ignore ce qu'elle est ;

- ◆ la démocratie qui serait fondée sur le dissensus (cf. 24.2) ;
- ◆ la décroissance qui serait une décroissance des inégalités, un facteur d'épanouissement, ou, nécessairement, démocratique (cf. 25.3) ;
- ◆ l'homme qui ne serait pas un animal (cf. 25.4) ;
- ◆ le choix qui serait entre décroissance ou récession (cf. 25.8), alors qu'il l'est entre décroissance acceptable & décroissance inacceptable ;
- ◆ la participation à la vie électorale (cf. 26.5) qui serait un facteur de développement de la décroissance & non la satisfaction d'une ambition personnelle honteuse ;
- ◆ la décroissance qui ne serait pas une contre-culture (cf. 27.1), alors qu'elle l'est, hélas !
- ◆ la démocratie directe & la démocratie participative qui seraient mauvaises (cf. 27.3), parce qu'elles freinent ses ambitions électoralistes.



Ces points sont présentés comme avérés, alors qu'il s'agit de présupposés infondés ou de postulats inavoués.

- ⇒ On l'a vu, ce n'est pas que la population est rétive à l'idée de décroissance, c'est qu'elle l'ignore :
- ◆ d'une part, parce que les médias la présentent comme une idée néfaste ;
 - ◆ d'autre part, parce que parmi ceux en entendant parler, la foi dans la croissance ne peut être remplacée que par une foi aussi structurante & la décroissance n'en est pas encore une ;
 - ◆ enfin, les décroissancistes officiels n'arrivent pas à se rendre crédibles, car ils communiquent, sur le même terrain, que les croissancistes, avec bien moins de moyens, & en étant divisé¹.



¹ Les croissancistes, aussi, sont divisés, mais leur nombre, fait une force de ce défaut, puisqu'il donne l'illusion d'une unanimité & d'une fatalité : hors de la croissance point de salut !

⇒ Le gouvernement du peuple par le peuple ne signifie pas que celui-ci doive se décomposer en factions irréconciliables, ce que serait un *dissensus*. La démocratie implique que le peuple ou ses représentants prennent les décisions. Que les décisions résultent d'un consensus, d'un débat houleux ou serein, l'important est qu'elles s'appliquent à tous & qu'il n'y ait pas de privilèges ou de traitements particuliers ! De ce point, de vue, notre pays n'est pas une démocratie : les privilèges des Bretons & des Alsaciens en sont la preuve ! De plus, ce ne sont pas les représentants qui prennent les décisions, mais des technocrates sans légitimité démocratique ; nos représentants ne font qu'enregistrer sans comprendre & sans discuter, sauf lorsque les intérêts de leurs financeurs ou amis sont en jeu, des textes écrits par d'autres, pour l'essentiel.



⇒ Rien ne permet de déterminer que la décroissance sera épanouissante, démocratique, ou réductrice des inégalités. Que l'on veuille qu'elle soit telle est une chose, mais ce n'est pas une obligation. Pour cette raison, il faut expliquer que le choix n'est pas entre développement durable & décroissance, mais entre décroissance inégalitaire & totalitaire & décroissance épanouissante & démocratique.

⇒ De plus, VCT, peut-être parce qu'il est obnubilé par le développement durable & par les écotartuffés, ignore les véritables opposants à la décroissance. Contrairement à ce qu'il pense, la haute-bourgeoisie n'est pas hostile à la décroissance, mais à tout ce qui lui ferait perdre ses privilèges : la décroissance néo-conservatrice l'intéresse, la décroissance démocratique beaucoup moins ! En revanche, les constructeurs de maisons individuelles, les garagistes, les ouvriers des usines automobiles, les gérants des stations-services, les salariés de la grande distribution, les travailleurs des industries touristiques ou énergétiques, ceux de la publicité, entre autres, sont des opposants irréductibles de

la décroissance casseuse de publicités & de voitures, sans parler des fans de sports mécaniques, de golf & autres activités criminelles¹. Curieusement, ils sont complètement ignorés des discours décroissancistes !



LES INCOMPRÉHENSIONS DE LA RÉALITÉ

L'auteur semble victime de plusieurs illusions générant une incompréhension de la réalité. Ces mirages sont de trois sortes ceux liés à la religion, ceux liés à l'idéologie & ceux liés à l'économie. Bien évidemment, certaines de ces chimères reposent sur des *a priori* infondés. En pratique, certaines ont déjà été démasquées, d'autres le seront de façon détaillée & les dernières d'une manière plus synthétique.



LES ILLUSIONS DE NATURE RELIGIEUSE

- » le scientisme est la croyance dominante (cf. 28.5) ;
- » l'apport de la science & de la religion (cf. 28.5).

Penser que le scientisme est la croyance dominante est un non sens, car pour croire que la science résoudra tous les problèmes, il faut un minimum de culture scientifique, inexistant ou trop nanoscopique pour la majorité de nos compatriotes. Le *technicisme*, par contre, existe ! Mais surtout, c'est se tromper de combat : la croyance dominante aujourd'hui est le *soi-mémisme instantanéiste*, c'est-à-dire *l'illusion qu'il faut simplement chercher à être ce que l'on est sans chercher à s'améliorer* ; pour cela, il faut consommer ce qui est nécessaire à cet accomplissement, dans l'instant, &, à cette fin, gagner, rapidement & si possible sans trop se fatiguer, de l'argent par n'importe quels moyens.

¹ Les sports mécaniques polluent & le golf consomme beaucoup d'eau & de pesticides ; pour cela, certains écologistes, les considèrent comme des activités criminelles, mais spolier de petits épargnants les laissent indifférents !

Il est vrai que lorsqu'on leur parle d'épuisement des ressources, les soi-mémistes pensent, unanimement, que *on* finira bien par en trouver de nouvelles. Mais ce *on* ne désigne pas la science, mais une nébuleuse, intégrant technocrates, techniciens, scientifiques, multinationales, politocards, journalistes & autres personnalités du théâtre télévisuel, qui découvrira une solution miraculeuse à ce problème.

Enfin sciences & croyances sont nécessaires à notre structuration du monde : même un athée adhère à un corpus de notions irrationnelles. Si elles ne sont pas considérées comme religieuses, c'est parce qu'elles ne lui sont pas dictées par d'autres, parce qu'il construit, de façon autonome, la religion dont il est à la fois, le souverain pontife & l'unique fidèle. Ce ne sont pas les religions, qui sont dangereuses, mais la volonté de certaines de s'imposer comme unique religion valable. Les trois monothéismes sont dans ce cas.



LES ILLUSIONS IDÉOLOGIQUES

- » l'existence & l'importance de mots obus & de mots poisons (cf. 25.2) ;
- » l'insufflation volontariste d'esprit critique dans la société (cf. 25.7) ;
- » l'adulation de l'utopie (cf. 25.11), confondue avec les objectifs & la volonté nécessaire pour les atteindre ;
- » la sobriété & la jouissance de la vie (cf. 25.13) ; dans une optique qui rend la jouissance ascétique plus proche du masochisme que de l'épicurisme ;
- » le refus de s'interroger sur la transition (cf. 26.1), entre autres) ;
- » la décroissance outil de communication (cf. 28.1) !

Il n'est possible ni de les citer toutes & ni de les dénoncer toutes, celles-ci sont les plus marquantes.



L'existence de *mots obus* ou, de *mots poisons* est une belle trouvaille poétique, mais elle n'a aucune opérationnalité. Transformer un mot d'esprit en arme de propagande peut servir un propagandiste du pouvoir, c'est plus contestable pour un de l'opposition, quand derrière le slogan, il n'y a rien. Pour convaincre, il faut dépasser les slogans creux & proposer du sens ou de l'émotion. Ce qui démolira l'idéologie de la croissance, ce sera : soit la prise de conscience des difficultés à venir, si l'on continue la fuite en avant, soit la constatation des prémisses du désastre lors de leur apparition, & non des slogans publicitaires.



Croire une utopie crédible, saine, relève de l'ignorance historique : les seules utopies inoffensives furent celles auxquelles personne n'a cru. De plus, assimiler la décroissance à une utopie, c'est d'une part dire qu'on la croit impossible à réaliser & d'autre part, qu'elle est un choix de vie. Dans les deux cas, il y a erreur : on l'a vu, la décroissance n'a de sens qu'en tant que contrainte de survie.



Résumer les questions essentielles à la persuasion des masses & au combat contre le développement durable, par des slogans, relève autant de l'illusion idéologique que de l'erreur stratégique. Le meilleur moyen à la fois de convaincre la population & de combattre le développement durable c'est de développer des argumentaires réfutables, uniquement, par la mauvaise foi, car ils feront douter nombre partisans du développement durable, en leur fournissant une croyance de remplacement fiable.



Considérer que toutes les régressions ne sont pas mauvaises, c'est s'inscrire dans une optique passéiste de retour à une situation meilleure.

Une chose est claire, nous inventons peu ; le plus souvent nous réarrangeons des éléments anciens afin de les adapter à des situations nouvelles. C'est ce qu'il nous faudra faire pour bâtir une société décroissante démocratique, mais ces emprunts au passé ne seront pas des régressions, car ils seront adaptés aux conditions nouvelles. Il serait difficile de bâtir une société démocratique en rognant les libertés individuelles, en remettant en cause la libération des femmes, le choix de sa sexualité, etc.



Le refus de s'intéresser à la transition d'une part & à ce que sera la vie quotidienne dans une société en décroissance d'autre part, constitue une erreur grave. Sauf si on considère que la diffusion de la décroissance comme choix de vie pourra se faire à l'aide de slogans publicitaires ! Mais, si l'on tient la décroissance pour une conséquence inéluctable de nos choix de vie passés, c'est-à-dire, si on estime qu'elle est nécessaire afin d'assurer la survie du plus grand nombre possible d'êtres humains, dans les périodes difficiles qui s'annoncent, il est impératif de se demander comment on va procéder & quels objectifs on va viser !



L'esprit critique n'est pas une donnée quantifiable, manipulable. Chaque fois que des groupes humains ont essayé de généraliser sa pratique, ils ont mis en place des dictatures impitoyables & sanglantes.

Il faut se faire une raison : nous n'augmenterons pas la quantité inquantifiable d'esprit critique dans notre société. En revanche, il est facile de constater que, lorsqu'ils se sentent concernés, nos concitoyens peuvent sur de courtes périodes faire preuve d'autant d'esprit critique que nécessaire, malgré une information considérablement biaisée. Il faudrait, donc, prioritairement, se pencher sur les moyens d'intéresser nos concitoyens aux problématiques décroissancistes.



Enfin, le catastrophisme sélectif de l'auteur indique assez le manque de réflexion : affirmer que la décroissance ne provoquera pas de catastrophe, alors qu'on ne sait pas encore ce qu'elle sera, est un acte de foi ; affirmer qu'il ne faut pas s'alarmer à ce sujet, annoncer, ensuite, que le développement durable conduira à la catastrophe, qu'on va manquer de pétrole ; c'est faire du catastrophisme, uniquement, quand il arrange, sans prendre en compte la réalité. Il faut relativiser, l'humanité ne disparaîtra pas : chaque jour, des milliers de personnes meurent de faim, de soif ou de mort violentes, cela ne nous gêne pas ; ce qui nous gêne, dans les désastres prévisibles, c'est que nous pourrions être au nombre des morts !



LES ILLUSIONS ÉCONOMIQUES

- » la limitation de la décroissance aux pays riches (cf. 25.1) ; alors que les quatre plus grands pays émergents (les BRIC : Brésil, Russie, Inde, Chine) polluent, aujourd'hui en 2008, plus que les pays industrialisés excepté les U.S.A. ;
- » la décroissance point d'équilibre panacéen (cf. 25.9) ; croire que, arrivé à un certain niveau de consommation, les ressources non renouvelables cesseront de s'épuiser laisse rêveur !
- » la croissance globale condition de la décroissance (cf. 25.12) ; soutenir qu'il faudra une croissance propre & critiquer le développement durable est assez étonnant !
- » l'erreur sur le nombre de personnes que peut nourrir la planète (cf. 26.2) ; il ne suffit pas de faire des divisions de statistiques pour y arriver.



Le rejet de la science incite à tenir des propos absurdes : il est vrai que la science économique s'est largement discréditée par son refus d'observer l'économie réelle, mais les organismes statistiques des différents pays ont constitué des bases de

données considérables d'informations, peut-être pas toujours très fidèles dans l'absolu, mais d'une infidélité limitée & relativement constante. En d'autres termes, on sait qu'en France, par exemple, le RNB est sous-estimé, toutes les années à peu près du même pourcentage, cela suffit pour pouvoir comparer & étudier une évolution.

Or, effectivement, la consultation, même sommaire des statistiques internationales, montre la possibilité de permettre à la population mondiale de mieux vivre, en moyenne, sans augmenter le RNB mondial. Mais quand on les analyse de façon plus approfondie, on se rend compte que les conditions nécessaires pour arriver à ce résultat sont irréalisables, *en économie libérale* : la répartition des ressources minérales n'est pas uniforme ; la répartition des terres arables non plus ; la répartition des savoir-faire non plus ; chacun ne produit que pour soi ! *Une décroissance organisée mondialement* permettrait peut-être d'y arriver, mais avant que les différents gouvernements acceptent d'abdiquer une part de leur pouvoir, afin d'améliorer les conditions de vie de leurs peuples, il risque de couler beaucoup d'eau polluée sous beaucoup de ponts délabrés.



limiter la décroissance aux pays riches est une absurdité économique : d'ici deux ans, la Chine consommera plus de ressources & polluera plus que les États-Unis ; d'ici quelques années, il en sera de même pour l'Inde, la Russie & le Brésil. De plus, la réduction de consommation de l'ensemble des pays riches provoquera des conflits dans les pays émergents qui y écoulent l'essentiel de leur production & dans les pays pauvres vivant de la vente de matières premières dont les cours s'effondreront.



Enfin la décroissance n'est pas une panacée. Même une décroissance mondiale n'empêchera pas l'épuisement de certaines ressources, compte tenu de l'inertie de nos systèmes

(Il faudra, probablement, plusieurs dizaines d'années pour l'instaurer !), de la croissance de la population mondiale & de la finitude de ces ressources.

Il faut donc essayer de voir plus loin, afin de savoir ce qu'on fera. Il ne faut surtout pas croire que les éventuelles victimes attendront que l'on vienne leur mettre le couteau sur la gorge, nous en reparlerons dans le chapitre suivant.



LES ERREURS DE STRATÉGIE

Les erreurs de stratégies sont moins gênantes que les précédentes : indépendantes du système de croyance, il est plus facile d'y renoncer.

Elles ne sont que trois :

- » se centrer sur la participation à la politique politicienne, dans notre médiocratie (cf. 27.3 & 27.4) ;
- » annoncer que la décroissance sera basée sur la croissance propre des rencontres entre humains (cf. 25.12) ;
- » mettre en avant la radicalité consciente des objecteurs de croissance (cf. 27.6).

Participer à la politique politicienne, dans la mascarade démocratique actuelle ne mérite pas que l'on y consacre beaucoup d'effort ou beaucoup d'argent : il ne s'agit que d'un outil de propagande parmi d'autres. Mais s'il se trouve des décroissancistes prêts à parcourir les marchés & autres manifestations publiques, pour promouvoir la décroissance, pourquoi pas ?

Mais en aucun cas, cet engagement politique ne doit être central : pour l'instant, les moyens des décroissancistes semblent trop restreints pour les disperser.



Vouloir se différencier du développement durable & annoncer la croissance propre des rencontres entre humains comme moteur de la décroissance ne semble pas très sérieux. D'une

part, on ne sait pas trop ce que seront ces rencontres, d'autre part, on reste dans une logique de croissance propre qu'on dénonce par ailleurs. Ce qui est certain, c'est qu'il faudra une croissance de quelque chose parce que les sociétés humaines stationnaires, fragilisées par leur immobilisme, se sont toutes effondrées. Ce qui est certain, c'est que notre civilisation est basée sur la dynamique. Il va donc falloir faire preuve de créativité pour imaginer une organisation viable de la société en décroissance, permettant la démocratie &, si possible, la disparition des féodalités¹.



Il est peu judicieux de mettre en avant la radicalité des objecteurs de croissance. Qu'elle soit nécessaire, d'accord ! Mais la mettre en avant ne peut qu'effrayer les hésitants.



¹ Il semble préférable de s'attaquer aux féodalités, c'est-à-dire aux inégalités figées & quasi-héréditaires, qu'à une impossible réduction de toutes les inégalités !

CONCLUSION INTRODUCTIVE

Il faut, maintenant, préciser les objectifs de la décroissance, & entre autres, essayer de proposer des pistes pour avancer notre réflexion sur la transition vers la décroissance

L'intention n'est pas de dire à chacun ce qu'il doit faire, mais de préciser, des cibles à atteindre ; chacun pouvant sélectionner celles lui convenant & tenter de les accomplir, avec toutes les ressources & par tous les procédés lui semblant bons & cohérents, avec la volonté affichée d'éviter ou d'atténuer la catastrophe, par des moyens démocratiques¹.

Il ne s'agit pas, non plus, de dresser un catalogue de mesures coercitives, ou culpabilisantes, de taxes pour les particuliers, & des mesures non contraignantes pour les entreprises, comme le suggère le rapport de la commission énergie du Grenelle de l'environnement (cf. ANNEXE 3), afin de pérenniser la *société à trois vitesses* qui s'installe aujourd'hui.

Encore une fois, ce travail, qui est un cadrage de la transition vers la décroissance, ne peut être qu'une ébauche.



¹ Les **il faut** inclut dans ce texte, ne sont jamais des **il suffit** ; ils sont, toujours des incitations à une réflexion critique.

CONCLUSION

LES OBJECTIFS & LES ORIENTATIONS

Les objectifs sont les buts à atteindre. Or, quand on lit la littérature écologiste, ils paraissent négatifs ou flous : les négatifs sont toujours précis (exemples : plus de nucléaire, plus de publicité, plus de pollution –plus & non pas plus), les positifs, toujours flous (exemples : une société meilleure, une vie meilleure). Il semble qu'il serait souhaitable d'établir des objectifs positifs communs, afin d'éviter les querelles de chapelles ; de même, il ne paraît pas souhaitable que les grandes orientations permettant de les atteindre soient contradictoires.

Je m'interrogerai d'abord sur les objectifs du Grenelle de l'environnement, tels qu'ils apparaissent après sa fin, car il marque une rupture dans la mouvance environnementaliste, car il a révélé les clivages masqués par un unanimité d'apparence.

Bien sûr, il s'agit, toujours, d'une réflexion isolée qui ne peut qu'être amendée par une discussion collective.



LES OBJECTIFS DU GRENELLE

On a prêté à cette réunion beaucoup d'objectifs. Voici ceux qu'il paraît réaliste de lui accorder.

- ◆ Le premier, le plus sûr, celui qui a été atteint brillamment, était d'occuper la scène médiatique ; cette occupation se poursuit maintenant dans d'autres domaines, l'important étant qu'on ne reste pas plus d'un jour sans parler de SARKOZY.
- ◆ Le second objectif s'avérait la marginalisation des écologistes contestataires, en les faisant passer pour des professionnels de la contradiction, des sectaires ennemis du dialogue ;

grâce au WWF & à GreenPeace, & des autres associations collabos, cet objectif a été pleinement atteint.

◆ Le troisième objectif était de commencer la culpabilisation de la population, en montrant que, les entreprises s'investissant dans le développement durable, les citoyens doivent se mettre au diapason. En effet, depuis sa fin, il ne se passe pas un jour, sans qu'une émission de radio, & probablement de télévision (faute de télé, je suppose qu'il en est de même pour ce média), sans qu'un article de journal ne nous rappelle soit la nécessité d'économiser les ressources, soit l'action environmentaliste méritoire de telle ou telle entreprise ou collectivité territoriale.

◆ Le quatrième objectif se révélait l'annonce de mesures NMPP¹ tapageuses, mais ne fâchant pas les financiers de la prochaine campagne électorale municipale.

Contrairement, à ce que pensent nombre environmentalistes, l'écologie ne sera pas la principale préoccupation de ce siècle ; plus précisément, l'environnement sera un des outils de la lutte, pour le partage de la plus-value, mais un parmi d'autres. Quand on regarde les réactions des dirigeants des multinationales, des néoconservateurs, tous paraissent convaincus de la proximité de problèmes écologiques graves, qu'ils ne peuvent avouer, sans se désavouer, mais auxquels ils doivent se préparer, afin de sauver leur fortune quand les problèmes apparaîtront.

Cette préparation passe par la stabilisation d'une société à trois classes, mais elle risque d'être troublée par la croissance des pays émergents & en particulier de la Chine, dont les dirigeants sont insensibles à la corruption occidentale (mais certainement pas à la chinoise).

Dans cette perspective, le développement durable est l'outil de perpétuation du système qui permettra de culpabiliser la population, sans compromettre trop les divi-

¹ NMPP signifie qui Ne Mange Pas de Pain.

dendes ; mais ce peut être aussi le moyen de réveiller des consciences endormies dans un consumérisme béat : les problèmes sont identiques, seule l'efficacité des solutions différencie le développement durable de la décroissance.



LES OBJECTIFS DE L'ÉCOLOGIE

Quand on réserve le terme d'écologie à la discipline scientifique, il importe de donner précisément les limites de l'écologie, comme, le fait l'encyclopédie Wikipédia.

L'écologie se définit rigoureusement comme *la science des relations des organismes avec le monde environnant, c'est-à-dire, dans un sens large, la science des conditions d'existence. On y distingue deux ensembles : celui des êtres vivants (biocénose) et le milieu physique (biotope), le tout formant l'écosystème. L'écologie étudie les flux d'énergie et de matières (réseaux trophiques) circulant dans un écosystème (mot inventé par Tansley). L'écosystème désigne un ensemble homogène localisé (une forêt, une prairie, un étang...), c'est un habitat local.*

En ce sens, l'étude des phénomènes globaux de la planète (effet de serre, déforestation, pollution) ne relève pas de l'écologie, mais de la géodynamique externe, de la climatologie, et de la géographie quand l'activité humaine est en cause [mots italisés par l'auteur]. Ce contresens, grave, résulte de l'abus du terme "écologie" et de sa déformation par l'écologisme politique.

Elle cherche une meilleure connaissance du fonctionnement des écosystèmes, donc de systèmes locaux ; cela n'a aucun rapport avec la politique qui s'occupe de systèmes globaux ; même si un système local peut déstabiliser un système plus global.



LES OBJECTIFS & LES ORIENTATIONS DE L'ENVIRONNEMENTALISME

À la lumière de ce qui précède, il me semble que l'on pourrait réserver le terme *d'environmentaliste*, *aux écologistes industriels ou aux écotartuffes* & celui de *décroissantiste aux écologistes politiques* & *aux objecteurs de croissance*, puisqu'il semble qu'on ne puisse pas être un écologiste politique cohérent sans adhérer à une politique de décroissance soutenable. Si, certains écologistes politiques se réclament, encore, du productivisme, ce ne peut être que par manque de réflexion, sur la situation actuelle !

Dans cette optique, l'environnementalisme visera un développement durable, grâce aux actions éclairées & combinées des entreprises & des citoyens, qui s'évertueront à : ne pas polluer plus que nécessaire, trier leurs déchets, supprimer les emballages, économiser l'énergie, consommer mieux, etc.

Dans la même optique, le Grenelle de l'environnement a fourni une publicité spectaculaire au développement durable & aux environnementalistes.



LES OBJECTIFS & LES ORIENTATIONS DE LA DÉCROISSANCE

La décroissance à *deux objectifs* :

- ◆ reculer le plus possible l'échéance d'une catastrophe qui semble inévitable, faute de fuites en avant dans l'espace ;
 - ◆ limiter au maximum les dégâts lors de sa survenue ;
- & *un outil* :
- ◆ le changement de notre rapport au monde.

La décroissance ne peut pas être une croissance négative : une croissance ralentie est déjà désastreuse pour nos économies, une croissance négative serait catastrophique ; mais, il faut pour sa réussite la combinaison d'une production de biens, volontairement, moindre & d'une consommation, volontairement, moind-

dre ; seules, la production & la consommation de services de proximité, très peu consommateurs de ressources non renouvelables, devraient croître. Il est facile d'imaginer les problèmes que la transition va générer, car on ne changera pas, rapidement, les habitudes de pensée de la population mondiale, car les pays développés ne sont pas les seuls concernés !

SERGE LATOUCHE, que je viens de découvrir en lisant l'article *Pour une société de décroissance* publié dans LE MONDE DIPLOMATIQUE de novembre 2003¹, propose de *réduire voire à supprimer le poids sur l'environnement des charges qui n'apportent aucune satisfaction [. remarque que] La remise en question du volume considérable des déplacements d'hommes et de marchandises sur la planète, avec l'impact négatif correspondant (donc une « relocalisation » de l'économie²) ; celle non moins considérable de la publicité tapageuse et souvent néfaste ; celle enfin de l'obsolescence accélérée des produits et des appareils jetables sans autre justification que de faire tourner toujours plus vite la mégamachine infernale [... sont] autant de réserves importantes de décroissance dans la consommation matérielle.*

[& qu'ainsi] comprise, la décroissance ne signifie pas nécessairement une régression de bien-être.

Mais il fait preuve du même optimisme excessif que les intervenants du contre-Grenelle : il néglige les réactions des victimes de ces changements, car, les employés : des agences de publicités, des sociétés de transports, des grandes surfaces, des compagnies pétrolières, des compagnies fabricant des appareils jetables ou des emballages perdus, seront des victimes.

¹ C'est à la suite de cette lecture que j'ai rajouté les alinéas qui lui sont consacrés, ainsi, qu'à NICOLAS GEORGESCU-ROEGEN, dans le chapitre CONTEXTE DE RÉFLEXION.

² Bien évidemment, il n'est rien prévu pour les victimes de ces relocalisations ! Étrangées dans leur pays, elles n'auront d'autres ressources que la misère ou l'émigration.

& le problème de la transition demeure : sera-t-elle démocratique ? révolutionnaire ? dictatoriale ? ou catastrophique ?



REPOUSSER L'ÉCHÉANCE

Pour cela, il faut réduire la consommation de matières premières non renouvelables & pour avoir une idée de l'effort à faire, il faudrait un panorama indiquant pour toutes ces ressources : l'évolution de leur consommation pendant les dernières années, le montant des réserves connues & évaluer par pays les besoins compte tenu d'un développement limité devant permettre de faire disparaître la faim & le dénuement.

Les matières premières sont de trois sortes :

- ◆ non renouvelables, cas des minéraux ;
- ◆ lentement renouvelables, cas de l'eau, des forêts, des terres ;
- ◆ ou renouvelables.

Dans le premier cas, l'épuisement sera inévitable tant qu'on en consommera ; dans le second cas, les restrictions pourraient permettre d'éviter l'épuisement à moyen terme ; dans les deux derniers cas, le risque de passage dans la catégorie précédente est non négligeable, si les consommations continuent à augmenter exponentiellement ; dans les trois cas, le recyclage apporte une bouffée d'espoir, mais il n'est jamais total & il est énergivore.

Le problème est de déterminer exactement les mesures de restrictions à prendre ; explication : confortablement installé devant un poste de travail, après avoir médité quelque temps en sirotant une boisson agréable, on peut dire : qu'il faut se dispenser de voiture, ne plus faire de course en GMS, ne plus voyager en avion, ne pas se déplacer inutilement, diminuer sa consommation d'eau, ne pas acheter de produits de marques, sauf lorsque ce sont les seuls disponibles, ne consommer que des produits locaux & en saison. Surtout si cela correspond, plus ou

moins, à ce que l'on fait déjà, car la systématisation ne coûte pas trop ; par contre, cela va coûter à ceux qui adorent les sports mécaniques & les marques, à ceux qui aiment manger de tout en toutes saisons ; eux-mêmes pourront dresser une liste leur coûtant peu & coûtant prou à d'autres !

Mais qui élaborera une liste légitimable ? Car quelle légitimité a-t-on pour exiger qu'une personne renonce à des pratiques, conformes à la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, qui, selon elle, donnent un sens au monde¹ ? dans un système démocratique, aucune ; seule la persuasion peut y parvenir ! Pour cela il faudrait : bâtir un argumentaire reposant sur l'inventaire évoqué plus haut, construire une liste & la valider par un référendum, par exemple, vous pouvez imaginer des dizaines de listes concurrentes dont seule, celle proposée par la majorité économique & quelques listes concurrentes, pas très différentes, bénéficieront de l'appui des médias.



LIMITER LES DÉGÂTS

Pour y arriver avant, pendant & après sa survenue, il faudra apprendre à survivre & à lutter contre le banditisme qui va se développer, comme cela se produit chaque fois que des pénuries apparaissent. Il semble important que chaque individu puisse se défendre individuellement, même si seules une défense collective & une solidarité sans faille permettent d'affronter des bandes criminelles organisées.

Limitier les dégâts ne se limite pas à vivre spartiatement : l'étude de l'histoire de l'humanité montre que, dans toutes les

¹ Il ne s'agit pas d'un simple problème de relativisme culturel. Définir précisément ce qui est indispensable à la survie de l'humanité s'avère complexe, car il faut, nécessairement, y intégrer des moyens de donner un sens au monde ; or, ces moyens sont très nombreux &, souvent, incompatibles entre eux.

situations de pénuries, banditisme & marchés noirs prolifèrent ; il n'y a pas de raison pour qu'il en soit, différemment, dans l'avenir. Il faudra donc apprendre à se défendre individuellement & collectivement de façon violente ou non-violente.

Les zones de non droit, où la police n'ose plus intervenir croissent, les fraudes se multiplient, les repères moraux disparaissent, toutes les conditions semblent réunies, pour que l'apparition de pénuries provoque le développement des phénomènes évoqués. Ces phénomènes sont encore marginaux, mais rien ne prouve qu'ils le resteront !

Dans ces conditions, limiter la casse implique : d'apprendre à se battre & à survivre, aujourd'hui ; de s'organiser, quand les défaillances étatiques liées à la déliquescence des mœurs, aux restrictions budgétaires (génératrices de chiffre d'affaire pour les sociétés de gardiennage), & aux pénuries, se développeront. Sans vouloir noircir, exagérément, le tableau, il ne faut pas oublier les situations historiques similaires, & tenir compte des actions de nos contemporains. De plus, sans être un adepte ni du survivalisme ni des sports de combats & encore moins de la légitime défense, au sens où on l'entend [C'est-à-dire, autoriser des imbéciles à employer, sans notion de proportionnalité de la riposte, des armes qu'ils ne savent pas manier.], tout en estimant la non-violence, souvent plus efficace que la violence, il est nécessaire de savoir se défendre, avec ses poings ou avec une arme, face aux cons : la Suisse est un pays neutre, mais tous ses citoyens savent se battre ; Israël a survécu, jusqu'en 1973, grâce à la motivation de ses habitants ; quelques milliers de personnes déterminées malmènent l'armée américaine en Irak & les civils désarmés font les frais de l'opération.

Nous n'aurons, probablement pas besoin, à court terme, de nous défendre individuellement, mais c'est une hypothèse qu'il ne faut pas écarter. De toute façon, *apprendre à se*

défendre impose une discipline d'esprit qui ne peut qu'être profitable à chacun.

L'exemple américain montre assez les dommages que cause l'emploi d'armes, par des individus, qui n'ayant pas appris à se défendre rationnellement, réagissent impulsivement.



CHANGER NOTRE RELATION AU MONDE

C'est là où le bât va blesser : modifier nos comportements, c'est en premier lieu, moins consommer & en second lieu, lutter contre la mondialisation culturelle, à travers la brevetabilité des idées & les monopoles de Microsoft, de Google, & des multinationales de l'industrie dite culturelle, qu'il s'agisse des majors américaines ou japonaises ou des groupes Lagardère, Dassault, Pinault, TFi (cf. ANNEXE 5). Or, cet acte nécessite un changement complet de perception du monde, d'autant plus difficile à accomplir que la pression publicitaire incite au contraire.

Aujourd'hui, la décroissance est le mal absolu, car seule théorie dont l'application peut faire vaciller le système capitaliste. Il faut donc s'attendre à une forte pression sociale anti-décroissance¹. Pourtant, ce changement de cadre de référence, ne nécessite que très peu d'efforts, sa seule difficulté est de savoir comment occuper le temps ainsi dégagé, car, sauf si l'on est drogué de consommation, on se rend compte très vite de l'inutilité de beaucoup de produits ; on réalise très vite que le regard superficiel des autres sur soi est moins important qu'une introspection lucide, mais cela suppose d'avoir une bonne image de soi.

Les principaux obstacles, plus encore que l'obstruction systématique des médias, sont : *primo*, les personnalités des individus,

¹ Du style les décroissancistes sont responsables du chômage !, etc. cette pression, aujourd'hui, n'est qu'embryonnaire, car, pour l'instant, les objeteurs de croissance ne sont pas crédibles.

c'est la raison de la nécessité d'une persuasion ; *secundo*, l'aveuglement de ses partisans, qui convaincu du bien-fondé de leur démarche, négligent de s'interroger sur la transition ; les mesures préconisées par LATOUCHE, comme par le PPLD, sont, peut-être, nécessaires mais, surtout, irréalistes parce que déconnectées de la réalité consumériste contemporaine¹.



Notre société ne valorise ni l'ascétisme, ni le masochisme², il se trouve donc peu de gens pour se réjouir à l'idée de se priver. Plus, la plus grande force du capitalisme contemporain est d'avoir résolu le problème de l'occupation du temps : proposer, aux gens, plus de temps libre, les effraie plus, majoritairement, que cela ne les réjouit : que feront-ils sans télévision abêtissante ? sans grande surface alléchante ? sans voiture aliénante ? Une minorité se réjouira de pouvoir profiter plus de la vie, mais la majorité s'angoissera devant l'idée de ce temps nouveau à occuper.

Au lieu de distribuer de bons ou de mauvais points, il faut , prioritairement, s'atteler à ! une communication convaincante

1 En clair, je ne pense pas qu'afficher des objectifs irréalistes soit le meilleur moyen de mobiliser ou d'éveiller ! C'est, certainement, excellent pour remonter le moral des adeptes, à qui on rappelle, ainsi, le credo, mais peu motivant pour les indécis, pour les indifférents & pour les hostiles à convaincre !

2 C'est un des points, à propos desquels SERGE LATOUCHE m'inquiète, quand il prend comme période idéale de référence, l'Europe telle que MARX la voyait en 1848, donnant ainsi le sentiment de réduire le bonheur au fait d'être nourri, logé & vêtu correctement. Ignorer, l'insatisfaction fondamentale qui nous pousse sans arrêt à rechercher la nouveauté s'avère un excellent moyen de conforter la fuite en avant. Cette recherche de la nouveauté n'a été jugulée, par le passé, que dans les systèmes totalitaires traditionnels. Il importe donc de s'en inquiéter, dès aujourd'hui.

CONSTATS

L'Espoir vient des exemples :

◆ en Islande on n'utilise de combustibles fossiles que dans les transports & on travaille afin de généraliser le moteur à hydrogène d'ici une vingtaine d'années ;

◆ en Suède, le gouvernement, depuis 1985, a impulsé une politique de remplacement du pétrole, même si aucune étude ne semble s'y inquiéter des effluents rejetés par la combustion du bois ; toujours dans ce pays, les entreprises sont parties prenantes de ce processus, mais le patronat suédois n'est pas réputé pour sa bêtise, contrairement au nôtre ;

◆ les stratégies de protection de l'environnement, afin d'améliorer la qualité de l'eau dans les villes, initiées par la municipalité de New-York font école, malgré l'opposition des promoteurs ;

◆ en Inde, les énergies renouvelables (éolienne, biomasse) remplacent progressivement, mais sûrement, les centrales au charbon ;

◆ en France, l'association NÉGAWATTS organise, concrètement, la chasse aux gaspillages énergétiques ; elle a

activement participé au Grenelle de l'environnement, ce qui étonne peu !

Ces actions sont toutes, dans le cadre du développement durable. Aucun pays n'a pris la mesure de l'urgence de la décroissance : j'entends par là que nulle part on n'a établi de scénarios, appuyés sur des données statistiques sérieuses, permettant d'estimer la survenue des différentes pénuries, car réaliser des économies peut repousser les problèmes, mais cela ne les fait pas disparaître.



Si les décroissancistes, veulent réellement se sauver &, avec eux, sauver l'espèce humaine, ils devront passer par-dessus leurs divergences, ils devront arrêter de distribuer les bons & les mauvais points, afin de se concentrer sur l'élaboration d'analyses fiables, dépassant l'acte de foi apocalyptique, & sur leur diffusion.



sur ces thèmes ; à la recherche de moyens de transition acceptables, &, en particulier, à la recherche de ces leviers

évoqués, qui serviront à ébranler les certitudes productivistes des activistes, comme des suiveurs.



QUELQUES LEVIERS POSSIBLES

Face à l'aveuglement officiel, qui, comme on le voit en ANNEXE 3, cherche à dédouaner les entreprises & à culpabiliser les particuliers, il nous faut : d'une part, convaincre nos contemporains de l'urgence d'adopter la décroissance, partout dans le monde ; & d'autre part, définir des modes de vie suffisamment attrayants, pour ne pas effrayer les consommateurs fous, si nous voulons éviter une décroissance dictatoriale imposée par la haute bourgeoisie, quand elle sera prête à en profiter. Voici quelques-uns de ces moyens que j'appelle *leviers* parce qu'ils permettront de soulever le monde !

- ◆ Un recensement, s'appuyant sur les statistiques officielles de toutes les pénuries constatées depuis le début du siècle, en 2001 ; une présentation des courbes d'offre & de demande des principales matières premières non-renouvelables & des productions végétales & animales.
- ◆ Une définition des valeurs morales &, surtout, une définition des moyens nécessaires pour dépasser nos comportements simiens & affirmer cette humanité que nous voulons supérieure à l'animalité.
- ◆ Un argumentaire anticroissance, différencié selon les publics, prouvant que la croissance n'est pas une fatalité & qu'elle accroît les inégalités.
- ◆ Une argumentation prouvant la compatibilité entre décroissance & démocratie, tout en insistant sur le fait que la décroissance n'est pas un choix de vie mais un impératif

1 Un peu de grandiloquence ne fait pas de mal ! C'est le complexe d'Archimède !

de survie, & que notre choix n'est pas entre croissance & décroissance mais entre *décroissance totalitaire* ou *décroissance démocratique*.

◆ Une étude des problèmes que nous risquons de rencontrer dans l'une & l'autre options (dictature ou démocratie).

◆ Une définition de modes de vie décroissancistes préférés, c'est-à-dire, recommandés, mais non obligatoires, permettant de mieux vivre, dans les pays développés & dans les autres : quels appareils électriques indispensables conserver ? quels moyens de transports employer ? quels habitats ? quelles organisations du travail, de la retraite & du chômage proposer ? quelles répartitions des tâches entre hommes & femmes ? & quels systèmes éducatifs adopter ? etc. Il faut insister sur le pluriel, car l'uniformisation est à proscrire.

◆ Une lutte pour la liberté d'expression, contre la brevetabilité des idées, contre celle de l'humain, contre la mondialisation culturelle (majors, Monsanto, Microsoft, Google, Yahoo !, Walt-Disney, etc.)

◆ *Une pléiade de décroissancistes épanouis, pas seulement par une ascèse spartiate, mais, aussi & surtout, par une joie de vivre épicurienne.*

Il ne s'agit là que d'ébauches de suggestions, car, encore une fois, ce travail ne peut être que collectif, en raison d'une part, de son ampleur & d'autre part, de sa complexité, *mais il faudrait le mener rapidement.*



ANNEXES

ANNEXE I : LE PROBLÈME CLIMATIQUE

Le texte qui suit permet de comprendre la complexité du problème du changement climatique, à travers l'exemple de la fonte des glaciers groenlandais. *Primo*, les études scientifiques sont contradictoires ; *secundo*, la presse ne donne écho que des thèses pro-réchauffement ; *tertio*, les partisans des thèses en présence recourent aux arguments malsains de la polémique :

- ◆ disqualification de l'auteur (*il est membre du GIEC ; même Exxon - ou Standard Oil, Esso en France - ne subventionne plus les opposants au réchauffement*) ;
- ◆ argument d'autorité (*je suis allé dans l'Arctique, mais l'Arctique est vaste & on peut y faire autre chose que des études scientifiques*) ;
- ◆ injure (Gogos qui ne sont plus subventionnés par les zozos de Standard Oil !).

Ce qui est certain, c'est que la vérité scientifique demande toujours du recul pour apparaître & que, ce recul, nous ne l'avons pas, pour l'instant.

Ce qui est certain, c'est que la mauvaise foi est plus souvent le fait des partisans du réchauffement que de ses adversaires, car leur tâche est plus difficile : la présence d'études scientifiquement valides (car les revues scientifiques évitent de publier des articles manquant de sérieux), *basées sur des observations*, contredisant la théorie du GIEC, *basée sur des modèles*, pose un problème auquel les partisans du réchauffement climatique anthropique répondent, essentiellement, par des arguments d'autorité & des injures du style *Tout le monde est d'accord sur le réchauffement sauf quelques énerguènes !*

Ce qui est certain, c'est la volonté de faire peur : si la hausse du niveau des océans est de 0,6 mm par an, valeur qui paraît retenue, dans les hypothèses raisonnables, il faudra 1 667 ans pour qu'ils montent d'un mètre ; dans les hypothèses alarmistes, la valeur maximum trouvée dans les articles consultés

est une hausse de 2 mm par an, avec laquelle, il faudrait 500 ans pour y arriver, ce qui laisse le temps de sortir de la période naturelle de réchauffement, avant que la Camargue¹ ne soit engloutie.

Ce qui est certain, c'est que même si le réchauffement n'est pas total, mais ponctuel, qu'il soit naturel ou anthropique, il faut éviter de l'accélérer par une pollution aggravée. Si l'hypothétique réchauffement climatique ne peut être la base de la décroissance, il est un facteur supplémentaire pour s'y mettre rapidement.

Ce qui est certain, c'est que les résultats des modèles mathématiques sont à utiliser avec méfiance, tant il est facile de les biaiser, en toute honnêteté, par des changements de valeurs des coefficients des équations le composant².

1 Cette région est située entre 0 & 2 m au-dessus du niveau de la Méditerranée.

2 Un modèle mathématique est composé d'autant d'équations que de variables dont on veut étudier l'évolution. En simplifiant, dans un modèle à trois variables les équations auront une forme du style $(\text{coeff.eq1.var1} \times \text{var1}) + (\text{coeff.eq2.var2} \times \text{var2}) + (\text{coeff.eq3.var3} \times \text{var3}) = \text{var4}$. L'expression coeff.eq1.var1 désigne le coefficient de la variable 1 dans l'équation 1. Il y a autant d'équations que de variables. Les variables 1, 2 & 3 sont les variables explicatives de la variable 4. Il faut qu'elles aient un lien de causalité avec cette variable. Par exemple, la variable chiffre d'affaire des marchands de parapluie peut s'expliquer par le nombre de jour de pluie, par la quantité de pluie tombée dans l'année, par le pourcentage de perte de parapluies. Il est relativement facile d'arriver à un accord à propos des variables explicatives, mais il n'en est pas de même pour les coefficients, qui représentent, grosso-modo, la proportion de la variable explicative impactant la variable expliquée. En clair, si l'on constate que la vente de parapluie a été de 500 000 €, qu'il y a eu 123 jours de pluie, qu'il est tombée dans l'année 200 mm d'eau de pluie, & que 22 632 des 323 768 parapluies existant, dans un pays donné, ont été égarés^a, il faut trouver des valeurs de coefficients qui multipliées par ces données permettront d'obtenir les 500 000 € correspondants aux ventes. Il y a là une part d'arbitraire, qu'il n'est pas évident de ... p. 377

Ce qui me semble certain, c'est que plusieurs causes peuvent intervenir : d'abord, le réchauffement naturel de la planète, ensuite notre action ; enfin nombre phénomènes climatiques peuvent n'avoir aucun lien avec le réchauffement, ainsi les sécheresses à répétitions en Australie, semblent venir bien plus de la destruction de l'écosystème que du réchauffement ; de même dans certains pays d'Afrique, les méfaits de la colonisation paraissent des facteurs plus probables que le réchauffement.



L'orthographe & la syntaxe du texte & des commentaires sont d'origine.

<http://www.climat-sceptique.com/article-2084775-6.html>



Fonte du Groënland : qui faut-il croire ?

Une récente étude d'Éric Rignot a fait état d'une accélération récente et importante de la fonte de la calotte groenlandaise, et donc de la hausse du niveau des mers. Mais ce nouveau travail est en contradiction avec trois autres recherches publiées voici quelques mois, qui obtiennent un résultat inverse. Si les scientifiques débattent encore, les médias ont bien sûr tranché en faveur des informations les plus catastrophistes. Celles qui font vendre...

Eric Rignot est un membre pugnace du GIEC [donc, **disqualifié d'office**] et l'on ne s'étonnera donc de lire sous sa plume des nouvelles alarmistes concernant l'état climatique de la Terre. Travaillant au Jet Propulsion Laboratory de Pasadena (Californie), ce spécialiste français des glaces vient de publier avec Pannir Kanagaratnam (Université du Kansas) une étude sur la fonte des glaces au Groënland (Rignot 2006). Utilisant des données radars et satellitaires, les deux auteurs ont constaté une accélération récente

^a En pratique, on essaie d'exprimer ces grandeurs, dans la même unité, pour une même équation !

des pertes de glaces : entre 1996, 2000 et 2005, la calotte groenlandaise aurait perdu 90 à 220 km³ par an, l'accélération des glaciers remontant dans cette période du 66°N au 70°N. Traduction concrète : une hausse annuelle du niveau de la mer de 0,6 mm par an, trois fois plus que les estimations faites voici dix ans. « Le Groënland contribuera plus, et plus rapidement, à la hausse des niveaux de la mer que ce que les modèles prédisaient », résume E. Rignot à l'intention de la presse. Laquelle s'est empressé de répandre la mauvaise nouvelle [pro 1- anti 0].

Le problème, c'est que d'autres études tout aussi récentes n'entonnent pas du tout le même refrain (voir notre synthèse sur l'Arctique).

En octobre 2005, Ola Johannessen (Université de Bergen, Norvège) et ses collègues ont publié une analyse satellitaire de l'inlandsis groenlandais, en l'occurrence les relevés altimétriques ERS1 et ERS2 collectées entre 1993 et 2003. Leur conclusion n'est pas celle de Rignot : "Une élévation de 64 cm par an est constatée dans les larges zones intérieures situées au-dessus de 1500m d'altitude", relèvent les chercheurs. En-dessous de 1500 m, la couverture de glace aurait perdu 2 cm par an. Mais le bilan global reste positif pour le Groenland, avec un gain de 55 cm en onze ans (Johannessen 2005) [pro 1- anti 1].

Dans le même numéro de Science paru en octobre 2005, Richard Alley (Université de Pennsylvanie, Etats-Unis) et ses collègues ont passé en revue les études récentes sur la fonte des glaces aux pôles et l'élévation conséquente du niveau de la mer. Ils en concluent que "les modèles climatiques] ne sont pas capables d'évaluer si les changements en cours représentent des perturbations mineures en voie de stabilisation, ou un changement majeur qui pourrait notablement affecter le niveau des océans" (Alley 2005) [pro 1- anti 2].

La même année 2005, une autre équipe internationale de glaciologues a étudié l'évolution du Groenland sur 10,5 ans (et aussi de l'Antarctique sur 9 ans), entre 1992 et 2002, à partir de données satellite d'altimétrie (Zwally 2005). Concernant le Groenland, ils observent que "la calotte s'amincit à ses marges (-42 +/- 2 Gt a-1)

et s'épaissit à l'intérieur (+53 +/- 2 Gt a-1) avec un léger gain de masse globale (+11 Gt +/- 3 Gt a-1)" [??? « Gt » ne doit pas vouloir dire Grand tourisme !] La traduction en termes de hausse du niveau de la mer : -0,03 mm par décennie. Non seulement ces chercheurs ne considèrent pas que le Groenland contribue à élever le niveau de la mer, mais ils envisagent même un processus inverse [pro I-anti 3]. Rappelons que les eaux perdues à la marge d'une calotte glaciaire, par l'affaissement des glaciers du fait d'un réchauffement, peuvent être regagnées au centre de cette calotte grâce à une augmentation des précipitations neigeuses.

Il faut se rendre à l'évidence : les spécialistes des glaces ne sont pas d'accord entre eux sur l'état de l'Arctique. Nous ne prétendons pas trancher ici ce débat hautement technique, qui demande de surcroît des séries très longues pour dégager des tendances significatives. On signalera cependant un détail technique troublant. Lorsque Rignot et Kanagaratnam ont estimé la contribution au niveau de la mer (les pertes moins les gains), ils n'ont pas renvoyé à des mesures directes, mais à un précédent article de Hanna et al. (2005) qui présentait un modèle météorologique de ces mesures [Il semble que les études pro-réchauffement se basent, plutôt, sur des résultats de modèles que sur des mesures réelles !].

Références

Alley R. et al. (2005), Ice-sheet and sea-level changes, *Science*, 310, 456-460.

Hanna E. et al. (2005), Runoff and mass balance of the Greenland ice sheet : 1958-2003, *J. Geophys. Res.*, 110, doi : 10.1029/2004JD005641

Johannessen O.M. et al. (2005), Recent ice-sheet growth in the interior of Greenland, *Science*, 310, 1013 -1016.

Rignot E., P.Kanagaratnam (2006), Changes in the velocity structure of the Greenland ice sheet, *Science*, 311, 986-990

Zwally, H.J. et al. (2005), Mass changes of the Greenland and Antarctic ice sheets and shelves and contributions to sea-level rise: 1992-2002, *Journal of Glaciology*, 51, 509-527.



COMMENTAIRES

Maintenant les résultats de 2007 qui commence à sortir ne font plus aucun doute, Rignot a raison

Commentaire n° 1 posté par: Moukmouk(site web) le 07/09/2007 - 01:50:16

"Maintenant les résultats de 2007 qui commence à sortir"

Les quelles et quelles sont vos sources ?

Commentaire n° 2 posté par: Curieux le 08/09/2007 - 20:17:35

Bonjour,

Y a t'il quelqu'un pour répondre à la question.

Commentaire n° 3 posté par: Ali BABA le 10/10/2007 - 12:11:13

Les photos satellites sont très claires [observation approximative]... perte de plus d'un million de km² de la banquise, et velage exceptionnel des glaciers du Groënland, augmentation de 40% sur 2006 qui était déjà l'année du record absolu.

Je suis allé trois fois en Arctique cette année comme j'ai à y aller chaque année depuis 1972 [argument d'autorité, les scientifiques qui ont fait les études mentionnées y sont allés aussi !], et si vous doutez allez-y, il n'y a plus aucun doute de transformation extrêmement rapide. de fait la prévision de la réduction de la banquise fait que nous sommes maintenant au niveau qui était prévu il y a cinq ans comme 2020.

Douter est simplement devenu nier l'évidence.

Commentaire n° 4 posté par: Moukmouk(site web) le 11/10/2007 - 00:29:53 [Rappel : l'orthographe & la syntaxe des commentaires sont inchangées !]

@¹ Moukmouk

Douter est simplement devenu nier l'évidence

De quelle évidence parles-tu ?

¹ L'arobas « @ » est employé pour indiqué que le texte des lignes suivantes est une réponse à l'intervenant, dont le nom termine la ligne.

Si c'est que nous sommes dans une période plus chaude qu'en 1972, qui doute ?

Je te rappelle que le Petit Age Glacière (c'est un nom propre) c'est terminé en 1850 et depuis nous en sommes sortis. Alors que les T° montent pendant 1 ou 2 siècles me paraît une évidence non ?

Ceci est aussi vrai pour l'Optimum Médiéval (encore un nom propre) sauf que lui à démarré en 900 et c'est terminé en 1300 soit plus de 400 ans, il nous reste du chemin, nous n'en sommes qu'à 150 ans !

Et incidemment les ours blancs lui ont parfaitement survécu.

Pour info, douter est une nécessité scientifique, encore une évidence non ?

Commentaire n° 5 posté par: Curieux le 11/10/2007 - 12:19:57

même au sommet du réchauffement du Moyen-âge, la banquise était plus grande et l'Arctique plus froid... D'accord, c'était plus chaud à la pointe sud de Groënland et en Europe parce que justement un Arctique plus froid active le Gulf Stream qui réchauffe l'Europe.

L'actuel réchauffement pourrait très bien signifier un refroidissement de certaines parties d'Europe, ce qu'on commence à mesurer, mais les séries de données ne sont pas encore concluantes, alors il faut attendre...

Commentaire n° 6 posté par: Moukmouk(site web) le 12/10/2007 - 00:39:54

"L'actuel réchauffement pourrait très bien signifier un refroidissement de certaines parties d'Europe".

Là, j'ai de la misère à comprendre: un réchauffement qui signifie un refroidissement ! Ça me dépasse.

Quoique c'est une notion très commode: quand il fait chaud, c'est à cause du réchauffement climatique, et quand il fait froid, c'est aussi à cause du réchauffement climatique. On gagne à tout coup.

Commentaire n° 7 posté par: Serge Biçard!(site web) le 12/10/2007 - 01:19:49

"même au sommet du réchauffement du Moyen-âge, la banquise était plus grande et l'Arctique plus froid..."

Vous y étiez ?

J'espère que vous avez pris des photos, il y a mille ans...

Heureusement, le ridicule de certaines déclarations ne tue pas, tout comme le réchauffement...

Commentaire n° 8 posté par: abitol le 12/10/2007 - 02:19:13

Même Standard Oil a décidé de ne plus subventionner ceux qui nient l'évidence des changements climatiques... [les gogos !]

Commentaire n° 9 posté par: Moukmouk(site web) le 13/10/2007 - 01:57:47

@ Moumouk

Gaffe à ton larfeuille, le réchauffiste est bon gros marché bien juteux de gogos aveugles. Et les grands requins de la finance (c'est ainsi que vous les appelez, non ?) l'ont bien senti.

Miam, miam !

Commentaire n° 10 posté par: Curieux le 13/10/2007 - 11:20:14



Quand on voit tant de hargne, on s'interroge sur les motivations des protagonistes, car tous semblent se comporter, comme si leur vie dépendait du fait qu'ils aient tort ou raison. Or, l'enjeu n'est pas là !

Les questions à se poser sont multiples : Y a-t-il un réchauffement climatique global ? Si la réponse, étayée par des modèles & des observations météorologiques est oui, il faut arrêter de chercher à effrayer & s'interroger encore :

1 Ce n'est ni son nom, ni un pseudonyme, mais le résultat d'un transfert de données entre des systèmes employant des codages de caractères différents !

◆ *primo*, est-il nocif? S'il continue, quelles seront les conséquences? pourrions-nous nous y adapter? à quels prix? Si on veut l'arrêter, comment? dans quel délai? à quels prix?

◆ *secundo*, si l'inversion, annoncée, du Gulfstream doit se produire! dans quel délai? quelles conséquences aura-t-elle? comment nous y adapterons-nous?

Si la réponse est négative, le questionnement portera sur des phénomènes comme l'accélération probable de la fonte des glaciers; sur la multiplication des sécheresses, sur la destruction des forêts & sur l'impact de ces phénomènes sur nos sociétés. En particulier, comment allons-nous gérer, simultanément, la raréfaction des ressources & les modifications climatiques?

Les mieux placés, pour répondre à ces questions, sont les experts du PNUED (Programme des Nations-Unies pour l'Environnement & le Développement). Elles ne semblent pas les effleurer!



ANNEXE 2 : UN MYTHE ENVIRONNEMENTALISTE

Le chauffage au bois serait idéal, à condition que l'on replante un arbre chaque fois qu'on en brûle un. Cette une idée reçue manifeste une ignorance de la réalité, typique des environnementalistes & des écologistes :

- ◆ *primo*, il faudra plusieurs années avant que l'arbrillon planté ait le même rôle que celui coupé, il faudrait, donc, en planter plusieurs ;
- ◆ *secundo*, les arbres, plus encore que les autres végétaux, en raison de leur durée de vie, recueillent des éléments polluants de l'air & du sol ; plus, selon certains experts, la combustion du bois, par les ménages & les chaufferies, rejette plus de dioxine, dans l'atmosphère, que les usines en produisant.

Bien évidemment, ce n'est pas parce qu'on brûle le bois sans précaution qu'il faut arrêter de l'employer ; il s'avère indispensable que les chaufferies & les particuliers installent des filtres arrêtant les rejets polluants.

Les extraits suivants de l'article de M^{me} CHRISTIANE GALUS, paru dans Le Monde daté du 29.12.2007, illustrent ce propos. Bien sûr, ils ne sont émis que par deux experts faillibles, mais, le gouvernement québécois a une position similaire, assez différente de celles des mystiques écologistes, & basée sur la réalité de la Belle Province ; on peut consulter, le texte complet, dont quelques extraits sont reproduits, à la suite de ceux de l'article du **MONDE**, sur le site :

[http://www.menv.gouv.qc.ca/air/chauf-bois/.](http://www.menv.gouv.qc.ca/air/chauf-bois/)



Des experts dénoncent la pollution due aux chaufferies à bois

LE MONDE | 28.12.07 | 16h33 • Mis à jour le 28.12.07 | 16h33

GRENOBLE ENVOYÉE SPÉCIALE

Le chauffage au bois est-il aussi écologique qu'il en a l'air ? A priori, cette source d'énergie semble parée de toutes les vertus ; elle est notamment

considérée comme neutre en matière d'émission de gaz à effet de serre - à condition que l'on replante l'équivalent de ce qui est brûlé. [...]

Or des spécialistes de l'environnement de la région [Rhône-Alpes] s'inquiètent des émissions nocives dues à la combustion. L'arbre capte en effet tous les éléments contenus dans l'atmosphère et dans le sol et, lorsqu'il est brûlé, on retrouve dans l'air un certain nombre de produits dangereux.

Gabriel Ullmann, expert auprès de la cour d'appel de Grenoble pour les questions d'environnement, n'hésite pas à parler d'une "véritable chape de plomb et de malhonnêteté intellectuelle" [Il en est ainsi de tous les mythes écologistes : il est interdit de les remettre en cause comme s'ils étaient des dogmes religieux ! Le chauffage au bois est nécessairement bénéfique, malgré les rejets polluants, comme les éoliennes, malgré les pollutions sonores & visuelles (flashes lumineuses) !]. "C'est une véritable bombe à retardement sanitaire qui nous attend, similaire à ce qui s'est passé pour les incinérateurs" de déchets, affirme-t-il [...]

M. Ullmann s'alarme du fait que 85 % des chaudières à bois, dont la puissance est inférieure à 2 MW, échappent à toute réglementation.

Chiffres

1 400 CHAUFFERIES URBAINES & 480 CHAUFFERIES INDUSTRIELLES sont installées en France grâce au programme bois-énergie de l'Agence de l'environnement & de la maîtrise de l'énergie (Ademe) [Si cette agence avait appliqué le principe de précaution, cher aux écologistes, elle aurait demandé le gel des installations avant la fin des études d'innocuité qu'elle aurait commandées. & il n'y aurait aucune chaufferie en activité à ce jour ! Elle aurait, également, déconseillé aux particuliers de brûler du bois !].

PLUS DE 60 SOCIÉTÉS organisent et livrent du bois combustible, & plus de 300 organisations institutionnelles et professionnelles interviennent sur ce marché.

LA CONSOMMATION DE BOIS REPRÉSENTE 9 MTEP (millions de tonnes d'équivalent-pétrole) sur les 275 Mtep consommés en France chaque année. Cela a permis de réduire les taux de CO₂ du pays de 700 000 tonnes [Rien sur le taux de dioxine !].

LA FILIÈRE UTILISE 35 MILLIONS DE m³ de bois par an, dont 20 millions de m³ d'origine forestière.



Quant aux autres, même si elles doivent respecter des normes en matière d'émission de polluants, elles sont autorisées à rejeter des effluents en quantités plus importantes que les incinérateurs [C'est une preuve de plus de l'impossibilité pratique du libéralisme : si les acquéreurs de chaudières à bois sont rationnels, ils vont continuer à employer leur chaudière quitte à payer une taxe de pollution, mais ils ne vont certainement pas changer de matériel ! Donc, le coût social sera plus élevé ; ils seront peut-être les premières victimes de la pollution supplémentaire, mais ils la supporteront librement ; seuls leurs voisins devront subir, parce qu'ils refuseront de démonager !] Les pouvoirs publics sont avertis de la difficulté qui a été abordée lors des discussions du Grenelle de l'environnement [Avez-vous entendu parler d'une mesure, dans ce domaine, depuis la fin du Grenelle de l'environnement ?]. [...]

Contrairement aux incinérateurs, aucune valeur limite n'est précisée concernant les émissions de métaux, de dioxine et d'hydrocarbures aromatiques polycycliques (HAP), dont une grande partie est cancérigène. [Que font les écologistes ? Aucun article sur le sujet n'est paru dans leurs magazines ; GreenPeace est muette !] Au total, "on reste dans un flou artistique", ajoute M. Ullmann. [...]

Marie-Blanche Personnaz, directrice de l'Association pour le contrôle et la prévention de l'air de la région grenobloise (Ascoparg) estime que "l'on risque de tuer le bébé avec l'eau du bain si on ne prend pas des mesures sanitaires dès maintenant". Selon elle, il serait dommage d'arrêter le développement de la filière énergie-bois pour ne pas avoir su faire face au problème des émissions dangereuses. [...]

Les pouvoirs publics sont avertis de la difficulté qui a été abordée lors des discussions du Grenelle de l'environnement [Avez-vous entendu parler d'une mesure, dans ce domaine, depuis la fin du Grenelle de l'environnement ?]. [...]

Le blocage est peut-être dû au coût des filtres. Un système minimal renchérit en effet le prix de la chaudière de 20 %. Ce surcoût peut atteindre 100 % si l'on veut arriver au niveau de filtration des incinérateurs à ordures [Que les écologistes trouvent insuffisant ! Il y a là de quoi dissuader de se chauffer au bois, même quand on l'obtient gratuitement !].

Christiane Galus - Article paru dans l'édition du 29.12.07



LE CHAUFFAGE AU BOIS

Le feu de bois dans la cheminée est synonyme de douceur de vivre hivernale, de relaxation familiale à proximité du téléviseur. Mais, si naturel qu'il soit la combustion du bois n'est pas saine, car les arbres captent lors de leurs croissances les particules polluantes en suspension dans l'air. Barbecues & feux de bois sont, on va le voir des crimes écologiques.

MAIS À QUEL PRIX?

Selon ENVIRONNEMENT CANADA, *un poêle à bois non certifié émet autant de particules fines dans l'atmosphère en neuf heures qu'un poêle certifié fonctionnant soixante heures ou une automobile de type intermédiaire parcourant 18 000 km en un an.*

[En clair, le chauffage au bois est toujours polluant !]

Le chauffage au bois représente une source importante de contaminants dans l'atmosphère : monoxyde de carbone (CO), composés organiques volatils (COV), particules fines (PM2,5), oxydes d'azote (NOx) et hydrocarbures aromatiques polycycliques (HAP). La fumée dégagée par la combustion du bois est présente à l'extérieur comme à l'intérieur des maisons. [Ce paragraphe ne mentionne pas trois éléments figurant dans le tableau qui suit : Acroléine, formaldéhyde, & dioxine. Mais il montre clairement que ce type de chauffage n'est pas la panacée.]

Dans les quartiers où le chauffage au bois est répandu, l'exposition aux contaminants provenant de la fumée des cheminées peut avoir des effets néfastes sur la santé des résidents. [...]

EFFETS DE LA FUMÉE SUR LA SANTÉ

Les particules émises par le chauffage au bois sont de très petite taille, soit moins de 2,5 microns, ce qui leur permet de pénétrer profondément dans les voies respiratoires & de nuire à leur fonctionnement.

Effets potentiels sur la santé de certains contaminants issus de la fumée de bois lorsque leur concentration est trop élevée dans l'air.

Contaminants		Effets
Monoxyde de carbone	C O	Maux de tête, nausées, étourdissements, aggravation de l'angine chez les personnes ayant des problèmes cardiaques
Composés organiques volatils	CO V	Irritation et maux respiratoires; certains COV sont cancérigènes (ex. : benzène)
Acroléine et formaldéhyde	—	Irritation des yeux et des voies respiratoires
Particules fines	PM 2,5	Irritation des voies pulmonaires; aggravation des maladies cardiorespiratoires, mortalité plus hâtive
Oxydes d'azote	N O _x	Irritation du système respiratoire, douleur à l'inspiration, toux, œdème pulmonaire
Hydrocarbures aromatiques polycycliques	HA P	Certains HAP sont considérés comme mutagènes ou cancérigènes ou soupçonnés de l'être
Dioxines et furannes	—	Cancérigènes probables

Source : Direction de la santé publique de Montréal-Centre [...]

QUE FAIRE?

Pour limiter votre exposition aux contaminants provenant du chauffage au bois, vous pouvez effectuer les gestes suivants :

Gestes	Raisons
<i>Éviter l'utilisation du chauffage au bois comme mode de chauffage principal.</i>	<i>Les autres modes de chauffage, à l'électricité, au gaz ou à l'huile, sont moins polluants.</i>
Limiter le plus possible l'utilisation des : <ol style="list-style-type: none"> 1. foyers et poêles à bois; 2. feux à l'extérieur; 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Cela diminue la quantité de contaminants libérés dans l'air intérieur et extérieur; 2. Cela diminue la quantité de contaminants libérés dans l'air extérieur;
Lorsque vous chauffez au bois : <ol style="list-style-type: none"> 1. ne pas brûler de déchets domestiques tels que les plastiques, le bois traité ou enduit de peinture; 2. selon la disponibilité des ressources, opter pour l'utilisation d'un bois dur et séché pendant au moins six mois, tel le chêne, l'érable ou le bouleau, plutôt qu'un bois mou comme le sapin, le pin ou l'épinette. 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Cela diminue la formation de contaminants très nocifs comme les dioxines et les furannes. 2. Cela émet moins de contaminants dans l'air. C'est plus sécuritaire, car le bois dur & séché produit moins de créosote.
Si l'achat d'un poêle ou d'un foyer est envisagé : <ol style="list-style-type: none"> 1. s'assurer qu'il répond à un besoin réel; 2. <i>opter pour un poêle ou un</i> 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Le chauffage au bois émet des contaminants dans l'air intérieur et extérieur; 2. N'émet pas de contaminant dans l'air.

Gestes	Raisons
<p><i>foyer à l'électricité.</i> Certains modèles électriques peuvent être installés à même les appareils existants;</p> <p>3. sinon, acheter un poêle ou un foyer certifié conforme aux normes de l'Association canadienne de normalisation (ACNOR) ou à celles de l'Agence de protection de l'environnement des États-Unis (USEPA).</p>	<p>3. Un poêle certifié diminue d'environ 90 % les émissions de particules par rapport à un poêle conventionnel.</p> <p>[Il est extraordinaire que le chauffage électrique soit moins polluant que le chauffage au bois !]</p>
<p>Respecter le Code canadien d'installation des appareils à combustion.</p>	<p>Plus sécuritaire : fonctionnement adéquat de l'appareil.</p>

[On le voit les problèmes de santé publique générés par le chauffage au bois, incitent à utiliser d'autres modes de chauffage. Préconiser l'emploi systématique du chauffage au bois est donc criminel, même avec des chaudières modernes !]

Depuis le début du paragraphe toutes les informations proviennent du site Environnement Canada du gouvernement québécois.



Les partisans du chauffage au bois vous expliqueront, que les chaudières modernes sont très peu polluantes, ce qui est vrai ! Mais elles polluent ! De plus, qui paiera le remplacement de tous les poêles par des chaudières efficaces ! Une de 15 kWh, minimum nécessaire au chauffage d'une maison, coûte 8 000 €, auxquels viendront s'ajouter les frais d'installation, la construction d'un silo de stockage des granulés ou des plaquettes, (car le bois brûle mieux quand il est conditionné en granulés ou en plaquettes !), ce qui double, en fin 2007, le prix. Bien sûr, vous bénéficiez de primes & d'un crédit d'impôts, mais ils ne sont accordés que parce

qu'il y a peu d'amateurs de chauffage au bois & les budgets de l'ADEME, de l'ANAH, qui accordent les primes, & celui de l'État, pour les réductions d'impôts, ne sont pas infinis.

Sans compter que l'ADEME estime à, 9 millions de tonnes-équivalent pétrole (ou TEP, 1 TEP = 11 628 kWh, 1 stère de bois = 0,147 TEP ou 1 700 kWh, soient au total 105 TWh théoriques) la demande que peut satisfaire la filière bois.

La Finlande qui a un parc forestier équivalent au parc français, & qui exploite plus intensément le bois à des fins de production d'énergie ne dépasse pas les 18 TWh, & envisage de construire un nouveau réacteur nucléaire. SORTIR DU NUCLÉAIRE espère en obtenir 19 TWh en 10 ans, ce qui doit signifier qu'il faudra dix ans pour arriver à cette production ! Cela laisse le temps de chercher comment rendre la combustion du bois moins polluante !



La généralisation des maisons à ossature-bois, même uniquement partielle, les murs étant en pisé ou en un autre matériau, suffirait à épuiser les forêts, celle du chauffage au bois, de même, interdirait la construction de maison à ossature bois !

Le problème du chauffage au bois, son articulation avec la construction & la sauvegarde des forêts, s'avèrent extrêmement complexes. En aucun cas, il ne peut s'agir de la panacée annoncée par les écologistes.

C'était le point où je souhaitais aboutir : il ne s'agit pas pour moi de prôner le tout électrique, mais d'inciter les environnementalistes :

- ◆ à cesser de prendre leurs rêves pour la réalité ;
- ◆ à réaliser que l'attitude libérale consistant à considérer comme bon pour l'humanité ce qui est bon pour soi, ne diffère de celle du consumériste aliéné que par l'objet de l'aliénation.

Les deux, environnementaliste & consumériste, sont en phases avec le traité de Lisbonne &, par exemple, la politique culturelle de TFi.

À mon sens être un environnementaliste, c'est être clairement anti-libéral ; c'est, donc, en premier lieu, refuser les comportements individuels dont la généralisation nous conduirait au désastre ; ensuite, c'est exprimer sa solidarité, au-delà du soutien ponctuel à des personnes en difficulté, en renonçant aux pratiques nuisant à l'ensemble de l'humanité ; enfin, c'est, surtout, *réfléchir de façon critique sur les idéologies libérale, écologisme, consumériste & sur les conséquences économiques, politiques & sociales*, des mesures que l'on préconise !



ANNEXE 3 : LES POSITIONS OFFICIELLES

La première position s'inscrit dans le cadre du Grenelle de l'environnement, il s'agit du rapport de la commission énergie du Grenelle, publié en septembre 2007, la seconde décrite dans le rapport de la Commission pour la Libération de la Croissance Française, sera brièvement évoquée.

RECOMMANDATIONS COMMENTÉES DU RAPPORT DE SYNTHÈSE DE LA COMMISSION ÉNERGIE

Ce qui suit vient de la fin du rapport, parfois abrégée, & commentée ; au-delà du bla-bla technocratique, il est intéressant de noter : la convergence des efforts vers les consommateurs ; l'adhésion de la gauche électorale à ce projet, vous le constaterez, libéral.



7. RECOMMANDATIONS POUR LA POLITIQUE FRANÇAISE DE L'ÉNERGIE

[*Une phrase du style Ce rapport de synthèse de la commission Énergie, daté du 25/09/07 n'engage pas le gouvernement. dégage, sur chaque page, la responsabilité du gouvernement, du contenu des textes & des conclusions qui en découlent.*]



La politique décrite dans le présent rapport est très ambitieuse. Des incertitudes demeurent sur le long terme, mais, pour se placer sur une trajectoire permettant de faire face aux différents scénarios envisageables, il est nécessaire d'agir *avec détermination et sans tarder*. Cette politique constitue une évolution sensible par rapport aux pratiques passées et actuelles et *les dépenses nouvelles engendrées par sa mise en œuvre devront être couvertes par les ressources supplémentaires qu'elle*

donnera l'occasion de créer. [Rougi & italisé par l'auteur] [C'est un préalable indispensable pour faire avaler des réformes que de prétendre qu'elles s'autofinanceront. Hélas, on a toujours le sentiment que le montant des dépenses sera très supérieur aux économies. C'est une des deux raisons, avec la protection des intérêts des amis & de ceux des amis de nos amis, expliquant la mise au panier de toutes les réformes.]

Les recommandations présentées, qui portent sur des mesures et des orientations nouvelles nécessaires pour la mettre en oeuvre, sont fondées sur les principales considérations suivantes :

Le contexte énergétique actuel est à la fois inédit et complexe.

Le risque d'un désastre planétaire du à l'augmentation constante des gaz à effet de serre (GES) dans l'atmosphère [L'épuisement des ressources n'est pas un problème, seul le réchauffement l'est, & il ne peut être dû qu'à l'action humaine ! Deux négations de la réalité, comme principes de réflexion, c'est pas mal pour des experts !] justifie des objectifs de réduction drastique de ces émissions, tels qu'une division par deux en 2050 au plan mondial. Si des pays industrialisés tels que le nôtre peuvent et doivent dès maintenant s'engager à réduire leurs émissions pour atteindre des objectifs plus ambitieux encore (« facteur 4 » en 2050), il n'en est pas de même pour les pays en développement et, notamment, pour les pays émergents (Chine, Inde,..), qui connaîtront à moyen terme une croissance soutenue de leurs consommations énergétiques [Le défaut majeur des productivistes, c'est leur aveuglement : même si on ne peut pas demander aux pays émergents, le même effort qu'aux pays développés, afin d'éviter des explosions sociales ; comme ils seront encore plus frappés, par la pénurie de pétrole que ces derniers, parce que passer d'une croissance forte à une récession forte cause énormément de dégâts, il leur faut se préparer à sa raréfaction, puis à sa disparition, en diminuant leur consommation. Il ne sera pas simple de le faire comprendre à des dirigeants politiques, bornés par définition !]. S'agissant en particulier des hydrocarbures, la demande mondiale continuera de croître au cours des prochaines années : s'il est vrai que, dans une vision à long terme, l'impératif de réduction des émissions de GES éloigne le spectre de l'épuisement des réserves ultimes [Il y a bien une vague inquiétude, mais elle

sera résolue par la réduction des émissions de GES, ouf ! Seul problème, la Chine émettra, à elle seule, en 2009 plus de GES que les USA & ceux-ci n'ont pas l'intention de réduire leurs émissions ! De toutes façons, il n'est pas très sérieux de dire qu'il n'y a plus de problèmes parce que la date d'épuisement recule de quelques années, sans songer à s'adapter à ce bouleversement radical !], la situation risque d'être tendue à moyen terme. On doit donc s'attendre en matière de prix, au-delà d'une tendance de fond orientée à la hausse, à des variations cycliques ou erratiques liées à des « désadaptations » plus ou moins durables entre l'offre et la demande ou à des événements géopolitiques par nature imprévisibles.

Dans ce contexte, une politique nouvelle, par son ampleur et sa permanence, est indispensable pour réduire aussi rapidement que possible les émissions de gaz carbonique liées à la satisfaction des besoins énergétiques.

- Il est impératif d'engager sans délai des actions permettant de se placer vers 2020 sur une « trajectoire vertueuse » pour faire face aux différents scénarios à très long terme (2050 et plus), et, en particulier s'inscrire à sa juste place dans une perspective de division par 2 des émissions mondiales de gaz à effet de serre.
- Il s'agit parallèlement de se préparer aux défis du long terme, en amorçant dès maintenant des politiques structurantes qui ne pourront porter effet que sur la longue durée (aménagement du territoire, recherche et développement, formation aux nouveaux métiers et marchés, évolutions sociétales).
- S'agissant de perspective de long terme, il est évidemment de bonne politique d'envisager des objectifs très ambitieux, voire extrêmement ambitieux (« facteur 4 »).

La France doit convaincre l'Union européenne d'adopter une politique très volontariste de réduction des émissions à horizon 2050, sur la base d'un partage équitable entre les États membres des efforts à consentir.

• Il faut avoir conscience que la France est aujourd'hui l'un des pays industrialisés les plus performants en termes d'émissions de gaz

carbonique par habitant (ou par unité de PIB), du fait de la réalisation de son programme électro-nucléaire durant les années 1980 [Cela ne veut pas dire que c'est celui qui en émet le plus, mais celui qui en émet le moins !]. À l'inverse de la plupart des pays industrialisés, chez qui la production d'électricité engendre une part importante des émissions globales de gaz carbonique, elle ne dispose plus d'aucune marge de progrès en ce domaine. C'est pourquoi elle ne peut pas, sous peine de compromettre gravement sa compétitivité dans le contexte d'une économie mondialisée, poursuivre seule des ambitions par trop décalées par rapport à celles de ses principaux partenaires économiques [Le problème n'est pas que la France n'a plus de marge de manœuvre, mais que seules des actions internationales ont un sens !]. L'effort indispensable doit donc être équitablement partagé au niveau international et, spécialement, au niveau européen. Aussi, la France devrait vigoureusement pousser l'Union européenne à retenir un objectif de division par 4 de ses émissions de GES à horizon 2050 par rapport à 1990, le partage des efforts à accomplir (« burden sharing ») reposant sur une convergence des émissions spécifiques (par habitant) dans les différents États membres d'ici 2050. Sur la base d'un tel critère, à un « facteur 4 européen » en 2050 serait associée une division par un facteur de l'ordre de 2,5 des émissions françaises en 2050, objectif que les scénarios à long terme étudiés dans le cadre de la commission « Énergie » conduisent déjà à considérer comme très ambitieux [L'hypothèse sous-jacente, très forte, est que l'offre de pétrole satisfera la demande jusqu'en 2050. Or rien n'est moins sûr !].

· L'Union européenne vient de prendre des premières décisions en ce sens (Conseil européen de mars 2007 : réduction de 20% des consommations par rapport aux projections pour 2020 et de 20 % des émissions de CO₂, à répartir entre États membres). Elle doit parallèlement convaincre les pays grands émetteurs de CO₂ (États-Unis, Chine, Japon, Inde, Russie) [Avez-vous entendu parler des actions de l'UE auprès des cinq pays cités, afin de les convaincre d'agir ? Il semble que

cette suggestion n'ait pas été retenue par Sarkozy !] d'aller dans le même sens et, à défaut, se protéger contre le « *dumping environnemental* » par des mesures de sauvegarde vis-à-vis des produits à fort contenu énergétique [Qu'est-ce qu'un produit à fort contenu énergétique ? Une voiture, un PC, un téléviseur, un lecteur de DVD, des DVD ? des produits manufacturés en général ? J'attends avec impatience les taxes sur ces produits].

L'action à mener implique une révision de l'organisation et des moyens :

- Procéder à une *sensibilisation intense* en vue d'obtenir l'adhésion maximale des Français [propagande publicitaire en direction des individus, mais pas des entreprises].
- *Décentraliser* la politique énergétique (rôle des collectivités territoriales en matière de transports, d'urbanisme, des permis de construire, de traitement du bâti public...) [C'est continuer le désengagement de l'État !].
- *Optimiser le rapport coût/efficacité des politiques publiques d'incitation* (fiscalité, subventions) en minimisant la dépense publique [Toujours le même objectif de désengagement de l'État ! Il va falloir motiver de plus en plus, en donnant de moins en moins, grâce au bourrage de crânes publicitaire.] ; jouer de façon optimale sur l'information, la réglementation, la normalisation au niveau européen...
- *Adapter la formation* aux redéploiements nécessaires des secteurs économiques concernés par la politique nouvelle (professions du bâtiment [Mais surtout pas revaloriser les métiers & les salaires de ce secteur où la pénurie de main-d'œuvre est forte]....)

Les mesures proposées concernent fondamentalement la réduction des consommations et une offre d'énergie émettant moins de gaz à effet de serre.

- *La réduction des consommations* procède à la fois de *l'utilisation rationnelle de l'énergie* (utilisation optimale de la biomasse et de l'énergie solaire, utilisation privilégiée des hydrocarbures pour les seuls usages non substituables...) et des *économies d'énergie* (lutte contre le gaspillage, déperdition thermique, véhicules propres...).

· *La production d'énergie faiblement émettrice en CO₂ passe par la mobilisation des énergies renouvelables* (biocarburants, solaire thermique...) et la *production électronucléaire*. Réduire la part du nucléaire (75 % aujourd'hui) dans la production d'électricité rendrait inatteignables les objectifs de réduction des émissions de gaz à effet de serre.

· Les résultats attendus procèdent d'un *large ensemble d'actions et de progrès techniques continus* [Mais on ignore lesquels : la découverte d'un OGM permettant de produire une tonne de pétrole par plant ; une méthode pour réaliser la catalyse de l'hydrogène avec des électrodes en platine d'un nanomètre carré ; des éoliennes silencieuses & invisibles, produisant un gigawatt chacune ; des panneaux solaires fournissant un Watt par millimètre carré la nuit ; de nouveaux matériaux, sans pétrole, fournissant une isolation thermique totale !], mais ne sauraient résulter de « miracles technologiques [C'est dommage, parce que sans miracle on voit mal comment les énergies renouvelables pourraient fournir plus de 25 % de notre consommation actuelle d'énergie, alors que celle-ci augmentera chaque année.] ».

· Un soutien public ambitieux doit être consenti, en France comme dans les programmes européens, à la *recherche et développement publique et privée* (biocarburants de deuxième génération, nucléaire de quatrième génération, construction et habitat à « énergie positive », captage et stockage de CO₂ dans une perspective d'ingénierie à l'export).

Les premières mesures sont à traiter, suivant les cas, au plan communautaire ou au plan national.

L'ensemble des recommandations portant sur des mesures et des orientations nouvelles nécessaires pour mettre en œuvre la politique énergétique préconisée est détaillé dans les deux rubriques suivantes.

Les recommandations lourdes concernent au premier chef la production d'énergie, l'habitat existant, les véhicules, les appareils électroménagers et de communication qui représentent un gisement important d'économies, peu exploité à ce jour [Il est curieux que les appareillages industriels ne soient pas évoqués, pourtant ils sont rarement optimisés, & souvent vétustes, la pratique étant d'employer encore des machines après qu'elles ont été amorties. Mais si l'on se place dans l'optique

libérale qui semble être celle des auteurs, c'est normal, il ne faut restreindre à aucun prix la liberté d'entreprendre !].

7. Priorités européennes et internationales

Les mesures européennes impliquent des modifications de directives ou de règlements. Certaines d'entre elles reprennent des dispositions figurant dans le mémorandum français du 24 janvier 2006 sur la politique énergétique communautaire.

Priorités de la France dans sa politique européenne

La France a adopté une attitude offensive pour réduire les émissions de CO₂ ; [N'importe quoi ! La France n'a pas adopté une attitude offensive pour réduire les émissions de GES, elle a développé un programme nucléaire pour ne pas dépendre énergétiquement d'autres pays, puis elle l'a continué pour satisfaire les ambitions des nucléocrates. & pour une fois, un objectif malsain a un heureux effet !] mais Elle ne peut agir seule en Europe en ce sens et l'Europe ne peut pas agir seule dans le monde.

- La France doit jouer un rôle pilote afin que l'Union européenne décide d'atteindre le « facteur 4 » d'ici 2050 [Cocorico ! Si l'UE ne se décide qu'en 2050, ce sera trop tard !] et de convaincre les plus importants pays émetteurs (États-Unis, Chine, Japon, Russie, Inde) d'adopter un objectif de même nature, par une action directe ou indirecte via l'Agence internationale de l'énergie (AIE) et les institutions internationales pertinentes (G8, Organisation mondiale du commerce, Organisation des Nations Unies, ..), sans négliger le nécessaire dialogue entre pays producteurs et consommateurs. La convergence, pour être équitable, devra être assurée sur la base d'un objectif commun pour 2050 exprimé en rejet de gaz à effet de serre (ou en rejet de CO₂) par habitant ou par unité de PIB. Les émissions de CO₂ de la France seraient alors divisés par 2,6 en 2050 par rapport à celles de 1990 [Répétition de l'introduction, avec une incohérence montrant le sérieux de ce travail, ici le facteur de réduction est 2,6 au lieu de 2,5 !].

- La France doit convaincre l'Union européenne de mettre en place des mesures de sauvegarde pour empêcher l'importation massive de produits à fort contenu énergétique en provenance de pays n'ayant pas

pris de dispositions comparables aux siennes pour réduire les émissions de gaz à effet de serre [Oublieraient-ils que dans l'UE, il y a le Royaume-Uni & que celui-ci laisse entrer les produits de tous les pays membres du Commonwealth, dont le Canada, Singapour & l'Australie, si je ne m'abuse ! Que les États-Unis, comme la Chine, adoptent des mesures de rétorsions quand on cherche à corriger leurs abus de pouvoir & que l'UE est trop divisée pour proposer un front uni, les élites nationales européennes, (c'est-à-dire les dirigeants politiques & économiques), faisant passer leur intérêt personnel avant celui de leur pays.]

Le comportement vertueux de l'Union européenne ne doit pas conduire à la disparition de certains de ses secteurs d'activité industrielle [Affirmation gratuite visant rassurer les pseudo-syndicalistes (pseudo, car permanents depuis très longtemps, ils ont oublié la signification du travail & car les travailleurs n'ont plus pour eux une signification aussi concrète que les patrons qu'ils côtoient régulièrement, quand ces notions n'ont pas perdu tous sens !)].

- Sous réserve de l'adoption de la mesure précédente, la France doit convaincre l'Union européenne de faire vendre aux enchères les quotas CO₂ par les États membres.

L'attribution actuelle de quotas gratuits se traduit par une subvention aux entreprises émettant du CO₂ d'autant plus importante que leurs émissions sont plus fortes : c'est, en quelque sorte, une « subvention à la pollution ». Les recettes ainsi obtenues serviraient à subventionner, par exemple, les économies d'énergie, l'utilisation des énergies renouvelables, le captage et le stockage du CO₂ [Première suggestion, toujours pas retenue, limitant la liberté d'entreprendre, la suppression des permis de polluer : en Europe, ce sont, semble-t-il, les entreprises allemandes & britanniques qui polluent le plus : la probabilité de voir adopter cette mesure semble aussi faible que celle de la voir accepter par les cinq grands pollueurs déjà cités.]

Transport

Pour le secteur des transports, trois paramètres jouent un rôle primordial : la consommation de chaque véhicule, la distance parcourue et le comportement des conducteurs.

- Limitation à partir de 2012 à 120 g/km des émissions de CO₂ des véhicules neufs de tourisme [Adieu BENTLEY !]. Fixation d'objectifs con-

traignants pour les poids lourds et les véhicules utilitaires légers neufs à partir de 2012 [Précision pour le grand public, flou pour les entreprises !].

La Commission européenne prévoit une limitation à 130 g/km en 2012 ; la mesure proposée incite à faire mieux.

- Harmonisation des vitesses limites sur autoroute à 130 km/heure pour toute l'Union européenne.

L'intérêt de cette mesure réside moins dans les économies directes de carburant du fait de la réduction de vitesse limite avec les véhicules existants que dans l'impact sur la conception des véhicules mis en vente sur le marché européen [Elle avantage les modèles français & elle désavantage les allemands & les suédois !]; la perspective de limitation généralisée des vitesses inciterait les constructeurs à concevoir des véhicules de moindre puissance aux performances plus limitées, donc moins puissants et donc à des gains de consommation à tous les régimes et à toute vitesse, même en circulation urbaine.

- Assistance à la conduite automobile : des équipements déjà disponibles sur de nombreux modèles automobiles pourraient être rendus obligatoires (affichage de la consommation instantanée, régulateur de vitesse ou mieux limiteur de vitesse, jauge de pression des pneus,...). [C'est très fort : il n'y a aucune mesure en faveur des transports en commun, seulement des mesures économiques pour diminuer la vitesse, mais il ne faut pas diminuer les ventes de voitures particulières, c'est cela qui est important ! L'idéal serait que les particuliers changent toutes les années une voiture qu'ils n'auraient pas employée du tout !]

Consommation

Il est possible et nécessaire de diminuer la consommation d'électricité des secteurs résidentiel et tertiaire en éliminant du marché différents équipements peu performants.

- Obligation d'étiquetage de tous les matériels consommant de l'énergie sur la consommation et les performances. Cette obligation n'existe actuellement que pour les matériels électroménagers [Ce qui importe ce n'est pas l'étiquette, mais son contenu, or l'évaluation des performances d'un téléviseur ne se mesure pas par sa consommation d'énergie, de même pour

celle d'une tronçonneuse ! Qui déterminera, les mesures : une association de consommateur ? ou le fabricant ? Sachant l'écart entre les performances annoncées & les réelles, on peut redouter le pire.]

- Interdiction de mise à la vente des appareils électroménagers des classes énergétiques les plus consommatrices (aujourd'hui dénommées G, F, E, D et C [Il semble que ce soit aussi les moins onéreux. Si les plus pauvres ne peuvent plus en acheter cela réduira sensiblement la consommation, mais pas que d'énergie !]).

- Décision à court terme d'interdiction à une échéance fixée à moyen terme de mise en vente d'ampoules fortement consommatrices (incitation à l'utilisation des lampes à basse consommation, des dispositifs sous basse tension, des lampes à LED, à la place des ampoules à incandescence) [J'utilise ces lampes, par conviction, car pour moi, elles ne sont pas rentables : j'ai calculé qu'il me fallait 6 ans pour que je les amortisse (cf. encadré p. 426) ; compte tenu de mon utilisation, toutes celles que j'ai achetées ont claqué en moins de 4 ans. Là, encore les industriels seront peut-être contents, mais les consommateurs pauvres, non !].

- Limitation de la consommation en veille des appareils « blancs » et « bruns » (électroménager, audio-visuel, micro-informatique...) ; interdiction d'appareils munis de dispositifs de veille non agréés [Qu'est-ce qu'un agrément ? si comme pour les téléphones, il s'agit avant tout de protéger les producteurs nationaux, cela n'a pas de sens, car tous ces appareils viennent d'Asie ou d'Amérique.]

Sécurité des approvisionnements énergétiques

- Action visant, dans la perspective d'un partenariat de long terme avec la Russie, à appuyer, au travers notamment de la procédure de la mise en oeuvre conjointe (MOC) du protocole de Kyoto, les investissements destinés à améliorer l'efficacité énergétique dans ce pays (vente de l'énergie en Russie en fonction de ses prix de marché et résorption des pertes de gaz naturel dans les réseaux) [La Russie ne sera un partenaire fiable, que lorsqu'elle sera une démocratie : ce n'est pas le cas, & son nouveau tsar semble bien installé !].

Initiative conjointe France + Allemagne + Pologne (perspective : présidence française de l'Union européenne au second semestre 2008). Le gaspillage d'énergie et les fuites de gaz naturel sont gigantesques en Russie [Dans un pays, où les seules organisations fonctionnant, sont les mafias, la police secrète & plus ou moins, le monopole de l'énergie, cela n'a rien d'étonnant. & c'est sans espoir d'amélioration !]

- Mise en place d'une instance de coordination des réseaux de gaz et d'électricité de l'Union européenne disposant de pouvoirs de coercition. La création d'un régulateur européen est prématurée, parce que les réseaux européens ne sont pas encore intégrés ; mais certaines de ses fonctions doivent être d'ores et déjà exercées dans le cadre de l'Union européenne (harmonisation des règles d'exploitation des réseaux, modalités de gestion des interconnexions entre réseaux...) [Toujours plus de bureaucratie, européenne ou régionale, car supprimer des postes, dans la haute fonction publique, à cause des baisses d'impôts, oblige à recaser les copains malchanceux.]
- Création de procédures d'autorisation européennes pour construire plus rapidement et de façon harmonisée :
 - des ouvrages de transport de gaz et d'électricité d'intérêt européen,
 - des terminaux GNL (gaz naturel liquéfié) et des stockages souterrains de gaz naturel afin de permettre la diversification et la sécurisation des sources d'approvisionnement en gaz naturel. La sécurité d'approvisionnement et, dans le même temps, la concurrence seront grandement améliorées si la circulation du gaz et de l'électricité au sein de l'Union européenne est aussi fluide que dans chacun des États membres séparément. Il faut, à cette fin, construire de nouvelles infrastructures en vue de supprimer les goulets d'étranglement souvent situés aux limites des réseaux. Pour l'approvisionnement en gaz naturel, les gazoducs constituent un élément de grande rigidité des relations entre fournisseurs et consommateurs. Le développement du gaz naturel liquéfié (GNL) permet de s'en affranchir partiellement.

- Etablissement de bilans prévisionnels à long terme pour l'électricité et le gaz dans chaque État membre – consolidés ensuite au niveau communautaire – et d'une programmation pluriannuelle des investissements de transport et de stockage par le groupe de gestionnaires de réseaux européens.

Compétitivité et marché intérieur

- Harmonisation au sein de l'Union européenne des règles d'attribution de quotas d'émission de CO₂ appliquées par tous les États membres. Il s'agit d'éviter des distorsions d'investissements industriels entre États membres (notamment pour les nouvelles centrales de production d'électricité) et d'améliorer les règles d'attribution en vue d'accroître l'efficacité du dispositif (prolongation des périodes, extension à d'autres gaz à effet de serre, évolution vers les allocations payantes).

7.2. Mesures nationales

Sensibilisation du public

- Le gouvernement et, plus généralement, les autorités publiques à tous niveaux doivent renforcer la sensibilisation du public *aux raisons et aux moyens* de réduire les émissions de gaz à effet de serre à travers une réduction des consommations d'énergie et le développement des énergies renouvelables [À nouveau, le bourrage de crânes !].

- Les comportements des autorités publiques concernant les investissements et l'exploitation dans le secteur de l'énergie doivent être un exemple pour leurs concitoyens (« État exemplaire » pour ce qui le concerne) [Là, j'attends avec impatience le jour où SARKOZY servira d'exemple : s'exhiber, il en est capable ; respecter des règles civiques, j'en doute : je l'imagine mal renoncer aux déplacements polluants en avion, aux déplacements à grande vitesse en voiture, etc. La conduite civique des dirigeants est un préalable indispensable, mais méprisé, à la conduite vertueuse des peuples ; il est bien plus facile d'essayer d'obtenir un semblant de conduite vertueuse par le conditionnement d'esprits méprisés, par la répression & par le flicage !]

Il s'agit d'une condition nécessaire à la résorption du gaspillage et à l'évolution vertueuse des comportements.

Action territoriale

Le succès de la politique proposée tient beaucoup au comportement de chaque citoyen. Il convient de démultiplier l'action des autorités nationales en augmentant le rôle des collectivités territoriales qui, elles-mêmes, gèrent directement ou indirectement de nombreux équipements consommateurs d'énergie [Augmenter le rôle des collectivités territoriales, implique d'augmenter la fiscalité locale.]

- Les collectivités locales compétentes en matière d'utilisation des sols recevront du Parlement les pouvoirs de mettre en œuvre des péages urbains, de permettre la prise en compte des objectifs de réduction des émissions de gaz à effet de serre dans l'élaboration des règlements d'occupation des sols et d'imposer, lors de la délivrance des permis de construire, des dispositions permettant des économies d'énergie et l'utilisation d'énergies renouvelables [Rien n'est dit à propos de ce fléau, comme dirait CHEYNET, qu'est l'habitat pavillonnaire, car il ne faut effrayer ni les promoteurs, ni les électeurs !].

- En parallèle, les moyens de l'État techniques, humains et financiers dédiés à la politique énergétique seront redéployés, notamment dans les régions.

Transport

- Augmentation, au titre du changement climatique, du montant de la taxe intérieure sur les produits pétroliers (TIPP) de 3 centimes d'euro par an pour l'essence ; augmentation de la TIPP sur le gazole de 5 centimes d'euro par an jusqu'à ce qu'elle rejoigne celle de l'essence, de 3 centimes par an au-delà [Cela, indépendamment, de la hausse du prix du carburant !].

- Taxation annuelle de l'automobile (vignette automobile), en adaptant son coût, sur la base d'une valeur normative de la tonne de gaz carbonique (100 €/tonne), pour un trajet annuel moyen de 14 000 km pour les véhicules dont les émissions dépassent 120 g/km avec une progressivité visant à pénaliser les véhicules les plus polluants. Il s'agit de favoriser l'acquisition des véhicules les moins polluants et d'accélérer le renouvellement du parc automobile [Pour le plus grand bonheur des constructeurs automobiles & pour le malheur de ceux ne pouvant payer des véhicules plus de

2 000 euros]. Un ordre de grandeur pourrait être donné par la formule $(e - 120)^2 / 20$, e étant le niveau d'émission de gaz carbonique du véhicule concerné en g/km [Pourquoi cette formule ?]. La vignette serait gratuite pour les véhicules émettant moins de 120 g CO₂ par kilomètre.

La commission n'a pas examiné l'effet sur le pouvoir d'achat et les modalités de redistribution des sommes perçues du fait de ces taxes ; les ressources supplémentaires pourraient en particulier être affectées aux économies d'énergie et à la mise en place d'aides en faveur des ménages à faibles revenus qui acquerraient des véhicules peu polluants [Bien pensé, mais le paiement de cette taxe supplémentaire risque de coûter moins cher que l'achat d'un véhicule moins polluant, donc plus récent & plus cher.]

* Possibilité d'extension : matériels de chantier, compresseurs, engins de travaux publics, matériel agricole... [Mais il ne s'agit que de possibilités, si on ne peut pas faire autrement, car il ne faut pas pénaliser les entreprises !]

- Suppression des obstacles juridiques au covoiturage (assurances, défraiement...).

- Instauration d'une taxe par kilomètre parcouru pour les poids lourds et les véhicules légers utilitaires, hors autoroutes. [Mais aucune promotion du ferroutage qui devrait être la règle. Même la SNCF, premier transporteur routier européen n'en veut pas !]

Habitat

- Extension aux propriétaires bailleurs des avantages fiscaux sur les dépenses favorisant la diminution des consommations d'énergie et l'utilisation des énergies renouvelables dans les immeubles existants [Les gros propriétaires (SCI) ont trop d'appartements, dans trop d'immeubles, pour tirer un réel avantage de ces futures mesures, il faut espérer en leur mentalité de rats !]

- Limitation de ces avantages aux équipements les plus performants (par exemple aux chaudières à condensation à l'exclusion des chaudières à basse température) en imposant des critères exigeants de performance thermique. Les deux mesures précédentes permettraient de trouver des majorités pour décider de travaux dans les immeubles collectifs (objectif :

favoriser l'acquisition de double vitrage performant, de chaudières à condensation, de panneaux solaires thermiques...) ; mais les équipements éligibles sont aujourd'hui définis de façon trop imprécise et il en résulte un coût budgétaire élevé pour des économies d'énergie pas toujours en rapport avec cet effort budgétaire [Les frais sont engagés par le propriétaire & les économies réalisées par le locataire : inévitablement, il en résultera une augmentation des loyers qui aggravera la situation de pénurie, actuelle, & la paupérisation des locataires. Tout cela est très libéral !].

* Option : Étude de l'extension de ces avantages fiscaux aux résidences secondaires et aux résidences principales neuves en faveur seulement des chaudières à condensation et des pompes à chaleur.

· Obligation de « ravalement thermique » des immeubles existants, dans un délai de 10 ans (obligation immédiate dans le cas de vente des immeubles « à la découpe ») : obligation de bilan thermique et, en cas de dépassement d'un seuil élevé de déperdition thermique, obligation de réalisation de travaux permettant d'atteindre un seuil moins élevé à définir.

Ravalement thermique doit être compris dans le sens extensif de réhabilitation thermique des bâtiments. Cette proposition prolonge la mesure récente instaurant l'obligation de diagnostic de performance énergétique (DPE) à partir du 1^{er} novembre 2006 pour les logements existants proposés à la vente et à partir du 30 juin 2007 pour les bâtiments neufs dont la date de dépôt de la demande de permis de construire est postérieure à cette échéance.

[Encore des facteurs d'augmentation du coût d'accession à la propriété !]

* Mesures d'accompagnement : mise en place par les établissements bancaires de produits spécifiques pour le financement des travaux ; possibilité, pour le propriétaire, de capitaliser des provisions sur charges, éventuellement sous condition de ressources ; mise en place de moyens efficaces de contrôle.

· Contrôle extensif de l'application des textes réglementaires relatifs à la déperdition thermique des logements neufs. [Un peu de bureaucratie supplémentaire ! Mais qui paiera les contrôleurs : les collectivités locales ou l'État ?]

L'application des textes correspondants n'a pratiquement pas fait l'objet de contrôles efficaces depuis une trentaine d'années ; il est probable que, de ce fait, les déperditions thermiques sont, en moyenne, plus élevées que les seuils imposés.

- Mise en œuvre effective de l'obligation de comptage individuel du chauffage dans les immeubles collectifs équipés de chauffage collectif : possibilité de faire mettre en œuvre l'application de la réglementation existante sur plainte de copropriétaires adressée à une administration à désigner. La même méthode pourrait être utilisée en cas de température de chauffage trop élevée [Visiblement, ils n'ont jamais utilisé de chauffage collectif, sinon ils sauraient : que, souvent, pour que le rez-de-chaussée soit chauffé correctement, il faut que le dernier étage soit surchauffé ; que la fermeture du chauffage, dans des appartements entraîne une hausse du chauffage dans d'autres ! Cela doit pouvoir s'améliorer avec des systèmes de régulation & de chauffage plus performant, mais il faudra investir !].
- Suppression du taux réduit de la TVA sur les appareils de climatisation. Ces appareils ne participent ni à la réalisation d'économies d'énergie, ni à la lutte contre l'effet de serre.
- Amélioration des performances minimales requises pour les matériaux et équipements utilisés lors de travaux de rénovation de bâtiments (interdiction de mise à la vente de produits de performances inférieures à un seuil normatif atteint, par exemple, par des fenêtres à double vitrage ou par des chaudières à condensation).
- Obligation pour tout nouveau bâti de comporter, au minimum, soit une pompe à chaleur performante ou une production de chaleur renouvelable pour assurer le chauffage, soit une installation de chauffage de l'eau chaude sanitaire par panneau solaire thermique, sauf dans les cas où il est démontré que c'est impossible.

Énergies renouvelables

Les deux dispositions suivantes visent à rationaliser les aides, à permettre de tenir compte en temps réel des diminutions de coût de produc-

tion des énergies renouvelables et à diminuer les dépenses budgétaires [Ils insistent : on sent que c'est leur principale priorité !].

- Mise à l'étude de la substitution des tarifs de reprise par les opérateurs historiques de l'électricité produite à partir d'énergies renouvelables par une obligation d'incorporation dont la proportion sera fixée par les pouvoirs publics [Il fallait faire plaisir à EDF !]

- Suppression de la défiscalisation existant en faveur des biocarburants qui fait double emploi avec l'obligation d'incorporation existante.

La TGAP qui existe constitue une obligation d'incorporation de biocarburants imposée aux vendeurs de carburants dans une proportion fixée par les pouvoirs publics, assortie d'une pénalité.

- Relance de l'hydraulique après une évaluation socio-économique des projets en vue de concilier au mieux la protection des milieux et les activités humaines.

Certaines contraintes réglementaires engendrent un résultat discutable comparé à la perte de production d'énergie renouvelable qu'elles occasionnent.

- Arrêt des investissements nouveaux dans la production de biocarburants de première génération.

De nombreux investissements ont été lancés ; ils mettent en oeuvre des végétaux non optimisés pour la production d'énergie, ce qui entraîne des coûts élevés, une utilisation de surfaces agricoles importante et un renchérissement des matières premières concernées (blé, maïs...). La relance des investissements interviendra avec la deuxième génération de biocarburants [Merci pour Monsanto ! Car ne sont-ils pas OGM ?].

Électricité

- Les aides à la production combinée de chaleur et l'électricité à partir d'énergie fossile doivent être supprimées.

La production combinée de chaleur et l'électricité à partir d'énergie fossile est performante et rentable. Le système d'aides actuel est inutile (et pervers dans la mesure où il incite à produire le plus possible

d'électricité en dégradant le rendement énergétique global) [Elle est aussi polluante, mais c'est secondaire ; il faudrait en fait la taxer !].

- Le fonctionnement du marché de l'électricité doit faire l'objet d'une surveillance permanente par le Conseil de la concurrence associé à la Commission de régulation de l'énergie.

- Les compteurs d'électricité existants doivent être systématiquement remplacés par des compteurs électroniques télé-relevés permettant la télécommande de certaines fonctions [Cela permettra de supprimer quelques emplois de plus !]. A défaut, les installations de chauffage électrique nouvelles ou rénovées seront équipées d'un dispositif permettant la commande à distance de l'effacement de courte durée pendant les périodes de pointe de consommation [Je n'ai pas compris cette phrase !].

Les compteurs actuels installés sur le réseau de distribution ne permettent pas aux fournisseurs de mettre en oeuvre des politiques commerciales innovantes et ne peuvent pas être utilisés pour éviter les pointes de consommation dues au chauffage électrique.

- L'actionnaire public majoritaire d'EDF veillera à ce que les émissions de CO₂ provenant de sa production propre et de ses achats d'électricité produite en France diminuent par rapport à leur valeur en 2006.

Recherche et développement

Le budget consacré à la recherche/développement dans l'énergie devra augmenter et des redéploiements sont indispensables ; les fonds publics serviront autant que possible de catalyseur pour orienter la recherche privée [Un des motifs invoqués, pour réduire le budget des chaînes publiques de télévision & pour leur supprimer la manne publicitaire est : *fonds publics pour les organismes publics, fonds privés pour les organismes privés !, allez comprendre la logique libérale !*].

L'effort dans des domaines traditionnellement considérés comme prioritaires à juste titre (stockage de l'électricité, matériaux à hautes performances...) devra être poursuivi. Les priorités des pouvoirs publics dans l'allocation de *moyens supplémentaires* devront être arrêtées [Comme les dépenses publiques doivent diminuer; il y a nécessairement des budgets qui vont se réduire fortement (Justice,

Culture, etc.) ; en l'état actuel des travaux, les quatre thèmes suivants sont à prendre en considération [Si je ne les commente pas plus, c'est par ignorance & non par approbation !] :

- La production de biocarburant de deuxième génération (utilisant en totalité une plante optimisée pour la production d'énergie). Il s'agit de disposer d'une source de carburant alternatif performante pour éviter d'avoir à consacrer à la production nationale des surfaces excessives [& nous nous nourrirons d'air & d'eau pas très fraîche !].
- Le réacteur nucléaire de génération 4.
Le réacteur de génération 4 doit prendre la relève de l'EPR vers 2040 [Restera-t-il encore de l'uranium ?].
- Le captage et le stockage du CO₂ : accroissement et convergence des compétences françaises dans une perspective d'ingénierie internationale.
Le captage et le stockage du CO₂ sont la clé de l'utilisation future du charbon dans le monde [dont l'exploitation a, souvent, été arrêtée à cause du coût trop élevé d'extraction !].
- La conception de bâtiments « à énergie positive » acceptables au plan économique [Je ne sais pas ce qu'est un bâtiment à énergie positive, mais si nous devons remplacer tout le parc de logement actuel, cela va coûter cher !].



La plupart de ces mesures ne seront, probablement, pas mises en œuvre, malgré leur inspiration libérale, pour des raisons électoralistes. Les plus facilement applicables sont celles diminuant le pouvoir d'achat de particuliers, qui doivent, néanmoins, continuer, à consommer de l'énergie & du transport, sans réfléchir ; ensuite les mesures de transferts de besoins aux collectivités territoriales, leur objectif affiché étant la diminution des dépenses budgétaires de solidarité, elles contribueront, également, à la diminution du pouvoir d'achat des particuliers. Mais, toutes celles pénalisant les entreprises, ne seront appliquées qu'en toute dernière extrémité & moyennant de

substantielles compensations qui réduiront les budgets du service public d'autant.

Ces mesures présentent, cependant, quatre points importants :

- ◆ la France ne pourra prendre, seule, des mesures diminuant la compétitivité de ses entreprises ; mais, même seule, elle incitera ses citoyens à se mobiliser ;
- ◆ seuls les particuliers supporteront les mesures coercitives ; les entreprises auront des mesures incitatives ;
- ◆ le budget de l'État diminuera, mais ceux des collectivités territoriales augmenteront, avec les impôts locaux ;
- ◆ les particuliers devront *continuer à consommer*, coûte que coûte.

Enfin, en contrepoint, elles montrent une méthodologie de transition : convaincre au niveau international puis national ; imposer des mesures coercitives à ceux qui ne peuvent se défendre, inciter ceux qui ont un pouvoir de rétorsion à agir pour leur bien d'abord & ensuite, pour le bien commun ; toujours en contrepoint, elles montrent, aussi, la vue bornée d'acteurs économiques ne jurant que par le profit & le pouvoir, leur volonté de tirer profit, avant tout, des changements, sans aucune compréhension apparente des problèmes en gestation. Enfin, elles accélèrent la mise en place d'une société à trois castes : une haute, pour les solvables, dont l'effectif diminuera ; & une basse, pour les autres, dont le nombre croîtra, les exclus n'étant pas dignes d'attention. Avec la bénédiction d'hommes politiques & de syndicalistes se prétendant de gauche !



À titre d'information, voici une liste partielle de membre de la commission ayant rédigé ce rapport ; aucun ne s'est désolidarisé de ce travail & de ces conclusions, donc tous approuvent ces mesures (La composition des noms suit celle du rapport, même si elle a été condensée) :

- ◆ Parlementaires

- ❖ **Assemblée nationale** : Claude BIRRAUX, député de la Haute-Savoie ; Michel DESTOT, député de l'Isère ; Claude GATIGNOL, député de la Manche ; Daniel PAUL, député de la Seine-Maritime ;
- ❖ **Sénat** : Roland COURTEAU, sénateur de l'Aude ; Ladislav PONIATOWSKI, sénateur de l'Eure ; Daniel RAOUL, sénateur de Maine-et-Loire ; Bruno SIDO, sénateur de la Haute-Marne ;
- ❖ **Parlement européen** : Françoise GROSSETÊTE (France).

Rien à redire, tous sont connus pour leurs convictions libérales, toutes tendances confondues. MICHEL DESTOT, s'est illustré à Grenoble, dont il est le maire quasi-autocrate, par l'aberration écologique que constitue la construction du Stade des Alpes.

❖ **Partenaires sociaux & société civile** : **C.G.T.** (représenté par Jean-Christophe LE DUIGOU), **C.F.D.T.** (représenté par Jean-Pierre BOMPARD), **F.O.** (représenté par Jacky CHORIN), **C.F.T.C.** (représenté par Pierre-Jean COULON, secrétaire confédéral), **C.F.E.-C.G.C.** (représenté par Michel LAMY, secrétaire national chargé du pôle économie), **F.N.S.E.A.** (représenté par Pierre CUYPERS), **MEDEF** (représenté par Philippe ROSIER), **C.G.P.M.E.** (représenté par Dominique BROGGIO), **U.P.A.**, Union professionnelle artisanale (représenté par Jean LARDIN), **C.E.S.**, Confédération européenne des syndicats (représenté par Sophie DUPRESSOIR), **UFC - Que choisir** (Alain BAZOT, président de l'Union fédérale des consommateurs), Christine GILLOIRE, directeur de France nature environnement (**F.N.E.**), Cécile OSTRIA, présidente de la **fondation Nicolas HULOT**, Alain LIÉBARD, président de l'Observatoire des énergies renouvelables (Observ'ER), Gérard MAGNIN, délégué général d'Énergie-Cités, Thierry SALOMON, président de NegaWatt.

Il est intéressant de constater que toutes les grandes centrales syndicales sont en accord avec le MEDEF sur ce programme productiviste.

❖ **Opérateurs, distributeurs, utilisateurs** : Patrick HAAS, président de l'Union française des industries pétrolières (UFIP), président-directeur général de BP France, Charles BEIGBEDER, président-directeur général de Poweo, Ghislain de BOISSIEU, président de UPM-Kymmene France, président du Port autonome de Rouen, Jean-François CIRELLI, président de Gaz de France, Bertrand COLLOMB, président de Lafarge, Thierry DESMAREST, président de Total, Jean-Martin FOLZ, président [d'honneur] de PSA Peugeot Citroën, Pierre GADONNEIX, président d'Électricité de

France (EdF), Patrick KRON, président-directeur général d'Alstom. André MERLIN, président du directoire de Réseau de transport d'électricité (RTE) [Dominique Maillard] ; président du groupe de travail 4 (« Orientations européennes »), Gérard MESTRALLET, président-directeur général de Suez, Henri PROGLIO, président-directeur général de Veolia Environnement, Baudouin PROT, directeur général de BNP Paribas.

On ne s'étonne pas de voir figurer les représentants des banques & des multinationales françaises, dans cet aréopage.

On ne s'étonne pas de n'y voir ni écologiste, ni décroissanciste, seulement quelques environnementalistes. Je n'ai pas mentionné la pléthore de fonctionnaires, venue participer, en toute indépendance à ces travaux.

L'important est que l'idéologie libérale apparaisse comme adoptée aussi bien par l'opposition parlementaire que par toutes les centrales syndicales institutionnelles (Seule l'Union Syndicale Solidaires la rejette, mais les autres centrales font obstacles à son institutionnalisation ! peut-être de peur de perdre trop d'élus & trop de postes de fonctionnaires syndicaux !). Cela permet de prendre conscience du problème qui va se poser pour admettre la nécessité impérieuse de la décroissance !



LE RAPPORT SUR LA LIBÉRATION DE LA CROISSANCE FRANÇAISE

Ce n'est pas le lieu de démontrer l'inconsistance abyssale de ce rapport qui souffre de trois sortes de défauts : énoncés de sornettes, représentations déformées de la réalité, émissions de voeux pieux. Ainsi, les auteurs recommandent :

- ◆ de diminuer la pression fiscale sur les entreprises en transformant en CSG, payée par les travailleurs, les cotisations patronales¹ ;
- ◆ de diminuer la dette publique rapidement ;
- ◆ de multiplier les crèches, les maternelles, & la prise en charge des enfants pour assurer une meilleure égalité des chances, (Il y a beaucoup de mesures nécessaires, mais coûteuses, qui sont proposées) etc.

Qui paiera ?

- ◆ l'État, qui aura moins de ressources, malgré les mesures d'économies préconisées, mais rarement chiffrées,
- ◆ les particuliers qui verront leurs dépenses augmenter du fait de la libéralisation de l'économie (On n'a pas encore d'exemple de libéralisation ayant entraîné une baisse des prix, malgré les prédictions théoriques.), de l'augmentation spectaculaire de la CSG prise sur leurs revenus, car les charges patronales ne seront pas reversées par les entreprises.

¹ Ces cotisations représentent aujourd'hui plus de 50 % du salaire brut d'un salarié. Deux cas extrêmes sont possibles : soit on augmente le salaire brut du salarié de ce pourcentage, dans ce cas, cela ne change rien pour les entreprises, mais cela augmente les charges payées par les salariés calculées en pourcentage du salaire brut & leur revenu imposable ; soit on ne change pas le salaire brut & le salaire net ne sera plus que 30 % du salaire net actuel. Dans tous les cas, les salariés sont perdants & les entreprises gagnantes... à très très court terme !

On ignore d'où sortent les chiffrages partiels effectués, & le plus souvent, on est dans le domaine des vœux pieux : cela marchera, nécessairement, parce qu'on aura libéralisé, &, grâce au myhique Marché & à la divine Liberté.

L'augmentation du prix du pétrole, celle du prix du blé, les pénuries de lait & d'eau sont inexistantes, le développement durable résoudra tout ! La pollution, à peine traitée, est secondaire : les dix écopolis, la fiscalité, la réglementation & le Marché la résorberont ! Les entreprises arriveront à produire, proprement, grâce à quelque mesure miraculeuse, mais inconnue, qui permettra de ne restreindre ni leur compétitivité, ni leur liberté d'entreprendre ! Les Français consommeront, proprement, des produits propres, sans que cela leur coûte plus ! La perception de la pollution, par les auteurs, semble celle des bourgeois de Neuilly, d'Auteuil & de Passy !

Penser à ce qu'a dû coûter ce rapport aux contribuables, est attristant ! Penser que l'on risque de détruire le tissu social de notre pays, pour appliquer une analyse complètement incohérente, sans assise économique, sociologiquement irréaliste, & écologiquement explosive, est affligeant ! Penser que pris au sérieux, par SARKOZY, seules les mesures les plus électoralistes, les moins coûteuses ou les plus nocives, seront appliquées, est alarmant !

Cependant, comme certaines des mesures proposées visent à faire disparaître les verrous bloquant notre société ; il suffirait, après avoir éliminé les moins pertinentes, d'une mise en cohérence pour leur permettre, complétées par quelques mesures décrois-sancistes, d'assurer une transition vers la société de décroissance. Cela implique une analyse minutieuse & détaillée de ce rapport, qui dépasse le cadre de ce travail.



ANNEXE 4 : SORTIR DU NUCLÉAIRE

L'association SORTIR DU NUCLÉAIRE, milite pour la fermeture rapide de toutes les centrales nucléaires, en France. Ce militantisme obsessionnel a abouti à deux scénarios qui, selon elle, permettraient de sortir du nucléaire en améliorant la situation.

On va le voir, il s'agit plus d'une succession de *yaka-ifokon* que d'une démarche réfléchie.

Le texte qui suit présente de larges extraits de la brochure synthétisant les résultats de l'étude SORTIR DU NUCLÉAIRE EN CINQ OU DIX ANS. Les passages enlevés ne sont pas nécessairement ceux avec lesquels on peut s'accorder, mais, assez souvent, des redites ou des informations sans intérêt, pour le sujet parce que techniques ou inutiles pour mon propos.

Les commentaires visent à montrer la déconnexion des réalités économiques, voire quelquefois l'absurdité de ces thèses antinucléaires.



[...]

Pourquoi sortir du nucléaire rapidement ?

Les dangers

L'énergie nucléaire est la technologie la plus destructrice jamais créée par l'homme. Les morts d'Hiroshima, de Nagasaki et de Tchernobyl en attestent formellement.

[C'est faux ! Depuis 1945, en 62 ans, le nucléaire a tué, au plus, 2 millions de personnes, en comptant très large (Pour deux bombes & une centaine d'accidents ou d'incidents connus ou supposés -La frontière entre accidents & incidents est mal définie !) ; l'automobile tue, chaque année, dans le monde, 1,2 million de personnes & en blesse 40 fois plus (source Wikipédia, d'après l'OMS). Il serait plus juste de dire qu'elle est celle ayant le potentiel le plus destructeur, mais le bombardement de Dresde, en 1945, à fait plus de morts & de dégâts matériels que ceux de Hiroshima & de Nagasaki réunis.]

En France, les réacteurs nucléaires vieillissent et se fragilisent [Tout équipement industriel vieillit & se fragilise avec le temps, ce n'est spécifique ni à la France, ni au nucléaire.]. En 2006, 739 "incidents" ont eu lieu sur le parc nucléaire [L'information destinée à faire peur : rien sur le nombre de centrales du parc, ni sur la notion d'incident, juste des guillemets pour insinuer qu'en fait, ils seraient plus des accidents que des incidents. L'honnêteté intellectuelle ne fait pas partie de la panoplie antinucléaire ! Cela fait 13 incidents en moyenne par réacteur, c'est certainement porte-malheur !]. Et qui peut prétendre protéger ces réacteurs de la menace d'un attentat terroriste ? [L'État, même si le risque nul n'existe pas ! Nous sommes toujours dans le registre de la peur !]

À tout moment, un accident nucléaire pourrait dévaster irréversiblement notre pays : est-ce acceptable ? [Oui, car la probabilité d'un accident est faible. De plus, il ne pourrait dévaster qu'une fraction minime du pays, il y a, encore, des gens qui vivent en Ukraine. Enfin, pour que Tchernobyl se produise, il a fallu un tel rassemblement d'incompétences qu'il est peu probable que cela se produise deux fois dans l'histoire de l'humanité. Toujours cette volonté de faire peur ! Mais, dans aucune activité humaine, y compris le sommeil, le risque d'accident n'est nul !]

Les rejets radioactifs et chimiques des réacteurs empoisonnent continuellement l'environnement [La preuve : la multiplication des lapins à trois oreilles, cinq pattes & de pelage bleu, blanc, rouge, à petits pois verts à proximité des centrales. Toujours cette volonté de faire partager une trouille irraisonnée !].

Chaque année des milliers de tonnes de déchets hautement radio-actifs sortent des réacteurs [S'agit-il d'un ou deux milliers de tonnes ou de 800 ou 900 milliers de tonnes ? La France qui a un des plus gros parcs, en produit 240 tonnes (0,24 millier) par an. De plus, pourquoi insinuer que ces déchets sont relâchés dans la Nature, alors qu'ils sont retraités, puis stockés, par les entreprises qui les ont produits.] : ce legs assassin aux générations futures est irresponsable [Le stockage des déchets est un problème, comme la rareté des matériaux radioactifs ! Pour ces raisons, cette énergie ne peut être qu'une énergie de transition. Nous sommes obligés de prendre des risques : entre des morts futures incertaines à très long terme & des morts certaines à moyen terme, sans explosion nucléaire, il n'y a pas à hésiter !]. D'autre part,

l'industrie nucléaire expose à la radioactivité des dizaines de milliers de sous-traitants dans le but de produire toujours plus d'électricité [Voici une citation tirée de la page web http://www.actu-environnement.com/ae/news/irsn_exposition_travailleur_rayonnement_2197.php4, basée sur un rapport de l'IRSN (Institut de Radioprotection & de Sécurité Nucléaire) :

D'après les informations collectées en 2005, la dose individuelle de rayonnements ionisants reçue en moyenne sur l'ensemble des effectifs surveillés serait de 0,24 mSv contre 0,25 mSv en 2004. Elle est donc inférieure à la valeur limite annuelle admise pour le public qui est de 1 mSv. Mais sur les 273 886 travailleurs concernés par cette surveillance, 14 659 soit 5,4 % ont reçu des doses individuelles supérieures à 1 mSv. Parmi eux, 40 ont reçu une dose supérieure à la limite réglementaire française fixée à 20 mSv par an. 7 ont même été exposés à une dose supérieure à 50 mSv. [...] Les résultats du bilan de l'IRSN mettent en évidence des inégalités importantes entre les secteurs d'activités. Ainsi, le secteur des activités médicales et vétérinaires qui correspond à la majorité des effectifs surveillés compte les travailleurs les plus exposés : 30 personnes dont la dose individuelle est supérieure à 20 mSv en 2005. C'est dans le secteur de la recherche que les doses individuelles sont les plus faibles avec une moyenne de 0,1 mSv, tandis que les travailleurs des entreprises sous-traitantes des grands exploitants nucléaires ont les doses individuelles moyennes les plus élevées (0,9 mSv) [mais inférieures au seuil critique de 1 mSv. Passages rougis & verdis par l'auteur:] ».

Donc les dizaines de milliers de sous-traitants exposés dangereusement ne figurent pas, dans les plus exposés. Il s'agit, encore, de faire peur !]. Enfin, la technologie nucléaire, en conduisant à la prolifération des armes nucléaires, détruit tout espoir de paix [Ce qui menace la paix, c'est la connerie humaine, pas les armes nucléaires : il y a eu plus de morts à Verdun, en 1916, qu'à Hiroshima & à Nagasaki réunies, en 1945 !].

Le coût

Si l'on additionne le coût de la gestion des déchets nucléaires, du démantèlement des installations nucléaires, de l'extraction de l'uranium, du retraitement*, du combustible Mox*, des accidents nucléaires, de l'impact de l'industrie nucléaire sur la santé, des investissements, de la recherche, du chauffage électrique (développé pour écouler la production excédentaire des réacteurs nucléaires), il est évident que le nucléaire n'est pas bon marché [Inévitablement quand on additionne des

choses n'ayant pas de rapport entre elles, on arrive à des totaux ineptes ! La plupart des éléments cités sont déjà intégrés dans le prix du kWh nucléaire ; des accidents nucléaires très graves, il n'y en a eu qu'un en Ukraine ; en France, il y a eu au plus 2 dizaines d'incidents recensés sur Wikipédia, qui sont tous comptabilisés dans le prix ; etc.]. Sortir rapidement du nucléaire contribuerait déjà à réduire ces coûts souvent masqués mais colossaux, dont le total dépasse déjà le millier de milliards d'euros [En comptant plusieurs fois, les doigts de ma main, j'ai trouvé que j'en avais trente, cela doit être une mutation due à une irradiation quelconque !].

La démocratie

Quelle est la démocratie dans laquelle les citoyens n'ont jamais pu s'exprimer sur les choix énergétiques [Toutes !] ? La France. Or les Français ne veulent pas du nucléaire : 78 % des Français souhaitent développer les énergies renouvelables pour qu'elles deviennent la source principale d'énergie (sondage Louis Harris 2007) et 60000 personnes sont descendues dans la rue en 2007 [Le débat sur la constitution européenne a mobilisé 10 fois plus de personnes ! & il ne s'agissait pas de *nimbystes* !] pour protester contre la construction d'un nouveau réacteur nucléaire, l'EPR*. [On ne peut pas se baser sur des réactions *nimbystes* pour construire une démocratie !] Pourtant les décisions qui concernent le nucléaire sont toujours prises avant les débats publics et la politique énergétique est soumise au lobby nucléaire. Le nucléaire fait mauvais ménage avec la démocratie [Des milliers de décisions sont prises sans débat démocratique ! On ne peut pas débattre de tout, dans des sociétés aussi nombreuses. Il s'agit là de la démagogie déjà critiquée. Par contre, le déni démocratique existe : l'absence de possibilité de sanction des décideurs & des technocrates.]

Sorties rapides du nucléaire et alternance politique

Nul ne peut l'ignorer en France, les majorités politiques changent et les promesses n'engagent que ceux qui y croient. C'est pourquoi la sortie du nucléaire en 5 ou 10 ans se situe dans des durées compatibles avec la responsabilité politique [Je ne commenterai que les prévisions sur 10 ans, celles sur 5 ans étant complètement irréalistes.] : la fermeture des réacteurs ne pourrait pas être repoussée à des dates où les décideurs ne seraient plus

en fonction. Ces délais de sortie, qui correspondent à 1 ou 2 mandats législatifs et présidentiels, permettraient la mise en œuvre d'une véritable mutation énergétique, rendant par le même coup très difficile toute relance future du nucléaire par des responsables politiques inféodés au lobby nucléaire.

Nucléaire et changement climatique

Le recours au nucléaire n'empêche pas une forte dépendance aux énergies fossiles, dont les émissions de gaz à effet de serre (GES) aggravent les conséquences du changement climatique. La France a beau posséder le nombre le plus élevé au monde de réacteurs nucléaires par habitant (58 réacteurs [soit 0,0000001 réacteur par habitant]), sa consommation d'énergie* reste dépendante des énergies fossiles à près de 75 % [C'est faux, en 2006 : *primo*, 85 % de l'énergie primaire produite étaient d'origine nucléaire ; *secundo*, 50,1 % de la consommation d'énergie était d'origine nucléaire, éolienne, hydraulique, photovoltaïque, donc, seulement, la moitié dépend d'énergies fossiles (sic) ; *tertio*, 78,4 % de l'électricité produite était d'origine nucléaire. Si tous les chiffres sont conduits avec le même sérieux, il s'agit d'une vaste fumisterie !]. [...]

Sortie du nucléaire, mode d'emploi

But

Arrêter les 58 réacteurs nucléaires en fonctionnement aujourd'hui en France [Il y a 58 réacteurs nucléaires & 59 centrales en fait ! ce qui revient à arrêter chaque année cinq ou six réacteurs.]

Difficulté

La France dépend à 78 % du nucléaire pour produire son électricité.

Comment remplacer rapidement autant d'électricité ?

Solution

COMMENT SORTIR RAPIDEMENT DU NUCLÉAIRE ?

⇒ Remplacer l'électricité nucléaire par l'électricité issue d'énergies renouvelables et d'énergies fossiles [Tautologie !].

⇒ Améliorer le rendement énergétique en récupérant la chaleur perdue lors de la production d'électricité (cogénération).

⇒ Économiser l'énergie en diminuant la consommation des appareils électriques (de l'ampoule au frigo).

⇒ Ne plus utiliser l'électricité pour produire de la chaleur, lui substituer les énergies renouvelables et les énergies fossiles.

[...]

⇒ Un réacteur nucléaire de 900 MW produit 6 Twh s'il fonctionne 6700 heures dans une année [Ce qui signifie, en gros, que 23 % du temps est employé pour sa maintenance !].

⇒ La consommation d'électricité de la France en 2006 s'est élevée à 478 Twh. [450 TWh, d'après CHIFFRES CLÉS DE L'ÉNERGIE EN FRANCE 2007 des Ministères de l'écologie & des finances.]

[...]

ÉCONOMISER L'ÉNERGIE

Pour sortir du nucléaire, il faut d'abord mettre un frein aux gaspillages d'énergie.

[Bla-bla] [Que ce soit pour sortir du nucléaire, ou pour y rester, les économies d'énergie seront indispensables !]

Pour ce faire, voici les deux grands domaines d'action possibles :

⇒ L'électricité spécifique : elle concerne les appareils qui ne fonctionnent qu'à l'électricité (éclairage, électroménager, informatique, etc.) Les plus sobres* fournissent le même service en consommant beaucoup moins [Une information capitale !]. [...]. Remplacer les réfrigérateurs et les congélateurs les plus consommateurs par les plus économes permet[tra, au bout des 10 ans] une économie équivalente à la production de 2 réacteurs nucléaires [1], soit 12 TWh. Une économie de 45 % de l'ensemble de la consommation d'électricité spécifique est réalisable grâce au remplacement des appareils obsolètes par des modèles sobres [Il est malheureusement difficile de vérifier cette assertion, la copie électronique de l'étude sur des sorties du nucléaire en 5 ou 10 ans, téléchargée à partir de la page :

<http://www.sortirdunucleaire.org/index.php?menu=sinformersousmenu=brochures&sousmenu=sorties5oul0ans&page=index>

ne permet pas de lire les références bibliographiques expliquant d'où viennent ces données. Il n'en reste pas moins que tous les ans, il faut changer 10 % des appareils obsolètes, il serait intéressant d'en connaître le nombre, afin d'estimer le coût & les ventes. Ce qui veut dire qu'il faut inciter très fermement les consommateurs à changer: A-t-on une liste des personnes possédant des appareils trop gourmands ? Comment va-t-on procéder ? Lorsque des étudiants s'installent, ils récupèrent, en général, un vieux réfrigérateur, une vieille machine-à-laver, etc. : ils ne pourront plus, car il leur faudra acheter du neuf coûteux, mais économe en énergie !.

⇒ L'électricité thermique : c'est l'utilisation de l'électricité pour produire de la chaleur. Elle est à proscrire car seul le quart de l'énergie produite est réellement utilisé, le reste étant perdu dans la production et le transport de l'électricité [Il faudrait aussi renoncer à tous les appareils électriques pour la même raison ; ce n'est pas un argument très sérieux !] Le recours à l'électricité thermique provoque donc des gaspillages colossaux et des dépenses notables pour le consommateur [Problème : il est prouvé que les logements à chauffage électrique consomment moins d'énergie que ceux employant d'autres sources que l'électricité, pour quatre raisons (étude 7114 du CEREN en juillet 1998) : beaucoup de logements combinent l'électricité, avec un deuxième source d'énergie (cheminée à bois ou chauffage d'appoint au gaz ou au pétrole, par exemple) ; le prix étant dissuasif, les occupants se chauffent moins ; la construction adaptée des logements ; & une quatrième cause, probablement, due au meilleur rendement du chauffage électrique ! À ce jour, le kWh nucléaire est toujours le moins cher ! Il ne faut donc pas soutenir n'importe quoi.] [...] En parallèle à cette substitution d'énergie, un effort est requis pour rénover l'isolation des logements les plus énergivores, en particulier ceux construits avant 1975 [Ici on commence à déraper, dans la mise en œuvre délirante : le parc est immense & il faudra en 5 ans ou 10 ans le moderniser: Qui paiera ? Les propriétaires & les locataires qui devront déjà acheter plus cher leur kWh ! Qui les forcera à le faire ? Avec quelle planification ? Pour la mise en conformité des bâtiments abritant des personnes, avec *la loi 2005-102 du 11 février*

2005 pour l'égalité des droits et chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées, les décrets & arrêtés d'applications donnent, également, 10 ans pour adapter les bâtiments existants (rampe d'accès, ascenseurs), aujourd'hui, en 2008, rien n'est fait, & il y a de fortes chances pour que rien ne se fasse avant 2015 & que les entreprises soient débordées à ce moment-là. Il en sera de même pour la rénovation thermique qui va se rajouter à celle de l'accessibilité pour aggraver la crise du logement. Résultat pendant 8 ans, on continuera à dépenser trop d'énergie, énergie qu'il faudra importer; cher car l'électricité voyage mal, faute de production ! À moins de prendre des mesures aussi incitatives que coercitives fortes !]

LES ÉCONOMIES DANS L'INDUSTRIE NUCLÉAIRE ET LE SECTEUR ÉLECTRIQUE

a.1. L'industrie nucléaire

Il s'agit de supprimer les productions inutiles en arrêtant les usines d'enrichissement de l'uranium qui consomment la production de 3 réacteurs nucléaires [Sans eux, une partie des réacteurs ne fonctionne plus, faute de combustible Mox ! Il faudrait attendre d'avoir arrêté les précités pour arrêter ces trois-là. Sans compter le problème que peut poser la rupture des contrats de livraison de Mox par AREVA, au Japon entre autres.], ainsi que les usines de fabrication du combustible atomique et les usines de retraitement*.

Le gain sur la consommation de l'industrie nucléaire est égal à 21 TWh annuels en 5 et 10 ans. [Comme les 20 centrales, brûlant du Mox, ne semblent pas en avoir en stock & qu'elles en consomment, chaque année, la diminution de la production d'énergie sera très supérieure, à celle des arrêts de réacteurs, sans compensation ! Même, si, faute de données, il s'avère difficile de prévoir l'étendue du désastre, il faut féliciter les auteurs de cette merveilleuse maîtrise de la planification ! Nous sommes en plein rêve : il s'agit d'une sortie virtuelle du nucléaire !]

a.2. Les réseaux électriques

Transporter du courant sur les réseaux électriques provoque des pertes. Pour diminuer ces pertes sur des délais de sortie du nucléaire aussi courts, l'abandon du chauffage électrique représente le principal gain [...]. Le gain sur les pertes électriques est égal à 3 TWh annuels en 5 ans et à 6 TWh annuels en 10 ans [À condition que chaque année 10 % des ménages

abandonnent leur chauffage électrique & investissent, en plus de l'électroménager moins énergivore, dans une chaudière écologique, plus coûteuse & plus polluante !].

a.3. Les exportations d'électricité

Ce sont les plus importantes d'Europe. L'État français a surévalué la consommation d'électricité à venir lors de la construction du parc nucléaire, il y a 30 ans. Il y a donc trop de réacteurs nucléaires en France et l'électricité excédentaire est vendue à l'étranger. En réduisant les exportations sans pour autant les arrêter tout à fait, l'économie réalisable immédiatement représente 11,5% de la production électrique nationale. Le gain est égal à 63.3 TWh annuels en 5 et 10 ans [3] [Évidemment, les acheteurs de notre électricité n'ont qu'à se fournir ailleurs & la perte correspondant aux exportations ne pèsera ni sur le bénéfice d'EDF ni des autres fournisseurs d'électricité !].

a.4. Les importations d'électricité, une option possible

Afin de ne pas utiliser nos moyens de production les plus polluants, comme les vieilles centrales au charbon et au fioul, il reste possible d'importer du courant produit par nos voisins européens, dès la première année de sortie du nucléaire : c'est un choix économique à étudier [Donc on continuera à exporter; si l'on applique la mesure précédente, tout en important ! & on exportera, nécessairement, l'électricité importée ! Bien sûr; elle sera plus chère que celle produite par le nucléaire, en France, mais les clients étrangers, les ménages & les entreprises paieront sans râler ! Quitte à ruiner l'économie ! car l'important est de fermer les centrales nucléaires, ce qui soit dit en passant ne supprimera pas le danger nucléaire puisque si j'ai bien compris les centrales sont dangereuses longtemps après leur démantèlement !].

LES ÉCONOMIES D'ÉLECTRICITÉ SPÉCIFIQUE

b.1. L'éclairage public

[OK]

b.2. Les bureaux

[...] Les anciens appareils les plus gourmands en énergie sont à remplacer par des appareils sobres. L'éclairage doit systématiquement être réformé en échangeant les ampoules à filament et halogènes par

des ampoules basse consommation* ou des LED* [Particuliers, entreprises même combat !] [Je ne connais pas toutes les installations d'entreprises, mais je n'ai encore jamais vu de bureaux équipés de lampes à incandescence, tous le sont avec des néons !]. On obtient ainsi 7 TWh annuels en 5 ans et 14,2 TWh annuels en 10 ans.

b.3. Les habitations

L'éclairage des logements

L'éclairage consomme la production de deux réacteurs nucléaires. Nous proposons le remplacement dans chaque logement de 5 ampoules à filament et halogènes par des ampoules économes en mettant en place un système de retrait des ampoules énergivores avec prime à la casse. [Voir encadré p. 426]

L'électroménager

Les réfrigérateurs et les congélateurs – les seuls appareils qui exigent une alimentation électrique permanente – permettent l'économie d'énergie la plus spectaculaire sur peu de temps dans les logements.

Le remplacement des appareils les plus gourmands économise la production d'un réacteur nucléaire en 5 ans, soit 6 TWh et sur 10 ans

LAMPES À BASSE CONSOMMATION ÉCONOMIQUES ?

Un petit calcul : une ampoule à incandescence (60 W) coûte en janvier 2008, 0,8 € & une ampoule basse consommation (20 W) 10 € (prix moyens constatés), les secondes étant plus volumineuses que les premières, il faut souvent changer l'applique ou le plafonnier, 10 € de plus soit d'un côté un investissement de 0,8 € qui dure 25 mois (12 théoriquement), & de l'autre, un de 20 € qu'il faut renouveler de moitié tous les 39 mois (96 théorique-

ment), durées constatées dans mon appartement, depuis 2000. Sachant que le coût du kWh est de 0,12 €, même si je suppose un emploi de chaque lampe 3 heures par jour, ce qui se fait afin de montrer que les lampes basse consommation sont rentables, mais qui ne correspond pas à ma pratique, je somme bien moins, mais je ne rentre pas dans mes frais. C'est donc un acte civique désintéressé !



c'est la production de deux réacteurs qui est économisée, soit 12 TWh [Cette économie-là, a déjà été comptée, à propos de l'électricité spécifique, il est évident qu'en comptant plusieurs fois les mêmes appareils on doit pouvoir arrêter toutes les centrales à moindres frais !]. Les machines à laver et les sèche-linge les plus énergivores sont remplacés. Le bon sens permet aussi de réduire la note d'électricité en encourageant les cycles de lavage à froid ou tièdes [En ne plus lavant le linge, l'économie est encore plus importante !]

L'informatique et l'électroménager de salon

Ordinateurs, modems internet haut débit, télévisions à écran plat : ces appareils consomment de plus en plus, qu'ils soient allumés ou éteints [Absurde, un appareil éteint ne consomme rien, c'est un appareil en veille qui consomme un peu d'énergie !]. Hormis le remplacement des appareils, l'accent doit être mis sur un comportement économe. Le branchement de tous les appareils de salon sur une multiprise avec interrupteur, éteinte après chaque usage, permet une économie sur les veilles égales à la production d'un réacteur nucléaire [Il vous faudra passer, ensuite un peu de temps à reprogrammer certains appareils : téléphones, magnétoscopes, etc. ; certains modems ADSL demandant quelques heures pour se resynchroniser, si vous éteignez ces modems, toutes les trois heures, vous risquez de ne plus jamais vous connecter à Internet !]. Cette économie d'énergie repose d'abord sur la volonté de chacun mais une nouvelle norme devra imposer aux fabricants un seuil maximal sur la consommation en veille des appareils qui sera inférieure à 1 Wh [Les prix seront en conséquence !]. Les économies d'électricité spécifique dans les habitations sont égales à 16,2 TWh annuels en 5 ans et à 29,1 TWh annuels en 10 ans [Est-ce que cela s'ajoute à ou est-ce que ça englobe l'estimation précédente déjà comptée deux fois ?].

b4. L'industrie

La fixation d'un seuil énergétique maximal à ne pas dépasser pour tout procédé industriel utilisant l'électricité diminuerait les consommations des moteurs, des compresseurs, du froid industriel et de l'éclairage. Ce dernier poste permet les gains les plus rapides. Le gain est égal à 4,3 TWh annuels

en 5 ans et à 52 TWh annuels en 10 ans [Si vous lisez ce qui est écrit, vous comprenez que l'économie est la même quel que soit ce seuil dont on ignore la valeur !].

LES ÉCONOMIES D'ÉLECTRICITÉ THERMIQUE

c.1. L'habitat

Le chauffage électrique est le moyen de chauffage le plus coûteux et celui qui gaspille le plus d'énergie. [...] Les zones résidentielles qui sont aujourd'hui exclusivement réservées au chauffage électrique doivent devenir des zones réservées au chauffage au bois et à la biomasse* en général. Une offre d'énergie alternative est proposée pour produire de la chaleur (détaillée dans la 2e partie) [Le problème, c'est que cette économie va coûter plus cher au consommateur. Le chauffage électrique est rentable pour le consommateur; il l'est aussi pour EDF & pour AREVA ; le système de remplacement ne sera pas rentable pour les consommateurs, même si EDF & AREVA arrivent, encore, à tirer leur épingle du jeu.]

Les chauffe-eau électriques sont remplacés par des chauffe-eau solaires [Les habitants des terres froides, en Isère, n'auront pas souvent d'eau chaude !]. La réglementation rendra ce remplacement obligatoire dans tous les bâtiments neufs et progressivement dans le bâti ancien. Cette réglementation prendra exemple sur le *Plan des Énergies Renouvelables de l'Espagne* [Italisé par l'auteur] qui impose que 60 % de l'eau chaude provienne du solaire thermique dans les nouveaux bâtiments [Il est vrai qu'on peut compter sur le réchauffement climatique, pour que nous ayons, bientôt, le même ensoleillement qu'en Espagne ! & ça se prétend sérieux !]. La climatisation, parce qu'elle consomme beaucoup d'électricité, est remplacée par des alternatives qui reposent d'ailleurs sur le bon sens : construire selon les règles de l'architecture bioclimatique*, poser des protections solaires sur les fenêtres ou tout simplement renforcer l'isolation du bâti, ce qui économisera l'énergie, été comme hiver [& les petits vieux, dans leurs vieux appartements, sans moyens pour payer cette isolation & sans climatisation, crèveront lors des canicules, ce qui aidera, également, pour les retraites !].

La mauvaise isolation des logements provoque des gaspillages aberrants. Les logements anciens consomment, à confort égal, 3 fois plus d'énergie que les logements construits aujourd'hui. À l'échelle du pays, un plan de rénovation de l'isolation du bâti ancien aura pour but de réduire les consommations en renforçant l'isolation des parois, en doublant les vitrages, et en installant des récupérateurs de chaleur de l'air ventilé. Cette campagne permettra la rénovation de 350 000 logements chaque année [Avec tout ce que l'État doit payer, toutes les recettes auxquelles il doit renoncer; & ce n'est pas fini, il va falloir augmenter sérieusement les impôts.]

[Le délire relatif aux économies d'énergie continue pour les bureaux, la grande distribution & le commerce. Aucune de ces mesures n'est, en soi, absurde, mais leur accumulation l'est ! Si beaucoup ne veulent pas du nucléaire, dans leur jardin, peu nombreux sont ceux prêts à investir pour s'en passer: Un vent de révolte soufflera très vite contre ces hausses de dépense étranglant un peu plus les personnes aux revenus modestes & contre ces hausses d'impôts.]

LA PRODUCTION

Si les économies d'énergie peuvent beaucoup, il faut tout de même fournir de l'électricité. Tant mieux ! La France possède des gisements d'énergies renouvelables encore inexploités. Éolien, biomasse et solaire photovoltaïque : leur développement à grande échelle permettrait de produire autant que 14 réacteurs nucléaires en 5 ans et 25 réacteurs en 10 ans. Cependant, il est techniquement difficile sur des délais aussi courts d'obtenir suffisamment d'électricité grâce aux énergies renouvelables pour répondre à la totalité des besoins et ce malgré des économies d'énergie significatives. Le recours provisoire aux énergies fossiles permet de passer le cap et de réussir la transition de sortie du nucléaire [Plutôt augmenter l'effet de serre que d'utiliser le nucléaire : nous sommes bien dans le domaine de l'irrationnel, la peur d'un danger fantasmagique masque le danger probablement réel !].

Les énergies renouvelables

Ces énergies ont un potentiel énorme. En théorie, une heure d'ensoleillement de la planète suffirait à fournir l'énergie consommée par le monde entier pendant une année [Avec des si !]. Quelles utilisent la

lumière du soleil, la chaleur, ou le vent, les énergies renouvelables sont quasiment inépuisables, elles favorisent des emplois durables et locaux, ne polluent pas [Si on oublie de tenir compte de la fabrication des appareils nécessaires à sa captation, ni elle pollue, ni elle coûte ! C'est aussi vrai pour l'énergie nucléaire ! Assez curieusement, l'électricité hydrolique est oubliée, elle est pourtant renouvelable !], et sont moins onéreuses et infiniment moins dangereuses que l'énergie nucléaire ou les énergies fossiles. Aujourd'hui les énergies renouvelables font preuve d'un fort dynamisme et peuvent répondre à une part importante de la consommation d'un grand pays industriel [C'est du blabla, aucun chiffre n'était cette affirmation !], et par là, renforcer son indépendance énergétique. Les énergies renouvelables, en 2007, ne pèsent pas plus de 1 % de la production d'électricité de la France, à l'exception du parc hydroélectrique développé il y a près de 50 ans.

a.1. L'éolien

[Les nuisances de l'éolien ne sont même pas mentionnées, il est vrai qu'elles n'ont d'importance que pour les riverains !]

a.2. L'hydroélectricité

[...] De plus, il est possible d'augmenter nettement la production de la très petite hydraulique. On peut équiper beaucoup de cours d'eau avec de petites et de très petites turbines sans menacer les milieux naturels.

[...]

a.3. Le solaire photovoltaïque

Cette technologie, qui permet de transformer la lumière en électricité, se développe fortement dans le monde entier. En France, son implantation commence à peine. Pourtant le potentiel du photovoltaïque en France est important : un peu plus de 2% du territoire français en métropole sont constitués d'espaces bâtis, soit 11 440 km². Si 5 000 km² de panneaux photovoltaïques étaient installés sur cette surface, leur production électrique serait égale à 450 TWh. Il s'agit de la quasi-totalité de la consommation électrique française en 2006.

Il faut développer une véritable économie du photovoltaïque en France, en construisant 4 usines de production de panneaux photovoltaïques en 5

ans et 19 usines en 10 ans. [...]. Le prix de rachat du kWh photovoltaïque doit rester élevé. Les aides à l'équipement par l'État, les collectivités locales et les régions restent indispensables [Augmentation garantie des impôts, y compris locaux !]. [...]

a4. Le solaire thermique

[...]

a.5. La biomasse

La biomasse englobe l'ensemble des produits organiques, végétaux et animaux, utilisés pour produire de l'énergie. Il y a d'une part la biomasse solide : le bois et ses résidus (granulés et plaquettes), et d'autre part le biogaz, du méthane issu de la décomposition des déchets organiques (lisier, paille, bois, etc.) Le potentiel de la biomasse est considérable dans l'Hexagone. La France possède la troisième surface forestière d'Europe et plus de 50 % du total de sa surface est consacrée à l'agriculture. Les forêts d'exploitation, les résidus de récolte et les déchets organiques peuvent fournir à terme 20 % de la consommation totale d'énergie en France, sans que cette utilisation ne mette en péril les ressources naturelles. L'exploitation de la biomasse permet de créer un emploi durable et local et de diminuer les émissions de gaz à effet de serre. Le bilan carbone* de la bio-masse est neutre puisque lors de sa combustion, elle relâche le CO²1 emmagasiné pendant sa croissance. On brûle le bois en France surtout dans des foyers ouverts (la cheminée classique) avec un rendement énergétique médiocre. Un label garantissant le rendement élevé des installations au bois, sur le modèle du label "flamme verte", doit être rendu obligatoire pour toutes les installations dans les prochaines années. Cela facilitera la mise en place d'un vaste programme de substitution du chauffage électrique par des chaudières et poêles à bois à haut rendement dans l'habitat [Ils n'ont jamais entendu parler de santé publique, cf. ANNEXE 2 !]

[...]

1 Je suppose qu'il s'agit du CO₂, ou dioxyde de carbone, ou gaz carbonique !

a.6. Les énergies renouvelables en développement

Géothermie, énergies de la mer exploitant les courants et les vagues, des solutions nouvelles apparaissent. Parmi les dernières innovations, les hydroliennes, des turbines immergées qui exploitent les forts courants sous-marins [Elles ne perturberont pas le milieu sous-marin !]. Ces énergies ont un potentiel formidable mais il serait hasardeux de compter sur ces technologies récentes pour fournir de l'électricité en quantité dans le cadre d'une sortie rapide du nucléaire car leur développement n'est pas encore suffisamment avancé (à l'exception de la géothermie dont les délais de prospection et de développement des équipements dépassent les 15 ans). Ainsi, une centaine d'hydroliennes seraient construites à titre expérimental, pour une production relativement faible, 60 GWh annuels en 5 ans et 120 GWh annuels en 10 ans. Notre étude ne fait pas appel aux pompes à chaleur qui exploitent la chaleur des sols ou de l'air ambiant en utilisant l'électricité. Ces appareils ont un rendement médiocre et consomment beaucoup de courant. [...]

Total de l'offre d'énergies renouvelables

Les énergies renouvelables produiraient annuellement 155 TWh en 5 ans et 2278 TWh en 10 ans. Soit l'équivalent de la production électrique de 30 réacteurs nucléaires en 5 ans et de 38 réacteurs en 10 ans. [Bien sûr, le coût du kWh sera très faible & il n'y aura plus de perte d'énergie pendant le transport !]

Au total, les énergies renouvelables contribueraient à 40 % de la production d'électricité dans 5 ans et à 60 % dans 10 ans [5].

LA COGÉNÉRATION : PRODUIRE ÉLECTRICITÉ ET CHALEUR SIMULTANÉMENT

La cogénération consiste à produire de l'électricité avec un moteur et à récupérer la chaleur dégagée au lieu de la laisser se perdre. Le moteur peut être alimenté par du bois, du gaz naturel ou tout autre combustible. Cette technique économise le combustible en produisant à la fois électricité et chaleur. La cogénération a un rendement énergétique* de 80 à 90 %, contrairement à un moteur classique dont le rendement dépasse difficilement 40 %. Le recours à la cogénération

avec les énergies fossiles permet de diminuer les émissions de gaz à effet de serre par rapport à des productions séparées d'électricité et de chaleur. [...]

b.1. La biomasse en cogénération

La production d'électricité en cogénération est développée en priorité avec la biomasse comme combustible. La production d'électricité à l'aide de la biomasse est une réalité technique. [...]

b.2. Le gaz en cogénération

[...]

Au total, la cogénération produirait chaque année 33 TWh en 5 ans et 71,5 TWh en 10 ans.

LES ÉNERGIES FOSSILES

c.1. Le parc existant

Le recours aux installations qui produisent de l'électricité en brûlant des énergies fossiles (l'ensemble de ces centrales est regroupé sous le nom de parc thermique classique), est nécessaire pour sortir du nucléaire à court terme. Cela est dû à la part très élevée du nucléaire (78 %) dans la production électrique française : il faut donc recourir provisoirement aux énergies fossiles pour produire de l'électricité, a fortiori pour sortir du nucléaire en 5 ans où les économies d'énergie et les énergies renouvelables n'atteignent pas le même potentiel qu'en 10 ans. *La majorité des centrales thermiques classiques françaises sont vieilles et polluantes. Leur mise aux normes anti-pollution limiterait les dégâts, mais sans réduire les émissions de CO₂, elles ne peuvent donc pas être utilisées sur le long terme.* [italisé par l'auteur]

La sortie en 10 ans évite un recours aussi massif aux vieilles centrales au fioul, au charbon et au gaz sans cogénération : 90 % du parc existant serait fermé définitivement. On ne garderait que les installations récentes ou qui viendraient d'être dépolluées. Ces dernières produiraient 13 TWh. Le parc thermique classique existant produirait 160 TWh annuels en 5 ans et 13 TWh annuels en 10 ans. [Émettre des gaz à effet de serre n'est pas très

grave, car l'augmentation de température en résultant réduit les besoins en chauffage !].

c.2. La construction de nouvelles centrales

La construction de nouvelles centrales au gaz est le choix du moindre mal [Se rendre dépendant de la Russie & de l'Algérie, deux dictatures imprévisibles, autrement dit, aliéner sa liberté politique, pour échapper au nucléaire est une folie politique aussi grave que d'accepter les OGM, qui, il est vrai, ne sont pas nucléaires !] [...]

La sortie du nucléaire en 10 ans

Le scénario proposé pour une sortie du nucléaire en 10 ans parvient à une baisse de plus de 30 % de la consommation d'électricité par rapport à la consommation actuelle (2006). Les énergies renouvelables produiraient les deux tiers de l'électricité et les énergies fossiles le dernier tiers. L'augmentation réelle de la consommation d'énergies fossiles pour la production d'électricité est de 20 % par rapport à la consommation actuelle de ces dernières. La production d'électricité serait excédentaire, soit 30 TWh annuels supplémentaires qui serviraient à diminuer le recours aux énergies fossiles.

[Tout cela est très joli, mais la gestion de la progressivité, la hausse des coûts pour les entreprises & les consommateurs, les hausses d'impôts, les hiatus, inévitables, dans une économie libérale mondialisée, font que ce mirifique plan, ignorant la situation économique, risque de créer une catastrophe économique dont nos voisins, qui n'auront pas fait cette bêtise, devraient profiter; mais ce n'est pas grave, cela restera entre Européens. Mais ce n'est pas fini !]

Compenser le CO² émis par le recours aux énergies fossiles

Les énergies fossiles concourraient à 60 % de la production d'électricité dans la sortie en 5 ans et à 30 % de la production d'électricité en 10 ans. La sortie en 5 ans provoquerait des émissions de gaz à effet de serre (GES) importantes à cause de la mise en route tout au long de l'année du parc thermique classique existant. *Ces GES aggravent les effets du changement climatique* [Cela se confirme : n'importe quoi, plutôt que le nucléaire !]. C'est pourquoi, parallèlement à la sortie du nucléaire, des

mesures [8] doivent être prises dans les secteurs qui émettent le plus de GES : à savoir les transports, le bâtiment et l'agriculture intensive.

⇒ Limiter l'usage abusif des engrais dans l'agriculture par une taxe et récompenser les pratiques sobres. En diminuant l'épandage d'engrais, et donc la production de ces derniers [Parce que, bien sûr, les producteurs ne chercheraient pas à exporter !], l'émission de l'équivalent de 24 Mt de CO² pourrait être évitée [Les feux de pneus allumés, par des agriculteurs mécontents diminueraient de combien cette émission ?].

⇒ Limiter la consommation d'essence des véhicules privés à 4 litres aux 100km diminuerait la moyenne des émissions de CO² de 180 grammes par km à 120 grammes par km et permettrait d'éviter les émissions de 46 Mt* de CO² [D'une part cela supprimera les voitures de luxes & les voitures de collection, mais comment fera-t-on dans le cadre de l'OMC pour obliger tous les constructeurs d'automobile à produire des véhicules spéciaux pour notre pays ? d'autre part, il faudrait imposer à 10 % des automobilistes de changer de voiture pendant les 10 ans, coût s'ajoutant à ceux déjà évoqués, & plus même pour les jeunes. Dans les deux cas, il faudra multiplier les contrôles ! Sera-t-on encore en démocratie ? Il semble que cette association préfère une dictature antinucléaire à une démocratie pronucléaire !].

⇒ Réduire de 10 km/h la vitesse sur les autoroutes éviterait chaque année l'émission de 4 Mt* de CO² dans l'atmosphère.

[...] [L'important c'est d'y croire, pour que ça marche, il suffit d'un immense acte de foi collectif de la part des 61 millions de Français. D'autant que ce chiffre laisse rêveur : est-il obtenu en prenant en compte la précédente limitation de la consommation à 4 l aux 100 km ? Sûrement pas ! En fait, tous ces chiffres paraissent calculés indépendamment, sans tenir compte de l'impact des autres mesures proposées : les économies réelles seront, certainement, bien moindres !]

La sortie du nucléaire à court terme n'a évidemment pas pour but de remplacer le "tout nucléaire" par le "tout fossile", mais bien de prendre la direction du "tout renouvelable".

[...] le recours aux énergies fossiles dans le cadre de la sortie du nucléaire en 5 ans augmenterait les émissions mondiales de GES d'à peine 0,1 %.

[Les émissions locales sont sans importance ! c'est d'ailleurs pour cela que l'ensemble augmente, nous sommes en pleine logique libérale !] L'arrêt du nucléaire en France ne contribuera pas à accélérer le changement climatique.

Ces mesures s'inspirent des propositions du Réseau Action Climat (RAC) [Leurs chiffres n'ont pas l'air plus sérieux que ceux de Sortir du nucléaire.] « Changement climatique, dix mesures prioritaires dans les programmes électoraux pour 2007 », 2007,RAC.

CONCLUSION

Contrairement à ce que beaucoup prétendent, il est possible de sortir du nucléaire à très court terme [Quand on prend ses désirs pour la réalité !]. Mais soyons clairs, c'est un choix plus politique que technique. Il exige une volonté collective forte [Elle n'existe pas & n'existera, probablement, pas dans l'immédiat. Donc, ces scénarios sont sans intérêt, sauf afin de pouvoir se dire : C'est possible, on l'a théoriquement prouvé ! si quelques centaines de miracles se produisent !]

[Bla-bla conclusif]



On le voit, c'est l'aveuglement qui caractérise ce programme : choisir le danger réel à court terme pour éviter un hypothétique danger à long terme, est un acte de foi sectaire, pas un choix rationnel de société. C'est ce qui amène ses auteurs à sous-estimer les difficultés & à oublier les personnes, pour ne penser qu'à des TeraWatts par heure. Cela explique l'aspect politique, complètement, négligé : comment imposera-t-on toutes ces mesures, nécessitant un renforcement de l'activité étatique ? comment obtiendra-t-on l'adhésion de la population, à ces bouleversements ne l'intéressant pas, *a priori*¹ ?

¹ Car il ne faut pas se tromper : d'une part, le *nimbyste*, qui refuse la proximité d'une centrale nucléaire, est, probablement, pour, si elle est assez éloignée de son domicile ; d'autre part, il n'est pas, forcément, prêt à faire des sacrifices !

De plus, un aspect économique important a été, volontairement, écarté : qui paiera les dégâts ? Car, le secteur énergétique est concurrentiel : EDF va devoir arrêter 59 centrales, qui ont coûté des milliards d'euros, sans être certaine de récupérer toutes les parts du marché, puisque beaucoup de petits producteurs vont pouvoir entrer sur les marchés locaux ; qui paiera la faillite d'EDF ? les contribuables qui seront beaucoup sollicités par ailleurs ?

Enfin, que ces scénarios soient inconsistants ne signifie pas qu'il soit impossible de sortir du nucléaire, mais qu'il est impossible d'en sortir de cette façon-là ! La sortie du nucléaire doit être un moyen & non une fin.

Car, **il faut sortir du nucléaire** ! assez paradoxalement, j'en suis tout à fait d'accord ! mais pas à cause d'un improbable danger futur, alors que l'humanité a de bonnes chances d'être détruite, avant, par un choc de météorite¹ (Choc que seules des bombes atomiques pourraient nous éviter, avant qu'il se produise² !) ! mais parce que *l'énergie nucléaire repose sur une centralisation bureaucratique des décisions, incompatible avec une maîtrise démocratique de nos existences* ! mais parce que *cette*

1 N'allez croire ni que ce sont mes hypothétiques lointains ancêtres gaulois qui suscitent cette peur du ciel nous tombant sur la tête, ni qu'elle soit obsessionnelle :

- cet événement semble s'être produit plusieurs fois depuis que la Terre existe, causant, entre autres, la disparition des dinosaures ;
- il y a plusieurs millions d'années qu'il ne s'est plus reproduit ;
- la probabilité, que nous fassions exploser la planète avant, me semble faible (*Je suis un optimiste !*) ;
- je ne me promène pas, en permanence, avec un casque sur la tête ;
- si je m'attends à une chute, c'est à la mienne, en raison des souvenirs laissés par la connerie de propriétaires de chiens inciviques ; de ce fait, je m'inquiète plus souvent d'où je mets les pieds que de ce qui se passe au-dessus de ma tête.

2 Il est parfois dur de résister à la tentation pléonasmique !

la protection de cette énergie, effectivement dangereuse, implique un renforcement de l'arbitraire étatique, susceptible d'aboutir à un État policier. Cependant, je vois mal comment nous pourrions nous en passer, dans le cadre d'une transition démocratique vers la décroissance ; tous les articles & tous les rapports lus pour préparer cette annexe, confirment cette idée : se passer du nucléaire, malgré ses tendances autoritaristes & centralisatrices, nous mènera plus sûrement vers une dictature mondiale sanglante que faire avec.

C'est seulement, dans une société en décroissance, que l'on pourra se passer d'énergie nucléaire !



ANNEXE 5 : LA LIBERTÉ D'EXPRESSION

Les réflexions écologistes & mêmes altermondialistes se limitent aux libertés économiques (Sans toujours beaucoup de cohérence : je connais des altermondialistes détenant des actions & plaçant leur argent dans des SICAV, au lieu d'investir dans des banques alternatives ou dans le financement d'ONG !) & politiques. Ces luttes ne sont pas mineures, car, vivre, survivre & donner un sens au monde, en dépendent ; mais sans liberté, nous ne pourrions plus lutter ; c'est la raison pour laquelle les hommes de pouvoirs, administrateurs de sociétés, politiciens, intégristes, & leurs larbins, multiplient les attaques contre les libertés, depuis la disparition de l'épouvantail soviétique. Or, ces réflexions n'intègrent pas les enjeux de la plus politique des libertés : la liberté d'expression.

Écologistes & altermondialistes¹ sont, presque totalement, absents du débat sur les droits d'auteurs & sur le logiciel libre, car ils se battent, surtout, sur les fronts politiques à fortes connotations environnementalistes, économiques & sociales. Les menaces, que les grandes compagnies audiovisuelles (brevetabilité des idées, restrictions graves de possession), Microsoft, Intel, & la NSA (prise de contrôle de tous les PC utilisant des processeurs Intel & Microsoft Windows, espionnage & restriction de fonctionnement pour les autres.), font planer sur les libertés d'expression & de communication, sont diffuses, donc, difficilement

¹ Les altermondialistes sont cités comme représentants des contestataires. En fait, tous les contestataires sont dans le même cas. La liberté d'expression ne les intéresse que lorsqu'il s'agit de la leur ! Le brevetage des idées ne les intéresse pas, est parce qu'ils en manquent ! Car, se battre contre les OGM, dont la nuisibilité est essentiellement politique, sans lutter contre le brevetage du vivant & celui des idées, c'est se battre contre les conséquences & non contre les causes. Tout cela, à cause d'une haine ou d'une peur imbéciles de la technologie masquant le danger véritable qui est politique : *l'atteinte à la liberté des idées !*

perceptibles, mais elles sont réelles ! Si ces organismes parviennent à leur fin, à côté 1984 nous paraîtra un modèle de démocratie libertaire. Devant la levée de boucliers suscitée, par ce projet baptisé Palladium, Microsoft & Intel semblent avoir renoncé à le développer. Cependant, Intel intègre, dans ses processeurs, les outils qui permettront de le réaliser & Microsoft prépare, de même, ses logiciels. Cette même société reconnaît avoir(, & continuer à,) espionné(er) les utilisateurs de ses programmes, INTERNET EXPLORER & Outlook, dans le cadre du programme ECHELON de la NSA.

Deux fronts sont ouverts : la brevetabilité des idées & la lutte contre les monopoles culturels de Microsoft, de Google & des multinationales du multimédia.



LA BREVETABILITÉ DES IDÉES

Un brevet est un titre officiel qui confère les droits exclusifs d'exploitation d'une invention à celui qui s'en déclare l'auteur. À l'origine, on ne pouvait déposer des brevets que pour des inventions matérielles, afin que leurs inventeurs ne soient pas spoliés.

Le dépôt de brevets sur les logiciels est autorisé aux États-Unis & au Japon, mais interdit en Europe. Mais la Direction Générale du Marché Intérieur de la Commission Européenne, soumise aux pressions des entreprises américaines, souhaite étendre le régime des brevets aux logiciels & surtout à leurs algorithmes, c'est-à-dire aux lignes de programmes qu'ils contiennent.

La brevetabilité des idées existe déjà aux États-Unis. & ils essaient de l'imposer au reste du monde, avec la complicité des libéraux de droite & de gauche (M^{me} Fourtjou rapporteure au Parlement Européen sur le sujet est l'épouse du patron de Vivendi, leader dans le multimédia.)

Si cette brevetabilité devient universelle, les freins limitant son utilisation malsaine disparaîtront : il sera possible d'interdire la sortie d'un logiciel concurrent, puisqu'exploitant la même idée ; pire, il sera, également, possible de breveter les recettes de cuisine. Même chose pour les algorithmes, les livres, les gags, les scénarios, les photos, & les émissions audiovisuelles ! Ce ne sera plus de la lutte anti-plagiat, mais la mort de la créativité dans tous les domaines intellectuels. Microsoft, qui a, souvent, utilisée des idées créées par d'autres, soutient fortement cette idée ; mais cela ne lui suffit pas, elle veut, en plus, contrôler les PC, afin de pouvoir décider quels sont les logiciels utilisables sur un PC & ceux à interdire (ceux piratés, violant les lois précédentes sur la brevetabilité ou pire, libres).

Pour le moment le risque est faible, car, en Europe au moins, le critère de nouveauté est essentiel pour déposer un brevet.

Mais rien n'interdit de déposer des brevets pour de nouvelles recettes (ou algorithmes), ressemblant à d'anciennes & d'ici cinquante ou cent ans, nous ne trouverons plus que des recettes (ou algorithmes) brevetées !

Bref, tout contestataire conséquent devrait boycotter Microsoft & appeler à la mise en quarantaine des produits de cette firme¹. Ceci demande :

- ◆ une organisation rigoureuse ; mais c'est plus réalisable que le boycott des produits Danone², car s'il est possible de connaître toutes les marques de cette firme (obligations légales), il est impossible de savoir quelles firmes vendent des produits Danone sous une marque autre ; car les produits Microsoft sont limités à une activité : l'informatique ;
- ◆ la sortie d'une confortable passivité pour se confronter à une pratique inconfortable : les logiciels libres sont nouveaux, & leur ergonomie ne s'est pas affinée, aux dépens des utilisateurs, lors de longues années de développement. Elle s'améliore rapidement, grâce à l'action des utilisateurs actifs. Mais ces logiciels ne sont pas parfait, à l'instar des logiciels propriétaires ; même si je suis très satisfait des logiciels libres que j'emploie ; même si, grâce à eux, j'ai, gratuitement, un confort d'utilisation très supérieur à celui que me vendrait Microsoft ; même s'il existe, dans les logiciels libres, des fonctionnalités très ergonomiques, absentes des logiciels commerciaux³, il arrive que des détails ergonomiques agréables, quelquefois

1 Le boycott de Google est difficile à mettre en place quand on a besoin de faire des recherches sur Internet, mais on peut : *primo* ne l'utiliser qu'en second moteur de recherche, *secundo*, éviter d'employer les autres outils proposés par cette firme.

2 Je n'ai rien contre cette firme, je ne la cite que parce, il y a quelques années, pour un motif que j'ai oublié, il était question de la boycotter !

3 J'entends souvent dire que, par exemple, la suite OpenOffice.org a ... p. 443

même, des fonctions importantes, manquent, mais il est toujours possible de les réclamer, en anglais, aux développeurs !



Les restrictions d'utilisations, au nom du manque à gagner relèvent de l'escroquerie libérale :

- ◆ aucune grande société multimédia ne fait de pertes, au contraire leurs bénéfices croissent malgré un marché soit disant en voie de disparition ;
- ◆ le droit de sauvegarde est intangible, si on veut l'interdire, **il faut que les compagnies s'engagent à remplacer tout support détérioré, par le même support & non, par un support semblable ; ce qu'elles refusent : cela les obligerait à conserver des stocks de tous les produits qu'elles fabriquent, faisant, ainsi, baisser leurs bénéfices bien plus que l'hypothétique manque à gagner ! ;**
- ◆ il n'y a aucune réflexion sur le piratage & les pirates ; or ceux-ci sont de quatre types différents :
 - ◆ les premiers, *l'immense majorité*, n'ont pas les moyens d'acheter des disques audio ou vidéo ; une minorité, à évaluer, pourrait, peut-être, en louer, mais elle n'a, généralement, pas accès aux circuits de locations ;
 - ◆ les seconds, *une fraction non négligeable*, pratiquent un piratage temporaire, avant un achat, qui n'est pas, encore, budgétisé pour les convaincus, ou bien, ils ont besoin d'apprécier l'œuvre avant de l'acquérir¹ ;

moins de fonctionnalités que celle de MICROSOFT. Il n'en est rien, mais les fonctionnalités sont réparties suivant une logique, qui n'est pas celle à laquelle sont familiarisées les usagers de MICROSOFT Office, & de ce fait, ils ne trouvent pas leurs fonctions préférées, pourtant bien présentes & souvent plus logiquement accessibles !

¹ Cela est fondamental pour les cédéroms audio, & un peu moins vrai pour les cédéroms vidéo, les personnes qui, comme moi, ne ... p. 444

- ❖ les troisièmes sont des contestataires : ils ont les moyens d'acquérir, une partie des œuvres qu'ils piratent, mais ils trouvent les prix trop élevés, les rémunérations des artistes trop faibles & la politique culturelle, de ces entreprises, complètement nulle, à juste raison ;
- ❖ les derniers ont les moyens, mais ils préfèrent les consacrer à l'abonnement au club de golf, à l'entretien du yacht & autres dépenses somptuaires ;

seules les deux dernières catégories devraient faire l'objet de poursuites, parce que ces individus ont la volonté de commettre un délit (Le fait que je les pense sanctionnables ne signifie pas que je les range dans le même sac : seuls les derniers me choquent ; les révoltés ne me choquent que lorsqu'ils refusent d'assumer leurs actes.), mais personne ne sait comment pourrions différencier, nettement & clairement, les catégories, sans une inquisition. À mon sens, la seule bonne solution réside : dans une augmentation de la rémunération des artistes & dans une baisse sensible du prix des produits. Cela diminuera, peut-être, les dividendes des actionnaires pendant quelques années, mais l'assainissement du marché devrait à terme compenser. Une entreprise peut vivre quelques années, avec une capitalisation boursière faible, si elle est économiquement rentable.

vont pas au cinéma, & n'ont pas, non plus, de téléviseur, étant rares ! Mais de toutes façons, acheter un produit avant de savoir s'il nous plaira vraiment, est une pratique malsaine qu'aucun consommateur rationnel n'applique, c'est pourtant celle que les industriels multimédias veulent nous imposer. C'est inacceptable pour un libéral, pourtant ces derniers luttent rarement contre ces ventes forcenées. Il va de soi qu'un certain nombre de produits testés ne seront pas acquis, mais pour ce que j'en ai vu, les consommateurs choisissant, généralement, des artistes qui les attirent, & il y a plus d'achats que de rejets, cependant mon échantillon n'était pas canonique.

Les altermondialistes se rangeraient, plutôt, dans la troisième catégorie¹ ; certains sont fiers de pirater les logiciels de Microsoft, pseudo-piratage, car la CLUF (contrat de licence utilisateur final) Microsoft autorise l'utilisation à son domicile des logiciels employés, licitement, sur le lieu de travail, car ils ne comprennent pas que la fortune de cette société perdure grâce à l'accoutumance à ses logiciels.

Aucun écologiste, &, plus généralement, aucun contestataire, ne devrait employer de logiciels propriétaires (devant être achetés, ou même gratuits) alors qu'existent des alternatives gratuites & libres, de fonctionnalités équivalentes, ce qui est fréquemment le cas en matière de bureautique ; c'est, de plus, un des outils de lutte contre les monopoles culturels.



LA LUTTE CONTRE LES MONOPOLES CULTURELS

Contrairement à l'apparence, il n'y a aucune contradiction à traiter des monopoles culturels, au pluriel, car ces entreprises travaillent, sur des segments différents : logiciels, télécommunications, production & diffusion d'œuvres multimédias, télévision, presse écrite. Il serait, cependant, plus juste de parler d'oligopoles, puisqu'elles sont, généralement, plusieurs sur le même marché, mais l'excellente entente dont elles font preuve, permet de conserver sans remords, la notion de monopole.

Afin d'éviter ces pressions étouffantes, la facilité consiste soit à *se replier sur soi*, dans un individualisme forcené, libéral dans les faits, même s'il conteste les effets du libéralisme (développement des pratiques égotistes ascétiques ou épicuriennes), *ou sur ses proches*, & c'est le dévelop-

¹ Les décroissancistes ne devraient pas envisager de telles acquisitions !

pement d'un communautarisme mou (isolement individuel ou familial, s'insérant dans des réseaux de relations pour l'approvisionnement, les loisirs ou le militantisme) ou dur (vie en communauté), qui peut devenir malsain, lorsque religions ou sectes s'en mêlent ou, plus simplement, quand il est exclusif.

Ces deux solutions doivent être rejetées au profit d'un individualisme multicommunautariste actif. La première, débouche, à travers ce que les Américains appellent le *bowling alone* (tendance à pratiquer seul des activités encore collectives, il y a peu), sur la dangereuse illusion de l'inutilité d'autrui. La seconde, sur les intégrismes qu'ils, soient laïcs ou religieux (sectes, monothéismes). Le multicommunautarisme évite ces deux écueils &, de plus, il correspond, au mieux, à la façon d'être majoritaire : l'appartenance à une communauté d'origine, à une communauté de travail & à une ou plusieurs communautés de loisirs. La seule difficulté est de passer d'un multicommunautarisme passif dans lequel les communautés prioritaires sont celles des consommateurs, des téléspectateurs & des automobilistes, à un activisme individuel, mais multicommunautaire¹, reléguant ces communautés à un rôle insignifiant, dans la structuration de nos personnalités. Ce ne pourra être acquis que lorsque la minorité activiste sera suffisamment nombreuse pour entraîner la majorité passive. J'ai peur que cela ne soit pas dans un avenir proche.



¹ Sauf maladie mentale, nous avons besoin des autres pour nous épanouir; que ce soit directement (*besoin de contacts physiques*) ou médiatiquement (*utilisation du travail des autres*).

INDEX

A

absolu.....	283, 353, 366, 378
absurde.....	8, 26, 50, 139, 147, 149, 155, 177, 190, 235, 237, 271 sv, 280, 324, 332, 336, 427, 429
acharnement.....	28, 31
acte de foi.....	49, 51 sv, 121, 223 sv, 237, 310, 339, 341, 352, 435 sv
action des hommes.....	141, 148
action des individus.....	78
actions non-violentes.....	46
activistes.....	46, 215, 315 sv, 333, 335, 369
affirmation identitaire.....	80
affrontement.....	119, 122, 231
agriculture.....	16 sv, 55 sv, 129, 148, 167, 168, 183, 185, 187 sv, 194, 196, 198, 202 sv, 203, 309, 318, 323, 327, 431, 433 sv
agro-carburants.....	54, 165
alibi.....	157, 228
amalgame.....	120, 164, 186, 326, 329 sv, 332
analyse	
-des faits.....	161
-lucide.....	179
-s.....	42, 49, 68, 72, 83, 103 sv, 116, 129, 135, 161, 179, 208, 274, 297, 304, 306, 313 sv, 324, 333, 380, 418
animaux.....	87, 96, 171 sv, 239, 258, 263 sv, 281, 346
anti-politique.....	119, 122
appauvrissement des ressources.....	50
approche productiviste.....	141
appropriation des ressources.....	117
argumentaires.....	267, 319, 365, 369
arguments pseudo-scientifiques.....	50
associations.....	5, 9, 14, 125, 132, 233, 248, 257, 260 sv, 386, 390, 402, 417, 435
autoroute.....	27, 119, 122, 134 sv, 163 sv, 168, 200, 245 sv, 315 sv, 401, 406, 435
aveuglement.....	82, 131, 177, 236, 255, 367, 369, 394, 436



B

barrages.....	28, 130, 175, 177
bataille.....	93, 111, 116 sv, 121, 269
besoin	
-.....	47, 62, 83, 89, 150, 197, 201, 208 sv, 223, 256, 279, 292, 344, 364, 395, 411, 429, 433
-s artificiels.....	62
-s fondamentaux.....	83

bilan.....	64, 378, 407, 419, 431
brevets.....	441
budgets.....	65, 410, 412



C

capital

- financier.....	134
- isme.....	197, 208 sv, 237, 263, 304, 368
- iste.....	150, 208 sv, 271, 304 sv, 313, 367
captation.....	19, 429
cassandres.....	121, 142
catastrophe. 31, 67, 141 sv, 144, 147 sv, 158, 175, 230 sv, 237, 252, 265, 267, 309, 339, 352, 356, 361, 434	
catastrophisme.....	71, 249, 252, 266 sv, 340, 352
certitude.....	130, 224, 250, 309
cerveau.....	86, 88, 91 sv, 94 sv, 99, 103, 255, 300
champ de bataille.....	93, 111, 116 sv

changement

s...19 sv, 22, 28, 34, 36, 67, 74, 78, 91, 128, 132, 134, 136, 143, 166, 215, 230, 238 sv, 242, 250, 277, 314 sv, 331, 361, 367, 375 378, 405, 421, 434, 436	
- complet.....	20, 74, 367
- s climatiques.....	28, 134, 143, 375, 405, 421, 434, 436

chao

- s.....	113, 223, 243, 267
- tiques.....	305
cheminement intellectuel.....	105, 109
choix de vie.....	78, 265 sv, 350 sv, 369
choix techniques.....	165
citoyens.....	7, 115, 124, 127, 181, 208, 212, 218, 282, 310, 332 sv, 405
classe moyenne.....	146, 149, 250 sv, 277, 299, 342
classe sociale.....	97, 146
climats.....	34, 130, 275, 300, 377, 436
communautaires.....	398 sv, 404
communautarismes.....	446
communication 36, 87, 92, 117, 131, 165, 174, 178, 217, 233, 239, 257 sv, 300, 341,	

- 349, 368, 398, 439
- complexe.....78 sv, 91, 100 sv, 103, 152, 154 sv, 159, 165, 168, 213, 239, 260, 394
- concepts.....71, 125, 145, 193, 195, 217, 257 sv, 275, 279, 285, 291, 306, 329
- concertation.....125, 133
- conditions de vie.....18, 75, 150, 353
- confusion.....35, 157, 167, 210, 269, 308 sv, 312
- connaissances.....124 sv, 128, 132, 250, 303, 305
- conscience..12, 33, 39, 52, 96, 102, 111, 115, 121, 123, 143, 145, 150, 163, 166 sv, 187 sv, 215, 228, 253, 256, 272, 275 sv, 280 sv, 286, 300, 302, 314, 329 sv, 334, 350, 395, 414
- consensus.....114, 228 sv, 233, 292, 339, 347
- conservatisme.....176, 239
- consommateurs...37, 123, 186 sv, 193 sv, 197, 204, 208 sv, 212, 229, 236, 246, 267, 290, 311, 317, 362, 369, 393, 399, 402 sv, 405, 413, 421 sv, 428, 434, 446
- consommations..10, 12 sv, 19, 22 sv, 26, 30 sv, 42, 44, 54 sv, 62 sv, 67, 69, 72 sv, 110, 113, 119, 131, 149, 158, 184, 187, 193 sv, 200 sv, 208 sv, 211 sv, 224, 230, 233, 241, 243, 249, 273, 275, 288, 303, 327, 338, 344, 352 sv, 361 sv, 364, 367, 394, 398, 400 sv, 410, 421 sv, 424 sv, 427, 430 sv, 434 sv
- consommer23, 26, 38, 44, 61 sv, 66, 131, 142, 203, 210 sv, 213, 224, 229 sv, 237, 263, 273, 275, 277, 292, 323, 344, 348, 361, 364, 367, 411, 412
- contestataires.....151, 153, 357, 444
- contestation.....151, 332
- contrat.....124, 129 sv, 180, 445
- contre-Grenelle.....5 sv, 9, 35, 49, 105, 107, 111 sv, 114, 133, 330, 336, 362
- convaincre.....20, 34 sv, 46, 76 sv, 108, 165, 172, 203, 216, 219 sv, 222, 227, 230, 237 sv, 256, 260, 267, 338, 343, 350, 369, 395 sv, 399, 412
- convergence.....141, 149 sv, 393, 396, 399, 411
- corruption.....156, 177, 193, 359
- course au totalitarisme.....132
- CRIIRAD**.....110, 174 sv, 178 sv, 311
- crimes.....85, 93, 155, 308, 387
- crise**
- 67, 116, 134 sv, 140 sv, 144 sv, 149, 163, 187, 211, 253, 256, 278, 308 sv, 424
- s alimentaires.....140, 143 sv
- croissance**
-5, 10 sv, 19 sv, 22, 24, 26, 31, 62, 64 sv, 108, 134 sv, 149 sv, 155, 165, 202, 211, 221 sv, 228 sv, 232 sv, 239 sv, 242 sv, 253, 256, 258, 262 sv, 274 sv, 282, 287, 291, 324, 327, 339, 341, 343, 346, 350, 352, 354 sv, 359, 361, 370, 393 sv, 415, 431
- de la population.....24, 149 sv, 282, 354
- exponentielle.....5, 10 sv, 202, 223
- culture...8, 70, 93 sv, 124, 128 sv, 156, 234, 239, 261, 280, 297, 312, 318, 346, 348, 411



D

danger.....	47, 52, 130, 141, 147, 190, 225, 290, 425, 429, 436 sv
demande.....	36, 42, 101, 113, 166 sv, 203, 205, 214, 225, 234, 243, 247, 255, 279, 333, 340, 369, 375, 379, 391, 394 sv, 407, 442
dictature.....	21, 24, 31, 58, 69, 135, 139, 160 sv, 240, 247, 273, 278, 322, 351, 370, 434 sv, 438
diminution du temps de travail.....	66
disfonctionnements.....	111, 112, 174, 177, 318
divergence.....	74
diversification.....	54, 403
dominance.....	64, 70, 335, 343
doute.....	51, 54, 89, 93, 112, 124, 130, 308, 380 sv, 404
dynamisme social.....	22



E

eau potable.....	17, 19, 28, 30, 40 sv, 57, 69, 137, 144, 161, 282, 301
effet de serre	22, 27 sv, 136, 141, 257, 324, 360, 385, 394 sv, 397 sv, 404sv, 408, 421, 429, 431, 433 sv
enrichissement facile.....	67
environnement	
-...5, 7, 35, 36, 56, 59, 72, 89, 91, 93, 105, 108, 111 sv, 114, 122, 134, 138, 148, 154 sv, 157, 158, 166, 177, 180, 190, 193 sv, 200, 210, 217, 219, 233, 251, 260, 269, 270, 272, 279, 284, 286 sv, 300, 302, 334, 336, 356 sv, 361 sv, 383, 385 sv, 390, 393, 413 sv, 418	
-alisme.....	6, 8, 35, 37, 83, 112, 139, 176, 219, 268, 269, 284 sv, 323, 330 sv, 361
-aliste.....	5 sv, 36, 42, 109, 112, 117, 323, 333, 357 sv, 361, 384, 392
erreur..	.6, 10, 12, 42, 72, 115, 135 sv, 139, 153, 157, 159, 168, 240 sv, 243, 248, 253, 264 sv, 270, 274, 288, 292, 301 sv, 307 sv, 314, 316 sv, 324 sv, 340, 350 sv, 354
esprit.....	9, 76, 82, 87 sv, 92 sv, 100 sv, 116, 122, 124, 129, 138, 212, 233, 240 sv, 276, 305, 308, 349 sv, 366
esprit de chapelle.....	82, 122, 138
existence.....	51, 89, 92, 101, 117 sv, 123, 130, 136, 140 sv, 175, 226, 233, 241, 275, 284, 296, 301 sv, 320, 332, 333 sv, 349 sv, 360

expertise publique.....	124, 128
experts.....	21, 59, 124, 131, 176, 381 sv, 394
expropriations.....	164



F

ferroutage.....	165, 406
foi.49 sv, 93, 121, 176, 186, 221, 223 sv, 237, 241, 278, 283, 289, 310, 339, 341, 346, 350, 352, 375, 435 sv	
fondation.....	119, 122, 280, 413
foule.....	14, 46, 263
France.....	16, 40 sv, 75, 119, 122, 126 sv, 129, 136, 143, 145, 150, 170, 188, 193, 195, 197 sv, 242, 255, 288, 301, 310, 317 sv, 324, 353, 375, 395 sv, 398 sv, 403, 410, 412 sv, 417 sv, 420 sv, 425, 429 sv, 436
frustration.....	62, 218, 249
fuite en avant.....	43, 51, 71, 137, 246, 278, 298, 338, 350
futures crises alimentaires.....	140, 143



G

genre de vie.....	78, 277
globalisation de la crise.....	141, 149
gouvernement7, 21, 24, 111 sv, 116 sv, 124 sv, 127, 129, 132 sv, 155, 174, 180 sv, 206 sv, 215, 238, 240, 244, 251, 316, 333, 334, 335, 336, 347, 384, 390, 393, 404	
grandes surfaces.....	81, 195 sv, 199, 288, 362
GreenPeace.....	108, 114, 133, 179, 358, 384
Grenelle....5 sv, 9, 35, 49, 105, 107 sv, 111 sv, 114, 117, 133 sv, 154 sv, 157, 159 sv, 174, 177, 180 sv, 193 sv, 217, 219, 270, 284, 324, 330, 336, 356 sv, 361 sv, 386, 393	
groupes de pressions.....	111, 116
guerres.....	24, 130, 144 sv, 306



H

habitat pavillonnaire.....	31, 56, 76, 81, 327, 405
habitudes.....	44, 91 sv, 202, 233, 239, 249, 260, 343, 362
hausse des prix.....	167
haute bourgeoisie.....	60, 149, 158, 161, 266, 278, 314, 329, 369
homme rationnel.....	148, 333
humain.....	17, 58, 69, 87, 90, 92, 94, 96, 100 sv, 140, 142, 145, 160, 164, 169 sv, 190, 210, 232, 238, 249, 277, 280, 287, 296, 332, 370
humanistes.....	76, 289



I

idiots utiles.....	114, 294
illusion.....	11, 26, 41, 126, 134, 136, 157, 161, 174, 178, 208, 212, 251, 266, 274, 278, 304, 348, 350, 446
impact.....	72, 75, 114, 121, 130, 134, 144, 164 sv, 185, 194, 239, 362, 383, 401, 419, 435
impasse sociale.....	163, 167
implantation.....	174, 176, 194, 337, 430
industriels.....	19, 36, 43, 119, 122 sv, 127, 129, 134 sv, 160, 175, 183 sv, 186, 188, 190, 196, 203 sv, 290, 333, 361, 397, 402, 404
inepties.....	12, 169, 219
inertie.....	11, 57, 69, 136, 153, 265, 279, 282, 354
innovation.....	124, 129, 131, 280
instrumentation de la peur.....	141, 147
intelligence.....	22, 94, 97 sv, 116, 208 sv, 252, 267, 276, 283, 297, 300



J

journalistes.....	71, 151, 153, 228, 279, 299, 349
joyeux farfelus.....	68
jugements de valeurs.....	36, 112, 137, 147, 159, 161, 285, 326, 328
justice sociale.....	72 sv, 157, 161, 328 sv



K

Koncrètement ?.....○



L

la gauche.....82, 157, 159, 221, 287, 393
 lendemains.....46, 52, 121, 130, 237, 250, 266, 278, 304, 339, 341
 leviers.....46 sv, 368 sv
 liens sociaux.....81, 137
 limite.....
 limites.....125, 133, 224, 249, 252 sv, 258, 263? 297 sv, 339, 360, 401, 403
 notion de limite.....141, 149, 234, 298, 340
 lobby
 154, 178, 290, 335, 420 sv
 -ing.....82, 259
 lutte des classes.....141, 149
 lutte politique.....68, 285



M

malbouffe.....9, 32
 mallus.....49
 mandats.....175, 421
 marginaux.....115, 151
 marxistes.....117, 148
 mascarade verte.....111, 114
 masse.....36, 75, 128, 140, 146, 259, 329 sv, 379, 431
 menace.....30, 80, 140, 142, 153, 183, 186, 260, 304, 320, 418 sv, 430, 439
 mesures.7, 11, 16, 34, 51, 55, 59, 67, 75, 111 sv, 116, 118, 130, 133 sv, 136, 138, 160, 169
 sv, 172, 175, 235, 328, 333, 356, 359, 364, 368, 379, 386, 392, 394, 397 sv, 404, 406 sv,

411 sv, 415 sv, 424, 429, 434 sv	
mieux vivre en famille.....	68, 241
militants.....	115, 152, 179
minimiser.....	31, 43, 93, 210, 265
mobilisation sociale.....	112, 117
mode de vie.....	19 sv, 57, 67, 78, 115, 149, 265
modifications environnementales.....	112
moindres frais.....	119, 281, 427
monde totalitaire.....	141, 147
mondialisation.....	58, 163, 183, 198, 202, 246, 323, 367, 370
morale.....	71, 93, 108, 119 sv, 130, 235, 285, 289, 296
morgue technocratique.....	161
mouvements sociaux.....	140 sv, 149 sv, 309
moyenne.....	42, 146, 149, 170, 213 sv, 250 sv, 277, 283, 299, 329, 342, 353, 408, 418 sv, 435
moyens de sanctionner.....	175
multinationales.....	43, 74 sv, 111, 116, 129, 147, 154 sv, 181, 187, 228, 230, 234, 336, 349, 359, 367, 414, 440



N

nanotechnologies.....	76, 299, 327
nature. 5, 11, 24, 51, 61, 87, 89, 110, 131, 141, 143, 148, 156, 159, 166, 190, 205, 208 sv, 239, 249, 251 sv, 258, 269, 276, 296, 302, 326, 342, 348, 395, 399, 413, 418	
nature humaine.....	24, 61, 159, 251, 326
naturel.....	190, 296, 376 sv, 387, 402 sv, 432
ne pas gagner plus.....	62
neurones.....	88, 90, 95
nihilisme.....	141, 147, 330 sv
nimbyste.....	128, 175, 300
niveau de pollution.....	164, 309
niveau de vie.....	17, 24, 26, 70, 136, 203, 248, 323
niveau des prix.....	112
niveaux de pollution.....	120
nouvelles technologies.....	51
nuisances.....	36, 127, 163, 165, 176, 305, 430



O

objectifs. 5 sv, 33, 73, 76, 95, 150, 154, 158, 221, 231, 246, 280, 282, 324, 337, 349, 351, 356 sv, 360 sv, 394 sv, 398, 400, 405	
obscurantiste.....	28, 138
occupation du temps.....	69, 368
OGM.....	38, 53, 76, 79, 124, 130 sv, 134 sv, 206 sv, 264, 312, 327, 398, 409, 434
olibrius cassandresques.....	121
ONG.....	111, 116
opinion.....	88, 125, 128, 132, 149, 178, 213, 216, 219, 259, 316 sv
optimisme.....	54, 160, 362



P

paradigme existentiel.....	160
partage	
-.....	12, 108, 111, 115, 117, 149, 211, 234, 242, 261, 277, 280, 359, 395 sv
-des ressources.....	111, 115
-des richesses.....	108, 277
pauvres....	18 sv, 21 sv, 24, 26, 33, 70, 73, 75, 82, 108, 149, 223, 232, 235 sv, 243, 249, 304, 338, 353, 402
pauvreté.....	
pays	
-du Sud.....	70, 134, 136, 150
-pauvres.....	19, 26, 73, 75, 82, 108, 232, 235 sv, 243, 249, 304, 353
perception du temps.....	172
perspective.....	39, 49, 57, 71, 140 sv, 146 sv, 234, 245, 261, 359, 395, 398, 401 sv, 411
persuasion.....	35, 82, 122, 227, 241, 350, 365, 367
peuple.....	76, 116, 119 sv, 138, 150, 156, 178, 240, 278, 297, 299, 347
peur....	30, 32 sv, 36, 39, 42, 47, 77, 82, 141, 147, 177, 192, 230, 246, 249, 252, 255, 322 sv, 331, 339 sv, 375, 414, 418 sv, 429, 446
ploutocratie.....	116, 240, 244, 251, 298
plus-value.....	76, 117, 211, 237, 344, 359

PNUE.....	59
poli-	
-tiques. 8, 38, 43, 50, 76, 80 sv, 114, 122, 124, 127, 131, 138, 145, 151 sv, 157 sv, 175, 177, 197, 203, 220, 235, 239, 267, 295, 328, 334 sv, 361, 392, 394 sv, 397, 400, 410, 412, 420 sv, 439	
-tocards.....	113, 226
-ticiens.....	82, 333
pol-	
-luants.....	50, 55, 57, 79, 200, 229, 300, 384 sv, 389, 404 sv, 425
-lueurs.....	36, 119 sv, 122, 228 sv, 275, 309, 320, 328, 400
-lution.....	30 sv, 41, 53 sv, 57, 59, 63, 81, 120, 142 sv, 151, 164, 169, 171, 197, 200, 203, 213, 224, 228, 275, 288, 300, 309, 320, 323, 327 sv, 344, 357, 360, 376, 384, 386, 400, 416, 433
-lutions.....	19, 42, 65, 75, 137, 143, 173, 200, 213, 223, 228, 230, 265, 271, 288, 385
population.....	16 sv, 22 sv, 26, 35, 46, 53, 59, 61, 67 sv, 70 sv, 123, 136, 138 sv, 146, 149 sv, 158, 166, 190, 196, 203, 225 sv, 233, 237 sv, 240, 242 sv, 248, 252, 256, 263, 272, 276, 279, 282 sv, 295, 319, 335, 343, 346, 350, 353 sv, 359, 362, 436
pragmatique.....	82, 182
prendre conscience.....	12, 39, 111, 115, 123, 143, 280 sv, 300, 302, 414
primates.....	64, 83, 87, 161, 264
prise de conscience.....	52, 102, 115, 121, 150, 163, 166 sv, 300, 314, 350
production....	10, 14, 18, 23, 56 sv, 66 sv, 69, 75, 78, 80, 183, 186, 202, 208, 212, 223 sv, 274 sv, 298 sv, 303, 353, 361 sv, 391, 396, 398, 404, 408 sv, 419, 421 sv, 429 sv, 432 sv, 445
productivisme.....	26, 76, 115, 139, 309, 361
productiviste.....	19, 43, 58, 112, 223, 262, 369, 394
profits.....	76, 111 sv, 123, 126, 155, 209, 211, 230
progressistes.....	260, 287
projets.....	140, 146, 166, 232, 238, 284, 296, 300, 335 sv, 393, 440
propagande. 74, 82, 115, 140, 146, 233, 237, 240, 249, 283, 330 sv, 339, 350, 354, 397	
public....	121, 125, 128, 132, 153, 178, 200, 215, 295, 306, 322, 343, 397 sv, 401, 404, 410, 412, 419, 425
publicitaires.....	32, 269, 339, 342, 350 sv,
publicité.....	32, 73, 119, 122 sv, 197, 247, 259, 269, 339, 342, 350 sv



quasi-monopole.....	39, 313
---------------------	---------

question.....23, 26, 38, 72, 82, 92, 107, 111, 116, 121 sv, 124, 127, 151, 163, 167, 180 sv,
222, 225 sv, 265, 288, 291, 362, 380
question sociale.....111, 116
questionnement.....49, 383



R

raison..8 sv, 30, 50, 67, 69 sv, 82 sv, 98, 103, 115, 123, 125 sv, 131, 160, 201, 209, 211,
222, 238 sv, 251, 271 sv, 284, 287, 289, 294 sv, 302, 306, 308 sv, 330, 335, 339, 341,
347, 351, 365, 367, 370, 380, 382, 384, 423, 439, 444
rapport du Club de Rome.....142
recherche.....43, 76, 96, , 107, 124 sv, 132, 190, 193, 195, 209, 229, 233, 238, 272 sv,
289, 304, 306, 332, 339, 368, 395, 398, 410, 419
 recherche scientifique.....124, 126 sv, 306, 332
recyclage.....23, 54, 72, 224, 305, 364
relations publiques.....114
religion.....28, 50, 93, 148, 251, 257, 272, 293 sv, 348 sv
rendements moindres.....58, 168, 204, 323
renoncement.....51, 64, 66, 81, 126, 152, 180, 231, 276
reproduction.....64, 88, 95, 96, 129, 190, 271
ressource.....10 sv, 18 sv, 22 sv, 26, 36, 47, 49 sv, 57, 59, 62 sv, 65, 68, 70, 72, 78,
87, 111, 115, 117, 126, 140, 143, 150, 158, 160, 210, 220, 223 sv, 229, 234, 236, 242 sv,
248, 250 sv, 253, 255 sv, 265, 272 sv, 275, 280, 282, 286, 301 sv, 329, 338, 349, 352 sv,
356, 359, 362, 364, 383, 389, 393 sv, 406 sv, 415, 431
restriction.....50, 59, 63, 70, 81, 118, 131, 138, 141, 149, 167, 172, 282, 294, 316, 318 sv,
341, 364, 366, 439, 443
revenu maximum.....76, 217, 235, 245
revenus.....21, 23, 62 sv, 65, 70, 75, 113, 127, 138, 246, 249, 277, 343 sv, 406, 415, 429
riches
 -.....18 sv, 26, 33, 45, 50, 52, 66 sv, 70, 75, 77, 102, 192, 223, 232, 235 sv, 243, 251,
274, 304, 315, 338, 352 sv
 -se.....33, 65, 103, 108, 111, 115, 135, 139, 234 sv, 245 sv, 248, 264, 277, 274, 277, 282,
304 sv
rigueur.....12, 107, 158, 160, 164, 269
risques.....68, 134, 142, 167, 177, 183 sv, 186 sv, 418



S

salauds de pauvres.....	24
science..12, 14, 33, 39, 50 sv, 72, 96, 99 sv, 102, 111, 115, 121, 123 sv, 131, 143, 145, 150, 163, 166 sv, 187 sv, 209, 215, 223 sv, 228, 239 sv, 253, 256 sv, 261 sv, 272 sv, 275 sv, 280 sv, 284, 286, 289, 300, 302 sv, 305 sv, 312, 314, 317, 323, 327, 329 sv, 332, 334, 341, 348 sv, 353, 360, 378 sv, 395, 414	
scientisme.....	51, 257, 261 sv, 348
sect-	
-aires.....	82, 99, 103, 267, 280, 334, 357
-arisme.....	26 sv, 122 sv, 168, 170, 260, 267, 270, 325 sv, 336
-arisme hypocrite.....	117
sens de notre vie.....	136
service.....19 sv, 23, 55 sv, 81, 127, 193, 196, 198 sv, 223 sv, 229, 234, 245, 253, 255 sv, 259, 274 sv, 296, 344 sv, 347, 362	
services publics.....	127, 193, 196, 234, 253, 255
signe de faiblesse.....	179
solution.....47, 71, 98, 111, 115, 137, 153, 158 sv, 192, 214, 223, 289, 319, 360, 432, 446	
souffrance.....	32, 33, 71
soutenable.....	18, 45, 60, 70, 279, 327, 334, 361
spectateurs.....	170
spiritualisme.....	83, 99
stagnation.....	65, 165
statut de dominant.....	64
stress.....	66, 165
subventions.....	125, 202, 204 sv, 397
suggestions.....	6, 73, 339, 370
survenue.....	47, 69, 71, 148, 177, 270, 339, 361, 365
survi-	
-e18, 26, 39, 69, 78, 81, 85, 88, 95 sv, 101, 131, 140, 146, 158, 244, 251, 265, 276 sv, 281, 284, 303 sv, 307, 328 sv, 350 sv, 370	
-vre.....	17, 53, 83, 166, 176, 250 sv, 269, 276, 290, 302, 365 sv, 439
syndicalistes.....	132, 197, 400, 412



T

tartufe.....	119 sv, 285 sv, 291, 317, 322 sv, 327 sv, 347, 361
--------------	--

taxes.....	75, 127, 167, 343, 356, 397, 406
technocrates.....	126, 347, 349, 420
technologie	
-.....	28, 44, 108, 144, 185, 198, 224, 305, 341, 417, 419, 430
-s nouvelles.....	136
technoscience.....	124 sv, 127 sv, 131, 306, 312
temps de crise.....	116
temps de travail.....	66, 69
temps libre.....	66, 368
terrorisme.....	142
Tiers-Monde.....	17, 129, 150, 198
toujours plus....	20, 23 sv, 33, 67, 73, 167, 193, 195, 203, 224, 233, 241, 246, 298, 323, 338, 362, 403, 419
tourisme.....	27, 31, 129, 198, 217, 317, 344, 379, 400
transition.....	12, 28, 30, 58, 67, 75, 77, 83, 93, 105, 136, 169, 172, 237, 249 sv, 264, 278, 317, 338, 349, 351, 356, 362 sv, 368, 412, 416, 418, 429, 438
transport.....	68, 163 sv, 170, 193, 200, 229, 246, 400, 403 sv, 411, 414, 423, 432
transports en commun.....	9, 56, 78, 81, 130, 151, 165, 197, 223, 344, 401



U

univers concentrationnaire.....	63
utopie.....	9, 234, 243 sv, 297, 349 sv
utopistes.....	82, 148



V

valeur.....	111 sv, 115, 154 sv, 161, 240, 249, 254, 280, 307, 331, 369, 376
valoriser.....	53 sv, 88, 134 sv, 158, 160
victime.....	67, 69, 73, 118, 123, 246, 265, 267, 292, 335, 338, 354, 362, 386
vie quotidienne.....	64, 237, 351



W

WWF.....55, 108, 114, 133, 179, 358



X

xyphoïde aucun rapport avec Scifo, sauf si vous xiez, ou skiez, du bois avec votre xie, ou skie !



Y

yaka-ifokon.....34, 133, 417



Z

zétète.....666



CRÉDITS

POLICES DE CARACTÈRES

Les polices suivantes ont été employées dans cet ouvrage :

Polices	Auteur	Licence
IM FELL French Canon Roman, pour le texte courant	IGINO MARINI	Gratuite. The Fell Types are digitally reproduced by Igino Marini. <a href="http://www.igino
marini.com">www.igino marini.com .
GalileoFLE, pour les remarques & les commentaires d'auteur	CASADY & GREENE	Gratuite. Cette société a fermé en 2003.
<i>Gabrielle,</i> en couverture	DIETER STEFFMANN www.steffmann.de/	Gratuite. (Nombreuses polices de titrage)
Oregon LDO [book], pour les citations & les notes de bas de page	LUKE OWENS FONTS, cette police s'inspire de l'Optima de Zapf.	Freeware.
Pointers ◆▶▶, pour les puces	RUSS ROWLETT, éducateur de mathématique à l'université de Caroline du Nord.	Free, sans indication de restriction.
IM FELL FLOWERS I (☞), les séparateurs	IGINO MARINI	Voir plus haut



PHOTOS & IMAGES

La carte des besoins en eau (p. 41), provient du WORLD RESOURCES INSTITUTE, elle est sous licence CreativeCommon.

Les photos publicitaires du Cyclo® de Cyclopolitain® & de la Bentley Continental GT® de Bentley-Cars® sont tirées de documents publicitaires de ces deux firmes ; le Cyclo®, version moderne du pousse-pousse, est une solution d'avenir complémentaire des transports en commun, même si sa fabrication n'est pas très écologique (aluminium & polyester) ; la Bentley® est une pure merveille technologique, même si elle s'avère une pure hérésie écologique &, plus encore, décroissanciste ! (Cyclo, Cyclopolitain, Bentley Cars, & Bentley Continental GT -, & toutes les autres marques citées, & il y en a beaucoup : ABS, ..., Intel, ..., Microsoft, ..., Zapf Optima- sont des marques déposées de leurs propriétaires respectifs.)



Logiciels

Cet ouvrage a été réalisé avec la suite bureautique Open-Office.org 2.4®, avec le logiciel de retouche photographique The Gimp 2.2®¹ ; le Trésor de la Langue Française Informatisé®, le Grand Dictionnaire Terminologique® (GDT), Wikipédia ; l'Encyclopedia Universalis®, l'Encyclopedia Britannica®, le dictionnaire Le Petit Robert® & la version électronique du journal Le Monde® ont constitué la logistique documentaire de base.



¹ Même si les photos & images ont été enlevées, à trois exceptions près !

EXCUSES

Si jamais, un expert typographe lit ce travail, je lui présente mes plus plates excuses, pour les nombreuses libertés prises, volontairement, avec les usages typographiques, même si elles vont parfois jusqu'au crime !

Enfin, je prie tous ceux qui ont été froissés, par cette lecture, de me pardonner ; ce n'était pas l'objectif ! mais la virulence scripturale, relativement tempérée ici, m'est un exutoire nécessaire.

Je n'ai pas fait suivre du symbole ®, toutes les marques citées, particulièrement lorsqu'il s'agit de marques de renommées internationales, mais comme il est dit page précédente, il est évident que, toutes ces marques sont des propriétés de leur propriétaires respectifs, pour employer l'absurde expression consacrée.

Enfin je n'ai pas d'actions des sociétés Carrefour, AREVA, EDF, ni, d'ailleurs, d'aucune autre société ! Si un lecteur inattentif a eu l'impression que je les défendais, je le prie de reprendre sa lecture à partir de zéro : il n'en est rien, d'une part elles sont assez grande pour se défendre elles-mêmes, d'autre part, il est des problèmes plus urgents que la réputation de ces entreprises !



REMERCIEMENTS

Je ne me serais pas décidé à écrire cet ouvrage, si mon ami PHILIPPE HAMANT, ne m'avait prêté un jour l'opuscule critiqué, en vantant ses mérites. Ayant un esprit de contradiction développé, j'ai voulu lui montrer que, si mérites il y avait, ils étaient minces.

Je tiens, particulièrement, à le remercier, car sans cela, je n'aurais pas réalisé que la décroissance soutenable que je tenais pour une lubie d'illuminés, dont j'étais proche, pouvait devenir une réalité politique, économique & sociale, malgré les difficultés ; plus, qu'elle s'avérait une nécessité.

Sans ses critiques constructives, sans ses demandes d'explications, le texte aurait été complètement incompréhensible ; j'ose espérer que ce n'est plus le cas.

Je remercie, également, ÉVELYNE ARTAUD, mon épouse, dont la relecture attentive a permis la correction de nombreuses fautes.

Je remercie, tout particulièrement, mon excellente amie, GENEVIÈVE GAUTHIER dont les critiques constructives sur la forme ont provoqué une réécriture du texte visant à améliorer sa lisibilité. Bien entendu, je reste seul responsable des constructions de phrases alambiquées encore présente dans ce texte.

Je tiens à remercier les associations & les particuliers qui mettent à disposition de tous, via Internet, le fruit de leurs réflexions ou le compte rendu de leurs lectures, en particulier :

- ◆ la **Fondation Copernic**, dont *les bénévoles* essaient de produire des analyses altermondialistes des problèmes économiques & sociologiques contemporains ;
- ◆ la **FONDATION NICOLAS HULOT**, dont *les salariés* relaient la pensée de son fondateur & de ses parrains ;

- ◆ l'**ACRIMED**, association nommée action critique médias, observatoire des médias ;
- ◆ l'**AFIS**, association française pour l'information scientifique &, en particulier, M^{me} Caroline DANGLÉANT, dont l'article sur les usages du pétrole m'a, enfin, fourni une réponse que je n'arrivais pas à obtenir ;
- ◆ l'**ACDC**, autres chiffres du chômage ;
- ◆ les diverses associations de sceptiques (**Cercle zététique**, **Observatoire zététique**, **Union rationaliste**, etc.) ;
- ◆ le site www.hoaxbuster.com qui permet de repérer les canulars de plus ou moins bon goût circulant sur internet (chaînes, informations alarmantes, etc.), en particulier, ceux relatifs aux nouvelles technologies, comme la cuisson d'un œuf placé entre deux téléphones cellulaires en communication ;
- ◆ le blog <http://www.storyofstuff.com/> d'ANNIE LEONARD ; un excellent exemple du travail pédagogique à faire, même s'il manque de rigueur, les statistiques étant tirées on ne sait d'où.



Bien entendu, je suis le seul responsable de mes propos, ainsi que des fautes demeurant, après de nombreuses relectures & l'aide de la version d'évaluation d'un logiciel de corrections orthographiques, grammaticales & typographiques, encore trop imparfait sur les plans grammatical & typographique : Le Petit ProLexis 3.0 de la société Diagonal, même s'il est un des meilleurs !



TABLE DES ENCADRÉS

ÉPUISEMENT D'UNE RESSOURCE NATURELLE.....	10
LE GIEC.....	25
LES OGM.....	29
RENTÉE SANS MARQUE 2007.....	37
COMPARAISONS INTERPAYS.....	41
LES ÉMOTIONS.....	84
LA MESURE DE L'INTELLIGENCE.....	86
LIBÉRALISME & LIBÉRAUX.....	162
BENTLEY OU CYCLO.....	173
LES AMAP.....	191
LE PARADOXE D'ACHILLE & DE LA TORTUE.....	281
VITESSES & CLASSES.....	321
CONSTATS.....	369
CHIFFRES.....	385
LAMPES À BASSES CONSOMMATION ÉCONOMIQUES ?.....	426



TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	5
CONCEPTS DE BASE.....	9
QUELQUES FAITS ANALYSÉS.....	12
DÉCROISSANCE.....	18
[1] DÉCROISSANCE & SYSTÈME TOTALITAIRE.....	20
[2] RÉDUCTION DE LA CONSOMMATION & CROISSANCE.....	22
[3] IMITATION DES CYCLES NATURELS & CROISSANCE	22
[4] ÉCONOMIE DE SERVICE & DÉVELOPPEMENT DURABLE.....	23
[5] DÉPOPULATION & CROISSANCE.....	24
ÉCOLOGIE, ENVIRONNEMENTALISME & SOLIDARITÉ.....	35
OBSURANTISTES.....	44
RENFORCEMENT DE LA SOLIDARITÉ.....	45
LE CONTEXTE DE RÉFLEXION.....	49
QU'EST-CE QUE LE DÉVELOPPEMENT DURABLE ?.....	49
QUE SIGNIFIE LA DÉCROISSANCE ?.....	59
COMMENT Y ALLER ?.....	77
LE CADRE GLOBAL.....	83
QUE SOMMES-NOUS ?.....	83
ESPRIT.....	92
FONCTIONNEMENT D'UN HUMAIN ORDINAIRE.....	96
ORIENTATIONS.....	103
RÉSUMÉS & CRITIQUES I.....	107
Attention : seules apparaissent les remarques référencées dans le chapitre SYNTHÈSE.	
1. LE GRENELLE DE L'ENVIRONNEMENT UNE OPA INAMICALE	111
1.1.....	112
1.2.....	112
1.6.....	116
1.7.....	116
2. LES TARTUFFES DE L'ÉCOLOGIE.....	119
2.2.....	120
2.3.....	121
2.5.....	122
2.7.....	122
2.8.....	123
3. LA RECHERCHE CONFISQUÉE PAR L'INNOVATION MARCHANDE.....	124
3.1.....	125

3.2.....	125
3.3.....	126
3.4.....	126
3.5.....	127
3.7.....	129
3.8.....	129
3.9.....	129
3.10.....	130
3.11.....	131
3.12.....	131
3.13.....	132
3.14 MAIS PAS PI.....	133
4. ÉCOLOGIE LIBÉRALE OU ÉCOLOGIE SOCIALE	134
4.1.....	135
4.2.....	135
4.3.....	135
4.4.....	136
4.5.....	136
4.6.....	137
4.7.....	138
4.8.....	139
5. LES MOUVEMENTS SOCIAUX CONFRONTÉS À LA CRISE	140
5.1.....	141
5.2.....	142
5.4.....	144
5.5.....	145
5.6.....	145
5.7.....	146
5.8.....	147
5.10.....	148
5.11.....	148
5.12.....	149
5.13.....	149
5.14.....	149
5.15.....	150
6. D'AUTRES MÉDIAS POUR UN AUTRE MONDE !	151
6.1.....	151
6.2.....	152
6.3.....	152
6.5.....	153
6.6.....	153

7. CHERCHEZ À QUI PROFITE LE CRIME DE LA RUE	154
7.1.....	154
7.2.....	155
7.3.....	155
8. LE LIBÉRALISME EST ENNEMI DE L'ÉCOLOGIE.....	157
8.1.....	157
8.2.....	159
8.5.....	160
8.6.....	161
9. AUTOROUTES : LA MONDIALISATION & LA CRISE ÉCOLO... ..	163
9.2.....	164
9.3.....	165
9.4.....	166
9.5.....	167
9.6.....	167
10. EXISTE-T-IL UN DÉVELOPPEMENT DURABLE POUR L'AUTO	169
10.11.....	172
11. NUCLÉAIRE & DÉMOCRATIE.....	174
11.1.....	174
11.2.....	176
11.3.....	177
11.4.....	177
11.5.....	178
12. LE NUCLÉAIRE EXCLU DU GRENELLE DE L'ENVIRONNEMENT.....	180
12.1.....	180
13. L'IRRADIATION DES ALIMENTS UN INSTRUMENT MÉCONNU	183
13.1.....	184
14. LA NORME INDUSTRIELLE OU L'EXCLUSION AU NOM DE LA	190
15. LA GRANDE DISTRIBUTION EXONÉRÉE DU GRENELLE	193
15.1.....	194
15.2.....	195
15.3.....	195
15.4.....	197
15.6.....	198
15.7.....	199
15.8.....	200
15.10.....	201
15.13.....	204
16. DÉSObÉISSANCE CIVIQUE... FACE AUX OGM ;	206
16.1.....	206
16.3.....	207

17. LES TARES DU CONSUMMATIONISME.....	208
17.1.....	208
17.2.....	210
17.3.....	212
17.4.....	212
17.5.....	213
17.6.....	213
18. POURQUOI LA DÉSŒBÉISSANCE CIVILE ?.....	215
18.1.....	216
19. RÉINVESTIR LE POLITIQUE.....	217
19.1.....	217
20. CONTRE LE GRENELLE OFFICIEL. AU-DELÀ DU ...	219
21. CONCLUSION DU CHAPITRE.....	219
RÉSUMÉS & CRITIQUES 2.....	220
22. LE CHOC DE LA DÉCROISSANCE DE VINCENT CHEYNET.....	221
22.1	222
23. LA CROISSANCE, UN PHÉNOMÈNE RELIGIEUX.....	223
23.1	225
24. NICOLAS HULOT & AL GORE SUR LEUR VÉLIB' ...	228
24.1	229
24.2	230
25. LA DÉCROISSANCE.....	232
25.1	235
25.2	236
25.3	238
25.4	238
25.5	239
25.6	240
25.7	240
25.8	241
25.10	242
25.11	243
25.12	243
25.13	245
25.14	245
25.15	246
26. AVANCER OU LUTTER CONTRE LE RECU ?.....	248
26.1	249
26.2	250
26.3	250
26.4	251

26.5	251
26.6	252
26.7	252
27. L'AMBIGUÏTÉ DU POLITIQUE.....	253
27.1	254
27.2	254
27.3	254
27.5	255
27.6	256
28. LA RÉGRESSION EST-ELLE POSSIBLE ?.....	257
28.1	258
28.2	259
28.3	260
28.4	261
28.5	261
28.6	262
28.7	263
29. CONCLUSION : SAUVERONS-NOUS LE MONDE ? (29.1).....	265
29.1	265
30. CONCLUSION DU CHAPITRE.....	267
SYNTHÈSE DES REMARQUES.....	269
GLOSSAIRE.....	271
CONSUMMATIONNISME.....	271
CONSTRUCTIVISME.....	273
CROISSANCE PROPRE.....	274
DÉCROISSANCE.....	275
DÉMOCRATIE.....	278
DÉVELOPPEMENT DURABLE OU SOUTENABLE.....	279
DIALOGUE DÉMOCRATIQUE.....	283
ÉCOLOGIE.....	284
ÉCOTARTUFFE OU ÉCOTARTUFE.....	285
ENVIRONNEMENTALISME.....	286
GAUCHE.....	287
GRANDE DISTRIBUTION.....	287
HUMANISME.....	289
IRRADIATION DES ALIMENTS.....	290
REVUE OU JOURNAL LA DÉCROISSANCE.....	291
LAÏCITÉ.....	293
LIBÉRALISME.....	296
LIMITES.....	297
MÉDIOCRATIE.....	298

MICRO-ONDES.....	299
NANOTECHNOLOGIES.....	299
NIMBYSTE.....	300
POLLUTION.....	300
PRISE DE CONSCIENCE.....	300
PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT.....	302
RESSOURCES NON-RENOUVELABLES.....	302
SCIENCE.....	303
SURVIE DE L'ESPÈCE.....	303
SYSTÈME CAPITALISTE.....	304
TECHNOLOGIE.....	305
TECHNOSCIENCE.....	306
VARIABLE D'AJUSTEMENT.....	306
LES ERREURS & LES APPROXIMATIONS.....	307
LES APPROXIMATIONS.....	307
L'APPROXIMATION SÉMANTIQUE, PAR L'EXEMPLE.....	308
L'APPROXIMATION RÉDUCTIONNISTE, PAR L'EXEMPLE.....	308
LA CONFUSION DE DOMAINE, PAR L'EXEMPLE.....	309
LA CONFUSION CONCEPTUELLE, PAR L'EXEMPLE.....	312
LE PROBLÈME MAL POSÉ, PAR L'EXEMPLE.....	313
LES ERREURS.....	314
LA DÉMAGOGIE PAR L'EXEMPLE.....	315
L'INCOMPRÉHENSION, PAR L'EXEMPLE.....	316
L'IGNORANCE DE DONNÉES RELATIVES AU SUJET, PAR L'EXEMPLE.....	322
L'ERREUR D'ANALYSE, PAR L'EXEMPLE.....	324
L'EFFET DU SECTARISME.....	326
LES JUGEMENTS DE VALEUR INFONDÉS, PAR L'EXEMPLE.....	327
LES AMALGAMES, PAR L'EXEMPLE.....	329
LES IDÉALISATIONS, PAR L'EXEMPLE.....	332
LES A PRIORI SECTAIRES.....	334
LE CHOC DE LA PHRASÉOLOGIE PUBLICITAIRE.....	339
LES DIVERGENCES D'ARGUMENTATION.....	341
L'INTOLÉRANCE.....	346
L'INCONSISTANCE DUE À DES A PRIORI INFONDÉS :.....	346
LES INCOMPRÉHENSIONS DE LA RÉALITÉ.....	349
LES ILLUSIONS DE NATURE RELIGIEUSE.....	349
LES ILLUSIONS IDÉOLOGIQUES.....	350
LES ILLUSIONS ÉCONOMIQUES.....	353
LES ERREURS DE STRATÉGIE.....	355

Conclusion introductive.....	357
Conclusion : Les objectifs & les orientations.....	359
les objectifs du Grenelle.....	359
les objectifs de l'écologie.....	361
les objectifs & les orientations de l'environnementalisme.....	362
les objectifs & les orientations de la décroissance.....	362
repousser l'échéance.....	364
limiter les dégâts.....	365
changer notre relation au monde.....	366
quelques leviers possibles.....	370
Annexes.....	373
Annexe 1 : Le problème climatique.....	375
Annexe 2 : Un mythe environnementaliste.....	384
Annexe 3 : Les positions officielles.....	393
Recommandations commentées du rapport de synthèse de la	
Commission Énergie.....	393
Le rapport sur la libération de la croissance française.....	415
Annexe 4 : Sortir du nucléaire.....	417
Annexe 5 : La liberté d'expression.....	439
La brevetabilité des idées.....	441
La lutte contre les monopoles culturels	445
Index.....	447
A.....	449
B.....	450
C.....	450
D.....	452
E.....	453
F.....	453
G.....	453
H.....	454
I.....	454
J.....	455
K.....	455
L.....	455
M.....	455
N.....	456
O.....	457
P.....	457
Q.....	459

R.....	459
S.....	460
T.....	461
U.....	462
V.....	462
W.....	462
X.....	462
Y.....	462
Z.....	462
CRÉDITS.....	463
POLICES DE CARACTÈRES.....	463
PHOTOS & IMAGES.....	464
LOGICIELS.....	464
EXCUSES.....	465
REMERCIEMENTS.....	467
TABLE DES ENCADRÉS.....	469
TABLE DES MATIÈRES.....	471

